

LA FLORE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Dès la rétrocession de l'archipel à la France en 1816, les îles ont eu la visite du premier botaniste en la personne de Jean-Marie Bachelot de la Pylaie qui y séjourna à deux reprises jusqu'en 1819. Puis c'est le pharmacien de la Marine, Alphone Gauthier, qui rédigea une thèse : « Quelques mots sur la météorologie et l'histoire naturelle de Saint-Pierre et Miquelon ». Puis vint le Docteur Delamare qui, en contact avec deux bryologues métropolitains, publia ses découvertes en 1888. A la même période fut publiée une étude de M. Bonnet qui n'a jamais visité nos îles mais a étudié les notes et les spécimens de De La Pylaie et les quelques spécimens récoltés lors d'une brève escale par M. Beauteemps-Beaupré en 1822. L'étude la plus complète est, sans conteste celle que publia le Frère Louis-Arsène (des frères de Ploërmel) en 1927. Il herborisa dans l'archipel entre 1899 et 1903. Bien qu'absent de nos îles, le frère resta en contact avec deux autres botanistes : Mathurin Le Hors et Casimir Le Gallo et publia leurs découvertes en 1947. Quant au père C. Le Gallo, il est également l'auteur de plusieurs publications. M. Le Hors a peu publié. Enfin, entre le décès de ce dernier en 1952 et 1976 aucune étude ne semble avoir été réalisée. C'est alors, qu'avec Daniel Abraham nous avons « pris la relève » et beaucoup apprécié le travail de nos prédécesseurs.

(numérotation des pages dans ce document).

1. [Bachelot de la Pylaie](#) : pp. 2-11
2. [Gauthier : thèse sur la météorologie et l'Hist. Nat. de SPM](#) : pp. 12-36
3. [Bonnet : Florule des îles Saint-Pierre et Miquelon](#) : pp. 37-57
4. [Delamare, Renault et Cardot : Flora Miquelonensis](#) : pp. 58-83
5. [Frère Louis-Arsène : Contribution à la flore des îles Saint-Pierre et Miquelon](#). Rhodora, vol. 29, n° 343, Juillet 1927, pp. 84-93.
6. [Frère Louis-Arsène : Contribution à la flore des îles St-Pierre et Miquelon](#). Rhodora, vol. 29, n° 344, Août 1927, pp. 94-102.
7. [Frère Louis-Arsène : Contribution à la flore des îles St-Pierre et Miquelon](#). vol. 29, N° 345, Septembre 1927, pp. 103-113.
8. [Frère Louis-Arsène : Contribution à la flore des îles St-Pierre et Miquelon](#). vol. 29 n° 346, Octobre 1927, pp. 114-140.
9. [Frère Louis-Arsène : Flore de Saint-Pierre et Miquelon : plantes nouvelles](#) : Rhodora, vol. 49, n° 586, octobre 1947, pp. 141-152.
10. [Le Hors Mathurin : La flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon](#). Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture tropicale, 1931, vol. 11. pp. 153-154.
11. Le Hors Mathurin : La flore de Saint-Pierre et Miquelon, inédit. Ecrit entre 1947 et 1950. pp. 156-206.
12. [Le Gallo Casimir : Esquisse général de la flore vasculaire de Saint-Pierre et Miquelon](#). Le Naturaliste Canadien, vol. LXXIV, 1947. pp. 206-241.
13. [Le Gallo Casimir : Les plantes vasculaires des îles Saint-Pierre et Miquelon](#). Le Naturaliste canadien n° 5, 6-7, 8-9, 10-11. 1954. pp. 242-281.
14. [Etcheberry R., D. Abraham et S. Muller](#) : Nouvelles espèces de plantes vasculaires pour les îles Saint-Pierre et Miquelon et commentaires sur la flore de l'archipel. 2010, pp. 282-301.

Bachelot de la Pylaie .

Bachelot de la Pylaie, visita brièvement l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon en 1816 et revint en 1819-1920. Avant de vous proposer les extraits concernant l'archipel provenant de l'un de ses ouvrages sur la région, voici tout d'abord le portrait de ce naturaliste, publié par le Père C. Le Gallo, c. s.Sp. dans *Le Naturaliste Canadien*, vol. LXXXII, n° 12, décembre 1955 :

Extrait de : « Trois botanistes aux îles Saint-Pierre et Miquelon pendant le 18^e siècle. »

1. - Jean-Marie BACHELOT de la PYLAIE est né à Fougères, département de l'Ille et Vilaine, France, le 25 mai 1786. Il fut tout ensemble explorateur, botaniste et archéologue. Il effectua divers voyages en Afrique et en Amérique, dont deux aux îles Saint-Pierre et Miquelon : le premier assez bref en 1816 sur la frégate « La Cybèle », le deuxième en 1819-1820 sur le Voilier « L'Espérance » au cours desquels il fit d'abondantes collections de Cryptogames et Phanérogames, aujourd'hui dans les herbiers du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Il recueillit par surcroît des observations intéressantes, malheureusement restées inédites pour la plupart. Non content de récolter des spécimens, « Bachelot de la Pylaie, remarque M. Jules Brunel, était un dessinateur émérite (il avait même commencé par être lithographe) et il exécuta sur les plantes de Terre-Neuve une série de dessins admirables qui ne furent cependant jamais publiés ». Quelques-uns de ces dessins originaux, dont plusieurs ont été tracés à Saint-Pierre même, sont actuellement dans les archives de l'Institut Botanique de Montréal. D'autres figures dessinées par de la Pylaie sur les plantes vivantes devaient illustrer une Flore de Terre-Neuve.

En 1829, Bachelot de la Pylaie entreprenait en effet la publication, chez Firmin Didot à Paris, du premier fascicule en format in-4 de sa « Flore de Terre-Neuve et des îles St-Pierre et Miclou. » L'ouvrage traitait seulement des *Laminariacées*, des *Fucacées*, des *Frucellariées*. Publié à faible tirage, ce premier travail d'algologie américaine est devenu fort rare aujourd'hui. Nous n'en connaissons pour l'instant que deux exemplaires: l'un à la bibliothèque de l'Université McGill à Montréal et l'autre au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Il est évident que la plupart des entités rapportées par l'auteur ont été revisées par la Systématique actuelle, mais quelques espèces rares y sont maintenues: *Fucus miclonensis*, *Laminaria longicruris*, *Laminaria Platymeris*, *Alaria Pylaei*.

Avant comme après ses voyages en Amérique, De la Pylaie avait exploré en France plusieurs îles du littoral atlantique : les îles d'Yeu, d'Ouessant, de Noirmoutier. Outre les sciences naturelles : algologie, bryologie, conchyologie et le reste, De la Pylaie cultivait l'archéologie préhistorique. On lui doit des observations importantes sur les monuments mégalithiques vendéens et bretons: dolmens, menhirs, cromlechs de ces îles. En 1814, il était à Ouessant où il poursuivait des recherches sur les Poissons pour Cuvier et Blainville; il y signalait des Muscinées comme *juliana Fontinalis* Sav. En 1831, il achetait une maison à l'île d'Yeu, poursuivant toujours ses recherches sur les Poissons et les Algues marines. Les insulaires le nommaient le « Père Goémon » amusés de le voir parcourir plages et grèves à la recherche du matériel végétal arraché par la tempête. Aussi bien, tous les groupes de Phanérogames et de Cryptogames intéressaient le botaniste. Il était le premier à mentionner l'existence dans ces îles de plusieurs entités rares des côtes de France: parmi les Liliacées: *Pancratium maritimum*, *Allium ampeloprasum* (Flore de l'ouest de la France, par Lloyd, 1854) ; parmi les Muscinées *Conomitrium Julianum* Mont. et *Fissidens Grandifrons* Brid.

Presque entièrement consacrée aux voyages et à l'étude des sciences naturelles jusqu'à cette époque la vie de Bachelot de la Pylaie entraînait dès lors dans une période énigmatique que plusieurs historiens locaux ont tenté d'éclaircir, justifiant cette remarque de l'éditeur de la Flore de Terre-Neuve et des Isles Saint-Pierre et Miquelon « Interrompue depuis plus de 20 ans, cette publication n'aura selon toute apparence aucune continuation ».

Des recherches récentes du docteur Marcel Baudouin ont permis de conclure que Bachelot de la Pylaie versa dans la politique après la Révolution de 1830. Le 21 novembre 1831, il était dénoncé comme espion aux autorités militaires locales. « Se disant naturaliste, lisait-on dans le rapport, il a vu quelques amateurs d'histoire naturelle avec lesquels il a joué le rôle de zélé patriote ». Il était pris comme conspirateur en 1832 par le général Rousseau, commandant militaire du département de la Vendée chargé de réprimer les agissements des Légitimistes (1831-32) lors de la prise d'armes de la Duchesse du Berry, femme énergique et romanesque, contre le gouvernement de Louis-Philippe. On a maintenant la preuve que De la Pylaie fut traduit devant un conseil de guerre et qu'il fut certainement condamné à la déportation. On ne sait malheureusement ni en quel endroit ni comment furent employées les vingt dernières années de sa vie. Il fut gracié sous la 2^e république (1848) mais on ignore s'il fut encore l'objet des machinations de la politique un peu plus tard;

Outre sa Flore de Terre-Neuve et un mémoire intitulé « Quelques observations sur les productions de l'île de Terre-Neuve et sur quelques Algues des Côtes de France appartenant au genre Laminaire » le botaniste a laissé plusieurs cahiers de notes encore inédites constituant son journal de voyage ainsi qu'un manuscrit bourré de renseignements précieux ayant pour titre « Essai sur la flore de Terre-Neuve et des Îles voisines ». En 1828, De la Pylaie fit paraître de surcroît un manuel de conchyologie où il consignait le résultat de ses collections de coquillages le long des plages de l'ancien et du nouveau monde. C'est donc vers la quarantaine que Bachelot de la Pylaie nous livra ses œuvres de naturaliste émérite. L'on ne peut que vivement regretter cette éclipse soudaine dans cette vie qui promettait d'être si féconde en résultats scientifiques.

._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*._*

NOTICE Sur l'île de Terre-Neuve et quelques îles voisines ; Par M. B. DE LA PILAYE, Correspondant, (Paris, 1825).

NOTE : L'orthographe a été respectée, notamment l'absence de « t » : habitans, chargemens, batimens etc...

Extraits de la section II. TOPOGRAPHIE PARTICULIERE.

§ 1°. – Baie du Désespoir.

Me trouvant à Miquelon au mois d'octobre 1819, lorsque les habitans vont faire leurs provisions à la grande terre, c'est-à-dire à Terre-Neuve, je profitai de cette occasion pour aller visiter la baie du Désespoir : c'est dans les forêts qui la terminent qu'ils se rendent avec leurs chaloupes pour y faire un ou deux chargemens proportionnés aux besoins de la famille. Je partis avec le nommé Briant, pilote-pratique de toute la côte de Terre-Neuve. Favorisés par un bon vent, par un temps superbe, nous eûmes bientôt traversé l'espace qui sépare Miquelon de la côte de Terre-Neuve, et nous entrons dans cette baie profonde, coupée par plusieurs îlots assez considérables.

Le gros temps qui nous retint pendant plusieurs jours dans cette extrémité de la baie, nous réduisit à de grandes privations. Ayant consommé nos provisions, il nous fallut vivre de morue salée, grillée sur des charbons, de biscuit, et boire de la bière (sic) faite avec une décoction de l'*Abies nigra*. Parmi les gens de l'équipage, se trouvait un nommé BELLONI, âgé de vingt-quatre ans, garçon au-dessus de sa position par ses manières, extrêmement laborieux et doué d'une imagination rare quand elle n'est pas développée par l'instruction première. Sans être charpentier ni constructeur, il fit lui-même sa chaloupe qui passait pour la mieux construite du port de Miquelon : il fit également bien, lui seul, avec des planches, la maison qu'il habitait avec sa mère, dont il était le seul soutien : je fus étonné de la qualité de sa voix et du talent avec lequel il chantait diverses chansons en faisant son ouvrage. BELLONI était aimé, estimé de tout le monde, et même recherché dans les réunions. Il mourut en 1820, à pareille époque, par suite de la chute d'un arbre qu'il abattait au même endroit où nous étions, et qui lui tomba sur la poitrine. Terre-Neuve lui est redevable des gros bolets ligneux qu'il m'apporta du fond des bois.

Après cette tourmente, qui fut suivie de neige, nous profitâmes du premier beau temps pour retourner à Miquelon ; mais nous étions à peine à moitié route, que nous fûmes assaillis par un nouveau coup de vent du sud-ouest, qui nous força de chercher l'abri le plus prochain. BRIANT nous conduisit dans un passage extrêmement étroit, dont la courbure se terminait en une espèce d'entonnoir entouré de rochers très-élevés, où nous eussions pu braver tous les élémens conjurés contre nous. Ce ne fut que vers midi, le lendemain, que nous pûmes sortir de ce havre dérobé ; fatiguée de nous poursuivre, la fortune nous accorda enfin un vent du nord-est, qui nous fit sortir de la baie du Désespoir et entrer le soir même dans le port de Miquelon.

§ II. – Baie Saint-Georges. (début concernant l'archipel).

Après avoir passé l'hiver à Saint-Pierre, je retournai à Miquelon au premier printemps c'est-à-dire pendant la fonte des neiges, au mois de mai. Je me disposais à partager mon été entre ces deux îles, lorsque j'appris, vers la fin de juin, l'arrivée de la corvette L'*Active*, dans la rade de Saint-Pierre, et que l'objet de sa mission était de faire le tour de l'île de Terre-Neuve, afin de protéger au besoin nos pêcheurs de morue. Je me hâtai de retourner à l'île Saint-Pierre où je fis la connaissance de M. ROBILLARD qui commandait le navire. Il m'engagea à l'accompagner dans ce voyage, et eut même la bonté de me donner le lit disponible qui se trouvait dans sa chambre principale. J'ai été traité par lui de la manière la plus obligeante pendant toute notre navigation ; et c'est aux bontés de cet officier distingué, que je suis redevable de tout ce que j'ai récolté à l'ouest et à la partie nord de Terre-Neuve. Nous parcourions ensemble les bois, lui pour la chasse des oiseaux et des insectes, moi pour la botanique. A mon arrivée à l'île Saint-Pierre, je n'eus que le temps de parcourir les localités les plus importantes, pour juger la nouvelle végétation, ce que je fis avec M. Robillard ; puis nous allâmes visiter la côte occidentale et la côte nord et nord-est de l'île de Terre-Neuve.

CHAPITRE II. – ÎLES VOISINES DE TERRE-NEUVE.

Les principales îles qui avoisinent Terre-Neuve sont Miquelon et Saint-Pierre, dans sa partie méridionale ; Belleîle du détroit, et les îles du Quirpon, à son extrémité : les Fichots, îlots près de la baie aux Lièvres, sont des extensions de la chaîne des rochers qui forme l'île de Grouais et celle de Belleîle de la côte orientale : plus au sud, sont encore les îles Funk, ou des Oiseaux. Excepté ces dernières, toutes les autres sont en vue de la terre principale : de toutes ces îles, celles de Saint-Pierre et de Miquelon sont les seules qui soient habitées.

Entre le port de Miquelon et Terre-Neuve on voit les petites îles Brunet, qui offrent la singularité de se présenter assez rarement sous une forme constante, par l'effet du mirage, quand la mer est calme

ÎLE SAINT-PIERRE.

Cette île, située près de la côte méridionale de Terre-Neuve, n'est réellement qu'un chétif îlot ; il paraît formé par le dernier prolongement sous-marin des terres avancées qui forment le cap Lamelin ; du moins sa position semble nous l'annoncer. Un détroit de trois quarts de lieue de largeur le sépare du côté du nord de l'île Langlade, réunie maintenant à celle de Miquelon par une chaussée de sables qui présentent quelques dunes très-élevées.

L'île Saint-Pierre se dirige du sud-ouest au nord-est, comme presque tous les caps de la partie méridionale de Terre-Neuve, ainsi que la chaîne des montagnes de Mirande à Miquelon : elle est d'une forme à peu près ovale dans sa circonscription, et présente dans sa partie qui fait face au levant une bonne rade pour les vaisseaux de l'État, où ils sont protégés des vents du large par un îlot allongé, nommé *L'île aux Chiens*. L'intervalle qui règne entre celle-ci et le cap à l'Aigle au nord-est, et les terres avancées de la côte du sud-est, forme deux entrées pour les bâtiments marchands ; mais les frégates n'abordent que difficilement par l'entrée qu'on nomme *Passe du sud-est*. Le port proprement dit, constitue un golfe particulier, qui se trouve à l'extrémité de la partie méridionale de la rade, et pénètre encore assez avant dans les terres : on le nomme le *Barchois* ; il se termine par un étang d'eau saumâtre dans lequel la mer s'épanche ordinairement quand elle est haute.

Dès qu'on est assez près pour distinguer les objets l'on peut se faire une juste idée de tout le pays par les parties qu'on découvre : rien n'est plus stérile et triste à la vue que cette masse de rochers monticuleux qui composent la partie haute de l'île, et tout ce bas-fond inégal qui s'étend au midi depuis le pied de ces hauteurs n'offre ensuite que l'aspect de nos landes de l'Europe occidentale. Il est réduit à produire comme elles les plus chétifs arbrisseaux, l'atmosphère océanique s'opposant à l'accroissement de tout végétal ligneux d'une certaine élévation.

Les habitations qui forment la ville sont placées autour du Barchois ou port proprement dit, mais plus particulièrement le long de sa côte nord : elles sont au nombre de quatre-vingts au plus, et toutes bâties en planches. Chacune de ces maisons a son petit jardin, où réussissent fort bien les choux, pois, raves, oseille, et en général tous les petits légumes : les groseilliers y viennent très-gros. Les pommes de terre n'ont ici qu'un goût vaseux, en raison de l'humidité du sol et de sa nature trop grasse ; mais elles sont excellentes dans les terres sablonneuses de Langlade et de Miquelon. La maison du gouverneur se trouve vis-à-vis le lieu du débarquement ; près d'elle est l'église, la cure, le grand magasin aux vivres, et à l'entrée de l'espèce de rue principale, s'élèvent la demeure du commissaire de la marine et celle du capitaine du port ; à l'extrémité opposée on voit la maison du chirurgien-major et l'hôpital. Ces maisons ont seules, ou à peu près, un étage au-dessus du rez-de-chaussée ; toutes les autres n'ont que ce dernier et se trouvent accompagnées de quelques autres constructions moins élevées qui forment les celliers ou magasins. Des planches ou des palissades de menu bois composent la clôture des cours et des jardins.

Les habitants ne se servent que de cheminées pendant la belle saison ; mais au commencement de novembre ils établissent tous les ans au milieu de la pièce principale, qui devient alors salon et cuisine, un poêle fait en briques et couvert avec une plaque de fonte, sur laquelle on fait cuire les aliments. Ce même poêle est démonté l'année suivante vers le milieu du mois de juin, au retour de la belle saison.

Dans l'arrière-saison, c'est-à-dire à la fin d'octobre, les dames et les jeunes personnes vont à la montagne cueillir des lucets et des atokas (fruits des *Vaccinium vitis-idaea* et *oxycoccus*, etc.), dont elles font des confitures pour l'hiver : en janvier et février, elles se rendent sur les lacs glacés pour la pêche des éperlans, qu'on prend à la ligne, en faisant des trous dans la glace, laquelle a quelquefois 32 centimètres d'épaisseur. Au retour de la belle saison, lorsque les neiges sont fondues, l'on fait encore au mois de juin quelques parties d'atokas,

parce que ces fruits se sont parfaitement conservés sous la neige, et l'on prétend même que les tardifs y ont complété leur maturation.

L'espoir du gain a seul attiré l'homme sous ce climat rigoureux, désagréable, aussi chacun exploite-t-il du mieux possible la mine ouverte à son industrie : l'on s'y console du froid et du brouillard avec des écus. Je vis avec plaisir, en 1820, que l'aisance individuelle s'était accrue, de telle façon, que celui qui n'avait qu'une chaloupe en 1816 possédait alors une goélette, et qu'il avait équipé en outre d'autres embarcations pour la pêche.

Comme l'île n'offre pour tout bois qu'une seule espèce de sapin, l'*Abies fraseri* ? Pursh, réduit à l'état de broussailles, l'on se procure ce combustible à la grande terre c'est-à-dire Terre-Neuve ; ceux qui ne peuvent faire cette dépense pour un hiver entier, y suppléent en allant à la brousse, c'est-à-dire découvrir et couper les sapins enfouis sous la neige ; chacun fait, quand le temps est favorable, le plus de voyages possible, apporte son faix sur ses épaules, ou le dépose sur un traîneau auquel s'attellent les hommes et les jeunes gens. Comme le trajet est de trois quarts de lieue environ du bourg aux vallons abrités de la partie montueuse, où sont les bois de sapins nains, la réflexion (sic) de la lumière du soleil par la neige des coteaux, fatiguant singulièrement les yeux, occasionne souvent des ophthalmies et quelquefois même des cécités momentanées et subites : mais elles n'ont aucune conséquence fâcheuse. Les rhumes sont inconnus à l'île Saint-Pierre.

Je ne saurais expliquer comment la classe des mammifères peut y jouir plus promptement que sous nos latitudes tempérées de la faculté reproductrice : cette précocité remarquable se trouve en opposition à ce que l'on attribue aux influences du climat sous l'ancien continent. Les anglaises de Terre-Neuve arrivent promptement à la puberté ; à l'âge de seize ans leur corps est entièrement développé. Elles sont grandes, ont en général une belle tête, mais leurs pieds ne sont point proportionnés, et je trouve leurs membres beaucoup trop musculeux.

Si l'on attribuait cette précocité surprenante à une vie éminemment ichtyophage, l'on pourrait opposer que les chèvres et le gros bétail vivant d'herbages comme partout ailleurs, n'en sont pas moins soumis à la même influence locale. Peut-être viendrait-elle de ce que l'air, plus condensé qu'en Europe durant sept à huit mois et privé d'humidité, agirait sur la fibre en raison d'une plus grande dose d'oxygène (sic) due à sa condensation, comme un tonique non contre-balancé par un principe relâchant. Le Lapon, étant une race d'hommes particulière, ne peut fournir d'exemple péremptoire ; son genre de vie est bien au-dessous de l'aisance des Français et des Anglais établis à Terre-Neuve. En second lieu, sa nourriture se trouve peut-être incapable de restaurer d'une manière suffisante un corps fatigué par les veilles qui résultent de la longueur des jours ; ajouter à ces causes la privation équivalente de la lumière bienfaisante de cet astre qui vivifie toute la nature ; voilà sans doute les causes qui entravent le développement physique, au moment où le corps prend son principal accroissement ; et je ne serais pas éloigné de penser en conséquence que ce serait ainsi que la race humaine se serait abâtardie au voisinage du pôle.

De même qu'en Laponie, le sol de Terre-Neuve, et de Saint-Pierre et Miquelon, est sans profondeur. Le climat exercerait-il ici une action indépendante de la destruction des végétaux ? Il est notoire que six à huit sapins qui tombent de vétusté dans les bois pendant un millier d'années, sur chaque partie du sol, auraient dû produire une couche de terre au moins de six décimètres d'épaisseur ; il n'y a tout au plus que quelques centimètres de terreau.

1° *Partie montagneuse.* – Le rocher presque à nu qui forme l'île Saint-Pierre s'élève, depuis la partie occidentale jusqu'au nord-est, en une masse de monticules qui égale à peu près la moitié de son étendue. Un bas-fond règne au pied de ces hauteurs ; mais vers le milieu de l'île le sol exhaussé forme le point de partage des eaux, d'une part, au levant sur la rade, et de l'autre, sur la rive occidentale. Près de cet endroit s'élève une éminence moyenne, dite *Le Calvaire*.

La partie montagneuse, qu'on appelle fréquemment *Les Mornes*, ainsi qu'aux Antilles, ne présente point de chaînes bien distinctes depuis la première ligne, où les éminences constituent une colline dont la crête se divise en quelques monticules plus ou moins remarquables. Vers sa partie centrale est une espèce de rocher un peu en pointe qu'on nomme *Le Pain de Sucre* ; il est isolé par deux vallées, dont celle de l'ouest se trouve dominée par un gros mamelon, qui s'incline également à l'ouest où il se trouve interrompu par quelques coupures transversales, dont la plus remarquable sert au passage du ruisseau du lac Thuriot. Au-delà de cette dernière, la chaîne des hauteurs forme encore quelques mamelons, qui s'abaissent de plus en plus vers la côte occidentale.

Revenant au point central de cette ligne, nous rencontrons un sentier dans le vallon situé à l'ouest du rocher du Pain de Sucre, par lequel on arrive à un monticule plus reculé dans l'intérieur des éminences, mais qu'on découvre très-bien du bourg, parce que ce point domine toute cette partie de la chaîne. C'est sur le sommet de ce morne que l'on a établi la Vigie, c'est-à-dire le mâât des signaux, où l'on annonce, avec des pavillons de formes et de couleurs différentes, les navires qu'on aperçoit en pleine mer, ou qui se dirigent vers la colonie.

Les monticules situés au nord-ouest m'ont paru disséminés assez irrégulièrement : on trouve une chaîne plus caractérisée qui se rend au nord, ainsi qu'une autre qui se dirige vers l'anse à Rodrigue. Ces deux chaînes laissent ainsi un intervalle agrandi par leur divergence toujours croissante, lequel est occupé par un groupe de hauteur dont l'une d'elles constitue le point le plus élevé de toute l'île. Ce monticule est au nord-est de la Vigie ; comme celle-ci est à 221 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, il est probable que ce dernier morne atteint jusqu'à 260 mètres d'élévation. Divers vallons s'excavent entre les monticules qui l'avoisinent : celui qui se trouve sur sa partie sud-est, et d'où sort le ruisseau Courval, est le plus connu, parce qu'il se rend en face de la rade. Ce bassin assez spacieux est occupé par divers étangs, et offre dans quelques endroits abrités les plus grands arbres de l'île, c'est-à-dire des sapins haut de 16 à 20 décimètres. Les vallons abrités et les bassins situés entre les monticules de la partie occidentale, de même que toute la pente au nord, où le rocher s'enfonce presque à pic dans le détroit qui sépare Langlade de l'île Saint-Pierre, nous offrent ce bois de broussailles, ou plutôt mieux cette forêt, en quelque sorte rampante, de sapins, qui couvre le sol d'une verdure sombre et monotone. Les arbres y atteignent de 16 à 20 décimètres au plus, mais dans la généralité ils n'en ont que 6 à 9. Dans les lieux découverts ils sont réduits aux branches inférieures, qui s'étalent d'une manière presque filiformes et rampent sur le sol, tout le reste de l'arbre se trouvant bientôt mutilé ou desséché par l'influence des vents océaniques.

Cette forêt est d'un accès difficile par le rapprochement des arbres, par l'entrelacement des branches qui s'unissent à la disposition inégale du sol. Les arbres dominants sont : 1° l'*Abies humilis* N., ou *fraseri* des Anglais, qui ne serait peut-être que le sapin baumier lui-même, dénaturé par l'influence contraire du ciel et de l'état des lieux ; le tronc offre encore néanmoins ses ampoules balsamifères ; 2° quelquefois le sorbier, réduit également à l'état d'un simple arbrisseau ; 3° l'érable de montagne ; 4° un cornouiller, dont les feuilles en boutons sont d'une couleur de cannelle ; 5° et quelques pieds de genévriers, s'associant dans les parties rocailleuses à ce tapis de sapins. L'amélanchier, plus rare dans l'ouest, sort en touffes des rochers, à travers lesquels se précipite le ruisseau de Courval. C'est seulement entre ce ruisseau et le cap à l'Aigle, situé à l'entrée de la rade, qu'on recueille à Saint-Pierre le palomier, très-petit arbuste qu'on retrouve encore à Miquelon, et sur un fort petit nombre de points de la côte méridionale de Terre-Neuve : plus au nord, il disparaît totalement.

L'on rencontre aussi un *Alnus*, quelques pieds de sapin noir (*Abies nigra*), mais ils sont en fort petit nombre et très rabougris. Une excavation dans le bas-fonds, situé au pied des monticules, nous offre encore quelques mélèzes, qui y sont comme confinés, et n'atteignent qu'un mètre au plus de hauteur ; c'est-à-dire qu'ils ne dépassent point le niveau du sol tourbeux qui les environne.

Si nous considérons le nombre de ruisseaux qui sortent de cette masse de monticules, la multitude de petits lacs qui existent dans les bas-fonds, la quantité d'eau dont leur sol est imbibé continuellement, disons mieux, la petite couche de terreau qui recouvre le rocher, ainsi que le lit de mousses et de lichens encroûtés en une masse spongieuse fort compacte ; si, nous réfléchissons en outre au peu d'élévation de ces hauteurs, dont la plupart des crêtes nous offrent encore diverses plantes des marécages inférieurs, et enfin au peu d'action que peut avoir sur l'atmosphère un sol d'une nudité complète excepté dans quelques parties où croît cette chétive forêt de sapins à l'état de simples broussailles, nous serons fort étonnés de l'action qu'elle exerce sur l'atmosphère. Cet effet n'aurait pas lieu en Europe d'une manière aussi remarquable, même dans les lieux maritimes. J'ai vu les caps les plus élevés en France, le long de la côte de l'Océan : dans aucun les rochers ne soutiraient autant d'eau, proportion gardée.

La crête de ces monticules, et tous les lieux battus des vents, nous offrent ça et là des roches éparses ou des blocs de roches entourés par une cavité étroite qui se rend en dessous. Ces masses se trouvent ainsi isolées du sol, comme si les végétaux, la croûte de mousses et de lichens n'en pouvait approcher immédiatement. L'hiver que j'ai passé dans ces contrées a pu seul m'expliquer ce singulier phénomène : il est produit par la neige, que les vents impétueux poussent contre la pierre. Ils froissent le sol autour de sa base, ils l'excavent de plus en plus, et finissent par dégager le bloc en dessous, comme le ferait un courant dans nos rivières, et même en avant par l'effet du remous ou de répulsion produite par la rencontre de l'obstacle.

2° *Hydrographie*. – Lorsqu'on considère que l'île Saint-Pierre n'est qu'un rocher dont la superficie est recouverte seulement par une couche de terreau presque sans épaisseur, l'on sera surpris de rencontrer de l'eau de tous côtés : si les ruisseaux qui coulent dans les tourbeux vallons se réunissaient en un seul lit, ils composeraient une rivière très-forte, relativement au peu de superficie du terrain. Le cours d'eau le plus considérable est celui qui sort d'un petit lac qui est dans la partie montagneuse à l'ouest de la Vigie, et descend à travers les rochers dans le vallon situé à la base de cette masse de monticules, pour se rendre à l'étang du Savoyard, qui est à l'ouest du bourg de Saint-Pierre. Deux autres ruisseaux sortent de la pente méridionale de la Vigie ; l'un, en descendant de la montagne, se dirige parallèlement au ruisseau du lac Thuriot, puis change de direction pour se rendre au midi dans le petit étang au fond du port ; celui-ci est en outre alimenté par un ruisseau arrivant des bas-fonds et se prolongeant au sud-ouest.

L'autre ruisseau de la Vigie descend au pied du Pain de Sucre par un vallon qui se rend, du côté du sud-est, dans le bas-fond herbeux longeant la base des monticules et se terminant à la rade. Arrivé dans ce grand vallon, il s'y trouve grossi par le cours d'eau qui sort de l'étang du Calvaire, et quelques autres ruisseaux venus de la pente orientale de ces hauteurs subalpines.

La partie montagneuse ne nous offre entre ses nombreuses éminences que flaques ou petits étangs, la plupart sans écoulement et sans profondeur. Les plus considérables sont entre la chaîne méridionale, dont la Vigie fait partie, et le mont Kergariou : cette haute vallée, qui se dirige au nord-ouest, se recourbe pour prendre une direction nord ; mais à cette partie, un peu d'élévation du sol arrête les eaux et les concentre dans ce bassin supérieur ; la nouvelle pente continue, s'établit ensuite, et conduit les eaux au nord vers le rocher du Colombier, où elles tombent à la mer de rochers en rochers. Il en est ainsi de plusieurs autres ruisseaux de la partie du nord-ouest de l'île et de celui du cap à l'Aigle, formé par les diverses flaques d'un bassin situé entre les monticules du nord-est de l'île.

Un autre bassin, d'une grande utilité, quoique médiocre, est celui situé vis-à-vis la rade, en face du mouillage des navires : il offre divers petits lacs qui donnent une très belle eau. Celle-ci arrive à la mer en tombant de rochers. La disposition des lieux y donne une grande facilité pour remplir les futailles des vaisseaux.

Enfin, dans le sud de l'île est l'étang du monticule qu'on appelle la *Tête-Galante*, où l'on va pêcher l'éperlan tous les hivers, et plus à l'ouest, l'étang de l'anse à Ravenelle. Ils sont alimentés par divers ruisseaux, dont le plus remarquable est celui fourni à ce dernier par le vallon dont l'extrémité aboutit au fond du port de Saint-Pierre. Le point de partage entre les eaux qui se rendent, d'une part au fond du port, et de l'autre à l'anse à Ravenelle, est si peu élevé, qu'il ne serait pas difficile de pratiquer un canal et unir ensemble les deux anses : mais il serait sans utilité. Ces étangs du littoral sont dus ordinairement aux atterrissements de sables et de galets que la mer accumule sur les parties basses de la côte, et derrière lesquels les eaux douces, forcées de refluer sur les terres, se rassemblent en étangs dont le niveau s'élève jusqu'à ce qu'elles trouvent un écoulement suffisant par l'infiltration.

ÎLE LANGLADE.

Un détroit d'une demi-lieue de largeur, et dont la profondeur varie de 30 à 48 brasses (49 à 78 mètres) d'eau, sépare l'île Saint-Pierre de celle Langlade ou petit Miquelon, réunie depuis 1783 à Miquelon, par une chaussée de sables d'une lieue environ. C'est une suite de dunes larges de 780 à 975 mètres, assez élevées maintenant au-dessus de l'Océan, et assez consolidées par les herbes maritimes pour sembler indestructibles.

Cet isthme, qui se dirige du nord au sud, offre aux approches de Langlade deux monticules de sables fort remarquables, dont le principal m'a paru avoir près de 32 mètres d'élévation.

L'île Langlade est moins élevée que Saint-Pierre et de forme irrégulièrement arrondie : sa côte ne présente point de golfes ou de havres abrités, ni assez étendus pour former un port ou une rade sûre : excepté au nord, elle se compose partout de rochers escarpés et coupés presque à pic, sur les pentes desquels l'on voit, en face de l'île Saint-Pierre, couler dans quelques endroits l'eau des ruisseaux qui viennent du plateau supérieur. Ce plateau, constituant toute la partie haute de l'île, est uniforme et très-nu dans toute son étendue ; il semblerait annoncer que tout le sol serait totalement privé d'arbres ; mais l'intérieur se creuse dans la partie centrale en deux vallées principales, séparées par un monticule au pied duquel celles-ci se réunissent. Les deux ruisseaux qui coulent au fond de ces vallées se joignent également à cet endroit, et leurs eaux forment une petite rivière qu'on nomme *la Belle-Rivière*, en raison des sites pittoresques qu'offrent ses environs. En effet, après la nudité et l'aspect si sauvage de Saint-Pierre, rencontrer un joli vallon dont les pentes sont couvertes d'une forêt de sapins, et dont les coteaux voisins composent par les mouvements du sol une suite de points de vue fort agréables, l'on se croirait en vérité sous un autre ciel ; et si je ne m'abuse point, l'on ne pouvait mieux désigner cette intéressante localité que par le nom de *Belle-Rivière*.

Lorsque j'allai visiter cette île, je n'y trouvai pour gîte que deux cabanes abandonnées ; l'une, qu'on me fit remarquer à mi-côte d'un monticule en face de l'isthme de sables qui joint Langlade à Miquelon, et l'autre dans le vallon de la Belle-Rivière : ce fut dans cette dernière que je fis le dépôt des vivres et des objets qui m'étaient nécessaires. Ces cabanes avaient été habitées les hivers précédents par des hommes destinés à la chasse du renard argenté ; la peau de cet animal est plus estimée ici que celles des mêmes renards que l'on tue à l'île de Terre-Neuve ; la race en a été presque entièrement détruite en 1820.

La partie occidentale de Langlade présente le cap Duhamel, ayant à chaque côté deux anses au-devant desquelles s'avance un prolongement intérieur du sol. Au midi du cap, cette saillie porte le nom de *Pointe-Plate*, et se trouve au-devant de l'anse appelée *le Prince* ; au nord, elle forme entre elle et la côte l'anse à Banet, au

bord de laquelle une famille irlandaise avait bâti une cabane. En remontant vers l'isthme l'on rencontre des terres oxydées par le fer, qui ont fait nommer cette partie de la côte *les Terres-Rouges* ; ensuite deux ruisseaux descendent de l'intérieur de l'île. Aux approches des sables, l'on rencontre des flaques d'eau saumâtre plus ou moins étendues.

Le cap Percé est la pointe la plus avancée dans le nord-est de Langlade ; elle offre des rochers fort escarpés, à l'extrémité desquels la mer s'est ouvert un passage en forme de voûte. Une couleur noire dans les stratifications voisines de quelques parties de la côte décèle ici la présence de la houille. Cette portion de Langlade, et les éminences situées à l'origine des cours d'eau qui forment la Belle-Rivière, sont les parties les plus élevées de l'île. Les environs de l'anse de la Belle-Rivière seraient seuls susceptibles de l'établissement de quelques habitations par le voisinage des bois : mais il faudrait ici un port, et l'anse manque de fond, outre qu'elle se trouve battue des vents très-impétueux soufflant depuis le nord jusqu'au nord-est.

Sous le rapport de l'histoire naturelle, j'estime qu'elle offre des productions plus variées que l'île Saint-Pierre. Le vallon de la Belle-Rivière annonce une végétation entièrement continentale : c'est sur ses rives seulement que j'ai trouvé l'*Onoclea sensibilis*, fougère curieuse de l'Amérique septentrionale, que je n'ai revue ni à Miquelon, ni à Terre-Neuve. Je n'ai pu visiter cette île qu'avant la fonte complète des neiges, au 10 mai 1820.

ÎLE MIQUELON

Cette île diffère de Langlade par sa forme allongée et par sa côte ordinairement basse, excepté autour de la masse de rochers qui composent le cap de Miquelon et vont terminer son extrémité nord : vers ses deux bouts elle se resserre irrégulièrement en pointe. Dans les lieux inférieurs l'on ne voit que vastes marais tourbeux, avec quantité d'eaux stagnantes éparses en mares ou en étangs, la partie montagneuse, au contraire, qui forme le centre de l'île, se compose de chaînes de monticules arides presque sans terre végétale, encroûtés de mousses ou présentant une affreuse nudité ; ils sont dépouillés d'arbres dans tous les endroits découverts : il en est de même du cap de Miquelon.

1° *Sol inférieur*. – Un sol d'atterrissement peu élevé au-dessus du niveau des eaux de l'Océan, occupe l'intervalle qui est entre le cap Miquelon et le reste de l'île : c'est sur cet isthme qu'on a établi la colonie française, parce qu'il est situé au fond du grand golfe constituant la rade. Du côté de l'ouest, la mer, en accumulant les sables, ainsi qu'à l'extrémité de l'île, a formé une suite de petites dunes monticuleuses.

La colonie de Miquelon se compose d'une soixantaine de maisons, disposées au fond de la rade sur un seul rang parallèlement à la côte ; toutes sont en bois et n'ont qu'un rez-de-chaussée, excepté celle de l'administrateur en chef, qui a un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

M FEILLET, administrateur non moins éclairé que judicieux, gouvernait en père de famille cette petite colonie : tout le monde s'accordait à lui donner des éloges infinis. Le docteur FITZGERARD s'était également attiré l'attachement et la confiance des Miquelonnais par le zèle qu'il mettait à donner tous ses soins à ceux qui pouvaient les réclamer. Je connus encore là un des anciens habitants de l'île, le brave BRIANT, dont j'ai parlé plus haut, qui fut du nombre de ces Français de l'Acadie qui aimèrent mieux souffrir la captivité, et toute espèce de persécutions de la part du gouvernement anglais, quand il s'empara de nos propriétés de l'Amérique septentrionale, plutôt que de renoncer au pavillon de sa mère patrie. Ces malheureux, qui avaient tout perdu, furent transportés sur les îles de Saint-Pierre et Miquelon, que l'Angleterre venait alors de nous céder. Faits prisonniers, et arrachés à leur nouvelle patrie en 1792, ils ont été reconduits une troisième fois, en 1815, sur le sol américain. A cette dernière époque, il ne restait plus, pour ainsi dire, que les descendants de ces vieux Acadiens.

Une certaine aisance règne parmi tous les habitants de Miquelon. Ils aiment et mangent avec friandise une espèce de gâteau sans levain nommé *Pouttigne*, composé de pâte, d'œufs, de sucre, muscade ou cannelle, eau-de-vie, pruneaux, etc. etc. Faire la pouttigne est un jour de fête, et quoique l'on ait bien dîné, l'on se partage le gâteau, sans que cette indigeste macédoine influe d'une manière fâcheuse sur les estomacs.

De même qu'à Saint-Pierre, les Miquelonnais font la pêche de la morue pendant tout l'été. En automne, ils vont avec leurs chaloupes s'approvisionner de bois dans la baie du Désespoir. Leur rade est sans cesse battue par les vents ; elle offre peu de profondeur ; les vaisseaux de l'état n'y font jamais station : si les officiers s'y rendent de Saint-Pierre, c'est par curiosité ; ils y vont dans leurs chaloupes.

Entre la partie sur laquelle les maisons sont construites et une colline plus écartée au sud-est se trouve un étang for long et profond de 25 brasses (40 mètres) dans sa partie centrale : il communique avec la rade par un cours d'eau, où la mer, quand elle monte, reflue en assez grande quantité. A l'ouest il n'est séparé de la pleine mer que par une simple jetée de sable si peu élevée, que les flots passent par-dessus, et se versent dans l'étang de

ce côté pendant les tempêtes. Il est aisé de reconnaître par l'inspection des lieux, conjointement à la nature du sol, que ce bas-fond, comblé successivement par les sables et les graviers, a fini par constituer la plage qui porte aujourd'hui la colonie, et uni à la masse principale de l'île le groupe de rochers qui constitue le cap de Miquelon.

Il en est de même du Grand-Barachois ou lac qui est au midi de l'île. Une chaîne de dunes qui s'est formée à son extrémité occidentale a rompu toute communication avec la pleine mer ; cependant il a encore une communication avec l'Océan du côté de la Baie-Nouvelle, surtout quand la marée monte.

Ce Barachois offre une particularité digne d'être consignée ; c'est que quand les marées baissent le plus, il se vide moins que dans les marées ordinaires. Ceci résulte de ce qu'il se remplit davantage dans le premier cas, tandis que dans les marées ordinaires, et surtout en morte eau, recevant une moins grande quantité d'eau, il a le temps de se vider davantage quand la mer se retire. Alors seulement tous les bancs de sable qui forment le fond de ce vaste bassin se découvrent au point qu'il ne reste plus d'eau que dans le lit sinueux par lequel divers ruisseaux affluans vont se jeter dans la mer.

L'île Miquelon présente encore sur sa côte orientale, entre la montagne du Chapeau et les hauteurs de Miquelon, le grand étang qui porte le nom de Mirande : il est moitié plus petit que le Barachois, et se trouve alimenté seulement par les divers ruisseaux qui sortent du vaste marais assis au pied de cette chaîne de monticules qui traverse l'île à peu près du levant au couchant. Les eaux de l'étang ne se perdent que par l'infiltration au travers d'un banc de galets, que la mer accumule au-devant de l'étang tout le long de la côte. Il en est de même de l'étang du Chapeau et quelques autres qu'on rencontre sur la côte orientale. J'ai remarqué dans les bas-fonds de cette partie que le sol se composait d'une couche de tourbe spongieuse, reposant sur une argile compacte impénétrable, au point que l'eau dont la tourbe était imbibée ruisselait tout le long de la superficie de l'argile, sans en pénétrer aucunement la masse. L'on rencontre encore plusieurs flaques éparses du côté des dunes au commencement de l'isthme qui unit l'île Miquelon à Langlade.

2° *Partie montagneuse.* – Comme à l'île Saint-Pierre, l'on ne rencontre à Miquelon que des monticules et non de véritables montagnes. La masse principale, portant le nom de *Montagnes de Mirande*, est formée de trois chaînes très-distinctes ; le cap de Miquelon, à l'extrémité nord de l'île, est composé d'une masse de rochers montueux parallèle à la direction des chaînes précédentes ; le Calvaire, situé près du cap, et le Chapeau, sont deux monticules isolés.

La colline, dont l'extrémité borde la rade du côté du sud-est, mérite peu d'être citée, n'ayant qu'un degré d'élévation très-médiocre au-dessus de l'Océan. Ici, le rocher qui forme la charpente de ces diverses hauteurs n'est point le seul porphyre, comme à Saint-Pierre. Je ne me rappelle l'avoir rencontré qu'à la montagne du Chapeau, qu'il forme exclusivement, tandis que des roches siliceuses constituent toutes les autres hauteurs. Je n'ai remarqué nulle part la pierre calcaire.

Le cap de Miquelon nous offre plusieurs éminences séparées entre elles par de petits bas-fonds, remplis dans la partie centrale de sapins chétifs : un de ces bassins recèle un petit lac, dont les eaux tombent dans la rade de rochers en rochers. Ne m'étant point avancé plus au nord-est, je ne peux indiquer les autres accidens du sol.

Entre le cap et la montagne du Calvaire le sol est extrêmement bas, de sorte que cette dernière forme une masse entièrement isolée. C'est un monticule de forme arrondie, couvert de sapins chétifs sur sa pente nord particulièrement : l'on en a brûlé une grande partie vers le sommet, mais comme dans l'incendie des bois résineux le feu ne consume guère que les feuilles des arbres, leurs troncs et leurs branches carbonisées, qui persistent longtemps encore, rendent ces parties d'un accès assez difficile.

Le Calvaire et le Chapeau sont ordinairement dégagés de brume, tandis qu'elle s'accumule sur les hauteurs de Mirande et du cap de Miquelon.

Le Chapeau est situé près du bord de la mer à quelque distance avant d'entrer dans la rade, du côté du sud-est. C'est une masse de rochers qui s'élève en cône tronqué, de manière à ressembler un peu à la forme des chapeaux qu'on portait en France en 1794. L'on jugerait au premier aspect que ce serait une montagne volcanique, ainsi tronquée par le cratère ; mais je l'ai visitée avec assez d'exactitude pour assurer qu'elle n'offre ni cratère, ni aucune trace de feux souterrains, et qu'elle se compose d'une masse porphyrique.

L'île Saint-Pierre n'offre aucune éminence aussi élevée que la crête des montagnes de Mirande. Je crois pouvoir l'évaluer à 65 mètres ⁽¹⁾ de hauteur au-dessus du niveau de l'Océan au point culminant. Ces monticules composent trois chaînes qui se dirigent de l'ouest-sud-ouest à l'est-Nord-est d'une manière à peu près parallèle, et sont séparées par des marécages tourbeux, avec des flaques d'eau éparses et peu profondes. Le sol de ces marais est fort élevé au-dessus de ceux de la plaine, et il s'abaisse vers la côte de chaque côté de l'île, de sorte

⁽¹⁾ Une erreur s'est certainement glissée dans le texte original à la page 529 de ce document. B. de la Pylaie estime l'altitude de St-Pierre à 260 mètres et celle de Miquelon nettement plus élevée. Elle ne peut par conséquent être de « 65 mètres ».

que les ruisseaux coulent d'une part à l'ouest et de l'autre à l'est. La crête de ces hauteurs présente différents mamelons rocaillieux, dont le plus élevé se compose de deux pitons rapprochés qui se trouvent au milieu de la chaîne centrale. C'est aussi le point culminant de l'île. En parcourant le bord de la mer au point où ces montagnes se terminent sur la côte orientale, je remarquai divers blocs de rocher que je pris au premier aspect pour le marbre brèche d'Alep : ils étaient de même couleur, ils offraient des cailloux de pareille grosseur et agglutinés de la manière la plus identique : mais en m'approchant, je reconnus bientôt que la masse entière n'était qu'un poudingue siliceux.

Toutes ces montagnes sont extrêmement arides et d'une nudité complète, même dans les vallées qui se trouvent entre les chaînes. On ne voit des sapins qu'à leur extrémité, sur des pentes qui descendent à la côte orientale de Miquelon : la côte méridionale offre aussi une certaine étendue de forêt chétive de ces arbres, du côté de Barchoix (sic) : mais ils ne remontent pas même jusqu'à la région moyenne de cette suite de hauteurs. Enfin la chaîne située au nord offre encore quelques espaces occupés par ces arbres, du côté de Miquelon, mais vers son extrémité orientale seulement. La nudité de ces montagnes résulte de ce qu'elles se trouvent battues par les vents qui soufflent de la pleine mer, c'est-à-dire de l'ouest et du sud-ouest une grande partie de l'année, et détruisent tout genre de végétation qui présenterait quelque obstacle à leur impétuosité en s'élevant au-dessus du sol. Aussi sa superficie est-elle encroûtée d'une mousse épaisse et spongieuse, du centre de laquelle s'élançant quelquefois divers arbrisseaux ligneux, dont la plupart ne s'affaissent sur le sol et ne rampent que par l'influence du climat. Les sapins en souffrent eux-mêmes, au point qu'ils ne dépassent jamais 3 à 4 mètres d'élévation, et leur tronc 10 à 16 centimètres de diamètre. Ce sont les *Abies alba*, *balsamea* et *nigra*, comme à Terre-Neuve.

._*_._*_._*_._*_._*_._*_._*_._*_._*_

SAINT-PIERRE ET MIQUELON « QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE NATURELLE ET LA MÉTÉOROLOGIE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON »

par Alphonse Gauthier, pharmacien de la marine.

(Extrait de la feuille officielle de la Colonie (1866/1867).)

Retapé par Roger Etcheberry (Merci à Rodrigue Girardin qui m'a signalé ce texte).

MÉTÉOROLOGIE

Température. – Situées sous une latitude moins septentrionale qu'une grande partie de la France, les îles Saint-Pierre et Miquelon se trouvent, au point de vue météorologique, placées dans la zone froide sur la ligne isotherme qui, passant au nord des Féroé, a pour moyenne annuelle 5° au-dessus de zéro. Toutefois, ces îles n'ont point, comme certains pays situés sur cette même ligne, les étés de Paris et les hivers de Pétersbourg: l'été est sans chaleur, c'est l'été d'Arkhangel; l'hiver est plus long que rigoureux, c'est l'hiver du sud de la Suède.

Si le thermomètre descend quelquefois à 20° au-dessous de zéro, on l'a vu descendre beaucoup plus bas; ce ne sont là que des faits exceptionnels, et l'on peut dire que les plus basses températures varient entre 14 et 16 degrés centigrades. Ce sont là, il est vrai, des froids assez raisonnables, mais comme ils coïncident en général avec un beau temps peu ou point de vent, ciel serein, ils sont aisément supportés, et ceux qui les supportent le mieux sont ceux-là même qui sont depuis moins longtemps dans la colonie, « comme si, suivant l'observation de M. Charles Martins, la provision de chaleur faite pendant de longues années ne s'épuisait à la longue, de même qu'un individu qui sort d'un appartement bien chauffé sent beaucoup moins le froid extérieur que celui qui est resté dans une chambre dont la température diffère peu de celle du dehors (1). ». En été, la température ne s'élève jamais au-dessus de 21°; elle est assez uniforme et les oscillations thermométriques ont peu d'étendue. En hiver l'amplitude de ces mêmes oscillations est considérable, et les changements de temps sont brusques et fréquents, il n'est pas rare de voir, dans l'espace de vingt-quatre heures, le thermomètre monter de 15° à 16° au-dessous à 3° ou 4° au-dessus, et, ce qui pourrait paraître extraordinaire au premier abord, si l'on ne réfléchissait pas à la grande différence qui existe entre le froid thermométrique et le froid physiologique, cette dernière température est souvent plus pénible que la première, car déterminant la fusion partielle des masses énormes de neige qui recouvrent le sol; elle est inévitablement accompagnée d'une humidité excessive. Nous donnons ici le résumé de quatre années d'observations, 1859-1862. Ces observations ont été faites à l'hôpital de Saint-Pierre, et bien que pour fixer définitivement la température du pays, il fut nécessaire de réunir des séries plus nombreuses, nous croyons que la moyenne annuelle et les moyennes mensuelles que nous donnons,

Mois	Température moyenne	Limites extrêmes de l'oscillation		Oscillation mensuelle moyenne
Janvier	- 4	-14	5	16
Février	- 4,7	- 22	4	19,6
Mars	- 1,5	- 11	8	17,5
Avril	2	- 8	11	14,7
Mai	7,6	- 1	17	12,2
Juin	11	5	19	10,7
Juillet	14,5	8	20	9,7
Août	16	10,6	21	9
Septembre	13	5	19,5	11,6
Octobre	6,5	- 1,4	15,2	13
Novembre	3,4	- 5	12	13,4
Décembre	- 1	- 12	6	15

Moyenne annuelle 5°,2
de hiver 3°,2
de l'été 13°,8

Différence entre la température moyenne de l'hiver et de l'été: .. 17°
Différence entre les deux termes extrêmes de l'oscillation: 43°

VENTS : La fréquence relative des vents est tellement inégale, que si on veut la représenter graphiquement on obtient une courbe hastiforme des plus irrégulières. Doués toute l'année d'une intensité assez grande, ils deviennent à l'époque des équinoxes d'une violence excessive. Le vent du nord et celui du nord-est doivent sous ce rapport être placés en première ligne, ce sont eux qui, en hiver, alors que la neige est abondante, occasionnent ce que dans les Alpes on appelle la tourmente, ce qu'à Saint-Pierre on nomme le poudrin. Secs et violents en cette saison, ils tamisent la neige, la réduisent en poussière impalpable, la lancent des hauteurs dans la plaine, l'amoncellent dans un endroit pour la disperser ensuite, la faisant pénétrer par les moindres fissures jusque dans l'intérieur des appartements. Impossible de voir, impossible de respirer au milieu de cette poussière glacée; entreprendre une course un peu longue les jours de poudrin serait une très-grave imprudence; toute circulation est interrompue en dehors des rues de la ville, encore n'est-ce qu'au prix de bien des fatigues que l'on peut passer d'une rue à l'autre, d'une maison à la maison voisine. Après les vents du nord et du nord-est viennent le vent d'ouest, presque aussi commun aux différentes époques de l'année; le vent de nord-ouest plus fréquent en automne et en hiver, et le vent du sud-est qui occasionne parfois des tempêtes redoutables. Les vents de sud et de sud-ouest sont ordinairement doués d'une moins grande intensité, ce sont des vents chauds, humides fréquents surtout pendant l'été, et qui ont, comme le vent de sud-est, pour compagnes habituelles ou la pluie ou la brume.

ROSE DES VENTS

VENTS	Intensité moyenne (10 max)	Fréquence relative	Hauteur moyenne du baromètre (mm)	Température moyenne à midi
Nord	6	63	758,8	1,4
Nord-est	6	63	757,5	3,1
Est	4	26	757,3	3,8
Sud-est	5	140	756	7,3
Sud	3	50	754,3	10,5
Sud-ouest	4	217	756,4	8,5
Ouest	5	207	755,5	7,8
Nord-ouest	5	234	758,2	4

Pluie, brume, état hygrométrique de l'air. – Les pluies ne sont ni très-fréquentes, ni très-abondantes, rarement elles durent une journée entière, plus rarement encore plusieurs jours de suite. La brume, au contraire, persiste pendant des semaines et l'on pourrait dire pendant des mois entiers (Juin, Juillet), ne laissant voir qu'à de rares intervalles quelques échappées du ciel, pour redevenir presque aussitôt plus dense et plus impénétrable. Redoutée des marins, dont elle limite l'horizon au pont du navire, elle est dans ces mers fréquemment battues par la tempête un terrible danger, et les sinistres qu'elle a causés se comptent par centaines. Si le nombre annuel moyen des jours de pluie est moins grand qu'en France, la région méditerranéenne exceptée, nous arrivons cependant, en ajoutant à ce nombre les quatre-vingt-dix-neuf jours de brume et les cinquante jours de neige que donne en moyenne chaque année, à un total de deux cent trente-un jours, pendant lesquels l'eau sous ses divers états réagit sur l'air atmosphérique; ajoutons à cela le voisinage de la mer, et nous nous expliquerons sans peine l'humidité excessive accusée par l'hygromètre de Saussure. Cet instrument, qui oscille le plus souvent entre 90 et 100, ne dépasse guère le quatre-vingt-cinquième degré de la graduation, degré qui correspond comme on sait, à un état hygrométrique représenté par 0,69; l'air en un mot, est toujours voisin de son point de saturation.

Neiges, glaces, banquises. – C'est dans la dernière moitié du mois de novembre que la neige commence à couvrir la terre d'une manière permanente; décembre et janvier sont les mois pendant lesquels elle tombe avec le plus d'abondance, et ce n'est qu'en avril qu'elle disparaît complètement. Comme dans tous les pays froids, elle est, dans la petite localité qui nous occupe, un véritable bienfait pour le règne végétal, car, excepté sur les hauteurs, où elle séjourne peu, et où en vertu du pouvoir émissif considérable que lui donne alors son état pulvérulent, elle contribue encore à refroidir un sol exposé d'habitude au souffle glacial des vents, elle forme dans tous les endroits où le tassement et une fusion partielle lui font prendre l'état de névé, un manteau protecteur qui défend contre une mort certaine les plantes, engourdies dans leur sommeil hivernal. Cela est si vrai que sur le versant sud, où elle disparaît d'abord, la végétation est plus misérable que sur le versant nord, où elle ne disparaît que lorsque la saison est assez avancée pour qu'on n'ait plus à craindre de vents violents et de basses températures. Passée à l'état de névé, la neige constitue aussi les innombrables petits glaçons qui se détachent de la côte, et, jouets des vents et des vagues tantôt se dispersant en tout sens, tantôt se pressant et, s'accolant les uns aux autres, forment les banquises en miniature, qui donnent à la mer, qui ne se congèle jamais si ce n'est au fond du port, l'apparence de la congélation. Quant aux banquises véritables, à ces champs ou à ces îles de glace qui emprisonnent souvent les pêcheurs à leur arrivée à Terre-Neuve, et dont les voyageurs ne se lassent point d'admirer la capricieuse et fantastique architecture, soit que les courants les éloignent, soit que leur tirant d'eau soit trop considérable, elles se tiennent toujours au large, le plus souvent même l'œil est impuissant à les découvrir; un ciel sans nuages, un calme relatif, un froid intense, en dénotent seuls la présence aux alentours de l'île.

M O I S	Nombre moyen des jours,			Observations
	Brume	pluie	neige	
Décembre	4	7	10	Nous avons rangé les mois d'après l'ordre habituel des saisons, sans attacher à cette disposition une bien grande importance ; car, si en automne les pluies sont plus fréquentes, si en hiver les neiges sont plus communes, il n'existe néanmoins que deux saisons bien marquées.
Janvier	3	4	12	
Février	3	3	9	
Mars	8	4	8	
Avril	7	4	5	
Mai	7	8	2	
Juin	18	6	—	
Juillet	18	8	—	
Août	14	8	—	
Septembre	7	8	—	
Octobre	6	11	1	
Novembre	4	11	3	
Moyenne annuelle	99	82	50	

Orages, grêle, aurores boréales. — De ces trois phénomènes, qui reconnaissent pour lien commun l'électricité ou le magnétisme, le dernier est seul fréquemment observé; la grêle est presque inconnue, les orages sont excessivement rares. Des années entières s'écoulent sans que le tonnerre se fasse entendre: un orage par an, telle est à peu près la proportion moyenne (2). S'il nous était permis de tirer une conclusion d'après des données aussi peu nombreuses que celles que nous réunissons dans le tableau suivant, nous dirions que les orages de ces régions appartiennent à la catégorie des orages d'hiver; trois fois sur six, ou plutôt trois années sur quatre, le phénomène s'est manifesté de mars à septembre, et même au mois de juin il s'est accompagné d'une très-basse température.

ORAGES. — cinq années d'observations, 1859-63

	Hauteur du baromètre	Température	Vent	Heure de l'observation
Année 1859	—	—	—	—
Année 1860	751 mm	0,6	S	9 H S
1 ^{er} Sept. 1861	753	6	S-E	“ “ “
8 janvier 1862	723	-1	E	“ “ “
1 ^{er} Juin 1863	750	7	S-E	“ “ “
2 Juin 1863	748	9	S	“ “ “
16 Juin 1863	740	7,6	O	4 H M

Comme nous le disons tout à l'heure, les aurores polaires sont fréquemment observées; Mars, Avril et Mai, Septembre et Octobre sont les mois où elles sont le plus communes.

Presque tous les soirs, à ces époques de l'année, lorsque l'état du ciel le permet, lorsque la brume disparaît pour laisser aux nuits qui par parenthèse sont ici plus belles que les jours, leur sérénité habituelle, on peut assister à la danse de ces étincelantes marionnettes qui, au dire des pêcheurs (3) ont sur les vents et leur direction la plus grande influence. Ce ne sont, le plus souvent, que de simples lueurs d'un jaune pâle, des rayons lumineux qui augmentent ou diminuent d'éclat, s'allongent et se raccourcissent avec rapidité; mais quelquefois les rayons se réunissent pour former une nappe brillante

plus ou moins étendue, quelquefois aussi la couronne boréale apparaît dans sa majestueuse splendeur, déroulant du zénith à l'horizon son élégante draperie, à l'aspect changeant aux reflets métalliques jaunes ou verts, dorés ou argentés.

Pression atmosphérique. – « La connaissance de la pression atmosphérique et de ses variations est moins importante que celle des éléments que nous venons de considérer; elle paraît être sans influence sur la santé des hommes et des animaux et sur l'activité de la végétation lorsqu'elle se maintient dans certaines limites (4); » mais elle se lie intimement à la météorologie, et à ce titre nous ne saurions terminer cet aperçu sans en dire quelques mots. Nous en dirons, du reste, fort peu de chose; car lorsqu'il s'agit de la hauteur barométrique, il faut, suivant les météorologistes, opérer sur des séries nombreuses comprenant au moins dix années, et nous n'en avons réuni que quatre, nombre insuffisant, surtout pour établir les moyennes mensuelles. Dans les circonstances ordinaires, ici comme dans tout l'hémisphère boréal, la hauteur du baromètre augmente avec les vents du nord et diminue avec les vents du sud, en sorte qu'on peut prévoir avec une certaine exactitude, avec un instrument destiné dans le principe à toute autre chose, les changements de temps qu'amène en général un changement dans la direction du vent. Cependant, comme ces changements de direction s'opèrent toujours brusquement, que les changements de temps s'opèrent par contre avec la même instantanéité la prévision précède de très-peu l'événement, et le baromètre, malgré son oscillation, on pourrait dire son agitation perpétuelle, mérite en ce pays le reproche qu'on lui fait bien souvent, de suivre et de ne pas prévoir les perturbations atmosphériques. Sans soustraire la pression de la vapeur d'eau de la pression totale, nous estimons à 757 mm la pression atmosphérique ramenée à 0 et à 10 mètres au-dessus du niveau de la mer. Nous ne dirons rien des hauteurs mensuelles moyennes, dont les plus basses devront, croyons-nous, être attribuées aux mois de décembre, janvier et février, nous nous contenterons d'inscrire les limites extrêmes et l'amplitude mensuelle moyenne de l'oscillation, oscillation qui marche parallèlement à l'oscillation thermométrique, atteint son maximum en hiver, son minimum en été, et s'est élevée en quatre ans, de 723 mm (Janvier 62) à 781 mm (Décembre 59), ce qui donne pour l'amplitude extrême 58 mm.

MOIS	Amplitude moyenne de l'oscillation	Limites extrêmes	
		minimum	maximum
Janvier	33 mm	723 mm	774 mm
Février	36	725	780
Mars	30	731	772
Avril	33	724	773
Mai	22	743	775
Juin	20	742	771
Juillet	23	744	772
Août	20	743	771
Septembre	20	746	768
Octobre	27	739	772
Novembre	32	733	776
Décembre	37	732	781

Résumé. – Le climat des îles Saint-Pierre et Miquelon n'est pas aussi à craindre qu'on pourrait se l'imaginer; le chiffre de la mortalité est moins élevé qu'en France; les maladies sont les mêmes. Véritable climat marin par rapport à celui de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, il n'exerce que sur la végétation sa fâcheuse influence, mais il l'exerce dans toute sa rigueur. Vents violents, longs hivers, été sans chaleur, tout se réunit pour donner à la flore cet air malingre et souffreteux particulier à la

flore de la zone glaciale. Le peu de chaleur de l'été compense à peine pour les plantes la plus longue durée de l'hiver; aussi celles-là seules résistent qui peuvent en un court espace de temps parcourir toutes les phases de la vie végétale; et si, dans les jardins dont le Saule et le Houblon font les principaux ornements, on cultive encore quelques fleurs (Pivoine, Ancolie, Aconit...) elles appartiennent pour la plupart à cette famille de Renonculacées qui semble avoir choisi le Nord pour sa station privilégiée. Le vent surtout est un ennemi terrible; c'est lui qui force les Sapins à se courber vers la terre et les Genévriers à ramper sur le sol comme le Lierre sur les murailles. Son souffle mortel disparaît, dès la fin de septembre (+) le maigre feuillage dont s'étaient couvert avec peine, en juin et juillet, les arbustes indigènes et ceux qui importés d'Europe traînent, péniblement pendant quelques années une existence malade. Là où les plantes ne trouvent plus d'abri contre sa violence sur les hauteurs où le calme est inconnu, on ne voit plus au milieu du Lichen, de Rennes, que « quelques vacciniées rabougries et le Bouleau nain qui résiste avec constance aux vicissitudes des climats, s'élevant, s'inclinant, se courbant, s'abritant sous les pierres, s'attachant à la terre et ne voulant pas mourir ».

+) : En 1859 dès le 15 septembre, par un violent coup de vent du nord-ouest, nous avons vu disparaître en une seule nuit, brûlées comme si elles avaient été léchées par les flammes la plus grande partie des feuilles du Houblon et des Saules dont la verdure pouvait, la veille encore, prêter à l'illusion et faire songer à d'autres rivages.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET CONSTITUTION GÉOLOGIQUE

Position géographique, superficie. – Les îles Saint-Pierre Miquelon sont situées dans l'Océan Atlantique par 47° de latitude nord et 58° de longitude à l'ouest du méridien de Paris. Elles formaient autrefois un groupe de trois îles complètement distinctes comme le prouvent les anciennes cartes marines, sur la foi desquelles quelques navires viennent encore s'échouer entre la grande et la petite Miquelon, en cherchant un passage qui n'existe plus. Ce passage qui, à partir du siècle dernier s'est rétréci peu à peu et d'autant plus rapidement que des échouages de plus en plus fréquents sont venus apporter aux sables et aux galets des centres plus nombreux autour desquels ils se sont accumulés, est aujourd'hui fermé. Une dune de sable de neuf à dix kilomètres de longueur, très-étroite dans sa partie moyenne, s'élargissant à ses deux extrémités et ne s'élevant que d'un ou deux mètres au-dessus du niveau des hautes mers réunit actuellement les deux Miquelons, qui ne forment plus en réalité qu'une seule et même île, courant à peu près exactement nord et sud. L'île Saint-Pierre où se trouve le chef-lieu administratif, la plus petite, la plus triste, mais aussi la plus importante des trois, puisque c'est sur elle que se trouvent agglomérées les principales habitations de pêche et la plus grande partie de sa population, dévie un peu de cette direction, elle se trouve au sud-est de la petite Miquelon, dont elle est séparée par un canal d'environ une lieue de largeur appelé la baie par les gens du pays. La surface totale est évaluée à 23,500 hectares, la grande Miquelon entrant pour 12,000 et la petite Miquelon pour 9,000 hectares dans cette évaluation; il ne reste à l'île Saint-Pierre, qui dans la plus grande longueur n'a pas plus de sept kilomètres et demi et ne mesure que cinq kilomètres en largeur, de la pointe verte à la pointe de Galanry, qu'une superficie de 2,500 hectares.

Configuration du littoral. – La côte, partout très-escarpée et taillée à pic, dans bien des endroits offre une succession non interrompue de petits caps et d'anses peu profondes, au milieu desquels se font remarquer par d'un peu plus grandes dimensions le Cap et la baie de Miquelon, cap et baie constituant pour le bourg du même nom une rade d'une belle étendue mais foraine et si peu sûre que les habitants imitant en cela les navigateurs d'un autre âge, de classique mémoire, s'empressent, aux approches de l'hiver, de hisser sur la plage, leurs goélettes et leurs pirogues. Çà et là se détachent quelques îlots : l'île aux Chiens, l'île aux Pigeons, l'île aux Vainqueurs, le Grand Colombier... L'île aux

Chiens, le plus important d'entre eux abrite contre les vents du large la rade de Saint-Pierre dont l'extrémité OSO forme un port ou Barachois vaste et commode, dans lequel on ne peut malheureusement pénétrer que par un goulet étroit, d'une profondeur insuffisante pour en permettre l'accès aux navires d'un fort tonnage (5). Les autres îlots ne sont que de simples rochers habités par les oiseaux de mer qui viennent y déposer leur couvée et sur lesquelles le loup marin vient se chauffer aux pâles rayons du soleil. Ils ne méritent aucune mention spéciale, leur nombre témoigne seulement de la grande inégalité du fond de la mer, inégalité que viennent encore attester des basses ou hauts-fonds dangereux que l'on rencontre à une assez grande distance de la côte. Notons aussi que la mer multiplie partout les cordons littoraux et exerce sur le rivage une action incessante se manifestant par l'accumulation dans les différentes baies dont il est accidenté, de dunes et de bancs de galets; nous avons déjà cité un exemple de cette accumulation. Pour être taillé sur une moins grande échelle et de date plus ancienne, l'emplacement occupé par le bourg de Miquelon n'a pas une autre origine.

Nature du sol. – Le sol, montagneux dans sa plus grande partie, n'offre que sur la grande Miquelon des plaines de quelque étendue. Des éminences aux pentes rapides s'étagent en amphithéâtres à partir du littoral; suivant, de même que les montagnes de Terre-Neuve, les directions N-E. et S-O., elles atteignent comme maximum d'élévation une hauteur de 250 mètres. Leurs différentes vallées forment autant de réservoirs où se condensent les brouillards, où les pluies s'accumulent et comme le sol est très-tourmenté, il se produit, ou des étangs à écoulement constant, ou des marécages que les plantes aquatiques transforment lentement en tourbières. Les tourbières se rencontrent aussi près du rivage; elles forment là ce que l'on appelle les Terres-noires, et leur profondeur est telle qu'on ne pourrait sans danger s'aventurer sur leur tremblante surface. Dans les endroits où n'existent ni tourbières ni marécages, le rocher se montre le plus souvent à découvert, ou bien, s'il est revêtu d'une mince couche de terreau, c'est un terreau tourbeux, composé de débris végétaux qui, défiant l'humidité, conservent indéfiniment leur forme, leur structure, et parmi lesquels on peut reconnaître les feuilles aciculaires du Sapin et les feuilles coriaces des Ericacées.

Étangs, sources, cours d'eau. – Excepté ceux du littoral, qui ne sont séparés de la mer que par des sables ou des galets et communiquent plus ou moins directement avec elle, tous les étangs ont de bien petites dimensions et ne sont même que de simples flaques d'eau, pour lesquels le nom d'étang est par trop prétentieux. Ceux de l'intérieur donnent naissance à un nombre infini de cours d'eau, modestes ruisseaux que la fonte des neiges transforme en petits torrents. L'un de ces cours d'eau jouit dans le pays d'une grande célébrité, c'est la Belle Rivière ! Si l'on tient compte du rapetissement de toutes choses aux îles Saint-Pierre et Miquelon, cette dénomination n'est point usurpée, car sur les bords de cette grande rivière les arbres atteignent presque des dimensions raisonnables; elle forme sur la petite Miquelon, ou Langlade, une véritable oasis où les habitants se rendent en pèlerinage pour admirer, malgré les moustiques qui abondent en cet endroit, des Sapins et des Bouleaux de 10 à 12 mètres d'élévation. - il n'existe pas de source proprement dites ; ce sont les eaux accumulées sur les hauteurs qui, après avoir filtré au travers de la tourbe et des débris pierreux qui tiennent lieu de humus, alimentent les puits et les fontaines. Purifiées par leur passage dans la tourbe, dont on connaît les propriétés antiseptiques, des matières qui auraient pu les altérer, on ne peut leur reprocher qu'une trop grande pauvreté en matières salines ; n'empruntant rien au sol, elles doivent au voisinage de la mer le peu de principes minéraux qu'elles contiennent.

Constitution géologique. – La constitution géologique n'est pas compliquée; les îles Saint-Pierre et Miquelon sont presque exclusivement formées par des porphyres pétrosiliceux, à pâte d'un brun violâtre ou d'un rouge vineux, dont les fissures sont remplies par des injections de quartz le plus souvent opaque, quelquefois limpides et vitreux, et alors cristallisé. C'est à peine si l'on peut voir sur quelques points, toujours très-restreints, les poudingues et les grès appartenant à la formation houillère, au travers desquels a eu lieu l'éruption porphyrique, les brèches qui l'ont accompagnée, et des roches verdâtres auxquelles il faudrait peut-être attribuer une origine trapéenne. Quant aux blocs erratiques que l'on rencontre en certains points du rivage, entre la ligne des hautes et des basses eaux, il est plus que probable qu'ils ont été apportés par les glaces flottantes. Cette supposition, par laquelle Lyell explique la présence de blocs semblables sur les rives du Saint-Laurent, les côtes du Labrador, et même dans l'intérieur des terres, peut s'appliquer également aux roches de nature diverse que l'on trouve sur l'île Saint-Pierre, dans la partie plane qui s'étend entre ville et l'étang de Savoyard; car bien

que ce qui se passe de nos jours, s'il faut ajouter foi au dire des anciens de la localité, (6) tendrait à faire croire à un affaissement du sol, rien m'empêche d'admettre qu'à une époque très-reculée, le changement du niveau qui s'est opéré au Canada et au Labrador, se soit étendu à Terre-Neuve et aux autres îles du golfe. L'aiguille aimantée subit, dit-on, dans certains endroits, des déviations très-sensibles; nous n'avons pas vérifié le fait et nous croyons qu'il demande confirmation. Faudrait-il en conclure à la présence d'oxyde ou de sulfure de fer magnétique en quantité notable ? Nous ne le pensons pas, mais ce qu'on ne peut nier, c'est la présence au fond des marais de faibles amas de gallionelles, l'eau qui séjourne sur les tourbières ayant cette couleur ocracée que l'on peut regarder comme un indice de l'existence de limonite.

COUP D'ŒIL SUR LA FLORE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Algues. – Les Algues, que l'on considère comme les végétaux les plus imparfaits, et dont Endlicher, dans le *Genera plantarum*, a fait la première classe de son système, acquièrent dans certaines espèces surtout, des dimensions si considérables, que l'on dirait que la nature a réservé toutes ses forces pour donner aux thalassiophytes les proportions qui manquent en ce pays aux plantes aériennes ; de telle sorte que si l'on vient à comparer entre elles la flore terrestre et la flore sous-marine, on ne peut s'empêcher de demeurer convaincu de la véracité de cet adage de géographie botanique, qui veut que « là où disparaissent sur le globe les grandes espèces végétales, elles se réfugient sous les eaux ». Ce n'est pas à dire pour cela que les espèces délicates fassent tout à fait défaut; moins communes que dans les climats plus tempérés, les Confervacées se rencontrent encore en assez grand nombre. Dans les eaux douces vivent des confervacées septifères; dans les eaux de la mer, des *Ulva* et des *Porphyra* aux frondes légères et membraneuses; l'*Ulva umbilicata* habite les rochers extérieurs, l'*Ulva lactuca* préfère les eaux tranquilles, et le *Porphyra purpurea* ag. est si commun au fond du port de St-Pierre, que le rivage en offre un aspect vineux à certaines époques de l'année. - Les Phycées, généralement plus robustes, sont aussi plus abondantes; les *Ectocarpus* vivent en parasites sur les Algues pélagiennes, et les Batrachospermes habitent les eaux stagnantes dont tous les bas-fonds sont remplis, le *Chordaria flagelliformis* Lyngb aux longs rameaux funiculaires de couleur brunâtre, végète sur les fonds rocaillieux, et le *Scytosiphon filum* Ag, s'étale sur les pierres découvrant à marée basse. Après ces espèces, nous trouvons toujours parmi les Phycées, les grandes algues qui donnent à la flore sous-marine son cachet d'originalité; M. de la Pylaie, qui avait fait plusieurs voyages à Terre-Neuve et en avait entrepris la flore, flore dont il n'a publié qu'un seul fascicule (Fucacées, Laminariées), avait établi dans les genres *Laminaria* et *Fucus* de nouvelles espèces et de nombreuses variétés à l'endroit desquelles Agardh s'est montré d'une sévérité excessive; comme ces plantes peignent bien le pays et le caractérisent, nous les passerons rapidement en revue.

Les Laminariées se répartissent dans les trois genres *Laminaria* Lamourx, *Alaria* Grev, et *Agarum* Grev; ce sont: - 1° La Laminare en forme de cuir, *Laminaria dermatodea* Dlp. ; cette espèce qui doit son nom à l'épaisseur de sa fronde, se partage quelquefois en deux ou trois lanières inégales ; son stipe menu et cylindrique, long seulement de 1 décimètre, n'a que 4 millimètres à la base, à partir de laquelle il s'élargit graduellement. - 2° La Laminare à larges segments, *Laminaria stenoloba* Dlp., et la Laminare à courroies étroites, *Laminaria platyloba* Dlp., qui ne sont, suivant Agardh, que de simples variétés de la Laminare digitée des auteurs. - 3° La Laminare à long pied, *Laminaria longicruris* Dlp., conservée comme espèce par Endlicher (suppl III). Dans cette Laminare, le stipe n'est point d'un égal diamètre dans toute sa longueur, il se renfle vers son milieu, se resserre ensuite sous la base de la fronde, et atteint jusqu'à 4 mètres de longueur et au-delà; la fronde atteint 1 mètre et demi à deux mètres de longueur sur une largeur de 3 à 5 décimètres. - 4° La Laminare ridée, *Laminaria caperata* Dlp.; ici la fronde est plus longue, plus étroite et plus solide que dans la Laminare à long pied; le stipe est plein, peu renflé dans sa partie moyenne et de moins grandes dimensions (1 à 2 mètres); les ondulations qui festonnent le bord de la fronde sont comme ridées, uniformes et moins flasques que dans cette même espèce. Le *L. longicruris* et *L. caperata* ont été réunis par Agardh au *L. saccharina* des côtes d'Europe, dont ils se rapprochent par leurs bords ondulés et leurs rangs de fossettes latérales. - La Laminare comestible, *Alaria esculenta* Grev. ; M. De la Pylaie (in Ann Sc nat. IV) la subdivise en deux variétés; La Laminare à feuille de bananier, *L. esculenta* var. *platyphylla*, et la Laminare en bandelette, *L. esculenta* var. *taeniata*. Cette dernière ne diffère de la première que par la taille, elle n'a que 8 à 9 centimètres de largeur sur une longueur de 1 mètre ou davantage; son stipe, toujours garni de chaque côté d'une douzaine de pinnules, est long de 2 à 3 décimètres. Ces deux Algues n'habitent pas à de grandes profondeurs, à mer basse on peut les voir flotter et onduler au gré des vagues; toutes les deux, parcourues par une côte lisse et épaisse se détruisent par leur partie supérieure, en se déchirant en lanières transversales à la façon des barbes d'une plume. - 6° L'Agar, *Agarum pertusum*; cette plante singulière ne se rencontre jamais que rejetée sur la plage; sa fronde, percée à jour comme un crible, est douée d'une grande tendance à se contourner en spirale autour de la côte longitudinale qui la traverse.

Parmi les Fucacées nous trouvons dans les genres *Fucus* et *Halydris* les espèces suivantes: 1° le *Fucus vesiculosus* L.; qui se fait remarquer par sa grande taille et atteint très-souvent quatre décimètres de longueur. Deux de ses variétés, *F. fucci* Dlp., et *F. miclonensis* Dlp., érigées en espèces par le naturaliste que nous avons déjà cité, sont particulières aux îles Saint-Pierre et Miquelon. Dans la première, dédiée à un ancien médecin en chef de la colonie, les conceptacles sont toujours solitaires, les dichotomies étroites et linéaires, traversées par une nervure longitudinale peu distincte dans les lanières terminales, manquent constamment de vésicules. Dans la seconde, *F. miclonensis*, qui s'éloigne du *F. fucci* par sa tige qui devient grêle inférieurement, par sa couleur plus foncée et enfin par ses conceptacles que les loges séminifères en se relevant au dehors rendent très-raboteux, les touffes hautes d'un décimètre deviennent très-denses par suite des multiplications infinies des dichotomies de la fronde. - 2° Le *Fucus distichus* Ag. (*F. filiformis* Dlp.); ce fucus n'atteint jamais plus de dix centimètres de hauteur, et sa fronde est tout au plus large de trois millimètres dans sa partie moyenne; il se tient dans les concavités que la mer remplit lorsqu'elle atteint son maximum de hauteur. - 3° Le *Fucus bicornis* Dlp., Varec de taille moyenne que l'on rencontre au fond du port près du confluent des eaux douces. Sa fronde très large se dilate au sommet de manière à prendre une forme spatulée, ses vésicules aérifères ne se montrent que vers le sommet des frondes stériles où elles forment des ampoules géminées ou ternées par suite de la naissance d'une troisième vésicule qui se développe à la bifurcation. Les conceptacles comprimés et longs de trois à quatre centimètres se partagent toujours plus ou moins en deux cornes divergentes qui les font paraître géminés. - 4°. Le *Fucus furcatus* Ag. (*F. edentatus* Dlp.); cette espèce se rapproche par la forme de ses fructifications, longues et comprimées, par l'absence constante de vésicules, la solidité de sa fronde et sa couleur verdâtre, du *F. serratus*; comme lui, il aime les endroits où la mer est agitée, mais il n'est pas denté sur ses bords - 5° L'*Halydris nodosa* Lyng., Varec ou Goémon en chapelet qui se rencontre au-dessous de la région habitée par le *F. vesiculosus*. Il offre tantôt des ramifications grêles, cylindriques des vésicules aérifères très-distantes entre elles (var *gracilis* Dlp.), tantôt au contraire, des vésicules très-développées, une fronde robuste et large de quatre à six millimètres (var *elliptica* Dlp.).

Après ces plantes nous pouvons citer parmi celles que l'on rencontre le plus fréquemment amoncelées sur la plage: le *Desmaretia viridis* Mull., le *Desmaretia aculeata* ag., le *Ceramium rubrum* Ag., la Caloptère, *ptilota plumosa* Ag., herbe rouge des pêcheurs jolie petite Floridé à fronde plusieurs fois décomposée et pennée, qui habite avec l'Agar à de grandes profondeurs et est rejetée en grande abondance, au milieu des glaçons, pendant les mois de décembre, janvier et février; la Furcellaire, *Furcellaria fastigiata* Grev., des *Gigartina*, des *Plocamium* la mousse d'Irlande ou Carrhageen, *Chondrus crispus* Lamourx, la Coralline officinale dont les ramifications encroûtées de calcaire ne tardent pas à perdre au contact de l'air leur couleur violacée, le *Rhodomenia cristata* Grev., et le *Rhodomenia palmata* Grev., dont la fronde charnue, cunéiforme et de couleur sang est souvent déchirée en lanières.

Lichens. – Si dans la classe des Lichens, qui est ici avantageusement représentée, les espèces sont nombreuses, ce qu'il faut surtout admirer c'est le nombre vraiment prodigieux des individus; la terre en est tapissée, les rochers en sont couverts. Les *Umbilicaria* et le **Girophoria** au thalle pelté et au réceptacle verruqueux disputent la place aux expansions vigoureuses des *Parmelia* et des *Imbricaria*; les *Ledicea* et les *Peltigera* s'étalent au milieu des mousses, les *Usnea* suspendent aux buissons leur abondante chevelure et les *Cetraria* ou *Physcia* végètent sur les Sapins et les Genévriers. Mais il n'est aucun genre qui puisse égaler en fréquence l'ancien genre *Cenomyce* d'Acharius; dans le genre divisé aujourd'hui nous citerons parmi les *Cladonia* d'Hoffmann, les *Cladonia uncialis* et *furcatus*, le *Cl. rangiferina* et sa variété *Cl. alpestris* dont les délicates ramifications s'entrelacent en tous sens et forment là où toute végétation a disparu d'épais et moelleux tapis; nous n'oublierons pas non plus les *Pyxidées* dont De Candolle a fait le genre *Scyphophorus*, et nous nommerons parmi eux les *Sc. simplex*, *fimbriata*, *prolifera*, dont l'entonnoir est simple, déchiqueté ou prolifère, les *Sc. coccifera* et *bellidiflora* dont les apothécies sont d'un rouge magnifique.

Équisétacées. - Nous constatons seulement pour mémoire la présence de quelques Prêles.

Fougères. – St-Pierre possède quelques belles Fougères: l'Aquilinaire, *Pteris aquilina* L., le *Polypodium phegopteris* L., le *Polystichum spinulosum* D.C., plante voisine de celle usitée en pharmacie sous le nom de Fougère mâle, l'*Osmunda spectabilis* L. à peine distincte de l'Osmonde royale et l'Osmonde cannelle, *Osmunda cinnamomea* L. qui en diffère beaucoup. Tandis qu'il faut chercher les autres espèces, cette dernière se rencontre à chaque pas: environnée par des frondes stériles d'un beau vert, grandes et robustes, sa fronde fertile modifiée dans toute son étendue, occupe toujours la partie centrale de la touffe; elle est, ainsi que les sporanges, couverte d'un duvet couleur de cannelle, qui a valu à la plante son nom spécifique.

Champignons. - Beaucoup plus pauvre que celle des Lichens, la classe des Champignons nous offre néanmoins bon nombre d'espèces qui toutes nous rappellent nos espèces européennes. Malgré le peu d'élévation de la température, grâce à la grande humidité de l'atmosphère, on trouve à la fois et les Pézizes aux coupes pédicellées et les espèces microscopiques confondues sous le nom vulgaire de moisissures (7) des *Sphaerocarpus* et des Trémelle, des Clavaires et les Champignons connus de tous sous les noms de Bolets ou d'Agarics, la fausse Oronge, *Amanita muscaria* P..., au chapeau orangé recouvert de débris de volva se rencontre assez fréquemment, et rien n'est plus commun que les Champignons dont le chapeau plus ou moins cyathiforme porte à sa face inférieure les longs plis décourants et souvent entrelacés qui tiennent lieu de feuillets aux espèces du genre *Cantharellus*.

Mousse, Hépatiques. – Les Hépatiques aux expansions foliacées et des Jungermannes aux feuilles transparentes représentent, avec le *Marchantia polymorpha* L., la classe des Hépatiques. Celle des Mousses, beaucoup plus nombreuses en genres et en espèces, couvre de ses innombrables légions des espaces très-étendus; on rencontre, et les Polytrichs à la coiffe poilue et les Anaectangiées qui l'ont en capuchon, les Ripariées, les Fontinales qui aiment les eaux courantes et les Sphaignes au tissu spongieux, qui préfèrent les marécages, des *Splachnum*, des *Dicranum*, des *Bryum* des *Hypnum*.

Lycopodiacées. – Les *Lycopodium inundatum*, selago, *alpinum*... se retrouvent dans tous les endroits humides de la partie montagneuse.

Graminées, Cypéracées. – Parmi les Graminées, avec lesquelles nous arrivons au milieu des Phanérogames, nous trouvons des *Agrostis*, des *Avena*, des *Festuca*... le *Bromus mollis* L. Le *Bromus canadensis* Mich., le *Dactylis glomerata* L., le *Poa trivialis* L., l'*Alopecurus pratensis* L., le *Lolium perenne* L., le *Phleum pratense* L., l'*Anthoxanthum odoratum* L... De ces espèces, plusieurs ont été importées par le fait même de la colonisation, et, des prairies artificielles où on les a semées d'abord, se sont répandues partout. – Nous ne pouvons faire la même remarque au sujet des Cypéracées, qu'elles appartiennent au genre *Scirpus* ou *Carex*, on ne peut les regarder que comme des plantes tout à fait indigènes. On aurait peine à se figurer des tourbières dépourvues d'*Eriophorum*. Aussi les rencontre-t-on en grande quantité, balançant à la surface des marécages leurs belles houppes soyeuses, blanches ou roussâtres, leurs épillets solitaires, *E. vaginatum*, *E. alpinum* ou *multiplis*, *E. polystachium* L.

Eriocaulonées. – Voici maintenant dans la famille voisine, famille qu'on ne devrait guère s'attendre à trouver dans ces parages, une petite plante aquatique qui ne montre au-dessus de l'eau que les têtes globuleuses et noirâtres sur lesquelles sont rassemblées ses petites fleurs unisexuées; c'est l'*Eriocaulon septangulare* With., unique représentant dans les pays du nord de la famille de Eriocaulonées.

Juncacées, Smilacées, Iridées. – Au moins aussi nombreuses que les Cypéracées, les Juncacées comptent un très-grand nombre d'espèces, parmi lesquelles nous citerons dans le genre *Juncus*, le *J. balticus* wild., les *J. filiformis*, *setaceus*, *conglomeratus*, *trifidus*, *biglumis* de Linné, le *J. canadensis*, le *J. Pylaei* (8) Laharpe; et dans le genre *Luzula*, la Luzule des champs, *Luzula campestris* DC., et la Luzule à fruits noirs, *L. melanocarpa* Desv. - Le *Clintonia borealis* Rafin (*Smilacina borealis* Pursh. Fl. Am.) aux trois larges folioles oblongues, à l'ombelle pauciflore aux fleurs d'un jaune verdâtre, penchées et comme campanulées par suite du rapprochement des folioles du périanthe, le *Majanthemum cordifolium* Moench., l'*Asteranthemum vulgare* (*Convellaria stellata* L.) que l'on rencontre souvent avec une fleur unique, var. *uniflora* et l'*A. trifoliotum*., dont la tige garnie de deux ou trois feuilles, terminée par une grappe de petites fleurs étoilées, a tout au plus un décimètre de hauteur, tandis que son rhizome grêle et articulé s'enfonce dans la tourbe jusqu'à plus d'un mètre de profondeur, représentent les Smilacées. Une Iris à fleurs bleues, l'*Iris americana versicolor* L., et une Bermudienne, la Bermudienne graminée, *Sisyrinchium bermudiana*, qui rachète l'exiguïté de sa taille par les jolies fleurs d'un bleu violacé qui surmontent sa tige comprimée ou se trouvent placées à l'aisselle des feuilles ensiformes qui garnissent cette dernière, sont les deux plantes que nous offre la famille des Iridées.

Orchidées. – En fait d'orchidées la pauvreté des pays du nord est bien connue, pourtant à Saint-Pierre nous trouvons en face d'une richesse inattendue, car nous y rencontrons une dizaine d'espèces dont trois sont même des plantes remarquables. Ces trois espèces sont le *Cypripedium spectabile* Wild., dont le label d'un rose terne, en forme de sabot, atteint jusqu'à soixante millimètres, et deux arétusées odorantes, commune dans les marais tourbeux l'*Arethusa bulbosa* Mich., et le *Pogonia ophioglossoides*. Dans l'Aréthuse bulbeuse, le label est pendant plissé sur ses bords, les feuilles sont étroites et engainantes, la racine bulbeuse, le gynostème ailé, pétaloïde; dans le *Pogonia*, le gynostème est arrondi, la racine fibreuse, les feuilles ovales oblongues, le label redressé et cuculiforme; toutes les deux n'ont qu'une seule fleur comme toutes les Aréthusées, et cette fleur solitaire est de couleur rosée. Les autres espèces sont: L'*Orchis chloranta* R., les *O. fimbriata*, *incisa hyperborea* de Wildnow, le *Godyera repens* R. Br., le *Spiranthes cernua* R., au parfum agréable, aux fleurs disposées en spirale.

Naïdacées, Typhacées. – Des Épis d'Eau, *Potamogeton natans* L. *P. plantagineus*..., des Rubaniers aux feuilles triquêtes, *Sparanium simplex* Huds... Eaux stagnantes.

Conifères. – Les Cupressinées sont toujours rampantes, les Abiétinées plus ou moins rabougries le *Juniperus sabina* est très rare, le *J. communis* est excessivement commun, et avec ses fruits bacciformes, macérés dans l'eau de vie, on fabrique une liqueur forte improprement appelée genièvre, le véritable genièvre ou gin s'obtenant par fermentation. Parmi les Abiétinées on rencontre le spruce *Abies canadensis* Mich., La Sapinette noire, *A. nigra* Poir., la Sapinette blanche, *A. alba*, et l'*Abies balsamea* Mill., dont les feuilles d'un vert foncé en dessus offrent deux lignes blanches sur leur face inférieure. Tous ses sapins végètent misérablement, leur taille est tellement au-dessous de celle qu'ils atteignent ailleurs, qu'un arbre de trois mètres est très-difficile à trouver et qu'un arbre de dix mètres est un véritable prodige qu'on ne peut rencontrer que sur les bords de la Belle Rivière. Le Spruce, la Sapinette noire ou blanche servent à préparer une sorte de bière, boisson habituelle de tous les habitants; cette bière fort connue dans toute l'Amérique du Nord, se prépare dans tous les ménages avec la plus grande facilité: il suffit pour cela de faire bouillir pendant quelques heures les branches des espèces que nous venons de citer; l'eau qui a servi à cette opération est ensuite versée dans un baril contenant une certaine quantité de mélasse; la fermentation s'établit, et si, au bout de vingt-quatre heures on introduit le liquide dans des bouteilles bouchées avec soin, on possède à peu de frais, une boisson qui mousse et fait sauter le bouchon aussi bien et même mieux que le meilleur champagne. Les premières fois que l'on fait usage de cette espèce de tisane antiscorbutique, on s'imagine bien un peu mordre dans une planche de sapin, mais on se fait vite à ce goût, et au bout de quelques jours on ne le perçoit plus (+)

+: On peut aussi préparer la bière de Spruce au moyen de l'essence que l'on retire, par distillation, des bourgeons du Sapin du Canada; toutefois cette essence lui communique une saveur âcre et désagréable. Le Spruce ne prêtant à la bière que son principe amer et son huile volatile, remplace ici le Houblon employé dans la préparation de la bière ordinaire, il ne semble pas, comme

certaines autres plantes, activer la fermentation de la mélasse, aussi est-il admis à Saint-Pierre, et cela avec raison, qu'un baril ayant servi plusieurs fois est indispensable à la fabrication d'une bière de bonne qualité. Dans un baril neuf, la mélasse abandonnée à la fermentation spontanée ne donne qu'une bière plate et non mousseuse; dans un baril ancien, au contraire, sous l'influence de la levure ou du ferment de dépôt laissé par les fermentations antérieures, la décomposition du principe sucré se fait avec rapidité, en dégageant ces torrents d'acide carbonique qui font de la bière de Spruce une boisson des plus agréables.

Juliflorées. - (Endlicher) Le *Mirica gale* L., *Betula nana* L., le *Betula pubescens* Ehrh D., des Aulnes, *Alnus viridis* D., *A. glutinosa* forment ça et là des buissons assez fournis au milieu desquels on trouve, dans les bois de Langlade, le Coudrier d'Amérique, *Corylus americana*. - Les orties, *Urtica urens* L., *U. dioica* L., élisent leur domicile aux alentours des habitations, parmi les Chénopodées.

Polygonées, Plantaginées. - Le *Rumex crispus* L., le *R. acetosella* L., les *Polygonum hydropiper*, *aviculare*, *sagittatum* L..., les *Plantago major*, *lanceolata*, *maritimum* L..

Composées. - Dans la grande famille des composées, les Astérinées se placent ici en première ligne, on trouve en très-grande quantité le *Solidago canadensis* L., l'*Erigeron canadense* L., l'*Aster trifolium* L., et des Asters à une seule fleur appartenant à des espèces voisines de l'*A. alpinum*. Les autres composées indigènes sont l'*Achillea millefolium* L., l'*Artemisia borealis* L., l'Immortelle blanche *Gnaphalium uliginosum* L., le *Carduus nutans* L., le *Nabalus serpentarius* DC., aux fleurs pendantes, d'un jaune sale, au stigmat livide et une cinéraire à feuilles charnues, spatulées, tomenteuses en dessous, *Cineraria carnosa* Dlp. (in Ann.? science natur.); qui n'habite que dans certaines anses au bord de la mer. Les colons fournis à la flore par cette même famille sont le Souci, le Senneçon vulgaire, la Grande Marguerite, *Leucanthemum vulgare*, l'*Hypochaeris radicata* L., le *Sonchus arvensis* L., le *S. oleraceus* L., et le Pissenlit dont on recherche avidement les jeunes pousses au sortir de l'hiver.

Lobéliacées, Campanulacées. - Le *Lobelia dortmanna* L., sur le bord des étangs au milieu des *Eriocaulon* ne montrant comme eux que ses fleurs au-dessus de l'eau. Une Campanule à feuilles radicales longuement pétiolées, *Campanula pusilla* ? G...

Rubiacées, Lonicérées. - Dans la famille des Rubiacées nous avons trouvé le *Galium uliginosum* L. dans celles des Lonicérées, le *Viburnum nudum* DC., le *Linnaea borealis* L., le *Lonicera villosa* Muhl., le *Lonicera velutina* DC. La petite plante à laquelle on a donné le grand nom de Linné, la Linnée boréale, montre, au mois de juillet, au-dessus des gazons sur lesquels rampent ses rameaux toujours verts, ses jolies fleurs campanulées, subrosées à l'extérieur velues et carminées à l'intérieur, supportées par un pédoncule bifurqué; le *Viburnum*, commun le long des cours d'eau de la montagne, peut rivaliser par la taille avec les Aulnes et les Bouleaux auxquels il se trouve mêlé; les *Lonicera villosa* et *velutina* offrent cette particularité que leurs fleurs jaunes (d'un jaune pâle) semblent géminées sur un seul ovaire, les deux ovaires, qui forment par la suite une baie unique bi-ombiliquée, rouge dans le premier, noire dans le second, se soudant si intimement entre eux que rien à l'extérieur n'accuse leur réunion.

Gentianacées. - Au trèfle d'eau, dont on vanta jadis les nombreuses propriétés médicales, viennent s'ajouter le *Gentiana detonsa* Fries, petite plante gazonnante aux feuilles réunies en rosette radicale, et l'*Halenia brentoniana* Gris., dont les lobes de la corolle, dressés et au nombre de quatre, sont longuement éperonnés.

Labiées, Borraginées. - Le Myosotis et la Bourrache, le *Galeopsis ladanum*, le *G. tetrahit* et quelques espèces du genre *Mentha* restent cantonnés dans l'enceinte des jardins; le *Lycopus virginicus* L., le *Lamium incisum* Wild., le *Brunella vulgaris* L., s'accommodent des stations les plus diverses; une Scutellaire à grandes fleurs azurées, le *Scutellaria galericulata* L. et la Pulmonaire maritime, *Mertensia maritima* G. Don., borraginée à feuilles charnues et glaucescentes habitent exclusivement les galets et les sables maritimes.

Scrofularinées. – Plusieurs véroniques, l'Euphrase, le *Rhinanthus cristagalli* L., Utriculariées. - Dans les marais tourbeux, l'*Utricularia cornuta* Mich., plante aphyllé à peine haute de 5 à 6 centimètres, terminée par deux grandes fleurs jaunes ; dans les eaux stagnantes, sur les bords des étangs, l'*Utricularia vulgaris* L., dans les endroits, la Gracette, *Pinguicula vulgaris*.

Primulacées. – *Anagallis tenella* L., *Trientalis americana* Pursh., Les fleurs du *Trientalis* paraissent dès le commencement de juin, seules, de toutes les fleurs du pays elles sont heptamères; les feuilles, de leur côté, offrent une disposition remarquable, elles sont toutes réunis au sommet de la tige, formant en cet endroit un verticille unique, du centre duquel s'échappent un ou deux pédoncules.

Bicornes. – **Ericacées, Diapensiacées, Pyrolacées, Monotropées.** – Ralentissons un peu notre rapide énumération, nous arrivons aux Ericacées dont l'importance est ici considérable. Celles-là du moins n'ont pas l'air de souffrir, comme elles semblent bien dans leur véritable patrie, comme leurs feuilles aromatiques se développent rapidement, comme leurs petits fruits acidules mûrissent avec rapidité ! Ce sont les plantes de prédilection des Miquelonnais, à peu près les seules qu'ils connaissent, et qu'ils recherchent; plusieurs d'entre elles portent le nom générique de thé, et la récolte de leurs baies, celle surtout des lucets ou bluets, est toujours une occasion de plaisir que femmes et enfants ne laissent point échapper; on en fait des liqueurs, on en fait des confitures, on les utilise, en un mot, de toutes les manières, l'absence de tout autre fruit, si ce n'est ceux du Groseillier et du Fraisier sauvages, donnant un grand prix à ce qui, dans un pays plus favorisé, n'aurait presque aucune valeur. On s'inquiète peu de savoir si ce sont de légers astringents, on s'inquiète peu de leurs fleurs pourtant si belles ; c'est aux fruits, c'est aux feuilles qu'on en veut uniquement parce que les premiers sont des fruits, que les secondes peuvent donner des infusions théiformes destinées à remplacer agréablement celle du thé véritable, le climat rendant indispensable l'usage des boissons chaudes et aromatiques, l'Airelle myrtille, *Vaccinium myrtillus* L., donne les lucets les plus estimés; ses fruits d'un noir bleuâtre, avec lesquels on a quelquefois falsifié les vins, sont très recherchés, elle est beaucoup plus commune que les autres du même genre: *V. resinsum* L. *V. glabrum* Wattrt, *V. corymbosum* L., *V. uliginosum* L., que l'on rencontre néanmoins en grande quantité, l'Airelle ponctuée, *Vaccinium vitis-idaea* L., les Canneberges *Oxycoccus palustris* Pers., *O. macrocarpus* Pers., fournissent les baies connues sous le nom vulgaire de pommes de prés. Le thé d'anis, *Phalerocarpus serpillifolia* DC. (*Vaccinium hispidulum* L.), (*Gaultheria serpillifolia* Pursh.) est très recherché à la fois pour ses feuilles et pour ses fruits; ses feuilles, très-petites, hérissées de petits poils noirs, possèdent une odeur douce et suave, elles sont employées en infusion, tandis qu'avec ses baies blanches ovoïdes qui participent de l'odeur agréable de la plante, on obtient par macération dans le rhum ou l'eau-de-vie une liqueur nommée Anis de montagne. Le *Gaultheria procumbens* L., Thé de la Montagne, mountain-thea, que l'auteur du *Genera plantarum* réunit au *P. serpillifolia* dans le genre *Gauteria*, et dont on retire aux États-Unis l'essence de Winter-green, fort usité dans la pharmacie américaine pour aromatiser les sirops, jouit d'une réputation méritée. Les deux ou trois larges feuilles obovales qui terminent ses petits rameaux et qui donnent une infusion différant très-peu soit par le goût, soit par l'odeur, de celle que fournit le Thé d'Anis, prennent peu à peu la couleur rouge, couleur toujours plus marquée sur la face inférieure, et qui a valu à la plante le nom de Thé rouge. Nous n'avons jamais vu employer les baies écarlates, aigrettes et rafraîchissantes de la Bousserole *Arctostaphylos uva-ursi* DC., bearberry ; ses feuilles, qui rappellent celles du Buis et ont joui d'une grande réputation comme diurétiques, sont également dédaignées, elles ne donnent du reste, qu'une infusion désagréable. La Bousserole croît dans les endroits secs de la plaine et sur les hauteurs, où elle est alors accompagnée d'une espèce voisine à baies noires, à fleurs jaunes et à feuilles crénelées, *A alpina* ? G. Les Andromèdes, aux feuilles étroites, coriaces, roulées sur les bords et plus ou moins pâles en dessous, l'*Andromeda polifolia* L. et ses variétés, *A. media*, *A. rosmarinifolia* *A. glaucophylla*, sont tout à fait inusitées; il est de même du Chamelaedon, *Loiseleuria procumbens* Desv., qui croît sur les rochers escarpés et du *Cassandra calyculata*, dont les feuilles d'un vert pâle et sale, sèches, coriaces, écailleuses *foliis lepidosis*, ont toujours l'air, si jeunes qu'elles soient, d'appartenir aux années précédentes. Quant aux *Kalmia*, *K. glauca*, *K. angustifolia* L. leurs propriétés vénéneuses sont bien connues, les chèvres en sont quelquefois les victimes, le *K. angustifolia*, aux fleurs roses nombreuses,

en corymbe latérale, porte le nom de Faux-thé. Le Thé de James, le dernier des Thés indigènes, est fourni par le *Ledum latifolium* Ait., il est regardé comme très-inférieur au Thé Rouge et au Thé d'Anis; pour notre part, nous avons trouvé à ces feuilles, que recouvre d'un côté un épais duvet lanugineux, de couleur rousse ou de couleur blanche suivant quelles sont plus ou moins âgées, un goût de poudre à vers qui n'a rien d'agréable.

Parmi les plantes groupées à la suite des Ericacées, *Ericaceis affines*, nous mentionnerons le *Diapensia lapponica* L., dont la tige couchée sur les rochers est cachée par les feuilles oblongues et linéaires qui s'imbriquent sur ses courts rameaux, dont les fleurs blanches courtement pédicellées (2 à 3 cent.) très-grandes par rapport aux dimensions de la plante, portent trois bractées à la base de leur calice; le *Pyrola chlorantha* Swartz, aux fleurs en épi, penchées, d'un jaune verdâtre aux feuilles radicales plus ou moins orbiculaires et coriaces; le *Monotropa uniflora* L., plante entièrement blanche, à port d'*Orobanche*, à laquelle sa fleur solitaire à l'extrémité d'une tige recourbée en crosse, a fait donner le nom de Pipe indienne, nom qu'on donne aussi quelquefois au *Sarracenia*, dont la hampe ou le pédoncule se recourbe également au sommet.

Ombellifères, Cornées. – Après l'Angélique, l'Impéatoire, la Petite ciguë et le Persil marsigoin des pêcheurs, *Angelica Gmelini* ? DC., nous arrivons aux Cornées et au genre Cornus, qu'on a peine à reconnaître dans les deux humbles plantes que l'on appelle Quatre-temps; leurs tiges sont grêles; souterraines, leurs rameaux florifères, simples, herbacés, n'ont pas plus de 12 à 15 centimètres de hauteur. Dans les deux espèces, les fleurs sont petites, rassemblées en capitule au milieu de quatre grandes bractées, blanches, pétaloïdes; mais dans l'une, *Cornus canadensis* L., la corolle est blanche, tandis que dans l'autre, *Cornus suecica* L., la corolle est d'un noir pourpré; dans la première les feuilles supérieures sont verticillées; dans la seconde, les feuilles, qui sont d'ailleurs plus petites, sont toutes opposées et semblables. Les petits fruits rouges drupacés des Quatre-temps ont une saveur douceâtre, ils passent à tort, croyons-nous, pour vénéneux.

Ribésiées. – Le *Ribes rubrum* L. le *Ribes uva-crispa*, Rochers et clairières.

Renonculacées. – Les habitants des îles SPM ont eu le rare bonheur de trouver dans la famille des Renonculacées une panacée universelle, un remède à tous les maux. Préconisée à la fois pour le pansement des plaies, pour dissiper les maux de gorge, rappeler l'appétit..., la Savoyarde ou Herbe-jaune, appartenant à une famille à laquelle l'art de guérir fit plus d'un emprunt paraît posséder des propriétés médicales assez prononcées. Cette plante, que les pharmacologistes anglais appellent gold-thread ou fil d'or, et dont les Indiens se servent pour teindre en jaune la laine et les piquants de Porcépic, est à peine mentionnée sous le nom de Coptide dans quelques pharmacopées françaises, où on la donne comme un léger tonique, mais à Boston on utilise avec succès la teinture de sa racine dans les aphtes de la bouche (9) et il faut se garder devant les Saint-Pierrais de mettre en suspicion ses propriétés merveilleuses. C'est l'Hellébore à trois lobes de Linné, l'Anémone du Groenland de Muller, le *Coptis trifolia* de De Candolle. - La famille des Renonculacées nous offre encore: le Pigamon dioïque, *Thalictrum corynellum* DC., plusieurs Renoncules, *Ranunculus reptans filiformis* Michx, *Ranunculus cymbalariae americanus* Pursh, *R. repens*, *R. acris*, *R. flammula*...

Crucifères. – Le *Cochlearia anglica* L., le *Cochlearia danica* L. la moutarde... l'inévitable *Capsella bursa-pastoris* Moench...

Nymphéacées, Sarracéniées. – Le Nénuphar jaune, *Nuphar luteum* Sm. et le *Sarracenia purpurea* L., sont très-répandus, l'un dans les étangs, l'autre dans les tourbières. Le *S. purpurea*, vanté contre la variole, a été remis en honneur dans ces derniers temps par médecin militaire d'Halifax; et Réveil, dans le Formulaire des médicaments nouveaux, indique les formes pharmaceutiques sous lesquelles on l'a employé. Depuis son stigmate en parasol jusqu'à ses feuilles au pétiole naviculé et digitiforme assez développé pour qu'on puisse y introduire le doigt avec facilité, tout dans cette plante bizarre attire l'attention; si réellement elle devait prendre place dans la matière médicale, si les succès qu'on lui attribue étaient confirmés, Saint-Pierre pourrait en fournir en grande quantité, car elle est excessivement commune dans tous les endroits tourbeux (10).

Cistinées, Violariées, Droséracées. – Une plante non moins commune, mais habitant des stations toutes différentes, c'est l'*Hudsonia montana* Nutt., Cistinée gazonnante à fleurs jaunes, à feuilles filiformes, que l'on rencontre sur le sommet des éminences que nous continuerons à appeler des montagnes. - Les Violettes, *Viola tricolor*, *V. canina*, *V. palustris*, sont toutes inodores. - Les Drosera *D. intermedia* G., *D. rotundifolia* L., *D. oblongifolia* L., sont ici dans leur élément, les marécages ne leur font point défaut, ils sont tellement multiples que c'est un véritable plaisir de voir les jours de brouillard les gouttelettes brillantes, rossolis, que sécrètent les poils glanduleux dont est couverte la surface de leurs feuilles.

Caryophyllées. - *Sagina procumbens* L., *Spergula nodosa* L., *Cerastium vulgatum* L., *Stellaria media* Smith, *Stellaria aquatica* Poll..

Empétrées. – Sous le nom de goules noires et de goules rouges, les habitants désignent deux plantes qui ne font certes pas mentir l'étymologie de leur nom générique ces deux plantes dont les fleurs très-petites et très-caractéristiques disparaissent promptement, pourraient être prises facilement pour des bruyères, tant leurs feuilles cylindriques et linéaires se rapprochent de celles des Erica; si leurs fruits bacciformes ne les faisaient aisément reconnaître; rouges dans l'*Empetrum rubrum* Vahl., noirs dans l'*Empetrum nigrum* L., ces fruits qui sont connus dans le nord sous le nom de raisins de corneille, jouissent d'une mauvaise réputation tout aussi peu méritée que celle des Quatre-temps, puisqu'ils peuvent donner une limonade rafraîchissante (11).

Euphorbiacées. – *Euphorbia peplus* L. - terrains cultivés.

Géraniacées. – *Geranium robertianum*, var. *inodorum* Pursh. - Au bord de la mer dans le sable et les galets. Oenothérées. - Le *Circaea alpina* L., des *Oenothera*, des *Epilobium*, l'*Epilobium alpinum* L., l'*E. palustre* L., l'*E. tetragonum*, l'Herbe de Saint-Antoine, *Epilobium spicatum* Lam. dont les tiges atteignent onze et douze décimètres de hauteur.

Rosacées. – Des spirées ligneuses, *Spiraea corymbosa* Raf... le *Rubus chamaemorus* L., le *R. saxatilis* L., le *R. idaeus*, le *R. acaulis* Michx., le *R. mucronatus* Ser., le Fraisier et le Poirier sauvages, *Potentilla fruticosa* L., le *P. comarum* Scop., le *P. anserina* L., le *P. tridentata* Soland, le *Sanguisorba canadensis* L., le *Rosa pinpinellifolia* L.... Les *Pyrus americanus arbutifolia melanocarpa*... Le *Rubus chamaemorus*, Mûre des marais, Mûre de Norwège, seule espèce dioïque du genre, se rencontre en abondance dans tous les endroits humides qui avoisinent les marécages. Bien que l'on se contente de manger ses mûres orangées et que l'usage que font de ces fruits les peuples du Nord, qui après les avoir fait bouillir en préparent une boisson qu'ils réservent pour l'hiver, n'ait pas trouvé d'imitateurs, on conserve à la plante le nom de Plate-bière. On ne fait aucun cas de ses racines et de ses feuilles astringentes employées ailleurs dans les maux de gorge, la Coptide pouvant guérir toutes les maladies, on n'a point eu besoin d'utiliser les propriétés médicales des autres plantes indigènes. Le Framboisier ne semble pas différer de l'espèce cultivée, le *Rubus saxatilis* doit être rattaché à la variété américaine *R. saxatilis americanus* DC. le *R. acaulis* et le *R. mucronatus* sont de même que la Plate-bière de toutes petites plantes herbacées: la première est même complètement acaule, et ses feuilles trifoliolées au nombre de deux ou trois sont toutes radicales; ils croissent de préférence dans les endroits sablonneux, leurs fleurs d'un rose vif sont très odorantes, leur odeur est très-agréable. Le Fraisier et le Poirier sauvages, inconnus sur l'île Saint-Pierre sont très-répandus à Miquelon; la Potentille en buisson *P. fruticosa*, la Potentille des marais *P. comarum*, l'Anserine, *P. anserina*, sont également répandues dans les trois îles, beaucoup moins cependant que le *Potentilla tridentata*, Potentille à fleurs blanches à folioles coriaces, obovales, cunéiformes marquées au sommet de trois dents assez profondes. Le *Sanguisorba canadensis* qui ne se plaît qu'au bord des ruisseaux, est une des plus belles plantes du pays, sa tige garnie de feuilles élégantes aux nombreuses folioles terminées par un épi long, cylindrique, frangé par les longues étamines de ses fleurs d'un blanc verdâtre, arrive à une hauteur d'un mètre ou d'un mètre cinquante. Le *Pyrus americana* DC.; (*Sorbus americanus* Pursh), qui se distingue à peine du Sorbier des Oiseleurs, pousse parmi les rochers; le *P. arbutifolia* DC. (*Crataegus pyrifolia* Lam.), dont les fleurs en corymbe aux pédicelles et au calice tomenteux ont beaucoup d'analogie avec celle de l'Aubépine et le *P. melanocarpa* Wild., sont de tout petits arbrisseaux qui rampent sur le sol.

Légumineuses. – Les Trèfles se rencontrent ça et là dans le voisinage des lieux cultivés ; mais n'en considérant aucun comme indigènes, nous nous contenterons de citer en fait de Légumineuses, le Pois maritime, *Pisum maritimum* L., qui fournit un excellent fourrage et pousse vigoureusement sur les dunes de Miquelon et de Langlade. D'après ce qui précède, on peut voir qu'en dehors des plantes à aire très-vaste, *Brunella vulgaris*, *Polygonum aviculare*, *Potentilla anserina*... ou des plantes qui suivent l'homme et se retrouvent partout où il a fait un séjour de quelque durée, *Urtica urens*, *Urtica dioica*, *Sonchus oleraceus*, *Stellaria media*, *Plantago major*..., nous ne trouvons, à peu d'exceptions près, que des plantes alpines ou boréales dont la végétation commence à peu près avec la température de 0°, dès que la neige passe à l'état liquide. Toutes ces plantes, quelle que soit la catégorie à laquelle elles appartiennent, subissent, comme nous l'avons dit, la fâcheuse influence du climat, influence complexe que les tableaux météorologiques que nous avons donné sont incapables de faire apprécier, car sans nier la valeur des chiffres, on ne peut leur accorder en histoire naturelle qu'une importance relative. Nous avons bien indiqué les jours de brume, mais nous n'avons pu rendre sensible la graduation de la nébulosité, nous n'avons pu indiquer dans quelle proportion la vapeur aqueuse, plus ou moins condensée, a laissé passer les rayons chimiques et les rayons calorifiques du soleil.

Nous avons donné des moyens thermométriques, mais nous n'avons point donné de sommes de chaleur; nous n'avons point négligé les températures au-dessous de zéro, température inutile et non nuisible lorsque la vie à recommencé son cours, puisque le froid qui peut tuer la plante ne peut la faire retourner en arrière. Lors même que nous eussions calculé les moyennes de température utile, nous n'eussions pas davantage réussi à donner une idée complète de l'influence exercée sur la végétation. « La plante n'est point un instrument comparable à un thermomètre, mais plutôt une machine faisant un travail, et un travail varié, sous l'influence des agents extérieurs, la chaleur et la lumière, et d'un agent intérieur, la vie (12) » ; et telle espèce qui dans un pays exige 500 degrés pour se développer et mûrir ses graines, en exige 600 ou 700 dans un autre pour arriver au même résultat. Pénétré de ces idées, nous prendrons un exemple: nous choisirons le Lilas, *Syringa vulgaris* mais sans adopter en rien les idées exclusives de M. Quetelet, et en attribuant le ralentissement de la vie non pas à telle ou telle cause isolée, mais bien à l'ensemble des influences multiples que subissent fatalement les animaux et les plantes. Cet arbrisseau que l'habile expérimentateur que nous venons de citer a pris pour sujet de ses expériences, fleurit en France au premier printemps il peut montrer par le retard que subit l'épanouissement des fleurs, le retard que subissent ici les différentes phases de la végétation, le Lilas fleurit le 21 avril à Paris, le 27 du même mois à Bruxelles, le 21 mai à New-York, et seulement du 12 au 16 juillet à Saint-Pierre, et encore est-il abrité (13).

Si maintenant nous envisageons la flore aérienne dans son ensemble, nous ne pouvons nous empêcher d'être frappés de l'inégale abondance des individus dans les diverses familles. Pour rendre sensible cette différence, différence que l'on a constaté chaque fois que l'on a considéré isolément la flore d'un petit pays, nous supposerons la surface des îles Saint-Pierre et Miquelon partagée en vingt parties égales qui nous serviront d'unités. Nous ne nous dissimulons pas que ce mode d'appréciation est sujet à de nombreuses erreurs, par le vague qu'il doit nécessairement comporter; mais comme nous ne cherchons pas à arriver à une exactitude mathématique, comme nous ne voulons donner qu'une vue d'ensemble du tapis végétal, le tableau ci-dessous, dans lequel nous donnons également les espèces ou les genres prédominants, remplira, ou du moins approchera du but que nous nous proposons.

CLASSE OU FAMILLE	ESPECES OU GENRES PRÉDOMINANTS	SURFACE OCCUPÉE
Mousses	<i>Sphagnum</i>	
Lichens	<i>Cenomyce rangiferina</i>	6
Fougères	<i>Osmunda cinnamomea</i>	
Conifères	<i>Abies balsamea</i>	
Juliforées	<i>Alnus</i>	5
Glumacées	<i>Eriophorum</i>	
Joncées	<i>Juncus</i>	4
	<i>Ledum latifolium</i>	
Ericacées	<i>Vaccinium myrtillus</i> <i>Kalmia angustifolia</i>	2
Empétrées	<i>Empetrum nigrum</i>	1
Composées	<i>Aster</i>	
Rosacées	<i>Rubus chamaemorus</i>	
Sarracéniées	<i>Sarracenia purpurea</i>	
Cornées	<i>Cornus canadensis</i>	4
Droséracées	<i>Drosera rotundifolia</i>	
Renonculacées	<i>Coptis trifolia</i>	
Primulacées	<i>Trientalis americana</i>	
Caryophyllées Crucifères Oenothérées		

Plantes cultivées. - Nous avons parlé plusieurs fois de terrains cultivés, de jardins, de cultures, ces expressions ont pour nous la même valeur que celles de montagne ou d'étang, que pour nous conformer à l'usage nous avons employées pour désigner de modestes éminences, de simples flaques d'eau. On ne cultive, et encore à grand'peine, que quelques plantes potagères d'un rendement toujours insuffisant pour l'alimentation de la population, qui est obligée de recourir aux contrées voisines pour se procurer les choses les plus indispensables à la vie. Ce que l'on appelle une ferme, elles sont au nombre de dix ou douze, n'est à proprement parler qu'un parc à bestiaux, où l'on garde soigneusement renfermés pendant l'hiver en les nourrissant avec les foins récoltés dans le voisinage, les animaux de boucherie que l'on fait venir de la Nouvelle-Écosse. Dieu sait si, au bout de trois ou quatre mois de cette réclusion forcée, leur viande est tendre et succulente ; On a fait bien des essais; un jardinier du roi

a même séjourné à Saint-Pierre de 1819 à 1822 mais les résultats obtenus, résultats que nous résumons ci-dessous ont été presque négatifs ; et si chacun veut avoir autour de sa maison quelques mètres de terre qu'il appelle avec orgueil son jardin, et dans sa chambre quelques fleurs: Fuchsia, Géranium, Hélioïtrophe, c'est que l'absence de végétation en fait sentir le besoin, et que ce que l'on obtient avec peine est par cela même plus agréable.

Plantes alimentaires acquérant un développement suffisant pour pouvoir servir à la nourriture de l'homme ou des animaux.

Graminées	<i>Zea mais</i>	Maïs
	<i>Avena sativa</i>	Avoine
	<i>Hordeum vulgare</i>	Orge
	<i>Hexastichon</i>	Orge
	<i>Secale cereale</i>	Seigle
	<i>Triticum</i>	Froment
Liliacées	<i>Allium sativum</i>	Ail
	<i>ascalonicum</i>	Ciboule
	<i>schonoprasum</i>	Ciboulette
	<i>porrum</i>	Poireau
	<i>cepa</i>	Oignon
Chenopodées	<i>Spinacia inermis</i>	Epinard
	<i>Atriplex hortensis</i>	Arroche
	<i>Beta vulgaris rapacea</i>	Betterave
Polygonée	<i>Polygonum fagopyrum</i>	Blé noir
	<i>Rumex acetosa</i>	Oseille
Composées	<i>Cynara scolymus</i>	Artichaut
	<i>Cynara cardunculus</i>	Chardonette
	<i>Cichorium indivia</i>	Chicorée
	<i>Lactuca sativa</i>	Laitue
Solanée	<i>Solanum tuberosum</i>	Pomme de terre
Ombellifères	<i>Daucus carota</i>	Carotte
	<i>Bunium carvi</i>	Carvi
	<i>Pastinaca sativa</i>	Panais
	<i>Anthriscus cerefolium</i>	Cerfeuil
	<i>Apium petroselinum</i>	Persil
	<i>dulce</i>	Céleri
Crucifères	<i>Lepidium sativum</i>	Cresson alénois
	<i>Brassica oleracea capit.</i>	Choux pommé
	<i>Brassica caulocarpa</i>	Chou Rave
	<i>botrytis</i>	Chou Fleur

	<i>rapa</i>	Rave
	<i>Raphanus sativus</i>	Radis
	<i>Cochlearia armoracia</i>	Raifort
Légumineuses	<i>Pisum sativum</i>	Pois sucré etc.
	<i>Medicago sativa</i>	Luzerne
	<i>Trifolium sativum</i>	Trèfle

Le développement de ces plantes est très-variable; les unes, comme la Pomme de terre et la Carotte, atteignent, surtout dans les terrains sablonneux de Miquelon, de très belles dimensions d'autres comme le Chou-fleur et l'Artichaut, ne viennent qu'imparfaitement; quelques unes comme le Blé noir ne mûrissent que quelques graines; d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, ne peuvent se reproduire que par des graines ou des plants venus de France. Quant aux Graminées, elles ne mûrissent que rarement et à force de soins, elles viennent en épi, mais ne peuvent servir que de fourrages; le Blé de Pologne et le Seigle d'hiver ont cependant réussi quelquefois, l'Orge fait exception, elle réussit assez souvent, et l'on pourrait même s'étonner qu'elle ne réussit pas toujours, si l'on ne considérait que les sommes de chaleur puisqu'il ne lui faut aux Féroé que 1.840°, et que tous les ans, en la supposant semée dans les premiers jours de mai, époque à laquelle elle trouve la température nécessaire à sa germination, elle peut disposer avant la fin de septembre de plus de 1.900° de chaleur. Mais les sommes de chaleur prises isolément sont insuffisantes pour expliquer des phénomènes de la végétation; « la plante n'est point un thermomètre » et si nous ne pouvons accuser les insuccès que l'on éprouve dans la culture de cette céréale, qui, comme plusieurs autres plantes alimentaires est plutôt regardée comme objet de curiosité que comme plante réellement utile, la violence du vent ou les brumes persistantes de l'été, les Féroé n'ayant, croyons-nous rien à envier sous ce rapport aux îles Saint-Pierre et Miquelon, nous nous expliquerons ces insuccès par le peu de soin apporté à la culture et par le voisinage trop immédiat de la mer.

A P E R C U Z O O L O G I Q U E

Mammifères. – Les Carnassiers aquatiques sont nombreux; néanmoins, le Phoque ordinaire ou Veau marin, *Phoca vitulina* L. est le seul qui paraisse sédentaire; les autres espèces du même genre, le phoque marbré, *Phoca discolor* Cuv., le Phoque du Groenland *Ph. groenlandica* Fab., le Phoque argenté, *Ph. lagurus* Cuv., ne se montrent qu'accidentellement. On ne chasse ni les uns ni les autres; il faut remonter plus au Nord et s'engager au mois de février au milieu des banquises, comme le font les habitants de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, pour retirer de cette chasse, qui n'est plus alors, vu la grande multitude des animaux, qu'un véritable massacre, un gain suffisant, capable de compenser les dépenses que nécessite un armement tout spécial. Le gouvernement local avait tenté d'introduire dans la colonie cette nouvelle branche d'industrie, qui aurait permis aux pêcheurs d'utiliser leurs loisirs d'hiver, mais jusqu'ici malgré les primes proposées, les avantages offerts, personne ne s'est encore décidé, car pour un bénéfice hypothétique il eût fallu déboursier des sommes assez rondes et blinder les navires pour leur permettre de résister au besoin à la pression des glaces. Le Renard, commun autrefois à presque disparu; grand ennemi des Lagopèdes, on ne le trouve plus que dans les fourrés presque inaccessibles, et l'on peut prévoir dans un avenir très-prochain sa complète disparition. Si l'on ajoute aux Phoques et au Renard les Rongeurs des genres *Mus* et *Arvicola*, le Marsouin, *Delphinus phocoena* L., l'Épaulard, *Delph. orca* Fab., et de grands Cétacés, Baleines ou Rorquals, que l'on aperçoit de temps en temps, on aura passé en revue tous les Mammifères de Saint-Pierre.

Oiseaux. – Rapaces, Grimpeurs, Gallinacés. - Ne descendant qu'exceptionnellement sur une terre qui n'a presque rien à leur offrir, les Aigles pêcheurs, les Pygargues planent toujours à une très-grande hauteur, se dirigeant d'un vol rapide vers les grands lacs de Terre-Neuve, où ils peuvent trouver

une nourriture abondante. L'Autour, *Falco palumbarius.*, qui sait se contenter du plus menu gibier, se laisse atteindre quelquefois, et l'on peut tuer très souvent la grande Chouette blanche ou Harfang, *Stryx nyctea* L., qui est très commune et niche même dans le pays; ce bel oiseau, un de ceux qui se nourrissent le plus de parasites (*pediculus haematopus* Scop.) passe pour un mets de première qualité; il se chasse surtout en hiver. Les Saxicoles, les Emberiza, dont une espèce que nous croyons être l'*Emberiza nivalis* porte le nom d'Ortolan, l'Engoulevent, le Bec-croisé, une Hirondelle (*Hirundo riparia*?) une variété à ventre jaune de l'Epeichette, *Picus minor* L., ne doivent être regardés que comme des oiseaux de passage. Les deux seules espèces vraiment sédentaires sont le Lagopède, Perdrix blanche ou des neiges, *Tetrao lagopus* L., qui vient rarement sur Saint-Pierre et n'habite que les parties boisées de Langlade, et le Merle litorne, *Turdus pilaris* L., dont la gorge et la poitrine sont d'un roux clair et le dos d'un cendré bleuâtre; très défiante, ce Merle fait entendre, lorsqu'il est inquiet, un cri bref et coupé, dans le genre de celui que pousse en pareil cas le Merle commun.

Échassiers, Palmipèdes. – Les Échassiers s'arrêtent volontiers dans un pays coupé de ruisseaux et de marécages, tous les ans on les voit arriver en grand nombre, chaque mois amenant quelques nouvelles espèces. Les unes, comme l'Alouette de mer, *Tringa variabilis* Meyer, prolongent leur séjour pendant une grande partie de l'année; d'autre comme la Foulque morelle *Fulica atra* L. la Poule d'eau, *Gallinula chloropus* L., attendent que les glaces viennent les chasser du nord ou bien comme le Courlieu, *Numenius phaeopus* Lath., ne font qu'un séjour de courte durée. Après le Courlieu que l'on voit paraître vers le commencement du mois d'août, lorsque les baies des Vacciniées et de l'*Empetrum* commencent à mûrir, et qui est si estimé que, lorsque trompant les éclaireurs, on est parvenu à abattre un ou deux individus de la troupe on a conquis un véritable trophée, nous nommerons le Râle d'eau *Rallus aquaticus* L., le Pluvier doré, le Pluvier à collier, *Charadrius pluvialis* L., *Ch. hiaticula* L., la Bécassine, *Scolopax gallinago* L., le Héron butor, *Ardea stellaris* L., la petite Maubèche à pieds noirs ou Bécasseau de Terre-Neuve, *Tringa arenaria* Gmel., les Chevaliers, *Totanus fuscus*, *Totanus semipalmata* Gmel..

Les Palmipèdes, encore plus communs que les Échassiers, ont comme eux l'époque de leur départ et de leur arrivée fixée d'une manière invariable. Si les Mouettes et les Goélands, genre *Larus* de Linné, oiseaux criards et voraces, que Buffon appelait à juste titre les vautours de la mer, se rencontrent en tout temps et semblent faire exception à la règle, l'Hirondelle de mer, à bec et pieds rouges, le Pierre-garrin, *Sterna hirundo* L., ne demeure, en revanche que quelques semaines. Les Pétrels se rassemblent en quantités prodigieuses partout où l'on se livre à la pêche, ils stationnent autour des bateaux, certains de se régaler sans peines, sans fatigue, des intestins et des autres parties que l'on rejette des morues. Les pêcheurs, dont ils sont les compagnons inséparables, donnent le nom de Dadains aux *Procellaria glacialis* L. et au *P. puffinus* Lath., ils appellent Cordonnier le Pétrel à manteau noir, et nomment Satanique les Alcyons ou Thalassidromes, *P. pelagica* L., petite espèce qui danse littéralement sur la mer, courant dans le sillon des vagues comme l'Alouette dans le sillon des champs. Le Harle huppé, *Mergus serrator*, est connu sous le nom de Bec-scie, et l'on désigne par celui d'outarde, l'Oie à cravate du Canada, *Ancer canadensis* Vieill., que l'on parvient à garder en domesticité en ayant soin de lui couper les ailes, pour que ces instincts de migration ne viennent pas à pousser au départ, lorsque partent ses anciennes compagnes restées à l'état sauvage. Au nombre des Canards, dont on peut faire à peu de frais une fort belle collection viennent se ranger le Canard brunâtre, *Anas fucescens* Lath., l'Eider, Dos blanc ou Gros blanc, *A. mollissima* L., le Coco, Canard à tête grise, *A. spectabilis* L., le Garrot, *A. glangula* Gmel. le Cacaouite, Canard de Miquelon à longue queue *A. glacialis* L., le Canard à collier de Terre-Neuve, Cane de roche des Miquelonnais, *A. histrionica* L., dont la gorge noire à reflets bleus et violets est traversée par une double bandelette blanche liserée de noir, ce qui au dire d'Edwards, l'avait fait nommer le Seigneur, the Lord; le Canard pie, *A. labradora* L., le Morillon *A. fuligula*, le Canard à longue queue, *A. acuta* L., le canard sauvage *A. boschas* L... Après les canards nous trouvons les Grèbes... Les Plongeurs, *Colymbus arcticus* L., *Colymbus glacialis* L., le Pigeon de mer ou du rocher, Colombe du Groenland, *Uria grylle* Lath., la Bacayère ou grand Guillemot, *Uria troile* Lath., le Petit Guillemot noir, *Uria minor* Br.. Le Pingouin commun *Alca torda* L., le Pingouin macareux, *Alca arctica* Gmel... Les Macareux ou Calculots (*Mormon fratercula* Temm.) nichent à Saint-Pierre, où ils arrivent à la fin de mai pour ne repartir

qu'au mois de septembre lorsque les jeunes sont en état de suivre leurs parents. Ils ont fixé leur demeure sur l'îlot du Grand-Colombier, à peine distant de quelques centaines de mètres de la côte, jamais on ne les rencontre dans les autres parties de l'île, établis dans des trous en terre ou dans des crevasses, ils ont tellement miné le rocher qu'ils ont adopté pour demeure exclusive que pour aller les saisir sur leurs oeufs, ce qui serait un moyen très commode de s'en emparer, il faut agir avec la plus grande prudence. On leur fait une guerre acharnée, et l'on va même jusqu'à prétendre que leur chair, qui est aussi détestable que celle des autres palmipèdes marins, est des plus succulentes, lorsqu'au moyen d'une pelle rougie au feu on a chassé la presque totalité de la graisse nauséuse accumulée sur leur peau et dans les parties sous-jacentes.

Poissons. – On ne trouve qu'une trentaine de Poissons; mais, comme dans le règne végétal, le grand nombre des individus supplée au petit nombre des espèces ; c'est même à l'une d'elles que Saint-Pierre et Terre-Neuve on dû leurs habitants. Cette espèce, devant laquelle toutes les autres s'effacent, à laquelle on donne quelquefois simplement le nom de Poisson, est le *Gadus morrhua* L., dont les nombreuses variétés se distinguant soit par la taille, soit par la couleur, habitent toujours sur des fonds différents. Si les Morues, que l'on désigne dans le commerce par le nom de l'endroit où on les a pêchées, Morue du Grand Banc, Morue du Banquereau, Morue de Miquelon, sont excessivement voraces puisqu'elles avalent des coquilles et toute espèce de corps étrangers, elles ont cependant suivant les saisons leur nourriture de prédilection, nourriture que doit connaître le pêcheur, car s'il veut faire une pêche abondante, il doit varier ses appâts, employer tantôt le Hareng et les Coques, tantôt le Capelan et l'Encornet. Nous n'aurons garde d'entrer dans les détails de la pêche et des opérations qui la suivent, nous dirons seulement que dans cet animal, pour lequel des centaines de navires et des opérations qui la suivent, nous dirons seulement que dans cet animal, pour lequel des centaines de navires et des milliers d'hommes quittent la France chaque année, tout peut être utilisé. On fait de la soupe avec sa tête, on mange sa vessie natatoire, qui pourrait être employée à la fabrication de l'ichtyocolle; ses intestins, apprêtés d'une certaine manière donnent les mets connus sous le nom de noues ou nos: ses œufs ou rogues sont très-estimés, et enfin sa langue, soigneusement conservée, est avantagement connue de toutes les populations maritimes du littoral de la Manche. Mais comme les pêcheurs font sur les bancs le plus rude, le plus dangereux des métiers que pour eux le temps est précieux et qu'ils peuvent dire, à la mode américaine time is money; ils abandonnent d'habitude intestins et rogues aux oiseaux de mer, qui leur tiennent bonne et fidèle compagnie, ne recueillant que les foies qui doivent leur donner une huile abondante. Ces foies sont entassés à l'arrière du navire dans de grande barriques ou foissières, que partage en deux compartiments une forte toile d'emballage; par suite de la décomposition des tissus, l'huile s'échappe dans l'espace qu'on lui a ménagé ; mélangée ou plutôt surnageant le sanguin dont on la sépare en la soutirant par des ouvertures situées à différentes hauteurs. Préparée de cette manière, l'huile de foie de morue est destinée, ainsi que les résidus ou draches, à l'usage des tanneries, et ce n'est qu'après la filtra que le commerce de la droguerie la livre quelquefois sous le nom d'huile noire.

C'est à terre que l'on fabrique les huiles médicinales; l'huile brune ou blonde s'obtient, comme la noire, en entassant les foies dans des barriques ou des caisses rectangulaires divisées par une cloison imperméable, seulement on apporte plus de soin à sa préparation, en la soutirant souvent, en enlevant fréquemment le sanguin et les draches. L'huile blanche se fabrique tout aussi facilement, il suffit de la chaleur du bain-marie (14) pour briser les cellules et faire sortir l'huile, qui est alors d'une couleur ambrée magnifique ; toutefois, cette fabrication est assez bornée, on ne peut y consacrer que les foies des morues pêchées le jour même, et les pêcheurs étant dispersés tout autour de l'île, il est difficile de s'en procurer de grandes quantités.

Après la morue, le Capelan et le Hareng sont les Poissons les plus intéressants aux yeux des pêcheurs, les appâts les plus employés. le premier, *Mallotus villosus* Cuv. (*Gadus minutus* L.) qui ne fait qu'une très-courte apparition à la côte, à l'époque où il vient déposer son frai, fréquente les baies et les rades de Saint-Pierre et Miquelon; mais la quantité que l'on peut en prendre autour de ces îles est bien loin de pouvoir suffire à l'énorme consommation que l'on en fait pendant la seconde pêche ou pêche d'été. Le second, *Clupea elongata* Lesueur, est encore plus rare. Ce poisson, qui a fourni à Valenciennes la plus grande partie des arguments à l'aide desquels il a fait justice de l'opinion des

naturalistes qui, prêtant au Hareng commun l'humeur voyageuse, le faisaient partir de l'Islande pour se répandre de là sur les côtes de l'Europe, de l'Amérique du Nord et de Terre-Neuve, sur lequel on a raconté tant de fables, qui, par le changement de couleur qui précède sa mort, a donné lieu au proverbe, *dead as a herring*, proverbe que l'on applique aux gens morts subitement, est acheté de même que le Capelan, aux pêcheurs anglais de la côte voisine, sur laquelle il est très-abondant.

On rencontre aussi des Laboïdes, des Anguilliformes, des Pleuronectes; la Plie, *Pleuronectes platessa* L. le Flétan, *Pleuronectes hypoglossus* L., des Squales, la Raie, *Raia oxyrinchus*, les Peau-bleues, les Chiens de mer, *Squalus glaucus* V. et C., *Squalus acanthias* V. et C., qui poursuivent et Capelans et Morues; des Acanthopérygiens, le Crapaud de mer ou faux Grondin, *Hemitripterus americanus* V. et C., des Épinoches, *Gasterosteus niger* V. et C., *G. biaculeatus* Pen., *G. occidentalis* V. et C., *G. noveboracensis* V. et C., des Salmonoïdes, l'Éperlan des lacs *Osmerus spirinchus* Pallas, que l'on pêche en hiver en faisant à coups de hache des trous dans la glace, le Saumon *Salmo salmo* V. et C., et le Saumon de Mitchell, *Salmo fontinalis* Mitch., la Truite saumonée à chair rougeâtre, *Fario argenteus* V. et C., et la truite vulgaire *Salar ausonii* V. et C., qui remontant les petits ruisseaux qui descendent de la montagne, se fait reconnaître à ses belles taches de pourpre: *purpureisque salar stellatus tergora guttis...*

Insectes. – Des Staphylins, des Tachines, des Nécropores, des Aphodies, des Capricornes, une ou deux espèces de Carabes, quelques Dytiques, des Notères et le Gyrin nageur, sont les seuls représentants de l'immense famille des Coléoptères. A part les espèces aquatiques qui sont assez répandues, les autres, à l'exception d'un Carabe qui paraît aussitôt la fonte des neiges, sont fort peu communes. Tantôt d'un vert bronzé, tantôt d'un bronzé cuivreux, ce Carabe ne semble différer du *Carabus arvensis* Dej. que par les lignes saillantes de ses élytres, qui sont lisses au lieu d'être plus ou moins crénelées; comme lui, il offre trois lignes de points oblongs très-distincts, alternant avec les lignes saillantes, et n'est sans doute qu'une simple variété. Un Criquet de petite taille est le seul Orthoptère, et parmi les Hémiptères, nous ne trouvons que des espèces aquatiques, des Notonectes, des Coryzes, la Coryse striée entre autres, *Coryxa striata* Cuv. Les Papillons semblent autant d'exilés que l'on s'étonne de rencontrer sous ce rude climat. Dans le nombre, nombre très-restreint d'ailleurs, nous avons remarqué le Vulcain *Pyrameis atalanta* L., dont les ailes noires et dessus sont traversées par une bande arquée couleur de feu, le *Colias pelidne* Boisd., aux ailes jaunes à bordure noire, et une Danaïde, le *Danaïs archippus* Fab. La Phalène hastée, *Melanippe hastata* Duponchel, sur les ailes de laquelle des taches blanches jetées irrégulièrement sur un fond noir figurent vers le milieu un fer de pique ou de hallebarde, et quelques autres espèces appartenant aux genres *Polyommata* ou *Hespérie*, habitant les fourrés de sapins et de rochers. Quant au ver blanc des Saint-Pierrais, c'est la chenille d'un faux-Bombyx qui s'attaque aux feuilles des graminées ou aux racines des plantes potagères; elle est, certaines années, tellement multipliée et cause de tels dégâts qu'on pourrait dire d'elle ce que Linné disait de la Graminivore d'Engramelle, dont ses mœurs se rapprochent: *pessima, prata devastans, foenum omne consumens...* Un ou deux Ichneumons, autant de Bourdons ou de Fourmis, des Libellus, des Agrions, quelques Mouches, des Cousins et d'autres Culiciformes aussi désagréables, des Tipules, *Limnobia rivosa* Meig., *Maekistocera limbipennis* Meig., portent à cent environ le nombre des Insectes.

Crustacés. - Un Crabe, le Homard américain, *Homarus americanus* Edw., aux pinces puissantes, si abondant qu'on pourrait trouver quelque profit à en faire des conserves; le Cloporte des murailles, *Oniscus ocellus* L., le Cloporte marin *Lygia oceanica* Fab, le Pou de morue, *Cymothoa oestrum* Fab., la puce de mer, *Amphitoe leviuscula* Esw., petit amphipode de la famille des Crevettines qui nage couché sur le flanc, bondit avec rapidité à la manière des Talitres, et s'attarde volontiers au milieu des flaques d'eau et des plantes marines amoncelées sur la plage...

Annélidés. – Des Tubicoles: Serpules au tuyau calcaire, Amphitrites au tuyau formé de particules pierreuses ou ligneuses; l'Arénicole des pêcheurs, des Néreïdes; le Ver de terre, *Lumbricus terrestris* L., une Hirudinée *l'Hoemopsis sanguisuya?* sav...

Cirrhypèdes. – La Coronule touffue sur les rochers qui ne découvrent qu'à marée basse, des Anatifes ou Bernaches sur le flanc des navires au-dessus de la ligne de flottaison.

Mollusques. – Le Taret naval, *Teredo navalis* Lam., qui creuse dans les bois submergés de longs conduits recouverts par une sécrétion calcaire, les Solens ou Couteaux, les Vénus les Bucardes qui s'enfoncent dans le sable, la moule boréale *Mytilus borealis* Lam., dont la chair contient souvent des concrétion perlières, des Peignes ou Pèlerines, des Patelles, des Limaces, des Littorines connues sous le nom vulgaire de Bigorneaux, l'Encornet, *Loligo piscatorum*, tels sont les mollusques les plus communs. La Moule boréale ne le cède en rien à la Moule d'Europe; l'Encornet et la Bucarde nommée Coque, *Cardium edule* L., sont employés comme appât dans la pêche de la morue; les Littorines, les Patelles sont à peine mangeables.

Rayonnés. – De petits Polypiers (Fluétrées), l'Oursin commun *Echidnus communis* L., dont les ovaires pyriformes sont recherchés par les gourmets, des Astéries, l'étoile de mer, *Asterias rubens* Lam., l'Euryale? (1) *Euryale muricatum* Lam., des Méduses, la Galère, *Physalia pelagica* Esch., et des Spongiaires (*Spongia manus*) nous conduisent sur la limite du règne animal.

Établissant, avant de terminer cette esquisse rapide, une comparaison entre les deux règnes de la nature organisée, nous les voyons soumis à la même loi. Dans le règne végétal, les Thalassiophytes atteignent des dimensions gigantesques; dans le règne animal, les Carnassiers marins et les Pisciformes se font remarquer par leur grande taille. Dans le premier, les espèces aquatiques sont nombreuses, qu'elles vivent dans l'eau sur ses bords ou dans les endroits marécageux; dans le second, le même fait se présente; les Mammifères terrestres sont inconnus ou à peu près; les oiseaux vivent pour la plus grande partie sur les eaux de la mer ou sur le rivage, sur les eaux douces ou sur leurs bords; les Insectes eux-mêmes sont ou complètement aquatiques (Dytiques, Gyrins, Notères...), ou passent au milieu des étangs et des ruisseaux la plus grande partie de leur vie, celle qui s'écoule avant qu'ils soient parvenus à l'état parfait (Libellules, Moustiques, Tipules); Relativement à la mer, la terre est déserte; et nous pouvons dire d'une manière générale qu'aux îles Saint-Pierre et Miquelon la vie s'est réfugiée sous les eaux.

1) ?

2) : Sous le rapport des orages, l'année 1863 a été tout à fait exceptionnelle; le docteur J. Fleury (îles Saint-Pierre et Miquelon, Souvenirs médicaux). n'a observé de 1849 à 1859 que onze orages accompagnés de tonnerre.

3) : Suivant eux, une aurore boréale annonce infailliblement un coup de vent pour le lendemain ou le surlendemain; s'il est vrai que l'exception confirme la règle, celle-ci est solidement établie. Cette opinion semble néanmoins partagée par tous les peuples du nord. Le docteur Hyaltalin, dans un mémoire analyse par M. Figuiet (Am. scien. 1865), s'exprime ainsi au sujet de l'influence des vents par les aurores boréales; « Sont-elles très-vacillantes le peuple croit qu'elles annoncent du vent, et, dans ce cas, on pense que le vent viendra infailliblement du point de l'horizon (N. NE. N. O.) où elles ont apparu tout d'abord. C'est la croyance du peuple d'Islande, mais je pense qu'elle doit souffrir beaucoup d'exception et mes observations me prouvent que cette croyance du peuple n'est nullement certaine. »

4) : Ch. Martins; Météorologie de la France.

5) : L'île aux Chiens peut avoir 3 ou 4 kilomètres de circonférence, en suivant toutes les sinuosités de ses contours: elle a 1,800 mètres de longueur sur 400 de largeur.

6) : Les personnes auxquelles nous faisons allusion, nous ont assuré qu'il y a une cinquantaine d'années le phare de la Pointe au Canons était encore relié à la terre ferme. Aujourd'hui on ne peut s'y

rendre à pied sec à marée haute. Est-ce l'action érosive des vagues, est-ce l'affaissement du sol qui a produit ce résultat ?

7) : On ne peut attribuer qu'à la présence d'un endophyte le grand développement des feuilles de l'Andromède qui deviennent charnues et d'une belle couleur rosée, de sèches et coriaces qu'elles sont dans leur état naturel.

8) : Le *J. Pylaei* est particulier aux îles SPM (Kunth; enumer. plant III).

9) : Duschenes, plantes utiles et vénéneuses du globe.

10) : Notre successeur à Terre-Neuve, M. Louvet, pharmacien de la marine, a publié dans les annales de médecine navale un travail sur cette plante intéressante.

11) : Telle est l'opinion de Duschenes (Plantes utiles et véné.); mais Bulliard, dans son Traité sur les plantes vénéneuses de la France, range l'*Empetrum* parmi les plantes douteuses, et rapporte que Linné, dans le pays duquel il doit être très commun, le regardait comme dangereux pour l'homme.

12) : A. De Candolle : Géographie botanique.

13) : Les trois ou quatre Lilas que nous avons pu voir dans la colonie étaient protégés contre les vents les plus froids ou les plus violents, les vents du nord, du nord-est et du nord-ouest. Nous ne précisons pas davantage, la date de la floraison n'ayant observé que pendant quatre années.

14) : C'est sur ce principe qu'est fondée la méthode d'extraction conseillée par le docteur J. Fleury, ex-médecin en chef à Terre-Neuve, méthode décrite par Moquin-tandon dans sa Zoologie médicale, et à laquelle MM. Trousseau et Pidoux, dans leur Traité de Thérapeutique, accordent des éloges mérités. – L'Académie de médecine sur un rapport de M. Boudet, a recommandé d'une manière toute spéciale les huiles médicinales de Saint-Pierre.

15) : Un Pêcheur nous a donné plusieurs de ces Astéries aux rayons grêles et plusieurs fois dichotomes, nous assurant les avoir retirées sur ses lignes dans les parages du banc de Saint-Pierre.

FLORULE DES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Par M. Ed. BONNET

Journal de Botanique. N° des 1^{er} août, 1^{er} septembre, 1^{er} et 15 octobre 1887.

Retapé par Roger Etcheberry.

Dernières épaves des possessions coloniales de France dans l'Amérique du Nord, les îles Saint-Pierre et Miquelon sont situées à l'entrée du Golfe du Saint-Laurent, à dix milles environ de la côte de Terre-Neuve, entre 46° – 47° de lat. N. et 58° 29' – 58°, 40' de longit. W. (¹). Miquelon, plus septentrionale et plus vaste que Saint-Pierre, formait autrefois deux îles séparées par une passe accessible aux navires, maintenant comblée par les sables depuis plus d'un siècle ; la partie la plus rapprochée de Terre-Neuve porte encore aujourd'hui le nom de Grande Miquelon, tandis que l'autre, située plus au Sud, a conservé les dénominations de Langlade et de Petite-Miquelon. Le climat des deux îles a de grandes analogies avec celui des contrées voisines, Canada et Terre-Neuve : le maximum thermométrique atteint + 24° cent. en août, tandis que la température s'abaisse jusqu'à – 22° pendant le mois de février, le plus froid de l'année. Au reste, la topographie et la météorologie de notre petite colonie du Nord-Amérique ont été traitées avec assez de développements dans quelques-uns des mémoires que je cite ci-après, pour qu'il soit inutile d'y insister davantage.

Les productions naturelles de Saint-Pierre et Miquelon n'ont au contraire été l'objet d'aucun travail d'ensemble ; aussi est-ce avec la pensée de combler en partie cette lacune que j'ai réuni tous les documents qu'il m'a été possible de trouver sur la végétation de ces îles. Si donc je me décide à publier aujourd'hui le présent travail, ce n'est point que le but que je me proposais ait été complètement atteint, mais parce qu'une attente de plusieurs années m'a prouvé que je n'aurais désormais que de très rares occasions d'ajouter quelques faits nouveaux à ceux qui me sont déjà connus ; j'espère aussi que la présente florule, toute imparfaite qu'elle soit, attirera l'attention des naturalistes sur notre petite colonie, trop négligée jusqu'à ce jour.

Sans doute, en acceptant sans contrôle des indications vagues, imprimées ou inédites, il m'eût été facile de grossir ma liste d'un certain nombre d'espèces ; mais, au risque de paraître incomplet, j'ai voulu être exact, et toutes les espèces que je mentionne n'ont été admises qu'après une étude minutieuse et un contrôle rigoureux. Au reste, les exsiccata et la majeure partie des documents qui m'ont servi pour le présent travail font partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle où il sera toujours facile de les vérifier après moi.

Les premières informations précises que nous possédions sur l'histoire naturelle des îles Saint-Pierre et Miquelon sont relativement récentes et ne remontent pas au delà du commencement de ce siècle ; à deux reprises différentes, pendant les années 1816 et 1819-1820, Bernard de la Pylaie (²) explora ces îles ainsi qu'une grande partie du littoral de Terre-Neuve ; il y forma des collections, réunit des observations et des notes qu'il se proposait, de retour en France, d'utiliser pour la rédaction d'une Flore de cette région ; mais ce projet ne reçut jamais qu'un commencement d'exécution et la *Flore de Terre-Neuve et des îles Saint-Pierre et Miquelon* (³) s'est arrêtée après la publication du premier fascicule contenant une partie des Algues ; à ce travail incomplet il faut ajouter les mémoires suivants publiés par de la Pylaie dans les Annales des sciences naturelles et dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Paris :

¹ **Note du copieur**, la longitude est basée en l'occurrence sur le méridien de Paris et non de Greenwich.

² **Note du copieur** : il s'agit de « Bachelot » de la Pylaie et non « Bernard ».

³ Paris 1829, 4°. D'après une note autographe de B. de la Pylaie, les planches annoncées sur la couverture de ce fascicule n'ont jamais été gravées.

1° : *Quelques observations sur les productions de l'île de Terre-Neuve* (Ann. Sc. Nat. 4 (1825) p. 174) ; l'auteur y signale trois espèces nouvelles qui se retrouvent à Saint-Pierre et à Miquelon, les descriptions qu'il en donne sont absolument insuffisantes.

2° *Notice sur l'île de Terre-Neuve et quelques îles voisines* (Soc. Linn. de Paris, 4 (1825) p. 417) ; mémoire plein de détails intéressants sur la géographie, la topographie, la météorologie, etc. de cette région.

3° *Établissement du Genre Sarracenia en famille et description de la var. S. purpurea croissant à l'île de Terre-Neuve* (Soc. Linn. de Paris, 6 (1827) p. 379) la variété mentionnée dans cette notice est une forme sans importance qui se retrouve également à Saint-Pierre et Miquelon.

De la Pylaie a laissé en outre plusieurs cahiers de notes constituant son Journal de voyage et un volumineux manuscrit inachevé qui porte le titre d'*Essai sur la Flore de Terre-Neuve et des îles voisines* ; ce travail n'offre d'autre intérêt que de fournir des indications de localités ; quant aux espèces elles sont souvent mentionnées sous un nom erroné ou même provisoire ; l'herbier spécial formé par de la Pylaie, après avoir appartenu à G. Vigineix, est devenu la propriété du Muséum ; l'ordre est loin de régner dans cette collection, la plus grande partie des plantes n'est pas déterminée et ne porte pas d'indication précise de localité, quelquefois la même espèce est mentionnée sous trois noms différents, l'un dans l'herbier, l'autre dans le Journal de voyage, le dernier dans la Flore manuscrite, et j'ai dû me livrer à un minutieux travail de révision pour faire concorder entre eux ces divers documents.

En 1822 Beautemps-Beaupré employa les loisirs d'une station navale dans les parages de Terre-Neuve à recueillir quelques plantes dans cette localité ainsi qu'à St-Pierre et à Miquelon. Bien que ces récoltes soient antérieures de deux ans au moins à la première notice publiée par de la Pylaie, cet auteur n'en fait aucune mention. Après Beautemps-Beaupré, 42 années d'oubli s'étendent sur notre petite colonie et c'est seulement en 1864 que M. Louvet, pharmacien de la marine, publie dans les Archives de Médecine navale (tome II page 528), récemment fondées, une *Histoire naturelle de la Sarracenia purpurea* ; la partie botanique est la moins importante de ce mémoire qui traite plutôt de thérapeutique et de pharmacologie. Trois ans plus tard le même auteur fait insérer dans le même recueil (tome VII p. 89) des *Considérations sur la neige à Saint-Pierre et Miquelon*.

Vers la même époque M. Gautier (Alphonse), également pharmacien de la Marine, soutenait, devant l'École de Pharmacie de Montpellier (14 août 1866), une thèse intitulée : *Quelques mots sur l'histoire naturelle et la météorologie des îles Saint-Pierre et Miquelon*. Ce travail est certainement, au point de vue des notions générales, le plus complet que nous possédions sur ces îles ; quant à la partie botanique elle y est traitée d'une façon un peu superficielle et les listes d'espèces données par M. Gautier n'ont rien ajouté à nos connaissances. Plus récemment, en 1883, le Muséum de Paris a reçu de M. le Dr Delamare, médecin de la marine, une collection de plantes de la Grande-Miquelon aussi remarquable par le choix des échantillons que par le soin qui a présidé à la rédaction des étiquettes ; M. Delamare a publié dans le Bulletin de la Société botanique de France (tome XXXIV p. 137) la liste de ses récoltes d'après les déterminations que je lui ai fournies.

Il ne me reste plus, pour clore cet aperçu bibliographique, qu'à mentionner une note de deux pages parue au mois de mars dernier dans la Feuille des Jeunes Naturalistes (n° 197) ; l'auteur, M. l'abbé Dominique, y expose sous une forme extrêmement concise quelques faits développés antérieurement dans la Notice de de la Pylaie et dans la thèse de M. Gautier ; la partie la plus intéressante de cette note est une liste de Coléoptères fournie par M. Lethierry.

J'avais eu d'abord l'intention d'utiliser dans cette étude les nombreuses collections de plantes de Terre-Neuve que possède le Muséum ; j'ai dû y renoncer pour deux raisons : d'abord les espèces de cette île, dont la majeure partie appartient à l'Angleterre, sont mentionnées dans le *Flora boreali-americana* de W. J. Hooker et dans les Flores de Torrey, d'Asa-Gray et des autres auteurs américains ; en second lieu parce que le Traité d'Utrecht, en ce qui concerne Terre-Neuve, n'ayant donné à la France que la jouissance d'une bande littorale pour le service de la pêche, sans que nos nationaux aient le droit d'y fonder aucun établissement permanent, un travail botanique basé sur ces étroites limites politiques n'offrait plus aucun intérêt.

La présente Florule n'étant qu'une sorte de prodrome destiné à être perfectionné et complété dans la suite, j'ai jugé inutile de surcharger de citations bibliographiques ; pour la description des espèces le lecteur pourra recourir à l'un des ouvrages mentionnés plus haut ou à la *Flore Canadienne* de l'abbé Provencher ; enfin les divers collecteurs cités sont distingués par les abréviations suivantes : (B. B.) = Beautemps-Beaupré ; (D m.) = Delamare ; (D. P.) = De la Pylaie.

RANUNCULACEÆ

Thalictrum Cornuti L. *sp.* p. 768.

Langlade: bois humides (B. B.) ; Miquelon : plaine du Chapeau T. C. (Dm.).

T. dioicum L. *sp.* p. 768.

Saint-Pierre, dans les bas-fonds humides entre le port et l'anse à Ravenelle (D. P.).

Ranunculus Cymbalaria Pursh *Fl. Am. Sept.* p. 392; var. *alpina* Hook. *Fl. Bor. Am.*, I., p. 11.

Saint-Pierre, au fond du port sur la rive méridionale d'un petit étang connu sous le nom de Barachois de Tréhier (D. P.).

R. reptans L. *Sp.* p. 779 ; var. **multifidus** D. C. *Prodr.* I., p. 32.

A Saint-Pierre au bord des eaux (D. P.).

R. acer. L. *Sp.* p. 779; var. **multifidus** D. C. *Prodr.* I., p. 36.

A Saint-Pierre, dans les lieux herbeux (D. P.) ; au cap Miquelon, dans les prairies artificielles (Dm). Espèce vraisemblablement introduite.

R. sceleratus L. *Sp.* p. 776.

A Saint-Pierre, au bord des fossés (D. P.).

Coptis trifolia Salisb. in *Trans Linn. Soc.* VIII., p. 305 ; vulg. Ty-ouyarde, Ty-savoyanne, Savoyarde, Herbe jaune.

C. à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.) ; plaine du Chapeau, cap Miquelon, buttes Larralde, bords de l'étang de Mirande (Dm.). Employée comme émétique, antiscorbutique et antisiphilitique.

NYMPHÆCEÆS

Nuphar advenum Ait. *Hort. Kew.* III., p. 295.

Abonde à Saint-Pierre et à Miquelon dans toutes les cavités où l'eau séjourne (D. P.) ; mares d'eau stagnantes près des pêcheries de l'ouest à Miquelon (Dm.).

SARRACENIACEÆ

Sarracenia purpurea L. *Sp.* p. 728. Vulg. Pipe-sauvage.

R. à Saint-Pierre, où il n'en existe que quelques pieds isolés ou groupés de distance en distance ; abondant à Miquelon où les pieds sont assez rapprochés pour donner à de très grands espaces une teinte pourpre uniforme (Louvét *loc. cit.* p. 528), (D. P., Dm.).

CRUCIFERÆ

Barbarea vulgaris R. Br. *Hort. Kew.* IV., p. 109.

C. à Saint-Pierre autour des maisons (D. P.).

Barbarea præcox R. Br. *loc. cit.* IV., p. 109.

Dans le port de Saint-Pierre, le long du rivage (D. P.).

Cochlearia officinalis L. *sp.* p. 903. var. **maritima** Gr. et Godr. *Fl. Fr.* I., p. 128.

Sur les rochers de la rade de Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon : anse du Gros-Gabion, autour du phare du cap Blanc, anse à Trois Pics (Dm.).

Thlaspi arvense L. *sp.* p. 901.

A Saint-Pierre, dans les terrains dont on avait enlevé le gazon (D. P.).

Capsella Bursa-Pastoris Mœnch, *Meth.* p. 271.

C. à Saint-Pierre et à Miquelon parmi les décombres (D. P.).

Cakile maritima Scop. *Fl. Carn.* II., p. 36; var. **americana** Torr. et Gr. *Fl. of. N. Am.* I., p. 119.

C. parmi les galets autour de la rade et du port de Saint-Pierre, ainsi qu'à Miquelon (D. P.).

CISTINEÆ

Hudsonia tomentosa Nutt. *Gen.* II., p. 5.

C. à Saint-Pierre, sur les rochers voisins de la côte ; se trouve aussi à Miquelon (D. P.).

VIOLARIEÆ

Viola cucullata Ait. *Hort. Kew.* III, p. 288.

C. à Saint-Pierre, au bord du ruisseau qui se rend à l'étang de la Pointe Savoyarde (D. P.). Miquelon : au Calvaire, colline du Chapeau, sous les buissons de sapins (D. P., Dm.).

V. blanda Willd. *Hort. Berol.* tab. XXIV.

Dans un bas-fond entre la rade et la bourgade de Saint-Pierre et au fond du port autour de l'étang (D. P.) ; très répandu à Miquelon : dans la plaine parmi les broussailles, à la Butte d'abondance, au Calvaire, à la Petite Butte, etc. (D. P., Dm.).

V. Muhlenbergii Torr. *Fl. U. S. I.*, p. 256.

Dans les parties herbeuses de la plaine, à Saint-Pierre (D. P.).

V. tricolor L. *Sp.* p. 1326.

Dans les jardins et parmi les cultures à Saint-Pierre, où cependant cette pensée n'est pas cultivée comme plante d'ornement (D. P.).

DROSERACEÆ

Drosera rotundifolia L. *Sp.* p. 402.

A Saint-Pierre, dans les sphaignes des bas-fonds marécageux (D. P.) ; Miquelon : dans toutes les plaines marécageuses (D. P., Dm.).

Drosera longifolia L. *Sp.* p. 403.

A Saint-Pierre : en compagnie de l'*Utricularia Cornuta* Mich., dans les mares qui se dessèchent en été (D. P.).

CARYOPHYLLEÆ

Silene acaulis L. *Sp.* p. 402.

Miquelon : au Cap blanc, autour du phare (Dm.).

Sagina procumbens L. *Sp.* p. 185.

C. à Saint-Pierre et à Miquelon, sur la pente des coteaux et dans les bas-fonds (D. P.) ; lieux humides à Langlade (B. B.).

Lepigonum medium Fr. *Nov. suec. mant.* III p. 33.

Dans la rade de Saint-Pierre, au fond de l'anse à Thréhouart (D. P.).

L. salinum Fr. *Loc. cit.* p. 34.

A Saint-Pierre, avec l'espèce précédente (D. P.).

Honkeneja peploides Ehrh. *Beitr.* II., p. 181.

Au fond du port de Saint-Pierre et à Miquelon autour de la rade (D. P.).

Arenaria lateriflora L. *Sp.* p. 605.

R. à Saint-Pierre (D. P.).

Stellaria media Vill. *Dauph.* III. p. 615.

A Saint-Pierre et à Miquelon, dans les terrains cultivés (D. P.).

S. borealis Bigel. *Fl. Bost.* ed. II., p. 182.

R. à Saint-Pierre (D. P.).

S. longifolia Muhl ap. Willd. *Hort. Berol.* p. 679.

Assez répandu à Saint-Pierre et à Miquelon, parmi les herbes à la partie inférieure des coteaux (D. P.).

S. uliginosa Murr. *Prodr. Gott.* p. 55.

Abonde à Saint-Pierre et à Miquelon dans tous les lieux d'où sortent des sources d'eau vive (D. P.).

Cerastium viscosum L. *Sp.* p. 627.

C. à Saint-Pierre, dans les terrains pierreux (D. P.).

HYPERICINEÆ

Elodes tubulosa Pursh *Fl. Am. sept.* p. 379 sec. Ser. Wats. ;
Elodea pauciflora Spach ex typ. auct. in herb. Paris.

A Saint-Pierre : au fond du port dans les lieux tourbeux (D. P., B. B.) ; dans la plaine marécageuse à l'est de la colline du Chapeau (Dm.).

GERANIACEÆ

Geranium Robertianum L. *Sp.* p. 955.

Abonde à Saint-Pierre sur les galets le long de la côte (D. P.).

ACERINEÆ

Acer spicatum Lam. *Dict.* II. p. 381.

Disséminé dans les bois, à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

ILICINEÆ

Prinos verticillata L. *Sp.* p. 471.

A Saint-Pierre, dans les vallons exposés au midi (D. P.).

Nemopanthus canadensis D. C. *Mem. Soc. Genev.* I. p. 450.

Dans toute la partie montagneuse de Saint-Pierre et à Mirande (D. P.).

LEGUMINOSEÆ

Trifolium repens L. *Sp.* p. 1080.

A Saint-Pierre et à Miquelon, dans les prairies naturelles et artificielles (D. P., Dm.)

T. pratense L. *Sp.* p. 1082.

A Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

Vicia sativa L. *Sp.* p. 1037.

A Saint-Pierre, auprès des habitations (D. P.).

Ervum tetraspermum L. *Sp.* p. 1039.

A Saint-Pierre, dans les lieux fréquentés le long du rivage et autour des jardins (D.P.).

Lathyrus paluster L. *Sp.* p. 1034.

A Saint-Pierre (D. P.) ; entre les butteaux de Langlade et le Grand Barchois (Dm.).

Lathyrus maritimus Bigel. *Fl. Boston.* II., p. 268; vulg. Pois des dunes.

C. dans les dunes entre Langlade et Miquelon (D. P.), anse à Trois Pics (Dm.).

ROSACÆE

Prunus pensylvanica L. f. *Suppl.* p. 252.

A Saint-Pierre parmi les petits bois de Sapins situés auprès des étangs (D. P.) ; Miquelon : versant nord de la colline du Chapeau (Dm.).

Prunus serotina Ehrh. *Beitr.* III., p. 20.

Miquelon : bois de Mirande (Dm.).

Spiraea salicifolia L. *Sp.* P. 700 ; var. **latifolia** Ait. *Hort. Kew.* III. p. 254.

A Saint-Pierre, dans la partie montueuse du côté de la rade (D. P.) ; Miquelon à la butte d'Abondance (Dm.).

Geum rivale L. *Sp.* p. 717.

Miquelon, plaine entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse. (Dm.).

Potentilla Anserina L. *Sp.* p. 710.

Miquelon, banc de galets longeant le pré de J. Autin (Dm.).

P. norvegica L. *Sp.* p. 715 var. **hirsuta** Torr. et Gr. *Fl. of. N. Am.* I. p. 436.

A Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

P. tridentata Soland. ap. Ait. *Hort. Kew.* II. p ; 216, tab. 9.

Sur tous les coteaux, à Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon, plaine à l'est du Bourg (Dm.).

P. fructicosa L. *Sp.* p. 709.

Vallons humides à Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon : plaine entre la colline et l'étang du Chapeau, plaine au sud du Grand Étang (Dm.).

Comarum palustre L. *Sp.* p. 718.

Dans les marais et les bas-fonds à Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon, C. à l'étang de Beaumont (Dm.).

Fragaria virginiana Duch. ap. Lam. *Dict.* II. p. 539.

Miquelon : au Cap, bords de l'étang du Chapeau (Dm.).

- Rubus chamaemorus** L. *Fl. Lapp.* 163 tab. 5 f. I. vulg. Plate-Pierre et Plate-Bière.
T. C. à Saint-Pierre dans les marais (D. P.) ; Miquelon : ruisseau de la Terre-Grasse, plaine du Chapeau, butte Grandjean, Cap Blanc (D. P., Dm.) ; les fruits servent à préparer une confiture astringente.
- R. articus** L. *Sp.* p. 708, var. **grandifolius** Led. *Fl. ross.* II., p. 70; vulg. Framboisier sauvage.
T. C. à Saint-Pierre dans les marais tourbeux (D. P.) ; Miquelon : Cap à Paul, colline du Chapeau, plaine à l'ouest du bourg (Dm.).
- R. triflorus** Richards. ap. Frankl. *Journ.* ed. 2, p. 19.
A Saint-Pierre, sur la pente des coteaux inférieurs (D. P.) ; au Cap Miquelon (Dm.).
- R. canadensis** L. *Sp.* p. 707.
C. à Saint-Pierre, sur la partie inférieure des coteaux (D. P.) ; Miquelon, colline du Chapeau (Dm.).
- R. strigosus** Mich. *Fl. bor. am.* I. p. 297.
A Saint-Pierre et à Miquelon (D.P.).
- Rosa nitida** Willd. *Enum.* p. 544.
Saint-Pierre, sur la partie inférieure des coteaux et dans les vallées à sol humide (D. P.) ; Miquelon, colline du Chapeau (Dm.).
- R. caroliniana** L. *Sp.* p. 703.
A Saint-Pierre, dans le vallon au pied de la chaîne des monticules (D. P.).
- Poterium canadense** B. et H. *Gen. Pl.* I. p. 624.
C. à Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon, au bord de presque tous les ruisseaux (D. P., Dm.).
- Pirus Arbutifolia** L. f. *Suppl.* p. 256.
Saint-Pierre, au pied de la chaîne des monticules et le long de la rade dans les lieux secs et pierreux (D. P.) ; Miquelon, colline du Chapeau et plaine de la Terre-Grasse (Dm.).
- P. Malus** L. *Sp.* p. 686.
Miquelon, bois de Bellevaux, où il ne fructifie que très rarement (Dm.).
- P. americana** D. C. *Prodr.* II. p. 637.
A Saint-Pierre, à la partie inférieure des coteaux rocaillieux (D.P.); bois à Langlade (B. B.) ; Miquelon, colline du Chapeau (Dm.).
- Amelanchier canadensis** Torr. et Gr. *Fl. of N. Am.* I., 473 var. **oligocarpa**. Torr. et Gr. *loc. cit.* n. 474.
Saint-Pierre, parmi les rochers qui bordent le ruisseau de Courval (D. P.) ; Miquelon, colline du Chapeau (D. M.).

ONAGRARIÆ

- Epilobium palustre** L. *Sp.* p. 495.
Dans les bas-fonds marécageux à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.), entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse (Dm.).
- E. tetragonum** L. *Sp.* p. 494.
A Miquelon, entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse (Dm.).
- E. spicatum** Lam. *Fl. Fr.* III p. 482.
A Miquelon, à la butte d'abondance (Dm.).
- Oenothera biennis** L. *Sp.* p. 482.
A Miquelon, dans la partie de la rade appelée l'Anse (D. P.).
- Circaea alpina** L. *Sp.* p. 12.
A Saint-Pierre, parmi les rocaillies sur la pente des coteaux exposés au midi (D. P.).

HALORAGACEÆ

Myriophyllum tenellum Bigel. *Fl. Boston.* ed. 2, p. 346; *M. denudatum* de la Pyl. in *Ann. Sc. nat.* IV., p. 176.
A Saint-Pierre dans les eaux stagnantes (D. P.).

HIPPURIDEÆ

Hippuris vulgaris L. *Sp.* p. 6.
C. à Saint-Pierre, dans les terrains fangeux (D. P.).

PORTULACACEÆ

Montia fontana L. *sp.* p. 6.
C. au fond du port à Saint-Pierre (D. P.).

CRASSULACEÆ

Sedum Rhodiola D. C. *Fl. Fr.* IV., p. 386.
Miquelon : anse à Trois Pics dans les crevasses du roc (Dm.).

GROSSULARIÆ

Ribes oxycanthoides L. *Sp.* p. 291.
A Saint-Pierre et à Miquelon dans les lieux rocailleux (D. P.).

R. prostratum L'Hér. *Stirp.* I., p. 3 tab. 2; vulg. Groseillier.
A Saint-Pierre, sur les coteaux boisés (D. P.) ; Miquelon, au Cap, autour du lac (D. P., Dm.).

UMBELLIFEREÆ

Ligusticum scoticum L. *Sp.* p. 359; vulg. Persil Marsigoin.
A Saint-Pierre, autour de la rade et dans les dunes qui avoisinent le grand Barchois de Miquelon (D. P.) ; anse aux Trois Pics, dans les fissures du roc (Dm.). Les pêcheurs mangent cette plante en guise de céleri.

Selinum canadense Mich. *Fl. bor. am.* I. p. 165.
Miquelon : plaine entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse (Dm.).

Archangelica Gmelini D. C. *Prodr.* IV., p. 170. vulg. Persil Marsigoin.
A Saint-Pierre, dans les terrains humides et sur l'îlot aux Chiens (D. P.) ; Miquelon, anses de l'ouest dans les crevasses des rochers (Dm.).

Pastinaca sativa L. *Sp.* p. 376.
A Saint-Pierre et à Miquelon dans le voisinage des habitations (D. P.).

Heracleum lanatum Mich. *Fl. bor. Am.* I. p. 166.
A Saint-Pierre, à la partie inférieure des coteaux, ainsi qu'à Miquelon (D. P.) ; Buttereaux de Langlade (Dm.).

ARALIACEÆ

Aralia nudicaulis L. *Sp.* p. 93 ; vulg. Salsepareille.

Miquelon : bords du ruisseau de la Carcasse, versant nord de la colline du Chapeau (Dm.). La décoction du rhizome est employée comme dépurative.

CORNEÆ

Cornus canadensis L. *Sp.* p. 172 ; vulg. Quatre-temps.

C. à Saint-Pierre et à Miquelon sur la partie inférieure des coteaux exposés au midi (D. P.) ; plaine et colline du Chapeau (Dm.).

C. stolonifera Mich. *Fl. Bor. Am.* I. p. 92.

Miquelon : plaine de la Terre-Grasse (Dm.).

C. suecica L. *Sp.* p. 171 ; vulg. Quatre-temps.

Saint-Pierre : sur la pente des coteaux exposés au midi (D. P.) ; bords de l'étang du Savoyard (B. B.) ; Miquelon : colline du Chapeau et au Cap sur les petites buttes de tourbe (Dm.).

CAPRIFOLIACEÆ

Dierevillea trifida Mœnch *Meth.* p. 492.

A Saint-Pierre dans la partie montagneuse (D. P.) ; Miquelon : sur les collines (Dm.).

Lonicera cærulea L. *Sp.* p. 249.

A Saint-Pierre, à la partie moyenne des coteaux (D. P.) ; Miquelon : plaine et colline du Chapeau (D. P., Dm.).

Linnæa borealis L. *Fl. Lapp.* p. 250 tab. 12 f. 4.

Saint-Pierre : bois élevés (B. B.) ; Miquelon : colline du Chapeau, Calvaire (Dm.).

Viburnum cassinoides L. *Sp.* p. 384.

Saint-Pierre : dans la partie montagneuse, parmi les rochers (D. P.) ; Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

RUBIACEÆ

Mitchella repens L. *Sp.* p. 161.

Sur la pente des coteaux et dans les bois à Langlade (D. P.) ; Miquelon : sur les bords du ruisseau Bibite (Dm.).

Galium triflorum Mich. *Fl. Bor. Am.* I. p. 80.

A Saint-Pierre et à Miquelon parmi les broussailles (D. P.).

G. trifidum L. *Sp.* p. 105.

Saint-Pierre : autour de l'étang qui est au fond du port (D. P.).

COMPOSITÆ

Aster Radula Ait. *Hort. Kew.* III. p. 210 var. **stricta** Gray. *Synopt. flor.* I. prs II. p. 176.

Dans les vallons humides à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.) ; cap à Paul, colline du Chapeau, plaine à l'ouest du Bourg (Dm.)

A. nemoralis Ait. *Hort. Kew.* III p. 198.

A Saint-Pierre et à Langlade dans les bas fonds humides (D. P.) ; Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

A. umbellatus Mill. *Dict.* ed. 7 n° 2 var. **latifolius** Gray *Synopt. flor.* 2 prs II. p. 197.

Saint-Pierre : dans les marais tourbeux des terrains inférieurs (D. P.) ; Miquelon : dans la partie qui environne la base du Calvaire (D. P.) colline du Chapeau (Dm.).

Solidago squarrosa Muhl. *Cat.* p. 79.

Miquelon : sur les coteaux qui avoisinent la colline du Chapeau (D. P.).

S. Terra-Novæ Torr. et Gray *Fl. of. N. Am.* II. p. 206.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans le bas-fonds occupés par des marais remplis de Sphaignes; les Miquelonnais donnent à cette plante le nom de *Millepertuis*, ils en pilent les fleurs avec de l'huile et du sucre et ils appliquent cette pâte sur les blessures (D. P.) ; colline du Chapeau (Dm.).

Gnaphalium uliginosum L. *Sp.* p. 1200.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les terrains humides voisins du port et des habitations (D. P.).

Anaphalis margaritacea B. et H. *Gen. pl.* II p ; 303.

Saint-Pierre : au bord des ruisseaux asséchés en été et au bord de la mer (D. P.).

Achillea Millefolium L. *Sp.* p. 1267, var. **occidentalis** D. C. *Prodr.* VI. p. 24.

C. à Saint-Pierre autour du port (D. P.) ; Miquelon au pied des coteaux (D. P.) ; aux Trois Pics (Dm.).

Matricaria inodora L. *Fl. suec.* ed. II p. 297.

C. à Saint-Pierre dans les terrains cultivés (D. P.).

Chrysanthemum leucanthemum L. *Sp.* p. 1251.

Saint-Pierre : dans les vallons herbeux (D. P.).

Senecio vulgaris L. *Sp.* p. 1216.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les lieux cultivés et sur les décombres (D. P.). Plante très certainement importée d'Europe (teste Asa Gray).

S. Pseudo-Arnica Less. in *Linnaea* VI. p. 240; *Cineraria carnosae* de de la Pyl. in *Ann. Sc. nat.* IV. p. 176.

A Saint-Pierre et à Miquelon au fond des golfes, à la limite des hautes marées (D. P.), anse au Boyau (Dm.). Malgré une antériorité de quelques années, il m'a paru impossible de conserver le nom de de la Pylaie, en raison de la diagnose absolument insuffisante donnée par cette auteur.

Cirsium muticum Mich. *Fl. Bor. Am.* II. p. 89.

Saint-Pierre : sur le coteau près de la rade, aux environs du ruisseau de Courval (D. P.) ; Miquelon : à la Terre-Grasse et à l'anse aux Trois Pics (Dm.).

C. arvense Scop. *Fl. Carn.* II. p. 126.

C. à Saint-Pierre dans les décombres, autour des habitations (D. P.). Plante très probablement introduite.

Leontodon autumnalis L. *Sp.* p. 1123.

C. à Saint-Pierre (D. P.), chemin de l'ouest (Dm.).

Taraxacum officinale Weber *Prim. fl. Holsat.* p. 56.

A Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

Sonchus oleraceus L. *Sp.* p. 1116.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les jardins et les terrains cultivés (D. P.).

Sonchus asper Vill. *Dauph.* III p. 158.

Saint-Pierre : auprès des habitations, le long du rivage et dans les jardins (D. P.). Espèce introduite avec la précédente.

Prenanthes alba L. *Sp.* P. 1121.

A Saint-Pierre et à l'îlot aux Chiens, dans les terrains à sol profond et fertile (D. P.) ; Miquelon : entre les ruisseaux de la Terre-Grasse (Dm.).

Hieracium canadense Mich. *Fl. Bor. Am.* II p. 86.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les clairières des bois de Sapins (D. P.), sur les bords du grand ruisseau de la Terre-Grasse (Dm.).

LOBELIACEÆ

Lobelia Dortmanna L. *Sp.* p. 1318.

Abonde dans toutes les eaux stagnantes à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P., Dm.).

CAMPANULACEÆ

Campanula rotundifolia L. *Sp.* p. 232.

Saint-Pierre : dans les lieux rocailleux et parmi les rochers (D. P.) ; Miquelon : au Calvaire (Dm.).

VACCINIEÆ

Gaylussaccia dumosa Torr. et Gray ex Gray *Synopt. Flor.* 2 prs. I. p. 19, var. **hirtella** Gray *Loc. cit.*

A. R. à Saint-Pierre, dans les terrains inférieurs (D. P.).

G. resinosa Gray *loc. cit.* p. 20.

Saint-Pierre : dans la partie inférieure des coteaux exposés au soleil (D. P.).

Vaccinium pennsylvanicum Lam. *Dict.* I. p. 72.

Saint-Pierre : coteaux et lieux élevés (D. P., B. B.) ; Miquelon : au Calvaire, colline du Chapeau, plaine entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse (Dm.).

Vaccinium uliginosum L. *Sp.* p. 499.

A Saint-Pierre dans les lieux élevés et rocailleux (D. P.) ; Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

V. Vitis-idaea L. *Sp.* p. 500.

A Saint-Pierre et à Miquelon, sur les coteaux inférieurs à sol sec et rocailleux (D. P.), au Calvaire, au Cap, colline du Chapeau (Dm.). Les fruits portent le nom vulgaire de *Pommes des prés*⁴, on en fait une confiture rafraîchissante, analogue à la gelée de groseilles.

Oxycoccus palustris Pers. *Syn.* I. p. 417.

A Saint-Pierre et à Langlade (D.P., B. B.) ; Miquelon : au Cap (Dm.).

O. macrocarpus Pers. *Syn.* I. p. 419.

A Saint-Pierre dans les marais voisins de la mer (D. P.).

Chiogenes hispidula Torr. *Fl. of New-York* I. p. 450 tab. LXVIII; vulg. Anis de montagne.

Saint-Pierre : dans les vallons marécageux (D. P.) ; Miquelon (Dm.). Les baies donnent, par macération dans l'eau-de-vie, une liqueur aromatique et assez agréable.

ERICACEÆ

Arctostaphylos Uva-ursi Spreng. *Syst.* II. p. 287.

⁴ **Note du copieur** : En fait cette espèce est appelée « Berri » à Miquelon et « graine rouge » à Saint-Pierre. La « pomme de pré » c'est *O. macrocarpus*.

A. C. à Saint-Pierre et à Miquelon dans les lieux secs et montueux (D. P.).

Arctostaphylos alpina Spreng. *Syst.* II. p. 287.

C. sur la crête des montagnes à Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon : montagnes de Mirande (D. P.), colline du Chapeau (Dm.).

Gaultheria procumbens L. *Sp.* p. 565.

Saint-Pierre : sur la pente rocailleuse des coteaux, depuis le ruisseau de Courval jusqu'au Cap du Diable (D. P.) ; Miquelon : environs de la ferme de Mirande (D. P.). L'infusion théiforme préparée avec les feuilles de cette plante est d'un usage habituel dans les deux îles.

Andromeda polifolia L. *Sp.* p. 564.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les marécages et dans les endroits montueux (D. P.), colline du Chapeau, plaine entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse (Dm.).

Cassandra calyculata Don. in *Edimb. phil. Journ.* 1834.

Dans les marais tourbeux et à la partie inférieure des coteaux à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.), val des Sept-Étangs (B. B.), colline du Chapeau, bords de l'étang de Mirande, la Grosse-Butte (Dm.).

Rhododendron Rhodora Don *Gen. Syst.* III. p. 848.

Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

Kalmia angustifolia L. *Sp.* p. 561; vulg. Faux-Thé, Thé de Chèvre. Abonde à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.), colline du Chapeau (Dm.), Langlade (B. B.).

K. glauca Ait. *Hort. Kew.* ed. I. tom. II tab. VIII.

Miquelon: Plateau du Grand-Étang, colline et étang du Chapeau (Dm.).

Ledum latifolium Ait. *Hort. Kew.* II. p. 65; vulg. Thé de James.

Occupe de grands espaces à la partie inférieure des collines à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P., B. B.), au Cap, au Calvaire, colline du Chapeau (Dm.). Les feuilles sont employées en infusions théiformes.

Loiseleuria procumbens Desv. *Journ. bot.* III. p. 35.

Miquelon : colline du Chapeau, butte d'Abondance (Dm.).

DIAPENSIACEÆ

Diapensia lapponica L. *Fl. Lapp.* p. 55. tab. I. f. I.

Miquelon : au Calvaire, chemin de l'ouest (Dm.).

PYROLACEÆ

Pyrola secunda L. *Sp.* p. 567.

A Saint-Pierre et à Miquelon vers la partie moyenne des éminences (D. P.), plaine du ruisseau Bibite (Dm.).

P. minor L. *Sp.* p. 567.

Miquelon : au bord du ruisseau qui descend des montagnes de Mirande (D. P.) ; bois humides à Langlade (B. B.).

Moneses uniflora Gray *Manual* p. 273.

Miquelon : sur la pente septentrionale de la montagne du Calvaire (D. P.).

LENTIBULARIÆ

Pinguicula vulgaris L. *Sp.* p. 25.

Dans les sols humides et tourbeux à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

Utricularia intermedia Hayne ap. Schrad. *Journal*. I. p. 18, tab. V-.

A Saint-Pierre, dans les eaux tranquilles et dans les mares qui se dessèchent à la fin de l'été (D. P., B. B.).

Utricularia cornuta Mich. *Fl. Bor. Am.* I. p. 22.

Saint-Pierre : dans tous les bas-fonds tourbeux (D. P.) ; Miquelon : dans les mares (Dm.).

PRIMULACEÆ

Trientalis americana Pursh *Fl. am. Sept.* I. p. 252.

Saint-Pierre : dans les sapinières humides et dans les bas-fonds remplis de *Sphagnum* (D. P., B. B.) ; Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

Lysimachia stricta Ait. *Hort. Kew.* ed. I. tome I p. 199.

Saint-Pierre : au bord des étangs qui se trouvent au fond du port (D. P.) ; Miquelon : bord du ruisseau de la Terre-Grasse (Dm.).

GENTIANACEÆ

Menyanthes trifoliata L. *Sp.* p. 208.

Dans les eaux stagnantes et peu profondes à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.), mares au pied de la colline du Chapeau (Dm.).

Bartonia verna Muehl. ap. Willd. in *N. Schrift. Berlin* III. p. 144.

Saint-Pierre : dans les marais tourbeux et dans les lieux inondés pendant l'hiver (D. P.).

Halenia deflexa Griseb. *Gentian.* P. 324, var. **Bretoniana** Gray *Synopt. flor.* II. p. 127.

A Saint-Pierre et à Miquelon, à la base des coteaux, autour des golfes (D. P.).

CONVOLVULACEÆ

Convolvulus Sepium L. *Sp.* p. 218, var. **americana** Sims *Bot. Mag.* tab. 732.

A Saint-Pierre et à Miquelon, parmi les *Elymus* et les *Psamma* auxquels il s'enlace (D. P.).

BORAGINACEÆ

Mertensia maritima Don. *Syst.* VI. p. 320 ; vulg. Sanguine de mer, Chou gras.

Sur les bancs de galets à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P., B. B., Dm.).

Chelone glabra L. *Sp.* p. 849.

Miquelon : sur les bords du ruisseau de Terre-Grasse (Dm.).

Rhinanthus minor Ehrh. *Beitr* VI. p. 144.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les lieux herbeux et dans les prairies (D. P. Dm.).

Euphrasia officinalis L. *Sp.* p. 841.

Saint-Pierre : dans les lieux secs et arides (D. P.) ; Miquelon : dans les prés à l'ouest du Bourg (Dm.).

LABIATEÆ

Mentha canadensis L. *Sp.* p. 806, var. **glabrata** Benth. ap. D. C. *Prodr.* XII. p. 173.

C. dans les bas-fonds humides entre le bourg de Saint-Pierre et la base des monticules (D. P.).

Lycopus virginicus L. *Sp.* p. 30.

C. dans les lieux aquatiques à Saint-Pierre (D. P.).

Lamium hybridum Vill. *Dauph.* I. p. 251.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans les lieux cultivés et parmi les galets autour du port (D. P.).
Espèce introduite.

Galeopsis Tetrahit L. *Sp.* p. 810.

A Saint-Pierre, autour du port vers la limite des galets (D. P.).

Scutellaria galericulata L. *Sp.* p. 835.

Saint-Pierre : au bord de l'étang qui est au fond du port et autour des anses dans le sud-ouest de l'île (D. P.) ; pointe Blanche, anse à Ravenelle (B. B.).

Brunella vulgaris Mœnch *Meth.* p. 414.

Miquelon : sur les falaises qui dominent l'anse à Trois Pics, au Cap près de la mer (Dm.).

PLANTAGINEÆ

Plantago major L. *Sp.* p. 163.

T. C. à Saint-Pierre dans le voisinage des habitations (D. P.).

P. maritima L. *Fl. suec.* p. 46.

A Saint-Pierre, à Langlade et à Miquelon, sur les rochers au bord de la mer, anse aux Soldats, anse à Ravenelle, cap Percé, anse à Trois Pics (D. P., B. B., Dm.). Employé par les pêcheurs en guise de légume dans la soupe et en conserve dans le vinaigre.

SALSOLACEÆ

Chenopodium opulifolium Schrad. ap. D. C. *Fl. Fr.* V. p. 372.

Saint-Pierre : dans les jardins et parmi les cultures (D. P.).

Atriplex hastata L. *Sp.* p. 1494.

A Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

POLYGONACEÆ

Polygonum amphibium L. *Sp.* p. 517, var. **natans** Mœnch *Hass.* 28.

Miquelon : ruisseau de la Terre-Grasse (Dm.).

P. Persicaria L. *Sp.* p. 518.

C. à Saint-Pierre dans les lieux fréquentés et humides (D. P.).

P. lapathifolium L. *Sp.* p. 517, var. **incanum** Kch. *Syn.* p. 711.

Saint-Pierre : dans les terrains qui avoisinent les habitations (D. P.).

P. viviparum L. *Sp.* p. 516.

Saint-Pierre : sur les monticules les plus élevés (D. P.) ; Miquelon : près des cabanes de l'Ouest (Dm.).

P. aviculare L. *Sp.* p. 516.

A Saint-Pierre et à Miquelon, dans les terrains cultivés, au voisinage des habitations et dans les dunes près du bourg (D. P., Dm.).

P. Convolvulus L. *Sp.* p. 522.

Saint-Pierre : au fond du port, parmi les galets (D. P.).

Rumex Acetosella L. *Sp.* p. 481.

C. à Saint-Pierre dans la partie supérieure des coteaux (D. P.) ; plaine de Miquelon (Dm.).

R. crispus L. *Sp.* p. 476.

A. C. à Saint-Pierre au fond du port (D. P.).

R. obtusifolius D. C. *Fl. Fr.* III. p. 375.

Dans les vallons humides et dans le voisinage de la côte à Saint-Pierre (D. P.).

R. Patientia L. *Sp.* p. 476.

Saint-Pierre : dans les lieux voisins du port (D. P.). Plante échappée des cultures.

R. salicifolius Wimm. in *Flora* 1824. p. 28.

Au bord de la mer et des eaux stagnantes à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

CALLITRICHINEÆ

Callitriche verna Kutz. In *Linnaea* VII. p. 174.

Saint-Pierre : dans les ruisseaux du côté de l'anse à Ravenelle (D. P.).

EMPETRACEÆ

Empetrum nigrum L. *Sp.* p. 1450; E. rubrum de la Pyl. in *Ann. Sc. nat.* IV p. 176 (non Willd.).

A Saint-Pierre et à Miquelon sur le sommet des monticules (D. P.), pré Edmond Coste (Dm.).

URTICACEÆ

Urtica dioica L. *Sp.* p. 1396.

C. à Saint-Pierre parmi les décombres et autour des habitations (D. P.).

Urtica urens L. *Sp.* p. 1396.

Saint-Pierre : dans les jardins et dans les lieux fréquentés (D. P.). Plante importée d'Europe avec la précédente.

Laportea canadensis Gaudich. *Bot. Voy. Uran.* p. 498.

R. à Saint-Pierre et à Miquelon dans les lieux pierreux fréquentés par l'homme (D. P.).

CUPULIFERÆ

Corylus americana Walt. *Fl. car.* p. 296.

Miquelon : Bois de Mirande (Dm.).

SALICINEÆ

Salix Culteri Tuckerm. In Sillim. *Journ.* XLV. p. 36.

Saint-Pierre sur les chaînes de collines les plus élevées (D. P.).

BETULACEÆ

Betula pumila L. *Mant.* p. 124.

Sur les coteaux, dans les endroits humides à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

B. Michauxi Spach in *Ann. Sc. nat.* Sér. II tom. XV. p. 195.

A Saint-Pierre et à Miquelon dans tous les bas-fonds marécageux (D. P.).

B. papyrifera Michx. *Fl. Bor. Am.* II. p. 180.

A. R. à Saint-Pierre dans les petits bois de Sapins (D. P.).

Alnus viridis D. C. *Fl. Fr.* III p. 304.

Dans les lieux découverts à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.), versant sud de la colline du Chapeau (Dm.).

MYRICACEÆ

Myrica Gale L. *Sp.* p. 1453.

Saint-Pierre : val des Sept-Étangs (B. B.).

M. cerifera L. *Sp.* p. 1453.

Saint-Pierre : vers la partie inférieure des coteaux, à l'exposition du midi (D. P.).

CONIFERÆ

Taxus canadensis Willd. *Sp.* IV. p. 856.

A Saint-Pierre et à Miquelon, dans les bois ombragés où les sapins laissent quelques éclaircies (D. P.).

Juniperus communis L. *Sp.* p. 1470.

Miquelon : versant sud de la colline du Chapeau (Dm.).

J. virginiana L. *Sp.* p. 1471.

Saint-Pierre : dans les marais tourbeux, se retrouve sur les principales hauteurs de l'île, parmi les mousses (D. P.) ; Miquelon : sur la pente nord des montagnes de Mirande et au Cap (Dm.).

Abies alba Michx. *Fl. Bor. Am.* II. p. 297; A *Fraseri* de la Pyl. (non Pursh) et A. *humilis* de la Pyl. in *Soc. Linn.* IV. p. 417 passim.

A. C. au fond des golfes à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.) ; sert à fabriquer la bière connue sous le nom de *Bière de Prusse* ou *Bière de sapin Prussier*.

A. nigra Mich. *Fl. Bor. Am.* II. p. 206.

C. à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

NAIADACEÆ

Triglochin maritimum L. *Sp.* p. 483, var. **elatum** Gray *Manual* 437.

Miquelon : plaine marécageuse entre la colline et l'étang du Chapeau (Dm.).

Potamogeton natans L. *Sp.* p. 182.

Dans les mares à Saint-Pierre (D. P.).

P. perfoliatus L. *Sp.* p. 182.

Miquelon : dans une mare à l'ouest du Bourg (Dm.).

P heterophyllus D. C. *Fl. Fr.* III. p. 184.

Dans les eaux stagnantes de la partie montagneuse à Saint-Pierre (D. P.).

Ruppia rostellata Kch. ap. Rchb. *Pl. Crit.* II. p. 66,
Saint-Pierre : étang au fond du port (D. P.).

ORCHIDÆ

Platanthera orbiculata Lindl. *Gen. Orchid.* p. 286.
Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

P. hyperborea Lindl. *Gen. Orchid.* p. 287.
Saint-Pierre : dans les vallons herbeux (D. P.) ; Miquelon : colline du Chapeau, au Cap (Dm.).

P. dilatata Lindl. in Beck. *Bot. N. and Mag. Amer.* p. 347.
Saint-Pierre : dans les vallons herbeux (D. P.).

P. blephariglottis Lindl. *Gen. Orchid.* p. 291.
Miquelon: plaine du Chapeau (Dm.).

P. lacera Gray *Manual* p. 446.
Saint-Pierre : lieux herbeux (D. P.) ; Miquelon : plaine du Chapeau, pré Coste (Dm.).

P. fimbriata Lindl. *Gen. Orchid.* p. 293.
Miquelon : au pré Coste (Dm.).

Gymnadenia tridentata Lindl. *Gen. Orchid.* p. 227.
Saint-Pierre : dans les vallons humides et herbeux.

Spiranthes cernua Rich. in *Mém. Mus.* IV. p. 59.
Dans les bas-fonds marécageux à Saint-Pierre (D. P.).

Arethusa bulbosa L. *Sp.* p. 1346.
Saint-Pierre : dans les marais tourbeux de l'ouest (D. P.) ; Miquelon : plaine marécageuse entre la colline et l'étang du Chapeau, étang de Mirande (Dm.).

Pogonia ophioglossoides Nutt. *Gen.* II. p. 192.
Saint-Pierre : à l'extrémité de l'étang du Savoyard (D. P.) ; Miquelon : plaine marécageuse du Chapeau (Dm.).

Calopogon pulchellus R. Br. ap. Ait. *Hort. Kew.* II. p. 204.
Miquelon : plaine à l'est du grand Étang (Dm.).

Microstylis ophioglossoides Nutt. *Gen.* II. p. 196.
Miquelon : plaine marécageuse à l'ouest de l'étang du Chapeau (Dm.).

Cypripedium acaule Ait. *Hort. Kew.* III. p. 303.
Saint-Pierre : aux environs du ruisseau de Courval (D. P.), plaine du Savoyard (B. B.) ;
Miquelon : ruisseau de la Terre-Grasse.

IRIDEÆ

Iris versicolor L. *Sp.* p. 57.
Saint-Pierre : sur le littoral, au fond des golfes et sur la côte occidentale à l'anse du Savoyard (D. P.) ; Miquelon : chemin de l'ouest (Dm.).

Sisyrinchium anceps L. *Sp.* p. 59.
C. à Saint-Pierre dans les bas-fonds humides et sur les coteaux inférieurs (D. P.) ; Miquelon : colline du Chapeau, pré Granjean (Dm.).

MELANTHACEÆ

Tofieldia glutinosa Pers. *Syn.* I. p. 399.

Miquelon : bords du ruisseau du Chapeau (Dm.).

ASPARAGINEÆ

Clintonia borealis Raf. in *Alt. Journ.* p. 129.

C. à Saint-Pierre dans la partie montueuse, près du Cap à l'Aigle (D. P.) ; Miquelon : versant nord de la colline du Chapeau (Dm.).

Smilacina bifolia Desf. in *Ann. Mus.* IX. p. 52, var. **canadensis** Gray *Manual* p. 467.

Saint-Pierre : dans la partie supérieure des collines (D. P.) ; Miquelon : au Cap, colline du Chapeau (Dm.)

S. trifolia Desf. *Loc. cit.*

Saint-Pierre : plaine du Savoyard (B. B.) ; Miquelon : au Cap, autour de l'étang du Lac, plaine et colline du Chapeau (Dm.).

S. stellata Desf. *Loc. cit.*

A Saint-Pierre (D. P.) ; Miquelon : plaine marécageuse entre les deux ruisseaux de Terre-Grasse (Dm.).

Streptopus amplexifolius D. C. *Fl. Fr.* III. p. 174.

C. à Miquelon dans les bois de Sapins (D. P.) et au Cap autour du lac (Dm.).

S. roseus Mich. *Fl. Bor. Am.* I. p. 201.

Miquelon : colline du Chapeau, au Cap autour du lac (Dm.).

JUNCACEÆ

Juncus balticus Willd. in *Berl. Mag.* 1809 p. 298.

Saint-Pierre : étangs desséchés (B. B.) ; Miquelon : versant sud du Calvaire (Dm.).

Luzula pilosa Willd. *Enum.* I. p. 393.

Au cap Miquelon (Dm.).

L. campestris D. C. *Fl. Fr.* III. p. 161.

Langlade : lieux humides (B. B.) ; cap Miquelon (Dm.).

TYPHACEÆ

Sparganium simplex Huds. *Fl. Angl.* p. 402 ; *S. americanum* Nutt.

Mares et étangs à Saint-Pierre (D. P.).

LEMNACEÆ

Lemna minor L. *Sp.* p. 1376.

A. C. dans les eaux stagnantes à Saint-Pierre (D. P.).

ERIOCAULONEÆ

Eriocaulon septangulare With. *Bot. arrang.* p. 184.

Saint-Pierre : dans les mares et dans les étangs peu profonds (D. P.) ; Miquelon : eaux stagnantes près de la colline du Chapeau (Dm.).

CYPERACEÆ

Rhynchospora alba Vahl. *Enum.* II. p. 236.

Miquelon : plaine marécageuse du Chapeau (Dm.).

Eleocharis palustris R. Br. *Prodr.* I. p. 80.

Saint-Pierre : dans les marais tourbeux (D. P.).

Scirpus sylvaticus L. *Sp.* p. 75, var. **atrovirens** Gray *Manual* 500.

Langlade: prairies humides (B.B.); Miquelon: bords du ruisseau de la Carcasse (Dm.).

Scirpus cæspitosus L. *Sp.* p. 71.

Saint-Pierre : marais tourbeux et plaines humides (D. P., B. B.) ; Miquelon : plaine du Chapeau (Dm.).

Eriophorum alpinum L. *Sp.* p. 77.

Dans les marais à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).

E. vaginatum L. *Sp.* p. 76.

Saint-Pierre : marais spongieux (D. P., B. B.) ; Miquelon : plaine du Chapeau et lieux marécageux (Dm.).

E. russeolum Fr. *Herb. norm.* n° 67 et *Nov. Mant.* III. p. 67.

A. C. dans les marais à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P., B. B., Dm.).

E. virginicum L. *Sp.* p. 77.

Miquelon: plaine marécageuse autour de la colline du Chapeau (Dm.).

E. angustifolium Roth. *Fl. Germ.* II. p. 63.

Saint-Pierre : dans les marécages (D. P.) Miquelon : au Cap (Dm.).

E. latifolium Hoppe *Taschenb.* p. 108.

Miquelon : plaine du Chapeau (Dm.).

Carex vulpinoidea Mich. *Fl. Bor. Am.* II p. 169.

Langlade : plaines humides (B. B.).

Carex aperta Boot ap. Hook. *Fl. Bor. Am.* p. 218 tab. 219.

Miquelon : plaine marécageuse du Chapeau (Dm.).

Carex crinita Lam. *Dict.* III. p. 392.

Dans les prairies à Langlade (B. B.).

C. folliculata L. *Sp.* p. 1387.

Miquelon : plaine marécageuse à l'ouest du Chapeau (Dm.).

C. intumescens Rudge in *Lin. trans.* VII. p. 97 tab. IX. f. 3.

Dans les prairies à Langlade (B. B.).

GRAMINEÆ

Anthoxanthum odoratum L. *Sp.* p. 40.

Saint-Pierre : dans les bas-fonds herbeux (D. P.).

- Alopecurus pratensis** L. *Sp.* p. 88.
Saint-Pierre : dans les endroits herbeux et humides (D. P.).
- Phleum pratense** L. *Sp.* p. 79.
Lieux herbeux à Saint-Pierre (D. P.) et à Langlade (B. B.).
- Phleum Alpinum** L. *Sp.* p. 88.
Lieux herbeux à Saint-Pierre (D. P.).
- Spartina cynosuroides** Willd. *Enum.* p. 80.
Saint-Pierre : dans les bas-fonds marécageux au fond du port (D. P.).
- Agrostis vulgaris** With. *Arrang.* p. 132.
C. à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).
- Psamma arenaria** R. et S. *Syst.* II. p. 845 ; vulg. Rouche.
Abonde sur les dunes depuis Miquelon jusqu'à Langlade (D. P., Dm.) ; employé comme fourrage.
- Aira caespitosa** L. *Sp.* p. c6.
Dans les terrains inférieurs, humides, à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).
- Aira flexuosa** L. *Sp.* p. 96.
A Saint-Pierre et à Miquelon avec le précédent (D. P.).
- Holcus lanatus** L. *Sp.* p. 1485.
Dans les lieux herbeux à Saint-Pierre et à Miquelon (D. P.).
- Poa laxa** Haenke *Sudet.* p. 118.
Saint-Pierre : dans la vase des étangs desséchés (B. B.).
- Cynosurus cristatus** L. *Sp.* p. 105.
A Saint-Pierre dans les terrains inférieurs (D. P.).
- Elymus mollis** Trin. ap. Spreng. *Syst.* I. p. 328.
Langlade: anse aux Soldats (B. B.) ; Miquelon : dans les dunes auprès des trois Baraques (D. P., Dm.).

FILICES

- Osmunda cinnamomea** L. *Sp.* p. 1522.
Saint-Pierre : dans tous les bas-fonds (D. P.) ; Langlade : lieux humides (B. B.) ; Miquelon : colline du Chapeau, au cap et dans tous les bas-fonds (D. P., Dm.).
- O. Claytoniana** L. *Sp.* p. 1521.
Lieux humides à Langlade (B. B.).
- Polypodium vulgare** L. *Sp.* p. 1514.
Miquelon : au Calvaire, colline du Chapeau (Dm.).
- P. hexagonopterum** Mich. *Fl. Bor. Am.* II. p. 271.
Miquelon : plaine au sud du ruisseau Bibite (Dm.).
- P. phegopteris** L. *Sp.* p. 1550.
Au Cap de Miquelon (Dm.).
- Nephrodium noveboracense** Hook. *Spec. Fil.* IV. p. 89.
Miquelon : entre les deux ruisseaux de Terre-Grasse (Dm.).
- Polystichum cristatum** Roth. *Fl. Germ.* III. p. 84.
Miquelon : dans les mornes de Mirande (Dm.).
- P. spinulosum** D. C. *Fl. Fr.* II. p. 361.

Langlade : bois humides (B. B.) ; Miquelon : versant nord du Chapeau (Dm.).

Schizaea pusilla Pursh *Fl. Ain. Sept.* p. 647; *S. filifolia* de la Pyl. in *Ann. Sc. nat.* IV. p. 176.

Saint-Pierre : dans les marais tourbeux au pied de la chaîne des monticules vers le nord du Bourg (D. P.).

Pteris aquilina L. *Sp.* p. 1533.

A Saint-Pierre et à Langlade au bord des ruisseaux (D. P., B. B.) ; Miquelon : colline du Chapeau (Dm.).

EQUISETACEÆ

Equisetum arvense L. *Sp.* p. 1516.

Lieux humides à Langlade (B. B.).

E. sylvaticum L. *Sp.* p. 1516.

Langlade : bois humides (B. B.) ; Miquelon : au Calvaire (Dm.). à la base d'un petit coteau couvert de Sapins sur la partie orientale du rivage (D. P.).

E. limosum L. *Sp.* p. 1517.

A Saint-Pierre dans les ruisseaux peu profonds (D. P.) ; Miquelon : bords de l'étang de Mirande et plaine de la Terre-Grasse (Dm.).

Equisetum variegatum Schleich. *Cat. Helv.* 1807 p. 27.

A Saint-Pierre et à Miquelon sur la partie supérieure des monticules où le sol est aride et rocailleux (D. P.).

LYCOPODIACEÆ

Lycopodium Selago L. *Sp.* p. 1565.

Saint-Pierre : dans les lieux élevés et sur la crête des monticules (D. P., B. B.).

L. annotinum L. *Sp.* p. 1566.

Saint-Pierre : dans la partie montueuse (D. P.) ; Miquelon : plaine de la Terre-Grasse (Dm.).

L. complanatum L. *Sp.* p. 1567.

Sur les coteaux rocailleux et dans la plaine de Saint-Pierre et à Miquelon (D. P., Dm.).

L. clavatum L. *Sp.* p. 1564.

Dans les plaines à Miquelon (D. P., Dm.).

L. dendroideum Mich. *Fl. Bor. Am.* II. p. 282.

Dans les lieux montueux et rocailleux à Saint-Pierre et à Miquelon (D.P.).

Résumé et conclusion. – La flore de notre petite colonie du Nord-Amérique nous est connue par 269 espèces représentées dans les collections du Muséum ; ce nombre sera nécessairement augmenté par des explorations ultérieures, mais je crois qu'on peut dès maintenant l'évaluer aux huit dixièmes environ de la totalité des plantes phanérogames et cryptogames vasculaires, qui croissent à Saint-Pierre et à Miquelon ; nous sommes donc en présence d'une flore pauvre, caractérisée par l'absence d'espèces spéciales et par une identité parfaite avec la flore des contrées voisines. Abstraction faite de quelques plantes introduites volontairement ou accidentellement par l'homme, toutes les espèces mentionnées à Saint-Pierre et à Miquelon se retrouvent à Terre-Neuve, au Canada, dans le Nord des États-Unis ; enfin la flore de notre colonie est composée, pour les sept douzièmes, de plantes communes à l'Europe centrale ou boréale et à l'Amérique septentrionale, tandis que les cinq autres douzièmes comprennent des espèces, pour la plupart, propres aux contrées froides du Nouveau-Monde ; quelques-unes cependant ont une aire de dispersion beaucoup plus vaste, le *Senecio Pseudo-Arnica* Less. notamment s'avance jusque dans la région de l'Amur.

Paris. -J. Mersch. imp. 22, Pl. Denfert-Rochereau.

FLORA MIQUELONENSIS

FLORULE DE L'ILE MIQUELON

(Amérique du Nord)

ÉNUMERATION SYSTEMATIQUE AVEC NOTES DESCRIPTIVES DES PHANEROGAMES,
CRYPTOGAMES VASCULAIRES, MOUSSES, SPHAIGNES, HEPATIQUES ET LICHENS,

PAR

Dr E. DELAMARE, F. RENAULD, J. CARDOT

[Annales de la Société botanique de Lyon (1887) 15: 65-143]

Retapé par Roger Etcheberry

AVANT PROPOS

Il faut remonter à De la Pylaie pour trouver trace des premières recherches botaniques faites aux îles Miquelon. Cet explorateur, outre quelques Phanérogames, Mousses et Sphaignes, avait principalement recueilli des Algues dont une liste a été publiée succinctement par M. Gauthier, pharmacien de la marine, dans sa Thèse pour l'obtention du grade de pharmacien universitaire (Montpellier, 1866). A notre connaissance, ce dernier ouvrage est le seul qui traite de la botanique de Miquelon postérieurement à l'année 1816. On y trouve une liste assez complète des Phanérogames et des indications sommaires sur les Mousses, les Lichens et les Algues.

Pendant un long séjour dans ces îles, le Dr E. Delamare a complété par de nouvelles recherches les découvertes de Gauthier relativement aux Phanérogames, puis a récolté des Mousses, Sphaignes, Hépatiques et Lichens dont les listes succinctes ont été publiées dans diverses Revues périodiques (Bulletin de la Société botanique de France, Revue bryologique de M. Husnot, Revue mycologique de M. Roumeguère).

Notre intention était d'abord de nous restreindre à la Bryologie de Miquelon, afin de combler une petite lacune dans les importants travaux de M. Bescherelle sur les Mousses des colonies françaises ; mais nous avons pensé qu'il y aurait avantage, pour mieux caractériser la physionomie générale de la végétation de ces îles, à réunir en un seul mémoire les données relatives aux autres groupes de végétaux, afin de faire ressortir la concordance qui existe entre eux.

Chapitre premier

Description sommaire. – Topographie. – Géologie. – Climat.

L'île Miquelon, dont celle de Saint-Pierre est séparée par un détroit d'une lieue de largeur environ et improprement nommé « La Baie », est comprise entre les 47° 8' et 48°47' ⁽⁵⁾ de latitude nord et les 58° 40-59° ⁽⁶⁾ longitude Ouest . Sa plus grande longueur est de 36 kilomètres ; sa plus grande largeur, de 24 kilomètres ⁽⁷⁾. La superficie = 18,423 hectares.

Elle se compose de deux parties jadis séparées par une passe accessible aux navires et qui est comblée par les sables depuis 1783. L'une de ces parties est la grande Miquelon, l'autre Langlade ou petite Miquelon. Elles sont reliées l'une à l'autre par un isthme long d'au moins trois lieues. La plus grande partie du nord de l'Isthme est occupée par le Grand Barachois, vaste lac qui communique avec la mer, par des pâturages et des marais ou plutôt des plaines marécageuses au milieu desquelles s'élèvent çà et là une demi-douzaine de fermes ou de parcs à bestiaux dont les produits se composent de foin, de beurre et de légumes divers. Ces plaines sont bordées à l'ouest par une série de dunes élevées qui les isolent de la mer. Ces dunes sont à peu près le seul terrain d'alluvion à noter.

L'isthme est entièrement sablonneux dans son extrémité ; c'est la dune de Langlade, à l'aspect sinistre, aux souvenirs lugubres, où l'on heurte à chaque pas des épaves de navires à moitié ensablés. La formation de cette dune, comme celle du plateau qui porte le nom de plaine de Miquelon, et sur lequel a été élevé le bourg de ce nom, est probablement due à l'action séculaire des banquises entraînées du pôle nord par les courants. Les dunes ont été le résultat de poussées successives de sables et de galets. C'est de cette manière qu'a pris naissance le plateau ou plaine de Miquelon, formée d'une série de tertres concentriques alternant avec des ravines ayant la même direction que les tertres qui les séparent, et constituée par des bancs de galets. Jadis boisée (il y a un siècle), elle est entièrement nue aujourd'hui et ne s'élève, comme la dune de Langlade, que de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer.

Configuration de la côte. – Le littoral de l'île, très irrégulier, ne présente des pentes adoucies pour former des plages que dans l'isthme qui sépare les deux îles et dans la plaine sur les bords de laquelle a été construit le bourg de Miquelon ; encore ces plages sont-elles le plus souvent bordées, à peu de distance de la mer, par une ceinture de galets (bancs de galets). Partout ailleurs ce sont d'énormes cailloux qui découvrent à marée basse et prolongent les dangereux hauts-fonds sous-marins (bosses) qui avoisinent la côte, ou bien des falaises accores qui tantôt s'abaissent et se creusent pour donner passage à de petits ruisseaux, et tantôt se dressent escarpées, taillées à pic, en atteignant en quelques points, au Cap, par exemple, plus de 200 mètres d'élévation. La mer y a creusé une succession non interrompue de criques, de fentes et de déchirures, mais nulle part un bon port.

Intérieur de l'île. – A partir du littoral s'étendent des plaines d'une assez grande superficie, bornées par des éminences aux pentes plus ou moins rapides, au-delà desquelles se trouvent encore d'autres plaines, puis des collines s'étagant en amphithéâtre et enfin des « mornes » ou montagnes qui bordent l'horizon. La plus élevée de celles-ci ne dépasse pas 250 mètres ; tel est l'aspect intérieur de l'île.

Les plaines, vastes solitudes que le soc de la charrue n'a jamais remuées, sont occupées dans la plus grande partie par des tourbières sur lesquelles se développe un inextricable et spongieux tapis de Mousses, de Sphagnum et de Lichens. C'est là aussi que se trouve la plupart des plantes vasculaires : *Kalmia*, *Myrtillus*, *Juncus*, *Carex*, *Rubus chamaemorus*, etc.

L'aspect des mornes n'est guère plus riant que celui des plaines dont ils sont les aboutissants ; leurs sommets sont dégarnis. Quelques-uns sont recouverts d'une légère couche d'humus. A leur pied

⁵ **Note du copieur** : En fait L'île Miquelon est située entre 46°46'56 N et 47°08'31 N, telle que mesurée sur Google Earth.

⁶ **Note du copieur** : Il est ici question de la longitude par rapport au méridien de Paris et non par rapport à celui de Greenwich. En fait, là encore mesurée sur Google Earth, l'île de Miquelon s'étend de 56°14'43 O. à 56°24'18 O.

⁷ **Note du copieur** : La longueur totale, du Cap du Nid à l'Aigle à la Pointe du Ouest est de 40 km, alors que la plus grande largeur est de 14, km du Cap Percé à Langlade, au Cap Bleu. A Miquelon, la plus grande largeur n'est que de 10,75 km de la Pointe au Soldats à la Roche à Babin.

s'étalent des taillis ou bouquets d'Aulnes et de Sapins rabougris qui se détachent en bandes verdâtres sur leurs flancs, le long des ravins dont ils sont creusés. A Langlade, ou petite Miquelon, ces arbres sont d'une plus belle venue qu'à la Grande Miquelon et atteignent 6 mètres de hauteur.

Au fond des ravins, à l'abri desquels se développent cette végétation arborescente et des buissons baccifères du nord, circulent de minces filets d'eau qui, en avril, deviennent de petits torrents. Descendus dans la plaine, ils s'y élargissent fréquemment au-dessus d'un fond tourbeux reposant sur une couche d'argile, pour former des mares d'eau, de petits étangs et des marécages dont la tremblante surface n'est pas toujours sans danger. Ils communiquent entre eux par des anastomoses multipliées et constituent les affluents des ruisseaux dont les principaux sont : à l'ouest, la Carcasse, le Renard, le ruisseau de la Mère-Durand ; à l'est, la Carcasse de l'est, la Terre-Grasse, Sylvain, la Demoiselle, le ruisseau du Cap Vert, etc. Le cours d'eau le plus important de Langlade est la Belle Rivière, dont les bords rappellent quelques-uns des plus beaux sites de la Bretagne. Ces cours d'eau, larges au plus de 3 mètres et à peine profonds de 1 mètre, sont tous guéables et se déversent soit à la mer, soit dans les champs voisins du littoral. Quelques étangs sont à la fois profonds et étendus. Tels sont ceux du Cap Vert, de Mirande et surtout le grand étang de Miquelon, dont la longueur est de 3,341 ⁽⁸⁾ mètres, et dont la profondeur varie de 3 à 5 mètres.

Aperçu géologique. – A notre connaissance, aucun travail sérieux n'a été fait sur la géologie de l'île. D'après la carte de Murray (*Geological map of Newfoundland*), il existe au N.-O. du cap de Miquelon une zone étroite de roches trapéennes à laquelle succède jusqu'au cap Blanc le terrain laurentien. Vient ensuite le terrain huronien jusqu'à l'isthme de Langlade. Les terrains de Langlade sont presque entièrement primaires (*primordial*), à l'exception d'une zone trapéenne qui s'étend du N. au S. jusqu'au cap d'Angeac. Ces divers terrains sont les prolongements de ceux de la presqu'île terre-neuvienne qui avoisine Miquelon, comprise entre les baies de Fortune et de Plaisance. D'après Gauthier, pharmacien de la marine, les îles Saint-Pierre et Miquelon sont presque entièrement formées de porphyres pétro-siliceux bruns, rouges ou violâtres injectés de quartz opaque et quelquefois cristallisé. C'est à peine si l'on peut voir sur quelques points toujours très restreints les poudingues et les grès de la formation houillère au travers desquels a eu lieu l'éruption porphyrique, les brèches qui l'on accompagnée et les roches verdâtres auxquelles il faudrait peut-être attribuer une origine trapéenne.

Au-dessus de ces différentes roches se trouve une légère couche d'argile, puis vient une couche de tourbe variant de 50 centimètres à 3 mètres d'épaisseur. L'île, dans les plaines, n'est qu'une vaste tourbière. C'est sur cette surface toujours humide, quand elle n'est pas un véritable marais, que s'étale l'épais tapis de Mousses et de Lichens qui donne à la flore de ce pays un faciès jaunâtre et malingre dont le voyageur est frappé à première vue.

Climat. – Le climat de Miquelon a un caractère maritime manifesté par une différence hiverno-estivale de 18 degrés. Les observations de trois années donnent les moyennes suivantes pour les saisons :

Hiver	– 4°,2
Printemps	+ 3°,7
Été	+ 13°, 8
Automne	+ 7°,5
Moyenne de l'année	+ 5°,2

Ces moyennes diffèrent peu de celles de Saint-Jean de Terre-Neuve (hiver – 5°, été + 12°5) ; mais, dès qu'on aborde le bassin du Saint-Laurent, le climat devient beaucoup plus continental ; ainsi, à Québec, situé à la latitude de Miquelon, avec une même moyenne annuelle de 5 degrés, l'hiver a – 10°,6 et l'été + 20°,6, ce qui porte la différence hiverno-estivale à 31°,2. Le climat devient de plus en plus excessif à mesure qu'on s'avance dans l'intérieur du continent américain à Winnipeg, dans le

⁸ **Note du copieur** : L'étang ne mesure plus que 3000 m. La perte de 341m peut s'expliquer par le fait que la dune s'est avancée dans l'étang d'une façon significative depuis cette époque.

Manitoba, au 52° de latitude, la moyenne de l'hiver est de - 17°, et celle de l'été de + 17, avec des minimas et des maximas absolus qui ont atteint - 41°,9 en janvier 1874 et +37°,5 en août 1872.

A Miquelon, rien de semblable ; l'hiver est très long plutôt que rigoureux, les minimas s'abaissent rarement au-dessous de - 20 degrés centigrades, et les basses températures varient en général entre - 14° et - 16°. En revanche, les étés manquent de chaleur et les maximas absolus dépassent rarement 22 degrés.

Les moyennes pluviométriques accusent de 1000 à 1200 millimètres d'eau tombée annuellement. Les premiers neiges font leur apparition parfois en octobre, d'autres fois en novembre, mais ce n'est guère que dans la dernière moitié de ce mois qu'elles s'établissent d'une manière permanente pour ne disparaître complètement qu'en avril. C'est donc surtout depuis cette époque de l'année jusqu'au mois de novembre qu'il est utile de connaître le régime pluvial ; or, la moyenne de deux années consécutives nous a donné, comme nombre de jours de pluie les chiffres suivants :

	Pluie	Brumes	Neige
Avril	12 jours	14 jours	4 jours
Mai	16 »	16 »	3 »
Juin	10 »	16 »	3 »
Juillet	16 »	21 »	» »
Août	15 »	14 »	» »
Septembre	11 »	9 »	» »
Octobre	16 »	4 »	2 »
Novembre	12 »	3 »	6 »

Bien que, dans ce tableau, quelques jours se trouvent compris à la fois comme pluvieux et brumeux, il n'en ressort pas moins que l'humidité est grande pendant la période où la terre est découverte et le ciel le plus souvent sombre, ce qui diminue l'insolation et explique la faiblesse de la moyenne de la température de l'été. Si l'on considère, en outre, que, par suite du relief du terrain et de sa constitution physique, l'eau est constamment maintenue à la surface du sol, on se rendra facilement compte de l'abondance des tourbières qui trouvent là les conditions les plus propres à leur développement.

A Miquelon, les vents sont aussi fréquents que violents et nuisent beaucoup à la végétation. Ce sont ceux de l'O. qui dominent, ceux d'entre-est et sud-ouest par le sud sont appelés *assuétie*, ils donnent un ciel brumeux et de la pluie ; les grands vents du N.-E. au N.-O. par le nord prennent le nom d'*anordie* et sont généralement accompagnés d'un ciel clair.

CHAPITRE II

Énumération systématique des espèces.

PHANÉROGAMES

L'énumération suivante comprend les plantes récoltées par le Dr Delamare et dont les différents types offerts en nature au Muséum de Paris et présentés en 1885 à l'Exposition universelle d'Anvers ont été étudiés par M. Llyod, assisté par M. le Dr Viaud Grand-Marais et revus par le Dr Bonnet (du Muséum), qui a bien voulu communiquer au Dr Delamare environ 120 de ses déterminations.

A la liste des plantes spontanées on a cru devoir joindre celle des plantes potagères ou d'ornements qui sont cultivées avec plus ou moins de succès dans la colonie, afin d'apporter un élément de plus à la connaissance de sa végétation.

M. Durand, botaniste à Bruxelles, a bien voulu nous donner des renseignements sur l'aire de dispersion des espèces.

Un assez grand nombre de plantes phanérogames signalées à Miquelon par Gauthier et d'autres observateurs n'ayant pas été retrouvées par le Dr Delamare, il ne faut pas en conclure qu'elles n'existent pas dans notre colonie ; nous les avons indiquées afin de provoquer de nouvelles recherches⁽⁹⁾. Elles croissent d'ailleurs au Canada dont la flore de Miquelon n'est qu'un reflet. Toutes, si ce n'est peut-être le *Diapensia lapponica*, se retrouvent dans la zone que l'abbé Provencher avait choisie pour champ de ses observations, zone comprenant plus de huit degrés de latitude entre les 50° et 42° parallèles et circonscrite au nord-ouest par la chaîne des Laurentides, au sud-ouest par les lacs Érié Ontario et par les Alleghanies. Quelques-unes habitent également les provinces anglaises du golfe du Saint-Laurent, les États limitrophes des Haut et Bas-Canada (Maine, Massachusetts, Vermont, New-York, etc.) et le territoire du nord-ouest jusqu'aux montagnes Rocheuses. La réciproque est loin d'être vraie et plus de soixante familles indigènes dans cette vaste région n'ont aux îles Saint-Pierre et Miquelon aucune représentant.

Il est probable que cette concordance entre le Canada et Miquelon se maintient au nord des Laurentides et que l'élément méridional ou plutôt tempéré diminuant peu à peu à mesure qu'on se rapproche des régions circumpolaires, il ne reste plus à l'actif des flores de la terre de Rupert, de la baie d'Hudson et du Labrador que des plantes alpines ou arctiques qui sont précisément celles qui dominent à Miquelon et lui donnent sa physionomie spéciale. Quant à la grande île de Terre-Neuve, son climat diffère trop peu de celui de notre colonie pour que l'identité des deux flores puisse être mise en doute.

Lorsqu'il est qu'il est question de concordance, cela doit s'entendre du nombre des espèces, mais non de leur développement. On ne doit pas, en effet, perdre de vue que le climat de Miquelon est essentiellement marin. Bien que ses hivers soient beaucoup moins froids que ceux du Canada⁽¹⁰⁾, ses étés sont aussi moins chauds ; il jouit de plus du fâcheux privilège de la permanence de l'intensité des vents, dont l'action sur les végétaux est pernicieuse. Les Conifères n'ont pas l'élévation et les dimensions majestueuses de leurs congénères canadiens ou de Terre-Neuve ; rabougris et souvent rampants à Saint-Pierre et à la grande Miquelon, les arbres n'atteignent pas une longueur de dix mètres à Langlade, où cependant un certain nombre d'individus sont suffisamment abrités. Le souffle des vents n'est guère moins funeste à la végétation herbacée. Il en résulte un appauvrissement général de la végétation phanérogamique qui donne à son ensemble un aspect triste et monotone que les sommités fleuries des *Ledum*, des *Cornus* et des *Kalmia*, dont la terre se pare en juillet, n'effacent qu'incomplètement.

Si nous examinons l'ensemble des Phanérogames, signalées à Miquelon (abstraction faite des plantes cultivées), nous pouvons d'abord reconnaître les groupes suivants : 1° espèces américaines ; 2° espèces asiatico-américaines ; 3° espèces communes à l'Amérique et à l'Europe (et en partie à l'Asie).

1° Espèces américaines.

Dans ce groupe il convient de distinguer les catégories suivantes :

(A) Espèces boréales ne dépassant guère vers le sud le 42° degré de latitude :

⁹ Langlade ou petite Miquelon ayant été beaucoup moins bien explorée que la grande Miquelon fournira sans doute de nouvelles espèces à ajouter à nos listes.

¹⁰ A Winnipeg, il n'y a pas d'années où le thermomètre ne descende au moins trois ou quatre fois au point de congélation du mercure. Dans la dernière quinzaine de mai, la chaleur prend le dessus et la végétation se développe avec une rapidité et une vigueur inconnues dans les climats tempérés. Un été de quatre mois mûrit non seulement les céréales ordinaires mais le blé d'Inde, les melons d'eau et d'autres plantes qu'en France on demande à la Provence ou à l'Italie (H. de Lamothe : *Cinq mois chez les Français d'Amérique*). Dans le bassin du Saint-Laurent, la température n'est pas excessive en hiver comme à Winnipeg, mais l'hiver est plus dur et l'été plus chaud qu'à Miquelon.

Ranunculus cymbalaria	Hudsonia ericoides	Viola Mühlenbergii
Rubus acaulis	Potentilla tridentata	Pirus arbutifolia
Ribes oxyacanthoides	Conioselinum canadense	Viburnum squamatum
Solidago Terrae-Novae	Hieracium canadense	Aster paniceus
Aster nemoralis	Cassandra calyculata	Kalmia glauca
Mertensia maritima	Swertia corniculata	Urtricularia cornuta
Abies balsamifera ?	Abies canadensis ?	Abies nigra
Abies alba	Phalantnera fimbriata	Phalantnera psychodes
Phalantnera blephariglottis	Arethusa bulbosa	Spiranthes cernua
Cypripedium acaule	Smilacina stellata	Juncus Pylaiei
Carex xanthophysa	Scirpus atro-virens	Bromus canadensis
Poa canadensis	Betula papyracea Michx.	Betula pumila L.

(B) Espèces boréales s'avancant au sud des grands lacs jusque vers le 40° degré de latitude (Ohio, Pensylvanie) ⁽¹⁾:

Rubus triflorus	Pirus americana	Ribes prostratum
Heracleum lanatum	Cornus canadensis	Vaccinium pensylvanicum
Chiogenes hispidula	Gaultheria procumbens	Rhodora canadensis
Lysimachia racemosa	Larix americana ?	Streptopus roseus
Tofieldia glutinosa.		

(C) Espèces s'avancant dans la zone tempérée jusque vers le 36° degré de latitude (Missouri, Virginie) :

Rubus canadensis	Cornus alba	Prunus pensylvanica
Trientalis Americana	Lycopus virginicus	Juniperus virginiana
Phalantnera orbiculata	Clintonia borealis	Eriophorum virginicum

(D) Espèces atteignant la zone subtropicale des États du sud du 36° au 30° degré de latitude (Caroline, Géorgie, Louisiane, Floride) :

Thalictrum corynellum	Nuphar americanum	Sarracenia purpurea
Viola blanda	Viola cucullata	Hypericum virginicum
Poterium canadense	Rosa nitida	Fragaria canadensis
Amelanchier canadensis	Prunus serotina	Aralia nudicaulis
Lonicera diervilla	Perdicesca repens	Cirsium muticum
Prenanthes alba	Kalmia angustifolia	Microstylis ophioglossoides
Calopogon pulchellus	Iris versicolor	

Cette dernière série offre beaucoup d'intérêt. Quelques-unes des espèces qui la composent et surtout celles de la liste précédente (C) qui sont disséminées dans la zone tempérée ont une aire de dispersion fort étendue dans l'est du continent américain mais le plus grand nombre ont des tendances boréales plus ou moins marquées et leur présence dans la zone subtropicale ne peut guère s'expliquer qu'en admettant le transport de leurs graines par le Mississipi. Introduites au Canada en Louisiane par

¹¹ Note du copieur : Pensylvanie est écrit partout dans le manuscrit avec un seul « n » : Pensylvanie !

le grand fleuve, elles se sont répandues dans les États voisins de Georgie, de Floride et de Caroline, où elles croissent à de faibles niveaux au-dessus de la mer.

2° Espèces asiatico-américaines.

Il est possible qu'on retrouve plus tard dans le nord de l'Asie quelques espèces considérées jusqu'à présent comme spéciales au continent américain. Parmi les plantes de Miquelon, nous ne pouvons citer qu'un très-petit nombre d'espèces qui, étrangères à l'Europe, sont communes à l'Amérique et à l'Asie. D'après M. Durand, le *Ranunculus salsuginosus* Pall. de la Sibérie ne serait probablement qu'une forme asiatique du *R. cymbalaria*. Les *Senecio pseudo-arnica*, *Coptis trifolia* et *Smilacina trifolia* de Miquelon croissent aussi en Sibérie (le *Coptis* habite également l'Islande).

3° Espèces communes à l'Amérique et à l'Europe

(E) Les trois espèces suivantes sont à peine européennes et n'ont été signalées que dans les îles du nord-ouest où elles ont peut-être été introduites. Elles sont plutôt d'origine américaine :

Sisyrinchium anceps, Lam. – Irlande occidentale.

Phalanthra hyperborea Lindl. – Islande.

Eriocaulon septangulare, Willd. – Hébrides, Irlande occidentale.

(F) Espèces arctiques ou subarctiques dans les deux continents.

En Amérique, elles se maintiennent au nord du 42° degré de latitude et en Europe au nord du 53° :

<i>Coptis trifolia</i>	<i>Rubus arcticus</i>	<i>Rubus chamaemorus</i>
<i>Archangelica Gmelini</i>	<i>Ligusticum scoticum</i>	<i>Cornus suecica</i>
<i>Ledum palustre</i>	<i>Diapensia lapponica</i>	<i>Juncus balticus</i>
<i>Eriophorum russeolum</i> .		

(G) Espèces alpines ou subalpines dans les montagnes de l'Europe moyenne ou méridionale, la plupart croissant aussi dans les plaines du nord de l'Europe :

<i>Cochlearia officinalis</i>	<i>Silene acaulis</i>	<i>Geum rivale</i>
<i>Potentilla fruticosa</i>	<i>Rubus idaeus</i>	<i>Spiraea salicifolia</i>
<i>Sedum rhodiola</i>	<i>Lonicera caerulea</i>	<i>Vaccinium uliginosum</i>
<i>Vaccinium uliginosum</i>	<i>Linnaea borealis</i>	<i>Pirola secunda</i>
<i>Arctostaphylos alpina</i>	<i>Azalea procumbens</i>	<i>Polygonum viviparum</i>
<i>Empetrum nigrum</i>	<i>Streptopus amplexifolius</i>	<i>Scirpus caespitosus</i>

(H) Espèces maritimes ou submaritimes :

<i>Cakile maritima</i>	<i>Lathyrus maritimus</i>	<i>Mertensia maritima</i>
<i>Plantago maritima</i>	<i>Triglochin maritimum</i>	<i>Elymus arenarius</i>
<i>Ammophila arenaria</i>		

(K) Espèces répandues dans les tourbières de l'Europe :

<i>Drosera rotundifolia</i>	<i>Drosera longifolia</i>	<i>Comarum palustre</i>
<i>Andromeda polifolia</i>	<i>Pinguicula vulgaris</i>	<i>Utricularia intermedia</i>

Anagallis tenella	Menyanthes trifoliata	Myrica gale
Eriophoron vaginatum	Eriophoron polystachyum	Carex pauciflora
Rhynchospora alba.		

On pourrait ajouter à cette liste (K) les *Lobelia Dortmanna* et *Lathyrus palustris* qui habitent les lieux humides dans quelques localités.

(L) Espèces communes dans la plus grande partie de l'Europe :

Ranunculus acris	Ranunculus flammula	Viola tricolor
Trifolium repens	Potentilla anserina	Malus communis
Myriophyllum verticillatum	Epilobium palustre	Epilobium tetragonum
Epilobium spicatum	Achillea millefolium	Campanula rotundifolia
Euphrasia officinalis	Rhinanthus minor	Brunella vulgaris
Rumex acetosella	Polygonum convolvulus	Polygonum aviculare
Polygonum amphibium	Alnus glutinosa	Juniperus communis
Maianthemum bifolium	Sparganium natans	Potamogeton natans
Potamogeton perfoliatus	Luzula pilosa	Luzula multiflora
Luzula campestris	Juncus glaucus	Juncus lamprocarpus
Juncus effusus	Juncus tenegeia	Juncus filiformis
Juncus bufonius	Carex panicea	Carex Oederi
Agrostis alba	Triticum repens.	

(M) Espèces introduites :

Sagina procumbens	Trifolium pratense	Ribes uva crispa
Taraxacum dens-leonis	Leontodon autumnalis	Leucanthemum vulgare
Bellis perennis	Anagallis arvensis	Plantago major
Plantago lanceolata	Rumex acetosa	Rumex crispus
Rumex obtusifolius	Atriplex rubra	Euphorbia rubra
Urtica dioica	Festuca elatior	Avena elatior
Bromus mollis	Dactylis glomerata	Lolium perenne
Phleum pratense	Anthoxanthum odoratum	Cynodon dactylon
Poa pratensis		

En résumé, le caractère général de la Flore phanérogamique de Miquelon est accusé par une forte proportion d'espèces américaine et d'espèces boréales.

RENONCULACÉES

* **Thalictrum corynellum** DC. (*Th. Cornuti* L., *Th. Canadense* Cornut. – C. Presque partout dans les lieux humides. Juillet (¹²) Du Canada à la Virginie et à la Louisiane.

Ranunculus acris, var *multifidus* DC. – Prairies artificielles ; introduit d'Europe et répandu assez loin dans l'intérieur de l'île. C. Juillet.

R. flammula, v. *filiformis* HOOK. – Marécages ; lieux pierreux et humides, au pied du Calvaire. C. Juillet . – De la baie d'Hudson à la Caroline.

* **R. cymbalaria** DC. – Bords sablonneux et humides du grand Étang (salé) près du Goulet. R. Juillet. – De Québec à la mer arctique.

¹² Dans la liste des phanérogames, le nom des espèces américaines est précédé d'un astérisques.

Coptis trifolia SALISB. (*Helleborus trilobus* L.) – *Anémone du Groenland* de Müller ; vulgo *Savoyarde*, *herbe jaune*, à Miquelon. – Bord ouest de l'étang du Chapeau ; buttes à Larralde ; bords de l'étang de Mirande. CC. juin-juillet. - Canada, Labrador, Pensylvanie, Terre-Neuve, îles Saint-Pierre et Miquelon, Islande, Russie.

La racine d'un beau jaune doré (*gold thread des Américains*) contient de la *Berbérine* qui la rend très amère et une substance cristalline, la *Coptine*. Les indiens se servent de cette racine pour colorer en jaune la laine, les piquants de porc-épic et leurs mannes ou paniers. Préconisée en Amérique, il y a quelques années, comme succédané du *Quassia amara*, elle est pour les habitants de Miquelon une véritable panacée. Il est certain que la *Savoyarde* est un tonique amer et qu'elle rend d'utiles services dans le traitement de certaines dyspepsies, du vertige stomacal, de la stomatite ulcéreuse, des plaies de mauvaise nature, affections où on l'emploie en masticatoire ou en décoction.

Ranunculus repens L. – Signalé par Gauthier, non retrouvé.

Aconitum napellus L. – *Pœnia officinalis* RETZ. – cultivés avec succès comme ornement.

NYPHÉACEES

Nuphar americanum Provencher (N. advenum Ait). – Eaux stagnantes près les pêcheries de l'ouest et dans la plaine Bibite. C. Juillet. Canada, lac Saint-Jean, Géorgie, Louisiane.

SARRACÉNIEES

* **Sarracenia purpurea** L. (*S. heterophylla*. EAT). – Dédiée par Tournefort au Dr Sarrasin, de Québec, qui lui avait envoyé en 1730 la plante alors inconnue. Plante particulière aux îles Saint-Pierre et Miquelon, aux États-Unis et au Canada (de la baie d'Hudson et à la Floride). Abonde dans les plaines tourbeuses de Miquelon. Juillet.

Louvet, pharmacien de la marine, a fait une étude sur le *Sarracenia* (Archives méd. nav.) Pour nous, les propriétés antivarioliques de la plante ne sont rien moins que démontrées. Quant aux vertus anti-rhumatismales qu'on lui attribue, nous les contestons jusqu'à plus ample informé, nos essais n'ont pas été heureux et nous avons dû abandonner cette plante pour le salicylate de soude ou du moins ne l'employer qu'en qualité d'adjuvant.

CRUCIFÈRES

Cochlearia officinalis L. – Anse du gros Gabion, terrain granitique du cap Blanc, éboulis schisteux de l'Anse à Trois Pics. Peu commun. Juillet. – Les habitants ignorent ses propriétés antiscorbutiques et rubéifiantes. Rarement on emploie la râpure de la racine comme condiment.

Les Crucifères suivantes abondent dans les jardins, où elles disputent la place au *Thlaspi bursa pastoris*

Sinapis alba L. (mûrit bien). – *Raphanus sativus* L. et sa var. *niger*. (Radis). – *Brassica oleracea* et *bullata* (Chou de Milan). – *B. capitata* (Choux pommé). – *V. botrytis* (Chou-fleur). – *Brassica napus* (Navet). – *Brassica rapa*, *B. esculenta* L. (Chou-rave, Turneps). – *Lepidium sativum*, L. (Cresson alénois).

Le *Cheiranthus cheiri* L. ne résiste pas aux hivers de Miquelon et ne peut être cultivé qu'en pots.

Cakile maritima DC. – Sur les grèves à la grande Miquelon. C.

CISTINEES

* **Hudsonia ericoides** LAM. (*H. tomentosa* NUTT). – Au milieu des *Empetrum* sur les buttes sèches et pierreuses du phare de Miquelon. Rare. Juillet. Commun sur les bords du lac Huron, au

Canada, où la famille n'a d'ailleurs que trois autres représentants appartenant aux genres *Helianthemum* et *Lechea*.

VIOLARIEES

* **Viola blanda** WILLD. – Calvaire ; bords de l'étang de Mirande ; butte d'Abondance. C. Mai-juin. – Du Canada à la Louisiane.

Viola cucullata AIT. – Sous les buissons, terrains humides. Colline du Chapeau. C. Mai-juin. – Du Canada à la Louisiane.

* **Viola Mühlenbergii** TORREY. – Terrains humides et pierreux de la plaine de Miquelon. C. Juin.

Ces trois plantes sont communes au Canada.

Viola tricolor L. et *arvensis* DC. – Dans les jardins, parmi les plantes potagères. Juillet. Probablement introduite de la Nouvelle-Écosse. – New-York, Arkansas, bord du lac Huron. Remède certain d'après Provencher, contre l'impétigo du cuir chevelu des enfants.

Viola canina L. – *Viola palustris* L. – Indiqués par Gauthier, non retrouvés.

DROSERACEES

Drosera rotundifolia L. – Dans toutes les parties marécageuses de l'île. C. Juillet-août.

Drosera longifolia L. Moins commun que le précédent. Juillet-août. – Du Labrador à la Floride.

Ces plantes sont astringentes, amères, acidules et même légèrement caustiques. Leurs propriétés contre la toux invétérée ne sont pas connues des habitants.

CARYOPHYLLEES

Silène acaulis L. – Terrains pierreux entre le phare et la grande anse de Miquelon ; terrains humides auprès de la colline du Chapeau. C. Juin-juillet. – Canada, Amérique arctique.

Sagina procumbens L. – Plaine du bourg de Miquelon, autour des habitations. CC. Août. Peut-être introduit.

Les *Spergula nodosa* L., *Cerastium vulgatum* L., et *Stellaria aquatica* POLL., indiqués par Gauthier, n'ont pas été retrouvés.

HYPERICINEES

* **Hypericum virginicum** L. (*Helodes tubulosa* PURSH). – Plaines tourbeuses à l'est de la colline du Chapeau. C. Août. – Du Canada à la Louisiane.

LEGUMINEUSES

Trifolium repens L. Indigène et CC. dans l'île. Juillet-septembre. – Du Canada à la Louisiane.

Trifolium pratense L. - Introduit. lieux cultivés, prés. Rare. Juillet-septembre.

Lathyrus maritimus BIGEL. (*Pisum maritimum*), vulgo Pois des dunes. – Langlade, terrains sablonneux ; anse aux Trois-Pics, en haut de la falaise, parmi les éboulis schisteux ; terrains sablonneux de la Pointe aux Alouettes. CC. Juillet-août. – du Labrador à New-York.

Lathyrus palustris L., appelé aussi à Miquelon *Pois des dunes*. - Plaines à l'ouest des butteaux de Langlade, prairies naturelles. C. Juillet. – Du Canada à l'état de Pensylvanie. Ces deux espèces paraissent indigènes.

Medicago sativa L. Essayé à Miquelon, mais ne dure guère qu'un ou deux ans, par suite du manque d'épaisseur de la couche arable du sol de la plaine de Miquelon, qui n'est qu'un banc de galets recouvert d'une faible couche d'humus.

ROSACEES

* **Rubus acaulis** MICHX. (*R. arcticus* L. v. *grandiflorus*). – Plaine de Miquelon, colline du Chapeau. CC. Fl. juin. Matur. juillet-août. – Saskatchewan (¹³), côtes du Labrador.

Rubus arcticus L. – Au pied du cap à Paul, en haut des falaises qui bordent la rade, de ce côté du cap de Miquelon. CC. Juillet. - Saskatchewan, côtes du Labrador, Europe boréale.

* **Rubus triflorus** RICHARDS. (*R. saxatilis* MICHX. – *R. mucronatus* SER.) – Autour du lac (cap Miquelon), sous les buissons, terrains humides ou pierreux. C. Juillet. – De la baie d'Hudson à la Pensylvanie.

* **Rubus canadensis** L. – Colline du Chapeau, anse de la Roncière, lieux secs. C. Juillet-août. – Du Canada à la Virginie.

Rubus idaeus L. – Lieux tourbeux et pierreux. C. Août.

Rubus chamaemorus L. – Vulgo *Plate-bière*. – Abonde dans les plaines tourbeuses de Miquelon, au milieu des Sphagnum, plus rarement dans les endroits secs. Flor. juin. Matur. août. La fleur blanche, une des premières à paraître au printemps, précède le développement des feuilles. Les fruits, gros, jaunes, subglobuleux, acidules et sucrés, ont des propriétés astringentes, et sont employés dans l'île comme anti-diarrhéiques. Les habitants en font une confiture excellente. D'après Popof (Congrès de la Soc. méd. de Moscou et Petersbourg), la décoction du fruit serait diurétique et devrait cette propriété à la présence d'un principe actif qu'il a pu extraire en recouvrant à la méthode dont Lesch s'était servi pour l'extraction du principe de la Blatte orientale. – Labrador et jusqu'au Groenland, dans les Mousses des marais, Europe boréale.

Potentilla anserina L. – Terrains sablonneux dans le voisinage des habitations. C. Juin. – De l'Amérique arctique à la Pensylvanie.

Potentilla fruticosa L. – Lieux humides, bords des cours d'eau. C. Juillet-août. – De l'Amérique arctique à la Pensylvanie, Europe boréale et Pyrénées.

* **Potentilla tridentata** AIT. – Lieux pierreux ou tourbeux. Plaine du bourg de Miquelon. CC. Juin-août. – Du Labrador au lac Supérieur.

Comarum palustre L. – Marécages autour de l'étang Beaumont, bords du ruisseau de l'Anse. CC. Août. – Du Labrador à Montréal.

Geum rivale L. – Terrains marécageux près de la source dite du petit ruisseau de la Terre-Grasse. Rare. Juillet. – Du Canada à la Pensylvanie.

* **Poterium canadense** B. et H. (*Sanguisorba canadensis* L., *Pimpinella maxima canadensis* CORNUT). – Sur les bords du ruisseau de la Carcasse Est et Ouest. Donne pour les ruminants un bon fourrage qu'on fauche fin juillet et août. CC. août. – Du Labrador à la Géorgie.

* **Spiraea salicifolia** L. (*sp. carpinifolia* WILLD.). – Butte d'Abondance, colline du Chapeau. C. Août. – Du Canada à la Géorgie moyenne. – L'infusion des feuilles de cette plante offre une telle analogie avec celle du thé de Chine, qu'on pourrait la considérer à Miquelon comme un succédané de

¹³ **Note du copieur** : dans le manuscrit il est écrit partout Saskatchewan.

ce Thé. Elle vaut mieux pour le goût et tout autant pour la santé que les infusions de thé de James, de thé rouge et autres thés employés par les habitants.

* **Rosa nitida** WILLD. – Lieux secs ou légèrement humides. Colline du Chapeau. C. août. – De Terre-Neuve à la Géorgie.

Rosa pimpinellifolia L. Indiqué par Gauthier et non retrouvé. Si cette Rose existe à Miquelon, elle y a été introduite.

* **Fragaria canadensis** MICHX. (*F. virginiana* DUCH.) Vulgo *Fraisier*. – Cap Vert; pentes sud du cap de Miquelon; butteaux de Langlade; endroits pierreux ou sablonneux. Fruits excellents, mûrs fin juillet. Fl. commencement de juillet. Très abondant. – De l'Amérique arctique à la Géorgie.

* **Pirus americana** DC. (*Sorbus americana* PURSH). – Colline du Chapeau. C. Août. Du Labrador en Pensylvanie.

* **Pirus arbutifolia**, v. *melanocarpa* WILLD.; vulgo *Poirier sauvage*. – Arbrisseau rampant rarement dressé et n'ayant, dans ce dernier cas, pas plus de 30 centimètres de hauteur. Fruits astringents, acidules. Colline du Chapeau ; plaines de la Terre-Grasse. C. juillet. – Labrador.

* **Amelanchier canadensis**, var. *oligocarpa* TORR. et GR. – Terrains tourbeux et pierreux de la colline du Chapeau ; anse de la Roncière. C. Juillet. – Du Labrador à la Géorgie.

* **Prunus pensylvanica** L. – Arbrisseau d'environ un demi-mètre de hauteur. Versant nord du Chapeau. C. Juillet. – Du Labrador au Saskatchewan.

* **Prunus serotina** EHRH. – Bois de Mirande, Sylvain, bois de Langlade. Rare. Juillet. – Labrador et jusqu'en Louisiane.

Malus communis JUSS. – Rencontré une seule fois entre le cap de la Demoiselle et le bois de Bellevaux. Rare même à Langlade, et sans doute introduit. Reste rampant et a produit des pommes de la grosseur d'un œuf de pigeon. Fl. juillet.

ONAGRACEES

Hippuris vulgaris L. – Lieux humides. C. juillet. – Du Labrador à New-York.

Myriophyllum verticillatum et **spicatum** L. – Eaux stagnantes de la plaine et de la pointe du bourg de Miquelon. C. Juillet. – Du Canada à la Floride.

Epilobium palustre L. – Lieux marécageux ou humides; entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse. C. Août. – Du Labrador à la Pensylvanie.

Epilobium tetragonum L. – Terrains pierreux : Terre-Grasse ; anses du Cap. C. août.

Epilobium spicatum LAM. – Terrains humides ou plus souvent secs. atteint parfois 1 mètre de hauteur. Ruisseau Sylvain C. Juillet-août – De l'Amérique arctique à la Pensylvanie. – Les habitants ne se servent pas de cette plante, bien que ses racines et jeunes pousses soient comestibles en salade et que les feuilles soient employées au Canada pour la fabrication de la bière.

L'*Epilobium alpinum* L., signalé par Gauthier, n'a pas été retrouvé. Toutes ces plantes existent au Canada.

CRASSULACEES

Sedum rhodiola DC. – Anse à Trois-Pics, entre les fentes du rocher, sur le haut de la falaise et le plateau qui le termine. Rare. Juillet. – Semble rare au Canada, où l'on ne trouve guère que le *Sedum portulacoides* WILLD.

GROSSULARIEES

* **Ribes oxycanthoides** L. – Lieux pierreux. Étang de la Loutre ; anse de la Roncière indigène. rare. Fl. juillet. – Canada, Terre-Neuve.

Ribes rubrum L., *Ribes nigrum* L., *Ribes grossularium* L. – Cultivés dans les jardins.

* **Ribes prostratum** L'HER. – Cap Miquelon, autour du lac ; près de l'embouchure du ruisseau du Chapeau. Rare. Juillet. – Du Canada en Pensylvanie.

OMBELLIFERES

Archangelica Gmelini D.C.. – Lieu humides. C. Anses de l'Ouest. Juillet. Groenland, Labrador, Europe boréale.

Ligusticum scoticum L. (*Angelica scotica* LAM.). – Lieux secs ou humides ; anse à Trois-Pics, aux environs des cabanes de pêche de l'ouest et de Pousse-Trou. CC. Juillet. Les pêcheurs la mangent en salade ainsi que la précédente sous le nom de persil marsigoin. – Du Labrador au Massachusetts (¹⁴). Europe boréale.

* **Heracleum lanatum** L. – Terrains humides et sablonneux de Langlade ; falaises de Pousse-Trou, de la Pointe au Cheval ; prairies artificielles. Atteint 1 mètre de hauteur. CC. Juillet-août. – Du Canada en Pensylvanie.

* **Conioselinum canadense** TORR. et GR. – Vulgo : ciguë. – Lieux tourbeux, plaines de la Terre-Grasse, plaines au sud du grand étang de Miquelon. C. Août. – N'existe pas au Canada (PROVENCHER), mais seulement sur les bords du lac Supérieur.

Les *Apium graveolens* L., *Petroselinum sativum* HOFF., *Pastinaca sativa* L., *Daucus carota* L. *Anthriscus cerefolium* HOFF., sont cultivés avec succès dans les jardins.

Les *Archangelica atro-purpurea* HOFFM., *Aethusa cynapium* L., indiqués par Gauthier, n'ont pas été retrouvés.

ARALIACEES

* **Aralia nudicaulis** L. – Vulgo : *Salsepareille*, *Sarsaparilla des Anglo-Canadiens*. – Plaines tourbeuses, cap Miquelon ; pente nord du Chapeau ; Bellevaux CC. Souvent stérile. Juillet. Racine estimée à Miquelon comme ayant des propriétés dépuratives (?) – Du Canada à la Géorgie.

CORNEES

* **Cornus alba** L. (*C. stolonifera* MICHX.). – Bords du ruisseau de la Terre-Grasse. Rare. Juillet. – Du Canada au Missouri.

* **Cornus canadensis** L. – Vulgo : *Quatre-temps*. – Colline du Chapeau, chemins de l'ouest. CC. Juin-juillet. Les enfants mangent impunément ses baies rouges, douceâtres. – De l'Amérique arctique à la Pensylvanie, Europe boréale.

Cornus suecica L. – Terres de bruyères, peu humides. CC. Juin-juillet. – Amérique arctique, Terre-Neuve, Labrador. Europe boréale.

Cette plante et la précédente couvrent en juillet des espaces très étendus et rompent agréablement l'aspect triste de la végétation des îles Saint-Pierre et Miquelon.

CAPRIFOLIACEES

* **Viburnum squamatum** WILLD. (*Viburnum nudum* L. et *crassinoides*). – Bourdaine du Canada. Lieux humides, versant nord du Chapeau. C. Août. – Canada.

¹⁴ **Note du copieur** : écrit partout dans l'ouvrage : « Massachussets ».

* **Lonicera Diervilla** L. (*Diervilla canadensis* WILLD). – Sur les petites collines avoisinant le ruisseau Sylvain. C. Juillet-août. – De la baie d’Hudson à la Caroline.

Lonicera caerulea canadensis LAM. (*Xylosteum Solonis* EAT.). – Plaine tourbeuses un peu humides au milieu des Sphagnum. Plaines du Chapeau, bords de l’étang du Chapeau. C. Juin-juillet. – Baie d’Hudson, Labrador.

Linnaea borealis GRONOV. – Lieux humides à l’ombre des arbustes résineux ou mêlés aux Éricacées. Colline du Chapeau ; Calvaire. C. Juillet. Tiges et feuilles amères, sudorifiques et diurétiques, selon Provencher (?). – Du cercle arctique au New-Jersey. Europe et Asie arctiques.

Les *Lonicera villosa* MUHL. et *L. velutina* DC., indiquée par Gauthier n’ont pas été retrouvés.

RUBIACEES

* **Perdicesca repens** PROV. (*Mitchella repens* L.). – Trouvée une seule fois à quelques pas du ruisseau Bibite (août) dans l’humus humide, au milieu des Erica sous lesquels elle se dissimule. Les baies d’un rouge brillant, remarquables par leur double suture, d’un goût passable, sont recherchées par les lagopèdes ou perdrix de l’île. – Du Canada la Louisiane.

Le *Galium uliginosum* L., indiqué par Gauthier, n’a pas été retrouvé.

COMPOSEES

Taraxacum dens-leonis DESF. – Naturalisé dans les prés. Apporté d’Europe. C. Juillet.

Leontodon autumnalis L. – Comme le précédent, mais fleurit un peu plus tard.

Achillea millefolium, v. *occidentalis* L. – Vulgo: *Herbe à dindon*. – Comme les précédents. C. Juillet-août.

Senecio pseudo-arnica SW. – Bord de la mer entre la Coupée et le Boyau. Terrains secs et pierreux. Juillet-août.

Leucanthemum vulgare LAM. – Prés, voisinage des habitations. Introduit. N’existe pas dans l’intérieur de l’île. C. Juillet-août.

Bellis perennis L. – Introduit. Prairies. Rare. Juillet-août.

Dahlia coccinea CAVAN. – Jardins. Plante d’ornement.

Anthemis arvensis L. Camomille sauvage. – *Artemisia absinthium* L. Absinthe. – *Calendula officinalis* L. Souci. – Cultivés dans les jardins.

Tanacetum vulgare L. – Tanaisie. Plante tonique et fébrifuge qui à la réputation bien imméritée d’être emménagogue et que, pour cet usage, on cultive avec empressement.

Les *Cynara scolymus* L., *Cichorium endivia* WILLD., *Tragopogon porrifolius* L. *Lactuca sativa et capitata* L., sont cultivés avec succès.

* **Hieracium canadense** MICHX. – Vulgo : *Pissenlit de montagne*. – Lieux humides tourbeux, bord du ruisseau de la Terre-Grasse. Rare. Août. – Du Canada au Massachusetts.

* **Cirsium muticum** Michx.– Lieux humides ou secs. Anse à Trois-Pics ; près de l’embouchure du ruisseau du Chapeau. Rare. Juillet. – Du Canada à la Louisiane.

* **Prenanthes alba** L. (*Nabalus alba* Hook.). – Buissons CC. Août. – Du Canada à la Louisiane. Les porcs sont avides de sa racine connue dans l’île sous le nom de navet de montagne et qui donne à leur chair un goût excellent. La tige, creuse d’un bout à l’autre, et longue de plus d’un mètre, est employée par les chasseurs pour boire dans les ruisseaux.

* **Solidago squarrosa** MUHL. – Colline du Chapeau. C.

* **Solidago Terrae Novae** TORR. et GRAY. – Colline du Chapeau. C.

* **Aster Radula** AIT. – Lieux humides, plus rarement secs. Plaine de Miquelon ; colline du Chapeau. CC. Août. – Canada, États du Nord.

* **Aster nemoralis** AIT. (*uniflorus* NEES). – Lieux humides, tourbeux. Colline du Chapeau ; plaine de Miquelon. CC. Août. – Canada, Terre-Neuve.

* **Aster umbellatus** Mill., v. *latifolius* GRAY. – Colline du Chapeau.

Les *Erigeron canadensis* L., *Solidago canadensis* L., *Aster tripolium* L., *Artemisia borealis* L., *Carduus nutans* L., *Cineraria carnosus* DE LA PYL. *Hypochaeris radicata* L., indiqués par Gauthier, n'ont pas été retrouvés.

LOBELIACEES

Lobelia Dortmanna L. – Eaux stagnantes et courantes. Plante immergée, les fleurs seules dépassent le niveau. Ruisseau du Chapeau ; étang près de la butte d'Abondance. CC. Août. – Du Canada en Géorgie.

CAMPANULACEES

Campanula rotundifolia L. Abonde dans les prés et les parties humides de l'île. Tellement répandu au Canada que Provencher lui donne le nom de *Camp. canadensis*. CC. juillet.

Le *Campanula pusilla* HAENKE, indiqué par Gauthier, n'a pas été retrouvé.

VACCINIÉES

* **Vaccinium pensylvanicum** LAM., v. *angustifolium* AIT. Vulgo: Bluet. – Colline du Chapeau; Terre-Grasse. CC. Juin-juillet. – Terre-Neuve, Canada (Montréal).

Vaccinium uliginosum L. Mêmes localités. CC. Juin-juillet. – Terre-Neuve, Labrador, Canada.

Vaccinium rubrum DODOENS (*V. vitis idaea* L.). – Vulgo : Berrys. – Abonde dans les plaines tourbeuses et aussi les terrains secs de l'île. CC. Juillet. – Les habitants font une bonne confiture avec le fruit, soit en l'employant seul, soit en l'associant aux fruits des Oxycoccos. – Terre-Neuve, Canada, État du Maine.

Oxycoccus palustris PERS. et **O. macrocarpus**. PERS. – Vulgo : Pommes de pré. – Plaines, mornes, lieux secs ou humides, un peu partout. Ce n'est guère que par la forme du fruit, oblong dans le *O. palustris* et globuleux dans l'*O. macrocarpus*, qu'on distingue les deux espèces. Les habitants font d'excellentes confitures avec les baies qui sont, en outre, acidules à l'état de crudité et antiscorbutiques. CC. Juillet-août. – Terre-Neuve, Canada, Wisconsin, Virginie.

* **Chiogenes hispidula** TORR. et GR. (*Vaccinium hispidulum* L., *Gaultheria hispidula* MICHX., *Phalerocarpus serpyllifolia* Don). – Vulgo : Thé d'Anis, Anis de montagne. – Troncs d'arbres en décomposition, pente du Chapeau ; Calvaire ; Cap Miquelon. CC. Mai-juin. Toute la plante est aromatique, les baies sont d'un beau blanc et sucrées à maturité. On emploie les feuilles en infusion, en guise de Thé, et les baies en macération dans l'alcool pour faire la « liqueur d'Anis. » – Terre-Neuve, Canada, Pensylvanie.

ERICACEES

Arctostaphylos alpina SPRENG L. – Sommet des Mornes ; sommet du Chapeau (alt. 112 m.). C. juin. – Terre-Neuve, île d'Anticosti, Labrador.

* **Gaultheria procumbens** L. – Vulgo : Thé rouge. – Mirande ; Blandin; Terre-Grasse ; anse de la Roncière ; vallée de la Cormorandière (cap Miquelon). C. Septembre. Les feuilles donnent une boisson aromatique agréable qui rappelle le goût du thé d'Anis. Aux États-Unis, on retire de la plante l'essence dite de Winter green. Le fruit ne parvient guère à maturité qu'au printemps. – Montréal, Chicoutimi, Pensylvanie.

Andromeda polifolia L. – Au milieu des Sphagnum. Chapeau, Terre-Grasse. CC. Juin-juillet. – Plante narcotico-acre, vénéneuse pour les moutons, d'après Provencher (?) – Terre-Neuve, Canada, Pensylvanie.

* **Cassandra calyculata** DON. – Mêmes localités. CC. Juin. – Canada, Terre-Neuve.

* **Rhodora canadensis** L. – Lieux humides. Entre le morne du Chapeau et le ruisseau du même nom. C. Juin. bel arbrisseau atteignant un mètre de hauteur. Les fleurs naissent au sommet des rameaux avant les feuilles et n'ont qu'une courte durée. – Du Canada en Pensylvanie.

Azalea procumbens L. (*Loiseleuria procumbens* DESV.) – Lieux secs, peu commun. Juin. Colline du Chapeau, butte d'Abondance.

* **Kalmia glauca** AIT. – Plante couchée au milieu des Sphagnum, une des premières à fleurir ; on la trouve aussi en fleurs dans quelques endroits, même en août et septembre. Époque ordinaire de la floraison, juin. Abonde dans l'île. – Canada, bords de la voie ferrée du Grand-Tronc.

* **Kalmia angustifolia** L. – Vulgo : Faux-Thé, Thé de chèvre. – Bel arbrisseau d'environ 30 cent. de haut ; les fleurs apparaissent plus tard que celles du *K. glauca* et durent plus longtemps. Colline du Chapeau ; bords de la Belle Rivière de Langlade, du ruisseau des Goëliches. CC. Juillet-août. – Du Canada à la Caroline. Cette plante a une action toxique sur les ruminants ; elle serait toxique aussi pour l'homme, d'après le Dr Gras, qui a observé pendant son séjour à Miquelon un cas d'empoisonnement dû à l'ingestion d'une infusion de cette plante.

Ledum palustre et *latifolium* AIT. – Vulgo : *Thé de James*. – Plante remarquable par ses feuilles dont la face inférieure est couverte d'un duvet couleur d'amadou. Lieux marécageux autour du Chapeau, du Calvaire, etc. On emploie l'infusion des feuilles à Saint-Pierre et Miquelon pour remplacer le Thé, et au Canada pour rendre capiteuses les petites bières. CC. Tout le mois de juillet. – Canada, Wisconsin, Asie et Europe arctiques.

Diapensia lapponica L. Buttes pierreuses de l'Anse ; Calvaire ; Terre-Grasse. CC. juin. – Canada, Terre-Neuve, Labrador, Europe arctique.

PIROLACEES

* **Pirola secunda** L. Buttes à Lalarde ; colline du Chapeau. C. Août. – Du Canada en Pensylvanie.

Pirola uniflora L. – Plante groupée par 12 ou 15 individus dans les lieux humides, tourbeux, mais toujours rare. Langlade ; vallée de la Cormorandière (Cap) ; environs du pré des Costes, le long du grand étang. Août. – Du Canada en Caroline.

UTRICULARIACEES

Pinguicula vulgaris L. – Lieux humides, terrains argileux. C. Juin-juillet. – Canada.

Utricularia intermedia HAYN. – Mares, eaux stagnantes. C. Juillet-août.

* **Utricularia cornuta** MICHX. – Plantes aphyllé de 5 à 6 cent. de hauteur. Marécages. C. Août. – Canada, Michigan.

* *L'U. vulgaris* L., indiqué par Gauthier, n'a pas été retrouvé.

PRIMULACEES

* **Trientalis americana** PURSH. – Mornes, terrains tourbeux ; la seule plante de l'île dont les fleurs soient heptamères. CC. Juin. – Canada, Chicoutimi, Ottawa, Virginie.

* **Lysimachia racemosa** MICHX. (*L. stricta* AIT., *L. bulbifera* CURT). – Plaine du Chapeau ; prairies Gélôs. C. Août. – Canada, État d'Ohio.

Anagallis arvensis L. – Vulg. *Mouron*. Juillet. – Introduit dans les lieux cultivés.

Anagallis tenella L. – Prairies tourbeuses. C.

GENTIANACEES

Menyanthes trifoliata L. – Vulg. *Trèfle d'eau*. – Lieux vaseux : Plaine du Chapeau, bords du ruisseau du Chapeau. Indigène. C. Juin. – Cette plante tonique, fébrifuge, emménagogue, n'est pas utilisée dans l'île. – Canada.

* **Sweetia corniculata** MICHX. – Lieux secs, plaine de Miquelon, colline du Chapeau. C. Août-septembre. – Du Canada à New-York.

BORRAGINEES

* **Mertensia maritima** DON. – Vulgo : *Sanguinie de mer*. – Bords de galets. Usage populaire dans le rhumatisme, en applications extérieures. CC. Juillet. – Du Canada à New-York.

Borrago officinalis L. Introduit dans les jardins. Juin-juillet.

Aucune Solanée n'est indigène dans l'île. Le *Solanum tuberosum* L. (*Pomme de terre*) réussit très bien ; les *Lycopersicon esculentum* MILL. (*Tomate*), *Capsicum annuum* L. (*Piment*), *Solanum esculentum* DON. (*Aubergine*), mûrissent à moitié dans les jardins. Le *Nicotiana tabacum* L. réussit assez bien.

SCROPHULARIACEES

* **Chelone glabra** L. – Bords du ruisseau de la Terre-Grasse.

Euphrasia officinalis L. – Prés, pâturages. Partout. CC. Juillet. – Canada, Montagnes Rocheuses.

Rhinanthus minor EHRH. – Prairies artificielles, terrains tourbeux de l'intérieur de l'île. CC. Août. – Canada, Massachusetts.

LABIEES

Brunella vulgaris L. – Sur les falaises qui dominent l'anse à Trois-Pics ; autour des cabanes de l'ouest ; pentes du cap, vis-à-vis de la rade, lieux où elle atteint 30 cent. de hauteur. CC. Août. – Du Canada à la Louisiane.

* **Lycopus virginicus** L. Plaine de Miquelon. Assez commun. Août. Est employé aux États-Unis contre l'hématémèse. – Canada, États-Unis.

Les *Thymus vulgaris* L., *Satureja hortensis* L., *Galeopsis ladanum* L., *Mentha piperita* L., *Lamium amplexicaule* L. ont été introduits et ne se trouvent que dans les jardins ou dans leur voisinage.

PLANTAGINEES

Plantago maritima L. – Fissures des rochers, d'où le nom vulgaire de Passe-Pierre ; anse à Trois-Pics ; anse de l'Ouest. CC. Juillet. Les habitants l'emploient rarement comme légume dans la soupe ou comme condiment en macération dans le vinaigre. – Canada. Rivages à eau salée.

Plantago major L. et **P. lanceolata** L. – Autour des habitations. C. Août. Plantes probablement introduites.

CHENOPODEES

Atriplex hastata L. – Introduit dans les jardins.

Chenopodium rubrum L. Introduit dans les jardins.

Chenopodium opulifolium SCHRAD. – Introduit dans les jardins.

POLYGONEES

Rheum rhaponticum L. – *Rhubarbe*. – Introduit dans les jardins ; résiste en pleine terre aux hivers de l'île. Les Anglais de la colonie font des confitures avec les pétioles charnus de la plante. C. Juillet.

Rumex acetosa L. Jardins. Juillet-août. peut-être indigène. Croît spontanément au Canada et dans les Montagnes Rocheuses.

Rumex acetosella L. Terrains pierreux de la plaine de Miquelon ; route de l'Ouest. Indigène. Canada, Saskatchewan.

Rumex crispus L. – Prairies artificielle. – Introduit.

Rumex obtusifolius L. – Prairies artificielles. – Introduit.

Fagopyrum vulgare NEES. – Essayé à Miquelon. Ne mûrit pas complètement.

Polygonum convolvulus L. – Rare à Miquelon. – Canada.

Polygonum viviparum L. – Dunes. C. Juillet. – Cette plante, employée par les Tartares pour faire une espèce de pain, n'a pas d'usage à Miquelon.

Polygonum aviculare L. – Bancs de sables et de galets. C. Tout l'été. – Canada, États-Unis.

Polygonum amphibium L. var *natans*. – Embouchure du ruisseau de la Terre-Grasse. Rare. Août. – Canada, Illinois.

Les *Polygonum hydropiper* et *P. sagittatum* L., signalés par Gauthier, n'ont pas été retrouvés.

EMPETRACEES

Empetrum nigrum L. : Vulgo : *Goules noires*. – CC. Avril-mai.

Empetrum rubrum VAHL. – Vulgo : *Goules rouges*. – CC. Avril-mai, sur les mornes et collines, notamment au Calvaire.

Ces deux espèces sont difficiles à distinguer, en dehors de la couleur du fruit. L'*E. rubrum*, inconnu au Bas-Canada, n'existerait, suivant Provencher, qu'au détroit de Magellan, sur les côtes du Labrador et dans les îles du golfe Saint-Laurent, dont les habitants mêlent ses fruits à ceux de son congénère, *E. nigrum*, du *Vaccinium rubrum* (*vitis-idaea*) et du *Rubus chamaemorus* pour en faire des confitures. Aux îles Saint-Pierre et Miquelon où sa présence est bien constatée, il n'est pas utilisé, pas plus que l'*E. nigrum*.

De toutes les phanérogames, l'*Empetrum* est celle qui atteint les points les plus élevés des mornes. On la voit, laissant derrière elle les autres Éricacées qui l'avaient accompagnée plus ou moins haut (*Ledum*, *Vaccinium rubrum (vitis-idaea)*, etc.), résister, autour des rocs dénudés, à des vents violents, presque permanents et envahir le domaine des Parmélia qui finissent par l'attaquer et faire disparaître sous les expansions ses rameaux les plus avancés.

EUPHORBIACEES

Euphorbia peplus L. – Rare. Jardins. Introduit.

URTICEES

Urtica dioeca et **urens** L. – Autour des habitations. Introduit.

CUPULIFERES

* **Corylus americana** et **rostrata** WALT. – Vulgo : *Coudrier*, *Noisetier*. – Mirande, bois de Langlade, le long de la Belle Rivière. C. Juillet. Écorce légèrement fébrifuge. Inusité. – Canada, États-Unis.

BETULACEES

* **Betula pumila** L. – Bord des étangs. C. Juin. – Labrador.

Alnus glutinosa GÆRTN. – Versant sud du Chapeau ; Calvaire. C. Juin.

Alnus viridis D.C. – Bord des ruisseaux, marécages. C. Juin. – Canada.

Les *Betula lenta* L. (*Merisier rouge*), et *Alnus incana* WILLD. qui croissent en abondance à Terre-Neuve, d'après Howley (Geography of Newfoundland), ont été signalés à Langlade par quelques personnes étrangères à la Botanique. Il ne peuvent toutefois être admis parmi les plantes de l'île qu'après vérification ultérieure.

MYRICEES

Myrica gale L. Bord des cours d'eau. Juin. – Canada.

CONIFERES

* **Abies balsamifera** MICHX. ? – Vulgo : *Sapin blanc*. – La Térébenthine appelée baume du Canada, baume de Gilead, est sans usage dans la colonie.

* **Abies canadensis** MICHX ? (*Tsuga canadensis* PROVENCHER). Spruce. CC. – Suivant Provencher, sa limite extrême au nord de Québec serait le cap Tourmente et il n'arriverait pas jusqu'à la baie d'Hudson.

* **Abies nigra** MICHX. (*Picea nigra* L., *Pinus nigra* AIT.). – Vulgo : *Spruce noir* à St-P. M. Grosse épinette. CC. Bois de Blondin ; étang de la Loutre. – Canada, baie d'Hudson.

* **Abies alba** MICHX. (*Picea alba* LINK., *Pinus alba* AIT.) – Vulgo à Miquelon : *Spruce blanc*. – N'est qu'une variété du précédent. Même fréquence et même habitat. ; plus commun à Langlade.

Ces trois dernières espèces, rabougries à la grande Miquelon, sont un peu plus fortes à Langlade, où elles atteignent une hauteur de 5 à 6 mètres.

Le bois du *Spruce noir* léger, résistant et élastique, est utilisé pour la construction de petites goélettes. On emploie les jeunes pousses à la fabrication de la boisson habituelle du pays ou bière de *Spruce*.

* **Larix laricina** MICHX. – Vulgo : *Bois de violon*. – Arbuste de 1 mètre de hauteur. AC. A Langlade. Rare à Miquelon. Embouchure du ruisseau de la Terre-Grasse et bords du ruisseau de la Carcasse-Est. On l'emploie en décoction dans le traitement des plaies. – Rimouski - Pensylvanie.

Quelques personnes qui ont exploré attentivement Langlade prétendent y avoir trouvé :

1° *Pinus strobus* L. (*P. virginiana* PLUNK., *P. alba canadensis* PROV. ou pin blanc.

2° *Pinus rubra* MICHX. (*P. resinosa* PURSH.). *Pin résineux*, *pitch pine*.

3° *Pinus Banksiana* LAMB. *Pin gris*, *Cyprès*.

4° *Taxus canadensis* WILLD. (*Taxus procumbens* LODD.). *If*.

5° *Fraxinus sambucifolia* LAM. *Frêne noir*.

6° *Populus tremuloides* MICHX.

7° *Populus balsamifera* MICHX.

8° *Salix longifolia, purpurea, repens, herbacea*.

La présence de ces arbres qui croissent à Terre-Neuve est à vérifier à Miquelon.

Juniperus communis L. – Arbrisseau couché ; lieux secs, rochers. CC. Juillet. – Le décocté de la plante réduit en consistance d'extrait est appliqué extérieurement contre le rhumatisme sous le nom de Cirrouenne ou Cirrhoëne.

* **Juniperus virginiana** et **prostrata** LIN. (*Juniperus sabina* HOOK.). – Arbrisseau rampant; même port et même station que le précédent. Aux environs du Bec et sur les hauteurs du Cap Miquelon. Fruits mûrs fin juillet. – Canada, Terre-Neuve, États-Unis, Louisiane.

Les propriétés spéciales du *J. virginiana* sont complètement ignorées des habitants.

ORCHIDEES

* **Phalanthra fimbriata** LINDL. – Lieux humides. Pré des Costes ; partie inférieure du Cap de Miquelon (côté de la rade). C. Août. – Canada.

Phalanthra hyperborea LINDL. – Lieux marécageux C. Juillet-août. Celle de toutes les Orchidées de l'île qui fleurit la première. – Baie d'Hudson. – Islande.

* **Phalanthra lacera** GRAY. – Plaine du Chapeau ; environs du pré des Costes. AC. Août. – Canada

* **Phalanthra blephariglottis** LINDL. – Plaines marécageuses du Chapeau. AC. Août. – Canada.

* **Phalanthra orbiculata** LINDL. – Lieux humides et ombragés. Moins commun que les précédents. Juillet-août. – Du Canada (Québec) à la Virginie.

* **Microstylis ophioglossoides** NUTT. – Au milieu des plantes herbacées des marécages. Rare. Août. – Du Canada à la Virginie et à la Louisiane.

* **Arethusa bulbosa** NUTT. – Au milieu des *Sphagnum*. Plaine entre l'étang et la colline du Chapeau. C. Juillet. – Du Canada au Wisconsin.

* **Pogonia ophioglossoides** NUTT. – Paraît de prime abord difficile à distinguer du précédent. S'en distingue par sa racine fibreuse, non bulbeuse, et par la tige portant deux feuilles, tandis que l'*Arethusa bulbosa* est aphyllé. Même fréquence et mêmes stations. Août. – Du Canada à la Virginie et à la Louisiane.

* **Calopogon pulchellus** BR. (*Cymbidium* WILLD.). – Lieux tourbeux. Plaine à l'ouest de l'anse de Miquelon. C. Août. – Du Canada à la Floride.

* **Spiranthes cernua** RICH. – Plaine autour du ruisseau Bibite. AC. Fin août-septembre. La dernière des Orchidées de l'île à fleurir. – Canada (Québec).

* **Cypripedium acaule** AIT. – Petit ruisseau de la Terre-Grasse ; versant nord du Chapeau ; marécages de l'anse de Miquelon. Rare. Janvier-juillet. – Canada (Québec).

Les *Goodyera repens* R. BR. et *Cypripedium spectabile* WILLD., indiqués par Gauthier, n'ont pas été retrouvés.

IRIDEES

* **Iris versicolor** L. – Terrains humides, où il atteint 0 mèt. 80 centim. de hauteur, plus rarement lieux secs. C. Fin juillet. – Du Canada à la Louisiane.

Sisyrinchium anceps L. – Lieux humides. C. Fin juillet-août.

Ces deux plantes sont, avec *Iris virginiana* L. et *Sisyrinchium mucronatum* MICHX. qui n'ont pas encore été observés à Saint-Pierre et Miquelon, les seuls représentants indigènes de la famille de Iridées au Canada, à notre connaissance du moins. L'Irlande est la seule localité européenne pour cette espèce

ASPARAGEES

* **Streptopus roseus** MICHX. – Dans les buissons de Sapins rabougris. – Colline du Chapeau ; autour du lac (Cap Miquelon). Rare. Juin. – Du Canada en Pensylvanie.

* **Streptopus amplexifolius** PERS. – Plus commun que le *S. roseus*. Mêmes localités. Juillet. – Canada Rimouski.

* **Clintonia borealis** RAFIN. – Lieux légèrement humides, particulièrement à l'ombre des buissons de Sapins (*Convallaria borealis* L.) C. Juin. – Du Canada au Missouri.

* **Smilacina stellata** DESF. – Plaine marécageuse entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse ; bords du ruisseau de la Carcasse Est ; AC. Juillet. – Canada, bords du lac Saint-Jean.

Smilacina trifolia DESF. – Partout dans les lieux humides ; autour du lac ; Cap Miquelon. CC. Fin juin-juillet. – Du Canada en Pensylvanie, Asie boréale, Sibérie ; manque à l'Europe.

Smilacina bifolia DESF. var. *Canadensis* GRAY. – Partout dans les lieux humides. CC. Fin juin-juillet. – Du Canada au Wisconsin.

L'*Asparagus officinalis* L. est peu cultivé. On parvient, à force de soins et d'engrais, à obtenir de jeunes pousses comestibles.

LILIACEES

Les *Allium schænoprasum* L., *ascolicum* L., *cepa* L., *sativum* L., *porrum* L., prospèrent dans les jardins.

Le *Lilium candidum* L. et quelques autres espèces du genre sont très rustiques et se cultivent en pleine terre sans avoir à souffrir de l'hiver.

MELANTHACEES

* **Tofieldia glutinosa** MICHX. – C. à Miquelon, sur le bord du ruisseau de la Carcasse et dans tous les endroits marécageux. Fleurit vers la mi-août. – Rare au Canada, Ohio.

TYPHACEES

Sparganium natans L. Eaux stagnantes au nord du chemin de la grande Coupée. – Canada, Montréal.

ALISMACEES

Triglochin maritimum L. – Marécages salés. C. juin-juillet. – du Canada à la Louisiane.

ERIOCAULONEES

Eriocaulon septangulare WILLD. – Submergé presque entièrement dans les mares, entre le morne du Chapeau et le ruisseau de la Carcasse Est ; étang au sud de la butte d'Abondance. CC. Août-septembre. – Haut-Canada, Écosse, Irlande.

NAIADEES

Potamogeton natans L. – Eaux stagnantes, vers la grande Coupée et dans la plaine de Miquelon.

Potamogeton perfoliatus L. – Mêmes localités.

JONCÉES

Luzula pilosa WILLD. – CC. Juillet.

Luzula campestris, v. *congesta* DC. – Vulgo : *Rouche*. – Lieux marécageux. CC. Juillet. – Canada.

* **Luzula melanocarpa** DESV. – C. Juillet. – Canada.

Luzula multiflora LEJEUNE. – CC. Juillet. – Cap Miquelon.

* *Juncus Pylaei* spécial aux îles Saint-Pierre et Miquelon (Kunth, *enum. plant.*, III). Non retrouvé.

Juncus balticus WILLD. – *Juncus glaucus* EHRH. – *Juncus lamprocarpus* EHRH. – *Juncus filiformis* L. – *Juncus tenageia* L. – *Juncus effusus* L. – *Juncus bufonius* L. – CC. Dans l'île. – Juillet.

Les *Juncus conglomeratus*, *trifidus*, *biglumis* L., *canadensis* LAHARPE signalés par Gauthier, n'ont pas été retrouvés.

CYPERACEES

Eriophorum vaginatum L. – Marais tourbeux. CC. Juin. – Canada.

Eriophorum russeolum FR. – AC.

Eriophorum polystachyum, v. *latifolium* L. et v. *angustifolium* – CC. Juin-Août.

* **Eriophorum virginicum** L. – CC. Août.

Carex panicea L. – CC. Août.

Carex xanthophylla WAHL. (*C. folliculata* L.). – CC. Août. Marécages à l'ouest du Chapeau.

* **Carex aperta** BOOT. près du Chapeau.

Carex pauciflora LEIGHT. – Juillet.

Carex Oederi EHRH. – C. Juillet.

Rhynchospora alba WILLD. – C. Août.

Scirpus caespitosus L. CC.

* **Scirpus atro-virens** WILLD. – CC. Ruisseau de la Carcasse.

Ces Cypéracées, qui sont indigènes et habitent en grande quantité les marécages et les plaines tourbeuses de Miquelon, au milieu des Sphagnum, croissent aussi au Canada.

GRAMINEES

Agrostis alba L. – **Festuca elatior** L. – **Avena elatior** L. – **Bromus mollis** L. – **Dactylis glomerata** L. **Lolium perenne** L. – **Phleum pratense** L. – **Anthoxanthum odoratum** L. **Cynodon dactylon** PERS. – **Poa pratensis** L. – Introduites d'Europe ou du continent américain.

* **Bromus canadensis** MICHX. – Grande Miquelon.

* **Poa canadensis** PALIS. – Grande Miquelon.

Triticum repens L. Indigène aux îles S.-P. M. – Canada, bords de la Saskatchewan ; Montagnes Rocheuses.

* **Elymus mollis** TRIN. – Trois bourques ; banc de galets. – C. Juillet.

Ammophila arenaria LINDL. – Les racines fortes et traçantes de cette Graminée retiennent efficacement les sables sur les dunes de l'ouest et de Mirande. On la retrouve du Canada au Michigan, sur les bords de la mer et des lacs.

Les *Avena sativa* L. *Triticum sativum* L., *Secale cereale* L., *Hordeum vulgare* L. ont été cultivés avec succès à Langlade. Le *Zea mays* L. se développe bien, mais ne mûrit pas.

L'impression du catalogue des phanérogames était à peu près terminée lorsque nous avons eu connaissance de la *Florule des îles Saint-Pierre et Miquelon*, que vient de publier M. le docteur Bonnet. Cette Florule, établie d'après les échantillons en nature provenant de La Pylaie et conservés au Muséum de Paris, comprend un assez grand nombre d'espèces (surtout de Saint-Pierre), qui n'ont pas été recueillies par le docteur Delamare, dont les recherches concernent principalement la grande Miquelon. Le docteur Delamare ne pouvait connaître les découvertes de La Pylaie, ce dernier n'ayant rien publié à ce sujet, et l'on s'expliquera ainsi que le nom de La Pylaie n'ait pu être indiqué le cas échéant, comme celui de premier collecteur.

Les considérations générales qui précèdent notre énumération n'ont été rédigées que d'après les seules espèces trouvées par le docteur Delamare, et nous renvoyons le lecteur, pour les détails et l'indication des localités, à l'intéressant mémoire de M. le docteur Bonnet. Nous nous bornerons à mentionner les listes succinctes des espèces qui manquent à notre Catalogue et qui proviennent en grande partie des récoltes de La Pylaie à Saint-Pierre. Il faut admettre d'ailleurs que la Flore des îles Saint-Pierre et Miquelon a pu se modifier par l'introduction ou la disparition d'un certain nombre d'espèces depuis l'exploration de La Pylaie, qui date de près de trois quarts de siècle.

Espèces américaines

Thalictrum dioecium L.

Acer spicatum LAM.

Prinos verticillata L.

Nemopanthus canadensis DC.

Rubus strigosus MICHX.

Rosa Caroliniana L.

Myriophyllum tenellum BIGEL

Oenothera biennis L.

Anaphalis margaritacea B et H.

Gaylussacia dumosa TORR & GRAY

Gaylussacia resinosa GRAY.

Bartonia verna MICHX.

Halenia deflexa Gris.	Mentha canadensis L.	Rumex salicifolius Weinm.
Laportea canadensis Gaudich.	Salix Culteri Tueck.	Betula Michauxii Spach.
Betula papyrifera Michx.	Myrica cerifera L.	Taxus canadensis Willd.
Ruppia rostellata Koch.	Phalantthera dilatata Lindl.	Gynadenia tridentata Lindl.
Carex vulpinoidea Michx.	Carex crinita Lam.	Carex intumescens Rudge.
Spartina cynosuroides Willd.		

Le *Ruppia rostellata* Koch est une espèce maritime. Les *Gaylussacia resinosa*, *Carex vulpinoidea*, *Carex intumescens* s'avancent vers le sud jusqu'en Louisiane, comme les espèces de notre liste (D).

Espèces commune à l'Amérique et à l'Europe

Ranunculus reptans	Arenaria lateriflora	Stellaria borealis
Stellaria longifolia	Stellaria uliginosa	Cerastium viscosum
Potentilla norvegica	Circaea alpina	Galium triflorum
Galium trifidum	Arctostaphylos uva ursi	Pirola minor
Convolvulus sepium	Scutellaria galericulata	Callitriche verna
Potamogeton heterophyllum	Lemna minor	Sparganium simplex
Heleocharis palustris	Eriophorum alpinum	Aira caespitosa
Aira flexuosa	Holcus lanatus	Poa laxa.

Espèces introduites ou dont l'indigénat est douteux

Ranunculus sceleratus	Barbarea vulgaris	Barbarea praecox
Thlaspi arvense	Geranium robertianum	Stellaria media
Vicia sativa	Ervum tetraspermum	Montia fontana
Sonchus oleraceus	Sonchus asper	Matricaria inodora
Senecio vulgaris	Cirsium arvense	Gnaphalium uliginosum
Gaelopsis tetrahit	Polygonum persicaria	Polygonum lapathifolium
Urtica urens	Agrostis vulgaris	Cynosurus cristatus.

Espèces maritimes

Lepigonum medium, *Lepigonium salinum*, *Ruppia rostellata*.

Ces listes qui complètent l'énumération des espèces observées par le docteur Delamare, principalement à la Grande Miquelon, ne modifient pas d'ailleurs les conclusions que nous avons données dans nos préliminaires sur le caractère de la flore de la colonie. Si on néglige les plantes introduites, dont on ne peut réellement tenir compte pour apprécier la végétation d'une région, on trouve que sur l'ensemble des phanérogames observées, les espèces américaines entrent dans la proportion de 46 pour cent, et les espèces boréales ou subalpines, dans la proportion de 62 pour cent.

CRYPTOGAMES VASCULAIRES

FOUGERES

* **Osmunda cinnamomea** L. – Lieux humides. Abonde partout. Juillet. – Canada, Québec, Louisiane.

Pteris aquilina L. – CC. Août. – Canada, États-Unis, Louisiane.

* **Nephrodium Novaeboracense** HOOK. – Lieux humides et ombragés, entre les deux ruisseaux de la Terre-Grasse. C. Août. Canada.

Polystichum callipteris DC. (*Aspidium cristatum* Sw.). – Lieux humides. Mornes de Mirande. CC. Août-septembre. – Canada.

Polystichum spinulosum DC. – Lieux humides. Versant nord du Chapeau. CC. août. – Canada.

Polypodium vulgare L. – Lieux pierreux. Pentes du Chapeau ; Calvaire. CC. Mai-août. – Canada, États-Unis.

Polypodium phegopteris L. Dans les buissons, lieux humides. Au Cap ; autour du lac. C. – Canada, États-Unis.

* **Polypodium hexagonoptera** MICHX. – Grande Miquelon.

L'*Osmunda spectabilis*, signalé par Gauthier, n'a pas été retrouvé.

LYCOPODIACEES

Lycopodium annotinum L. – Lieux humides, au pied des mornes. AC. La poudre des Coniothèques de cette espèce est assez abondante pour être employée dans l'intertrigo des enfants.

Lycopodium complanatum, **L. clavatum**, **L. inundatum** et **L. dendroideum** MICHX. Même dispersion à Miquelon que le précédent.

Le *Lycopodium alpinum* L., signalé par Gauthier, n'a pas été retrouvé. *L. Selago* L. est signalé dans la Florule du Dr Bonnet.

EQUISETACEES

Equisetum silvaticum L. – Marécages autour du Calvaire; le long du ruisseau de la Carcasse Est ; plaine de la Terre-Grasse. CC. Juin.

Equisetum limosum L. – Havre de la Terre-Grasse, Presque entièrement submergé. C. Juillet.

Autres espèces signalées dans la Florule du Dr Bonnet, *E. arvense* L., *E. variegatum* SCHLEICH.

ADDENDA

* **Rubus strigosus** MICHX. – Commun à Miquelon dans les bois de Bellivaux, colline du Chapeau, plaine entre les branches d'origine de la Carcasse Ouest.

Cerastium vulgatum L. – AR. Plaine de Miquelon.

Myriophyllum alternifolium DC. – Bords de l'étang de Mirande, havre de la Terre-Grasse.

Lamium purpureum L. – Lieux cultivés. Introduit.

Atriplex latifolia WAHL. – Lieux cultivés.

Les *Spinacia oleracea* et *Foeniculum vulgare* sont cultivés dans les jardins. Le *Diclytra spectabilis* y résiste aux plus rigoureux hivers.

* **Halenia deflexa** GRISEB. – Lieux secs, plaine de Miquelon, colline du Chapeau. – C.

Heleocharis palustris R. BR., **Scirpus pauciflorus** LIGHTF., **Carex limosa** L., **Carex vulgaris** L., **Carex remota** L. – Dans les marécages de Miquelon.

* **Osmunda Claytoniana** L. – Langlade.

* **Schizaea pusilla** PURSH. – Sans indication de localité.

CORRIGENDA

Au lieu de *Ranunculus flammula* v. *filiformis*, lisez *R. reptans* v. *filiformis*.

Juncus effusus L., lisez *Juncus conglomeratus* L.

Supprimer les *Swertia corniculata* Mich. et *Alnus glutinosa* Gærtn., ainsi que les points de doute qui suivent les noms de *Abies balsamifera* Michx., *Abies canadensis* Michx. et *Larix americana* Michx.

Sphagnum recurvum, v. *pulchrum* Lindb. Husnot, *Musci Galliæ exsicc.*, N°792.

CONTRIBUTION A LA FLORE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

Frère Louis Arsène. (Rhodora, vol. 29, n° 343, Juillet 1927, pp. 117-133).

Document, ainsi que les suivants du même auteur retapés et traduits de l'anglais par Roger Etcheberry.

PARTIE I. CONSIDERATIONS GENERALES.

I. PREMIERES EXPLORATIONS.

Gautier et son travail : Le premier ouvrage de quelque importance écrit sur la flore des îles Saint-Pierre et Miquelon - l'archipel Français du Sud de Terre-Neuve- se trouve dans une thèse écrite par M. Gautier, un chimiste de la marine nationale, publiée à Montpellier, France, en 1886 ¹⁵) et maintenant si rare qu'il est quasiment impossible de se la procurer. Je dois à M. Flahaut, l'éminent professeur de l'université de Montpellier, l'avantage d'avoir cette thèse à ma disposition. Il fut assez bon pour me la faire dactylographier, à partir d'un important volume de la bibliothèque de l'université où les thèses de l'école de pharmacie sont reliées, et il a tenu à vérifier lui-même la qualité de la copie. Il me permettra de lui adresser ici mes plus sincères remerciements.

A l'époque où la thèse de Gautier fut publiée, la connaissance des plantes de la région de Terre-Neuve était très incomplète, par conséquent bon nombre de déterminations sont erronées. D'autre part, nous ne savons pas s'il a laissé une collection des plantes qu'il a récoltées. Il ne mentionne aucune localité, et, plus d'une fois il cite le genre sans clairement désigner l'espèce. Après un examen approfondi du texte, je crois pouvoir dire qu'il a répertorié 181 espèces, indigènes ou introduites, de phanérogames et de cryptogames vasculaires. Il a systématiquement ignoré certains genres et des familles entières. Par exemple, il le signale que 3 cypéracées sans nommer un seul Carex.

La Flore de Bonnet. - En 1887, le docteur Bonnet, du Museum d'Histoire Naturelle de Paris publia dans le « Journal de Botanique » sa *Florule des îles Saint-Pierre et Miquelon* ¹⁶) basée sur des spécimens conservés au museum, provenant de trois sources :

- a. L'herbier de De La Pylaie constitué lors des explorations de ce botaniste français dans les îles françaises en 1816, 1819 et 1820 et comprenant 215 espèces.
- b. Une petite collection de 38 espèces, faite en 1822, durant une croisière, par Beautemps-Beaupré, officier de marine.
- c. Une collection de 145 espèces présentée au muséum en 1883 par le Docteur Delamare de Miquelon.

La Flore de Delamare. - L'année suivante, en 1888, le Docteur Delamare publia en collaboration avec Renault et Cardot, sa *florule de l'île Miquelon*. ¹⁷) Cet ouvrage recense 246 espèces de plantes vasculaires, parmi lesquelles sont incluses les 145 espèces citées ci-dessus et 101 autres.

Delamare n'a pas exploré St-Pierre et ses investigations sur l'île de Miquelon étaient supposées traiter seulement des cryptogames, à l'exclusion des algues. Par conséquent, on ne doit pas s'étonner du fait qu'il n'a pas signalé un nombre considérable de plantes, qui, si elles ne sont pas très communes, sont, tout au moins, loin d'être rares, quelques unes croissent très près du village où il demeurait.

Ce qu'ont réalisé mes prédécesseurs : Des 38 espèces signalées par Gautier, 14 n'étaient pas incluses dans la série des 215 espèces découvertes par De La Pylaie. Gautier ajouta 63 espèces aux découvertes de ses deux prédécesseurs, découvertes qui, de plus, lui étaient probablement inconnues ; il confirma 118 de leurs espèces, mais 111 espèces échappèrent à son attention. Quant à Delamare, ses listes contenaient 66 nouvelles espèces et 180 confirmées. A la suite de ses recherches, l'ensemble de la flore vasculaire des îles comprenait 358 espèces, desquelles 112 n'ont pas été trouvées par lui. Parmi ces 358 espèces, 283 peuvent être considérées comme natives et 75 comme introduites.

¹⁵ Alphonse Gautier, Pharmacien de la Marine. Quelques mots sur l'Histoire naturelle et la météorologie des Iles Saint-Pierre et Miquelon (Terre-Neuve) ; Montpellier, 1886.

¹⁶ « Journal de Botanique » de Morot, i. Paris, 1887.

¹⁷ Florule de l'île Miquelon par E. Delamare, F. Renaud et J. Cardot. Lyon, 1888.

II. MES PROPRES INVESTIGATIONS.

Un séjour de plusieurs années à St-Pierre et de fréquentes traversées vers la Grande Miquelon et vers Langlade (qui sont respectivement la partie nord et la partie sud de l'île de Miquelon, unies par un isthme de sable de 7 miles de longueur) m'ont permis, non seulement de retrouver la plus grande partie des espèces mentionnées par les botanistes qui m'avaient précédés, mais d'en découvrir 129 autres - 108 natives et 21 introduites- qui, dans le futur feront certainement partie intégrante de la flore des îles Saint-Pierre et Miquelon.

Mes études botaniques dans ce pays furent réalisées entre 1899 et 1903 ; mes recherches poussées eurent lieu surtout durant les étés de 1900, 1901, et 1902. J'ai la chance d'avoir conservé mes notes écrites au jour le jour après chaque excursion, ce qui me permet de constater que des 130 excursions botaniques, 82 furent à St-Pierre, 27 sur la Grande Miquelon et 21 sur Langlade. Ce qui montre que j'ai surtout étudié la flore de St-Pierre. Donc, j'ai de bonnes raisons de penser qu'un nombre très restreint d'espèces découvertes par De la Pylaie et Gautier sur cette petite île aient pu échapper à mon attention.

J'ai pu prouver la présence dans tout l'archipel de 454 espèces de plantes vasculaires, que j'ai récoltées à l'exception de quatre des plus communes. Malheureusement, les spécimens de 18 espèces n'ont pas été préservés par moi, soit parce qu'elles ont disparu après mon départ de St-Pierre en juillet 1903 ; ou parce qu'elles furent détruites après identification, n'étant pas suffisamment convenables pour être incluses dans l'herbier, et, en vue d'en faire d'autres collections, ce que mon départ soudain et définitif ne m'a pas permis de réaliser.

Au cours de l'année 1926, j'ai envoyé au Professeur Fernald les spécimens (quelques-uns incomplets) de 430 espèces ¹⁸⁾ de mon herbier des plantes de Saint-Pierre et Miquelon. Cette collection restera propriété de l'Herbier Gray de l'université de Harvard. Les spécimens de deux autres espèces que je n'ai pu envoyer à Fernald - *Habenaria hookeri* et *Pyrola minor* - pourront être trouvées au jardin botanique de New-York. De plus, en 1906, j'ai envoyé à cette institution bon nombre de plantes natives et introduites, surtout des espèces qui dans mon esprit, pouvaient poser quelques difficultés d'identification. Le docteur Britton et le Docteur Small ont examiné ces plantes et ce dernier a eu la bonté de me faire part de ses remarques avec la liste des corrections à apporter à mes déterminations. Mais, l'étude des plantes du Nord-Est de l'Amérique a fait de tels bonds en avant dans les vingt dernières années, et la nomenclature concernant la région a été tellement modifiée, qu'il m'apparaissait prudent de ne rien publier sur la flore de Saint-Pierre et Miquelon avant de faire vérifier mon travail par le plus éminent spécialiste de la flore de Terre-Neuve et de ses environs. Mes meilleurs remerciements vont au professeur Fernald qui a bien voulu vérifier mes déterminations et les rectifier le cas échéant. Le rapport qu'il m'a fait parvenir avec des documents sur des espèces difficiles, m'ont permis de mettre à jour mes notes que je présente aux lecteurs de RHODORA.

III. L'ENSEMBLE DE LA FLORE.

La flore de Saint-Pierre et Miquelon telle qu'elle apparaît dans la liste que je présente à la fin de cet article comprend 487 espèces dont 391 natives et 96 introduites. J'y ai inclus également 33 espèces - dont 6 introduites - signalées par mes prédécesseurs et que je n'ai pas rencontrées : 8 par De La Pylaie, 1 par Beauteemps-Beaupré, 18 par Gautier et 6 par Delamare.

Il y en aurait un bien plus grand nombre si nous devions inclure tous les noms donnés aux plantes des îles par Gautier, Bonnet et Delamare, car, non seulement Gautier, mais même Bonnet et Delamare ont fait des erreurs évidentes et leurs identifications ne peuvent raisonnablement être maintenues dans leur intégrité. Dans environ 85 cas, après une étude spéciale pour chacune d'elles, j'ai dû les transférer sous d'autres noms. Seule une comparaison entre les plantes récoltées par eux et mes propres récoltes aurait pu aider à dissiper les derniers doutes. Il est plus que vraisemblable que parmi les 18 espèces signalées par Gautier et non retrouvées, plusieurs, à cause d'une erreur de nom, sont incluses dans les listes de Bonnet, Delamare ou dans la mienne. Je les ai laissés dans la liste générale car il est possible qu'elles puissent exister à Saint-Pierre et Miquelon. D'autres part,

¹⁸⁾ En ce qui concerne les espèces, il doit être compris une fois pour toutes, que dans les statistiques de mon petit ouvrage, le mot est pris dans un sens large : il inclut les variétés portant un nom et ayant été souvent considérées comme espèces à part entière, ainsi appelées par certains botanistes. Dans toute la flore, il y a 77 variétés, 1 forme et 1 hybride. Dans 56 cas, l'espèce est représentée seulement par une variété, le type étant inconnu dans les îles ; 3 espèces sont représentées par 2 ou 3 variétés sans que le type soit présent ; seulement 13 espèces ont le type et sa variété.

l'expérience n'a-t-elle pas montré aux botanistes combien il était imprudent de rejeter, trop aisément, les affirmations de ceux qui les ont précédés et qui ont « débroussaillé le chemin » pour eux ? Probablement que certains noms que j'ai rejetés auraient dû être maintenus comme ils l'étaient ou sous des noms différents de ceux que j'ai retenus.

Des 113 espèces signalées par ses prédécesseurs et non retrouvés par Delamare, 77 avaient été notées par De La Pylaie, 5 par Beautemps-Beaupré et 31 par Gautier. Alors que j'ai réussi à redécouvrir 69 des espèces non confirmées par De La Pylaie et 4 de celles de Beautemps-Beaupré, j'ai été incapable d'en retrouver plus de 13 signalées par Gautier. C'est une proportion bien moindre et un tel résultat semble justifier les remarques mentionnées ci-dessus à propos des plantes de Gautier qui n'ont jamais été retrouvées.

IV : NATURE DU SOL ET STATIONS PRINCIPALES

Gautier et Delamare ont traité de la géographie physique et de la climatologie des îles et je n'ai pas l'intention de m'y référer. A ma connaissance l'Archipel n'a jamais été visité par un géologue compétent, de même, aucune étude sérieuse n'a été publiée sur la constitution et sur l'histoire de ses roches. Personnellement, je regrette profondément de ne pas avoir profité de l'opportunité que j'avais, lorsque je vivais là-bas, d'étudier avec plus d'attention la nature du sol et les relations existantes entre ce sol et la flore.

Les îles sont formées de porphyres rougeâtres avec des veines de quartz, on peut le constater facilement en observant les falaises de presque toute la côte ainsi que les sommets dénudés et les pentes des collines où le roc est à nu. Le granite n'est présent qu'au Cap Blanc sur la grande Miquelon et les schistes argileux à Langlade. Les formations purement calcaires n'existent pas ; et pourtant quelques plantes calcicoles sont présentes sur Miquelon : *Equisetum scirpoides*, *Listera convallarioides*, *Laportea canadensis*, *Geranium robertianum*.

Je ne me sens pas assez compétent pour émettre une opinion sur la glaciation de l'Archipel. Les erratiques que l'on peut voir sur certains endroits de la côte, entre la ligne de marée basse et celle de marée haute, ont été vraisemblablement apportées par les icebergs plutôt que par l'action des glaciers. Gautier pense que les nombreux rochers isolés, de nature variée, qui tapissent la plaine du Sud de St-Pierre entre la ville et l'Anse à Ravenel et la Pointe de Savoyard ont la même origine et furent transportés là quand cette partie de l'île était submergée. La présence à Miquelon d'*Alchemilla alpina*, que l'on ne trouve en Amérique que sur les sommets des montagnes du Colorado, ne plaide-t-elle pas en faveur d'une non-glaciation de l'Archipel de Miquelon (*sic*) ? Je suis tenté de penser qu'il fut épargné ou à peine touché par les glaciers qui durant le Pleistocène envahirent le centre de Terre-Neuve ; s'il y eut glaciation, elle ne fut que locale¹⁹

Les stations principales où la végétation se développe sont les suivantes : (1) les sables maritimes, les plages sableuses et les bancs de galets, les dunes fixées et mobiles ; (2) les falaises rocailleuses, et les éboulements le long du rivage, les pentes de collines près de la mer ; (3) les marécages salés et les prairies, les limons saumâtres et les étangs communiquant avec la mer ; (4) les tourbières de l'intérieur les landes tourbeuses à éricacées, les endroits marécageux le long des ruisseaux et des étangs, les étangs d'eau douce ; (5) les sommets arides et les pentes dénudées des collines, les terrains arides et caillouteux ; (6) les pentes herbeuses et les bases semi-boisées des collines, les plaines herbeuses ni sableuses ni tourbeuses, (7) les vallées boisées.

La première, très intéressante et vaste, inclut la plaine de Miquelon près du village, et l'isthme de Langlade dont la superficie totale égale approximativement celle de toute l'île de St-Pierre. Elle constitue, pour ainsi dire, le seul sol alluvial de Miquelon. Sa flore, en particulier celle des dunes du sud et nord-ouest de l'isthme ressemble beaucoup à celle de l'île des sables.

Le nombre d'espèces, essentiellement maritimes, croissant dans les stations 1, 2 et 3 n'est pas très élevé, à peine 40 espèces, c'est-à-dire 10% de la flore native.

Dans la station 1, on trouve : *Agrostis alba*, var. *maritima*, *Ammophila breviligulata*, *Festuca rubra*, var. *oraria*, *Elymus arenarius*, var. *villosus*, *Juncus balticus*, var. *littoralis*, *Atriplex glabruiscula* (*sic*) *Salsola*

¹⁹ [La conviction du Frère L-Arsène que les îles Saint-Pierre et Miquelon furent à peine touchées par la glaciation Wisconsinne trouve un soutien important dans les conclusions de Coleman à propos de Terre-Neuve : « qu'il y a évidence à Terre-Neuve d'une glaciation par calotte glaciaire au début du Pleistocène . . . Le retrait des couches de glace qui dataient probablement de l'époque Kansan ou Jersey, fut suivie d'une grande émergence du sol . . . Les effets du début de cette glaciation ont été fortement obscurcis par des processus plus tardifs, et les surfaces anciennement glaciées sont, dans la plupart des sites recouvertes de débris et de fragments de la roche sous-jacente, résultant d'une longue érosion . . . Probablement qu'il s'est passé des centaines de milliers d'années . . . avant que ne soient formés les dépôts argileux encore frais et les surfaces striées par les couches de glace moins importantes du Wisconsin . . . La glace du Wisconsin a probablement recouvert moins de la moitié de l'île et elle l'était sous la forme de couches de glace et de glaciers de vallée séparés les uns des autres ». – Coleman, *The Pleistocene of Newfoundland. Journ. Geol.* xxxiv. 193-223 (1926). – M. L. F.]

kali, *Polygonum Raii*, *Spergularia salina*, *Sagina nodosa*, *Arenaria peploides*, var. *robusta*, *Cakile edentula*, *Potentilla anserina*, *Lathyrus maritimus*, *Convolvulus sepium*, var. *pubescens*, *Mertensia maritima*. Dans la station 2 : *Cochlearia cyclocarpa*, *Sedum roseum*, *Ligusticum scothicum*, *Coelopleurum lucidum*, *Plantago juncoides*, var. *decepiens*, *Senecio Pseudo-arnica*. Dans la station 3 : *Ruppia maritima*, var. *obliqua*, (en eau saumâtre), *Zostera marina* var. *angustifolia* (en eau salée), *Triglochin maritima*, *Scirpus americanus*, *Carex exilis*, *Carex maritima*, *Carex salina*, var. *kattegatensis*, *Iris setosa*, var. *canadensis*, *Rumex mexicanus*, *Chenopodium rubrum*, *Montia lamprosperma*, *Ranunculus cymbalaria*.

Il est impossible de tracer une ligne précise entre ces trois stations, même pour les plantes strictement halophytes : un certain nombre de plantes de la station 1 peut être trouvée dans la station 2 ou 3 et vice-versa. Les plantes halophytes vivent souvent en proche association avec les espèces non maritimes qui ont envahi leurs habitats spéciaux et s'y sont totalement établis. Mais la plage elle-même, surtout lorsque elle est composée de sable ou de galets purs et souvent totalement dénuée de végétation, à l'exception de quelques plantes tolérantes au sel comme *Arenaria peploides* et *Cakile edentula*.

Si la flore des Iles a un aspect triste et monotone, c'est par dessus tout à cause des stations 3 et 4. On peut affirmer que les étangs, les marécages et les tourbières couvrent plus de la moitié de leur surface, et 200 espèces au moins, ce qui est plus de 50% de la flore native, sont des plantes de marécages, aquatiques ou semi-aquatiques.

Le genre *Carex*, à mon avis, est la partie la plus significative de la flore paludale des îles. Néanmoins, il a été peu étudié par mes prédécesseurs qui n'ont signalé au total que 11 espèces. J'ai pu retrouver 9 d'entre elles et découvert 31 autres. Les 42 espèces de *Carex* de Saint-Pierre et Miquelon représentent 1/9 de sa flore alors que ce même genre représente seulement 1/22 de la flore du Nord-Est de l'Amérique et à peine 1/40 de la flore de France.

Parmi les familles qui méritent une attention spéciale, citons les *Orchidacées* et les *Ericacées*. C'est vraiment quelque chose de merveilleux que de voir, en été, ces étendues tourbeuses habituellement si monotones, littéralement couvertes de leurs colonies en pleine floraison.

Il y a 24 espèces d'*Orchidacées*, c'est-à-dire 6% de la flore ; la proportion en Amérique du Nord-Est est de 2% et celle de France de 1,70%. Le nombre d'*Ericacées* est à peu près le même : 25 espèces, un peu plus de 6,6% de la flore, une grande proportion comparée aux 2,40% de l'Amérique du Nord-Est et surtout des 0,70% de la France.

Les vallées boisées de Langlade forment une station pleine d'intérêt. Par leur grande étendue, elles permettent à la végétation de se développer et de croître d'une façon totalement inconnue sur la Grande Miquelon et particulièrement à St-Pierre. Parmi les 70 espèces que je n'ai pu retrouver sur cette dernière île et qui, dans l'état présent de nos connaissances, peuvent être considérées comme uniquement présentes à Miquelon, il y en a plus de 30 qui font partie de la flore de la vallée de la Belle Rivière et des vallées avoisinantes comme l'Anse aux Soldats et l'Anse à Ross. Lors de mes excursions, environ une douzaine d'espèces de St-Pierre n'ont pas été retrouvées sur la Grande Miquelon ou sur Langlade. Mais il ne serait pas réaliste d'affirmer qu'elles n'y croissent pas. En fait, je n'ai exploré l'île de Miquelon - dont la superficie est 9 fois celle de St-Pierre - qu'occasionnellement. Et je suis certain que je n'ai pas vu la moitié des sites intéressants de la Grande Miquelon, et pas plus d'un quart de ceux de Langlade, et il peut être affirmé à coup sûr que la plupart de ces derniers n'ont jamais été visités par un botaniste. Par conséquent, je suis convaincu que de nouvelles recherches permettront l'addition de pas mal d'espèces nouvelles à la flore de l'Archipel. Il doit y avoir plus de 450 espèces natives. Ce nombre est beaucoup plus important que celui avancé par Bonnet qui estimait que les 269 espèces - natives et introduites - répertoriées dans sa « florule » représentait les 8/10 de toutes les plantes croissant à Saint-Pierre et Miquelon. Ce qui donnait l'impression que le total des espèces natives ne devait pas beaucoup dépasser les 260. Il est vraisemblable qu'il n'aurait pas tiré les mêmes conclusions s'il avait visité la colonie de Terre-Neuve.

Une famille en particulier ne semble pas suffisamment représentée dans la flore telle que nous la connaissons. Seulement 15 espèces natives de *Composées* ont été observées à Saint-Pierre et Miquelon ; ce qui représente à peu près 1/26 de la flore phanérogamique. Un tel nombre apparaît très inférieur à ce que l'on pourrait attendre dans un pays où les stations sont nombreuses et présentent un certain degré de diversité. Pour l'Est du Canada et des Etats-Unis la proportion est de 1/8, identique à celle de France.

Il serait intéressant de rechercher les espèces de *Composées* suivantes, qui poussent sur la côte Sud de Terre-Neuve : *Eupatorium maculatum* ; *Solidago sempervirens*, *uliginosa*, *graminifolia* ; *Aster puniceus* et *novii-belgii* ; *Erigeron ramosus* et *annuus* ; *Bidens frondosa* ; *Prenanthes nana*.

V : PHYTOGEOGRAPHIE

(a). *Plantes Introduites.*

Pour examiner d'une façon rationnelle les affinités géographiques de la flore de Saint-Pierre et Miquelon, nous devons retirer les 96 espèces introduites. Ce nombre, 1/5 de l'ensemble de la flore, peut paraître considérable. Mais la colonie fut habitée même avant le Canada et les Etats-Unis : nous avons la preuve qu'elle fut visitée par les pêcheurs bretons et basques dès 1504 et que des habitations permanentes furent établies à partir de 1600. Apparemment certaines d'entre-elles ne sont pas encore naturalisées, elles sont rarement aperçues et souvent isolées. Mais la majeure partie semble s'être bien adaptée au climat et au sol, certaines se sont dispersées si loin à l'intérieur de Langlade ou de la Grande Miquelon qu'il est difficile de les distinguer des plantes indigènes.

Parmi celles qu'il serait douteux de considérer comme natives je mentionnerai spécialement : *Primula veris*, que j'ai rencontré en un seul endroit près de la ville de St-Pierre ; *Myosotis arvensis* et *Erigeron canadensis*, indigènes sur le continent Américain, mais que je n'ai pas remarqué à l'intérieur de Langlade ou de la Grande Miquelon ; *Anagallis tenella*, signalé à la fois par Gautier et Delamare, que je n'ai pu retrouver malgré une recherche ciblée, et qui, de plus, n'a pas encore été observée en Amérique ; *Carex remota*, une plante Eurasienne signalée par Delamare qui a également échappé à mon attention.

J'ai néanmoins inclus ces cinq espèces sur la liste des plantes natives. En ce qui concerne *Carex remota*, il semble impossible de le traiter comme une espèce introduite, si tant est qu'il ait été observé à Miquelon. Delamare l'a peut-être confondu avec une plante commune des tourbières et qui lui ressemble dans son aspect général, *Carex canescens* var. *disjuncta*. Mais le fait que *Carex remota* ait été signalé à Terre-Neuve par Despreaux au début du siècle dernier plaide en faveur de sa maintenance dans la flore indigène de Saint-Pierre et Miquelon. Le museum de Paris ne possède pas de spécimen du *Carex remota* de Delamare. Le Docteur Bonnet ne cite, venant de lui, que *Carex aperta* et *C. folliculata*. Donc, il est impossible de régler cette question avec les documents actuellement disponibles.

(b). *Relations entre la flore des îles françaises et celle des contrées environnantes.*

Je n'ai pas une connaissance suffisante de la flore du Nord-Est de l'Amérique pour traiter de manière compétente les relations entre la flore de Saint-Pierre et Miquelon et celles des régions adjacentes : Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Ecosse et l'île des Sables, l'île du Prince Edouard, le Cap Breton et les îles-de-la-Madeleine, la péninsule Gaspésienne, la Nouvelle Angleterre et ses régions alpines etc. Je laisse cette tâche intéressante au professeur Fernald et à ses associés de l'herbier Gray, content si j'ai pu leur apporter quelques données nouvelles.

Je me contenterai, quant à moi, des remarques suivantes.

Terre-Neuve.

Dans ses notes sur la flore de Terre-Neuve ²⁰ le Docteur Edwin H. Eames signale comme dignes d'intérêt, 267 espèces qu'il a récoltées en juillet et en août 1908 dans la région de la Baie des îles et de la Baie St-Georges. De cette liste, 167 espèces - 61% - sont présentes dans les îles françaises distantes de 200 milles, une preuve flagrante que leur flore est très proche de celle de l'Ouest de Terre-Neuve. Cependant Saint-Pierre et Miquelon n'ont que quelques-unes - peut-être 15 - des plantes particulières aux montagnes « Long-Range » espèces isolées de l'Ouest américain ou endémiques d'affinités occidentales, dont le nombre atteint, d'après les estimations du Professeur Fernald, au moins 160.

La flore de Miquelon est bien sûr encore plus proche de celle de la côte Sud de Terre-Neuve et très probablement ne diffère en aucune façon de celle de la péninsule de Burin. L'île de Miquelon, géographiquement et géologiquement n'est que l'extension, à quelques milles vers l'ouest, de cette dernière. Mais, cette péninsule a-t-elle été jamais visitée par un botaniste ? Mes seules explorations là-bas furent limitées à quelques marches dans le voisinage de St-Laurent, baie de Plaisance, et Grand Bank, baie de Fortune.

Il serait sans nul doute intéressant de comparer « botaniquement » les îles françaises avec la péninsule d'Avalon, dans le Sud-Est de Terre-Neuve. Un certain nombre d'espèces européennes, inconnues ou très localisées sur le continent américain - excepté peut-être en Nouvelle-Ecosse et dans la région bordant le Golfe du St. Laurent - et croissant dans cette partie de Terre-Neuve, n'ont pas été trouvées aux îles Saint-Pierre et

²⁰ RHODORA, xi. 85-89, Mai, 1909.

Miquelon, mais, il faudrait les y rechercher. Je mentionnerai : *Agrostis canina*, *Sieglingia decumbens*, *Nardus stricta*, *Glyceria fluitans*, *Festuca capillata*, *Carex leporina*, *Ranunculus hederaceus*, *Potentilla procumbens*, *Galium saxatile*, *Pedicularis sylvatica* et *palustris*. Toutes natives dans l'île de Jersey. Je ne parle pas de *Calluna vulgaris*, *Arbutus Unedo* et *Saxifraga Geum* ; il n'y a pas la moindre chance de les trouver à Saint-Pierre et Miquelon. Les plantes européennes suivantes sont natives de la colonie française et de la Péninsule d'Avalon : *Potamogeton polygonifolius* (aussi sur l'île des Sables), *Deschampsia caespitosa* (le type à larges panicules), *Juncus bulbosus* (île des Sables), *Juncus effusus* var. *conglomeratus*, *Luzula campestris*, var. *congesta*, ²¹⁾, *Polygonum raii*, *Ranunculus flammula*, *Pyrola rotundifolia*, var. *arenaria*. Je me demande si *Veronica officinalis* de Miquelon n'est pas identique à la forme spéciale, pas encore suffisamment étudiée, que les Professeurs Fernald et Wiegand ont collectée dans les bois de Spruce de la péninsule d'Avalon en 1911. ²²⁾.

Les plantes suivantes, au nombre de dix n'ont pas encore été signalées à Terre-Neuve, mais doivent certainement être présentes au moins sur la péninsule de Burin : ²³⁾ * *Equisetum littorale*, * *Juncus articulatus*, var. *obtusata*, * *Luzula saltuensis*, * *Laportea canadensis*, *Thalictrum dioicum*, *Alchemilla alpina*, *Epilobium angustifolium* var. *macrophyllum*, * *Bartonia virginica*, *Houstonia faxonorum*, ²⁴⁾ * *Convolvulus sepium*, var. *pubescens*.

A cette liste il est désormais inutile d'ajouter *Mitchella repens*, car elle a été trouvée pour la première fois à Terre-Neuve, près de Port-aux-Basques par M. Bayard Long en 1924. ²⁵⁾

Le Sud du Labrador

La flore de Saint-Pierre et Miquelon est également similaire à celle du Sud du Labrador. Des 195 espèces natives récoltées par M. R. H. Wetmore près de Hamilton inlet et du Lac Melville au cours de l'été de 1921, ²⁶⁾ 124 au moins, c'est-à-dire 64% sont également natives des îles bien que la distance ne soit pas moins de 600 milles.

L'île des Sables

J'ai déjà eu l'occasion de comparer d'un point de vue botanique l'île des Sables et Miquelon. 2/3 des plantes natives de l'île des Sables, notées par le Dr St. John ²⁷⁾ appartiennent également à la flore de Miquelon. Je mentionnerai spécialement l'endémique *Lathyrus palustris*, var. *retusus*. Peut-être que *Centaureium umbellatum*, native de l'île des Sables pourrait être trouvée dans les plaines sableuses ou les dunes de Miquelon, mais je ne l'y ai pas rencontrée. Elle est abondante dans les terrains sableux et stériles de Jersey sous la forme caractéristique de la variété *ellipticum* Druce. Quelques autres espèces de l'île des Sables, à mon avis, devraient être recherchées dans les îles : *Agropyron repens*, var. *pilosum*, *Carex hormathodes*, *Carex silicea*, *Tillaea aquatica*, *Rosa virginiana*, *Oenothera cruciata*, *Centunculus minimus*, *Teucrium canadense*, *Euphrasia purpurea*, *Gnaphalium obtusifolium*. Je pense que j'ai découvert *Tillaea aquatica* en 1902, près du Grand Barachois, mais, c'était tard dans la saison, les fleurs avaient disparu et je n'ai pas pris de spécimen, pensant faire une future récolte.

Nouvelle-Ecosse

Des 480 espèces natives que le Professeur Fernald cite, dans son travail sur la Nouvelle-Ecosse ²⁸⁾, comme remarquables à divers égards environ 110 - seulement 23% - sont connues à Saint-Pierre et Miquelon. Je pense que l'on ne peut judicieusement faire de comparaisons, si nous nous basons sur les plantes très spéciales mentionnées dans l'ouvrage ci-dessus et qui vraisemblablement représentent moins de la moitié de la flore des terrains silicieux de la partie Sud-Ouest de la péninsule. Cependant, la petite proportion que nous possédons montre très clairement la grande disparité qu'il existe d'une part entre Saint-Pierre et Miquelon et la Nouvelle-Ecosse, et comparée au Labrador et à Terre-Neuve d'autre part.

²¹⁾ Connue seulement du Sud-ouest de Terre-Neuve : RHODORA, xxviii, 56 (1926).

²²⁾ RHODORA, xxviii, 81 (1926).

²³⁾ Les plantes marquées * croissent en Nouvelle-Ecosse.

²⁴⁾ *Houstonia faxonorum* (Pease and Moore) Fernald, n. comb., to be published with these notes.

²⁵⁾ RHODORA, xxviii, 56 (1926).

²⁶⁾ RHODORA, xxv, 4-12 (1923).

²⁷⁾ St. John : Sable island ; Proceedings of the Boston Society of Natural History ; Vol. vi. N° 1. 1921.

²⁸⁾ Fernald : The Gray Herbarium Expedition to Nova Scotia, 1920 ; RHODORA, xxiii. (May, 1921 to April, 1922).

La chose qui doit cependant être notée, c'est la similitude de la constitution géologique et des conditions climatiques dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse et à Saint-Pierre et Miquelon (ainsi que dans le Sud-Est de Terre-Neuve) qui donne quand même une apparence quasi similaire à leur végétation, particulièrement celle des tourbières, savanes, terrains stériles et leur abondance d'étangs. Par conséquent, un bon nombre des espèces caractéristiques de la plaine côtière du Sud, - dont la distribution s'étend parfois jusqu'en Floride et dans le Golfe du Mexique - croissant abondamment en Nouvelle-Ecosse sont également notées pour Saint-Pierre et Miquelon. Je mentionnerai : *Schizaea pusilla*, *Potamogeton bupleuroides*, *Calamagrostis Pickeringii*, var. *debilis*, *Eriophorum (sic) virginicum*, *Carex vulpinoidea*, *C. stipata*, *C. letpalea*, *C. intumescens*, *Juncus effusus*, var. *solutus*, *Iris versicolor*, *Habenaria clavellata*, *H. blephariglottis*, *Pogonia ophioglossoides*, *Arethusa bulbosa*, *Calopogon pulchellus*, *Myrica carolinensis*, *Rubus recurvicaulis*, *Rosa carolina*, *Gaylussacia dumosa*, var. *bigeloviana*, *Chelone glabra*, *Solidago rugosa*, *Cirsium muticum*. J'ai donné, page 128 les plantes de Nouvelle-Ecosse natives de Saint-Pierre et Miquelon et nouvelles pour Terre-Neuve.

Les régions alpines de Nouvelle-Angleterre et la région bordant le Golfe du St. Laurent.

En utilisant les tableaux préparés par le Professeur Fernald dans son ouvrage savant, *Persistence des Plantes dans des sites non glacés de l'Amérique Boréale*²⁹, nous constatons que la flore de Saint-Pierre et Miquelon comprend :

a. 41 espèces des 93 plantes arctiques qui atteignent leur limite sud dans l'Est de l'Amérique, surtout dans les régions alpines ou subalpines de la Nouvelle Angleterre et le Nord de l'état de New-York (tableau n° 1) soit 45%. C'est une forte proportion, qui, à première vue, met en valeur le caractère distinctement alpin de la flore. A ces 41 espèces doivent être ajoutées *Alchemilla alpina* et *Houstonia faxonorum*, cette dernière est, jusqu'ici, considérée comme endémique sur les sommets alpins des White Mountains.

b. 5 espèces sur les 78 plantes arctiques dont les limites Sud en Amérique se trouvent dans la région bordant le Golfe du St. Laurent (tableau II). La proportion n'est que de 6% et elle est probablement trop élevée, la présence des deux espèces signalées seulement par Gautier, *Lycopodium alpinum* et *Artemisia borealis*, étant très douteuse.

c. 16 des 65 espèces boréales mais à peine arctiques, ou des plantes Européennes dont les limites Sud en Amérique sont également dans la région bordant le Golfe du St. Laurent (Table III), ou 25%

d. 23 des 297 espèces occidentales ou endémiques centrées sur le Golfe du St. Laurent - Gaspésie, montagnes Long-Range de Terre-Neuve, Labrador - et non présentes, ni dans l'arctique ni en milieu subarctique ni en Europe, c'est-à-dire environ 8%. Les plantes du Nord-Ouest américain croissant dans les îles françaises sont : *Lycopodium sabinaefolium*, var. *sitchense*, *Juniperus horizontalis*, *Calamagrostis canadensis*, var. *robusta*, *Carex Michauxiana* (Asie), *Listera convallarioides*, *Rumex mexicanus*, *Rubus acaulis*, *Epilobium angustifolium*, var. *macrophyllum*, *Epilobium glandulosum*, *Coelopleurum lucidum*, *Halenia deflexa*, *Anaphalis margaritacea*, var. *subalpina*, *Senecio Pseudo-arnica* (Asie) ; c'est-à-dire 13 espèces sur 155.

Et les endémiques centrées dans la région du Golfe du St-laurent : *Abies balsamea* var. *phanerolepis*, *Luzula campestris*, var. *acadiensis*, *Iris setosa*, var. *canadensis*, *Betula Michauxii*,³⁰ *Cochlearia cyclocarpa*, *Empetrum Eamesii*, *Gentiana nesophila* (?)³¹ *Lonicera villosa*, *Lonicera villosa*, var. *calvescens* (Grands Lacs), *Aster radula*, var. *strictus* ; c'est-à-dire 10 espèces sur 142.

(c). Relations entre la Flore des îles françaises et celle de l'hémisphère boréal.

Les 391 espèces natives peuvent être sommairement classées comme suit : 1°. 210 espèces exclusivement américaines, ou 54% ; 2°. 42 espèces communes à l'Europe et à l'Amérique, ou 11% ; 3°. 19 espèces communes à l'Asie et à l'Amérique, ou 5% ; 120 espèces communes à l'Europe, l'Asie et l'Amérique, ou 30%.

1°. Espèces américaines.

Les 210 espèces américaines sont subdivisées comme suit :

²⁹ Memoirs of the American Academy of Arts and Sciences : Vol. xv, N° III. Boston, 1925.

³⁰ Signalé par Bonnet (De La Pylaie) et Gautier.

³¹ Signalée par Gautier (douteuse).

a. 25 espèces arctiques ou subarctiques, descendant à basse altitude, à peine au Sud du Golfe du St. Laurent et atteignant les régions alpines de Nouvelle Angleterre ; c'est-à-dire 12% du total des plantes américaines ³².

b. 145 espèces boréales des régions tempérées, plusieurs d'entre elles s'étendant vers le Sud presque jusqu'au 36^{ème} degré de latitude (état de Pennsylvanie et de Virginie) et n'atteignant au Nord que la frontière sud de la zone subarctique ; c'est-à-dire 69% du total des plantes américaines dans les îles.

Si nous excluons de cette liste les 20 espèces dont la limite sud est le Golfe du St. Laurent, nous constatons que la majorité des plantes américaines qui ont envahi les îles françaises font partie des zones tempérées de l'Amérique du Nord-Est avec une tendance méridionale plutôt que boréale.

c. 40 espèces atteignant les régions chaudes-tempérées à subtropicales, c'est-à-dire la Géorgie, la Floride, la Louisiane, le Texas et le Mexique et ne dépassant pas, au Nord, le 50^{ème} degré de latitude, ou 19% des plantes américaines dans les îles.

Lorsque je traitais de la flore de Nouvelle-Ecosse, j'ai nommé un certain nombre d'espèce de la plaine cotière ; en voici d'autres : *Glyceria nervata*, *Bromus ciliatus* (var. *denudatus*), *Thalictrum polygamum*, *Cakile edentula*, *Cardamine pensylvanica*, *Sarracenia purpurea*, *Impatiens biflora*, *Oenothera muricata*, *Epigaea repens*, *Galium Claytoni*.

2°. Espèces non exclusivement américaines.

La même classification peut être faite pour les plantes communes à l'Europe et à l'Amérique, à l'Asie et à l'Amérique, à l'Europe l'Asie et l'Amérique, en tenant compte leur distribution en Amérique du Nord.

a. *Plantes euro-américaines*. Elles sont peu nombreuses, 42 espèces au total : 12 arctiques, 26 des régions tempérées, et seulement 4 atteignant la zone subtropicale. Quelques-unes sont à peine européennes : les espèces arctiques *Habenaria dilatata* et *Habenaria obtusata* ne poussent pas en dehors de l'Islande et du Nord de la Norvège. L'Américaine *Lobelia dortmanna* est très rare et localisée en Europe de l'Ouest. La méridionale *Ericaulon septangulare* n'existe en Europe que dans les îles britanniques (Irlande et Ecosse). D'autres sont tout juste américaines comme je l'ai déjà dit ailleurs.

b. *Plantes asio-américaines*. Moins nombreuses que les précédentes - elles ne sont que 19 - elles présentent néanmoins quelque intérêt. 5 font partie de la zone arctique, notamment *Elymus arenarius*, var. *villosus*, *Ranunculus cymbalaria*, *Rubus acaulis*, *Vaccinium Vitis-Idaea*, var. *minus*, et *Artemisia borealis* ; 9 de la région tempérée, parmi lesquelles : *Osmunda Claytoniana*, *Lycopodium obscurum*, *Mitella nuda*, *Rubus Idaeus*, var. *canadensis*, *Geum macrophyllum*, *Lathyrus palustris*, var. *pilosus* ; 5 atteignant la zone subtropicale, notamment *Onoclea sensibilis*, *Osmunda cinnamomea* (native également d'Amérique du Sud), *Polygonum sagittatum*, *Hypericum virginicum* et *Monotropa uniflora*.

c. *Plantes Euro-Asio-Américaines*. Elles constituent de loin les plus nombreuses des trois groupes de plantes non strictement Américaines, atteignant 120 espèces, près d'un tiers de la flore native.

Comme on pouvait le supposer, la section arctique, formée de plantes circumpolaires est très importante : 46 espèces, ce qui représente 39% de la flore Euro-Asio-Américaine et 52% de la flore Arctique (ou alpine) des îles.

Voici quelques plantes remarquables de cette section : *Equisetum variegatum*, *Lycopodium selago*, *Lycopodium annotinum* var. *pungens*, *Hierochloa alpina*, *Scirpus hudsonianus*, *Carex scirpoidea*, *Carex rariflora*, *Sagina nodosa*, *Silene acaulis* var. *exscapa*, *Montia lamprosperma*, *Sedum roseum*, *Rubus chamaemorus*, *Rubus arcticus*, *Epilobium palustre*, *Cornus suecica*, *Arctostaphylos alpina*, *Diapensia lapponica*, *Pinguicula vulgaris*, *Achillea borealis*.

La section intermédiaire - plantes des régions tempérées - comprend 50 espèces qui forment 41% du groupe Euro-Asio-Américain, mais seulement 21% de l'ensemble des espèces des régions tempérées. Ce fait montre assez bien que l'invasion de ces plantes ne fut pas si facile que celles qui font partie des espèces

³² J'ai, dans la présente classification traité comme *arctiques* les plantes de S. P. M. présentes non seulement dans les tableaux I et II de l'ouvrage cité précédemment du Professeur Fernald, mais également celles du tableau III. Les plantes de son tableau IV ont été placées dans les listes des régions tempérées exceptées l'Asio-Américaine *Rubus acaulis* et l'américaine *Empetrum Eamesii*. qui ont été considérées comme arctiques. J'ai pensé qu'il était préférable de ne pas séparer *Rubus acaulis* du *R. arcticus*. Quant à *Empetrum Eamesii*, elle a, à Miquelon une forte tendance à disputer chaque centimètre de terrain aux plantes arctiques ; on la trouve sur les sommets les plus hauts et les plus dénudés. Elle pourrait même être découverte en dans l'Arctique américain.

circumpolaires. Dans cette section nous trouvons : *Carex aquatilis*, *Carex Buxbaumii*, *Carex pallescens*, *Carex Oederi*, *Streptopus amplexifolius*, *Listera cordata*, *Corallorhiza trifida*, *Alnus incana*, *Veronica scutellata*, *Veronica serpyllifolia*.

Pour ce qui est de la section Sud, elle ne comprend pas plus de 24 espèces dont la dispersion, en général, est vaste. Je mentionnerais : *Potamogeton polygonifolius*, déjà cité, qui croît non seulement en Europe et en Asie, mais aussi au Groenland, en Afrique et en Australie ; *Zostera marina*, *Agropyron repens*, *Lemna minor*, *Juncus bufonius*, *Rumex acetosella*, *Trifolium repens*, *Callitriche palustris*, etc. J'ai aussi inclus dans cette section *Equisetum sylvaticum*, var. *pauciramosum*, très rare sinon inconnu en Europe, et qui est la forme usuelle en Amérique du Nord.

3°. Résumé de la Classification

Le tableau suivant est un résumé de la classification des plantes natives Américaines et non-Américaines croissant à Saint-Pierre et Miquelon ; elle combine la classification en latitude avec la classification en longitude

(d). Conclusion

Si la flore de Saint-Pierre et Miquelon n'est pas aussi pauvre que le Docteur Bonnet le pensait après avoir étudié les spécimens conservés au Muséum de Paris, nous sommes cependant d'accord avec ses conclusions générales que (en français dans le texte) : « elle est caractérisée par l'absence d'espèces spéciales et par une identité parfaite avec la flore des contrées voisines »³³) Toutes ses espèces et variétés natives se retrouvent soit en Nouvelle-Ecosse soit à Terre-Neuve et dans la région bordant le Golfe du St. Laurent avec les possibles exceptions, autant que nous puissions le savoir, de *Alchemilla alpina* et *Houstonia faxonorum*. L'archipel n'a pas été suffisamment isolé pour permettre à sa végétation de développer des espèces endémiques, même pas des variétés ou des formes spéciales.

³³ Bonnet : Florule des I. St-Pierre & Miquelon : Journ. de Bot., p. 264.

	Esp. Améri- caines	% des 210 esp.	esp. euro-ameri- caines	c% du total : 42 esp.	esp. Asio-ame- ricai-nes	% du total : 19 esp.	Esp. euro.asiatiques	% du total : 120 esp.	Totaux par catégories	% du total général : 391 esp.
esp. arctiques ou alpines	25	12	12	29	5	26	46	39	88	22
% du total : 88 esp.	28		12		6		52			
espèces des régions tempérées	145	69	26	62	9	48	50	41	230	59
% du total : 230 esp.	64		11		4		21			
esp. atteignant les régions subtropicales	40	19	4	9	5	26	24	20	73	19
% du total : 73 esp.	54		6		7		33			
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
--	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Totaux par catégories	210		42		19		120		391	
% du total général	54		11		5		30			
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
---		-		-	-		-	-	-	-

CONTRIBUTION A LA FLORE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

Frère Louis Arsène. (Rhodora, vol. 29, n° 344, août 1927, pp. 144-158).

PARTIE II. ENUMERATION DES PLANTES MERITANT UNE MENTION SPECIALE, AVEC NOTES

L'énumération suivante comprend 1°. les plantes nouvelles pour la flore de Saint-Pierre et Miquelon, n'ayant pas été signalées par Gautier, Bonnet et Delamare ; 2°. 13 espèces signalées seulement par Gautier que j'ai redécouvertes ; 3°. environ 85 espèces mal nommées, à mon avis, par Gautier, Bonnet ou Delamare, ou appartenant à des groupes qui ont été révisés depuis leur publication. Dans les cas douteux, une note donne les raisons pour lesquelles j'ai décidé d'en changer le nom.

Pour chacune de ces plantes, je donne la date et le lieu de récolte, et, plus spécialement pour les espèces nouvelles pour les îles, je donne des indications quant à leur habitat et fréquence.

Sauf indication contraire, les spécimens des espèces énumérées ici ont été déposés à l'Herbier Gray où elles peuvent être vues et leur détermination vérifiée.

Quelques remarques avec références concernant leur identification, distribution etc. ont été ajoutées pour certaines espèces, et j'ai inclus çà et là les notes que le Professeur Fernald a eu l'amabilité de me faire parvenir dans une lettre datée du 9 décembre 1926 à propos de mon herbier.

Les plantes *nouvelles* pour Saint-Pierre et Miquelon sont marquées d'un astérisque (*). Les abréviations suivantes sont utilisées : C. = *commune* ; CC., = *très commune* ; R., = *rare* ; et RR., = *très rare*.

POLYPODIUM VIRGINIANUM L. – Pentes rocheuses et moussues des collines et talus, rochers à l'ombre, parfois sur troncs d'arbres ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 18 Juillet 1901. Nommée *P. vulgare* par Bonnet et Delamare.

PTERIDIUM LATIUSCULUM (Desv) Maxon. – Lieux ouverts, pentes de collines boisées ; CC. Cap Noir, St-Pierre, 10 juillet 1901. Nommée *Pteris aquilina* par Gautier, Bonnet et Delamare

* ATHYRIUM ANGUSTUM (Willd) Presl., var. RUBELLUM (Gilbert) Butters. – Bois humides et ravins ombragés. CC. à Langlade ; R. sur la Grande Miquelon ; non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 18 juillet 1901.

THELYPTERIS SPINULOSA (O. F. Muell.) Nieuwl., var. AMERICANA (Fisch.) Weatherby. – Bois et bosquets en sol humide ; C. Bois de Mirande, Miquelon, 23 juillet 1901. Nommée *Polystichum spinulosum* DC. par Bonnet et Delamare.

Thelypteris hexagonoptera (Michx.) Weatherby est signalée par Delamare. Je ne l'ai pas rencontrée. Le professeur Fernald écrit : « Cette plante n'est pas connue à l'Est du Sud du Maine » Il est possible que ce soit une erreur de détermination et que, par exemple, des spécimens vigoureux d'une espèce proche *Thelypteris phegopteris* (L). Slosson aient été confondus avec *T. hexagonoptera*. *T. phegopteris* n'est pas rare à Miquelon.

* ONOCLEA SENSIBILIS L. – Bois humides, berges herbeuses de ruisseaux ; C. dans les parties boisées de Langlade ; R. sur la Grande Miquelon. Vallée de la Belle Rivière, 18 juillet 1901.

EQUISETUM SYLVATICUM L., var. PAUCIRAMOSUM Milde. Voir RHODORA, XX. 131 (1918). – Bois humides, lieux humides et ombragés (sableux ou boueux) ; CC. Anse à Ravenel, St-Pierre, 20 juin 1901 ; Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 18 juillet 1901. Bonnet et Delamare notent le type au lieu de la variété Américaine (et Asiatique).

* EQUISETUM LITTORALE Kühlewein. – Sables humides ou inondés ; berges marécageuses des cours d'eau ; seulement à Miquelon où elle n'est pas très commune ; non trouvée à St-Pierre. Marécages de la Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 18 juillet 1901. Le professeur Fernald écrit : « *Equisetum littorale* est une extension intéressante vers l'est depuis le centre de la Nouvelle-Ecosse. »

* EQUISETUM SCIRPOIDES Michx. - Bois humides, sableux ou rocheux, surtout à l'ombre des conifères ; R. ; non trouvée à St-Pierre. Berges boisées de la Belle Rivière, 21 juin 1902.

* LYCOPODIUM LUCIDULUM Michx. – Bois humides ; R. ; non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, près des Fourches, 1^{er} juin 1903.

* LYCOPODIUM ANNOTINUM L., var. PUNGENS Desv. – Lieux exposés, sommets des collines ; C., mais moins fréquent que le type. Sommet de la Vigie, St-Pierre, 18 juin 1903.

* LYCOPODIUM SABINAEFOLIUM Willd. var. SITCHENSE (Rupr.) Fernald. – Pentes des collines, bois secs de conifères ; C. Anse à Henry, St-Pierre, 26 mai 1903.

LYCOPODIUM CLAVATUM L., var. BREVISPICATUM Peck. – Collines rocheuses et plaines, bois secs ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre. Ruisseau du Renard, Miquelon, 24 juillet 1901. Delamare et Bonnet signalent le type.

LYCOPODIUM COMPLANATUM L., var. FLABELLIFORME Fernald. – Bois secs, surtout composés de conifères ; R. Vallée de la Belle Rivière, 16 août 1902.

Delamare et Bonnet signalent *L. complanatum* L. Ils donnèrent vraisemblablement ce nom à la variété *flabelliforme* ; mais le type, que je n'ai jamais rencontré, pourrait croître dans les îles.

Je n'ai jamais trouvé *Lycopodium inundatum* L., var. *Bigelovii* Tuckerm. Cette variété, est très commune au Cap Breton, Nouvelle Ecosse et au Sud-Est de Terre-Neuve, on doit la rechercher à Saint-Pierre et Miquelon. Le type est fréquent : Etang du Trépied, St-Pierre, 27 mai 1901.

Pour ce qui est de *Lycopodium alpinum* L., signalé par Gautier, le professeur Fernald écrit : « Je suppose qu'il s'agit de *L. sabinaefolium*, var. *sitchense* qui fut pris plusieurs fois par les premiers botanistes de Terre-Neuve pour *L. alpinum*. *L. sabinaefolium*, var. *sitchense* est commun dans le Sud de Terre-Neuve, mais nous n'avons jamais trouvé trace de *L. alpinum* au Sud du Nord Labrador, excepté sur les montagnes de la péninsule Gaspésienne.

* PINUS STROBUS L. – Bois, R ; trouvé ni sur la Grande Miquelon ni sur St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 19 juillet 1902.

* PICEA RUBRA (Du Roi) Diétr. - Vallée de la Belle Rivière, 24 août 1900. Je n'ai trouvé cet arbre nulle part excepté dans les bois de Langlade où il est mélangé avec *Picea mariana* et *P. canadensis*. Ces deux derniers croissent à Miquelon et à St-Pierre, et semblent bien plus communs, mais il ne sont pas plus hauts que de vulgaires arbustes. Dans les vallées de Langlade, *P. mariana*, *canadensis* et *rubra* atteignent une dizaine de mètres, mais, même cette taille est exceptionnelle.

ABIES BALSAMEA L., var. PHANEROLEPIS Fernald, RHODORA xi. 203 (1909). - Anse à Ravenel, St-Pierre, 3 juin 1900. Arbre nain, qui très souvent, particulièrement à St-Pierre, n'atteint même pas un mètre et forme des taillis denses. Le type est signalé par Gautier et Delamare. En Nouvelle Ecosse, à la fois le type et la variété sont natifs. C'est peut-être la même chose à Saint-Pierre et Miquelon. Bonnet n'est pas au courant de la présence de cet arbre qui, vraisemblablement, est le plus commun du pays.

JUNIPERUS COMMUNIS L., var. MONTANA Ait. – Lieux rocheux, graveleux et sableux ; plaines et collines ; C. Anse à Ravenel, St-Pierre, 6 juin 1901. Nommé *J. communis* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

JUNIPERUS HORIZONTALIS Moench. – Dans les mêmes stations que le précédent, mais moins commun. La Vigie, St-Pierre, 7 juin 1900. Nommé *J. virginiana* L. par Bonnet et Delamare, et *J. sabina* L. par Gautier.

NOTE SUR TSUGA CANADENSIS (L.) Carr. – Delamare mentionne cet arbre comme très commun à Miquelon. Je ne l'ai jamais rencontré. En fait l'affirmation de Delamare peut difficilement être considérée comme exacte. Il a dû y avoir confusion. La « Florule » de Bonnet ne mentionne pas cet arbre, qui, autant que je puisse le savoir, n'est pas noté pour Terre-Neuve. Dans l'Est du continent américain, il ne va pas au delà, s'il l'atteint, le 48^{ème} degré de latitude. Delamare n'a fourni aucun spécimen de *Tsuga canadensis* au Museum de Paris. Les seuls conifères mentionnés par Bonnet comme venant de ce botaniste sont *Juniperus communis* et *virginiana*. Comme *Tsuga canadensis* croît en Nouvelle-Ecosse, il pourrait avoir atteint Miquelon, mais dans ce cas il serait très rare. Je ne le maintiens pas dans la liste générale.

SPARGANIUM ANGUSTIFOLIUM Michx. – Etangs peu profonds, parfois en ruisseaux ; C. Etang du Fauteuil, St-Pierre, 25 août 1899. Très certainement la plante nommée *S. natans* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

POTAMOGETON POLYGONIFOLIUS Pourret. – Trous d'eau, étangs peu profonds, ruisseaux calmes ; CC. Savoyard St-Pierre, 2 septembre 1900. Nommé *P. natans* par Gautier, Bonnet et Delamare.

* POTAMOGETON EPIHYDRUS Raf. – Etangs et ruisseaux calmes ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre. Ruisseau de la Carcasse, Miquelon, 23 juillet 1901.

Gautier signale *P. plantagineus* Du Croz (*P. coloratus* Hormen.), qui n'est pas connu en Amérique. Peut-être a-t-il donné ce nom à l'espèce précédente ou à *P. heterophyllus* Schreb., qui n'est pas rare en eau courante ou stagnante à St-Pierre comme à Miquelon.

POTAMOGETON BUPLEUROIDES Fernald. – Eaux dormantes, parfois courantes ; souvent en étangs saumâtres. Plaine près de la colline appelée le Chapeau de Miquelon, 23 juillet 1901. Nommé *P. perfoliatus* par Delamare.

RUPPIA MARITIMA L., var. OBLIQUA Aschers et Graebn. – En eaux saumâtres, peu commune. Grand Etang de Miquelon (communiquant avec la mer), 23 juillet 1901. Nommée *R. rostellata* Koch par Bonnet.

* ZOSTERA MARINA L., var. ANGUSTIFOLIA Hornem. - Baies sableuses, au-dessus et immédiatement sous le niveau de la marée basse ; peu commune à Miquelon ; non trouvée à St-Pierre. Isthme de Langlade 24 août 1900.

* ECHINOCHLOA CRUS-GALLI (L.) Beauv. – Introduite dans les lieux cultivés ; peu commune. Jardin de St-Pierre, 2 septembre 1900.

* SETARIA LUTESCENS (Wigel) Hubbard. – Comme la précédente, R. jardin de St-Pierre, 10 septembre 1900.

* HIEROCHLOE ODORATA (L.) Wahl. – Terrains humides, plaines basses et berges de ruisseaux. R ; non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 16 août 1902.

* HIEROCHLOE ALPINA (Sw.) R. & S. – Pentés des collines et lieux très exposés ; R ; non trouvée à Miquelon, mais elle croît certainement, sur le sommet des collines. Colline au-dessus de l'Anse à Pierre 28 juin 1903.

ALOPECURUS GENICULATUS L. – Terrains bas et inondés ; berges de rivières et de ruisseaux ; C. Anse à Ravenel, St-Pierre, 6 juin 1901.

Signalée par Gautier, mais ni par Bonnet ni par Delamare. Semble native.

* AGROSTIS ALBA L., var. MARITIMA (Lam.) G. F. W. Meyer. – Lieux rocheux et sableux près de la mer, prairies maritimes ; C. berges de l'étang de Savoyard, St-Pierre, 26 août 1901. Plante native.

* CALAMAGROSTIS PICKERINGII Gray, var. DEBILIS (Kearney) Fern. Wieg., RHODORA, xv. 135. (1913). – Marécages et berges de ruisseaux, bois humides, C., rare à St-Pierre. Chapeau de Miquelon, 31 juillet 1901.

* CALAMAGROSTIS CANADENSIS Beauv., var. ROBUSTA Vasey. – Dans les mêmes stations que la précédente avec laquelle elle croît souvent ; C. berges du ruisseau de Mirande, Miquelon, 31 juillet 1901.

AMMOPHILA BREVILIGULATA Fernald. – Plages de sable ; C. couvre de vastes espaces sur les dunes de Miquelon ; fixateur des dunes comme *Elymus arenarius*, var. *villosus*, mais plus fréquent. Anse à Pierre, St-Pierre, 26 août 1899. Nommé *A. arenaria* par Bonnet et Delamare.

* CINNA LATIFOLIA (Trev.) Griseb. – Bois humides, R. ; non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 2 août 1901.

* AVENA SATIVA L. – Introduite en terrain cultivé et persistant plusieurs années dans une même localité. Phare de Galanry, St-Pierre, bords de routes, 18 août 1902.

* DANTHONIA SPICATA (L.) Beauv. – Lieux secs et rocheux ; collines, en landes à éricacées et sur les falaises ; C. Phare de Galanry, près du Cap Noir, St-Pierre, 18 août 1902.

SPARTINA MICHAUXIANA Hitch. – Endroits humides, surtout en bordure de marécages d'étangs et de trous d'eau communiquant avec la mer ; C. dunes de sables près de la Pointe au Cheval et du Grand Barachois, 24 août 1900. Il y avait une quantité de cette plante sur les bords du Grand Barachois, un vaste plan d'eau salée, de 5 milles carrés de superficie. Nommée *S. cynosuroides* Willd. par Bonnet ; non signalée par Gautier ni par Delamare.

* POA ANNUA L. – Introduite d'Europe et naturalisée ; CC. Ville de St-Pierre, 31 août 1900. La plus commune des Graminées dans les lieux cultivés aux abords des habitations, des routes, des cours et des terrains vagues. Etrange que personne n'ait signalé cette plante !

* GLYCERIA NERVATA (Willd.) Trin. – Terrains humides ou inondés ; C. à Miquelon ; non trouvée à St-Pierre. Plaine de Mirande, Miquelon, 26 août 1900.

* GLYCERIA BOREALIS (Nash) Batchelder. – Eaux peu profondes ; C. plaine de Savoyard, St-Pierre, 26 août 1901.

* FESTUCA RUBRA L., var. ORARIA Dumort. – Galets et sables maritimes, prairies saumâtres ; C. Savoyard, St-Pierre, 26 août 1901. Sans aucun doute native.

BROMUS CILIATUS L., var. DENUDATUS (Wieg.) Fernald. – Bois humides ; Berges de ruisseaux ; C. Ruisseau des Terres Grasses, Miquelon, 29 juillet 1901. C'est probablement la plante que Gautier, et Delamare après lui, ont nommé *Bromus canadensis* Michx.

SCIRPUS CAESPITOSUS L., var. CALLOSUS Bigelow. – Terrains humides et rocheux, atteignant le sommet des collines ; C. Sept Etangs, St-Pierre, 14 juin 1900 et 25 mai 1901. Bonnet et Delamare mentionnent le type pour la variété, qui est la seule forme trouvée dans les îles.

* SCIRPUS SUBTERMINALIS Torr. – Dans les étangs et les ruisseaux calmes, complètement aquatique avec feuilles flottantes ; R. trous d'eau dans la plaine près du Chapeau de Miquelon, 31 juillet 1901.

* SCIRPUS AMERICANUS Pers. – Eaux douces ou salées, bords d'étangs ou de ruisseaux ; R. berges de l'étang de Mirande, Miquelon, 31 juillet 1901.

SCIRPUS RUBROINCTUS Fern. – Terrains humides et marécageux, en bordure de rivières ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre. Belle Rivière, Langlade, 2 août 1901. Nommé *S. sylvaticus* L., var. *atrovirens* Gray par Bonnet et *S. atrovirens* Muhl. par Delamare.

ERIOPHORUM SPISSUM Fernald, RHODORA, xxvii. 208 (1925). – Partout dans les tourbières et les plaines marécageuses. Sept Etangs, St-Pierre, 19 juillet 1900. Nommé *E. vaginatum* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

ERIOPHORUM SPISSUM Fernald, var. ERUBESCENS Fernald, l. c. 209 (1925). – Tourbières, très souvent avec la précédente. Sept Etangs St-Pierre, 19 juillet 1900. Nommée *E. russeolum* Fries par Bonnet et Delamare.

ERIOPHORUM ANGUSTIFOLIUM Roth. var. MAJUS Schultz. – En tourbière avec le type ; CC. Sept Etangs St-Pierre, 19 juillet 1900. Nommée *E. latifolium* Hoppe. par Delamare.

* CAREX EXILIS Dewey. – Tourbières et marécages ; le *Carex* le plus commun des îles ; se trouve à peu près partout en terrain mouillé et néanmoins jamais signalé. Etang du Milieu St-Pierre, 25 juillet 1900.

* CAREX CANESCENS L. – Tourbières et lieux humides ; CC. St-Pierre, Anse à Ravenel, 10 juillet 1902, et étang du Télégraphe, 7 août 1902.

* CAREX CANESCENS L. var. DISJUNCTA Fernald. – Avec le précédent, peut-être moins commun. Anse à Ravenel, 10 juillet 1902. Cette variété semble très constante ; c'est une plante bien plus robuste que le type et la longueur de l'inflorescence peut atteindre 15 centimètres. En 1903, les spécimens provenant des Sept Etangs, St-P., 4 juillet 1902, furent classés sous *Carex arcta* Boott par le jardin botanique de New-York. Je n'ai plus de spécimens. Le professeur Fernald craint qu'il y ait pu avoir erreur de détermination car « nous ne connaissons pas le *C. arcta* à l'Est des riches vallées calcaires du Nouveau Brunswick ; Il n'existe pas en Nouvelle Ecosse ni à Terre-Neuve ». Je supprime *C. arcta* de la liste des plantes de Saint-Pierre et Miquelon.

* CAREX BRUNNESCENS (Pers.) Poir., var. SPHAEROSTACHYA (Tuckerm.) Kükenthal. – Terrains secs et humides surtout sur les plateaux rocheux ou graveleux ; C. mais moins fréquent que *C. canescens*. Point culminant de St-Pierre (204 mètres), 7 août 1902.

* CAREX TRISPERMA Dewey. – Tourbières, endroits humides et à l'ombre ; C. Anse à Dinant St-Pierre, 13 août 1902.

* CAREX MURICATA L. var. CEPHALANTHA (Bailey) Wieg. & Eames. – Dépressions ; C. Ruisseau de Mirande, Miquelon, 26 juillet 1902.

* CAREX STIPATA Muhl. – Bois humides, bords marécageux des ruisseaux. R. à Miquelon, non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 25 juillet 1901.

* CAREX MARITIMA Müller. – Terrains saumâtres, prairies maritimes humides ; C. Près de l'Etang de Savoyard, St-Pierre, 19 juin et 10 juillet 1902.

* CAREX SALINA Wahl., var. KATTEGATENSIS (Fries) Almq. – Marécages salés, bords des étangs saumâtres, trous d'eau asséchés en été ; pas R. à Miquelon ; non trouvé à St-Pierre. Plaine tourbeuse de Pousse-Trou, Miquelon 25 juillet 1902.

* CAREX GYNANDRA Schwein. – Bois humides et tourbeux ; berges herbeuses de ruisseaux ; C. à Miquelon ; non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 21 juin, 19 juillet et 16 août 1902. Difficile à distinguer de *C. crinita* Lam. qui semble plus rare à Miquelon. Je n'ai trouvé *C. crinita* qu'à Langlade (Ruisseau Lebon, 15 juillet 1902), peut-être la localité citée par Beauteemps-Beaupré. Je ne l'ai pas rencontré sur la Grande Miquelon où *C. gynandra* est fréquent.

* CAREX AQUATILIS Wahl. – Dans l'eau ; bords des étangs et ruisseaux ; R. Belle Rivière, Langlade, 21 juin 1902. Les spécimens provenant de cette localité, quoique jugés suffisamment typiques par Fernald, sont très

immatures. Je possédais une meilleure collection provenant de l'Anse aux Soldats, Langlade, récoltée le 15 juillet 1902 mais elle a disparu.

* CAREX GOODENOVII J. Gay, var. STRICTIFORMIS (Bailey) Kükenthal. – Terrains humides ; C. marécages près de Pousse-Trou, Miquelon 25 juillet 1902. Le type est signalé par Delamare. Il est très commun en terrain humide, parfois en terrain sec et se présente sous différentes formes suivant l'habitat (Belle Rivière, 20 juillet 1902 ; plaine près du village de Miquelon, 25 juillet 1902).

CAREX HAYDENI Dewey. (*C. aperta* Carey, not Boott). – Bois humides et tourbières ; Vallée de la Belle Rivière, 20 juillet 1902. C'est très probablement l'espèce nommée *C. aperta* Boott par Bonnet et Delamare.

* CAREX LETPALEA Wahl. – Lieux humides et ombragés ; C. St-Pierre : Sept Etangs, 13 août 1902 ; Anse à Dinant, 16 août 1901. La récolte provenant des Sept Etangs est une forme naine de la plante.

* CAREX BUXBAUMII Wahl. – Tourbières et bords des ruisseaux ; bois ; R. à Miquelon ; non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 20 juillet 1902.

* CAREX GRACILLIMA Schw. – Bois humides ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre Vallée de la Belle Rivière, 21 juin et 16 août 1902.

* CAREX SCIRPOIDEA Michx. – Falaises, pentes caillouteuses et rocheuses des collines, terrains élevés et exposés ; R. à Miquelon ; non trouvé à St-Pierre. Anse à Trois-Pics, Miquelon, 27 juillet 1901.

* CAREX DEFLEXA Hornem. – Lieux secs, bois ouverts ; C. Cap à l'Aigle, St-Pierre, 7 août 1900.

* CAREX NOVAE-ANGLIAE Schwein. – Bois secs et ombragés, parfois en terrains ouverts ; C. Sept Etangs, St-Pierre, 7 août 1900.

* CAREX LIVIDA Willd., var. GRAYANA (Dewey) Fernald, RHODORA, xxviii. 8 (1926). – Tourbières et marécages à sphaignes ; C. Anse à Ravenel, St-Pierre, 12 juin 1899 et 25 juillet 1900. Delamare signale *C. panicea* comme CC. en tourbières. Il n'est pas connu à Terre-Neuve, d'après le professeur Fernald qui écrit : « nous n'avons pas d'évidence de *C. panicea* à l'Est de la Nouvelle Ecosse ». On peut craindre que Delamare l'ait confondu avec *C. livida* var. *Grayana*.

* CAREX PALLESCENS L. – Berges herbeuses de ruisseaux ; non trouvé à St-Pierre. Prairie près de la maison du Gouverneur à Langlade, 2 août 1901.

* CAREX PAUPERULA Michx. – Tourbières ; creux des dunes ; R. à Miquelon, non trouvé à St-Pierre. Dunes de sables à l'Ouest du Grand Barachois, Miquelon, 31 juillet 1902.

* CAREX RARIFLORA J. E. Smith. – Terrains tourbeux et rocheux ; monte jusqu'aux plus hautes plaines et collines ; C. Sept Etangs, St-Pierre, 27 juin 1901. Sur l'isthme de Langlade (dunes de sables à l'Ouest du Grand Barachois, 16 juillet 1902), j'ai trouvé une forme avec des épis lâches, de *C. rariflora* simulant *C. limosa*, et croissant avec ce dernier. *C. limosa* est plus commun que *C. rariflora*.

* CAREX PEDUNCULATA Muhl. – Bois secs ; berges rocheuses à l'ombre ; R. ; non trouvé à St-Pierre. Les Voiles Blanches, Langlade, 20 juillet 1902, et 1 juin 1903.

* CAREX CONOIDEA Schk. – Terrains herbeux et humides ; tourbières ; C. Plaine de Savoyard, St-Pierre, 26 août 1901.

* CAREX LEPIDOCARPA Tausch. – Berges de ruisseaux, bois humides ; peu C. ; non trouvé à St-Pierre. Anse aux Soldats, Langlade, 16 août 1902. J'ai récolté dans la Vallée de la Belle Rivière, le 2 août 1901 et le 21 juin 1902, d'autres spécimens de *C. lepidocarpa* qui sont déposés également à l'Herbier Gray. Le professeur Fernald pense que ce matériel a peut-être eu quelque « croisement » avec *C. Oederi* ; une plante très commune dans les îles.

* CAREX DEBILIS Michx. var. RUDGEI Bailey (*C. flexuosa* Mill.). – Bois humides et ombragés ; C. à Langlade non trouvé à St-Pierre. Tête Pelée près de l'Anse à Ross, et Belle Rivière, Langlade, 25 juillet 1901.

* CAREX OLIGOSPERMA Michx. – Plaines humides et tourbeuses ; C. à Miquelon, non trouvé à St-Pierre. Plaine entre le Chapeau de Miquelon et l'étang de Mirande, 31 juillet 1901.

* CAREX MICHAUXIANA Boeckl. – Tourbières, berges herbeuses des cours d'eau. C. à Miquelon, mélangé à *C. folliculata* L. Non trouvé à St-Pierre. Mirande, Miquelon, 31 juillet 1901.

* CAREX HOSTIANA DC., var. LAURENTIANA Fern. & Wieg., RHODORA, xxvi. 122 (1924). – Tourbières, R. à Miquelon ; non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 21 juin et 20 juillet 1902.

* CAREX ROSTRATA Stokes. – Terrains humides, parfois inondés, bords de ruisseaux ; avec le suivant mais moins commun ; non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 18 juillet 1901.

JUNCUS BALTICUS Willd., var. LITTORALIS Engelm. – Lieux sableux, bords de ruisseaux et d'étangs, souvent en eau salée ; C. Plaine près du village de Miquelon, 24 juillet 1901. Nommé *J. balticus* Willd. par Gautier, Bonnet et Delamare.

JUNCUS EFFUSUS L. var. CONGLOMERATUS (L.) Engelm. – lieux humides, CC. Chapeau de Miquelon, 31 juillet 1901. Noté par Gautier et Delamare comme *J. conglomeratus* L. Le Professeur Fernald écrit : « Il n'y a pas de séparation nette entre *J. conglomeratus* et *J. effusus* en Amérique. Nous avons toutes les variétés intermédiaires qui combrent toutes les lacunes ».

* JUNCUS EFFUSUS L. var. SOLUTUS Fern. & Wieg. – Terrains marécageux, bords de ruisseaux ; R. ; non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 30 août 1899.

JUNCUS BULBOSUS L. – Lieux humides et inondés, berges boueuses ou sableuses de ruisseaux ou d'étangs ; C. côté Nord de l'étang de Mirande, Miquelon, 31 juillet 1901. Le professeur Fernald écrit : « Cette plante est très commune sur la Péninsule d'Avalon à Terre-Neuve. Vos spécimens, bien qu'immatures, sont tout à fait typique de la phase minuscule de l'espèce. *J. bulbosus* est traité par Buchenau comme *J. supinus* (nom plus récent) et le signale comme ayant été récolté par La Pylaie à Terre-Neuve. » Commun également sur l'île des Sables. C'est très probablement l'espèce signalée par Delamare comme *J. Tenageia*, une espèce annuelle européenne, croissant également en Afrique du Nord et dans l'Ouest de l'Asie, qui peut être confondue avec des formes petites et dressées de *J. bulbosus*.

JUNCUS ARTICULATUS L. var. OBTUSATUS Engelm. – Terrains humides parfois saumâtres ; C. à Miquelon, R. à St-Pierre. Bords de l'étang de Mirande, Miquelon, 31 juillet 1901. Comme sur l'île des Sables dans les creux de dunes. Signalé par Delamare sous le synonyme de *J. lamprocarpus* Ehrh. Le professeur Fernald écrit : « C'est une forme caractéristique de l'Est de l'Amérique du Nord, mais votre matériel est le premier que je vois, en provenance de l'Est de la Nouvelle-Ecosse ».

* JUNCUS STYGIUS L., var. AMERICANUS Buchenau. – Terrains marécageux ; R. ruisseau des Terres-Grasses, Miquelon, 31 juillet 1901.

Je ne me suis pas penché suffisamment sur le genre *Juncus*. J'avais l'intention de le faire à fond durant l'été de 1903, comme je l'avais fait pour le genre *Carex* en 1901 et 1902, mais je n'ai pu le faire en raison de mon départ soudain au début de l'été 1903. Delamare signale *J. glaucus* Ehrh. qui n'est connu que comme espèce introduite dans l'état de New-York, bien que Coste (*Fl. de France*, I. 449) le considère natif de l'Amérique boréale. Je ne l'ai pas rencontré, mais je dois dire que je ne l'ai pas vraiment recherché, il en est de même pour *J. trifidus*, *biglumis* et *canadensis*, signalés par Gautier. J'ai conservé *Juncus glaucus* et *J. biglumis* dans la liste générale des plantes de Saint-Pierre et Miquelon, bien que bien que le professeur Fernald écrive : « Je suppose que l'espèce signalée par Delamare comme *J. glaucus* était en fait *J. effusus* var. *Pylaei*, qui lui ressemble superficiellement. En ce qui concerne *J. biglumis* nous n'avons pas d'évidence positive de la présence de cette espèce au Sud de l'extrême Nord du Labrador. »

Je n'ai pas inclus dans la liste générale « *J. setaceus* L. » signalé par Gautier. Il est difficile de dire de quelle espèce il s'agit : *J. setaceus* Rostk. n'est pas connu au Nord du Delaware.

LUZULA SALTUENSIS Fernald. – Berges boisées, pentes des collines ; C. les Voiles Blanches, Langlade, 1^{er} juin 1903. « Le seul matériel en provenance de l'Est de la Nouvelle Ecosse que j'aie étudié. » (Prof. Fernald.). Mentionnée par Delamare comme *Luzula pilosa* DC.

* LUZULA CAMPESTRIS (L.) DC., var. ACADIENSIS Fernald, RHODORA, xix, 38 (1917). – Bois et bosquets, lieux humides ou secs ; C. Cap à l'Aigle, St-Pierre, 21 juin 1900. « J'ai trouvé cette variété récemment dans le centre de Terre-Neuve » (Prof. Fernald).

LUZULA CAMPESTRIS (L.) DC., var. CONGESTA (Thuill.) Meyer. – Pentes des collines, plaines boisées ou ouvertes ; C. Morne de la Vigie, St-Pierre, 14 août 1902. « J'ai récolté la var. *congesta* dans le Sud de Terre-Neuve. » (Prof. Fernald.)

Gautier et Bonnet signalent le type, qui croît en Europe et en Asie et peut-être dans le Nord-Ouest de l'Amérique. Il s'agit très probablement de la var. *acadiensis*, ou de la var. *congesta* que Delamare mentionne comme étant la seule forme de l'espèce à Miquelon. En outre, Bonnet, se référant aux spécimens que Delamare fit parvenir au Museum de Paris comme étant le type, et non la var. *congesta*. Delamare signale également la var. *multiflora*, qui est très commune, mais lui donne le rang d'espèce.

* IRIS SETOSA Pall., var. CANADENSIS Foster (*Iris hookeri* Penny). – Terrain humide, marécageux (souvent saumâtre) ; CC. Anse à Marc Cadet St-Pierre, 2 août 1900. Très souvent mélangé à *Iris versicolor* et sans doute confondu avec lui par De La Pylaie, Gautier et Delamare qui ne mentionnent que *I. versicolor*.

SISYRINCHIUM ANGUSTIFOLIUM Miller. – Sol sableux, généralement humide ; CC. Plaine de Savoyard, St-Pierre, 14 juillet et 2 septembre 1900. Mentionnée comme *S. bermudiana* par Gautier, et *S. anceps* par Bonnet et Delamare.

Je ne supprime pas de la liste des plantes de Miquelon *Cypripedium spectabile* (*Cypr. hirsutum* Mill.) signalée par Gautier. Mais il n'est pas impossible que ce nom s'applique à *C. acaule*, commune dans les tourbières et qu'il ne mentionne même pas.

* HABENARIA OBTUSATA (Pursh.) Richards. – Bois humides et marécageux ; C. Anse aux Soldats, Langlade, 18 juillet 1901.

* HABENARIA HOOKERI Torrey. – Lieux humides, bois et bosquets ; R. hauteurs du Cap à l'Aigle, St-Pierre, 28 juin 1903. (Spécimens au jardin botanique de New-York).

HABENARIA LACERA (Michx.) R. Br. – Bois humides ; Rare à Langlade, non trouvée sur la Grande Miquelon ni à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 2 août 1901. Je pense que *H. lacera* signalé par Bonnet et Delamare n'est pas le type qui semble rare et trouvé par moi seulement dans les bois de Langlade, mais la var. *terrae-novae* qui est la forme habituelle et commune dans les îles.

* HABENARIA LACERA (Michx) R. Br., var. TERRAE-NOVAE Fernald, RHODORA, XXVIII. 21 (1926). - Plaines tourbeuses ; clairières ; C. Cap de Miquelon, 11 août 1900.

* HABENARIA PSYCODES (L.) Sw. – Marécages, plaines tourbeuses ; C. Cap de Miquelon, 11 août 1900.

HABENARIA FIMBRIATA (Ait.) R. Br. – Bois ; Rare à Miquelon ; non trouvée à St-Pierre. Belle Rivière, Langlade, 18 juillet 1901. Fleurissant un peu avant *H. psycodes*, elle est beaucoup moins commune.

Je pense que l'espèce signalée par Gautier, Bonnet et Delamare comme *H. fimbriata* est en fait *H. psycodes* qu'ils ne mentionnent pas, d'autant plus que cette dernière croît dans les localités citées par Bonnet et Delamare pour *H. fimbriata*.

* SPIRANTHES ROMANZOFFIANA Cham. – Lieux secs ou humides, sableux ou tourbeux ; C. Isthme de Langlade, 24 août 1900.

Je n'ai pas trouvé *S. cernua* (L.) Rich., signalée par Bonnet, Delamare et Gautier. Peut-être ont-ils confondu cette dernière avec *S. Romanzoffiana*. Mais, comme *S. cernua* est abondante en Nouvelle Ecosse et, comme d'autres espèces de Nouvelle-Ecosse, elle a pu atteindre Saint-Pierre et Miquelon, je la conserve dans la liste.

EPIPACTIS REPENS (L.) Crantz, var. OPHIOIDES (Fernald) A. A. Eaton. – Bois humides et moussus ; R. à Miquelon ; non trouvée à St-Pierre. Les Fourches, Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 1^{er} juin 1903. Nommée *Goodyera repens* R. Br. par Gautier, non signalée par les autres observateurs.

* LISTERA CORDATA (L.) R. Br. – Bois humides, talus moussus et ombragés ; R. à Miquelon, non trouvée à St-Pierre. Les Fourches, Vallée de la Belle Rivière, 18 juillet 1901.

* LISTERA CONVALLARIOIDES (Sw.) Torr. – même habitat que la précédente. Anse aux Soldats, Langlade, 18 juillet 1901.

CORALLORHIZA MACULATA Raf. – Bois humides, lieux humides et ombragés ; Rare à Miquelon ; non trouvée à St-Pierre. Bois en bas de Tête Pelée, Langlade, 16 août 1902.

* CORALLORHIZA TRIFIDA Chatelain. – Mêmes stations que la précédente. R. Vallée de la Belle Rivière, 21 juin 1902.

* SALIX PEDICELLARIS Pursh. – Tourbières, bords de ruisseaux et d'étangs. R. Etang aux Outardes, Miquelon, 20 juin 1901 ; également Belle Rivière, 1^{er} juin 1903.

* SALIX LUCIDA Muhl. – Dans les mêmes stations que le précédent ; R. Ruisseau Sylvain, Miquelon, 18 juillet 1902.

* POPULUS TREMULOIDES Michx. – Vallées boisées ; R. ; trouvé seulement à Langlade, Belle Rivière, 20 mai et 16 août 1902.

* POPULUS TACAMAHACCA Mill. – Avec le précédent ; non trouvé sur la Grande Miquelon ni à St-Pierre. Belle Rivière, 25 juillet 1901.

Delamare signale que des observateurs auraient trouvé à Langlade *Salix longifolia*, *purpurea*, *repens* et *herbacea*. *Salix longifolia* Muhl. ne croît pas à Terre-Neuve ; Je ne l'ai jamais rencontré à Saint-Pierre et Miquelon., mais je l'ai récolté dans les environs de Montréal où il est commun. *Salix purpurea* L. est introduit dans les Etats de l'Est et en NouvelleEcosse ; il est peut-être naturalisé dans la Vallée de la Belle Rivière. *Salix repens* L. n'est pas reconnu par les personnes étudiant les *Salix* d'Amérique. Il y a peut-être eu une confusion avec *S. uva-ursi* Pursh qui est commun dans les îles, même si Delamare ne le signale pas. *Salix herbacea* L. a été trouvé seulement dans le Nord de Terre-Neuve, dans l'arctique américain et sur les hauts sommets de la péninsule Gaspésienne, du Maine et du New Hampshire ; il est peu vraisemblable qu'il soit natif de Saint-Pierre et Miquelon.

MYRICA CAROLINENSIS L. – Sables secs ou humides et lieux rocheux ; C. mais moins fréquent que *Myrica gale* L. ubiquiste dans les lieux humides. Sept Etangs, St-Pierre, 27 juin et 13 août 1901. Nommé *M. cerifera* L. par Bonnet.

* BETULA PAPYRIFERA Marsh., var. CORDIFOLIA (Regel) Fern. – Berges de ruisseaux, bois humides ; C. Anse à Dinant, St-Pierre, 25 mai, 27 juin et 19 juillet 1900. Ce n'est qu'un petit arbuste.

C'est peut-être la plante nommée *B. papyrifera* (le type) par Bonnet qui le signale comme croissant à St-Pierre dans les bois de sapins. Je n'ai pas rencontré le type à St-Pierre ni sur la Grande Miquelon, mais je l'ai trouvé dans les vallées de la Belle Rivière et de l'Anse aux Soldats à Langlade ; bois de Tête Pelée, 2 août 1901. C'est un arbre qui peut atteindre une hauteur de 8 mètres, et dont les feuilles sont plus petites et très différentes de celle de la var. *cordifolia* ; leur base est tronquée, non cordée. Le type semble très rare. Gautier signale *Betula pubescens* Ehrh. pour *B. papyrifera* ou sa variété.

* BETULA LUTEA Michx. f. – Natif des bois de Langlade où il est très rare ; non trouvé sur la Grande Miquelon ni sur St-Pierre. Anse aux Soldats, 29 juillet et 16 août 1902 ; Belle Rivière, 21 juin 1902. Atteint 8 mètres.

BETULA MICHAUXII Spach est signalé par Bonnet, d'après les renseignements de De La Pylaie, comme croissant dans toutes les dépressions de St-Pierre et de Miquelon. Il a échappé à l'attention de Delamare et de moi-même, nous n'avons récolté que *Betula pumila* L., qui est très commun en terrain humide et qui atteint les plus hautes plaines et les collines. Bonnet signale également *B. pumila*. La mention de Gautier de *Betula nana* L. se rapporte sans aucun doute à *B. Michauxii*.

ALNUS CRISPA (Ait.) Pursh, var. MOLLIS Fernald, RHODORA xv. 44 (1913). – Tourbières et lieux humides ; CC. Anse à Ravenel, St-Pierre, 3 juin 1900. Nommé *A. viridis* DC par Gautier, Bonnet et Delamare.

* ALNUS INCANA (L.) Moench. – Bois humides, bords de ruisseaux ; R. ; trouvé seulement à Langlade. Belle Rivière, 20 mai et 19 juillet 1902.

Gautier signale avec *A. viridis* DC., *A. glutinosa* Gaertn. Il indique que « ces deux aulnes forment des buissons assez fournis au milieu desquels on trouve, dans les bois de Langlade, le *Corylus cornuta* » (en français dans le texte). Si *A. glutinosa* croît à Saint-Pierre et Miquelon, il doit avoir été introduit ; peut-être que Gautier le signale pour *A. incana* que l'on trouve à Langlade, mais qui est beaucoup plus rare que *A. crispa*, var. *mollis*.

Bonnet qui cite, sans aucun doute, De La Pylaie, indique que LAPORTEA CANADENSIS (L.) Gaud. n'est trouvé que « dans les lieux pierreux fréquentés par l'homme »(en français dans le texte). J'ai trouvé cette plante dans les bois de Langlade, à bonne distance des lieux habités, et là elle semble native ; Belle Rivière, 16 août 1902. Cependant, son introduction du continent Américain - Nouvelle Ecosse ou Cap Breton - n'est pas impossible. Le professeur Fernald indique qu'elle n'est pas connue à Terre-Neuve.

RUMEX MEXICANUS Meisn. – Sol humide, (habituellement saumâtre) ; bords d'étangs ; C. terrains marécageux salés près de l'étang de Mirande, Miquelon, 25 juillet 1902. Nommé *R. salicifolius* Weinm. par Bonnet.

* POLYGONUM RAII Bab. – Sables et galets maritimes. Commun mais localisé. Bords sableux du Grand Etang de Miquelon, 31 juillet 1901.

POLYGONUM NATANS (Michx.) Eaton. Voir Stanford, RHODORA xxvii. 158 (1925). – Etangs et ruisseaux calmes ; C. Etang de Savoyard, 2 septembre 1900. Plante exclusivement américaine. Bonnet et Delamare lui donnèrent le nom de l'espèce européenne *Polygonum amphibium* L., var. *natans* Moench.

* POLYGONUM NATANS (Michx.) Eaton, forma HARTWRIGHTII (A Gray) Stanford. – Lieux humides et sableux ; terrestre et habituellement stérile. R. Anse à Ravenel, St-Pierre, banc de galets près de la mer, 2 septembre 1900.

POLYGONUM HYDROPIPER L. – Lieux humides ; R. Anse à Ravenel, 20 août 1901, native. Signalée par Gautier, mais ni par Bonnet ni par Delamare.

POLYGONUM SAGITTATUM L. – Dépressions, plaines marécageuses et tourbeuses. C. Anse à Ravenel, 27 août 1902. Signalé seulement par Gautier.

(à suivre)

CONTRIBUTION A LA FLORE DES ILES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

Frère Louis Arsène. (Rhodora, vol. 29, n° 345, septembre 1927, pp. 173-191).

* CHENOPODIUM ALBUM L. – Introduit dans les jardins et les champs ; C. Village de Miquelon, 16 août 1900.

Bonnet et Delamare signalent une espèce proche, *Chenopodium opulifolium* Schrader, qui est peut-être seulement une variété de *Ch. album*. Delamare indique que CHENOPODIUM RUBRUM est également introduit comme mauvaise herbe dans les jardins ; je ne l'y ai pas rencontré. Mais il croît dans les marécages salés près du Grand Barachois, où il est certainement natif.

ATRIPLEX PATULA L. – Une mauvaise herbe dans les jardins et les champs ; C. Ville de St-Pierre, 29 septembre 1902. Introduit d'Europe.

A. latifolia Wahl. est signalé par Delamare pour cette plante ou pour une forme de la suivante.

ATRIPLEX PATULA L., var. HASTATA (L.) Gray. – Introduit en terrains cultivés ; C. Ville de St-Pierre, 20 septembre 1902. Signalé par Bonnet et Delamare sous le nom de *A. hastata* L. Le professeur Fernald écrit : « Ce n'est certainement pas une espèce, différant de *A. patula* seulement par une tendance des feuilles à être hastées, et par aucun autre caractère. »

* ATRIPLEX GABRIUSCULA Edmonston. – Sols salés ; commun sur sables maritimes et sur bancs de galets où elle est toujours rampante ; ses feuilles sont pruneuses et la tige souvent rougeâtre. Son apparence générale diffère beaucoup des espèces précédentes auxquelles elle a été rapprochée par quelques auteurs. Sûrement native. Bords du Grand Etang de Miquelon, 14 août 1900.

SALSOLA KALI L. – Sables maritimes ; R. rivages près du pont de Miquelon, 30 juillet, 1901.

Je n'ai jamais trouvé d'espèces de *Suaeda* ou *Salicornia*, mais certaines de ces espèces de plantes de terrains salés sont certainement natives de Saint-Pierre et Miquelon. Bonnet signale *Lepigonum salinum* Fr. et *Lepigonum medium* Fr. (*Spergularia salina* Presl. et *Spergularia media* (L.) Presl.) d'après De La Pylaie dont les specimens, pour les deux espèces, furent récoltés près du Barachois (ou port) de St-Pierre. J'ai récolté SPERGULARIA SALINA dans un marécage salé près du Grand Etang de Miquelon (16 août 1900), et également dans la localité mentionnée par De La Pylaie à St-Pierre, mais je n'ai jamais rencontré *Spergularia media*. Le Professeur Fernald pense que cette dernière a pu être confondue avec *S. canadensis*, « Qui est plutôt commune dans le Sud de Terre-Neuve. »

* SPERGULA ARVENSIS L. – Introduite d'Europe et naturalisée dans les terrains cultivés et les terrains vagues ; C. ferme de la Pointe au Cheval, Miquelon, 12 août 1900.

SAGINA NODOSA (L.) Fenzl. – Lieux humides, sableux ou graveleux ; R. à Miquelon ; non trouvée à St-Pierre ; Isthme de Langlade ; creux sableux des dunes près du Grand Barachois au Sud de la Grande Miquelon, 16 août 1902. Signalée seulement par Gautier.

ARENARIA PELOIDES L., var. ROBUSTA Fernald RHODORA, xi. 114 (1909). – Sables et galets maritimes, où il couvre de vastes zones, mais ne fleurit pas beaucoup ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre. Isthme de Langlade, 19 juillet 1901. Signalé par Bonnet sous le nom de *Honkenya peploides* Ehrh. C'est absolument incroyable que Delamare n'ait pas vu cette plante qui est bien établie sur les sables de la baie de Miquelon où il a vécu des années.

* STELLARIA GRAMINEA L. – Terrains cultivés ; Introduit d'Europe ; C. Ferme près de Savoyard, St-Pierre, 14 juillet 1900.

SILENE ACAULIS L. var. EXSCAPA (ALL.) DC. Voir Fernald & St. John, RHODORA, xxiii. 269 (1921). – Plaines rocheuses et collines ; C. à Miquelon. Cap Blanc de Miquelon, 29 juillet, 1901. Nommé *S. acaulis* par Delamare.

MONTIA LAMPROSPERMA Cham. – Terrains humides ; R. Grand Colombier (un îlot près de l'Anse à Henry, St-Pierre), 10 juillet 1900. Nommée *M. fontana* par Bonnet.

NYMPHOZANTHUS VARIEGATUS (Engelm.) Fernald, RHODORA, xxi. 187 (1919). – Eaux calmes, étangs et trous d'eau ; CC. Etang de la Vigie, St-Pierre, 16 août 1901. Nommée *Nymphaea advena* Ait. par Bonnet et Delamare, et *Nuphar luteum* Sm. par Gautier.

RANUNCULUS FLAMMULA L. Terrains humides ; R. ; non trouvée à St-Pierre. Native. Vallée de la Belle Rivière, 16 juillet 1901. Signalée par Gautier, non mentionnée par Bonnet et Delamare.

RANUNCULUS REPTANS L., var. FILIFORMIS (Michx.) Hooker. – Cette plante signalée par Gautier, Bonnet et Delamare, est commune dans les terrains humides, spécialement sur les bords sableux ou graveleux d'étangs ; Etang du Fauteuil, St-Pierre, 1^{er} Juillet 1900. Mais, j'ai trouvé à Langlade (Belle Rivière, sables humides, 14 juillet 1902) une forme qui possède des feuilles un peu plus larges, non strictement filiformes, et semblant proche du type *R. reptans* L. Cette forme est plutôt rare.

RANUNCULUS REPENS L. – Dépressions, bords d'étangs ; C. très probablement native : se rencontre loin des endroits habités. Cap à l'Aigle, St-Pierre, 5 juillet 1900. Signalée seulement par Gautier.

THALICTRUM DIOICUM L. – Lieux rocheux, ombragés ; plaines herbeuses, bois ; C. Anse à Ravenel, St-Pierre, 20 juillet 1900. Le professeur Fernald écrit : « Très intéressant ; la seule évidence à l'Est de la Nouvelle Ecosse. »

Récoltée par De La Pylaie, non signalée par Gautier et Delamare.

* FUMARIA OFFICINALIS L. – Naturalisée d'Europe aux abords des lieux habités et en terrain cultivé. R. décombres, Ville de St-Pierre 26 août 1901.

COCHLEARIA CYCLOCARPA Blake, RHODORA, xvi. 135 (1914). – Rochers maritimes et plages sableuses ; Peu commune. Cap Blanc de Miquelon, 29 juillet 1901 ; Anse à Dinant, St-Pierre, 6 juillet 1902. Nommée *C. officinalis* L. par Delamare, *C. officinalis*, var. *maritima* Gr. & Godr. par Bonnet, et probablement *C. anglica* L. par Gautier. Gautier signale deux espèces distinctes de *Cochlearia*. Avec *C. anglica*, il mentionne également *C. danica* L. Je ne l'ai pas rencontrée ; Comme elle est native dans l'arctique américain, sa présence à Saint-Pierre et Miquelon n'est pas impossible ; Elle aurait pu également être confondue avec une autre espèce, par exemple *C. tridactylites* Banks qui abonde le long de la côte Ouest de Terre-Neuve.

CAKILE EDENTULA (Bigel.) Hooker. – Sables et galets maritimes ; C. Anse à Ravenel, St-Pierre, 2 août 1900. Nommée *C. maritima* par Delamare Scop., et *C. maritima* var. *maritima* Torrey par Bonnet.

* RAPHANUS RAPHANISTRUM L. – Naturalisée en terrains cultivés ou en terrains vagues, etc. C. route allant de la ville de St-Pierre au Cap à l'Aigle, 20 août 1901.

* BRASSICA ARVENSIS (L.) Kuntze. – Comme la précédente, mais plus rare, Ville de St-Pierre, 10 juillet 1902.

* BRASSICA NIGRA (L.) Koch. – Comme les deux espèces précédentes ; R. Ville de St-Pierre, 10 juillet 1902. Gautier signale « la moutarde » sans précision d'espèce.

* SISYMBRIUM OFFICINALE (L.) Scop. – Terrains vagues, bords de routes ; peu commune et peut-être pas encore naturalisée. Route allant de la Ville de St-Pierre au Phare de Galantry, 16 juillet 1901.

* CARDAMINE PENNSYLVANICA Muhl. – Dépressions, prairies humides, bords de ruisseaux ; R. non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 21 juin 1902.

De La Pylaie, Gautier et Delamare ont observé, comme moi, *Drosera rotundifolia* L. et *D. intermedia* Hayne, qui croissent en quantité, surtout la première, dans les tourbières de l'Archipel. Mais Gautier signale également *D. oblongifolia* L. Peut-être voulait-il mentionner *D. anglica* Huds. qui croît à Terre-Neuve, mais que je n'ai pas rencontré dans les îles françaises. Peut-être donna-t-il ce nom à l'hybride entre *D. rotundifolia* et *D. intermedia* que l'on rencontre parfois, là où les deux espèces poussent ensemble.

* MITELLA NUDA L. – Bois humides et ombragés, sur la mousse ; peu commune ; non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 21 juin 1902.

RIBES HIRTELLUM Michx. – Lieux rocheux, bois humides ; R. Pointe Blanche, St-Pierre, 20 juin 1901. Nommée par Bonnet et Delamare *R. oxyacanthoides* L. une espèce différente, confondue pendant longtemps avec *Ribes hirtellum*. voir RHODORA, xiii. 148 (1911).

SPIRAEA LATIFOLIA (Ait.) Borkh., var. SEPTENTRIONALIS Fernald, RHODORA, xix. 255 (1917). – Dépressions rocheuses ou graveleuses, tourbières, orée du bois ; C. près de la route allant du Cap à l'Aigle à l'Anse à Henry, St-Pierre, 3 août 1899. Nommée par Delamare *S. salicifolia* L., et par Bonnet *S. salicifolia*, var. *latifolia* Ait. Confondue avec *S. corymbosa* Raf. par Gautier.

PYRUS ARBUTIFOLIA L. f., var. ATROPURPUREA (Britt.) Robinson. – Marais et dépressions ; CC. Sept Etangs, St-Pierre, 19 juillet 1900.

C'est très probablement la plante que Delamare nomme *P. arbutifolia*, var. *melanocarpa* Willd. et Bonnet *P. arbutifolia* L. f. (le type). Delamare indique que *P. arbutifolia*, var. *melanocarpa* est commune à Miquelon, et Bonnet, en notant le type, prend le soin de citer Delamare et donne exactement les mêmes localités (Chapeau de Miquelon et Terres-Grasses) : Par conséquent on ne peut nier qu'ils citent la même plante, et je suis

convaincu que ce n'est ni *Pyrus melanocarpa* (Michx.) Willd. ni *P. arbutifolia* L. f. (le type) mais le var. *atropurpureum* de cette dernière espèce.

Gautier distingue deux plantes différentes ; je cite : « Le *Pyrus arbutifolia* DC. (*Crataegus pyrifolia* Lam.) dont les fleurs en corymbe, aux pédicelles et au calice tomenteux, ont beaucoup d'analogie avec celles de l'aubépine, et le *P. melanocarpa* Willd. sont de tout petits arbrisseaux qui rampent sur le sol » (en français dans le texte). Mais son résumé de la première espèce est adéquat pour la var. *atropurpurea*. Pour ce qui est de la seconde, qui est très commune dans les environs de Montréal, mais ne semble pas commune à Terre-Neuve, je pense que Gautier donna ce nom à *Amelanchier bartramiana* Tausch., dont les fruits sont pourpre foncé, presque noirs, et dont les pédicelles et le calice sont glabres comme dans *P. melanocarpa*. Gautier ne mentionne même pas *Amelanchier Bartramiana*. Je pense qu'il est prudent de ne pas inclure *P. melanocarpa* dans la liste des plantes de Saint-Pierre et Miquelon.

PYRUS DUMOSA (Greene) Fernald, RHODORA, xxiii. 275 (1921). – Plaines rocheuses et humides et pentes de collines ; berges de ruisseaux, boisements ; C. Anse à Dinant, St-Pierre, 19 juillet 1900.

Nommé *Pyrus americana* DC. par Gautier, Bonnet et Delamare. C'est aussi le nom donné à l'espèce par le Dr Small, du jardin botanique, en 1907, lorsque j'ai envoyé des spécimens à cette Institution. Dans une lettre datée du 23 mars 1926, le Dr Small précise que la plante de Miquelon a été placée depuis, sous *Sorbus decora* Schneider ; c'est l'équivalent de *Pyrus dumosa*.

* PYRUS **Arsenii** (Britton), n. comb. = PYRUS DUMOSA X ARBUTIFOLIA, var. ATROPURPUREA. *Sorbus Arsenii* Britton in Arsène, Rep. Bot. exch. Cl. Brit. Isl. vii. 961 (1926). – Plante trouvée au pied du Chapeau de Miquelon le 25 juillet 1902.

Intermédiaire entre *P. dumosa* et *P. arbutifolia*, var. *atropurpurea* et très probablement un hybride entre les deux espèces, qui dans la localité citée, croissent à peu de distance l'un de l'autre. Il ressemble à *Pyrus fennica* Bab. et *P. intermedia* Ehrh., natifs d'Europe du nord, ainsi qu'à *P. spuria* DC. d'origine horticole, qui est supposé être un hybride entre *P. aucuparia* (L.) Ehrh. et *P. melanocarpa* (Michx.) Willd.

Ses feuilles sont habituellement, dans leur partie inférieure, soit pennées avec 1-3 paires de folioles complètement libres, soit subpennées avec des folioles décurrentes et des lobes de moins en moins profonds en allant de la base vers le sommet. Dans leur partie supérieure, elles sont simplement dentées ou lobées-dentées avec des lobes décroissants lorsqu'ils se rapprochent du sommet de la feuille. Certaines feuilles possèdent un lobe bizarre comme c'est souvent le cas avec *Pyrus spuria* ; parfois, les petites feuilles supérieures des rameaux sont pratiquement entières et ressemblent à celles de *P. arbutifolia*, var. *atropurpurea*, les cymes florales sont beaucoup plus petites que dans *P. dumosa* et à peu près de la même taille ou un peu plus grande que dans *P. arbutifolia*, var. *atropurpurea*, mais les pédicelles et le calice ne sont pas aussi tomenteux que dans cette dernière. Fructification inconnue.

Je n'ai pas eu le temps de déterminer si la plante se trouvait dans d'autres localités, et je n'ai pas pu l'étudier scientifiquement, en particulier en ce qui concerne ses éventuelles variations et sa fructification. Il serait intéressant de savoir si elle est stérile ou non.

Le 19 juillet 1903, après mon départ de Saint-Pierre et Miquelon, j'ai trouvé la même plante à Chaleur Bay, à 50 milles au Nord de Miquelon, sur la côte Sud de Terre-Neuve. Il y avait deux ou trois individus en pleine floraison, mais je n'ai pu confirmer si les deux parents supposés poussaient à proximité.

Pyrus dumosa, est un arbuste qui atteint, à Saint-Pierre et Miquelon 2 ou 3 mètres de hauteur ; *P. arbutifolia*, var. *atropurpurea* est un tout petit arbuste, habituellement prostré, et, lorsqu'il est dressé n'excède pas 40 centimètres. L'hybride, tel que je l'ai observé à Miquelon ou à Terre-Neuve, n'atteignait pas tout à fait deux mètres de hauteur.³⁴⁾

* AMELANCHIER LAEVIS Wiegand, RHODORA, xiv. 155 (1912). – Lieux ouverts, rocheux, secs ou humides ; C. ; croissant souvent avec *A. Bartramiana*, mais fleurissant une semaine ou deux plus tôt³⁵⁾. Sept Etangs, St-Pierre, 5 juillet 1900.

AMELANCHIER BARTRAMIANA (Tausch) Roem. - Même habitat que le précédent, parfois dans les marécages ; C. Sept Etangs, St-Pierre 5 Juillet 1900.

Bonnet et Delamare le signalent sous le nom de *A. canadensis*, var. *oligocarpa* Torr. & Gr. ; mais ils ignorent *A. laevis*, qui est tout aussi commun.

³⁴⁾ J'ai publié en 1925, pour la *Botanical Society of the British Isles* un petit compte rendu concernant cet hybride, mais j'ai donné comme parents supposés *P. americana* au lieu de *P. dumosa*. (Rep. Bot. Soc. vol. vii. page 961.).

³⁵⁾ **Note du copieur** : curieusement, mes notes indiquent l'inverse !

FRAGARIA VIRGINIANA Duschene, var. TERRAE-NOVAE (Rydb.) Fernald & Wiegand. – Lieux sableux ou rocheux ; CC. à Miquelon ; plutôt rare à St-Pierre. Cap Noir, St-Pierre, 28 juin 1902.

Nommée *Fragaria virginiana* par Bonnet et *F. canadensis* Michx. par Delamare. Gautier écrit : « Le fraisier est inconnu à St-Pierre » ce qui n'est pas tout à fait correct.

* GEUM MACROPHYLLUM Willd. – Bois humides, bords de ruisseaux, ravins, R. ; non trouvé à St-Pierre. Ruisseau de l'Anse aux Soldats, 18 juillet 1901.

RUBUS IDAEUS L., var. CANADENSIS Richardson. Voir Fernald, RHODORA xxi. 245 (1919). – Endroits rocheux, bois et taillis ; C. Bois Brûlé, près de l'étang du Télégraphe, St-Pierre, 18 juillet 1900.

Cette plante est nommée *Rubus idaeus* par Gautier et Delamare, et *Rubus strigosus* Michx. par Bonnet. Dans une note additionnelle à sa « Florule » Delamare remplace *R. idaeus* par *R. strigosus* une correction vraisemblablement suggérée par Bonnet qui, dans son propre ouvrage, classe le spécimen de Delamare en provenance de Miquelon, sous *R. strigosus*.

Rubus idaeus L. var. *strigosus* (Michx.) Max., est abondant dans le Sud de Terre-Neuve ; peut-être croît-il également à Saint-Pierre et Miquelon avec la var. *canadensis* trouvé par moi.

RUBUS RECURVICAULIS Blanchard. – Endroits humides, orée du bois, ravins ; C. Ruisseau du Renard, Miquelon, 13 août 1900 ; Ruisseau du Goéland, St-Pierre, 10 juillet 1902. « La Mûre noire commune de tout le Sud de Terre-Neuve. » (Prof. Fernald.)

Très probablement la plante nommée *R. canadensis* L. par Bonnet et Delamare.

* ALCHEMILLA ALPINA L. – Endroits rocheux, habituellement secs ; R. ; non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 16 juillet 1901.

Je ne répèterais pas ce que j'ai déjà dit concernant cette plante. Comme elle est native du Groenland, il y a des chances de la trouver à Terre-Neuve, au Labrador et dans la péninsule de Gaspé.

Gautier mentionne *Rosa pimpinellifolia* L. cette plante des landes à éricacées et des sables maritimes européens pourrait se trouver à Miquelon seulement comme espèce introduite. Mais comme Gautier ne signale aucune autre espèce de *Rosa*, on peut supposer qu'il l'a confondu avec *Rosa nitida* Willd. qui, comme *R. carolina* L., est commune dans les îles ; de plus, comme les tiges épineuses de *R. nitida* lui donne une ressemblance avec *R. pimpinellifolia*, dont une variété est très commune dans les sables de l'île Jersey, elle a également des fleurs rosées. Je ne maintiens pas *R. pimpinellifolia* dans la liste des plantes de Saint-Pierre et Miquelon.

PRUNUS VIRGINIANA L. – Endroits rocheux, bords de ruisseaux ; R. ; Non trouvé à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 21 septembre 1900, et 21 juin 1902.

Nommée *P. serotina* Ehrh. par Bonnet et Delamare. *P. pensylvanica* L. est beaucoup plus fréquent, on le trouve dans les mêmes localités que *Amelanchier Bartramiana* et *laevis*.

* TRIFOLIUM HYBRIDUM L. – Introduit d'Europe dans les lieux cultivés, mais rare et peut-être pas encore naturalisé. Village de Miquelon, 22 juillet 1902.

* VICIA ANGUSTIFOLIA Roth., var. SEGETALIS (Thuill.) Koch. – Introduit d'Europe et naturalisée ; C. bords de routes près de l'Anse à Ravenel, St-Pierre, 29 août 1901.

* VICIA HIRSUTA Koch. – Introduite dans les lieux cultivés, mais plus rare que *V. tetrasperma* L. Moench. Prairies dans le village de Miquelon, 31 juillet 1902.

LATHYRUS PALUSTRIS L. var. PILOSUS (Cham.) Ledeb. – Lieux humides, bords marécageux ou sableux d'étangs ou de ruisseaux ; C. dunes au Sud de la Pointe au Cheval, Miquelon, 19 juillet 1901.

Nommé *L. palustris* L. par Bonnet et Delamare.

* LATHYRUS PALUSTRIS L., var. RETUSUS Fernald & St. John. Voir St. John : île des Sables, p. 81. – Marécages tourbeux ou sableux ; R. à Miquelon ; non trouvé à St-Pierre. Pousse-Trou, Miquelon, 13 août 1900.

Proche de la var. *myrtifolius* (Muhl) Gray, nom sous lequel il fut d'abord placé par le Jardin botanique de New-York ; s'en distingue par ces folioles plus larges vers le sommet. Signalé pour l'île des Sables par le Dr. St. John.

* OXALIS MONTANA Raf. Voir Fernald, RHODORA, xxii. 143 (1920). – Bois humides et ombragés ; R. ; non trouvée sur la Grande Miquelon ni sur St-Pierre. Bois de l'Anse aux Soldats, Langlade, 16 août 1902.

* EUPHORBIA HELIOSCOPIA L. – Naturalisée d'Europe dans les lieux cultivés ; Aussi commune que *E. peplus* L. signalée par Gautier et Delamare. Jardin dans la Ville de St-Pierre, 19 septembre 1901.

EMPETRUM EAMESII Fernald & Wiegand, RHODORA, xv. 215 (1913). – Lieux arides rocheux secs et exposés, sur les sommets des collines, CC. Sept Etangs, 7 mai 1903.

Plante aux fruits rouges, très différente de *E. nigrum* L. avec laquelle elle croît souvent. Gautier et Delamare la nomme *E. rubrum* Vahl., et Bonnet, qui ne cite que *E. nigrum* L., imitant en cela les auteurs américains de l'époque, inclut *E. rubrum* La Pylaie sous cette espèce.

Les feuilles de *E. Eamesii* sont plus petites et plus densément groupées que celles de *E. nigrum* ; sa tige et ses rameaux sont plus faibles, et ses pousses annuelles plus courtes. Elle atteint les plus hauts sommets, et s'agrippe aux rochers dénudés, luttant désespérément avec les lichens, qui, très souvent, réussissent à la recouvrir de ses pousses foliacées.

Il n'est pas rare de trouver les deux espèces couvrant de vastes espaces, leurs branches intimement mélangées au point qu'il soit impossible de les séparer. Par contre il ne s'hybrident jamais ; en dépit de nombreuses recherches, durant plusieurs années de terrain, je n'ai jamais trouvé aucun intermédiaire.

ILEX VERTICILLATA (L.) A. Gray, var. TENUIFOLIA Wats. – Bois humides, dépressions ; R. ; pas aussi commun que *Nemopanthus mucronata*. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 18 juillet 1901.

Nommée par Bonnet *Prinos verticillatus* L. Le professeur Henri Lecomte, du museum de Paris, fut assez aimable pour me communiquer les spécimens de De La Pylaie, récoltés à St-Pierre, et sur lesquels l'identification de Bonnet était basée ; Ils appartiennent à la var. *tenuifolia* et ne diffèrent en aucune façon de ceux que j'ai récoltés à Langlade. Mais *le type* qui est commun en Nouvelle Ecosse et qui a été trouvé dans les dunes de l'île des Sables et dans le Sud de Terre-Neuve pourrait croître à Saint-Pierre et Miquelon.

* IMPATIENS BIFLORA Walt. – Dépressions humides, bois ombragés ; Peu C. Savoyard, St-Pierre, 26 août 1902.

* HYPERICUM CANADENSE L. – Terrains humides, tourbeux ou sableux ; CC. Plaine de Savoyard, St-Pierre, 26 août 1901.

HUDSONIA ERICOIDES L. - Falaises et rochers maritimes ; terrains secs, sableux ou rocheux ; peu C. Hauteurs de l'Anse à Henry, St-Pierre, 5 juillet 1900. Associée à *Empetrum nigrum* et *Eamesii*, *Silene acaulis*, var. *excava* et *Diapensia lapponica*.

Nommée *H. tomentosa* Nuttall par Bonnet et Delamare, et *H. montana* Nutt. par Gautier.

VIOLA PALLENS (Banks) Brainerd. – Terrains marécageux, le long des ruisseaux ; bois humides ; CC. Près de l'Étang du Pain de Sucre, St-Pierre, 3 juin 1900.

Nommée *V. blanda* Willd. par Delamare.

VIOLA LABRADORICA Schrank. – Lieux humides, ouverts ou ombragés ; CC. Pain de Sucre, St-Pierre, 3 juin 1900.

Nommée *V. Muhlenbergii* Torr. par Bonnet et Delamare. La plante signalée par Gautier comme *V. canina* L. est très probablement *V. labradorica*.

En ce qui concerne *Viola palustris* L. signalée par Gautier, le Professeur Fernald écrit : « Je doute beaucoup de cette identification, car la seule évidence que nous ayons pour cette espèce à Terre-Neuve, est pour le détroit de Belle-isle ; Au Sud-Ouest de ce site, c'est une plante strictement alpine. »

EPILOBIUM ANGUSTIFOLIUM L., var. MACROPHYLLUM (Haussk.) Fernald, RHODORA, xx. 4 1918). – Dépressions, clairières ; abondante dans les terrains récemment brûlés ; C. bois de la Vallée de la Belle Rivière, 2 août 1901.

Nommée *E. spicatum* Lam. par Gautier, Bonnet et Delamare.

* EPILOBIUM PALUSTRE L., var. MONTICOLA Hausskn. – Tourbières, talus humides et bords de ruisseaux ; dans les mêmes stations que le type et aussi commune. Cap Blanc, Miquelon, 14 août 1900 ; Belle Rivière, Langlade 2 août 1901.

EPILOBIUM GLANDULOSUM Lehm. – Lieux humides, rocheux ou tourbeux ; R. dépressions, Nord de la ville de St-Pierre, 3 août 1901 Terres Grasses, Miquelon, 29 août 1900.

Bonnet et Delamare signalent *E. tetragonum* L. dans la dernière localité mentionnée ci-dessus : Terres Grasses de Miquelon. Cette plante n'a pas été observée en Amérique du Nord, mais fut confondue avec *E. glandulosum* par les premiers botanistes. Gautier signale également *E. tetragonum*.

OENOTHERA MURICATA L. – Talus sableux ou graveleux, et pentes près de la mer ; R. Eboulis rocailloux de la Belle Rivière, Langlade, 2 août 1901.

Bonnet signale *O. biennis* L., probablement à propos de l'espèce précédente. Gautier mentionne « des *Oenothera* » mais ne nomme aucune espèce.

OENOTHERA PUMILA L. – Terrains rocheux et secs ; bois ouverts, R. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 16 juillet 1901.

* SANICULA MARILANDICA L., var. BOREALIS Fernald, RHODORA, xxviii. 220 (1926). – Bois et berges herbeuses des ruisseaux ; R. ; non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 16 juillet 1901. Cette variété est la seule *Sanicula* connue en Gaspésie et à Terre-Neuve.

AETHUSA CYNAPIUM L. – Terrains vagues ; introduite d'Europe et naturalisée. peu C. Jardin dans la ville de St-Pierre, 20 août 1901. Signalée seulement par Gautier.

COELOPLERUM LUCIDUM (L.) Fernald, RHODORA, xxi. 146 (1919.) – Falaises et rochers maritimes ; terrains humides près de la mer ; C. ; Croît très souvent avec *Ligusticum scothicum* L. Ruisseau du Renard, sur la côte, Miquelon, 21 août 1900.

Nommée *Archangelica Gmelini* DC. par Gautier, Bonnet et Delamare.

Delamare indique que Gautier a noté *Angelica atropurpurea* L., mais ce dernier ne mentionne que « l'Angélique » sans précisions d'espèce. Le nom d' « Angélique » est également valable pour *Ligusticum scothicum* qu'il ne mentionne pas et qui est généralement appelée « Angélique de mer » par les marins français de Terre-Neuve. Il semble impossible de maintenir *Angelica atropurpurea* dans la liste des plantes de Saint-Pierre et Miquelon, bien qu'elle soit native à Terre-Neuve.

* CORNUS ALTERNIFOLIA L. f. – Bois humides ; R. ; Non trouvée à St-Pierre où *C. stolonifera* est commun. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 17 juillet 1901.

Certaines formes de *Cornus canadensis* L. sont proches de la var. *intermedia* Farr. avec deux petites feuilles opposées au milieu de la tige, qui peuvent être observées sur mes spécimens de l'Anse à Henry, St-Pierre, 19 juillet 1900. Mais je ne me souviens pas avoir observé à Saint-Pierre et Miquelon, des plantes sur lesquelles les feuilles caulinaires soit ½ ou les 2/3 de la taille des feuilles supérieures comme c'est souvent le cas le long du fleuve St-Laurent, dans la région de Trois-Rivières et Québec. En général, lorsqu'elles existent, ces feuilles intermédiaires sont beaucoup plus petites ; ¼ ou 1/6 de la taille des feuilles supérieures.

PYROLA ROTUNDIFOLIA L., var. ARENARIA Mert. & Koch. Voir Fernald, RHODORA, xxii. 122 (1920). – Bois ouverts, lieux humides ; même habitat que *Pyrola minor* L. mais plus rare ; non trouvée ni sur la Grande Miquelon ni sur St-Pierre. Bois de l'Anse à Ross, Langlade, 17 juillet 1901.

MONOTROPA UNIFLORA L. – Bois sombres, sous les conifères ; C. à Langlade ; R. ailleurs. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 24 août 1900.

Cette plante est ignorée par Bonnet et Delamare. Ce dernier oublie de mentionner le fait que Gautier l'a signalée. Il donne même une courte description de la plante, mais, comme d'habitude, ne cite aucune localité.

ANDROMEDA GLAUCOPHYLLA Link. – Tourbières ; CC. Sept Etangs St-Pierre, 6 juin 1901.

Nommée *A. polifolia* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

* EPIGAEA REPENS L. – Bois sableux ou rocheux, sous les conifères ; R. ; trouvé seulement à Langlade. Bois près de Tête Pelée, 16 août 1902.

GAYLUSSACIA DUMOSA (Andr.) T. & G. var. BIGELOVIANA Fernald, RHODORA, xiii. 99 (1911). – Tourbières à sphaignes, avec *Kalmia* et *Andromeda* mais moins commune. Plaine entre l'Anse à Ross et l'Anse aux Soldats, Langlade, 16 août 1902. Plante avec feuilles glandulaires sur les deux faces. C'est peut-être la raison pour laquelle Bonnet la place sous la var. *hirtella* Gray, qui est essentiellement une forme méridionale, allant de la Virginie à la Floride.

VACCINIUM PENNSYLVANICUM Lam., var. ANGUSTIFOLIUM (Ait.) Gray. – Plaines sèches et flancs de collines ou tourbières arides ; CC. Anse à Pierre, St-Pierre, 5 juillet 1900.

Nommée par Bonnet *V. pensylvanicum* Lam.

Gautier signale *V. myrtillos L.*, une plante qui sans aucun doute ne croît pas à Saint-Pierre et Miquelon, et il indique qu'elle est plus commune que les autres espèces du même genre. Nous pouvons supposer qu'il l'a confondue *V. pennsylvanicum var. angustifolium* ; pour une autre variété de cette espèce qui fut appelée *V. myrtilloides* par Michaux.

Gautier signale également *V. corymbosum L.* jamais rencontré par aucun autre botaniste dans les îles, mais qui est connu en Nouvelle Ecosse sous plusieurs formes.

VACCINIUM ULIGINOSUM L., var. ALPINUM Bigel. Voir Fernald, RHODORA, xxv. 24 (1923). – Plaines élevées et terrains arides, sommets des collines, CC. dans tout l'archipel. Sept Etangs, St-Pierre, 9 juillet 1900.

Nommé *V. uliginosum L.* par Gautier, Bonnet et Delamare.

VACCINIUM VITIS-IDAEA L., var. MINUS Lodd. – Terrains secs et rocheux, parfois en tourbières, CC. Sept Etangs, St-Pierre, 5 juillet 1900.

Nommé *V. Vitis-Idaea* par Gautier, Bonnet et Delamare.

* PRIMULA VERIS L. – Lieux herbeux et secs ; RR. Plaine près de l'Etang du Pain de Sucre, St-Pierre, 5 juillet 1899.

C'est la seule localité où j'ai trouvé cette plante Européenne ; Il est peu vraisemblable qu'elle soit native. Le Professeur Fernald écrit : « *Primula veris* a été signalée comme établie en quelques endroits dispersés en Amérique. En 1884, Macoun (Cat. Can. Pl. pt. 2, page 310) la signale comme bien établie dans une prairie près de North Sydney, Cap Breton, et également en prairies sur l'île de Vancouver. En 1885 Britton & Hollick (Bull. Torr. Bot. Cl. xii. 39) la signale en bord de route sur Long Island, New-York. En 1917 elle fut découverte par Weatherby à Salisbury, Connecticut, quand il la signala, il nota également sa présence à Greene dans l'état du Maine. En 1922 elle fut signalée (RHODORA, xxiv. page 233) comme établie également à Braintree, dans le Massachusetts. »

BARTONIA VIRGINICA (L.) B.S.P. – Tourbières à Sphaignes ; R.; Croissant parfois avec *Schizaea pusilla*. Tourbières sur les pentes Nord de la ville de St-Pierre, près de la route de l'Anse à Pierre, 26 août 1901. Le professeur Fernald écrit : « *Bartonia virginica* est particulièrement intéressante, car c'est la seule évidence de sa présence à l'Est de la Nouvelle Ecosse. Elle est tout à fait différente de la plante de Terre-Neuve. »

C'est probablement la plante figurant sur la liste de Bonnet comme *Bartonia verna* Muhl.

Je n'ai trouvé ni *Bartonia paniculata*, var. *sabulonensis* de l'île des Sables, ou *Bartonia paniculata*, var. *iodandra* de Terre-Neuve. D'autres recherches mèneront sans doute à la découverte de ces deux variétés à Saint-Pierre et Miquelon.

Gautier signale « *Gentiana detonsa* Fries, petite plante gazonnante aux feuilles réunies en rosette radicale. » Je ne sais pas à quelle plante il se réfère ; Ni De La Pylaie, ni Delamare ni moi-même n'avons trouvé de Gentianes à Saint-Pierre et Miquelon. *G. nesophila* Holm est très proche de *G. detonsa* et nommée ainsi par les premiers botanistes américains. On la trouve sur Anticosti et dans l'Ouest de Terre-Neuve. *G. amarella* (*G. acuta*) et *G. propinqua* sont natives du Labrador et de l'Ouest de Terre-Neuve.

CONVOLVULUS SEPIUM L. var. PUBESCENS (Gray) Fernald. – Sables et galets maritimes ; C. à Savoyard, St-Pierre, 2 septembre 1901. Croît abondamment sur les dunes de sable avec *Ammophila breviligulata* et *Elymus arenarius*, var. *villosus*.

Nommée *C. sepium*, var. *americanum* Sims. par Bonnet ; Delamare n'a pas rencontré cette plante.

* MYOSOTIS ARVENSIS Lam. – Lieux secs, champs et bords de routes ; R. terrains vagues près du Calvaire, St-Pierre, 26 août 1901. Certainement pas native.

SCUTELLARIA EPILOBIIFOLIA A. Hamilton. Voir Fernald, RHODORA, xxiii. 86 (1921). – Sables et galets maritimes, en terrains humides ; Bords des étangs près de la mer ; C. Etang de Savoyard, St-Pierre, 29 août 1901.

Nommée par Bonnet *S. galericulata* L. Bien que *S. epilobiifolia* se trouve, comme *S. galericulata* en Europe, en terrains marécageux et le long des ruisseaux, je ne l'ai rencontré dans les îles françaises que dans l'habitat mentionné.

* GLECOMA HEDERACEA L. – Terrains humides, éclairés ou à l'ombre ; introduite d'Europe et trouvée seulement près des habitations ou en terrains cultivés ; R. Route de Savoyard, St-Pierre, 14 juillet 1900.

PRUNELLA VULGARIS L. var. LANCEOLATA (Barton) Fernald, RHODORA, xv. 183 (1913). – Terrains secs ou humides, en prairies, boisements, flancs de collines et falaises ; CC. Anse à Dinant, St-Pierre, 3 octobre 1900.

Nommée *Prunella vulgaris* L. par Gautier, Bonnet et Delamare. La variété américaine est sûrement native de Saint-Pierre et Miquelon, mais il est possible que la plante Européenne (le type) ait été introduite dans les lieux cultivés.

LYCOPUS UNIFLORUS Michx., var. OVATUS Fernald & St-John. Voir St. John, Ile des Sables, p. 92. – Terrains humides ; C. Plaine près de Savoyard, St-Pierre, 29 août 1901.

Nommée *Lycopus virginicus* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

* MENTHA ARVENSIS L. – Lieux humides, dépressions à la base des collines, berges de ruisseaux ; peu C. Savoyard, St-Pierre, 29 août 1901.

MENTHA ARVENSIS L., var. CANADENSIS (L.) Briquet. - Dépressions, terrains vagues, prés et jardins ; R. ville de St-Pierre, 30 août 1901.

Très probablement la plante nommée par Bonnet *Mentha canadensis* L., var. *glabrata* Benth.

Gautier indique qu'à Saint-Pierre et Miquelon, « on trouve quelques espèces du genre *Mentha* qui restent cantonnées dans l'enceinte des jardins » (en français dans le texte). Ce n'est pas le cas de *Mentha arvensis* que l'on trouve à l'intérieur des îles ; *Mentha arvensis* var. *canadensis*, bien que trouvée dans les prés et les jardins, est probablement également native.

* VERONICA SCUTELLATA L. – Terrains humides et marécageux ; R. ; Non trouvée à St-Pierre. Vallée de la Belle Rivière, 25 juillet 1901.

* VERONICA OFFICINALIS L. – Terrains secs à Ericacées, plaines et flancs de collines, clairières ; peu C. Plaine le long de la route allant de la ville de St-Pierre à Savoyard, 14 juillet 1900.

* VERONICA SERPYLLIFOLIA L. – Terrains humides éclairés ou ombragés ; plaines herbeuses ; C. Anse à Pierre, St-Pierre, 14 juin 1900.

* VERONICA ARVENSIS L. – Introduite d'Europe et naturalisée en terrains cultivés ; C. Anse à Ravenel, St-Pierre, 17 août 1901.

* VERONICA AGRESTIS L. – Comme la précédente ; C. terrains vagues près du Calvaire, St-Pierre, 17 août 1901.

Il est surprenant que Bonnet et Delamare ne mentionnent aucune espèce de ce genre qui est pourtant bien représenté dans les îles. Gautier écrit : « On trouve plusieurs véroniques et l'euphrase » sans précisions d'espèces ».

* MELAMPYRUM LINEARE Lam. – Bois secs ; R. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 2 août 1901.

EUPHRASIA AMERICANA Wettst. – Lieux humides et ouverts ; plaines herbeuses et flancs de collines ; CC. Route de Savoyard, St-Pierre, 14 juillet 1900.

Nommée *E. officinalis* L. par Bonnet et Delamare.

UTRICULARIA VULGARIS L., var. AMERICANA Gray. – Etangs et ruisseaux tranquilles ; R. Trou d'eau dans la plaine du Chapeau de Miquelon 30 juillet 1901.

Nommée par Gautier *U. vulgaris* L.

* UTRICULARIA MINOR L. – Etangs et trous d'eau peu profonds ; C. Plaine près du Chapeau de Miquelon, 30 juillet 1901. Non trouvée en fleurs.

* OROBANCHE TERRA-NOVAE Fernald, RHODORA, xxiii. 235 (1927). – Bois humides ; R. Bois près de la Tête Pelée, Langlade, 16 août 1902.

PLANTAGO JUNCOIDES Lam., var. DECIPIENS (Barnéoud) Fernald, RHODORA, xxvii. 100 (1925). – Rochers maritimes et falaises ; CC. Anse à Pierre, St-Pierre, 19 juillet 1900.

Nommée *P. maritima* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

GALIUM PALUSTRE L. – Lieux humides et ombragés ; berges herbeuses de ruisseaux ; R. ; non trouvé à St-Pierre. Anse aux Soldats, Langlade, 2 août 1901.

Peut-être la plante nommée par Gautier *G. uliginosum* L., une espèce Européenne non encore trouvée en Amérique. Il se peut que Gautier ait donné ce nom à *G. labradoricum* qui est très commun à St-Pierre.

* GALIUM CLAYTONI Michx. – Lieux humides et marécageux ; C. Vallée de la Belle Rivière, Langlade, 24 août 1900.

Je conserve dans la liste générale des plantes de Saint-Pierre et Miquelon le *Galium trifidum* L. signalé par Bonnet et que je n'ai pas retrouvé. Mais il est possible que cette plante fut confondue avec *G. claytoni*, qui, il y a 25 ans, croissait sur le site cité dans la « florule » de Bonnet, ou tout au moins dans les environs immédiats : Tourbière près de l'Étang Boulo, à l'extrémité Ouest du port de St-Pierre. La localité de De La Pylaie, comme indiquée par Bonnet est : « autour de l'étang qui est au fond du port. »

* *GALIUM LABRADORICUM* Wiegand. – Terrains humides, particulièrement en tourbière à Sphaignes ; C. Anse à Dinant, St-Pierre, 27 juin 1901.

* *HOUSTONIA faxonorum* (Pease & Moore) Fernald, n. comb. *H. caerulea*, var. *Faxonorum* Pease & Moore, RHODORA, ix. 210 (1907). *H. serpyllifolia* Grah. in Bot. Mag. Iv. t. 2822 (1828), not Michx. Fl. Bor.-Am. i. 85 (1803).

Terrains humides et ouverts ; berges de ruisseaux ; R. Anse à Ravenel, St-Pierre, 3 juin 1900.

A propos de ce matériel, le Professeur Fernald écrit :

« Votre plante est identique aux abondants spécimens en provenance des White Mountains du New Hampshire et sont les premiers spécimens authentiques connus exceptés ceux de la région du Mt. Washington. Dans l'Herbier Gray il y a une seule collection annotée de l'écriture manuscrite de Asa Gray : « Plymouth, Mass.; sur sable, 1861. *H. caerulea*, var. leg. *Rothrock*. » Aucune collection récente en provenance du Massachusetts ou d'ailleurs dans le sud de la Nouvelle Angleterre ne lui est comparable, et la question qui se pose naturellement est, soit que le spécimen de Rothrock provient en fait de Plymouth ou bien il y a eu confusion d'informations.

« *Houstonia faxonorum* fut traité par Pease & Moore comme une variété de *H. caerulea* L., et la différence qu'ils notent n'est que celle de la corolle. La plante est, cependant, plus rigide et beaucoup plus charnue que chacune des 127 plantes ou bouquets de plantes conservés à l'herbier Gray et dans l'herbier du club botanique de Nouvelle Angleterre, elle est devenue très sombre après séchage ; alors que des spécimens bien préparés de la plus fragile et moins charnue *H. caerulea* ont gardé un aspect verdâtre. Sur *H. caerulea*, les feuilles caulinaires et les bractées ont tendance à être réduites et étroites ; Sur *H. Faxonorum* elles sont moins réduites et en général surtout oblongues à elliptiques ou ovales. Sur *H. caerulea*, les capsules matures sont d'une largeur 2.5-4 (rarement 4.5) mm et les pédoncules sont seulement légèrement dilatés en dessous du calice qui possède des côtes délicates ou pas de côtes ; Sur *H. faxonorum* les capsules sont d'une largeur de 3.5-4.5 mm ; et les pédoncules sont fortement dilatés en dessous du calice fortement nervuré. Tout ces caractères ne sont qu'une question de degrés et se chevauchent plus ou moins ; mais le caractère le plus important se trouve dans les graines. Sur *H. caerulea* les graines bien mûres mesurent de 400 à 650 microns de diamètre, avec une dépression centrale de 150 à 200 microns de largeur ; Mais, sur *H. faxonorum* les graines sont constamment plus fortes, de 750 à 1000 microns de diamètre avec une dépression de 300 à 500 microns.

« La différence dans les graines, ajoutée à toutes les autres et couplée avec la présence de *Houstonia faxonorum* comme plante strictement alpine en Nouvelle Angleterre (la fameuse station de Plymouth pouvant être sérieusement remise en cause) et d'autre part loin de la limite Nord-Est de *H. caerulea*, permet d'indiquer qu'il est préférable de la traiter comme une espèce boréale plutôt que comme une variété de *H. caerulea*. »

LONICERA VILLOSA (Michx.) Roem. & Schultes. Voir Fernald RHODORA xxvii. 5 (1925). – Terrains humides, rocheux ou tourbeux ; CC. Plaine près du Phare de Galantry, St-Pierre, 6 juin 1901.

Nommée *Lonicera caerulea* L. par Bonnet et *L. caerulea canadensis* Lam. par Delamare.

Gautier signale deux espèces de *Lonicera* : *L. villosa* Muhl. et *L. velutina* DC. Ces deux noms sont vraisemblablement synonymes, mais il mentionnait certainement deux plantes distinctes, car il met en évidence que le fruit du premier est rouge alors que l'autre est noir. On peut penser que le second nom s'applique à l'espèce précédente (*L. villosa*, var. *typica*), alors que le premier nom s'applique à l'espèce suivante qu'il a traité seulement comme une variété mais dont l'apparence générale est très différente. Le fruit rouge était probablement immature.

LONICERA VILLOSA (Michx.) Roem & Schultes, var. *CALVESCENS* (Fern & Wieg.) Fernald, RHODORA, xxvii. 8 (1925). – Terrains humides, marécages ; R. Ruisseau du Renard, Miquelon, 16 juillet 1902 (Spécimens disparus) et Belle Rivière, près des Fourches, Langlade, 1^{er} juin 1903.

LINNAEA BOREALIS L., var. *AMERICANA* (Forbes) Rehder. – Lieux humides et ombragés, dans les bois et les taillis ; CC. Champ de tir, St-Pierre, 14 juillet 1900.

Nommé *L. borealis* L. par Gautier, Bonnet et Delamare.

VIBURNUM CASSINOIDES L. – Bois humides et rocheux, marécages ; C. La Vigie, St-Pierre, 2 août 1900 ; Belle Rivière, Langlade, 2 août 1901.

Cette plante, qui a été également signalée par Gautier, Bonnet et Delamare, est extrêmement variable dans la forme générale de sa feuille et de son aspect général. J'ai récolté à Langlade (Vallée de la Belle Rivière, 24 août 1900), des spécimens d'une forme particulièrement vigoureuse, fleurissant un peu plus tard que la plante commune. Au jardin botanique de New-York, il fut nommé *V. nudum* L. et considéré comme une espèce distincte. Mais le Professeur Fernald écrit qu'il ne peut trouver de distinction spécifique entre ce spécimen luxuriant (récolté le 24 août 1900) et les deux autres.

CAMPANULA ROTUNDIFOLIA L. – Terrains secs ou humides ; prairies et dunes de sable, falaises et éboulis le long de la côte ; CC. Anse à Pierre, St-Pierre, 19 juillet 1900 ; Cap de Miquelon, 11 août 1900. Présente plusieurs variations en fonction de son *habitat*.

Signalée par Bonnet et Delamare. Gautier signale seulement *C. pusilla* G. (not Haenke comme Delamare l'indique dans sa Florule), qu'il décrit comme « campanule à feuilles radicales longuement pétiolées. » Nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'une forme rigide et naine de *C. rotundifolia* trouvée dans un milieu exposé, qui est le plus commun dans les îles (*C. dubia* DC).

J'ai trouvé au Ruisseau du Renard, Miquelon le 13 août 1900, une Campanule à fleurs blanches que le Dr Small, du jardin Botanique de New-York à nommé *C. Giesekiana* Vest. A propos de ce matériel, le Professeur Fernald écrit : « Je suis tout à fait incapable de trouver une quelconque différence entre *C. Giesekiana* et les autres variation de *C. rotundifolia*. Même Witasek, qui a séparé l'espèce jusqu'à un point que personne ne peut suivre, traite *C. Giesekiana* comme une sous-espèce de *C. rotundifolia* et avant que les variations américaines de cette espèce soient étudiées à fond, il n'est pas sage de traiter cette plante comme une espèce, ou quoique ce soit d'autre à l'exception de plusieurs formes. »

SOLIDAGO MACROPHYLLA Pursh. – Lieux rocheux et bois ; C. ; R. à St-Pierre. Pousse-Trou, Miquelon, 20 août 1900.

Nommée *S. squarrosa* Muhl. par Bonnet et Delamare.

SOLIDAGO UNILIGULATA (DC.) Porter. – Tourbières ; parfois en terrains rocheux et secs ; CC. Mirande, Miquelon, 30 juillet 1901.

Nommé *S. terrae-novae* T. & G. par Bonnet et Delamare. Le professeur Fernald écrit : « Autant que je puisse l'affirmer, *S. terrae-novae* n'est qu'une forme de peu d'importance, de *S. uniligulata*. »

Gautier ne signale qu'un seul *Solidago* : *S. canadensis* L. qu'il considère comme très commun et qui néanmoins n'avait jamais été rencontré par aucun autre botaniste. Très probablement il donna ce nom à *S. uniligulata* qui est l'espèce la plus abondante du genre et atteint le sommet des collines où parfois sa taille n'excède pas quelques pouces.

* SOLIDAGO RUGOSA Mill., var. VILLOSA (Pursh.) Fernald. – Terrains secs et rocheux ; R. Plaine près de Savoyard, St-Pierre, 29 août 1901.

ASTER UMBELLATUS Mill. – Lieux humides ; bois et berges de ruisseaux ; C. à Miquelon ; R. à St-Pierre. Ruisseau de la Carcasse, Miquelon, 29 août 1900.

Nommé par Bonnet et Delamare *A. umbellatus* var. *latifolius* Gray. Le professeur Fernald écrit : « La plante de Miquelon est très typique et n'est certainement pas la variété *latifolius*. »

J'exclus de la flore de Saint-Pierre et Miquelon *Aster tripolium* L., signalé par Gautier. Il semble peu probable que cette plante Européenne des plages saumâtres et des tourbières, existe dans les îles, même comme espèce introduite. Il ne mentionne aucun autre Aster, se satisfaisant d'indiquer qu'il y en a d'autres avec un seul capitule et appartenant à une espèce proche de *A. alpinum*. Ce qui n'est pas très précis.

ERIGERON CANADENSIS L. – Terrains vagues ; R. peut-être introduite du continent américain. Ville de St-Pierre, 29 août 1904³⁶).

Signalé seulement par Gautier.

ANAPHALIS MARGARITACEA (L.) Benth. & Hook., var. SUBALPINA Gray. - Dunes de sable et bancs de galets ; lits de ruisseaux asséchés, sableux ou rocheux ; C. Belle Rivière, 12 septembre 1901.

Nommé *A. margaritacea* B. & H. par Bonnet.

³⁶ **Note du copieur** : Le frère L-Arsène a quitté l'archipel en 1903.

* *ACHILLEA BOREALIS* Bong. – Lieux humides et rocheux ; falaises et rochers maritimes ; C. Native. Savoyard, St-Pierre, 2 août 1900.

ACHILLEA MILLEFOLIUM L. – est introduite comme mauvaise herbe dans les lieux cultivés. Gautier, Bonnet et Delamare ne signale que cette plante et ne mentionnent pas *A. borealis*.

CARDUUS NUTANS L. – Introduit d'Europe ; R. Ville de St-Pierre, 20 septembre 1902.

Signalée seulement par Gautier.

* *CENTAUREA NIGRA* L. – Introduite d'Europe et complètement naturalisée dans les lieux cultivés, les bords de routes et les terrains vagues ; C. Ferme à Savoyard, St-Pierre, 18 août 1901.

* *CICHORIUM INTYBUS* L. – Introduite d'Europe, mais rare et occasionnelle. Bord de routes près de la ville de St-Pierre, 16 août 1901.

HYPOCHAERIS RADICATA L. – Mauvaise herbe introduite ; R. Ferme à Savoyard, St-Pierre, 18 août 1901.

Signalée seulement par Gautier.

SONCHUS ARVENSIS L. – Introduite dans les lieux cultivés et naturalisée, mais bien moins commune que *S. oleraceus* et *asper*. Jardin dans la ville de St-Pierre, 29 août 1901.

Signalée seulement par Gautier.

PRENANTHES TRIFOLIOLATA (Cass.) Fernald. – Plaines rocheuses et flancs de collines ; berges herbeuses de ruisseaux ; bois et taillis ; C. Cap de Miquelon, 11 août 1900.

Nommée *Prenanthes alba* L. par Bonnet et Delamare, et *Nabalus serpentarius* DC. par Gautier.

CONTRIBUTION A LA FLORE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

Frère Louis Arsène. (Rhodora, vol. 29, n° 346, octobre 1927, pp. 204-221).

3^{EME} PARTIE : LISTE GENERALE DES PLANTES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

La liste suivante se veut représentative, autant qu'il est possible, de l'ensemble de la flore, incluant les espèces introduites et les espèces indigènes croissant à l'état sauvage.

Le nom des espèces introduites sont en italique. Les espèces non maintenues sont notées avec l'indication des espèces auxquelles elles ont été transférées ; elle sont entre crochets. Pour chaque espèce le signe X indique en colonnes séparées le nom de ceux qui l'ont signalée ou récoltée ; P. = De La Pylaie (Col. I) ; B., = Beautemps-Beaupré (Col. II) ; G., = Gautier (Col. III) ; D., Delamare (Col IV) ; A., = Frère Louis-Arsène (Col. V).

	P	B	G	D	A
I. POLYPODIACEES					
1. <i>Polypodium virginianum</i> L.	X
.....					
[« <i>P. vulgare</i> L. »]	X	..
2. <i>Pteridium latiusculum</i> (Desv.) Hieron	X
.....					
[<i>Pteris aquilina</i> L. »]	X	X	X	X	..
.....					
3. <i>Athyrium angustum</i> Willd .) Presl., var. <i>rubellum</i> (Gilbert) Butters	X
.....					
4. <i>Thelypteris noveboracensis</i> (L.) Nieuwl	X	X
.....					
5. <i>T. cristata</i> (L.) Nieuwl	X	X
.....					
6. <i>T. spinulosa</i> (O. F. Muell.) Nieuwl., var. <i>americana</i> (Fisch.) Weatherby	X
.....					
[« <i>Aspidium spinulosum</i> (Muell.) Sw. »	X	X	X	..
7. <i>T. hexagonoptera</i> (Michx ;) Weatherby	X	..
.....					
8. <i>T. Phegopteris</i> (L.) Slosson....	X	X	X
.....					
9. <i>Onoclea sensibilis</i> L.	X
.....					
II. SCHIZAEACEES					
1. <i>Schizaea pusilla</i> Pursh.	X	X	X
.....					

III. OSMUNDACEES

1. <i>Osmunda regalis</i> L.	X
2. <i>Osmunda Claytoniana</i> L.	X	..	X	X
3. <i>Osmunda cinnamomea</i> L.	X	X	X	X	X

IV. EQUISETACEES

1. <i>Equisetum arvense</i> L.	X	X
2. <i>E. sylvaticum</i> , var ; pauciramosum Milde ;..... [« <i>E. sylvaticum</i> L. »].	X
3. <i>E. littorale</i> Kühlenwein	X	X	..	X	..
4. <i>E. limosum</i> L.	X
5. <i>E. scirpoides</i> Michx.	X	X	X
6. <i>E. variegatum</i> Schleich.	P	B	G	D	A
.....	X
.....	X	X

V. LYCOPODIACEES

1. <i>Lycopodium Selago</i> L.	X	X	X	..	X
2. <i>L. lucidulum</i> Michx.	X
3. <i>L. inundatum</i> L.	X	X	X
4. <i>L. obscurum</i> L.	X	X	X
5. <i>L. annotinum</i> L.....	X	X	X
6. <i>L. annotinum</i> L., var. <i>pugens</i> Desv.	X
7. <i>L. sabinaefolium</i> Willd. var. <i>sitchense</i> Fernald	X
8. <i>L. clavatum</i> L., var. <i>brevispicatum</i> Peck [« <i>L. clavatum</i> L. »].....	X
9. <i>L. complanatum</i> L., var. <i>flabelliforme</i> Fernald.. [« <i>L. complanatum</i> L. »].....	X	X	..
10. <i>L. alpinum</i> L.	X

VI. TAXACEES

1. <i>Taxus canadensis</i> Marsh	X	X
.....					

VII. PINACEES

1. <i>Pinus strobus</i> L.	X
.....					
2. <i>Larix laricina</i> (Du Roi) Koch.	X	X
.....					
3. <i>Picea canadensis</i> (Mill.) B.S.P.	X	..	X	X	X
.....					
4. <i>P. rubra</i> (Du Roi) Dietr.	X
.....					
5. <i>P. mariana</i> (Mill.) B.S.P.	X	..	X	X	X
.....					
6. <i>Abies balsamea</i> (L.) Mill., var <i>phanerolepis</i> Fern.	X
[« <i>Abies balsamea</i> (L.) Mill. »].....	X	X	..
7. <i>Juniperus communis</i> L., var. <i>montana</i> Ait.	X
[« <i>J. communis</i> L. »]	X	X	..
.....					
8. <i>J. horizontalis</i> Moench	X
[« <i>J. Sabina</i> L. »]	X
.....					
[« <i>J. virginiana</i> L. »]	X	X	..
.....					

VIII. SPARGANIACEES

1. <i>Sparganium angustifolium</i> Michx.	X
.....					
[« <i>S. natans</i> L. »]	X	..
.....					
2. <i>S. americanum</i> Nuttall	X	..	X
.....					

IX. NAIADACEES

1. <i>Potamogeton polygonifolius</i> Pourret	X
.....					
[« <i>P. natans</i> L. »]	X	..	X	X	
.....					
2. <i>P. epihydrus</i> Raf.	X
.....					
[« <i>P. plantagineus</i> Du Croz, pour n° 2 ? 4 ?].	X
3. <i>P. bupleuroides</i> Fernald	X
.....					
[« <i>P. perfoliatus</i> L. »]	X	..
.....					

4. <i>P. heterophyllus</i> Schreb.	X	X
5. <i>Ruppia maritima</i> L., var ; <i>obliqua</i> (Schur) Asch. & Graebn. [« <i>R. rostellata</i> Koch. »]	X
6. <i>Zostera marina</i> L., var. <i>angustifolia</i> Hormen.	X

X. JUNCAGINACEES

1. <i>Triglochin maritima</i> L.	X	X	X
---	---	----	----	---	---

XI. GRAMINEES

	P	B	G	D	A
1. <i>Echinochloa Crus-Galli</i> (L.) Beauv.....	X
2. <i>Setaria lutescens</i> (Weigel) Hubbard	X
3. <i>Anthoxanthum odoratum</i> L.....	X	..	X	X	X
4. <i>Hierochloe odorata</i> (L.) Wahl	X
5. <i>H. alpina</i> (Sw.) R. & S.	X
6. <i>Phleum pratense</i> L.	X	X	X	X	X
7. <i>P. alpinum</i> L.	X
8. <i>Alopecurus geniculatus</i> L.	X	..	X
9. <i>A. pratensis</i> L.	X	X
10. <i>Agrostis vulgaris</i> With.	X	X
11. <i>A. alba</i> L.	X	X
12. <i>A. Alba</i> L., var. <i>maritima</i> (Lam ;) G.F.W. Meyer	X
13. <i>Calamagrostis pickerengii</i> Gray, var. <i>debilis</i> Kearney) Fern. & Wieg.	X
14. <i>C. canadensis</i> Beauv., var. <i>robusta</i> Vasey	X
15. <i>Ammophila breviligulata</i> Fernald.	X
[« <i>A. arenaria</i> Link. »].....	X	X	..
16. <i>Cinna latifolia</i> (Trev.) Griseb.	X

17. <i>Holcus lanatus</i> L.	X	X
.....					
18. <i>Deschampsia flexuosa</i> (L.) Trin.	X	X
.....					
19. <i>D. caespitosa</i> (L.) Beauv.	X	X
.....					
20. <i>Avena sativa</i> L.	X
.....					
21. <i>Arrhenatherum elatius</i> (L.) Beauv.	X	..
.....					
22. <i>Danthonia spicata</i> (L.) Beauv.	X
.....					
23. <i>Spartina Michauxiana</i> Hitch.	X
.....					
[« <i>S. cynosuroides</i> Willd. »]	X
.....					
24. <i>Cynodon dactylon</i> L.	X	X
.....					
25. <i>Dactylis glomerata</i> L.	X	X	X
.....					
26. <i>Cynosurus cristatus</i> L.	X	X
.....					
27. <i>Poa annua</i> L.	X
.....					
28. <i>P. laxa</i>	..	X
Haenke					
29. <i>P. pratensis</i>	X	X
L.					
30. <i>P. trivialis</i> L.	X
.....					
31. <i>Glyceria canadensis</i> (Michx.) Trin.	X	X
.....					
32. <i>Glyceria nervata</i> (Willd.) Trin.	X
.....					
33. <i>G. borealis</i> (Nash.) Batchelder	X
.....					
34. <i>Festuca rubra</i> L., var. <i>oraria</i> Dumort	X
.....					
35. <i>F. elatior</i> L.	X	X	X
.....					
36. <i>Bromus hordeaceus</i> L.	..	.	X	X	X
.....					
37. <i>B. ciliatus</i> L. var <i>denudatus</i> (Wieg) Fern.	X
.....					
[<i>B. canadensis</i> Michx. (?)]	X	X	..
.....					
38. <i>Lolium perenne</i> L.	X	X	X
.....					
39. <i>Agropyron repens</i> (L.) Beauv.	X	X
.....					

40. *Elymus arenarius* L., var. *villosus* E.
Mey.
(*E. mollis* Trin.) X X . . X X

XII. CYPERACEES

1. *Eleocharis palustris* (L.) R. & S. X X X

2. *Scirpus pauciflorus* Lightf. X X

3. *S. caespitosus* L., var. *callosus* Bigelow X

[«*S. caespitosus* L.»] X X . . X

S. hudsonianus (Michx.) Fern.
(*Eriophorum Alpinum* L.) X . . X . . X

5. *S. subterminalis* Torr. X

6. *S. americanus* Pers. X

7. *S. rubrotinctus* Fernald. X

[«*S. atrovirens* Muhl ; »] . . X . . X . .

P B G D A

8. *Eriophorum spissum* Fernald X

[«*E. vaginatum* L. »] X X X X

9. *E. spissum* Fern., var. *erubescens* Fern. X

[«*E. russeolum* Fr. »] X X . . X

10. *E. angustifolium* Roth. X . . X X X

11. *E. angustifolium* Roth., var. *majus*
Schultz. X

[«*E. latifolium* Hoppe. »] X . .

12. *E. virginicum* L. X X

13. *Rhynchospora alba* (L.) Wahl X X

14. *Carex exilis* Dewey X

15. *C. canescens* L. X

16. *C. canescens* L. var. *disjuncta* Fernald X

17. *C. remota* L. X . .

18. <i>C. brunnescens</i> (Pers.) Poir., var ; sphaero- stachya (Tuckerm.) Kükenth.	X
19. <i>C. trisperma</i> Dewey	X
20. <i>C. muricata</i> L., var ; <i>cephalantha</i> (Bailey) Wieg. & Eames	X
21. <i>C. vulpinoidea</i> Michx.	X	X
22. <i>C. stipata</i> Muhl	X
23. <i>C. maritima</i> O. F. Müller	X
24. <i>C. salina</i> Wahl., var ; <i>kattogatensis</i> (Fries) Almq	X
25. <i>C. crinita</i> Lam.	X	X
26. <i>C. gynandra</i> Schwein.	X
27. <i>C. aquatilis</i> Wahl.	X
28. <i>C. Goodenovii</i> J. Gay.....	X	X
29. <i>C. Goodenovii</i> J. Gay, var <i>strictiformis</i> (Bailey) Kükenthal	X
30. <i>C. Haydeni</i> Dewey	X
[« <i>C. aperta</i> Boott. »]	X	..
31. <i>C. pauciflora</i> Lightf.	X	X
32. <i>C. leptalea</i> Wahl.	X
33. <i>C. Buxbaumii</i> Wahl	X
34. <i>C. gracillima</i> Schw.	X
35. <i>C. scirpoidea</i> Michx.	X
36. <i>C. deflexa</i> Hornem.	X
37. <i>C. novae-angliae</i> Schwein.	X
38. <i>C. livida</i> Willd., var. <i>Grayana</i> (Dewey) Fern.	X
39. <i>C. panicea</i> L.	X	..
40. <i>C. pallescens</i>	X

L.					
41. <i>C. paupercula</i> Michx.	X
.....					
42. <i>C. limosa</i> L.	X	X
.....					
43. <i>C. rariflora</i> (wahlenb.) J. E. Smith	X
.....					
44. <i>C. pedunculata</i> Muhl.	X
.....					
45. <i>C. conoidea</i> Schk.	X
.....					
46. <i>C. lepidocarpa</i> Tausch	X
.....					
47. <i>C. Oederi</i> Retz.	X	X
.....					
48. <i>C. debilis</i> Michx., var. <i>Rudgei</i> Bailey	X
49. <i>C. oligosperma</i> Michx.	X
.....					
50. <i>C. intumescens</i> Rudge	..	X	X
.....					
51. <i>C. folliculata</i> L.	X	X
.....					
52. <i>C. Michauxiana</i> Boeckl.	X
.....					
53. <i>C. Hostiana</i> DC., var. <i>Laurentiana</i> Fern. & Wieg.	X
54. <i>C. rostrata</i> Stokes	X
.....					
55. <i>C. rostrata</i> Stokes, var. <i>utriculata</i> (Boot) Bailey...	X

P B G D A

XIII. LEMNACEES

1. <i>Lemna minor</i> L.	X	X
--------------------------	---	----	----	----	---

XIV. ERIOCAULACEES

1. <i>Ericaulon septangulare</i> With.	X	..	X	X	X
--	---	----	---	---	---

XV. JUNCACEES

1. <i>Juncus bufonius</i>	X	X
---------------------------	----	----	----	---	---

L.....

2. <i>J. trifidus</i>	X
-----------------------	----	----	---	----	----

L.....

3. <i>J. balticus</i> Willd., var. <i>littoralis</i> Engelm.	X
--	----	----	----	----	---

.....

[« <i>J. balticus</i> Willd. »]	..	X	X	X	..
---------------------------------	----	---	---	---	----

.....

4. <i>J. filiformis</i> L.	X	X
----------------------------	----	----	----	---	---

.....					
5. <i>J. glaucus</i>	X	..
Ehrh.....					
6. <i>J. effusus</i> L., var. <i>conglomeratus</i> (L.)	X
Engelm.					
[« <i>J. conglomeratus</i>	X	X	..
L. »].....					
7. <i>J. effusus</i> L., var. <i>solutus</i> Fern & Wieg.	X
.....					
8. <i>J. effusus</i> L., var. <i>Pylaei</i> (Laharpe) Fern	X
& Wieg.					
9. <i>J. canadensis</i> J.	X
Gay.....					
10. <i>J. bulbosus</i> L.	X
.....					
[« <i>J. tenageia</i> Ehrh. »]	X	..
.....					
11. <i>J. articulatus</i> L., var ; <i>obtusatus</i> Engelm.	X	X
.....					
12. <i>J. stygius</i> L., var <i>americanus</i> Buchen.	X
.....					
13. <i>J. biglumis</i> L.	X
.....					
14. <i>Luzula saltuensis</i> Fernald	X
.....					
[« <i>L. pilosa</i> DC. »]	X	..
.....					
15. <i>L. campestris</i> (L.) DC., var. <i>acadiensis</i>	X
Fernald...					
16. <i>L. campestris</i> (L.) DC., var. <i>congesta</i>	X	X
(Thuill.)					
Meyer.					
[« <i>L. campestris</i> (L.) DC. »]	..	X	X
.....					
17. <i>L. campestris</i> (L.) DC., var. <i>multiflora</i>	X	X
(Ehrh.) Celak.					
18. <i>L. parviflora</i> (Ehrh ;) Desv., var	X	X	X
<i>melanocarpa</i>					
(Michx.) Buchenau					
XVI. LILIACEES					
1. <i>Tofieldia glutinosa</i> (Michx.) Pers.	X	X
.....					
2. <i>Clintonia borealis</i> (Ait.) Raf.	X	..	X	X	X
.....					
3. <i>Smilacina stellata</i> (L.) Desf.	X	..	X	X	X
.....					
4. <i>S. trifolia</i> (L.) Desf.	..	X	X	X	X
.....					
5. <i>Maianthemum canadense</i> Desf.	X	..	X	X	X

.....					
6. <i>Streptopus amplexifolius</i> (L.) DC	X	X	X
.....					
7. <i>Streptopus roseus</i> Michx.	X	X
.....					

XVII. IRIDACEES

1. <i>Iris versicolor</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
2. <i>I. setosa</i> Pall., var. <i>canadensis</i> Foster	X
.....					
3. <i>Sisyrinchium angustifolium</i> Miller	X
.....					
[« <i>S. anceps</i> L. »]	X	X	..
.....					
[« <i>S. bermudiana</i> L.	X
»]					

XVIII. ORCHIDACEES

1. <i>Cypripedium acaule</i> Ait.	X	X	..	X	X
.....					
2. <i>Cypripedium hirsutum</i> Mill.	X
.....					
3. <i>Habenaria hyperborea</i> (L.) R. Br.	X	..	X	X	X
.....					
4. <i>H. dilatata</i> (Pursh) Gray	X	..	X	..	X
.....					
5. <i>H. clavellata</i> (Michx.) Spreng.	X	X
.....					
	P	B	G	D	A
6. <i>Habenaria obtusata</i> (Pursh) Richards	X
.....					
7. <i>H. Hookeri</i> Torrey	X
.....					
8. <i>H. orbiculata</i> (Pursh) Torrey	X	X
.....					
9. <i>H. blephariglottis</i> (Willd.) Torr.	X	X
.....					
10. <i>H. lacera</i> (Michx.) R. Br.	X	..	X	X	X
.....					
11. <i>H. lacera</i> (Michx.) R. br., var. <i>terraenovae</i> Fern.	X
.....					
12. <i>H. psycodes</i> (L.) Sw.	X
.....					
13. <i>H. fimbriata</i> (Ait.) R. Br.	X	X	X
.....					
14. <i>Pogonia ophioglossoides</i> (L.)	X	..	X	X	X
Ker.					
15. <i>Calopogon pulchellus</i> (Sw.) R. Br.	X	X
.....					

16. <i>Arethusa bulbosa</i> L.	X	..	X	X	X
17. <i>Spiranthes romanzoffiana</i> Cham.	X
18. <i>S. cernua</i> (L.) Richards)	X	..	X	X	..
19. <i>Epipactis repens</i> (L.) Crantz, var. <i>ophioides</i> (Fernald) Eaton.....	X
[« <i>E. repens</i> (L.) Crantz. »]	X
.....					
20. <i>Listera cordata</i> (L.) R. Br.	X
21. <i>L. convallarioides</i> (Sw.) Torr.	X
22. <i>Corallorhiza maculata</i> Raf.	X
23. <i>C. trifida</i> Chatelain	X
24. <i>Malaxis unifolia</i> Michx.	X	X

XIX. SALICACEES

1. <i>Salix lucida</i> Muhl.	X
2. <i>S. pedicellaris</i> Pursh.	X
3. <i>S. Uva-ursi</i> Pursh.	X	X
4. <i>Populus tremuloides</i> Michx.	X
5. <i>P. tacamahacca</i> Mill.	X

XX. MYRICACEES

1. <i>Myrica Gale</i> L.	X	X	X	X
2. <i>M. carolinensis</i> L.	X
[« <i>M. cerifera</i> L. »]	X

XXI. BETULACEES

1. <i>Corylus rostrata</i> Ait.	X	X	X
2. <i>Betula lutea</i> Michx. f.....	X
3. <i>Betula papyrifera</i> Marsh.	X		X
[« <i>B. pubescens</i> Ehrh. »]	X

4. <i>B. papyrifera</i> Marsh. var. <i>cordifolia</i> (Regel) Fern.	X
5. <i>B. pumila</i> L.	X	X	X
.....					
6. <i>B. Michauxii</i> Spach.	X
.....					
[« <i>B. nana</i> L. »]	X
7 <i>Alnus crispa</i> (Ait.) Pursh. var. <i>mollis</i> Fernald	X
[« <i>A. viridis</i> DC. »]	X	..	X	X	
.....					
8. <i>A. incana</i> (L.) Moench.	X
.....					

XXII. URTICACEES

1. <i>Urtica dioica</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
2. <i>Urtica urens</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
3. <i>Laportea canadensis</i> (L.) Gaud.	X	X
.....					

XXIII. POLYGONACEES

1. <i>Rumex patientia</i> L.	X	X
.....					
2. <i>R. crispus</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
3. <i>R. mexicanus</i> Meisn.	X
.....					
	P	B	G	D	A
[« <i>R. salicifolius</i> Weinm. »]	X
.....					
4. <i>R. obtusifolius</i> L.	X	X	X
.....					
5. <i>R. acetosa</i> L.	X	X
.....					
6. <i>R. acetosella</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
7. <i>Polygonum Raii</i> Bab.	X
.....					
8. <i>P. aviculare</i> L.....	X	..	X	X	X
9. <i>P. viviparum</i> L.....	X	X	X
10. <i>P. laphatifolium</i> L.	X
.....					
11. <i>P. natans</i> (Michx.) Eaton	X
[« <i>P. amphibium</i> L., var. <i>natans</i>	X	..

Moench »]					
12. <i>P. natans</i> , forma <i>Hartwrightii</i> (A. Gray)	X
Stanford					
13. <i>Polygonum hydropiper</i> L.	X	..	X
14. <i>P. Persicaria</i> L.	X	X
.....					
15. <i>P. sagittatum</i> L.	X	..	X
.....					
16. <i>P. Convolvulus</i> L.	X	X	X
.....					

XXIV. CHENOPODIACEES

1. <i>Chenopodium rubrum</i> L.	X	X
.....					
2. <i>C. album</i> L.	X
.....					
3. <i>C. opulifolium</i>	X	X	..
Schrader					
4. <i>Atriplex patula</i> L.	X
.....					
[« <i>A. latifolia</i>	X	..
Wahl.»]					
5. <i>A. patula</i> L., var. <i>hastata</i> (L.) A. Gray	X
.....					
[« <i>A. hastata</i> L. »]	X	X	..
.....					
6. <i>A. gabriuscula</i> Edmonston	X
.....					
7. <i>Salsola Kali</i> L.	X
.....					

XXV CARYOPHYLLACEES

1. <i>Spergularia salina</i> J. & C. Presl.	X	X
.....					
2. <i>S. media</i> (L.) Presl (for <i>S. canadensis</i> ?)	X
.....					
3. <i>Spergula arvensis</i> L.	X
.....					
4. <i>Sagina procumbens</i> L.	X	X	X	X	X
.....					
5. <i>S. nodosa</i> (L.) Fenzl.	X	..	X
.....					
6. <i>Arenaria lateriflora</i> L.	X	X
.....					
7. <i>A. peploides</i> L., var. <i>robusta</i> Fernald	X
.....					
[« <i>A. peploides</i> L. »]	X
.....					
8. <i>Stellaria borealis</i> Bigel.	X	X
.....					

9. <i>S. uliginosa</i> Murray	X	X
.....					
10. <i>S. longifolia</i> Muhl.	X	X
.....					
11. <i>S. graminea</i> L.	X
.....					
12. <i>S. media</i> (L.) Pursh.	X	..	X	..	X
.....					
13. <i>S. aquatica</i> (L.) Scop.....	X
14. <i>Cerastium vulgatum</i> L.	X	X	X
.....					
15. <i>Cerastium viscosum</i> L.	X	X
.....					
16. <i>Silene acaulis</i> L., var. <i>exscapa</i> (All.) DC	X
.....					
[« <i>S. acaulis</i> L. »]	X	..
.....					

XXVI. PORTULACACEES

1. <i>Montia lamprosperma</i> Cham	X
.....					
[« <i>M. fontana</i> L. »]	X
.....					

XXVII. NYMPHEACEES

1. <i>Nymphozanthus variegatus</i> (Engelm.) Fernald	X
.....					
[« <i>Nymphaea advena</i> Ait. »]	X	X	..
.....					
[« <i>Nuphar luteum</i> Sm. »]			X		
.....					

P B G D A

XXVIII. RENONCULACEES

1. <i>Ranunculus Cymbalaria</i> Pursh	X	..	X	X	X
.....					
2. <i>R. Flammula</i> L.	X	..	X
.....					
3. <i>R. reptans</i> L., var. <i>filiformis</i> (Michx.) Hook.	X	..	X	X	X
.....					
4. <i>R. sceleratus</i> L.	X	X
.....					
5. <i>R. repens</i> l.	X	..	X
.....					
6. <i>R. acris</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
7. <i>Thalictrum dioicum</i> L.	X	X
.....					
8. <i>T. polygamum</i> Muhl.	..	X	X	X	X

.....
 9. *Coptis trifolia* (L.) Salisb. X . . X X X

XXIX. FUMARIACEES

1. *Fumaria officinalis* L. X

XXX BRASSICACEES

1. *Thlaspi arvense* L. X X

2. *Cochlearia cyclocarpa* Blake X

[«*C. anglica* L. »] . . X

[«*C. officinalis* L. »] X X . .

3. *C. danica* L. (?) X

4. *Capsella Bursa-pastoris* (L.) Medic. X . . X X X

5. *Cakile edentula* (Bigel.) Hooker X X

[«*C. ; maritima* DC. »] X . .

6. *Raphanus raphanistrum* L. X

7. *Brassica arvensis* (L.) X
 Ktze.....

8. *B. nigra* (L.) Koch. X

9. *Sisymbrium officinale* (L.) Scop. X

10. *Barbarea vulgaris* R. Br. X X

11. *B. verna* (Mill.) Aschers X X

12. *Cardamine pensylvanica* Muhl. X

XXXI. SARRACENIACEES

1. *Sarracenia purpurea* L. X . . X X X

XXXII. DROSERACEES

1. *Drosera rotundifolia* L. X . . X X X

2. *D. intermedia* Hayne X . . X X X

XXXIII. CRASSULACEES

1. *Sedum roseum* (L.) Scop. X X

XXXIV. SAXIFRAGACEES

1. *Mitella nuda* L. X

2. *Ribes hirtellum* Michx. X

 [«*R. oxyacanthoides* L.»] X X . .

3. *R. Grossularia* L. X X X

4. *R. nigrum* L. X X

5. *R. prostratum* L'Hér. X X X

6. *R. rubrum* L. X X X

XXXV. ROSACEES

1. *Spiraea latifolia* (Ait.) Bork., var.
septentrionalis Fern. X

 [«*S. salicifolia* L. »] X X . .

 [«*S. corymbosa* Raf. »] X

P B G D A

2. *Pyrus Malus* L. X X

3. *P. arbutifolia* L. f., var. *atropurpurea*
 (Britt.) Rob. X

 [«*P. arbutifolia* L. f. »] X X

 [«*P. melanocarpa* (Michx ; Willd., » pour
 n° 3 (ou n° 7 ? Gautier)] X X . .

4. *Pyrus dumosa* (Greene) Fernald X

 [«*P. americana* (Marsh.) DC. »] X X X X . .

5. *P. Arsenii* (Britton) Arsène (*P. dumosa* X
 arbu-
 tifolia, var. *atropurpurea*) X

6. *Amelanchier laevis* X
 Wiegand

7. *A. Bartramiana* (Tausch.) Roem X

 [«*A. canadensis* Torr., var.
oligocarpa Torr.] X X . .

8. <i>Fragaria virginiana</i> Duchesne, var. terranovae (Rydb.) Fernald & Wiegand	X
[« <i>F. virginiana</i> Duch. »]	X	..
.....					
9. <i>Potentilla norvegica</i> L., var. <i>hirsuta</i> (Michx.) Lehm	X	X
10. <i>P. palustris</i> (L.) Scop.	X	..	X	X	X
.....					
11. <i>P. fruticosa</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
12. <i>P. tridentata</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
13. <i>P. Anserina</i> L.	X	X	X
.....					
14. <i>Geum macrophyllum</i> Willd	X
.....					
15. <i>G. rivale</i> L.	X	X
.....					
16. <i>Rubus idaeus</i> L., var. <i>canadensis</i> Richards	X
[« <i>R. idaeus</i>	X	X	..
L. »]					
[« <i>R. strigosus</i> Michx. » ?]	X
.....					
17. <i>R. Chamaemorus</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
18. <i>R. pubescens</i> Raf ; (<i>R. triflorus</i> Richards).....	X	..	X	X	X
19. <i>R. arcticus</i> L.	X	X	X
.....					
20. <i>R. acaulis</i> Michx.	X	X	X
.....					
21. <i>R. recurvicaulis</i> Blanchard	X
[« <i>R. canadensis</i> L. » ?]	X	X	..
22. <i>Alchemilla alpina</i> L.	X
.....					
23. <i>Sanguisorba canadensis</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
24. <i>Rosa nitida</i> Willd.	X	X	X
.....					
[« <i>R. pimpinellifolia</i> L. » ?]	X
.....					
25. <i>R. carolina</i> L. (<i>R. humilis</i> Marsh.)	X	X
.....					
26. <i>Prunus virginiana</i> L.	X
.....					
[« <i>P. serotina</i> Ehrh. »]	X	..
.....					

27. *P. pensylvanica* L. f. X X X

XXXVI. LEGUMINEUSES

1. *Trifolium pratense* L. X X X

2. *T. repens* L. X X X

3. *T. hybridum* L. X

4. *Vicia sativa* L. X X

5. *V. angustifolia* Roth, var. *segetalis*
 (Thuill .) Koch X

6. *V. tetrasperma* (L.) Moench. X X

7. *V. hirsuta* (L.) Koch. X

8. *Lathyrus maritimus* (L.) Bigel. X . . X X X

9. *L. palustris* L., var. *pilosus* (Cham.)
 Ledeb. X

[«*L. palustris* L. »] X X . .

10. *L. palustris* L., var. *retusus* Fern. & St
 John. X

XXXVII. OXALIDACEES

1. *Oxalis montana* Raf. X

P B G D A

XXXVIII. GERANIACEES

1. *Geranium Robertianum* L. X . . X . . X

XXXIX. EUPHORBIACEES

1. *Euphorbia Helioscopia* L. X

2. *E. peplus* L. X

XL. CALLITRICHACEES

1. *Callitriche palustris* L. X X

XLI. EMPETRACEES

1. *Empetrum nigrum* L. X . . X X X

2. *E. Eamesii* Fernald & Wieg X

.....
 [«*E. rubrum* Vahl. »] X X . .

XLII. AQUIFOLIACEES

1. *Ilex verticillata* (L.) Gray, var. *tenuifolia* X
 Wats. ...
 [«*Prinos verticillatus* L. »] X

.....
 2. *Nemopanthus mucronatus* (L.) Trelease X X

XLIII. ACERACEES

1. *Acer spicatum* Lam. X X

XLIV. BALSAMINACEES

1. *Impatiens biflora* Walt. X

XLV. HYPERICACEES

1. *Hypericum canadense* L. X

2. *H. virginicum* L. X X

XLVI. CISTACEES

1. *Hudsonia ericoides* L. X

[«*H. tomentosa* Nutt. »] X . . X? X . .

XLVII. VIOLACEES

1. *Viola cucullata* Ait. X X X

2. *Viola palustris* X
 L.....

3. *V. pallens* (Banks) Brainerd X

[«*V. blanda* Willd. »] X X . .
 4. *V. labradorica* Schrank X

[«*V. Muhlenbergii* Torr. »] X X . .
 [«*V. canina* L. »] X
 5. *V. tricolor* X X X X
 L.....

6. *V. arvensis* L. X X

XLVIII. ONAGRACEES

1. <i>Epilobium angustifolium</i> L., var. <i>macrophyllum</i> Fernald	X
[« <i>E. spicatum</i> Lam. »]	X	X	..
.....					
2. <i>E. palustre</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
3. <i>E. palustre</i> L., var. <i>monticola</i> Hausskn.	X
.....					
4. <i>E. glandulosum</i> Lehm	X
[« <i>E. tetragonum</i> L. »]	X	X	..
.....					
5. <i>E. alpinum</i> L.	X
.....					
6. <i>Oenothera muricata</i> L.	X
.....					
[« <i>O. biennis</i> L. »]	P X	B ..	G ..	D ..	A ..
.....					
7. <i>O. pumila</i> L.	X
.....					
8. <i>Circaea alpina</i> L.	X	..	X	..	X
XLIX. HALORAGACEES					
1. <i>Myriophyllum alternifolium</i> DC.	X	X
.....					
2. <i>M. spicatum</i> L.	X	..
.....					
3. <i>M. verticillatum</i> L., var. <i>pectinatum</i> Wallr.	X	X
.....					
4. <i>M. tenellum</i> Bigel.	X	X
.....					
5. <i>Hippuris vulgaris</i> L.	X	X	X
.....					
L. ARALIACEES					
1. <i>Aralia nudicaulis</i> L.	X	X
.....					
LI. OMBELLIFERES					
1. <i>Sanicula marylandica</i> L., var. <i>borealis</i> Fernald	X
.....					
2. <i>Ligusticum scoticum</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
3. <i>Aethusa cynapium</i> L.	X	..	X
.....					
4. <i>Coelopleurem lucidum</i> (L.) Fernald	X
[<i>Archangelica Gmelini</i> DC.]	X	..	X	X	..

.....					
5. <i>Pastinaca sativa</i> L.	X	X
.....					
6. <i>Heracleum lanatum</i> Michx.	X	X	X
.....					
7. <i>Imperatoria ostruthium</i> L.	X
.....					
8. <i>Conioselinum chinense</i> (L.) B.S.P.	X	X
.....					

LII. CORNACEES

1. <i>Cornus canadensis</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
2. <i>C. suecica</i> L.	X	X	X	X	X
.....					
3. <i>C. stolonifera</i> Michx.	X	X
.....					
4. <i>C. alternifolia</i> L. f.	X
.....					

LIII. ERICACEES

1. <i>Moneses uniflora</i> (L.) A. Gray	X	X	X
.....					
2. <i>Pyrola minor</i> L.	X	X	X
.....					
3. <i>Pyrola secunda</i> L.	X	X	X
.....					
4. <i>P. chlorantha</i> Sw.	X
.....					
5. <i>P. rotundifolia</i> L., var. <i>arenaria</i> Mert. & Koch	X
6. <i>Monotropa uniflora</i> L.	X	..	X
.....					
7. <i>Ledum groenlandicum</i> Oeder.	X	X	X	X	X
.....					
8. <i>Rhododendron canadense</i> (L.) B.S.P.	X	X
.....					
9. <i>Loiseleuria procumbens</i> (L.) Desv.	X	X	X
.....					
10. <i>Kalmia angustifolia</i> L.	X	X	X	X	X
.....					
11. <i>Kalmia polifolia</i> Wang.	X	X	X
.....					
12. <i>Andromeda glaucophylla</i> Link.	X
.....					
[« <i>A. polifolia</i> L. »]	X	..	X	X	..
.....					
13. <i>Chamaedaphne calyculata</i> (L.) Moench	X	X	..	X	X
.....					
14. <i>Epigaea repens</i> L.	X

15 <i>Gaultheria procumbens</i> L.	X	..	X	X	X
16. <i>Arctostaphylos Uva-ursi</i> (L.) Spreng.	X	..	X	..	X
17. <i>A. alpina</i> (L.) Spreng ;	X	..	X	X	X
18. <i>Chiogenes hispidula</i> (L.) T. & Gr.	X	..	X	X	X
19. <i>Gaylussacia dumosa</i> (Andr.) T. & Gr., var. Bigeloviana Fernald	X
[« <i>G. dumosa</i> var. <i>hirtella</i> Gray »]	X	..	X ?
20. <i>G. baccata</i> (Wang.) C. Koch.	X	..	X	..	X
21. <i>Vaccinium pensylvanicum</i> Lam., var. <i>angustif...</i>	X	X
[« <i>V. pensylvanicum</i> lam. »]	P X	B X	G ..	D ..	A ..
[« <i>V. Myrtillus</i> L. »]	X
22. <i>V. corymbosum</i> L.	X
23. <i>V. uliginosum</i> L., var. <i>alpinum</i> Bigel	X
[« <i>V. uliginosum</i> L. »]	X	..	X	X	..
24. <i>V. Vitis-Idaea</i> L., var. <i>minus</i> Lodd.	X
[« <i>V. Vitis-Idaea</i> L. »]	X	..	X	X	..
25. <i>V. Oxycoccus</i> L.	X	X	X	X	X
26. <i>V. macrocarpon</i> Ait.	X	..	X	X	X
LIV. DIAPENSIACEES					
1. <i>Diapensia lapponica</i> L.	X	X	X
LV. PRIMULACEES					
1. <i>Primula veris</i> L.	X
2. <i>Lysimachia terrestris</i> (L.) B.S.P.	X	X	X
3. <i>Trientalis borealis</i> Raf. (<i>T. americana</i> Pursh)	X	X	X	X	X
4. <i>Anagallis arvensis</i> L.	X	X

5. <i>A. tenella</i> L.	X	X	..
.....					

LVI. GENTIANACEES

1. <i>Gentiana detonsa</i> Rottb., for <i>G. nesophila</i> Holm ?	X
2. <i>Halenia deflexa</i> Griseb.	X	..	X	X	X
.....					
3. <i>Bartonia virginica</i> (L.) B.S.P.	X
.....					
[« <i>B. verna</i> Muhl. »]	X
.....					
4. <i>Menyanthes trifoliata</i> L.	X	..	X	X	X
.....					

LVII. CONVULVULACEES

1. <i>Convolvulus sepium</i> L., var. <i>pubescens</i> (Gray) Fernald	X
[« <i>C. sepium</i> , var. <i>americanus</i> Sims.»]	X

LVIII. BORAGINACEES

1. <i>Borago officinalis</i> L.	X	X	X
.....					
2. <i>Myosotis arvensis</i> Lam.	X
.....					
3. <i>Mertensia maritima</i> (L.) S. F. Gray	X	X	X	X	X
.....					

LIX. LABIEES

1. <i>Scutellaria epilobiifolia</i> A. Hamilt.	X
.....					
[« <i>S. galericulata</i> L. »]	X	X	X
.....					
2. <i>Glechoma hederacea</i> L.	X
.....					
3. <i>Prunella vulgaris</i> L., var. <i>lanceolata</i> (Barton) Fern.	X
[« <i>P. vulgaris</i> L. »]	X	X	..
4. <i>Galeopsis Ladanum</i> L.	X	X	X
.....					
5. <i>G. Tetrahit</i> L.	X	..	X	..	X
.....					
6. <i>Lamium amplexicaule</i> L.	X	X
7. <i>L. hybridum</i> Vill.	X	..	X	..	X
.....					
8. <i>L. purpureum</i> L.	X	X
.....					
9. <i>Satureja hortensis</i> L.	X	X
.....					
10. <i>Lycopus uniflorus</i> Michx., var. <i>ovatus</i>	X

Fern. & St John.					
[«L. virginicus	X	..	X	X	
L. »]					
11. <i>Mentha piperita</i> L.	X	X
.....					
12. <i>M. arvensis</i> L.	X
13. <i>M. arvensis</i> L., var. <i>canadensis</i> (L.) Briq	X
[« <i>M. canadensis</i> L., var. <i>glabrata</i>	X				
Benth » ?]					
	P	B	G	D	A

LX. SCROPHULARIACEES

1. <i>Chelone glabra</i> L.	X	X
.....					
2. <i>Veronica scutellata</i> L.	X
.....					
3. <i>V. officinalis</i> L.	X
.....					
4. <i>V. serpyllifolia</i> L.	X
.....					
5. <i>V. arvensis</i> L.	X
.....					
6. <i>V. agrestis</i> L.	X
.....					
7. <i>Melampyrum lineare</i> Lam.	X
.....					
8. <i>Euphrasia americana</i> Wettst.	X
.....					
[« <i>E. officinalis</i> L. »]	X	..	X	X	
.....					
9. <i>Rhinanthus Crista-Galli</i> L.	X	..	X	X	X
.....					

LXI. LENTIBULARIACEES

1. <i>Utricularia vulgaris</i> L., var. <i>americana</i>	X
Gray					
[« <i>U. vulgaris</i> L. »]	X
.....					
2. <i>U. minor</i> L.	X
.....					
3. <i>U. intermedia</i> Hayne	X	X	..	X	X
.....					
4. <i>U. cornuta</i> Michx.	X	..	X	X	X
.....					
5. <i>Pinguicula vulgaris</i> L.	X	..	X	X	X
.....					

LXII. OROBANCHACEES

Orobanche terrae-novae Fernald	X
.....					

LXIII. PLANTAGINACEES

1. <i>Plantago major</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
2. <i>P. lanceolata</i> L.	X	X	X
.....					
3. <i>P. juncoides</i> Lam., var. <i>decipiens</i> (Barnéould) Fern.	X
.....					
[« <i>P. maritima</i> L. »]	X	X	X	X	..
.....					

LXIV. RUBIACEES

1. <i>Galium palustre</i> L.	X
.....					
[« <i>G. uliginosum</i> L. »]	X
.....					
2. <i>G. trifidum</i> L.	X
.....					
3. <i>G. Claytoni</i> Michx.	X
.....					
4. <i>G. labradoricum</i> Wiegand	X
.....					
5. <i>G. triflorum</i> Michx.	X	X
.....					
6. <i>Mitchella repens</i> L.	X	X	X
.....					
7. <i>Houstonia Faxonorum</i> (Pease & Moore) Fern.	X

LXV. CAPRIFOLIACEES

1. <i>Diervilla Lonicera</i> Mill.	X	X	X
.....					
2. <i>Lonicera villosa</i> (Michx.) Roem. & Schultes	X
[« <i>L. caerulea</i>	X
L. »].....					
[« <i>L. caerulea canadensis</i> Lam. »]	X	..
.....					
[« <i>L. velutina</i> DC. »]	X
.....					
3. <i>L. villosa</i> Roem. & Sch., var. <i>calvescens</i> (Fern & Wieg) Fernald	X
[« <i>L. villosa</i> Muhl. »]	X
4. <i>Linnaea americana</i> forbes	X
.....					
[« <i>L. borealis</i> L. »]	X	X	X	..
5. <i>Viburnum cassinoides</i> L.	X	..	X	X	X
.....					

	P	B	G	D	A
LXVI. CAMPANULACEES					
1. <i>Campanula rotundifolia</i> L.	X	X	X
.....					
[« <i>C. pusilla</i> »]	X
.....					
LXVII. LOBELIACEES					
1. <i>Lobelia dortmanna</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
LXVIII. ASTERACEES					
1. <i>Solidago macrophylla</i> Pursh.	X
.....					
[« <i>S. squarrosa</i> Muhl. »]	X	X	..
.....					
2. <i>S. uniligulata</i> (DC.) Porter	X
.....					
[« <i>S. terrae-novae</i> T. & G. »]	X	X	..
.....					
[« <i>S. canadensis</i> L. » for n° 2 ?].....	X
3. <i>S. rugosa</i> Mill., var. <i>villosa</i> (Pursh) Fernald	X
4. <i>Bellis perennis</i> L.	X	X
.....					
5. <i>Aster radula</i> Ait., var. <i>strictus</i> (Pursh) Gray	X	..	X	X	X
6. <i>A. umbellatus</i> Mill.	X
.....					
[« <i>A. umbellatus</i> , var. <i>latifolius</i> Gray »]	X	X	..
7. <i>A. nemoralis</i> Ait.	X	X	X
.....					
[« <i>A. tripolium</i> L. » ? ?]	X
8. <i>Erigeron canadensis</i> L.	X	..	X
.....					
9. <i>Anaphalis margaritacea</i> (L.) Benth & Hook., var. <i>subalpina</i> Gray	X
[« <i>A. margaritacea</i> B. & H. »]	X
.....					
10. <i>Gnaphalium uliginosum</i> L.	X	X
.....					
11. <i>Achillea borealis</i> Bong.	X
.....					
12. <i>A. Millefolium</i> L.	X	..	X	X	X
.....					
13. <i>Matricaria inodora</i> L.	X	X
.....					
14. <i>Chrysanthemum Leucanthemum</i> L.	X	X	X

..... 15. <i>Tanacetum vulgare</i> L.	X	X
..... 16. <i>Artemisia borealis</i> L.	X
..... 17. <i>A. Absinthium</i> L.	X	X
..... 18. <i>Senecio vulgaris</i> L.....	X	..	X	..	X
..... 19. <i>S. pseudo-Arnica</i> Less.	X	..	X	X	X
..... 20. <i>Carduus nutans</i> L.	X	..	X
..... 21. <i>Cirsium muticum</i> Michx.	X	X	X
..... 22. <i>C. arvense</i> (L.) Scop.	X	X
..... 23. <i>Centaurea nigra</i> L.	X
..... 24. <i>Cichorium Intybus</i> L.	X
..... 25. <i>Hypochaeris radicata</i> L.	X	..	X
..... 26. <i>Leontodon automnalis</i> L.	X	X	X
..... 27. <i>Taraxacum officinale</i> Weber	X	..	X	X	X
..... 28. <i>Sonchus asper</i> (L.) Hill.	X	X
..... 29. <i>S. oleraceus</i> L.	X	..	X	..	X
..... 30. <i>S. arvensis</i> L.	X	..	X
..... 31. <i>Prenanthes trifoliolata</i> (Cass.) Fernald	X
..... [« <i>P. alba</i> L. »]	X	X	..
..... [« <i>Nabalus serpentarius</i> DC. »]	X
..... 32. <i>Hieracium canadense</i> Michx.	X	X	X
..... Nombre total d'espèces signalées	215	38	181	246	454

FLORE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON : PLANTES NOUVELLES

FRERE LOUIS-ARSENE . (Rhodora, vol. 49, n° 586, octobre 1947, pp. 237-255).

Cet exposé vient compléter ma CONTRIBUTION A LA FLORE DES ILES ST-PIERRE ET MIQUELON publiée dans Rhodora durant l'année 1927 (Vol. xxix, juillet à octobre).

Depuis cette publication, l'archipel français du Sud de Terre-Neuve a été complètement exploré par un excellent observateur, M. MATHURIN LE HORS, qui fut, depuis plus de trente ans, résident de ce territoire. Il a étudié de façon continue, la botanique, non seulement de l'île de St-Pierre, mais chaque coin de la Grande Miquelon et de Langlade, que je n'ai pas eu la possibilité de visiter en détail. Il fut aidé dans ses recherches botaniques par le père LE GALLO, un membre de la confrérie des pères du St-Esprit, et à qui nous devons plusieurs découvertes. Le père Le Gallo est maintenant au Lac au Saumon, dans la péninsule Gaspésienne ; un article assez détaillé sur les îles françaises et leur flore fut publié dans le Naturaliste Canadien de cette année (Vol. lxxiv).

M. Le Hors et le père Le Gallo ont trouvé environ 150 espèces non signalées par leurs prédécesseurs : 124 natives et 26 introduites. Les spécimens de ces plantes me furent envoyés, de 1931 à 1946, par M. Le Hors, et nous avons soumis la **plupart** d'entre-elles, surtout celles qui présentaient quelques difficultés, au Professeur Fernald de l'Université de Harvard, le spécialiste bien connu de la flore de Terre-Neuve. Un certain nombre de nouveautés furent envoyées pour détermination, par M. Le Hors lui-même, au docteur Svenson du Jardin botanique de Brooklyn, ou à feu le frère Marie-Victorin et ces associés de l'Université de Montréal.

Dans la liste qui suit, figurent toutes les espèces nouvelles pour les îles, avec l'indication des localités où elles ont été vues ou récoltées ainsi que la date et le lieu de la première récolte. Le nom des espèces introduites sont en italique. 1. Toutes les remarques concernant ces plantes m'ont été fournies par M. Le Hors, d'après ses propres observations ou celles du père Le Gallo ; Je me suis contenté de les mettre en ordre et de les répéter.

ENUMERATION DES NOUVEAUTES DE M. LE HORS ET DU PERE LE GALLO.

1. *THELYPTERIS PALUSTRIS* Schott. var. *PUBESCENS* (Lawson) Fern. Marécages ; R. MIQUELON : Ruisseau de la Carcasse, Pointe au Cheval ; Plaine des Terres Grasses, 27-VII.'37.

OSMUNDA REGALIS L., reported by Gautier, was rediscovered by M. Le Hors qui découvrit deux colonies de cette plante (var. *SPECTABILIS*) (Willd.) Gray) : une au Chapeau de Miquelon et l'autre au Cap à l'Aigle à ST-PIERRE.

2. *BOTRYCHIUM LANCEOLATUM* (Gmel.) Angstr. Lieux ouverts près des rivages maritimes. R. LANGLADE : entre le Petit Barchois et le Grand Barchois. MIQUELON : côte ouest, jusqu'à la plaine sableuse près du village où elle est commune ; Phare de Miquelon 17.VII.'37.

3. *BOTRYCHIUM MINGANENSE* Vict. mêmes sites ; plaine de Miquelon, 4.VIII.'39.

4. *BOTRYCHIUM LUNARIA* (L.) Sw. Mêmes sites ; Plaine de Miquelon, 4.VIII.'39.

5. *BOTRYCHIUM MATRICARIAEFOLIUM* A. Br. Mêmes sites. Isthme de Langlade, 24.VII.'43.

Ces quatre *BOTRYCHIA* croissent souvent sur les dunes maritimes et les bancs de galets.

6. *LYCOPODIUM COMPLANATUM* L., var. *CANADENSE* Viet. Lieux tourbeux et boisés. R. SAINT-PIERRE : Anse à Dinant et au Cap au Diable ; Cap à l'Aigle, 25.VI.'36.

7. *SELAGINELLA SELAGINOIDES* (L.), Link. Lieux humides, parmi les mousses. RR. MIQUELON : marécages au sud du Grand Etang Beaumont, 6.VII.'35.

8. *ISOETES MACROSPORA* Durieu. Bords graveleux d'étangs et de ruisseaux. C. SAINT-PIERRE : Etang de Richepomme. LANGLADE : Voiles Blanches, 5.IX.'35.

9. *ISOETES BRAUNII* Durieu. Eau boueuse, dans les étangs près de la mer. C. SAINT-PIERRE : Etang de Savoyard. MIQUELON : Etang du Cap Vert, 26.VII.'37.

10. SPARGANIUM HYPERBOREUM Laestad. Bords tourbeux d'étangs. R. SAINT-PIERRE : Vallée de la Vigie. LANGLADE : petits étangs sur le plateau du Cap au Voleur. MIQUELON : Cap de Miquelon ; Coromandière, 12.VII.'36.

11. SPARGANIUM CHLOROCARPUM Rydb., var ACAULE (Beeby) Fern. Bords d'étangs parfois hors de l'eau. R. SAINT-PIERRE Etang de Savoyard. MIQUELON : Pointe au Cheval, 17.VII.'36.

12. SPARGANIUM MULTIPEDUNCULATUM (MORONG) Rydberg. Bords d'étangs. R. SAINT-PIERRE : Presqu'île du Diamant ; LANGLADE : étangs de l'Isthme, 24.VII.'43.

Cette espèce a été trouvée sur la Péninsule d'Avalon et dans la Baie des îles, Terre-Neuve. voir RHODORA xxv, 131 (1933).

Sparganium americanum Nuttall, signalé par de la Pylaie & Gautier, a été trouvé par M. Le Hors à l'Anse à Ravenel (SAINT-PIERRE) et au Chapeau de Miquelon.

13. POTAMOGETON OAKESIANUS Robbins. Etangs et ruisseaux calmes ; C. MIQUELON : Plaine du Chapeau, 6.VII.'35.

14. POTAMOGETON CONFERVOIDES Reichenb. Eaux peu profondes ; R. SAINT-PIERRE : Anse à Pierre. MIQUELON : Ruisseau des Godiches, 20.VII.'36.

Très intéressant : une relique préglaciaire, croissant en Nouvelle Angleterre en Nouvelle Ecosse et à Terre-Neuve.

15. POTAMOGETON PECTINATUS L. Eaux saumâtres ; R. MIQUELON : Grand Barachois. Isthme de LANGLADE, 27.VII.'45.

16. TRIGLOCHIN PALUSTRIS L. Eaux saumâtres et tourbières. R. MIQUELON : Pointe au Cheval. SAINT-PIERRE : Savoyard ; Pointe Blanche, 10.VII.'36.

17. PANICUM BOREALE Nash. Terrains humides et ouverts. RR. MIQUELON : Cabanes de l'Ouest ; Phare de Miquelon, 12.VII.'40.

18. MULHENBERGIA UNIFLORA (Muhl.) Fern., var TERRAE-NOVAE Fern. Bords boueux ou tourbeux d'étangs ; marécages ; R. MIQUELON : tourbières de Beaumont. SAINT-PIERRE : Pointe Blanche, avec *Xyris montana* ; Etang du Fauteuil, 2.IX.'46.

19. MUHLENBERGIA GLOMERATA (Willd.) Trin., var. CINNOIDES (Link) F. J. Hermann. Dépressions ; R. SAINT-PIERRE : tourbières sur les hauteurs du Cap au Basque, 3.IX.'46.

20. BRACHYELYTRUM ERECTUM (Schreb.) Beauv. Bois secs et rocheux. R. LANGLADE : Vallées boisées du Sud de l'île. MIQUELON : Terres-Grasses ; Ruisseau Sylvain, 29.VII.'37.

PHLEUM ALPINUM L. signalé par de la Pylaie, fut redécouvert par M. Le Hors en 1946 au Cap au Voleur, Langlade.

21. AGROSTIS CANINA L. Lieux moussus et tourbeux ; R. SAINT-PIERRE : Anse à Pierre, 21.IX.'45. Semble indigène. Découverte très intéressante, pas totalement inattendue. Voir RHODORA xxix, 126 (1927).

22. AGROSTIS TENUIS Sibth. Dépressions. R. SAINT-PIERRE : Anse à Pierre, 21.IX.'45.

Comme l'espèce précédente, probablement native. Deux formes de l'espèce sont présentes avec le type : a) var. SYLVATICA (Huds.) With. dans laquelle les parties florales sont très grandes (Anse à Pierre, 21.IX.'45) ; b) var. PUMILA (L.) DRUCE, dans laquelle la plante entière est naine (Cap de Miquelon, 2.VIII.'42).

23. AGROSTIS SCABRA Willd. forma TUCKERMANI Fern. Sol graveleux, siliceux ; C. MIQUELON : Plaine du Chapeau. SAINT-PIERRE : Savoyard, 12.VIII.'34.

24. CALAMAGROSTIS INEXPANSA Vasey, var. ROBUSTA (Vasey) Stebbins. Dépressions ; bords d'étangs et de ruisseaux ; R. SAINT-PIERRE : Etang du Goéland. MIQUELON : Le Cap, LANGLADE : Pointe Plate, 12.VIII.'34.

Plante de la Cordillère croissant dans l'Ouest de Terre-Neuve, en Gaspésie, les îles d'Anticosti & Mingan.

25. TRisetum SPICATUM (L.) Richt. var. PILOSIGLUME Fern. Talus alluviaux ou bords rocheux des ruisseaux ; R. MIQUELON : Le Cap. LANGLADE : Vallée de Dolisie, 30.VIII.'38.

26. SIEGLINGIA DECUMBENS (L.) Kuntze. Plaines et pentes herbeuses. C. SAINT-PIERRE : Savoyard, 6.VIII.'34.

27. *MOLINIA CAERULEA* L. Plaines tourbeuses ; R. SAINT-PIERRE : Ruisseau Courval, Cap Noir ; Cap à l'Aigle, 31.VIII.'31. Non trouvée sur les autres îles

De la Pylaie la considérait native de la côte Ouest de Terre-Neuve. Elle n'a pas encore été retrouvée à Terre-Neuve ; sa présence à Saint-Pierre et Miquelon est très intéressante. On la trouve à Louisbourg, C. B. Voir RHODORA xxxv, 137 (1933) et xlv, 335 (1942).

28. *CATABROSA AQUATICA* (L.) Beauv., var. *LAURENTIANA* Fern. Eaux peu profondes ; bords d'étangs. R. SAINT-PIERRE : Etang Gauthier, 12.VIII.'45. M. Le Hors pense qu'elle est native.

29. *POA ANNUA* L., var. *REPTANS* Hausskn. Terrains vagues et cultivés. R. SAINT-PIERRE : jardin dans la ville ; Savoyard, 20.V.'45. Introduite d'Europe.

30. *POA COMPRESSA* L. Terrains vagues. Occasionnel. SAINT-PIERRE : Propriété Clément ; Rond-Point, 16.IX.'42.

31. *POA ALSODES* Gray. Bois RR. LANGLADE : Maquine, 24.VII.'45.

32. *POA PALUSTRIS* L. Lieux humides. R. MIQUELON : Terres-Grasses ; Plaine du Chapeau, 14.VII.'40. Très probablement native.

Poa trivialis L., signalée par Gautier, fut trouvée par M. Le Hors dans le Sud de Langlade, loin de toute habitation.

Elle semble indigène. Voir l'opinion du Professeur Fernald à propos de cette même plante trouvée par lui-même en Nouvelle Ecosse et à Terre-Neuve : RHODORA xxiii, 231 (1921).

33. *GLYCERIA GRANDIS* Wats. Bords de rivières ; étangs. R. SAINT-PIERRE : Etang Hérault, 5.VIII.'37. Peut-être introduite du continent Américain.

34. *GLYCERIA FLUITANS* (L.) R. Br. Eaux peu profondes, bords de ruisseaux ; R. SAINT-PIERRE : route de l'Anse à Pierre, 20.IX.'45. Semble native.

35. *PUCCINELLIA DISTANS* (L.) Parl. Marécages salés, sables près de la mer ; R. SAINT-PIERRE : Pont Boulo, 16.VIII.'45. Très probablement introduite d'Europe.

36. *AGROPYRON REPENS* (L.) Beauv., forme *TRICHORRACHIS* Rohlena. Rivages sableux ou graveleux. R. MIQUELON : Pointe au Cheval, 19.VIII.'40

Le type, signalé par Delamare, est commun dans les terrains vagues, les plaines sableuses ou tourbeuses le long de la côte des trois îles ; LANGLADE : Belle Rivière et sur l'Isthme. MIQUELON : Plaine du Chapeau. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle.

La plante que j'ai fait parvenir à l'Herbier Gray en 1926 et incluse dans la liste générale des plantes de Saint-Pierre et Miquelon publiée dans RHODORA xxix, 207 (1927) comme *A. repens* typique est *Agrop. repens*, var. *SUBULATUM* Reichenb ; Voir RHODORA, xxxv, 185 (1933). Il pousse sur la plages graveleuses ou rocheuses.

Plusieurs formes de cette variété ont été trouvées par M. Le Hors.

a) 37. Forma *VAILLANTIANUM* (Wulf & Schreb.) Fern. R. LANGLADE : Belle Rivière, 9.VIII.'35.

b) 38. Forme *HEBERRACHIS* Fern. R. MIQUELON : rivages du Grand Etang ; SAINT-PIERRE : Cap au basque, 13.VIII.'44.

c : 39. Forma *SETIFERUM* (Link.) Malte, var. *MAJUS* (Vasey) Fern. R. MIQUELON : rivages du Grand Etang, sur galets, 25.VIII.'44.

40. *AGROPYRON TRACHYCAULUM* (Link) Malte, var. *MAJUS* (Vasey) Fern. Terrains secs graveleux ou sablonneux. R. SAINT-PIERRE : Pointe Blanche, 22.VIII.'34.

41. *AGROPYRON TRACHYCAULUM* (Link) Malte. var. *NOVAE-ANGLIAE* (Schribn.) Fern. Rivages de galets. R. MIQUELON : Le Cap ; SAINT-PIERRE : Anse à Pierre ; Pointe Blanche, 22. VIII.'34.

42. *HORDEUM JUBATUM* L. Terrains vagues et cultivés ; Rare et probablement introduite d'Europe ou d'Amérique du Nord. SAINT-PIERRE : Pont Boulo. MIQUELON : mauvaise herbe des jardins en plusieurs endroits. ÎLE AUX MARINS : bien établie dans cette petite île, 27.VIII.'31.

43. *DULICHIMUM ARUNDINACEUM* (L.) Britt. Marécages et rivages d'étangs R. MIQUELON : plaine du Chapeau. LANGLADE : Voiles Blanches ; Belle Rivière, 24.VI.'32.

44. ELEOCHARIS PALUSTRIS (L.) R. & S., var. MAJOR Sonder. Bords d'étangs en eau peu profonde. Rare, mais trouvée dans les trois îles. SAINT-PIERRE, 10.IX.'31.

La plante mentionnée dans RHODORA xxix, 208 (1927) sous le nom de *Eleocharis palustris* est ELEOCHARIS HALOPHILA Fern. & Brackets. Voir RHODORA xxxi, 72 (1929) ; Elle est très commune dans les eaux saumâtres à MIQUELON et à LANGLADE.

45. ELEOCHARIS ELLIPTICA Kunth (*E. capitata* (L.) R. Br., var. *borealis* Svenson). Marais et bords graveleux d'étangs. C. SAINT-PIERRE : Etang de Savoyard. LANGLADE : Belle Rivière, 12.VIII.'34.

46. ELEOCHARIS ACICULARIS (L.) R. & S. Bords boueux d'étangs ou de trous d'eau. R. SAINT-PIERRE : Etang de Savoyard, 10.IX.'31.

47. SCIRPUS VALIDUS Vahl, var. CREBER Fern. Eau peu profonde ; R. trouvée seulement dans la partie Sud de l'Etang de Mirande où il couvre de grands espaces, 27.VII.'37.

48. SCIRPUS ATROCINCTUS Fern. Dépressions humides ; étangs. R. SAINT-PIERRE : Etang Herault, 23.VIII.'40. Peut-être introduit de Nouvelle-Ecosse.

49. SCIRPUS ATROVIRENS Muhl., var. GEORGIANUS (Harper) Fern. Lieux humides ; bords des étangs. R. SAINT-PIERRE : Etang Hérault ; Etang de la Vigie, 20.IX.'37.

Difficile de dire s'il est natif ou introduit du continent Américain.

50. ERIOPHORUM SCHEUCHZERI Hoppe. Marécages. RR. LANGLADE : plaines tourbeuses du centre de l'île ; Etang du Goéland, 17.VIII.'39.

Une plante arctique poussant dans le Nord-ouest de Terre-Neuve.

51. ERIOPHORUM VIRIDI-CARINATUM (Engelm.) Fern. Tourbières et marécages. C. dans les trois îles. MIQUELON : Plaine du Chapeau, 7.VIII.'35.

52. ERIOPHORUM TENELLUM Nutt. Croît dans les mêmes endroits que le précédent. C. SAINT-PIERRE : Etang du Fauteuil, 17.VIII.'35.

53. ERIOPHORUM GRACILE Roth. Lieux tourbeux. Peu commun, trouvée seulement à SAINT-PIERRE : Pointe Blanche, 7.IX.'42.

54. RHYNCHOSPORA FUSCA (L.) Ait. Marécages et tourbières. RR. trouvé seulement à MIQUELON : Plaine du Chapeau (trois petites colonies), 7.VIII.'35.

55. CAREX SCOPARIA Schkuhr. Lieux humides et ouverts. C. dans les trois îles, sous deux formes : la forme MOLINIFORMIS (Tuckerm) Kükenth. et la forme CONDENSEA (Fern.) Kükenth. LANGLADE : Belle Rivière. SAINT-PIERRE : Anse à Pierre, 5.IX.'36.

56. CAREX CRAWFORDII Fern. Lieux humides ; parfois dépressions abritées. Rare, mais croissant dans les trois îles. LANGLADE : Belle Rivière. SAINT-PIERRE : Vigie, 4.VIII.'33.

57. CAREX CRAWFORDII Fern., var. VIGENS Fern. Dans les mêmes localités que le type, mais plus fréquent. MIQUELON : Pointe au Cheval, 8.VIII.'35.

58. CAREX HORMATHODES Fern. Lieux humides ; parfois en marécages salés. Plutôt rare mais présent dans les trois îles. SAINT-PIERRE : Ruisseau Courval, 30.VIII.'31.

59. CAREX BEBBII Olney. Dépressions humides. R. SAINT-PIERRE : Ruisseau Courval, avec les espèces précédentes, 30.VIII.'31.

60. CAREX GYNOCRATES Wormsk. Plainnes tourbeuses ; marécages. R. LANGLADE : Cap au Voleur ; Plaine du Sud-Ouest ; Vallée de Dolisie, 30.VIII.'38.

61. CAREX BRUNNESCENS (Pers.) Poir. Le type, qui croît dans les 3 îles et qui n'est pas rare. Lieux ouverts ; endroits secs et rocheux. SAINT-PIERRE : Savoyard, 14.VIII.'34.

Seul la variété SPHAEROSTACHYA avait été signalée dans le passé ; Voir RHODORA xxix, 150 (1927). Cette plante croît habituellement dans les endroits ombragés.

62. CAREX DISPERMA Dewey. Marécages ; bois humides et moussus. R. LANGLADE : Bois près du Petit Barchois, 17.VIII.'40.

63. CAREX ANGUSTIOR Mackenz. Lieux humides et ouverts. Croît dans les 3 îles. Non rare. MIQUELON : Plaine du Chapeau, 23.VII.'36. LANGLADE : hauteurs de l'Anse aux Soldats, 14.VII.'45. Cette plante fut d'abord considérée comme *C. muricata* L.

64. CAREX INTERIOR Bailey. Marécages et tourbières. R. trouvé seulement à LANGLADE : Vallée de Dolisie, 30.VII.'38.

65. CAREX ATLANTICA Bailey. Lieux ombragés ; taillis humides. R. LANGLADE : Hauteurs de l'Anse aux Soldats ; Bois du Cap aux Morts, 23.VII.'40.

66. CAREX DIANDRA Schrank. Plaines tourbeuses. RR. trouvé seulement dans quelques marécages autour du Chapeau de Miquelon, 23.VII.'37.

67. CAREX CHORDORRHIZA L. f. Bords d'étangs ; tourbières. R. LANGLADE : Plaine des Gaules. MIQUELON : Pointe au Cheval, 8.VIII.'35.

68. CAREX SALINA Wahlenb. Marécages salés. R. SAINT-PIERRE : Savoyard, 14.VII.'37.

C'est le type. La var. KATTEGATENSIS (Fries) Almq. est CC. et extrêmement variable.

La plante mentionnée dans RHODORA xxix, 150 (1927) comme *C. maritima* Müller est *C. PALEACEA* Wahlenb., forma ERECTUSCULA Fern. Voir RHODORA xlv, 293 (1942).

69. CAREX LENTICULARIS Michx. Bords sableux ou graveleux d'étangs. Peu C. SAINT-PIERRE : Cap au Basque. LANGLADE : Cap au Voleur. MIQUELON : Terres Grasses, 14.VII.'40.

Une très intéressante découverte de M. Le Hors est CAREX PANICEA L. pas encore noté pour Terre-Neuve et qui est C. dans la plaine au Sud de l'île de SAINT-PIERRE, surtout à l'Anse à Ravenel et au Cap au Basque. M. Delamare le signale comme C. à MIQUELON, mais M. Le Hors n'a pu l'y retrouver. Il semble natif à SAINT-PIERRE.

70. CAREX LEPTONERVIA Fern. Lieux ouverts et clairières. C. à MIQUELON. Non R. à LANGLADE : Ruisseau Debon ; Belle Rivière, 24. VI.'32.

71. CAREX FLAVA L. Sols humides. R. LANGLADE : Belle Rivière. MIQUELON : Terres-Grasses, 27.VII.'37.

C. LEPIDOCARPA Tausch est plus C. M. Le Hors le découvrit à SAINT-PIERRE.

72. CAREX CAPILLARIS L. Pentes herbeuses ou moussues. R. MIQUELON : Le Cap. SAINT-PIERRE : Savoyard, 31.VII.'38.

73. CAREX ARCTATA Boott. Lieux boisés. RR. MIQUELON : Ruisseau Sylvain. LANGLADE : Ruisseau Debon, 10.VIII.'36.

74. CAREX LANUGINOSA Michx. Lieux marécageux et herbeux. Non rare. MIQUELON : Plaine du Chapeau. LANGLADE : Belle Rivière ; Ruisseau Debons, 4.VIII.'36. Non trouvé à SAINT-PIERRE.

75. CAREX LASIOCARPA Ehrh., var. AMERICANA Fern. Tourbières et marécages. R. MIQUELON : Ruisseau de la Mère Durand, 27. VII.'45.

76. CAREX HOSTIANA DC. Le type. Bords de ruisseaux, plaines marécageuses. R. trouvé par M. Le Hors dans les mêmes localités que la var. LAURENTIANA Fern., qui est plus commune. Il m'envoya des échantillons de MIQUELON, Terres-Grasses, récoltés le 27 juillet 1937. Il furent soumis au Professeur Fernald qui les identifia. Voir RHODORA xlv, 319 (1942).

77. CAREX SAXATILIS L., var. MILIARIS (Michx.) Bailey. Bords d'étangs, plaines tourbeuses. C. SAINT-PIERRE : Plaine de Savoyard, 10. VIII.'33.

78. CAREX SAXATILIS L., var. RHOMALEA Fern. Croît dans les mêmes localités que le précédent. C. dans les trois îles. MIQUELON : Le Cap. SAINT-PIERRE : Savoyard, 10.VIII.'33.

79. CAREX VESICARIA L., var. GRAHAMI (Boott) Fern. Bords d'étangs. RR. trouvé seulement sur l'Isthme de LANGLADE : marais Sauveur, 8. VIII.'35.

80. CAREX VESICARIA L., var. LAURENTIANA Fern. Dépressions ; plaines herbeuses ; R. LANGLADE : Belle Rivière, 5.IX.'35.

Une espèce croissant également dans l'Ouest de Terre-Neuve.

81. XYRIS MONTANA Ries. Tourbières. RR. SAINT-PIERRE : Pointe Blanche, avec *Muhlenbergia uniflora*, var. *terrae-novae* MIQUELON : plusieurs colonies dans la plaine au Sud du Chapeau, 7.VIII.'39.

Une plante méridionale, poussant à Terre-Neuve avec des espèces arctiques.

82. JUNCUS GERARDI Loisel. Terrains saumâtres ; marécages salés ; R. ILE AUX MARINS, en plusieurs endroits. SAINT-PIERRE : Pointe Blanche, 27.IX.'36.

JUNCUS TRIFIDUS L., signalé par Gautier, fut trouvé par M. Le Hors sur plusieurs sommets de SAINT-PIERRE et de MIQUELON mais pas à LANGLADE. (NDT : voir LeGallo 1954, p. 157.)

83. JUNCUS TENUIS Willd. Terrains secs ; terrains vagues et bords de routes. Pas rare à SAINT-PIERRE aux abords de la ville : Pointe Blanche, 10.VIII.'31. Non trouvé à MIQUELON ni à LANGLADE. Peut-être introduit du continent Américain, ou même d'Europe.

JUNCUS EFFUSUS L., var. PYLAEI (Laharpe) Fern. & Wieg., signalé seulement par Gautier, fut trouvé par M. Le Hors en de nombreuses localités dans les trois îles, surtout à la Vigie, SAINT-PIERRE. Il est aussi C. que la var. CONGLOMERATUS (L.) Engelm., et plus commun que la var. solutus Fern. & Wieg.

84. JUNCUS BREVICAUDATUS (Engelm.) Fern. Tourbe humide ; soil siliceux. C. SAINT-PIERRE : Savoyard, 2.IX.'31.

M. Le Hors a trouvé sur les hauteurs de l'Anse à Pierre (SAINT-PIERRE) *Juncus canadensis* J. Gay, signalé par Gautier. Ses spécimens furent placés sous la var. SPARSIFLORUS Fern.

85. JUNCUS PELOCARPUS Meyer. Bords sableux ou boueux de ruisseaux ou d'étangs. R. SAINT-PIERRE : Anse à Ravenel, Pointe Blanche ; Anse à Pierre, 6.VII.'36. Un plante prolifère.

86. JUNCUS BULBOSUS L., var. FLUITANS Fries. Bords des étangs et trous d'eau. Plus rare que le type. Très souvent prolifère. SAINT-PIERRE : Anse à Ravenel, Anse à Pierre. LANGLADE : Voiles Blanches, 27.IX.'36.

87. JUNCUS MILITARIS Bigel. Bords d'étangs ; eau peu profonde ou profonde. R. SAINT-PIERRE : Anse à Ravenel, Pointe Blanche. MIQUELON : Etang des Joncs ; le Chapeau, 7.VIII.'35.

88. JUNCUS ARTICULATUS L., var ; STOLONIFER Asch. & Graebn. Sol humide. Beaucoup moins commun que la var. *obtusatus* Engelm., signalé antérieurement. SAINT-PIERRE : Anse à Pierre. MIQUELON : Terres Grasses ; LANGLADE : Ruisseau Debon, 4.VIII.'36.

89. JUNCUS ACUTIFLORUS Ehrh. Trouvé en une seule localité, à LANGLADE, près de la maison du Gouverneur.

Là, il forme une colonie excluant tout autre végétation, excepté quelques arbustes sur lesquels il repose. Dans les espaces entre ces arbustes isolés, il est decombant. Apparemment plus robuste qu'en Europe, la tige peut atteindre 3 pieds, et souvent 4 pieds de hauteur. Voir RHODORA xlv, 311 & 312 (1944). Récolté pour la première fois le 23 juillet 1940.

90. LUZULA SPICATA DC. Pentes et falaises graveleuses. RR. trouvé seulement dans le Cap de MIQUELON, 22.VII.'42. dans le même habitat que le *Carex scirpoidea* Michx.

91. TRILLIUM CERNUUM L. Taillis humides et boisements ; R. LANGLADE : Vallée de Dolisie ; Belle Rivière, 24.VI.'41.

92. CYPRIPEDIUM PARVIFLORUM Salisb. Marécages et plaines tourbeuses. R. LANGLADE : hauteurs entre la Tête Pelée et le Cap aux Morts ; Ruisseau des Mâts, 23.VII.'40.

Il semble très douteux que ce soit là la plante signalée par Gautier sous le nom de *C. spectabile*. Selon M. Le Hors, il s'agirait plutôt de *C. acaule* Ait.

93. SALIX PLANIFOLIA Pursh. Sols humides. R. LANGLADE : talus de la Belle Rivière, près de la mer, 10.VIII.'34.

94. SALIX PELLITA Andress. Marécages. RR. quelques « broussailles » dans la vallée de Dolisie, LANGLADE, 30.VIII.'38.

95. SALIX CANDIDA Flügge ; Marécages. RR. avec l'espèce précédente dans la vallée de Dolisie, LANGLADE, 5.VIII.'40. Non trouvé ailleurs.

96. SALIX CORDIFOLIA Pursh ; var. CALLICARPEA (Trautv.) Fern. Sols humides. R. Cap de MIQUELON, 2.VIII.'36.

Les Saules de Saint-Pierre et Miquelon sont, à l'exception de *S. Uva-ursi* Pursh. rares et très localisés. Sept espèces sont signalées pour les îles.

M. Le Hors indique que *BETULA TERRAE-NOVAE* Fern ; (*B. michauxii* Spach, en partie seulement) signalé par de la Pylaie et Gautier, est commun en tourbières. Il est abondant à Terre-Neuve.

97. *RUMEX FENESTRATUS* Greene (*R. occidentalis* des auteurs américains non S. Wats.). Sols saumâtres et marécages salés. R. SAINT-PIERRE : Etang de Savoyard & Etang du Cap Noir. MIQUELON : Cap Vert ; LANGLADE : Belle Rivière, 23.VII.'40.

98. *RUMEX ORBICULATUS* Gray (*R. britannica* des auteurs américains, non L.). Bords d'étangs, terrains humides (parfois saumâtres). R. SAINT-PIERRE : Etangs du Cap Noir & de Savoyard, avec l'espèce précédente. LANGLADE : Sources du Ruisseau Gniachi, 18.VIII.'40.

M. Le Hors a vu *Polygonum natans*, forme *Hartwrightii* Stanford fleurissant abondamment, loin de tout plan d'eau dans les sables des Buttereaux, LANGLADE.

99. *SALICORNIA EUROPAEA* L., var. *PROSTRATA* (Pall.) Fern. R. Marécages salés ; rivages saumâtres. R. MIQUELON : Grand Barchois, 30. VII.'37.

Extrêmement abondante sur la côte sud de ce lac, où elle forme des tapis importants, en alternance avec *Plantago juncooides*.

100. *SPERGULARIA RUBRA* L. sol sec ; lieux sableux (non maritimes) ; terrains vagues. C. à SAINT-PIERRE et à l'ILE AUX MARINS. Savoyard (St-Pierre), 6.IX.'34. Introduite du continent Américain ou d'Europe.

Plus tard dans la saison, l'an dernier (c'était le 4 octobre 1946) M. Le Hors a récolté autour du Grand Barchois, MIQUELON, *Spergularia canadensis* (Pers.) Don, qui, dans cette localité, est sûrement native. Elle croît également au Pont Boulo SAINT-PIERRE, avec *Sp. salina* Presl. C'est probablement l'espèce signalée par De la Pylaie comme *S. media* Presl.

101. *STELLARIA HUMIFUSA* Rottb. Marécages salés ; sols saumâtres. Non R. MIQUELON : Grand Barchois. ILE AUX MARINS, SAINT-PIERRE : Pont Boulo ; Pointe Blanche, 10.VIII.'36.

102. *CERASTIUM ARVENSE* L. Sols secs et rocheux ; R. MIQUELON : Le Cap. SAINT-PIERRE : Route de Savoyard, 26.VI.'36. Semble native.

103. *RANUNCULUS ABORTIVUS* L. Talus herbeux de ruisseaux. R. LANGLADE : Dolisie ; Cap au Voleur, 17.VIII.'39.

Note à propos de *THALICTRUM DIOICUM* L. M. Le Hors et le père Le Gallo ont cherché en vain, dans les trois îles, pour *THALICTRUM DIOICUM* L. Pas encore signalée à l'Est du *Maine* et du Centre du *Québec*, excepté par de la Pylaie et moi-même pour l'île de SAINT-PIERRE. Je l'ai découverte dans une plaine près du port, entre la ville, Galantry et l'Anse à Ravenel. Il est possible que ce n'était qu'une plante adventive, introduite de Nouvelle Angleterre par les marins Anglais & Américains visitant le port de Saint-Pierre, ou par les Acadiens arrivant dans la colonie française en provenance du continent Américain à la fin du 18^{ème} siècle et qui a disparu dans les premières années de ce siècle.

COCHLEARIA DANICA L., signalé par Gautier, fut redécouvert par M. Le Hors qui l'a rencontré à la base du fort construit à l'ILE AUX MARINS, mais nulle-part ailleurs dans la colonie. Probablement introduite par les marins français ; la plante est très commune en Bretagne et en Normandie.

104. *DRABA INCANA* L. Sols secs ; R. Cap de MIQUELON, 18.VII.'45.

105. *CORONOPUS DYDIMUS* L. Mauvaise herbe introduite d'Europe dans les jardins, les terrains vagues et les bords de routes. R. SAINT-PIERRE : Pointe aux Canons, 5.VIII. 1910.

106. *CARDAMINE PRATENSIS* L. Terrains humides, le long des ruisseaux. R. SAINT-PIERRE : Savoyard : Pont Boulo, 8.VII.'39. Introduite d'Eu-rope ou du continent Américain.

FRANKENIA PULVERULENTA L. fut découverte en 1936 à Savoyard, SAINT-PIERRE, par M. Le Hors. Plante méditerranéenne qui n'a pu s'établir dans l'île.

107. *SEDUM ACRE* L. Lieux rocheux. R. SAINT-PIERRE : Pointe aux Canons, 16.VIII.'33. Introduit d'Europe.

Note sur *PYRUS AMERICANA* & *PYRUS ARSENI* – Dans *RHODORA* xxix, 177 (1927), j'indiquais que la plante de Miquelon *PYRUS DUMOSA* (Greene) Fern. avait été nommée *P. AMERICANA* (Marsh) DC. non seulement par des observateurs locaux mais aussi par des botanistes compétents, et je laissais entendre que le

vrai *P. AMERICANA*, avec de petits fruits et des folioles lancéolées ne poussait pas dans la Colonie ; Mais M. Le Hors le trouva en plusieurs endroits dans les trois îles, et il pense qu'il est même plus commun que *P. DUMOSA* ; Mais il pousse habituellement en terrain bas ou dans la partie inférieure des collines. *P. DUMOSA* atteignant les sommets ;

J'ai trouvé *P. ARSENI* seulement dans une localité, au pied du Chapeau de Miquelon, et n'est pas eu le temps d'étudier ses fructifications. M. Le Hors trouva deux colonies de cet arbuste au Chapeau et a confirmé sa présence dans un certain nombre de localités sur la Grande Miquelon et sur Langlade, mais il ne trouva pas plus d'un spécimen sur l'île de Saint-Pierre ; celui-ci était situé sur les hauteurs du Cap à l'Aigle, près des Sept Etangs. Il récolta des fruits sur plusieurs de ces plantes : ils sont un peu plus petits que ceux de *P. dumosa*, et non pas rouge brillant mais rouge-pourpre ; Il n'a jamais vu de fruits sur le spécimen croissant aux Sept-Etangs ; C'est un arbuste rampant avec des branches étalées tout autour du tronc et formant un taillis de six à huit pieds de diamètre. L'une des colonies du Chapeau se compose de nombreux pieds poussant ensemble et couvrant environ 250 pieds carrés ; ils atteignent une hauteur de 2 ½ pieds, le plus grand n'excédant pas 3 pieds.

PYRUS ARSENI semble un hybride naturel entre *P. DUMOSA* et *P. ARBUTIFOLIA*, var *ATROPURPUREA*. Comme le véritable *P. AMERICANA* pousse aux îles Saint-Pierre et Miquelon avec *P. DUMOSA*, il serait intéressant de savoir si oui ou non il s'hybride également avec *P. ARBUTIFOLIA*, var *ATROPURPUREA*. L'hybride *P. AM. X ARB* ; v. *ATR.* (*SORBARONIA JACKII* Rehder) fut découvert en Nouvelle Ecosse ; (voir Rehder, Manuel des arbres et arbustes cultivés, p. 382, 2^{ème} édition ; 1940).

PYRUS DUMOSA croît sur l'île Saint-Paul Nouvelle Ecosse, et l'hybride *P. ARSENI* y est considéré comme fréquent par Perry ; mais ni *P. AMERICANA* ni *S. JACKII* ne sont signalés pour cette île. Voir *RHODORA* xxxiii, 121 (1931).

POTENTILLA ARGENTEA L. a été trouvée une fois par M. Le Hors le long d'une rue de la ville de Saint-Pierre ; elle a disparu complètement. Il pense qu'elle fut introduite du continent Américain où elles est commune.

ALCHEMILLA ALPINA L., Signalée par moi dans un seul site à l'embouchure de la Belle Rivière, LANGLADE, a été trouvée par M. Le Hors aux Voiles Blanches, Ruisseau Debon et aux Fourches sur la même île.

108. *ALCHEMILLA VULGARIS* L., var. *FILICAULIS* (Buser) Fern. & Wieg ; RR. taillis humides de la vallée de Dolisie, LANGLADE, 30.VII.'38.

LUPINUS PERENNIS L., var. *OCCIDENTALIS* Wats ; sans aucun doute introduite du continent américain, fut découverte au Rond-Point de Savoyard, SAINT-PIERRE, mais disparut complètement au bout de quelques années.

109. *TRIFOLIUM AGRARIUM* L. Terrains vagues et bords de routes. Peu C. SAINT-PIERRE : Route de l'Anse à Pierre, 4.IX.'30. Introduit d'Europe.

MELILOTUS ALBA L. fut découvert dans plusieurs endroits de SAINT-PIERRE, mais ne s'est pas maintenu.

110. *MEDICAGO LUPULINA* L. Terrains vagues. R. et occasionnel. SAINT-PIERRE : bords de routes dans la ville ; Cap à l'Aigle, 20.VII.'38. Introduite d'Europe.

111. *LOTUS CORNICULATUS* L. Introduit dans les champs et les terrains vagues ; R. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle, 27.VII.'38.

112. *VICIA CRACCA* L. Introduite d'Europe comme les espèces précédentes. R. SAINT-PIERRE : Rond Point, 30. VII.'36.

113. *CALLITRICHE HETEROPHYLLA* Pursh. Etangs et ruisseaux calmes. R. SAINT-PIERRE : Etang Boulo et Etang du Milieu. LANGLADE : Etang de la Goélette ; Etang des Voiles Blanches, 5.IX.'35.

114. *HYPERICUM BOREALE* (Britton) Bicknell. Lieux tourbeux, bords d'étangs. R. SAINT-PIERRE : Etang du Fauteuil ; LANGLADE : marécages de l'Isthme. MIQUELON : Route du Chapeau, 10.VIII.'31.

115. *ELATINE MINIMA* Nutt. Eau peu profonde. RR. trouvée seulement sur SAINT-PIERRE : Etang des Herbiers : Pointe Blanche, 3.IX.'45.

116. *VIOLA LANCEOLATA* L. Terrains humides et marécageux. R. Isthme de LANGLADE, 14.VII.'46.

117. *EPILOBIUM LEPTOPHYLLUM* Raf. (*E. rosmarinifolium* Pursh). Dépressions. R. MIQUELON : plaine au fond de l'Anse, 21.VIII.'42. Je n'ai pas étudié de spécimens de cette plante.

MYRIOPHYLLUM EXALBESCENS Fern. signalé par Delamare sous le nom de *M. spicatum* L., que je n'avais pas retrouvé, fut redécouvert par M. Le Hors en plusieurs endroits de LANGLADE : Belle Rivière, Etang du Goéland.

118. CARUM CARVI L. Introduit d'Europe en terrain cultivé ; R. LANGLADE : près de la maison du Gouverneur. SAINT-PIERRE : prairies à Sa-voyard, 20.VII.'36.

119. CARUM BULBOCASTANUM Koch. Terrains cultivés. RR. SAINT-PIERRE : Propriété Clément à l'ombre des arbres, 3.VIII.'45. Introduit de France probablement dans la terre utilisée comme ballast dans les goélettes de pêcheurs.

120. MONOTROPA HYPOPITYS L. Bois ; parfois en terrain découvert. R. Seulement à LANGLADE : Maquine, Tête Pelée, Cap à Ross ; hauteurs de Dolisie, 30.VII.'38.

M. Le Hors découvrit au ruisseau Debon, LANGLADE, *Pyrola chlorantha* Sw. signalée par Gautier.

121. CALLUNA VULGARIS (L.) Hill. Dépressions ; parfois en terrain sec. R. probablement introduite d'Europe. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle, Pont Boulo ; bords de l'étang du Cap Noir, 20. IX.'35.

M. Le Hors écrit : « Cette bruyère fleurit très tard dans la saison, une fois terminées les excursions botaniques, et quand elle n'est pas en fleurs, peut être facilement confondue avec l'*Empetrum*. C'est peut-être la raison pour laquelle elle n'a pas été signalée auparavant ». En tous cas, je me dois de faire amende honorable à propos de ma précédente affirmation « qu'il n'y avait pas la moindre chance de la trouver à Saint-Pierre et Miquelon ». Les botanistes amateurs sont souvent trop inconsidérés et catégoriques dans leurs jugements !

122. GLAUX MARITIMA L., var. OBTUSIFOLIA Fern. Sols saumâtres, marécages salés. R. LANGLADE : dune de sable dans la partie Sud de l'Isthme. SAINT-PIERRE : Pointe Blanche, 29. VII.'31.

Cette plante est, avec ses feuilles ovales, remarquablement différente du type, connue à Jersey, où elle est abondante.

123. GENTIANA ACUTA Michx. Terrains humides ; R. Cap de Miquelon, 22.VIII.'44.

124. BARTONIA PANICULATA (Michx.) Muhl., var. IODANDRA (Robins) Fern. Tourbières à Sphaignes. Non R. SAINT-PIERRE : Savoyard, 1.IX.'31.

125. BARTONIA PANICULATA (Michx.) Muhl. var. SABULONENSIS Fern. Bords marécageux d'étangs. R. LANGLADE : Voiles Blanches, 5.IX.'35.

126. MYOSOTIS SCORPIOIDES L. Terrains humides. R. non native. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle ; Talus d'un ruisseau à Savoyard, 18.VIII.'31.

127. SATUREJA VULGARIS (L.) Fritsch (*Clinopodium* L.). Surement native. R. trouvée seulement à LANGLADE : bois et taillis de la vallée du Cap au Voleur, où elle est abondante, 17. VIII.'39.

128. LINARIA VULGARIS Mill. Terrains vagues. R. ILE AUX MARINS, 11.VIII.'36.

LINARIA REPENS (L.) Mill., trouvée par M. Le Hors près du cimetière de la ville de St-Pierre, ne s'est pas maintenue.

129. MIMULUS MOSCHATUS Dougl. Terrains humides. R. SAINT-PIERRE : bords de routes près du Cap à l'Aigle, 12.IX.'34. Introduite du continent Américain.

130. DIGITALIS PURPUREA L. Terrains cultivés ; bords de routes. Non R. Introduite d'Europe et colonisant de plus en plus. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle, 16.VIII.'34.

131. EUPHRASIA RANDII Robinson. Dépressions. C. dans les trois îles. SAINT-PIERRE : Savoyard, 25.VIII.'39.

132. LITTORELLA AMERICANA Fern. Rivages graveleux, eau peu profonde. R. SAINT-PIERRE : Etang du Cap Noir ; étang de Savoyard, 16.VIII.'37.

GALIUM TRIFIDUM L., signalé par de la Pylaie, a été trouvé par M. Le Hors dans la Plaine du Chapeau MIQUELON, et au Ruisseau Gniachi et au ruisseau de la Goélette, LANGLADE. C'est bien sûr une plante native.

GALIUM VERUM L. a été trouvé par M. Le Hors au Cap à l'Aigle, SAINT-PIERRE. Cette plante Européenne, probablement introduite de France, n'a pas été revue depuis plusieurs années. On peut faire le même commentaire sur GALIUM SAXATILE L., une autre plante Européenne qui a été trouvée à Savoyard et qui a disparu.

133. VIBURNUM TRILOBUM Marsh. (*V. americanum* des auteurs, non Mill.). Dans les bois. RR. MIQUELON : Ruisseau Sylvain, 23.VII.'36.

134. VIBURNUM EDULE (Michx.) Raf. (*V. pauciflorum* La Pylaie.). Bois. R. LANGLADE : Belle Rivière, Ruisseau Debon, 6.VIII.'40.

135. EUPATORIUM MACULATUM L. Sols humides, boisés. R. LANGLADE : plaine entre Dolisie et Maquine, 21.VIII.'41. Découverte par M. Bonin.

136. ASTER RADULA Aiton. Jusqu'à maintenant, seulement la var. STRICTUS (Pursh) Gray de cette espèce a été signalée pour Saint-Pierre et Miquelon. M. Le Hors trouva le type à Savoyard, SAINT-PIERRE, 10.IX.'37. Il est beaucoup plus rare que la variété.

137. ASTER NOVII-BELGII L. terrains humides ; R. SAINT-PIERRE : Savoyard, 10.IX.'37.

Variable, ici comme ailleurs. M. Le Hors m'en expédia plusieurs formes.

138. ASTER PUNICEUS L. var. FIRMUS (Nees) T. & G. Bois, non R. à LANGLADE : taillis près de la maison du Gouverneur, 14.IX.'44.

139. ANTENNARIA SPATHULATA Fern. Terrains secs. R. LANGLADE : Belle Rivière, 24.VI.'41.

140. ANTENNARIA NEODIOICA Greene, var. ATTENUATA Fern. Terrains secs rocheux ou graveleux. R. MIQUELON : le Cap 22.VII.'42.

141. GNAPHALIUM SYLVATICUM L. Sols secs et lieux ouverts. R. MIQUELON : Le Cap ; SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle ; route de l'Anse à Pierre. 21.IX.'34.

142. MATRICARIA SUAVEOLENS (Pursh) Bucheneau. Terrains vagues, bords de routes. C. ville de SAINT-PIERRE, 2.IX.'31.

Cette mauvaise herbe américaine était très rare en France, surtout en Bretagne, il y a cinquante ans : elle est présente maintenant dans presque chaque village. Très probablement introduite à Saint-Pierre et Miquelon depuis la Bretagne, par les pêcheurs.

143. SENECIO JACOBAEA L. Terrains cul-tivés ; terrains vagues ; C. SAINT-PIERRE : bords de routes près de la ville, 5.VIII.'30. Introduite d'Europe et bien établie.

144. SENECIO AUREUS L. Terrains humides et marécages. R. trouvée seulement à LANGLADE : le long du ruisseau du Cap au Voleur, Maquine, Vallée de Dolisie, 7.VIII.'38.

145. CIRSIUM LANCEOLATUM (L.) Hill. Terrains vagues, bords de routes. C. dans les trois îles. SAINT-PIERRE : Savoyard, 3.VIII.'10. Introduit d'Europe et complètement naturalisé.

146. CIRSIUM PALUSTRE (L.) Scop. Terrains humides. R. MIQUELON : Petit Barachois, 17.VIII.'40. Introduit d'Europe.

147. LACTUCA SPICATA (Lam.) Hitchc. Dépressions. RR. LANGLADE : Vallée de Maquine, 5.VIII.'30.

148. HIERACIUM FLORIBUNDUM WIMM. & GRAB. R. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle ; Savoyard, 20.VI.36. Non trouvée à MIQUELON & LANGLADE.

149. HIERACIUM PILOSELLA L. R. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle, 19.VIII.40.

150. HIERACIUM AURANTIACUM L. R. SAINT-PIERRE : Cap à l'Aigle, 19.VIII.40.

Ces trois HIERACIA (148, 149 & 150), natifs d'Europe ont été introduits récemment et ne sont pas encore tout à fait naturalisés.

QUELQUES REMARQUES CONCERNANT L'ENSEMBLE DE LA FLORE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

L'addition de ces 150 nouveautés à la flore de Saint-Pierre et Miquelon, découvertes par M. Le Hors modifie considérablement l'aspect général que je donnais dans mon étude de 1927.

J'ai indiqué que 33 espèces signalées par mes prédécesseurs n'avaient pas été retrouvées par moi ; M. Le Hors en découvrit 14 : 4 des 8 de De La Pylaie ; 8 des 18 de Gautier et 2 des 6 de Delamare. Je les ai mentionnées dans une liste précédente à leur place respective en accord avec la nomenclature telle que figurant

dans le Gray's Manual. Il n'a pas trouvé *Poa laxa* signalé par Beautemps-Beaupré et pas revue depuis par aucun autre botaniste ;

Il est probable que parmi les 19 espèces non confirmées par M. Le Hors, un certain nombre figure dans les listes déjà publiées, pour des raisons de mauvaises identifications ou d'erreurs. C'est probablement le cas, par exemple, pour *Cypripedium spectabile*, signalé par Gautier et transféré à regret par moi à *C. hirsutum* Mill., mais qui aurait peut-être dû être placée plus justement sous *C. acaule*, la seule espèce commune croissant dans les îles et non mentionnée par lui. Néanmoins, je n'ai pas cru nécessaire d'exclure de la liste générale des plantes ces espèces non confirmées.

M. Le Hors et le Père Le Gallo ont ajouté à la flore connue : a) 5 familles : *Ophioglossacées*, *Selaginellacées*, *Isoetacées*, *Xyridacees*, *Elatinacées*. Le nombre des familles passe de 68 à 73.

b) 30 genres : *Botrychium* ; *Selaginella* ; *Isoetes* ; *Panicum*, *Muhlenbergia*, *Brachyelytrum*, *Trisetum*, *Sieglingia*, *Molinia*, *Catabrosa*, *Puccinellia*, *Hordeum* ; *Dulichium* ; *Xyris* ; *Trillium* ; *Salicornia* ; *Draba*, *Coronopus* ; *Medicago*, *Lotus* ; *Elatine* ; *Carum* ; *Calluna* ; *Glaux* ; *Linaria*, *Mimulus*, *Digitalis* ; *Eupatorium*, *Antennaria*, *Lactuca*. Le nombre des genres passe de 229 à 259.

c) 150 espèces, variétés et formes, desquelles la liste complète a été donnée ci-dessus ;

La flore des îles Saint-Pierre et Miquelon était estimée en 1927 à 487 espèces, 391 natives et 96 introduites. Elle est maintenant, après ces récentes études, estimée à 637 espèces, 515 natives et 122 introduites.

Le tableau qui suit - qui donne un synopsis de la flore par famille - montrera au premier regard que le plus grand nombre de nouveautés appartient à un nombre restreint de familles. Avec 4 d'entre elles, nous avons les 3/5 du total : 26 Graminées, 38 Cypéracées, 9 Juncacées & 16 Composées : 89 sur 150.

Je m'attendais à ce que les nouvelles observations ajoutent plusieurs espèces à ma liste de Juncacées et de Composées, car j'avais été contraint de négliger quelque peu l'étude de ces deux familles, mais je dois avouer avoir été surpris par le nombre considérable de nouvelles Graminées et de Cypéracées. Des 26 nouvelles Graminées, seulement 4 sont introduites, et les 38 nouvelles Cypéracées sont natives. Le nombre total des *Carex* est maintenant de 68, plus de 1/8 du total de la flore native. C'est réellement une grande proportion, que l'on peut expliquer par la grande variété et l'étendue des stations humides et aquatiques des îles. Je note que 10 des 26 *Carex* furent découverts sur l'île de Saint-Pierre.

SYNOPSIS DE LA FLORE PAR FAMILLES

Cette présentation donne le nombre d'espèces, variétés et formes en 1927 et en 1946, et le nombre des nouveautés par familles.

	1927	Nouv.	1946		1927	Nouv.	1946
Polypodiacées	9	1	10		281	107	388
Schizaeacées	1		1	Saxifragacées	6		6
Osmondacées	3		3	Rosacées	27	1	28
Ophioglossacées	—	4	4	Legumineuses	10	4	14
Equisétacées	6		6	Oxalidacées	1		1
Lycopodiacées	10	1	11	Géraniacées	1		1
Selaginellacées	—	1	1	Euphorbiacées	2		2
Isoetacées	—	2	2	Callitrichacées	1	1	2
Taxacées	1		1	Empetracées	2		2
Pinacées	8		8	Aquifoliacées	2		2
Sparganiacées	2	3	5	Acéracées	1		1
Naiadacées	6	3	9	Balsaminacées	1		1
Juncaginacées	1	1	2	Hypéricacées	2	1	3
Graminées	40	26	66	Elatinacées	—	1	1
Cypéracées	55	38	93	Cistacées	1		1
Lemnacées	1		1	Violacées	6	1	7
Eriocaulacées	1		1	Onagracées	8	1	9
Xyridacées	—	1	1	Haloragacées	5		5
Juncacées	18	9	27	Araliacées	1		1
Liliacées	7	1	8	Ombellifères	8	2	10
Iridacées	3		3	Cornacées	4		4
Orchidacées	24	1	25	Ericacées	26	2	28
Salicacées	5	4	9	Diapensiacées	1		1
Myricacées	2		2	Primulacées	5	1	6
Betulacées	8		8	Gentianacées	4	3	7
Urticacées	3		3	Convolvulacées	1		1
Polygonacées	16	2	18	Boraginacées	3	1	4
Chenopodiacées	7	1	8	Labiées	13	1	14
Caryophyllacées	16	3	19	Scrophulariacées	9	4	13
Portulacacées	1		1	Lentibulariacées	5		5
Nymphéacées	1		1	Orobanchacées	1		1
Renonculacées	9	1	10	Plantaginacées	3	1	4
Fumariacées	1		1	Rubiacées	7		7
Crucifères	12	3	15	Caprifoliacées	5	2	7
Sarraceniacées	1		1	Campanulacées	1		1
Droseracées	2		2	Lobeliacées	1		1
Crassulacées	1	1	2	Composées	32	16	48
	—	—	—		—	—	—
	281	107	388	NOMBRE TOTAL :	487	150	637

HIGHLANDS, JERSEY,
CHANNEL ISLANDS.

La Flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon

Par M. Mathurin LE HORS

Ancien professeur au Collège de Saint-Pierre.

Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture tropicale, 1931, vol. 11 pp. 757-760. Retapé par Roger Etcheberry.

Il existe bien peu de travaux sur la flore de Saint-Pierre et Miquelon et à ma connaissance on n'a jamais rien publié sur l'agriculture et les plantes utiles de cette colonie française. Aussi les lecteurs de la R. B. A. liront avec grand intérêt la note qui suit. M. Le Hors ne s'est pas contenté de la rédiger. M. le Gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon nous a fait parvenir en même temps pour l'Herbier du Muséum un magnifique herbier de ces îles fourni par cet observateur zélé. Son dépouillement constituera le document le plus important sur la flore de Saint-Pierre qui nous sera connu et complètera très heureusement « La florule des îles Saint-Pierre et Miquelon ». Journal Bot. 1 (1887), p. 180, 219, 234, 249, 260, dont la publication remonte à 44 années.

Aug. CHEVALIER.

Tout, à Saint-Pierre, est hostile à la végétation : les hivers longs, les étés courts, brumeux et sans chaleur, les vents violents et les embruns salés qui brûlent la cime des plantes, les animaux, surtout les chèvres dont la dent n'épargne pas même l'écorce des palis qui forment la clôture ordinaire des jardins, l'homme lui-même qui, en quête de combustible, a dénudé toutes les parties accessibles de l'île. D'ailleurs le roc perce partout et la terre végétale plutôt rare est composée presque uniquement de tourbe.

Inutile de penser ici à la grande culture : l'été trop court ne fournirait pas au Céréales la quantité de chaleur nécessaire pour arriver à maturité, Seules les plantes à végétation rapide réussissent parfois à prospérer dans les petits jardins assez nombreux qui entourent les habitations : Radis, Carottes, Betteraves Navets, Laitues, Chicorées, Céleris, Pois, Haricots, Poireaux, Choux-pommes et Choux-fleurs. Encore convient-il pour plusieurs, de choisir les variétés les plus hâtives et faut-il semer les Choux, Poireaux et Céleris sous serre avant la fin de l'hiver pour avoir des plants déjà avancés quand viendra la saison propice pour la mise en terre. Le Pissenlit et la Rhubarbe résistent bien à l'hiver : le premier donne au printemps une salade appréciée et la Rhubarbe est utilisée pour compotes, tartes ou confitures. Les Framboisiers, les Groseilliers à grappes appelées *Castilles* et les Fraisiers sont les seuls plantes à fruits qu'on y puisse cultiver, encore les fraises ne mûrissent-elles que vers la mi-août.

Les habitants aiment beaucoup les fleurs et tout jardin comporte un petit carré qui leur est consacré. « Il faut bien un bouquet pour fleurir la tombe des parents défunts ».

Les plantes vivaces les plus communes sont les Crocus, la Primevère, la Tulipe, les Narcisses, l'œillet mignardise, le Pois Lupin, le Pied d'alouette, le Phlox, le Lilas, le Weigelia, L'Églantier, le Chèvrefeuille, le Houblon, ce dernier cultivé pour son feuillage remplace le Lierre qui n'existe que dans les serres. Le Rosier ne réussit guère en pleine terre. Les Dahlias et Glaïeuls fleurissent bien si un coup de vent précoce ne les a pas brisés fin août ou au début de septembre. La Marguerite qui pousse à profusion n'est guère appréciée et est plutôt considérée comme mauvaise herbe.

Les plantes annuelles ou bisannuelles le plus communément cultivées sont la Pensée, le Phlox de Drumond, la Reine-marguerite, le Coquelicot, le Pavot, le Mufler et surtout la Julienne de jardins connue sous le nom de *Pentecôte* et qui pousse partout.

Les arbustes cultivés sont, outre le Lilas déjà mentionné, le Sureau, le Sorbier et quelques espèces de Saule.

Mais il faut noter que la végétation ici est décalée de deux mois au printemps et d'un mois en été sur celle de France : le Lilas fleurit fin juillet, l'œillet mignardise au début d'août.

Toute la partie de l'île en dehors de la ville constitue ce qu'on appelle *La montagne*. Elle est absolument inculte sauf certaines parties plates dans le S de l'île, où l'on obtient un maigre foin que faute de main-d'œuvre, on ne récolte guère en saison, mais beaucoup plus tard lorsque la sève a été utilisée pour la fructification.

C'est à « la montagne » qu'on trouve la vraie flore du pays constituée par les espèces les plus rustiques du Canada mais ici de taille réduite au point de les rendre souvent méconnaissables. Les Aulnes verts, le Faux-thé (*Kalmia angustifolia*), le Genévrier rampant occupent les endroits les plus abrités concurremment avec les Sapins (*Abies balsamea*) vrais nains aux troncs noueux, à l'air souffreteux avec leurs aiguilles d'un vert tirant sur le roux ; ce qui a fait dire qu'ici « on marche sur la forêt ». Ce sont eux qui avec les Éricacées, les Carex, les Joncs et les Mousses donnent à la végétation Saint-Pierraise plutôt triste où seules les touffes de Fougère (*Osmunda cinnamomea*) présente un vert vraiment gai ; elle acquiert cependant une grande beauté quand l'automne jaunit les Fougères et teinte de pourpre le feuillage des Éricacées.

L'été quelques fleurs seulement : la Marguerite, le curieux Sabot de Vénus (*Cypripedium acaule*), l'odorant « Réséda sauvage » (*Spiranthes cernua*), les Églantines, et surtout le « Lilas de montagne » (*Habenaria psycodes*), Orchidée aux belles inflorescences allant du blanc au lilas et dont les promeneurs, retour de Langlade, rapportent parfois de belles gerbes. Les étangs sont souvent couverts de Nénuphars ou de Trèfles d'eau et entourés de nombreuses touffes d'Iris. Même les dunes ont leurs fleurs : la Sanguine de mer au bleu si pur, *Senecio pseudo arnica* et la Potentille Anserine aux belles fleurs d'or.

Mais le véritable attrait de la montagne c'est, pour les hommes la pêche aux truites dans les nombreux étangs et pour les femmes et les enfants, souvent aussi pour les hommes, la cueillette des *graines*. Elles sont assez variées ces graines ; elles constituent de bons desserts, qu'elles soient consommées nature ou utilisées à la confection de tartes variées ou de confitures que l'on met en réserve pour l'hiver ; elles font aussi de délicieuses liqueurs de famille ; et surtout leur cueillette est une saine distraction pour les enfants pendant les vacances et sert de prétexte à de nombreux pique-nique ou grands et petits respirent l'air pur et embaumé de la montagne.

Les *fraises* et les *plates-bières*, sortes de mûres couleur de pomme cuite, au goût de miel, sont délicieuses et très recherchées mais plutôt rares à Saint-Pierre et si l'on en veut il faut aller les chercher à Langlade ou à Miquelon ou les acheter aux Terre-Neuviens qui en apportent souvent. Les *Castilles* et les *Framboises* sont assez abondantes et très recherchées ; les *mûres rouges*, délicieusement parfumées, sont moins connues car elles se cachent dans l'herbe et la mousse.

Mais les vraies *graines*, ce que l'on recherche quand on va aux *graines*, ce sont les *Bleuets* (*Vaccinium pennsylvanicum*), les *graines rouges* (*Vaccinium vitis-Idaea*), les grisettes (*Vaccinium macrocarpon*), les « pommes de prés » (*Vaccinium oxycoccos*)³⁷ et parfois les « Cocos d'anis » (*Chiogenes hispidula*).

On recueille aussi quelquefois le *Thé rouge* dont les feuilles en infusion remplacent le thé. On a beaucoup vanté les propriétés curatives de la racine de la « Savoyarde » (*Coptis trifolia*) d'une amertume extrême et on emploie encore aujourd'hui l'infusion de *pipes* (*Sarracenia purpurea*) contre la goutte et le rhumatisme, celle de *bois de violon* (*Larix laricina*) et le sirop de *Thé de James* (*Ledum groenlandicum*) contre les rhumes, mais personne ne semble connaître les propriétés de la *Drosera* qu'on trouve cependant un peu partout.

³⁷ **Note du copieur :** On remarque ici, un lapsus dira-t-on, de M. Le Hors, en fait, les grisettes sont *V. oxycoccos* et les pommes de prés *V. macrocarpon*.

***LA FLORE DES ILES
ST-PIERRE ET MIQUELON***

(inédit)



Mathurin LE HORS

La Flore des îles Saint-Pierre et Miquelon. par Mathurin Le Hors.

Le document que je viens de retaper, (ci-dessous) m'a été envoyé, (à ma demande) par M. Jean Le Hors il y a au moins une vingtaine d'années. La carte de visite jointe disait ceci : « ci-joint une photocopie du dernier travail de mon père. En espérant que vous pourrez en tirer profit. Bien cordialement ». signé Jean Le Hors.

*Cette photocopie du document original, est sombre, tassé et peu agréable à lire, j'ai donc décidé de le retaper. Il était dactylographié et n'avait **aucun accent** ! Les accents ont donc été ajoutés. Ont été corrigées seulement les fautes de frappe évidentes. Tous les renvois sont de l'auteur de la copie. Tous les noms scientifiques, la plupart étant en majuscules dans l'original, ont été mis en italique.*

*Ce document n'est pas daté, cependant, *Glyceria fluitans*, découverte le 20 septembre 1945, *Muhlenbergia glomerata* découverte le 3 septembre 1946 y figurent. Par contre, *Tillaea aquatica* découverte en 1950 n'y est pas mentionnée. On peut donc affirmer qu'il a été rédigé entre 1947 et 1950. M. Le Hors est décédé le 22 septembre 1952.*

Miquelon le 9 janvier 2009.

Roger Etcheberry

Remarques générales sur la flore des îles Saint-Pierre & Miquelon

La liste des plantes de l'Archipel est relativement longue si l'on considère le peu d'étendue, la rigueur de leur climat et leur réputation d'aridité. La liste complète comporte à ce jour 594 espèces, variétés ou formes, dont 88 sont introduites et 506 indigènes.

153 de ces plantes ont été ajoutées à la liste publiée par le Fr. Louis Arsène en 1927 dans la revue RHODORA. De plus, 14 plantes maintenues par le Fr. Louis-Arsène mais non retrouvées par lui, ont été confirmées ; 9 signalées par Gautier, 3 par de La Pylaie et deux par Delamare.

Certaines plantes sont localisées à l'extrême et ne se trouvent que sur un espace de quelques mètres carrés. Ceci explique comment ces plantes ont pu échapper aux recherches des botanistes. C'est aussi une raison pour ne pas rejeter à priori les plantes antérieurement signalées et non retrouvées. L'osmonde royale, signalée par Gautier, n'a pas été vue par ses prédécesseurs ni par ses successeurs. Elle occupe un tout petit espace sur les bords d'un ruisseau, sur les hauteurs du Cap à l'Aigle. Le R. P. Le Gallo en a trouvé une autre petite colonie près du Chapeau de Miquelon. On connaît une colonie de *Juncus acutiflorus*, une de *Cochlearia danica*, une de *Muhlenbergia glomerata*, deux de *Xyris montana*, deux de *Molina caerulea* dont l'une a été détruite lors de la réfection de la route du Cap à l'Aigle. Les saules également, à l'exception de *Salix uva-ursi*, sont extrêmement localisés

Un autre caractère de notre flore c'est son aptitude remarquable à s'adapter à des habitats très divers. Telle plante qui a un développement normal dans une situation abritée se trouvera à l'état nain dans un habitat exposé aux intempéries. Ainsi le *Prenanthes trifoliata*, dans les sous-bois de Langlade et de Miquelon, atteint souvent 1m,50 alors qu'à St-Pierre, où il trouve moins d'abri, il dépasse rarement 30 cm. Sur les hauteurs dénudées et les falaises balayées par le vent, sa taille s'abaisse parfois jusqu'à 2 cm., ce qui ne l'empêche pas d'avoir deux ou trois fleurs de taille normale. Dans les mêmes conditions l'euphrase se rabougrit, les feuilles se serrent et l'on trouve des pieds ne dépassant pas un centimètre mais fleurissant quand même. En terrain favorable, l'euphrase atteint normalement 30 à 40 cm. Ces variations rendent souvent difficile l'identification des variétés dont les caractères distinctifs sont basés sur des mesures de feuilles, de fleurs, de fruits. Un exemple frappant de ces variations c'est aussi le sapin qui atteint une quinzaine de mètres dans les vallons de Langlade et de Miquelon, mais se réduit à un buisson de quelques décimètres dans les endroits exposés aux vents. C'est, en définitive, le vent de la mer qui est le facteur décisif dans l'atrophie de la végétation et non la pauvreté du sol comme on le croit communément. A ce sujet on cite couramment le bouquet d'arbres de la propriété Clément, en bordure de la route du Cap. Il est exact que la terre vient de France, amenée comme lest sur les goélettes de pêche. Mais ces arbres auraient aussi bien poussé dans de la terre de St-Pierre. Le développement de ces arbres est dû non pas à une terre spéciale, mais à l'abri que leur fournit la colline escarpée au pied de laquelle ils sont blottis.

POLYPODIACEES, SCHIZAEACEES, OSMONDACÉES.

Ces trois familles constituent le groupe vulgairement connu sous le nom de fougères.

A la première famille appartiennent :

Polypodium virginianum L. connu dans le pays sous le nom de « pulmonaire » et utilisé aux mêmes fins. On le trouve à découvert dans les endroits pierreux ou encore dans les escarpements rocheux de la Belle Rivière.

Pteridium latiusculum (Desv.) Hieron, le polypode de Virginie³⁸), assez commun, rappelant la fougère commune de France. Elle est assez commune, mais pousse en individus isolés et non en groupe comme en France.

Athyrium angustum (Willd.) Presl. var. *rubellum* (Gilbert) Butters, abonde dans les bois de la Belle Rivière.

Thelypteris noveboracensis (L.) Niewl.

crinata (L.) Niewl.

spinulosa (O. F. Muell.) Niewl., var. *americana* (Fisch) Weatherby

phegopteris (L.) Slosson.

Ces quatre thelypteris sont communs dans les trois îles.

Thelypteris palustris Schott est plutôt rare. On ne l'a trouvé qu'à Miquelon (Terres-Grasses, ruisseau de la Carcasse, Pointe au Cheval).

Ocnoclea sensibilis L. de forme originale, se rencontre à la Belle Rivière et à Miquelon. C'est l'une des rares fougères modernes que l'on trouve à l'état fossile.

Schizaea pusilla Pursh est certainement la plante la plus curieuse de ce groupe. On la trouve partout dans les tourbières dès qu'on s'est habitué à voir cette fougère minuscule formée d'une tige filiforme de 2 ou 3 cm. et d'une petite feuille de 2 ou 3 mm., le tout de couleur brune. C'est une plante du continent austral qui remonte le long de la côte orientale de l'Amérique jusqu'en Nouvelle-Angleterre. On ne la trouve pas sur la côte canadienne, mais elle reparait plus au nord à Saint-Pierre et à Terre-Neuve. Pour expliquer la présence de cette plante du sud dans notre pays, on a recours à l'hypothèse d'une terre reliant jadis la Floride à Terre-Neuve. Cette terre se serait ensuite affaissée. Ses parties les plus élevées auraient formé les nombreuses îles de cette côte et les parties moins élevées formeraient aujourd'hui des plateaux sous-marins connus sous le nom de bancs. Le travail d'érosion continue: l'île des Sables qui avait 40 milles de long il y a un siècle et demi n'en a plus que 28.

Les osmondes, au nombre de trois, constituent nos plus belles fougères.

Osmunda regalis L. var. *pumila* Milde, l'osmonde royale qui n'a ici rien de royal sauf le nom ; elle ne dépasse pas 30 cm. Elle est très rare; on n'en connaît que deux colonies, l'une sur les hauteurs du Cap à l'Aigle s'étendant sur une trentaine de mètres le long d'un ruisseau, l'autre près du Chapeau de Miquelon, toutes deux en terrain découvert.

Osmunda claytoniana L. est commune dans les bois et taillis de Langlade et de Miquelon où ses belles frondes dépassent souvent un mètre.

Osmunda cinnamomea L. l'osmonde cannelle, que l'on appelle « noix sauvage » parce que les enfants en mangent les jeunes tiges. Elle est très commune à St-Pierre, mais ce n'est qu'à Langlade et à Miquelon qu'elle atteint son plein développement, rivalisant avec l'*O. claytoniana* qui est inconnue à Saint-Pierre.

³⁸ probablement un lapsus car le Polypode de Virginie c'est l'espèce précédente; le reste du commentaire s'applique apparemment bien au *Pteridium*.

OPHIOGLOSSACEES

Cette famille, apparentée aux fougères, est trop humble pour attirer l'attention du promeneur. Dans les dunes de sable qui s'étendent du Petit Barachois au Phare de Miquelon et à Mirande, on peut trouver 4 espèces :

Botrichium lanceolatum (Gmel.) Angstr.
minganense Vict.
lunaria L.
matricariaefolium A. Br.

EQUISETACEES

A l'inverse de la famille précédente, celle des équisétacées attire immédiatement l'attention par ses formes curieuses et élégantes. Aux temps du carbonifère, les prêles rivalisaient avec les fougères et atteignaient en une année les dimensions de nos plus grands arbres actuels. Aujourd'hui ils ne dépassent guère 50 à 60 cm. On distingue :

Equisetum arvense L., ne dépasse pas 20 à 30 cm à St-Pierre, mais à Langlade et à Miquelon, ses dimensions atteignent facilement 50 cm.

Equisetum sylvaticum var. *pauciramosum* Milde., rare à Saint-Pierre et à Miquelon, est commune dans les sous-bois et les endroits abrités de Langlade.

Equisetum littorale Kuhl. bords des rivières et des mares à Langlade et à Miquelon.

Equisetum limosum L., Langlade et Miquelon

scirpoides Michx. bois humides de Langlade (Belle Rivière et Maquine).

variegatum Scheich. Belle Rivière, butteaux de Langlade.

LYCOPODIACEES

Notre liste contient dix espèces de lycopodes. *Lycopodium alpinum* L. signalé par Gautier mais non retrouvé, n'a pas été maintenu.

Lycopodium selago L., commun sur les hauteurs pierreuses, se rencontre aussi sur la plaine de l'isthme de Langlade.

Lycopodium lucidulum Michx. est plus rare : Langlade (Belle Rivière), Miquelon (Ruisseau de la Mère Durand et du Renard).

Lycopodium inundatum Michx. tapisse la vase desséchée des trous d'eau.

Lycopodium obscurum L. est très commun sur les hauteurs, à découvert. Il ressemble à un petit arbre et on l'utilise comme « rameaux », concurremment avec le *Juniperus horizontalis*, le jour des Rameaux.

Lycopodium annotinum L., est commun. Sur les sommets exposés on trouve la variété *pungens* Desv.

Lycopodium sabinaefolium Willd. var. *sitchense* Fern. commun sur les pentes des collines.

Lycopodium clavatum L. var. *brevispicatum* Peck. dont les longs rameaux pourraient constituer le motif d'une belle frise. St-Pierre : (Pain de Sucre), Langlade (Voiles Blanches). Miquelon (Ruisseau du Renard).

Lycopodium flabelliforme (Fern.) Blanchard, rare, Miquelon (Morne de la Grande Montagne), Langlade (Belle Rivière).

Lycopodium complanatum L. var. *canadense* Vict., rare St-Pierre (Cap au Diable et Anse à Dinant).

SELAGINELLACEES

Selaginella selaginoides (L.) Link, est le seul représentant de cette famille. Cette petite plante, que l'on prendrait pour une mousse, est abondante dans les tourbières qui s'étendent de Pousse-Trou au Chapeau.

ISOETACEES

Isoetes macrospora Durieu.
braunii Durieu.

Ces deux plantes voisinent dans les étangs du littoral. *I. m.* se trouve aussi dans les cours d'eau et les étangs de l'intérieur.

TAXACEES

Taxus canadensis Marsh, l'if américain, connu dans le pays sous le nom de sapin traînard, est commun dans les sous-bois des conifères.

CUPRESSACEES

Juniperus communis L. var. *montana* Ait, le genévrier commun, a, ici, la forme rampante. On la trouve jusque sur les plus hauts sommets dénudés, en compagnie de *Betula pumila*, *Salix uva-ursi*, *Mairania alpina*³⁹⁾ et *Scirpus caespitosus* L. var. *callosus* Bigel. On l'emploie pour la fabrication de la bière de famille, soit seul, soit associé au spruce.

Juniperus horizontalis Moench., le genévrier rampant, préfère les bas-fonds. On l'utilise pour les décorations et pour la fête des Rameaux.

ABIETACEES

C'est la famille, non pas la plus nombreuse en espèces, ni même en individus, mais celle qui occupe le plus d'espace et attire tout de suite l'attention.

Pinus strobus L., le pin blanc, a été signalé à Langlade par le Frère Louis-Arsène, mais n'a pu être retrouvé, malgré les recherches de nombreuses personnes familières avec ce pin et ayant fait de longs séjours à Langlade. Dans les premières années qui suivirent la réoccupation de l'Archipel en 1816, le jardinier du roi fit planter plusieurs espèces d'arbres dont quelques individus ont pu persister assez longtemps.

Larix laricina (Du Roi) Koch. le mélèze appelé vulgairement « bois de violon », est commun à Langlade et à Miquelon. On le trouve à l'écart des autres arbustes. On en fait un sirop contre les rhumes.

Picea glauca (Moench) Voss., l'épicéa blanc.
rubra (Du Roi) Dietr., l'épicéa rouge.
mariana (Mill) B. S. P., l'épicéa noir.

Ces trois épicéas sont connus dans le pays sous le nom de spruce blanc, spruce rouge et spruce noir. Le spruce rouge n'a été trouvé qu'à Langlade. Les autres sont communs à Langlade et à Miquelon où ils atteignent 8 à 10 mètres. On les trouve à St-Pierre à l'état nain et isolé. On les utilise pour la fabrication de la boisson ordinaire du pays, « la bière de spruce ». Pour cet usage on préfère le

³⁹⁾ *Mairania* = *Arctostaphylos*.

spruce noir. Il n'y a pas encore bien des années, le spruce ainsi utilisé nous était apporté par des « Nioufs » ou Terre-neuviens, d'où leur sobriquet de « racine de spruce ».

Abies balsamea (L.) Mill. var. *phanerolepis* Fern., le « sapin baumier » qui produit une résine, le baume du Canada, inconnu des habitants. Ce sapin s'appelle communément « la brousse ». C'est ce sapin qui forme véritablement la « forêt » saint-pierraise qui faisait dire à Chateaubriand qu'on marchait sur la tête des arbres. C'est littéralement vrai pour les sommets exposés au vent où les sapins sont couchés et ne dépassent pas quelques décimètres, tout comme à l'entrée de la presqu'île de Quiberon au bord de la mer. Au fur et à mesure que l'on descend vers la vallée, leur taille augmente. Au début on leur marche sur la tête, puis on arrive au point le plus délicat, où ils sont trop hauts pour qu'on puisse marcher dessus, et trop bas pour qu'on puisse passer dessous. Dans les vallées, ils atteignent 4 à 5 mètres à Saint-Pierre et jusqu'à 15 mètres à Langlade et à Miquelon.

SPARGANIACEES

Dans un pays aussi riche en étangs mares et cours d'eau, les rubaniers ne manquent pas. Le plus commun est sans contredit le rubanier à feuilles étroites : *Sparganium angustifolium* Michx.

Sparganium americanum Nuttall, le rubanier américain a été trouvé dans la vallée de Ravenel et près du Chapeau.

Sparganium chlorocarpum Rybd. var. *acaule* (Beeby) Fern., Miquelon (Pointe au Cheval), St-Pierre (Pointe-Blanche et Savoyard).

Sparganium hyperboreum Laastadt, est assez commun à Saint-Pierre (vallée de la Vigie et de l'Anse à Dinant), à Miquelon (région du Cap) et dans tout le sud de Langlade.

Sparganium multipedunculatum (Morong) Rydberg a été trouvé sur l'Isthme de Langlade et à l'entrée du Diamant.

NAIADACEES

Les potamots rivalisent avec les rubaniers pour peupler nos étangs.

Potamogeton polygonifolius Pourret, le potamot nageant, se rencontre surtout dans les ruisseaux peu profonds.

Potamogeton oakesianus Robb. est commun dans les étangs

Potamogeton epihydrus Raff. est assez commun; St-Pierre (Pointe-Blanche). Langlade (Voiles-Blanches, Miquelon (ruisseau de la Carcasse).

Potamogeton bupleuroides Fern. est abondant dans l'étang de Savoyard. Ses longues tiges viennent du fond jusqu'à la surface. Elles gênent certainement les nageurs et l'on prétend même qu'elles ont occasionné la mort de jeunes imprudents. Il existe aussi à l'étang du Chapeau.

Potamogeton gramineus L. existe dans les trois îles.

Potamogeton confervoides Reich. n'a été trouvé qu'au ruisseau des Godiches (Miquelon.) et dans l'étang de l'Anse à Pierre.

Potamogeton pectinatus L. est commun dans les étangs saumâtres de l'isthme de Langlade.

Ruppia maritima L. var. *obliqua* (Schurr.) Asch. & Graebn. vit dans les eaux saumâtres : entrée de l'étang du Cap Noir, Grand Etang de Miquelon.

Zostera marina L. var. *angustifolia* Hormen, connue sous le nom de pailleule. On la trouve à Saint-Pierre, (Barachois et Pointe Blanche), Langlade (Grand Barachois), Miquelon (Grand Étang). La pailleule servait à faire des matelas. Sur les côtes du Cotentin sa récolte était une source de revenus importants. Vers 1930 une maladie la fit presque disparaître sur les deux rives de l'Atlantique. Depuis

trois ou quatre ans elle semble reprendre et l'été dernier ⁴⁰) il y avait un bon cordon de pailleule sur les bords du Grand Étang et du Grand Barachois.

JONCAGINACEES

Triglochin maritima L., trocart maritime est assez commun à Langlade et à Miquelon mais n'existe pas à St-Pierre.

Triglochin palustris L., trocart des marais est assez commun à St-Pierre et plus rare à Langlade et à Miquelon.

GRAMINEES

Au point de vue économique, cette famille joue un rôle de premier plan dans la composition de nos fourrages et de nos pâturages. Cependant, c'est un nombre très restreint d'espèces qui joue ce rôle : phléole et vulpin des prés, pâturin annuel et pâturin des prés, quelques agrostis, chiendent et, sur l'isthme de Langlade, Calamagrostis du Canada et *Spartina*. Il est à remarquer que la plupart sont des espèces introduites. Les autres graminées sont trop rares, ou de trop faible qualité nutritive pour avoir quelque importance à ce point de vue.

Anthoxanthum odoratum L., la flouve odorante, est commune dans les prairies.

Hierochloa odorata (L.) Whal., assez commun dans les endroits humides du littoral: St-Pierre (Savoyard) Langlade (Belle Rivière, Dolisie, bords du Grand Barachois), Miquelon (pointe au Cheval, ruisseau du Nord-est).

Hierochloa alpina (Sw.), moins commun, préfère les hauteurs dénudées.

Panicum boreale Nash, n'a été vu que derrière le bourg de Miquelon, entre le Phare et le Cap.

Muhlenbergia glomerata (Willd.) Trin. var. *cinnoidea* (Linck.) S.F. Hermann, très rare n'a été trouvé que sur les bords d'un ruisseau dans une minuscule tourbière sur les hauteurs du Cap au Basque (Saint-Pierre).

Dylepyrum ⁴¹) *erectum erectum* (Schrebd.) Farwell, assez rare, vallées du Sud de Langlade, Terres-Grasses et ruisseau Sylvain à Miquelon.

Phleum pratense L., phléole des prés, très commune.

alpinum L., phléole des Alpes, très rare. Signalée par de la Pylaie, retrouvée dans la vallée du Cap au Voleur.

Alopecurus geniculatus L., vulpin genouillé, très commun dans tous les terrains très humides.

Alopecurus pratensis L., le vulpin des prés, est très commun dans toutes les prairies.

Agrostis stolonifera L. var. *major* (Gaud) Farwell.
var. *compacta* Hartm.

C'est l'agrostis blanche sous deux formes dont la deuxième est la plus commune. On la trouve dans tous les terrains humides. Ses longs rejets s'enracinant aux nœuds, forment un tapis sur les bords des trous d'eau et des marais peu profonds qu'ils arrivent parfois à combler avec l'aide de l'*Alopecurus geniculatus* et surtout du *Juncus bulbosus*.

Agrostis canina L., l'agrostis des chiens est plus rare
tenuis Sibth, l'agrostis tenue, est commune.

⁴⁰ Dommage que le document ne soit pas daté (voir commentaires au début).

⁴¹ Maintenant *Brachyelytrum* (Gray's Manual, 1950).

var. *pumila* (L.) Druce, est assez commune.
var. *sylvatica* (Hudson) With., plus rare.

Certains auteurs considèrent ces deux variétés comme de simples formes d'agrostis tenues modifiées par la présence de nématodes. La première est une forme naine, la seconde a les parties florales très agrandies.

Agrostis scabra Willd. var. *Tuckermanni* Fern., l'agrostis scabre, dont les gracieux et fins panaches se rencontrent partout.

Calamagrostis pickeringii Gray, var. *debilis* (Kearney) Fern. & Wieg., aime les terrains acides des tourbières.

Calamagrostis canadensis Beauv., var. *robusta* Vasey, préfère les terrains sains et humides: bords des ruisseaux, sous-bois. Ses gros panaches majestueux attirent tout de suite l'attention.

Calamagrostis inexpansa Vasey, var. *robusta* (Vasey) Stebbins, est moins commun. On le trouve en individus isolés à Langlade (Pointe Plate), à Miquelon (Cap), et à St-Pierre (Étang du Goéland).

Ammophila breviligulata Fern. est commun sur le littoral et les dunes dont il aide à la fixation par ses gros et longs rhizomes. Ses fortes panicules font des bouquets secs qui se conservent indéfiniment.

Cinna latifolia (Trev.) Griseb., cinna à large feuilles, balance ses longues tiges grêles, terminées par une élégante panicule, sur les rives des cours d'eau et dans les bois humides de Langlade et de Miquelon.

Holcus lanatus L., houque laineuse, rare, bords de la route du Cap à l'Aigle.

Deschampsia flexuosa (L.) Trin. forme de grandes colonies dans les terrains secs. Sa base est garnie d'une touffe de feuilles fines involutées. Ses panicules violacées font des bouquets secs très élégants.

Deschampsia caespitosa (L.) Beauv. est rare.

Trisetum spicatum (L.) Richt. var. *pilosiglume* Fern. n'a été trouvé qu'à Dolisie et au Cap Miquelon.

Danthonia spicata (L.) Beauv. var. *pinetorum* Piper, se trouve partout dans les terrains secs.

Spartina pectinata Bose couvre de grands espaces sur l'isthme de Langlade où on l'utilise comme fourrage. Elle se propage par de longs rhizomes ramifiés, solides et élastiques, rayonnant à partir de la souche. Ces rhizomes en font un important élément fixateur des sables, avec l'ammophile et le seigle de mer.

Sieglingia decumbens (L.) Kuntze, commune sur les pentes humides.

Molinia caerulea L., la Molinie bleue a été trouvée près du ruisseau Courval, station aujourd'hui détruite par les travaux de la route du Cap. Il existe une autre station près de l'étang du Cap Noir.

Catabrosa aquatica (L.) Beauv. n'a été trouvé que sur les bords de l'étang Gautier ⁴²⁾

Dactylis glomerata L., jardins et ancienne propriété Clément (Cap à l'Aigle).

Cynosurus cristatus L., rare

Poa annua L., le pâturin annuel, est très commun dans les jardins où il est difficile de s'en débarrasser. C'est un élément important de nos pâturages et de nos prairies.

Poa annua L. var. *reptans* est la forme commune des jardins.

Poa compressa L., rare, Rond-Point et propriété Clément.

⁴²⁾ Étang aujourd'hui disparu.

Poa alsodes L. rare : sous-bois sur les bords du ruisseau de Maquine Langlade.

Poa laxa Haenke, rare. (*P. fernaldiana* sur Gray's manual).

Poa pratensis L., le pâturin des près, très commun non seulement dans les prairies, mais dans toutes les parties de l'archipel. Il est très variable de forme. C'est notre meilleure graminée fourragère.

Poa trivialis L., pâturin commun, prairies du Diamant. Il a été trouvé aussi dans le sud de Langlade où il semble bien indigène.

Poa nemoralis L., pâturin des Forêts, a été trouvé aux Terres-Grasses (Miquelon.).

Poa palustris L., pâturin des marais, trouvé aux environs du Chapeau

Glyceria canadensis (Michx.) Trin., la glycérie du Canada, marais et trous d'eau.

Glyceria striata (Lam.) Hitchc., glycérie striée, assez commune dans tous les endroits humides.

Glyceria grandis (S. Wats) Nash. grande glycérie, rare, étang Bertaut et Savoyard.

Glyceria borealis (Nash.) Batchelder, glycérie boréale, cours d'eau et endroit humides.

Glyceria fluitans (L.) R. Br., bords de la route de l'Anse à Pierre.

Puccinellia distans (L.) Parl., rare, rives du Pont Boulo.

Festuca rubra L. var. *arenaria* Dumort., fétuque rouge, très fréquente et présentant des formes variées non encore déterminées.

Festuca elatior L. fétuque élevée, rare.

Bromus ciliatus L. var. *denudatus* (Wieg.) Fern. vallées boisées du sud de Langlade et de Miquelon.

Bromus hordeaceus L., rare, sud de Langlade, Terres-Grasses. ⁴³⁾

Lolium perenne L., rare.

Agropyron repens (L.) Beauv., le chiendent est très commun dans les prairies il constitue souvent le meilleur élément du foin, dans les jardins, c'est une mauvaise herbe excessivement envahissante dont il est difficile de se débarrasser. Avec le type, on trouve :

Agropyron repens (L.) Beauv. forma *trichorrhachis* Rohlena.

" " var. *subulatum* forma *vaillantianum* (Wulf. & Schrebd.) Fern.

" " " *heberrachis* Fern

" " " *setiferum* Fern.

Agropyron trachycaulum (Linck) Malte, var. *majus* Fern.

" " " *novae-angliae* Fern.

Hordeum jubatum L., l'orge sauvage, graves de l'Île aux Marins, jardins de Miquelon.

Elymus arenarius L. var. *villosus* E. Meyer, le seigle de mer, commun dans les sables maritimes de Langlade où il joue le même rôle fixateur que l'ammophile et le *Spartina*. Il en existe une toute petite colonie à l'Anse à Pierre.

CYPERACEES

C'est la famille la plus nombreuse de notre flore dont elle forme près du sixième. Les plantes de cette famille habitent généralement les marais et les tourbières et à ce point de vue elles trouvent ici un habitat idéal. Mais à part quelques espèces, ce sont des plantes qui n'attirent guère l'attention et qui

⁴³ Dans le texte original un passage rayé traite de cette espèce en indiquant : « Bord de la route du Cap à l'Aigle », ce qui apparaît comme plus vraisemblable pour une espèce introduite. De plus, Le Gallo (1954) indique sous *Bromus mollis* (syn. de *B. hordeaceus*) : "Saint-Pierre : Occasionnel et introduit, route du Cap à L'Aigle".

sont donc peu connues. Certaines grandes espèces connues sous le nom de rouches, couvrent de grands espaces et sont utilisées comme litière et parfois comme fourrage. Il faut dire que le foin récolté dans les terrains humides contient une bonne proportion de ruche et de joncs. On l'appelle foin de marais.

Le genre *Eleocharis* comprend cinq espèces, toutes indigènes :

Eleocharis palustris (L.) R. & S., var. *major* Sonder, commun dans les étangs peu profonds des trois îles.

Eleocharis uniglumis (Linck.) Schulte, var. *halophila* Fern., commun dans la plaine du Chapeau et dans les marais saumâtres de l'isthme de Langlade.

Eleocharis capitata (L.) Brown, var. *borealis* Svenson, très commun dans tous les terrains marécageux.

Eleocharis acicularis R. & S., rare bords de l'étang de Savoyard.

Eleocharis pauciflora (Lightf.) Linck., très rare, n'a été trouvé que par le Frère Louis-Arsène. Sa détermination a été confirmée par le professeur Svenson, du Jardin Botanique de Brooklyn.

Le genre scirpe comprend huit espèces dont six indigènes.

Scirpus caespitosus L. var. *callosus* Bigelow, pentes humides, atteignant jusqu'au sommet des bornes.

Scirpus hudsonianus (Michx.) Fern., A. C. Miquelon et Langlade.

Scirpus subterminalis Torr., A. R. Miquelon, étang des Joncs et un petit étang non loin du Grand Etang à l'est de la route.

Scirpus validus Vahl., sud de l'étang de Mirande où il couvre un grand espace.

Scirpus americanus Pers., ouest de l'étang de Mirande.

Scirpus atrocinctus Fern. étang Hérault (St-Pierre).

Scirpus atrovirens Muhl., var. *georgianus* (Harper) Fern., étang Hérault et sud du barrage de la Vigie.

Scirpus rubrotinctus Fern., marais et bords marécageux des trois îles.

Le genre *Eriophorum*, linaigrette, est plus connu, car il attire l'œil par ses épis garnis de belles soies blanches ou fauves dont on fait de magnifiques bouquets secs, surtout quand la floraison s'est faite dans une période sèche où la pluie n'a pas taché les soies.

Eriophorum spissum Fern., la linaigrette dense, la première à apparaître au printemps, en touffes massives, formant des tertres.

Eriophorum spissum Fern., var. *erubescens* Fern. ressemble à la précédente, mais ses soies sont rougeâtres au lieu d'être blanches.

Eriophorum chamissonis C. A. Mey., à soies roussâtres, n'existe que dans quelques tourbières au centre de Langlade.

Eriophorum angustifolium Roth., linaigrette à feuilles étroites, très commune, ses soies blanches atteignent parfois 3 à 4 cm.

Eriophorum angustifolium Roth., var. *majus* Schultz., est une variété à feuilles plus larges.

Eriophorum viridicarinum (Engelm.) Fern. linaigrette verte, fleurit deux semaines après la linaigrette à feuilles étroites. Ses aigrettes blanches sont plus élégantes.

Eriophorum tenellum Nutt., la linaigrette tenue, est bien, en effet plus grêle et plus tenue que ces derniers; mais ses épillets blancs sont très élégants et font de très jolis bouquets secs.

Eriophorum gracile Roth., la linaigrette grêle, ressemble à la précédente.

Eriophorum virginicum L. la linaigrette de Virginie, est commune, Ses soies fauves et courtes lui donnent l'apparence du velours. On en fait de magnifiques bouquets secs.

Le genre *Dulichium* n'a qu'un représentant :

Dulichium arundinaceum (L.) Britton, commun à la Belle Rivière et dans la plaine du Chapeau.

Le genre *Rhynchospora* à deux représentants :

Rhynchospora fusca (L.) Ait, dont il existe deux petites colonies dans la plaine du Chapeau.

Rhynchospora alba (L.) Wahl. à épillets blancs se rencontre dans toutes les tourbières.

Enfin le genre *Carex*, le plus important de notre flore, qui comprend 67 espèces ou variétés. Ce genre est connu sous le nom générique de « rouches ». Avec les joncs, les rouches forment le fond de ce qu'on appelle « foin des marais », foin que l'on coupe dans les terrains marécageux et que, dans les mauvaises années, on donne aux animaux, à défaut d'autre foin. Certains de ces carex sont très rares, d'autres très communs. Voici quelques notes sur chacun de ces carex qui n'ont pas de nom vulgaire:

Carex crawfordii Fern., en petites colonies très dispersées dans les trois îles.

Carex crawfordii Fern., var. *vogens* Fern., plus commun.

Carex scoparia Schk., assez commun sous deux formes: var. *moniliforme* et variante *congesta*.

Carex hormathodes Fern., A. C. dans tout l'archipel.

Carex Bebbii Olney, A. R., ruisseau Courval.

Carex gynocrates Wormsk, commun dans les tourbières du sud de Langlade.

Carex exilis Dewey, dans tout l'archipel, sa taille variant de 2-3 cm. à 20-30 cm. suivant les terrains.

Carex diandra Schrank., commun tout autour du Chapeau.

Carex canescens L., très rare.

" " var. *disjuncta* Fern. commun dans tout l'archipel.

Carex brunnescens (Pers.) Poir., très commun dans les terrains exposés aux vents.

Carex brunnescens (Pers.) Poir., var. *sphaerostachya* (Ruck.) Kukent. C'est la forme des sous-bois et des terrains abrités.

Carex trisperma Dewey, tourbières, sous-bois.

Carex disperma Dewey, rare, bois du Petit Barachois (Langlade).

Carex angustior Mack., commun dans les trois îles longtemps confondu avec *Carex cephalantha*.

Carex cephalantha (Bailey) Bicknell, commun dans tous les terrains humides.

Carex interior Bailey, assez commun à Langlade.

Carex atlantica Bailey, bois du Cap aux Morts et, avec une taille réduite, sur les hauteurs de l'Anse au Soldat.

Carex vulpinoidea Michx., rare, ruisseau Debon et terrain vague au nord-ouest de la ville de St-Pierre.

Carex stipata Muhl., A. C. à Langlade et à Miquelon, rare à St-Pierre.

Carex chordorrhiza Ehrh., rare, Miquelon, (Pointe au Cheval), Langlade (Plaine des Gaules).

Carex paleacea Wahl. var. *transatlantica* Fern., dans tous les terrains salés.

Carex salina Wahl., à Savoyard seulement.

var. *kattgatensis* (Fries) Almq., très commun dans tout l'Archipel et très variable.

Carex crinita Lam., rare, trouvé seulement à Langlade et difficile à distinguer du suivant.

Carex gynandra Schwein., commun à Langlade et à Miquelon.

Carex aquatilis Wahl. rare, Langlade.

Carex lenticularis Michx., A. C., St-Pierre (Cap au Basque), Langlade (Cap au Voleur). Miquelon (Terres-Grasses).

Carex goodenovii J. Gay, commun.

Carex haydeni dewey, rare.

Carex pauciflora Lightf., commun sur le littoral.

Carex leptalea Wahl., commun dans les sous-bois, les taillis et les tourbières.

Carex buxbaumii Wahl., commun dans tout l'Archipel.

Carex gracillima Schw., Langlade et Miquelon.

Carex scirpoidea Michx., Miquelon (Le Cap), Langlade (Voiles Blanches et bord de la mer et à Dolisie sur les bords du ruisseau).

Carex deflexa Hornem, terrains secs et ouverts.

Carex Novae-Angliae Hornem, sous-bois.

Carex livida Willd. var. *grayana* (Dewey) Fern., formant des colonies pures dans les tourbières très humides.

Carex panicea L., signalé à Miquelon par Delamare, commun dans la vallée de Ravenel jusqu'au Cap au Basque.

Carex pallescens L., terrains herbeux des trois îles.

Carex paupercula Michx., dans les terrains herbeux des trois îles, marais, terrains humides.

Carex limosa L., sur le littoral.

Carex rariflora Smith, sur le littoral avec le précédent.

Carex pedunculata Muhl., trouvé aux Voiles Blanches par le Frère Louis-Arsène.

Carex leptonervia Fern., dans les clairières à Langlade et à Miquelon.

Carex flava L., assez rare, Belle Rivière.

Carex serotina Merat, très commun et très variable ⁴⁴⁾

Carex capillaris L., pentes herbeuses de Savoyard, du Cap de Miquelon et du Cap au Voleur.

Carex arctata Boot, Miquelon (ruisseau Sylvain) et Langlade (ruisseau Debon).

Carex debilis Michx., var. *Rudgei* Bailey, commun à Miquelon et à Langlade, rare à St-Pierre.

Carex lanuginosa Michx., Miquelon et sud de Langlade.

Carex lasiocarpa Ehrh., ruisseau de la Mère Durand (Miquelon).

Carex oligosperma Michx., commun à Miquelon et à Langlade, A. R. à St-Pierre.

Carex intumescens Rudge, Langlade et Miquelon.

Carex folliculata L., A. C. dans les trois îles.

⁴⁴ Synonyme de *C. viridula* ou *C. oederi*, mais traités comme deux espèces différentes dans la Flore Laurentienne. Synonyme aussi de *C. demissa* (Kartesz & Kartesz).

Carex abacta Bailey ⁴⁵), dans les trois îles.

Carex hostiana D. C. var. *laurentiana* Fern., c'est la forme commune de l'Amérique, celle que l'on trouve partout dans l'archipel.

Carex vesicaria L. var. *laurentiana* Fern., rare, Belle Rivière.

Carex vesicaria L. var. *Grahami* (Boot), R. ne se trouve que dans le marais Sauveur, (Isthme de Langlade). Le professeur Fernald l'avait donné pour *X mainensis*.

Carex saxatilis L. var. *miliaris* Michx.

" " " *rhomalea* Fern.

Ces deux variétés de *Carex saxatilis* sont très variables et souvent difficiles à distinguer l'une de l'autre. C'est peut-être le *Carex* le plus commun de nos îles.

Carex rostrata Stokes, assez commun et très variable.

Carex rostrata Stokes, var. *utriculata* (Boot) Bailey., rare ruisseau Sylvain.

LEMNACEES, XYRIDACEES, ERIOCAULACEES

Lemna minor L., rare.

Xyris montana Ries, c'est encore une plante de l'hémisphère sud qu'on est surpris de rencontrer à St-Pierre. Elle est assez rare et l'on n'en connaît que quelques petites colonies près du Chapeau et sur les bords d'un petit étang voisin de l'étang des Herbiers (Pointe Blanche).

Eriocaulon septangulare With., commune dans les étangs et les cours d'eau peu profonds.

JONCACEES

Nos étangs, mares, marais et cours d'eau si nombreux dans notre pays forment un habitat idéal pour cette famille. Aussi est-elle, comme celle des *Carex*, abondamment représentée dans notre flore.

Juncus bufonius L., ou jonc des crapauds, est peut-être le plus commun de nos joncs.

Juncus trifidus L., Jonc trifide, peu commun, on le trouve en petite quantité sur les hauteurs de St-Pierre et de Miquelon, mais il n'a pas été trouvé à Langlade.

Juncus gerardi Loisel, A.R., terrains salés de St-Pierre (Pointe Blanche et de l'île aux Marins).

Juncus macer ⁴⁶) S. F. Gray, assez commun à St-Pierre, jusque dans les rues de la ville, mais on ne l'a pas trouvé à Langlade ni à Miquelon.

Juncus balticus Willd., var. *littoralis* Engelm. commun dans les tourbières du littoral. C'est le jonc qui servit à confectionner la couronne d'épines de Notre Seigneur.

Juncus filiformis L., jonc filiforme, commun.

Juncus effusus L. var. *conglomeratus* (L.) Engelm.

var. *solutus* Fern. & Wieg.

var. *pylaiei* (Laharpe) Fern. & Wieg.

Ces trois variétés, connues sous le nom de jonc commun, sont assez répandues, mais n'ont aucun usage.

Juncus brevicaudatus (Engelm.) Fern., est très commun dans tout l'archipel.

Juncus canadensis J. Gray var. *sparsiflorus* Fern., est rare. On ne l'a trouvé que sur les hauteurs du Cap à l'Aigle et au Cap au Voleur.

⁴⁵ Synonyme de *C. michauxiana* Boeckl.

⁴⁶ synonyme de *J. tenuis*.

Juncus pelocarpus Meyer, assez commun dans les tourbières basses du littoral.

Juncus bulbosus L., A. C.

Juncus bulbosus L. var. *fluitans* Fries, est très commune dans les cours d'eau peu rapides et les mares et étangs peu profonds qu'ils tendent à combler.

Juncus militaris Bigel, rencontré seulement à l'étang des joncs (Miquelon), à l'anse à Ravenel et à la Pointe Blanche.

Juncus articulatus L. var. *obtusatus* Engelm., commun.

" " var. *stolonifer* Asch & Gray, Anse à Pierre (Saint-Pierre), ruisseau Debon (Langlade), Terres Grasses (Miquelon).

Juncus stygius L. var. *americanus* Buch., signalé par le Frère Louis-Arsène à Terres-Grasses mais non retrouvé.

Juncus acutiflorus Ehrh. signalé par La Pylaie, mais sans indication de localité, a été retrouvé au fond de l'anse du Gouvernement, derrière la propriété Ernest Hacala, où il pousse abondamment et avec une vigueur inconnue en Europe, atteignant 12 et même 15 dm. de haut. Aussi pourrait-on, presque, en faire une variété, C'est le seul point connu, en Amérique, où l'on trouve ce jonc commun en Europe où il ne dépasse pas 9 dm⁴⁷).

Luzula campestris (L.) D. C. var. *acadiensis* Fern.

" " var. *congesta* (Thuy.) Meyer.

" " var. *multiflora* (Ehrh.) Celak.

Ces trois variétés sont très communes un peu partout.

Luzula acuminata Raf. Commune à Langlade et à Miquelon.

Luzula parviflora (Ehrh.) Desv. var. *melanocarpa* (Michx.) Buch., A.R., ruisseau Sylvain et Dolisie.

Luzula spicata D. C. n'a été trouvée qu'au Cap Miquelon.

LILIACEES

Tofieldia glutinosa (Michx.) Pers., A. C. à Miquelon et à Langlade

Clintonia borealis (Ait.) Raf., A. C. dans les trois îles

Smilacina stellata (L.) Desf.,

Smilacina trifolia (L.) Desf., *Maianthemum canadense* Desf.,

Ces trois liliacées sont communes dans les trois îles.

Streptopus amplexifolius (L.) D.C.

Streptopus roseus Michx.

Ces deux espèces sont communes dans les bois de Langlade et de Miquelon.

Trillium cernuum L., rare, Belle Rivière et Dolisie.

IRIDACEES

Iris versicolor L., très commun dans les terrains humides.

Iris setosa Pall. var. *canadensis* Foster, A. C. sur le littoral.

⁴⁷ texte manuscrit après renvoi sur la feuille n° 11, entre *J. stygius* et *Luzula campestris*.

Sisyrinchium angustifolium Miller, la bermudienne aux jolies petites fleurs bleues, commune dans les terrains humides.

ORCHIDACEES

Cypripedium acaule Ait, sabot de Vénus, magnifique orchidée aux belles fleurs rose foncé, commune dans les trois îles.

Cypripedium parviflorum Salisb., aux belles fleurs jaunes rappelant la fleur de calceolaire, rare, partie inférieure du ruisseau des Mâts et pentes nord des collines allant du Cap aux Morts à Tête Pelée.

Habenaria hyperborea (L.) R. Br.,
Habenaria dilatata (Pursh) Gray.
Habenaria clavellata (Michx.) Spreng.,
Habenaria obtusata (Pursh) Richards,

~~*Habenaria hookeri* Torrey, rare, hauteurs du Cap à l'Aigle ou elle vit à découvert. La tige est quelquefois sans bractées, mais la plupart du temps elle porte une, deux et même trois bractées.~~

Habenaria orbiculata (Pursh) Torrey, rare, bois de la Belle Rivière.

Habenaria blephariglottis (Willd.) Torrey, A. C. à Miquelon et à Langlade, rare à St-Pierre (pied du Trépied).

Habenaria lacera (Michx.) R. Br., rare
" " var. *terrae-novae* Fern., commune à Langlade et à Miquelon.

Habenaria psycodes (L.) Sw. « lilas », commune à Langlade et à Miquelon, rare à St-Pierre (Savoyard, Cap Noir). Les promeneurs en rapportent de belles gerbes de la Belle Rivière.

Habenaria fimbriata (Ait.) R. Br., semblable à la précédente, mais plus rare.

Pogonia ophioglossoides (L.) Kerr., A. R. Chapeau de Miquelon.

Calopogon pulchellus (Sw.) R. Br.,
Arethusa bulbosa L.

Ces deux orchidées sont communes dans les tourbières où leurs belles fleurs contrastent avec la tristesse de la végétation de ces terrains. ⁴⁸⁾

Spiranthes romanzoffiana Cham., « réséda sauvage », aux fleurs blanches agréablement parfumées.

Goodyera repens (L.) R. Br. var. *ophioides* (Fern.), petite orchidée à fleur insignifiante, mais dont les feuilles rappellent la peau d'un serpent. Rare à Miquelon, elle est assez commune à Langlade.

Corallorhiza maculata Raf.
Corallorhiza trifida Chatelain.

Ces deux espèces sont assez rares. On les trouve dans les bois entre le Gouvernement et l'Anse aux Soldats.

Malaxis unifolia Michx., A. C. dans les trois îles.

⁴⁸⁾ Il n'est pas précisé que le *Calopogon* ne croît pas à St-Pierre.

SALICACEES

Les saules indigènes sont au nombre de sept :

Salix lucida Muhl., embouchure du ruisseau Sylvain.

Salix pedicellaris Pursh. vallée supérieure du ruisseau du renard et Belle Rivière.

Salix uva-ursi (Pursh), sur les sommets dénudés.

Salix planifolia Pursh., embouchure de la Belle-Rivière.

Salix pellita Anders., vallée moyenne de Dolisie.

Salix candida Flügge, vallée moyenne de Dolisie.

Salix cordifolia Pursh, var. *callicarpea* (Trautr.) Fern. Bout du Cap de Miquelon.

Tous ces saules, sauf le *Salix uva-ursi*, sont extrêmement localisés. Dans les jardins, on cultive quatre ou cinq espèces de saules d'origine européenne qui y atteignent une hauteur de cinq ou six mètres. La faveur dont jouit le saule est dû à la facilité avec laquelle il se propage, bouture et à la rapidité de sa croissance.

MYRICACEES

Cette famille est surtout représentée par le *Myrica gale* L., que l'on trouve partout et dont le pollen abondant forme des nuages de poussière ??? sous les pieds du promeneur au printemps et poudre ses chaussures.

Myrica carolinensis L. est moins commun. Ses feuilles d'un vert franc tranchent sur la grisaille de la végétation environnante, surtout à l'automne. Il a une forte odeur de Laurier et ses feuilles pourraient remplacer ce dernier dans les sauces.

BETULACEES

Le coudrier, *Corylus cornuta* Marsh, est assez commun dans les bois de Langlade et de Miquelon.

Parmi les bouleaux, le *Betula Michauxii* Spach et le *Betula pumila* L. sont très communs. Le premier rampe dans les tourbières. Le deuxième sur les pentes des collines et jusque sur les sommets dénudés.

Moins communs sont le *Betula lutea* Michx f., le *Betula papyrifera* Marsh et sa variété *cordifolia* (Regel) Fern., qui ne dépassent pas trois mètres à St-Pierre, mais atteignent huit à dix mètres dans les bois de Langlade.

L'aune est représenté par deux espèces: l'aune vert, *Alnus mollis* Fern. connu sous le nom de « Rames » parce qu'il sert à ramer les pois ; c'est de beaucoup le plus commun. Il ne dépasse pas 2 mètres à St-Pierre, mais à Langlade il arrive à 7 ou 8 mètres.

L'aune blanchâtre, *Alnus incana* (L.) Moench, a été reconnu sur les bords de la Belle Rivière.

Dans les jardins on cultive le peuplier baumier, *Populus balsamifera* L., la résine des bourgeons dissoute dans l'alcool forme un baume qui à la réputation de guérir les plaies.

En 1930 on a introduit dans les jardins le peuplier argenté en provenance de l'île Madame (Cap-Breton) où il est connu sous le nom de silver oak ou chêne argenté. Il s'est très bien acclimaté dans la ville de Saint-Pierre; certains sujets atteignent déjà 6 à 7 mètres. Mais en dehors de la ville il n'a pas résisté.

URTICACEES

L'ortie vivace, *Urtica dioica* L. commune à St-Pierre dans les endroits incultes de la ville, est inconnue à Langlade et à Miquelon où par contre l'ortie annuelle, *Urtica urens* (L.) est un fléau des jardins à Miquelon. L'ortie du Canada, *Laportea canadensis* (L.) Gaud. signalée par De la Pylaie et le Frère Louis-Arsène, n'a pas été retrouvée.

Le houblon est cultivé dans les jardins mais il fleurit rarement.

POLYGONACEES

Trois renouées vivaces, connues du public sous le nom générique de « *Polygonum* » sont cultivées dans les jardins où elles se multiplient très rapidement par leurs tiges souterraines. Deux surtout ont la faveur du public. Introduites en 1925, elles ont été propagées dans un grand nombre de jardins et de cours à St-Pierre, à Langlade, à Miquelon, et sur la côte sud de Terre-Neuve. Les tiges aériennes meurent en hiver et ne craignent donc rien de la dent des chèvres qui, à la faveur de la neige, pénètrent dans les jardins et détruisent les arbustes. Au printemps, ces renouées poussent en un clin d'œil, parfois 10 cm. en 24 heures, et ne tardent pas à former des massifs ou des rideaux de verdure de 2 à 3 mètres de haut. C'est avec le peuplier argenté, une belle acquisition pour notre pays..

La renouée des oiseaux, *Polygonum aviculare* L. la renouée persicaire, *P. persicaria* L. et la renouée liseron *P. convolvulus* L. sont des mauvaises herbes de nos jardins.

Les renouées vivaces comprennent :

Polygonum raii Bab., rappelant la renouée maritime, abondante sur les sables et galets du bord de la mer.

P. viviparum L. ou renouée vivipare, terrains humides auprès de la mer.

P. natans (Michx.) Eaton, renouée amphibie, qui dresse épis de belles fleurs rouge cerise au-dessus de la surface des étangs peu profonds. Sa forme terrestre, forma *hartwrightii* (A. Gray) Stanford, fleurit plus rarement.

P. hydropiper L., renouée poivre d'eau, commune dans les endroits humides.

P. sagittatum L., renouée sagittée, le « gratte-cul » des Canadiens, plante grimpante garnie d'aiguillons recourbés.

Dans cette famille rentrent les oseilles et les patiences.

Les oseilles comprennent une espèce indigène, la petite oseille, *Rumex acetosella* L. mauvaise herbe dont on se débarrasse difficilement. Une espèce introduite, la grande oseille, *Rumex acetosella* L., commune dans les prairies.

Les patiences sont connues sous le nom de « dauches ». Jadis on les mangeait en guise d'épinards. *Rumex patientia* L., *R. crispus* L. et *R. obtusifolius* L., sont des plantes introduites que l'on trouve dans les jardins et les terrains vagues.

Trois sont indigènes :

Rumex mexicanus Meisn., des dunes de Mirande.

Rumex occidentalis Wats. Belle-Rivière, Pointe au Cheval, Cap Noir, Savoyard.

Rumex britannica L. Langlade (source du ruisseau Gniachi), Cap noir, Savoyard ⁴⁹⁾

⁴⁹⁾ synonyme de *R. orbiculatus*.

CHENOPODIACEES

Le chénopode blanc ou chou gras, introduit d'Europe, est très répandu dans les jardins et les terrains bien engraisés. Les autres membres de cette famille sont indigènes et croissent sur le littoral. Ce sont: le Chénopode rouge, *Chenopodium rubrum* L., commun dans tout l'archipel. l'Arroche hastée qui constitue une bonne salade, *Atriplex hastata* L., l'Arroche glabre, *Atriplex gabriuscula* Edmonton.

La soude commune *Salsola kali* L., plante grasse aux feuilles raides terminées par une épine, que l'on trouve sur la côte ouest de Langlade et à l'entrée du Grand Étang de Miquelon.

La salicorne d'Europe, *Salicornia europaea* L. var. *prostrata* Fern., petite plante grasse curieuse qui rappelle certains crustacés et forme sur la rive sud du Grand Barachois, des tapis alternant avec d'autres tapis de *Plantago juncooides* Lam., var. *decipiens* (Barneould) Fern., les deux plantes entremêlées.

CARYOPHYLLACEES

Cette famille comprend :

Trois spergulaires indigènes:

Spergularia rubra (L.) J. & C. Presl., la spergulaire rouge, terrains secs à Savoyard et à l'île aux Marins.

S. marina (L.) J. & C. Presl.

S. canadensis (Pers.) Don. - Ces deux dernières vivent souvent ensemble dans les terrains salés : Pont Boulot, Pointe Blanche, Grand Barachois, Grand Étang de Miquelon, etc.

La spergule des champs, *Spergula arvensis* L., assez commune dans les jardins.

Deux sagines, la sagine couchée, *Sagina procumbens* L. et la sagine noueuse, *Sagina nodosa* Fenzl., deux petites plantes indigènes aimant les terrains humides, la dernière préférant les sables maritimes.

Deux Sablines indigènes.

La sabline latérflore, *Arenaria lateriflora* L., est une petite plante grêle, à fleurs blanches, commune dans les terrains sablonneux près du rivage, en particulier sur l'Isthme de Langlade.

La sabline faux-peplus, *Arenaria peploides* L., var. *robusta* Fern., étale sur le sable ses tiges charnues couvertes de feuilles épaisses rappelant une plante grasse.

Six stellaires, dont deux nous viennent d'Europe : la stellaire graminée *Stellaria graminea* L., très commune, et le mouron des oiseaux, *Stellaria media* L., le désespoir des jardiniers qui attribuent son abondance à l'emploi du goémon comme engrais. De fait, il pousse à profusion sur le rivage à l'emplacement des tas de goémon montés du « plein » pour servir d'engrais.

Les autres stellaires sont indigènes :

Stellaria calycantha (Ledeb.) Bongard, la stellaire boréale (Pointe Blanche, la Roncière et le Cap Miquelon.

S. uliginosa Murray⁵⁰), la stellaire des marais si abondante dans les cours d'eau.

S. longifolia Muhl., la stellaire à longues feuilles, (Cap au Voleur, ruisseau Debon, intérieur de Langlade.

S. humifusa Rottb., la stellaire déprimée des terrains salés du littoral (Pointe Blanche, Pont Boulo, Île aux Marins, Grand Barachois.

⁵⁰ synonyme de *S. alsine*

Trois céraistes :

Cerastium vulgatum L. le céraiste vulgaire,

C. viscosum L., le céraiste aggloméré,

C. arvense L., le céraiste des champs (route de Savoyard et Cap Miquelon où il est certainement indigène).

Enfin le silène à tige courte, *Silene acaule* L., var. *exscapa* (All.) D. C. petite plante indigène arctique-alpine, à fleurs pourpres croissant en touffes du Phare au Cap Miquelon.

PORTULACACEES, NYMPHEACEES

Ces deux familles ont chacune un seul représentant :

Montia lamprosperma Cham. petite plante des endroits humides : St-Pierre (Pont-Boulo), Île aux Marins, isthme de Langlade, Miquelon (Cap Blanc).

Nymphozanthus variegatus (Engelm.) Fern., le nénuphar aux belles fleurs jaunes et aux larges feuilles si commun dans nos ruisseaux, étangs et mares.

RANUNCULACEES

On compte sept renoncules dans le pays, on les appelle boutons d'or :

Ranunculus acris L., ou renoncule acre, naturalisée d'Europe. Les suivantes sont indigènes:

R. cymbalaria Pursh. renoncule cymbalaire, terrains humides au bord de la mer comme la suivante.

R. sceleratus L., renoncule scélérate.

R. reptans L., et sa variété, var. *filiformis* (Michx.), renoncule rampante, petite plante rampante aux tiges grêles enracinée aux nœuds. La variété qui est la forme la plus commune, tapisse fréquemment le fond des étangs à une profondeur de plusieurs décimètres; dans les terrains secs ou asséchés, elle tourne à la forme type.

R. flammula L., renoncule flammette ou petite douve, assez rare, Savoyard et Belle Rivière.

R. repens L. renoncule rampante ou « pied de coq », est une mauvaise herbe dont on se débarrasse difficilement.

R. abortivus L., renoncule abortive, n'existe que dans le sud-est de Langlade (Vallée du Cap au Voleur et de Dolisie).

Thalictrum polygamum Muhl. pigamon polygame, très commun dans les bois et les terrains humides.

Coptis groenlandica Oeder, appelée savoyane, sabouillane, sibouillane au Canada et SAVOYARDE à St-Pierre, où encore herbe jaune. C'est une déformation d'un mot micmac qui veut dire teinture pour les peaux. Ses racines, filiformes, d'un beau jaune d'or (d'où le nom anglais de gold thread, fil d'or), ont la réputation d'avoir des propriétés médicinales extraordinaires. Elles sont très amères. Elles s'emploient en infusion pour les maux d'yeux et en décoction dans l'alcool comme tonique.

FUMARIACEES

Le fumeterre, *Fumaria officinalis* L., est plutôt rare, on le trouve dans les jardins.

CRUCIFERES

Cette grande famille ne comprend que trois espèces indigène: ⁵¹⁾

Draba incana L., petite plante rare du Cap Miquelon.

Cardamine pensylvanica Muhl., rare aussi, ruisseau Debon.

Cochlearia cyclocarpa Blake, cochléaire, commune au bord de la mer et jadis recherchée des marins atteints du scorbut.

Cochlearia danica L., au pied du Fort de l'île aux Marins, vraisemblablement introduite par les marins bretons.

Cardamine pratensis L. aux belles fleurs d'un blanc bleuâtre, semble bien aussi introduite dans nos prairies.

Cakile edentula (Bigel) Hooker, « cornichon sauvage », est aussi indigène, on le trouve au bord de la mer et jadis on faisait confire ses fruits dans le vinaigre.

Parmi les espèces introduites, deux sont assez communes :

Capsella bursa-pastoris (L.) Medic., la capselle bourse à pasteur, dans tous les jardins.

Coronopus didymus L. la senebière, jardins et bords des rues peu fréquentées.

On trouve moins fréquemment :

Thlaspi arvense L., le tabouret des champs.

Raphanus raphanistrum L., le radis ravenelle

Brassica arvensis (L.) Kze, la moutarde des champs

Brassica nigra (L.) Koch. la moutarde noire.

Barbarea vulgaris R. Br., la barbarée vulgaire.

Barbarea verna (Mill.) Aschers ⁵²⁾

SARRACENIACEES

Sarracenia purpurea L., la sarracénie ou « les pipes », plante très curieuse. Ses feuilles en cornet rappellent une pipe, d'où son nom. C'est une plante carnivore. Les insectes qui ont l'imprudence de pénétrer dans ses feuilles y sont retenues par un liquide gluant et bientôt digérées. L'infusion de ses feuilles à la réputation de guérir la goutte et jadis un pharmacien d'Halifax crut y trouver un remède contre la variole.

DROSERACEES

Deux espèces représentent cette famille dans nos tourbières et dans la vase des marais asséchant en été: *Drosera rotundifolia* L. et *Drosera intermedia* Hayne. Comme la sarracénie, ce sont des plantes carnivores. Elles sont constituées par une tige de 10 cm s'élevant d'une rosette de petites

⁵¹⁾ et pourtant quatre sont citées : *Draba*, *Cardamine pensylvanica*, *Cochlearia cyclocarpa* et *Cakile edentula* !

⁵²⁾ ajout manuscrit.

feuilles arrondies au bout d'un long pétiole. Ces feuilles sont pourvues de poils portant à l'extrémité une gouttelette d'un liquide gluant et brillant, d'où leur nom de « rossolis », « rosée du soleil ». Les moustiques et les petites mouches sont captés par ces poils. Le bord de la feuille se replie sur le captif qui est bientôt digéré, ne laissant que les ailes et les pattes.

Ces plantes ont des propriétés médicinales précieuses contre les toux rebelles, mais ne sont pas utilisées par les habitants. Elles entre dans la composition du sirop « Faumel ».

CRASSULACEES

Deux espèces :

Sedum roseum (L.) Scop. A part quelques pieds à l'Anse à Ravenel, cette plante n'existe que sur les pentes du Cap (Miquelon.).

Sedum acre L. utilisée comme petite bordure dans les jardins et au cimetière, cette plante semble aujourd'hui bien établie à la Pointe aux Canons.

SAXIFRAGACEES

Cette famille a trois représentants :

Mitella nuda L., petite plante que l'on ne trouve que dans les bois de Langlade: Belle Rivière, ruisseau Debon.

Ribes hirtellum Michx. groseillier à maquereaux. Plutôt rare, on ne le trouve que sur les pentes rocailleuses au bord de la mer et surtout dans de petits massifs de sapins nains.

Ribes glandulosum Grauer, groseillier à grappes ou « castilles » Il est excessivement commun. Dès qu'un coin est dénudé par un incendie ou par une coupe des sapins nains qui garnissent les pentes de nos coteaux, il est immédiatement envahi par une horde de framboisiers et de « castilliers » dont les grappes de fruits rouges sont très recherchés, on en fait une belle gelée au goût un peu amer, surtout si les fruits ne sont pas bien mûrs.

ROSACEES

Dans les jardins, on cultive avec succès diverses spirées, des églantiers et même quelques rosiers. On trouve aussi quelques rares cerisiers et pommiers qui fleurissent, mais ne donnent de fruits que très exceptionnellement. On y voit aussi quelques pieds d'aubépines. Les fraisiers surtout les variétés remontantes, sont souvent cultivés et donnent beaucoup de fruits.

A l'état sauvage on trouve :

Spiraea latifolia (Ait) Bork, var. *septentrionalis* Fern. Ses feuilles peuvent remplacer le thé.

Aronia purpurea Britton, « poires noires ». Les fruits noirs sont âcres et peu agréables au goût; mais ils donnent une liqueur rappelant la prunelline.

Sorbus americana Marsh. et *Sorbus decora* Schneider sont connus sous le nom de sorbiers. A St-Pierre, ils ne dépassent guère 2 mètres, mais dans les bois de Langlade ils atteignent la taille d'un petit arbre.

Sorbus arsenii (Britton) Arsène, est un hybride naturel de *sorbus* avec *aronia purpurea*. Signalé pour la première fois par le Frère Louis-Arsène d'où son nom, il est assez rare. On en a cependant signalé quelques petites colonies en trois ou quatre points de Miquelon, deux ou trois à Langlade et une touffe à St-Pierre. C'est un petit arbuste qui atteint rarement un mètre. Ses feuilles sont très variables composées à la base, simples à la partie supérieure. Le rapport entre la partie simple et la partie composée varie d'une feuille à l'autre chez le même individu, la partie composée étant parfois réduite à une simple échancrure à la base.

Amelanchier laevis Wieg. et *Amelanchier bartramiana* (Tausch) Roem., sont assez communs et produisent de petits fruits connus sous le nom de poires.

Fragaria virginiana Duchesne var. *terrae-novae* (Rybd.) Fern. & Wieg., le fraisier sauvage, rare à St-Pierre, est très commun à Langlade et à Miquelon, surtout dans les terrains sablonneux du littoral. Ses fruits, assez gros, et très parfumés, sont très recherchés et font des liqueurs et des confitures merveilleuses.

Potentilla norvegica L. var. *hirsuta* (Michx.) Lehm., est la moins commune des cinq potentilles du pays.

Potentilla palustris (L.) Scop. la potentille des marais, ou comaret, est commun dans les tourbières très humides et le long des cours d'eau.

Potentilla fruticosa L. est un petit arbuste de 30 à 50 cm, aux belles fleurs jaunes d'or, assez commun dans les terrains humides.

Potentilla tridentata Ait., petite plante aux fleurs blanches, est très commune et préfère les terrains secs.

Potentilla anserina L., la potentille ansérine, qui traîne ses longues tiges dans les parties humides du rivage. Elle est remarquable par ses jolies fleurs jaunes d'or et ses magnifiques feuilles pennées à revers argentés.

Geum macrophyllum Willd. et *Geum rivale* L. sont deux benoîtes communes à Langlade et à Miquelon le long des cours d'eau et dans les bois humides. Dans les jardins on rencontre parfois *Geum urbanum* L. comme mauvaise herbe.

Le genre *Rubus* a 6 représentants. Il est très intéressant à cause de ses fruits ou mûres.

Rubus idaeus L., var. *canadensis* Richards, le framboisier aux mûres rouges délicieuses. Le framboisier est très commun le long des routes et dans les coupes de bois récentes où il rivalise avec le « castillier ». En septembre, de longues théories d'enfants, de femmes et même d'hommes escaladant les sentiers de nos coteaux à la recherche des framboises dont on fera de la liqueur ou des confitures. Les racines sont employées contre la diarrhée. A la Belle Rivière, on trouve une variété sans épines.

Rubus chamaemorus L. ou mûre jaune que l'on appelle communément « plate-bière depuis que le docteur Delamare les a ainsi nommées dans « Florule de l'île Miquelon ». Autrefois on disait des « pleins de bière » vocable pittoresque et très expressif qui évoque le jus abondant, jaune et sucré des fruits bien mûrs. Ces « pleins de bière » couvrent de vastes tourbières appelées « plaines à pleins de bière », à Langlade et à Miquelon mais sont plus rares à St-Pierre. Les fruits ont un arrière goût de miel. Ils sont très recherchés et on les mange au sucre ou à la crème ou encore au naturel. Quels délices, quand on parcourt les tourbières de Langlade, de manger une poignée de ses fruits ambrés et bien juteux. On en fait des marmelades ou des gelées que l'on met en réserve pour l'hiver.

Rubus pubescens Raf. à tiges allongées et retombantes a des mûres rouges mais la plante n'est pas assez commune pour permettre une cueillette de quelque importance.

Rubus arcticus L. et *Rubus acaulis* Michx. sont aussi des mûres rouges. Ce sont de toutes petites plantes aux fleurs rouges et parfumées; leurs fruits également parfumés sont à moitié cachés dans la mousse; il faut de bons yeux pour les voir; aussi sont-elles peu cueillies et c'est dommage car elles font des gelées merveilleuses.

Rubus recurvicaulis Blanchard, la mûre noire aux longs rameaux armés de piquants, dont les fruits font de bonnes confitures. Il est moins cueilli sauf par quelques initiés qui connaissent « les bons coins ». D'ailleurs il mûrit tard, quand les vacances sont déjà terminées et les jours plus frais.

La famille des rosacées comprend encore :

Alchemilla alpina L. L'alchémille des Alpes, plante très commune à la Belle Rivière, au ruisseau Debon et aux Voiles Blanches. Cette plante commune en Europe n'existe pas en Amérique et sa présence à Langlade est très intéressante au point de vue scientifique.

Alchemilla vulgaris L. var. *filicaulis* (Buser) Fern. & Wieg., l'alchémille vulgaire, se rencontre dans le sud de Langlade, au Cap au Voleur et à Dolisie.

Sanguisorba canadensis L., la sanguisorbe du Canada, appelée aussi « navet sauvage » à cause de ses grosses racines, est commune dans les terrains humides où elle déploie ses panaches blancs.

Rosa nitida Willd. et *Rosa carolina* L. « rosiers sauvages » sont deux petits églantiers aux jolies fleurs que l'on trouve jusque sur les promontoires du sud de Langlade.

Prunus pensylvanica L. f., petit merisier, est assez commun. Il donne de belles fleurs, mais rarement de fruits.

Prunus virginiana L. cerisier à grappes, n'existe pas à St-Pierre, mais il est assez commun à la Belle Rivière où atteint parfois 5 à 6 mètres et produit un bel effet lorsqu'il est fleuri.

LEGUMINEUSES

Trifolium pratense L., trèfle des prés, assez rare.

Trifolium repens L. trèfle blanc. C'est le seul trèfle indigène du pays. Il est très commun dans les prairies et constitue un élément très important dans la fixation des dunes. A ce titre il est partout sur l'isthme de Langlade.

Trifolium hybridum L., trèfle hybride, peu commun.

Trifolium agrarium L., trèfle jaune, introduit en 1928 par le foin des bœufs transportant, sur la route de l'Anse à Pierre, les matériaux nécessaires à la construction du réservoir de la Vigie. On le trouve aujourd'hui en petites colonies un peu partout à Saint-Pierre.

Medicago lupulina L. et *Lotus corniculatus* L. ont établi deux petites colonies sur les bords de la route du Cap.

Les vesces sont peu communes : *Vicia sativa* L., *Vicia angustifolia* Roth, *Vicia tetrasperma* (L.) Moench, *Vicia hirsuta* (L.) Koch, *Vicia cracca* L. Le pois de mer, *Lathyrus japonicus* Willd., est abondant au bord de la mer, surtout à Langlade où il constitue un fourrage précieux.

Le pois des marais, *Lathyrus palustris* L. var. *pilosus* (Cham.) Ledeb., est très abondant dans les terrains sablonneux de l'Isthme de Langlade où il constitue un des meilleurs éléments du foin.

A Miquelon, à la Roncière, et au sud de l'étang de Mirande, on trouve la variété à feuilles rétuses, *Lathyrus palustris* L. var. *retusus* Fern. & Wieg.

OXALIDEES

Oxalis montana Raf., petite plante aux fleurs blanches, rare à Maquine mais commune dans la vallée de l'Anse au Soldat.

GERANIACEES

Geranium robertianum L. herbe à Robert, commune à l'île aux Marins, à St-Pierre sur les graves et à la Pointe Blanche, assez rare à Langlade où on peut la trouver au Cap au Voleur et au ruisseau des Mâts.

EUPHORBIACEES

Euphorbia helioscopia L.

Euphorbia peplus L.

Ces deux euphorbes se rencontrent dans les jardins.

CALLITRICHACEES

Callitriche palustris L., couvre les mares et les trous d'eau, les cours d'eau tranquilles de leurs masses flottantes.

Callitriche heterophylla Pursh, plus rare, petit étang entre le Pont Boulo et l'étang du Milieu, étangs des Voiles Blanches, ruisseau de la Goélette (ouest de Langlade).

EMPETRACEES

Empetrum nigrum L.

Empetrum eamesii Fern. & Wieg.

Ces deux espèces vivent tout aussi bien sur la plaine basse de l'isthme de Langlade que sur les sommets dénudés. Le premier a des fruits noirs, le deuxième des fruits généralement rouges. De là leurs noms de « goules noires et goules rouges ». Ils sont très recherchés des courlis. A cause de leur feuillage on les appelle « Bruyère ». On les utilise pour allumer le feu.

AQUIFOLIACEES

Ilex verticillata (L.) Gray var. *tenuifolia* Wats., petit houx de quelques décimètres, A. R. à Langlade (Belle Rivière), commun à Mirande et à Terres Grasses.

Nemopanthus mucronata (L.) Trelease, A. C. dans les trois îles.

ELATINEES

Elatine minima Nutt., petite plante vivant au fond des cours d'eau et étangs peu profonds. Elle passe facilement inaperçue et c'est peut-être pour cela qu'on ne la voit qu'à l'étang des Herbiers.

ACERACEES

Acer spicatum Lam. érable connu dans le pays sous le nom de « bois de chien ». On le trouve dans les bois de Mirande, de Sylvain, de la Belle-Rivière, du ruisseau Debon et même quelques pieds à l'Anse à Pierre. A l'automne, ses feuilles prennent des teintes merveilleuses.

BALSAMINACEES

Impatiens biflora Walt., rare, autour de l'étang de Savoyard et à la Belle Rivière.

HYPERICACEES

Hypericum canadense L., le plus commun des millepertuis.

Hypericum virginicum L., plus rare, dans les terrains humides.

Hypericum boreale (Britton) Bicknell, terrains très humides; étang du Fauteuil (Saint-Pierre), isthme de Langlade, bords du chemin des Roses à Miquelon.

CISTACEES

Hudsonia ericoides L., assez commune sur les hauteurs où elle forme de petits tapis fleuris de jaune.

VIOLACEES

Viola cucullata Ait, belle et grande violette aux fleurs violettes commune dans les terrains humides et dont les enfants font de beaux bouquets.

Viola pallens (Banks) Brainerd, petite violette blanche, la première à fleurir au printemps.

Viola labradorica Schrank, aux fleurs violettes, suit de près la précédente.

Viola lanceolata L., petite violette blanche fleurissant en juillet et qu'on ne trouve que sur les bords des marais de l'isthme de Langlade.

ONAGRACEES

Epilobium angustifolium L. var. *macrophyllum* Fern., le bouquet de Saint Antoine, connu dans le pays sous le nom de « lilas de montagne ». C'est sans contredit la plus belle de nos épilobes. Dans nos îles, ce terme « de montagne » s'emploie couramment pour désigner une plante poussant naturellement, par opposition à celles qui sont cultivées. Ainsi l'on dit « tabac de montagne » pour désigner les feuilles du thé de James que les enfants fument en guise de cigarettes. De même « thé de montagne » pour désigner le thé rouge ou le thé d'anis. D'ailleurs, à St-Pierre, le terme montagne ne comporte aucunement l'idée d'élévation. Ainsi, parlant d'un pré au bord de la mer, on dira : « le bas du parc (pré) c'est encore la montagne » ce qui veut dire que la partie basse de ce pré ou parc n'a pas été cultivée.

Epilobium palustre L.

Epilobium palustre L. var. *monticola* Hausskn.

Epilobium rosmarinifolium Pursh.

Epilobium glandulosum Lehm.

Tous ces épilobes sont assez communs, sauf *E. rosm.* qui n'a été trouvé qu'auprès du Calvaire de Miquelon.

Oenothera muricata L.,

Oenothera perennis L.

Ces deux onagres frappent l'œil du promeneur, par leurs fleurs jaunes, surtout le premier que l'on trouve en abondance au ruisseau Debon et sur les falaises du Cap de Miquelon.

Circaea alpina L., commun dans les lieux humides des trois îles⁵³).

HALORAGIDACEES

Les MYRIOPHYLLES abondent dans nos cours d'eau et étangs.

Myriophyllum alterniflorum D.C., Mirande

exalbescens Fern., Langlade étang du Goéland et Belle Rivière.)

verticillatum L. var. *pectinatum* Wallr. , plaine du Chapeau.

Myriophyllum tenellum Bigel, Savoyard, Mirande, isthme de Langlade. Après une tempête, ses tiges arrachées forment un cordon sur le bord des étangs.

Hippuris vulgaris L. plaine du Chapeau, Pointe au Cheval, étang de Savoyard, étang Gautier.

ARALIACEES

Aralia nudicaulis L., dans les bois de Langlade et de Miquelon.

⁵³ Curieusement, il n'existe aucun spécimen de cette espèce pour Miquelon où les botanistes récents ne l'ont jamais trouvée.

OMBELLIFERES

Sanicula marylandica L. var. *borealis* Fern. commune à Langlade et à Miquelon.

Carum carvi L., A. R., prairies du sud de St-Pierre, Langlade (Gouvernement).

Carum bulbocastaneum Koch, rare, propriété Clément, au Cap à l'Aigle, sous les arbres, introduit de France par la terre que les goélettes amenaient comme lest.

Ligusticum scothicum L. « persil sauvage » ou « persil marsigouin », utilisé comme salade. En 1940, les pêcheurs des bancs, réfugiés à St-Pierre et privés de légumes frais, le recherchaient pour manger avec leur morue. Il est commun au bord de la mer et parfois sur les sommets élevés (Vigie, hauteurs le long de la « Baie ») où le sel nécessaire à sa végétation est amené par les grands vents venant de la mer.

Coelopleurum lucidum (L.) Fern. A. C. au bord de la mer.

Heracleum lanatum Michx, assez commun.

Conioselinum chinense (L.) B.S.P., commun dans tout l'archipel.

Dans les jardins on cultive les carottes. Poussant surtout dans le sable, elles sont d'une saveur bien supérieure à celles qui nous viennent du Canada; mais elles se conservent plus difficilement. A saint-Pierre la culture en est à peu près impossible car les jeunes racines sont attaquées par un petit ver apporté par une tempête dans les premières années du siècle.

Chaque jardin à son carré de persil, plus rarement de cerfeuil. Dans plusieurs jardins, l'Angélique une fois introduite se maintient sans soins. On en fait de la liqueur. Le panais réussit très bien. Il se conserve parfaitement en terre pendant l'hiver et fournit un légume frais au printemps. Mais il est peu connu alors qu'au Canada on le trouve sur les menus de tous les restaurants.

CORNACEES

Cornus canadensis L.

Cornus suecica L.

Les deux espèces sont communes et vivent en colonies voisines, souvent mélangées. Elles s'hybrident parfois. Elles sont connues sous le nom de « quatre-temps ».

Le *Cornus canadensis* est une plante qui présente souvent des anomalies dans sa foliation. La partie souterraine émet des tiges nettement différentes suivant qu'elles sont stériles ou fertiles. Elle semble avoir des feuilles verticillées, mais en réalité, ce sont des feuilles opposées.

Les tiges stériles ont deux ou trois paires de feuilles embryonnaires plus ou moins développées, puis deux paires de feuilles normales séparées par un entrenœud de 1 à 3 mm, ce qui donne l'apparence d'un verticille à 4 feuilles. Dans certains cas, les feuilles embryonnaires prennent un développement normal. D'autres fois, la tige continue à se développer, donnant des paires de feuilles suivies d'un pseudo-verticille à 4 feuilles.

Les tiges fertiles présentent aussi deux ou trois paires de feuilles embryonnaires, puis une paire de feuilles normales. Chacune de ces deux dernières porte à l'aisselle une paire de feuilles opposées appartenant, non pas à la tige principale, mais à des rameaux axillaires non développés. Cela forme un pseudo-verticille à 6 feuilles.

Les anomalies sont nombreuses:

Les rameaux axillaires peuvent se développer et atteindre 3 ou 4 cm. portant à l'extrémité un pseudo-verticille à 4 feuilles comme celui des tiges stériles.

Une ou plusieurs paires de feuilles embryonnaires peuvent prendre un développement normal.

Elles peuvent aussi développer des paires de feuilles à l'aisselle comme la paire de feuilles supérieure.

Elles peuvent aussi développer leurs rameaux axillaires. J'ai ainsi trouvé un spécimen à trois étages de feuilles, chaque étage ayant des rameaux axillaires développés et portant à l'extrémité un pseudo-verticille à 4 feuilles.

Ces anomalies se rencontrent surtout dans les endroits où l'habitat a été modifié, soit par le travail de l'homme, (bords des chemins) ou par la nature (terrains ayant subi un apport de matières végétales par l'eau).

Il est cependant difficile d'y voir des variétés distinctes car on trouve souvent sur la même plante une tige normale et une tige modifiée.

Cornus stolonifera Michx., commune à Langlade et à Miquelon, rare à St-Pierre.

Cornus alternifolia Lf., rare, bois de la Belle Rivière.

ERICACEES

Moneses unifolia (L.) Gray, commune à Langlade et à Miquelon, rare à St-Pierre (bord de la route de l'Anse à Pierre).

Pyrola minor L., rare, Langlade, (ruisseau Debon).

Pyrola secunda L., la plus commune des pyroles. On la trouve en terrain sec, élevé, parmi les sapins nains et les éricacées.

Pyrola chlorantha Sw., rare, ruisseau Debon.

Pyrola rotundifolia L. var. *arenaria* Mert. & Koch, rare Langlade (Anse à Rosse), Miquelon (ruisseau de la Colline, près du Chapeau).

Monotropa uniflora L. plante curieuse rappelant une pipe en cire blanche; en séchant elle devient toute noire. Commune dans les bois de conifères de Langlade et de Miquelon, elle est rare à St-Pierre (Cap Noir).

Monotropa hypopitys L., rare quoique ayant une aire étendue: hauteurs de Dolisie, Maquine, Tête Pelée, Cap à Ross. On ne l'a pas trouvé à Miquelon ni à St-Pierre.

Ledum groenlandicum Oeder, « thé de James ». On utilise les feuilles pour faire du sirop et des bonbons contre les rhumes.

Rhododendron canadense (L.) B.S.P., assez rare, Miquelon (Mirande et Sylvain), St-Pierre (Sept Étangs et bords de l'étang de l'Anse à Pierre).

Loiseleuria procumbens (L.) Desv., assez commune sur les hauteurs.

Kalmia angustifolia L., « faux thé » ou « thé de chèvre », très commun. Cette plante à la réputation d'être mortelle pour les chèvres qui se risquent à y goûter. Celles du pays n'y touchent jamais.

Kalmia polifolia Wang. petite plante à la tige grêle dont les jolies fleurs roses rappellent une coupe ciselée.

Andromeda glaucophylla Lynck, commune.

Chamaedaphne calyculata (L.) Moench, une des premières fleurs au printemps.

Epigaea repens L., signalé par le frère Louis-Arsène dans les bois de Tête Pelée, mais non retrouvé.

Gaultheria procumbens L. « thé rouge », nettement localisé à St-Pierre entre le ruisseau Courval et le Cap à l'Aigle; à Langlade : Butte au thé, Cap Corbeau, Anse à Ross; Miquelon; Mirande,

Terres Grasses, la Roncière, le ruisseau du Renard. On l'emploie en infusion, soit seul, soit mélangé à du thé ordinaire. On en fait aussi de la liqueur. La plante a une forte odeur de salicylate.

Arctostaphylos uva-ursi (L.) Spreng., « raisin d'ours », commun sur les pentes des collines.

Arctostaphylos alpina (L.) Spreng., connu également sous le nom de raisin d'ours, est assez commun sur les sommets exposés aux vents. Entre Dolisie et Maquine, sur les sommets qui dominent la mer, il est très abondant et ses baies ressemblent à de gros raisins, ce qui explique bien son nom.

Calluna vulgaris (L.) Hull, rare. Elle n'a été trouvée qu'à St-Pierre près du Cap Noir, au fond du Pont Boulo et au Sud des Sept-Étangs. C'est la vraie bruyère.

Chiogenes hispidula (L.) T. & G., thé d'anis, commun, sous bois et tourbières. Les fruits qui ressemblent à de gros œufs de fourmis, sont connus sous le nom de « cocos d'anis ». On en fait de la liqueur.

Gaylussacia dumosa (Andr.) T. & G. var. *bigeloviana* Fern.,
Gaylussacia baccata (Wang.) C. Koch,

Ces deux espèces sont assez fréquentes dans les tourbières mais peu connues du public. Leurs fruits qui mûrissent en septembre-octobre sont plus sucrés que ceux des « bleuets »

Vaccinium pensylvanicum Lam. var. *angustifolium* (Ait.) Gray. « bleuets » ou mirtille, ou lucet, très commun et très recherché. Le fruit est mangé nature, avec de la crème, du vin, du cognac ou même du champagne. On en fait de la liqueur; mélangé avec d'autres fruits, surtout les « graines » il donne de bonne marmelade.

Vaccinium uliginosum L. var. *alpinum* Bigel, « bleuets traînard », est plus rare que le précédent mais fleurit et mûrit plus tôt.

Vaccinium vitis-idaea L., var. *minus* Lodd., « graines » « graines rouges » ou « berries », Ces « graines » sont activement recherchées pour faire de la marmelade ou de la gelée.

Vaccinium oxycoccos L., « grisettes », ⁵⁴) Le terme grisettes n'est appliqué qu'aux fruits gris ou noirâtres, ponctués; les autres sont improprement appelés « pommes de pré ». Ces fruits sont très variés de forme, de couleur et de grosseur. Ils sont sphériques, piriformes, fusiformes ou aplatis en forme de disque. Ils sont gris, bruns, noirâtres, rougeâtres ou colorés seulement sur un côté. Certains sont ponctués, d'autres ne le sont pas. Tard à l'automne, quand ils parviennent à maturité, ils tournent au rouge plus ou moins foncé et les ponctuations disparaissent. A l'origine, la plante se reproduit par une graine qui devient le point de départ d'une colonie formée par l'enracinement des rejets de la plante primitive. Deux colonies voisines arrivent souvent à s'interpénétrer, l'une empiétant sur le domaine de sa voisine. Chaque colonie a son fruit de forme, de coloris et de grosseur propre.

Les « grisettes » sont très recherchées; on peut les conserver tout l'hiver et elles font de bonnes marmelades et des gelées délicieuses, surtout si l'on a soin d'y ajouter des pommes pour en corriger l'acidité.

Vaccinium macrocarpon Ait. « pommes de pré ». Elles sont très communes surtout dans les endroits très humides. Elles sont plus grosses que les grisettes et servent aux mêmes usages.

Il semble que les deux espèces s'hybrident parfois.

Les bleuets, les graines rouges et les grisettes, avec les castilles et les framboises, sont les fruits dont la cueillette attire à la « montagne » la population saint-pierraise. A Miquelon il faut y ajouter les pleins de bière, les fraises et les pommes de pré qui sont rares à St-Pierre.

⁵⁴ Ceci confirme bien que dans son article sur la flore utilisable de SPM, il s'agissait d'un lapsus.

DIAPENSIACEES

Diapensia lapponica L. commun sur les sommets arides. C'est un petit arbuste très curieux haut de quelques centimètres seulement. Il est enfoui dans les lichens au ras desquels arrive la tête de ses branches terminées par une belle fleur blanche.

PRIMULACEES

Lysimachia terrestris (L.) B.S.P., la lysimaque terrestre, aux jolis épis de fleurs jaunes, commune dans les terrains humides.

Trientalis borealis Raf., dans les bois et les taillis.

Glaux maritima (L.) S. F. Gray, A. R. bord de la mer, à la Pointe Blanche et le long des dunes de Langlade.

Le mouron des champs, *Anagallis arvensis* L. et le mouron délicat *Anagallis tenella* L. ont été signalés, mais je ne les ai pas vus.

GENTIANACEES

Gentiana acuta Michx., rare, Cap Miquelon.

Halenia deflexa Griseb., A. C. un peu partout.

Bartonia virginica (L.) B.S.P., signalée par le Frère Louis-Arsène mais non retrouvée.

Bartonia paniculata (Michx.) Muhl. var. *iodandra* (Robinson) Fern., commune dans les tourbières.

Bartonia paniculata (Michx.) Muhl. var. *sabulonensis* Fern., moins commune que la précédente: Voiles Blanches, Miquelon (Beaumont).

Menyanthes trifoliata L., cours d'eau et étangs, magnifiques épis de fleurs blanches.

CONVOLVULACEES

Convolvulus sepium L. var. *pubescens* Fern., le Liseron. A. C. au bord de la mer.

BORAGINEES

Borago officinalis L., la bourrache, jardins, utilisée comme plante médicinale.

Myosotis scorpioides L., commune dans toute la vallée de Savoyard.

Myosotis arvensis Lam., le myosotis des champs, mauvaise herbe très commune dans les jardins.

Mertensia maritima (L.) S. F. Gray, sanguine de mer, belle plante rampante, de couleur bleuâtre, aux fleurs d'un beau bleu, commune sur les sables maritimes.

LABIEES

Scutellaria epilobiifolia A. Hamilton, A. C., endroits humides au bord de la mer (Diamant).

Prunella vulgaris L., var. *lanceolata* (Barton) Fern., endroits humides; Savoyard, Anse à Ravenel, Anse à Pierre, Langlade, Miquelon.

Galeopsis ladanum L.
tetrahit L
Lamium amplexicaule L.
hybridum Vil.
purpureum L.

Ces cinq plantes introduites d'Europe, se rencontrent plus ou moins fréquemment dans les jardins et les terrains vagues.

Satureja vulgaris L., sarriette vulgaire, n'a été trouvée que dans la vallée du Cap au Voleur où elle est abondante.

Lycopus uniflorus Michx. var. *ovatus* Fern. & St John, très commun.

Mentha arvensis L., menthe des champs, très commune dans la vallée de Savoyard, quelques touffes sur les bords de l'étang de Mirande.

Mentha arvensis L., var. *canadensis* (L.) Bricq., A. R.

SCROPHULARIÉES

Linaria vulgaris L., la linaria vulgaire, aux jolies fleurs jaunes rappelant celles du muflier. Elle n'a été trouvée que sur les graves de l'île aux Marins. Au Cap-Breton, elle est commune sur le bord des routes.

Chelone glabra L., rare, Miquelon (Terres Grasses, bord ouest de l'étang de Mirande, la Roncière).

Mimulus moschatus Dougl., rare, introduit en 1932 sur les bords de la route du Cap à l'Aigle.

Digitalis purpurea L., la digitale, commune au cimetière. On en trouve aussi dans les jardins et sur les bords de la route du Cap à l'Aigle.

Veronica scutellata L., la véronique à écussons, est assez rare: vallée de la Vigie, Belle Rivière.

Veronica officinalis L., très commune.

Veronica serpyllifolia L., la véronique à feuilles de serpolet, est assez commune : Savoyard, Anse à Pierre, etc.

Veronica arvensis L., la véronique des champs,

Veronica agrestis L., la véronique agreste.

Melampyrum lineare L., le mélampyre linéaire, a été signalé à la Belle Rivière par le Frère Louis-Arsène.

Euphrasia americana Wats., l'euphrase américaine.

Euphrasia purpurea L. var. *randii* Fern. l'euphrase pourpre.

Ces deux euphrases sont très communes. Leur taille varie beaucoup suivant l'habitat, une troisième euphrase *Euphrasia canadensis* Townsend, est apparue récemment, mais il reste à voir si elle persistera.

Rhinanthus crista-galli L., le Rhinanthus crête de coq est commun.

LENTIBULARIACÉES

Les utriculaires abondent dans nos cours d'eau et nos marais.

Utricularia vulgaris L. var. *americana* Gray, dans les trois îles.

Utricularia minor L. Miquelon (Chapeau, anse aux Warys).

Utricularia intermedia Hayne, commune

Utricularia cornuta Michx., aux belles fleurs jaunes d'or, commune dans la vase desséchée.

Pinguicula vulgaris L., la grassette, commune sur les pentes pierreuses très humides.

OROBANCHACEES

Orobanche terrae-novae Fern., l'orobanche de Terre-Neuve, rare, bois de la Belle Rivière et de Maquine.

PLANTAGINACEES

Littorella americana Fern., la littorelle d'Amérique, est une toute petite plante vivant au fond des étangs et passant souvent inaperçue; Étangs de Savoyard et du Cap Noir.

Plantago major L., le plantain majeur ou grand plantain, est commun. Il est très variable comme feuilles et on le prendrait quelquefois pour le plantain lancéolé qui a été signalé mais que je n'ai pas trouvé.

Plantago juncoïdes Lam. var. *decipiens* (Barneoud) Fern., le plantain maritime est très commun sur le littoral et parfois assez loin à l'intérieur.

RUBIACEES

Galium palustre L., le Gaillet des marais, est très commun dans les endroits très humides.

Galium trifidum L., le gaillet trifide, est assez rare : ruisseau de la Goélette (Langlade).

*Galium claytoni*⁵⁵) Michx., le gaillet de Clayton, assez rare; vallée de Ravenel, plaine du chapeau

Galium labradoricum Wieg., gaillet du Labrador, pentes exposées au soleil où il forme des tapis de fleurs blanches.

Galium triflorum Michx., le gaillet à trois fleurs, Langlade (Belle Rivière, Tête Pelée, ruisseau des Mâts, ruisseau Debon, Maquine, Cap au Voleur) Miquelon (sud du Grand Étang).

Mitchella repens L., pain de perdrix, assez rare, dans les bois humides de la Belle Rivière ou encore à découvert dans l'intérieur de Langlade.

Houstonia faxonorum (Pease & Moore) Fern. la Houstonie petite plante aux jolies fleurs d'une bleu très pâle. Elle forme de vrais tapis d'un grand effet, surtout dans les prairies de Langlade et de Miquelon.

CAPRIFOLIACEES

Diervilla lonicera Mill. dièreville chèvre feuille, est commun dans les trois îles.

Lonicera villosa (Michx.) Roem & Schulte, le chèvrefeuille, commun dans les trois îles. C'est un arbrisseau de un ou deux décimètres à Saint-Pierre, mais atteignant un mètre à Langlade et à Miquelon. Certains spécimens sont veloutés et pourraient peut-être se rattacher à la variété *velutina*.

Lonicera villosa (Michx.) Roem & Schulte var. *calvescens* (Fern & Wieg.) Fern. Savoyard, Belle Rivière, Cap au Voleur, Isthme de Langlade, ruisseau du Renard. Les feuilles sont variables. A

⁵⁵ synonyme de *G. tinctorium* L.

la Belle Rivière elles sont petites et ovales, dans les autres stations elles sont elliptiques et beaucoup plus grandes (50 x 20 mm.).

Viburnum cassinoides L., commun, viorne ou bourdaine.

*Viburnum americanum*⁵⁶) Willd., viorne d'Amérique n'a été trouvé qu'au ruisseau Sylvain.

*Viburnum pauciflorum*⁵⁷) de La Pylaie, viorne pauciflore, assez rare, ruisseau Debon et Belle Rivière, Petit Barachois.

CAMPANULACEES

Campanula rotundifolia L., campanule à feuilles rondes, « clochettes bleues » très appréciée pour les bouquets.

LOBELIACEES

Lobelia dortmanna L., la Lobélie, très commune dans nos étangs.

COMPOSEES

Eupatorium maculatum L. rare, trouvée par M. Bonin entre Dolisie et Maquine.

Solidago macrophylla Pursh, verge d'or à grandes feuilles, commune dans l'archipel.

*Solidago uniligulata*⁵⁸) (D.C.) Porter, verge d'or du Canada, commune un peu partout. Ses belles inflorescences jaunes en font une plante très ornementale cultivée à ce titre dans les jardins de France.

Solidago rugosa Mill var. *villosa* (Pursh) Fern., verge d'or rugueuse moins commune que la précédente.

Aster radula Ait, aster rotacé, assez rare: Savoyard.

Aster novii-belgii L., aster de la Nouvelle Belgique, A. R. : Savoyard.

Aster umbellatus Mill., aster à ombelles, à fleurs blanches, très commun.

Aster nemoralis Ait. aster des bois, commun.

Aster puniceus L. var. *firmus* (Nees) T. & G., aster ponceau, bois de Langlade.

Antennaria spathulata Fern., immortelle, rare, Belle Rivière.

Antennaria neodioica Greene var. *attenuata* Fern., rare Cap Miquelon

Anaphalis margaritacea (L.) Benth. & Hook. var. *subalpina* Gray, immortelle, belle plante à la tige laineuse et aux beaux capitules blancs propres à faire des bouquets perpétuels.

Gnaphalium uliginosum L., commun, bords des chemins.

Gnaphalium sylvaticum L., rare : route de l'Anse à Pierre, Cap à l'Aigle, Jardin Debournat (écrit à la main), Cap Miquelon.

Achillea borealis Bong., achillée millefeuille, très commune. *L'Achillea millefolium* L. doit certainement exister à l'état d'introduction au moins dans les jardins, mais je n'ai pas cherché à élucider cette question.

⁵⁶ synonyme de *V. trilobum* Marsh.

⁵⁷ synonyme de *V. edule* (Michx.) Raf.

⁵⁸ synonyme de *Solidago uliginosa* Nuttall.

Matricaria inodora L.,⁵⁹) jardins.

Matricaria matricarioides (Less.) Porter, bords des chemins et des rues peu fréquentées, anse de pêche, emplacements de tas de fumier. Les vaches seraient très friandes du foin où se trouve cette plante.

Chrysanthemum leucanthemum L., la marguerite ; ses fleurs ne sont pas appréciées car elles sont trop communes.

Tanacetum vulgare L. jardins et terrains jadis cultivés. Autrefois cette plante était cultivée pour les propriétés médicinales qu'on lui attribuait.

Senecio vulgaris L., le séneçon, commun un peu partout.

Senecio jacobaea L. décombres, terrains incultes aux abords de la ville de Saint-Pierre.

Senecio aureus L. séneçon doré, rare, vallée de Dolisie et du Cap au Voleur.

Senecio pseudo-arnica L., séneçon maritime, belles grandes fleurs jaunes rappelant le soleil, communes sur le rivage.

Cirsium muticum Michx., chardon mutique, commun dans « la montagne », c'est-à-dire dans les terrains non cultivés.

Cirsium lanceolatum (L.) Mill.⁶⁰) chardon lanceolatum, pas-d'âne, commun à Saint-Pierre, Langlade et Miquelon.

Cirsium arvense (L.) Scop. chardon des champs, jardins et terrains incultes.

Cirsium palustre (L.), chardon des marais, rare, Petit Barachois.

Centaurea nigra L., centaurée noire, donne un fourrage très apprécié du bétail. On trouve quelquefois des plantes à fleurs blanches et à bractées involucrelles de couleur crème.

Hypochaeris radicata L., mauvaise herbe des jardins (Savoyard).

Leontodon autumnalis L., Leontodon d'automne, faux pissenlit, très commun.

Taraxacum palustre (Lyons) Lam. & D.C. var. *vulgare* (Lam.) Fern.⁶¹), pissenlit. Le pissenlit est très commun et donne, au printemps, une salade très appréciée. Il en existe plusieurs variétés, les unes indigènes les autres introduites. Ces dernières se trouvent surtout dans les jardins et aux environs des lieux habités ; elles sont plus tendres et par suite plus recherchées. Le pissenlit indigène à la nervure principale de couleur rougeâtre. Il est coriace et n'est mangeable que blanchi dans le sable ; c'est alors le pissenlit de Langlade. Au printemps, les « Langladiers » ou fermiers de Langlade le récoltent dans les sables des dunes et l'expédient à St-Pierre.

Sonchus asper L., laiteron épineux, dans les jardins.

Sonchus oleraceus L., laiteron maraîcher, lait d'âne, jardins.

Sonchus arvensis L. laiteron des champs, jardins, Pointe Blanche.

Lactuca spicata (L.) Hitch., rare, vallée inférieure du deuxième Maquine.

Prenanthes trifoliata (Cass.) Fern. « pattes d'oie », commun dans les sous-bois de Langlade et de Miquelon où il atteint de grandes proportions. A Saint-Pierre, on le trouve à découvert, mais il dépasse rarement 30 cm. et dans certains endroits exposés il se réduit à quelques centimètres, ce qui ne l'empêche pas de fleurir. Son épi est alors réduit à deux ou trois fleurs de taille normale. A l'état jeune, les feuilles forment une salade délicieuse. On les fait aussi cuire en guise d'épinards.

Hieracium canadense Michx., l'épervière du Canada, commune un peu partout.

⁵⁹ synonyme de *Matricaria maritima* L.

⁶⁰ synonyme de *C. vulgare* (Savi) Tenore.

⁶¹ synonyme de *Taraxacum officinale* Weber.

Hieracium floribundum Wimm & Grab., épervière floribonde, Cap à l'Aigle, Savoyard.

Hieracium pilosella L. épervière piloselle, rare, Cap à l'Aigle.

Hieracium aurantiacum L., épervière orangée, rare, route du Cap à l'Aigle.

Ces trois dernières épervièrès ont été récemment introduites et semblent bien établies.

Dans les jardins on cultive fréquemment la centaurée blanche, la centaurée bleue, connues sous le nom de bleuets.

Les topinambours et les helianthus y prospèrent aussi, mais sont peu connus. Ce sont pourtant des plantes précieuses dans un pays où les légumes frais sont rares, car les racines passent très bien l'hiver en terre et elles demandent le minimum de soins de culture.

Ce qui suit est écrit à la main sur la page 29 :

« St-Pierre possède trois plantes européennes indigènes, dans nos îles, mais inconnues dans le reste de l'Amérique :

Juncus acutiflorus Ehrh (Langlade).

Carex hostiana D. C. le type (Miquelon).

Alchemilla alpina D. C. (Langlade).

Enfin l'île de St-Pierre possède une orchidée qui lui est spéciale :

Habenaria orbiculata (Pursh.) Torrey, var. *Lehorsii* Fernald.

LISTE DES PLANTES
DES
ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

POLYPODIACÉES.

- *Polypodium virginianum* L.
- *Pteridium latiusculum* (Desv.) Hieron.
- *Athyrium angustum* (Willd.) Presl. var. *rubellum* (Gilbert) Butters.
- *Thelypteris novaeboracensis* (L.) Nieuwl.
- " *cristata* (L.) Nieuwl.
- " *palustris* (Schott. var. *pubescens* (Lawson).
- " *spinulosa* (O. F. Muell.) Nieuwl. var. *americana* (Fisch) Weath.
- *Onoclea sensibilis* L.

SCHIZEACÉES.

- *Schizea pusilla* Pursh.

OSMUNDACÉES.

- *Osmunda regalis* L. var. *pumila* Milde.
- " *claytoniana* L.
- " *cinnamomea* L.

OPHIOGLOSSACÉES.

- *Botrychium lanceolatum* (Gmel.) Angstr.
- " *miganense* Vict.
- " *lunaria* (L.) Sw.
- " *matricariaefolium* R.

EQUISÉTACÉES.

- *Equisetum arvense* L.
- " *sylvaticum* L. var. *pauciramosum* Milde.
- " *littorale* Kuhl.
- " *limosum* L.
- " *scirpoides* Michx.
- " *variegatum* Schleich.

LYCOPODIACÉES.

- *Lycopodium selago* L. var. *appressum*
- " *lucidulum* Michx.
- " *inundatum* L.
- " *obscurum* L.
-
- *Lycopodium annotinum* L.
- " " L. var. *pungens* Desv.
- " *sabinaefolium* Willd. var. *sitchense* Fern.
- " *clavatum* L. var. *brevispicatum* Peck.
- " *flabelliforme* (Fern.) Blanchard.

- " *complanatum* L. var. *canadense* Vict.

SELAGINELLACÉES.

- *Selaginella selaginoides* (L.) Linck.

ISOETACÉES.

- *Isoetes macrospora* Durieu.
- " *braunii* Durieu.

TAXACÉES.

- *Taxus canadensis* Marsh.

CUPRESSACÉES.

- *Juniperus communis* L. var. *montana* Ait.
- " *horizontalis* Moench.

ABIETACÉES.

- *Pinus strobus* L.
- *Larix laricina* (Du Roi) Koch.
- *Picea glauca* (Moench) Voss.
- " *rubra* (Du Roi) Dietr.
- " *mariana* (Mill.) B.S.P.
- *Abies balsamea* (L.) Mill., var. *phanerolepis* Fern.

SPARGANIACÉES.

- *Sparganium angustifolium* Michx.
- " *americanum* Nuttall.
- " *hyperboreum* Laestadt.
- " *chlorocarpum* Rydb. var. *acaule* (Beeby) Fern.
- " *multipedunculatum* (Morong) Rydberg.

NAIADACÉES.

- *Potamogeton polygonifolius* Pourret.
- " *oakesianus* Robb.
- " *epihydus* Raff.
- " *bupleuroides* Fern.
- " *gramineus* L. (*heterophyllus*).
- " *confervoides* Reich
- " *pectinatus* L.
- *Ruppia maritima* L. var. *obliqua* (Schurr.) Asch. & Graebn.
- *Zostera marina* L. var. *angustifolium* Hornem.

JONCAGINÉES.

- *Triglochin maritima* L.
- " *palustris* L.

GRAMINÉES.

- *Anthoxanthum odoratum* L.

- Hierochloë odorata (L.) Wahl.
- " alpina (Sw) R. & S.
- Panicum boreale Nash. ⁶²⁾
- Muhlenbergia uniflora (Muhl.) Fern. var. terrae novae Fern.
- " glomerata (Willd.) Trin. var. cinnoides (Link) S.F. Herman.
- Brachyelytrum erectum (Schredb.) Beauv. ⁶³⁾
- Phleum pratense L.
- " alpinum L.
- Alopecurus geniculatus L.
- " pratensis L.
- Agrostis stolonifera L. var. major (Gaud) Farwell.
- " " var. compacta Hartm.
- " canina L.
- " tenuis Sibth.
- " tenuis Sibth. var. sylvatica (Hudson) Farwell.
- " scabra Willd. forma Tuckermani Fern.
- Calamagrostis pickerengii Gray var. debilis (Kearney) Wieg. & Fern.
- " canadensis Beauv. var. robusta Vasey.
- " inexpansa Vasey var. robusta (Vasey) Stebbins.
- Ammophila breviligulata Fern.
- Cinna latifolia (Trev.) Griseb.
- Holcus lanatus L.
- Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
- " caespitosa (L.) Beauv.
- Trisetum spicatum (L.) Richt. var. pilosiglume Fern.
- Danthonia spicata (L.) Beauv. var. pinetorum Piper.
- Spartina pectinata Bosc.
- Sieglingia decumbens (L.) Kuntze.
- Molinia caerulea L.
- Catabrosa aquatica (L.) Beauv.
- Dactylis glomerata (L.).
- Cynosurus cristatus L.
- Poa annua L.
- Poa annua L. var reptans.
- " compressa L.
- " alsodes Gray.
- " laxa Haenke
- " pratensis L.
- " trivialis L.
- " nemoralis L.
- " palustris L.
- Glyceria canadensis (Michx.) Trin.
- " nervata (Willd.) Trin.
- " grandis (S. Wats) Nash.
- " borealis (Nash.) Batchelder.

⁶² sur le manuscrit *P. lanuginosum* est rayé et remplacé par celui-ci.

⁶³ sur le manuscrit *Dylepyrum* est rayé et remplacé par celui-ci.

- " fluitans (L.) R. Br.
- Puccinellia distans (L.) Parl.
- Festuca rubra L. var. arenaria Dumort.
- " elatior L.
- Bromus ciliatus L. var. denudatus (Wieg.) Fern.
- " hordeaceus L.
- Lolium perenne L.
- Agropyron repens (L.) Beauv.
- " " " forma trichorrhachis Rohlena.
- " " " var. subulatus f. vaillantianum (Wulf. & Schrebd.) Fern.
- " " " f. heberachis Fern.
- " " " f. setiferum Fern.
- Agropyron trachycaulum (Linck) Malte var. majus Fern.
- " " " novae-angliae Fern.
- Hordeum jubatum L.
- Elymus arenarius L. var. villosus E. Meyer.

CYPERACÉES.

- Eleocharis palustris (L.) R. & S. var. major Sonder.
- " uniglumis (Linck) Schulte var. halophila Fern.
- " elliptica Kunth. R. Br. var. borealis Svenson.
- " acicularis (L.) R & S.
- " pauciflora (Lightf.) Linck.
- Scirpus caespitosus L. var. callosus Bigelow.
- " hudsonianus (Michx.) Fern.
- " subterminalis Torr.
- " americanus Pers.
- " validus vahl. var. creber Fern.
- " atrocinctus Fern.
- " atrovirens Muhl. var. georgianus (Harper) Fern.
- " rubrotinctus Fern.
- Eriophorum spissum Fern.
- " " " var. erubescens Fern.
- Eriophorum scheuchzeri Hoppe.
- " angustifolium Roth.
- " " var. majus Schultz.
- " viridicarinatum (Engelm) Fern.
- " tenellum Nutt.
- " gracile Roth.
- " virginicum L.
- Dulichium arundinaceum (L.) Britton.
- Rhynchospora fusca (L.) Ait.
- " alba (L.) Wahl.
- Carex crawfordii "
- " " var. vicens Fern.
- " scoparia Schk. (var. condesa Fern & var. moniliformis Kükenth.)
- " hormathodes Fern.

- " *bebbii* Olney.
- " *gynocrates* Wormsk.
- " *exilis* Dewey
- " *canescens* L.
- " " var. *disjuncta* Fern.
- " *brunnescens* (Pers.) Poir.
- " " var. *sphaerostachia* (Tuck.) Kukent.
- " *trisperma* Dewey.
- " *disperma* Dewey.
- " *angustior* Mack.
- " *cephanlantha* (Bailey) Bicknell.
- " *interior* Bailey
- " *atlantica* Bailey.
- " *vulpinoidea* Michx.
- " *diandra* Schrank.
- " *stipata* Muhl.
- " *chordorrhiza* L. f.
- " *maritima* forma *erectiuscula* Fern. ⁶⁴⁾
- " *salina* Wahl.
- " " var. *kattgatensis* (Fries) Almq.
- " *crinita* Lam.
- " *gynandra* Schwein.
- " *aquatilis* Wahl.
- " *lenticularis* Michx.
- " *goodenovii* J. Gay.
- " " var. *strictiformis* (Bailey) Kukent.
- " *haydeni* Dewey.
- " *pauciflora* Lightf.
- " *leptalea* Wahl.
- " *buxbaumii* Wahl.
- Carex *gracillima* Schw.
- " *scirpoidea* Michx.
- " *deflewa* Hornem.
- " *novae-angliae* Hornem.
- " *livida* Willd. var. *grayana* (Dewey) Fern.
- " *panicea* L.
- " *pallescens* L.
- " *paupercula* Michx.
- " *limosa* L.
- " *rariflora* Smith.
- " *pedunculata* Muhl.
- " *leptonervia* Fern.
- " *conoidea* Schk.
- " *lepidocarpa* Tausch.
- " *flava* L.
- " *serotina* Merat.

⁶⁴ sur le document original, *paleacea* est rayé et corrigé manuellement à "*maritima*".

- " capillaris L.
- " arctata Boot.
- " debilis Michx. var. rudgei Bailey
- " lanuginosa Michx.
- " lasiocarpa Ehrh.
- " oligosperma Michx.
- " intumescens Rudge.
- " folliculata L.
- " abacta Bailey ⁶⁵⁾
- " hostiana D. C.
- " " " var. laurentiana Fern.
- " vesicaria L. var. laurentiana Fern.
- " " " grahami (Boot.) Fern.
- " saxatilis L. var. miliaris (Michx.) Bailey.
- " " " rhomalea Fern.
- " rostrata Stokes. var. utriculata (Boot.) Bailey.

LEMNACÉES, XYRIDACÉES, ERIOCAULACÉES.

- Lemna minor L.
- Xyris montana Ries.
- Eriocaulon septangulare With.
-

JONCACÉES.

- Juncus bufonius L.
- " trifidus L.
- " gerardi Loisel.
- " tenuis Willd. ⁶⁶⁾
- Juncus balticus Willd. var. littoralis Engelm.
- " filiformis L.
- " effusus L. var. conglomeratus (L.) Engelm.
- " " " solutus Fern. & Wieg.
- " " " pylaei (Laharpe) Fern. & Wieg.
- " brevicaudatus (Engelm.) Fern.
- " canadensis J. Gray var. sparsiflorus Fern.
- " pelocarpus Meyer.
- " bulbosus L.
- " " var. fluitans Fries.
- " militaris Bigel.
- " articulatus L. var. obtusatus Engelm.
- " " " stolonifer Asch. & Gray.
- " stygius L. var. amereicanus Buch.
- " acutiflorus Ehrh.
- Luzula campestris (L.) D. C. var. acadiensis Fern.
- " " " congesta (Thyl.) Meyer.
- " " " multiflora (Ehrh.) Celak.

⁶⁵ synonyme de *C. michauxiana* Boeckl.

⁶⁶ sur le document J. macer est rayé et remplacé manuellement par J. tenuis.

- " saltuensis Fern.
- " parviflora (Ehrh.) Desv. var. melanocarpa (Michx.) Buch.
- " spicata D. C.

LILIACÉES.

- *Tofieldia glutinosa* (Michx.) Pers.
- *Clintonia borealis* (Ait.) Raf.
- *Smilacina stellata* (L.) Desf.
- " *trifolia* (L.) Desf.
- *Maianthemum canadense* Desf.
- *Streptopus amplexifolius* (L.) D. C.
- " *roseus* Michx.
- *Trillium cernuum* L.

IRIDACÉES.

- *Iris versicolor* L.
- " *setosa* Pall. var. *canadensis* Foster.
- *Sisyrinchium angustifolium* Miller.

ORCHIDACÉES.

- *Cypripedium acaule* Ait.
- " *parviflorum* Salisb.
- *Habenaria hyperborea* (L.) R. Br.
- " *dilatata* (Pursh) Gray.
- " *clavellata* (Michx) Spreng.
- " *obtusata* (Pursh) Gray.
- *Habenaria orbiculata* (Pursh) Torrey var. *lehorsii*, Fern. ⁶⁷)
- " *orbiculata* (Pursh) Torrey.
- " *blephariglottis* (Willd.) Torrey.
- " *lacera* (Michx.) R. Br.
- " " " " var. *terrae-novae* Fern.
- " *psycodes* (L.) Sw.
- " *fimbriata* (Ait) R. Br.
- *Pogonia ophioglossoides* (L.) Ker.
- *Calopogon pulchellus* (Sw.) R. Br.
- *Arethusa bulbosa* L.
- *Spiranthes romazoffiana* Cham.
- *Goodyera repens* (L.) Crantz var. *ophioides* (Fern.) Eaton.
- *Listera cordata* (L.) R. Br.
- *Listera convallarioides* (Sw.) Torrey.
- *Corallorhiza maculata* Raf.
- " *trifida* Chatelain.
- *Malaxis unifolia* Michx.

⁶⁷ sur l'original, *H. hookeri* est rayée et remplacée manuellement par celle-ci.

SALICACÉES.

- *Salix lucida* Muhl.
- " *pedicellaris* Pursh.
- " *uva-ursi* Pursh.
- " *planifolia* Pursh.
- " *pellita* Anders.
- " *candida* Flugge.
- " *cordifolia* Push. var. *callicarpea* (Trautr.) Fern.

MYRICACÉES.

- *Myrica gale* L.
- " *carolinensis* L.

BETULACÉES.

- *Corylus cornuta* Marsh.
- *Betula lutea* Michx f.
- " *papyrifera* Marsh.
- " " var. *cordifolia* (Regel) Fern.
- " *pumila* L.
- " *terrae-novae* Fern. ⁶⁸⁾
- *Alnus mollis* Fern.
- " *incana* (L.) Moench.

URTICACÉES.

- *Urtica dioica* L.
- " *urens* L.
- *Laportea canadensis* (L.) Gaud.

POLYGONACÉES.

- *Rumex patientia* L.
- " *crispus* L.
- " *mexicanus* Meisn.
- " *fenestratus* Greene. ⁶⁹⁾
- " *orbiculatus* L. ⁷⁰⁾
- " *obtusifolius* L.
- " *acetosa* L.
- " *acetosella* L.
- *Polygonum fowleri* ⁷¹⁾
- " *aviculare* L.
- " *viviparum* L.
- " *natans* (Michx.) Eaton.
- " " " " forma *hartwrightii* (A. Gray) Stanford.
- " *hydropiper* L.

⁶⁸⁾ sur l'original *B. michauxii* est rayé et remplacé par celui-ci. Le *B. michauxii* est redevenu le nom de l'espèce depuis.

⁶⁹⁾ sur le manuscrit, *R. occidentalis* est rayé, et remplacé manuellement par celui-ci.

⁷⁰⁾ sur le manuscrit, *R. britannicus* est rayé et remplacé manuellement par celui-ci.

⁷¹⁾ sur le manuscrit, *P. raii* est rayé et remplacé manuellement par celui-ci.

- " sagittatum L.
- " convolvulus L.
-

CHENOPODIACÉES.

- Chenopodium rubrum L.
- " album L.
- Atriplex hastata L.
- " gabriuscula Edmonton.
- Salsola kali L.
- Salicornia europaea L. var. prostrata Fern.

CARYOPHYLLACÉES.

- Spergularia rubra L.
- " marina (L.) J. & C. Don.
- " canadensis (Fern.) Don.
- Spergula arvensis L.
- Sagina procumbens L.
- " nodosa Fenzl.
- Arenaria laterifolora L.
- Arenaria peploides L. var. robusta Fern.
- Stellaria calycantha (Ledeb.) Bongard.
- " uliginosa Murray.
- " humifusa Rottb.
- " longifolia Muhl.
- " graminea L.
- " media (L.) Pursh.
- Cerastium arvense L.
- " vulgatum L.
- " viscosum L.
- Silene acaulis L. var. exscapa (All.) D. C.

PORTULACACÉES.

- Montia lamprosperma Cham.

NYMPHÉACÉES.

- Nymphozantus variegatus (Engelm.) Fern.

RANUNCULACÉES.

- Ranunculus cymbalaria Pursh.
- " flammula L.
- " reptans L.
- " " var. filiformis (Michx.) Hook.
- Ranunculus sceleratus L.
- " repens L.
- " acris L.
- " abortivus L.
- Thalictrum dioicum L.

- " polygamum Muhl.
- *Coptis groenlandica* Oeder.

FUMARIACÉES.

- *Fumaria officinalis* L.

CRUCIFÈRES.

- *Draba incana* L.
- *Thlaspi arvense* L.
- *Cochlearia cyclocarpa* Blake.
- *Cochlearia danica* L.
- *Coronopus didymus* L.
- *Capsella bursa-pastoris* (L.) Medic.
- *Cakile edentula* (Bigel) Hooker.
- *Raphanus raphanistrum* L.
- *Brassica arvensis* (L.) Kuntze
- " *nigra* (L.) Koch.
- *Barbarea vulgaris* R. Br.
- " *verna* (Mill.) Aschers.
- *Cardamine pensylvanica* Muhl.
- " *pratensis* L.

SARRACÉNIACÉES, DROSÉRACÉES, CRASSULACÉES.

- *Sarracenia purpurea* L.
- *Drosera rotundifolia* L.
- " *intermedia* Hayne.
- *Sedum roseum* (L.) Scop.
- " *acre* L.

SAXIFRAGACÉES.

- *Mitella nuda* L.
- *Ribes hirtellum* Michx.
- " *glandulosum* Grauer.

ROSACÉES.

- *Spiraea latifolia* (Ait) Bork var. *septentrionalis* Fern.
- *Aronia atropurpurea* Britton.
- *Sorbus americana* Marsh.
- " *decora* Schneider.
- " *arsenii* (Britton) Arsène.
- *Amelanchier laevis* Wieg.
- " *bartramiana* (Tausch.) Roem.
- *Fragaria virginiana* Duchesne var. *terrae-novae* (Rydb.) Fern. & Wieg.
- *Potentilla norvegica* L. var. *hirsuta* (Michx.) Lehm.
- " *palustris* (L.) Scop.
- " *fructicosa* L.
- " *tridentata* Ait.
- " *anserina* L.

- *Geum macrophyllum* Willd.
- " *rivale* L.
- *Rubus idaeus* L., var. *canadensis* Richards.
- " *chamaemorus* L.
- " *pubescens* Raf.
- " *arcticus* L.
- " *acaulis* Michx.
- " *recurvicaulis* Blanchard
- *Alchemilla alpina* L.
- " *vulgaris* L. var. *filicaulis* (Buser) Fern. & Wieg.
- *Sanguisorba canadensis* L.
- *Rosa nitida* Willd.
- " *carolina* L.
- *Prunus pensylvanica* L.f.
- " *virginiana* L.

LÉGUMINEUSES.

- *Trifolium pratense* L.
- " *repens* L.
- " *hybridum* L.
- " *agrarium* L.
- *Medicago lupulina* L.
- *Lotus corniculatus* L.
- *Vicia sativa* L.
- *Vicia angustifolia* Roth. var. *segetalis* (Thuil.) Koch.
- *Vicia tetrasperma* (L.) Moench.
- *Vicia hirsuta* (L.) Koch.
- *Vicia cracca* L.
- *Lathyrus japonicus* Willd. var. *aleuticum* (Greene) Fern. ⁷²
- *Lathyrus palustris* L. var. *pilosus* (Cham.) Ledeb.
- *Lathyrus palustris* L. var. *retusus* Fern. & Wieg.

OXALIDÉES, GERANIACÉES, EUPHORBIACÉES, CALLITRICHACÉES.

- *Oxalis montana* Raf
- *Geranium robertianum* L.
- *Euphorbia helioscopia* L.
- " *peplus* L.
- *Callitriche palustris* L.
- *Callitriche heterophylla* Pursh.

EMPETRACÉES, AQUIFOLIACÉES.

- *Empetrum nigrum* L.
- " *eamesii* Fern. & Wieg.
- *Ilex verticillata* (L.) Gray var. *tenuifolia* Wats.
- *Nemopanthus mucronata* (L.) Trelease
-

⁷² sur l'original, la variété est ajouté manuellement.

ACERACÉES, BALSAMINACÉES, HYPERICACÉES.

- *Acer spicatum* Lam.
- *Impatiens biflora* Walt.
- *Hypericum canadense* L
- " *virginicum* L
- " *boreale* (Britton) Bicknell.

ELATINÉES, CISTACÉES, VIOLACÉES.

- *Elatine minima* Nutt.
- *Hudsonia ericoides* L
- *Viola cucullata* Ait
- " *pallens* (Banks) Brainerd.,
- " *labradorica* Schrank.
- " *lanceolata* L

ONAGRACÉES.

- *Epilobium angustifolium* L. var. *macrophyllum* Fern.
- " *palustre* L.
- " " var. *monticola* Hausskn.
- " *glandulosum* Lehm.
- " *leptophyllum* Raf. ⁷³⁾
- *Oenothera muricata* L.
- " *perennis* L.
- *Circaea alpina* L.

HALORAGIDACÉES.

- *Myriophyllum alterniflorum* D. C.
- " *exalbescens* Fern.
- " *verticillatum* var. *pectinatum* Wallr.
- " *tenellum* Bigel.
- *Hippuris vulgaris* L.

ARALIACÉES.

- *Aralia nudicaulis* L.

OMBELLIFÈRES.

- *Sanicula marylandica* L. var. *borealis* Fern.
- *Carum carvi* L.
- " *bulbocastanum* Koch.
- *Ligusticum scoticum* L.
- *Coelopleurum lucidum* L. Fern.
- *Heracleum lanatum* Michx.
- *Conioselinum chinense* (L.) B.S.P.

CORNACÉES.

⁷³ dans le document original *E. rosmarinifolium* est rayé et remplacé par celui-ci.

- *Cornus canadensis* L.
- " *suecica* L.
- " *stolonifera* Michx.
- " *alternifolia* Lf.

ERICACÉES.

- *Moneses uniflora* (L.) Gray.
- *Pyrola minor* L.
- " *secunda* L.
- " *chlorantha* Sw.
- " *rotundifolia* L. var. *arenaria* Mert. & Koch.
- *Monotropa uniflora* L.
- " *hypophytis* L.
- *Ledum groenlandicum* Oeder.
- *Rhododendron canadense* (L.) B.S.P.
- *Loiseleuria procumbens* (L.) Desv.
- *Kalmia angustifolia* L.
- " *polifolia* Wang.
- *Andromeda glaucophylla* Linck.
- *Chamaedaphne calyculata* (L.) Moench.
- *Epigaea repens* L.
- *Gaultheria procumbens* L.
- *Arctostaphylos uva-ursi* (L.) Spreng.
- " *alpina* (L.) Spreng.
- *Calluna vulgaris* (L.) Hull.
- *Chiogenes hispidula* (L.) T. & G.
- *Vaccinium pennsylvanicum* Lam. var. *angustifolium* (Ait.) Gray.
- " *uliginosum* L. var. *alpinum* Bigel.
- " *vitis-idaea* L. var. *minus* Lodd.
- " *oxycoccus* L.
- " *macrocarpon* Ait.

DIAPENSACÉES.

- *Diapensia lapponica* L.

PRIMULACÉES.

- *Lysimachia terrestris* (L.) B.S.P.
- *Trientalis borealis* Raf.
- *Glaux maritima* (L.) var. *obtusifolia* Fern.

GENTIANACÉES.

- *Gentiana acuta* Michx.
- *Halenia deflexa* Griseb.
- *Bartonia virginica* (L.) B.S.P.
- " *paniculata* (Michx.) var. *iodandra* (Robinson) Fern.
- " " var. *sabulonensis* Fern.
- *Menyanthes trifoliata* L.

CONVOLVULACÉES, BORAGINACÉES.

- *Convolvulus sepium* L. var. *pubescens* (Gray) Fern.
- *Borago officinalis* L.
- *Myosotis scorpioides* L.
- " *arvensis* Lam.
- *Mertensia maritima* (L.) S.F. Gray.

LABIÉES.

- *Scutellaria epilobifolia* A. Hamilton.
- *Prunella vulgaris* L. var. *lanceolata* (Barton) Fern.
- *Galeopsis ladanum* L.
- " *tetrahit* L.
- *Lamium amplexicaule* L.
- " *hybridum* Vil.
- " *purpureum* L.
- *Satureja vulgaris* L.) Fritsch.
- *Lycopus uniflorus* Michx. var. *ovatus* Fern. & St John.
- *Mentha arvensis* L.
- " " var. *canadensis* (L.) Briq.

SCROPHULARIACÉES.

- *Linaria vulgaris* Mill.
- *Chelone glabra* L.
- *Mimulus moschatus* Dougl.
- *Digitalis purpurea* L.
- *Veronica scutellata* L.
- " *officinalis* L.
- " *serpyllifolia* L.
- " *arvensis* L.
- *Veronica agrestis* L.
- *Melampyrum lineare* L.
- *Euphrasia americana* Wats.
- *Euphrasia randii* Robinson ⁷⁴)
- *Rhinanthus crista-galli* L.

LENTIBULARIACÉES, OROBANCHACÉES, PLANTAGINACÉES.

- *Utricularia vulgaris* L. var. *americana* Gray.
- " *minor* L.
- " *intermedia* Hayne.
- " *cornuta* Michx.
- *Pinguicula vulgaris* L.
- *Orobanche terrae-novae* Fern.
- *Littorella americana* Fern.
- *Plantago major* L.
- " *juncoides* Lam. var. *decipiens* (Barneoud) Fern.

⁷⁴ noté sur l'original comme *E. purpurea*, rayée et notée comme celui-ci.

RUBIACÉES.

- Galium palustre L.
- " trifidum L.
- " claytoni Michx.
- " Labradoricum Wieg.
- " triflorum Michx.
- Mitchella repens L.
- Houstonia faxonorum (Pease & Moore) Fern.

CAPRIFOLIACÉES.

- Diervilla lonicera Mill.
- Lonicera villosa (Michx.) Roem & Schulte.
- " " var. solonis (Eaton) Fern.
- " " var. calvescens (Fern. Wieg.) Fern.
- Linnaea americana Forbes.
- Viburnum cassinoides L.
- " trilobum Marsh. ⁷⁵⁾
- " edule (Michx) Raf. ⁷⁶⁾

CAMPANULACÉES.

- Campanula rotundifolia L.
- Lobelia dortmanna L.

COMPOSÉES.

- Eupatorium maculatum L.
- Solidago macrophylla Pursh.
- " uniligulata (D.C.) Porter.
- " rugosa Mill. var. villosa (Pursh) Fern.
- Aster radula Ait.
- " " " var. strictus (Pursh) Gray.
- " novi-belgii L.
- " nemoralis Ait.
- " puniceus L. var. firmus (Nees) T. & G.
- Antennaria spathulata Fern.
- " neodioica Greene var. attenuata Fern.
- Anaphalis margaritacea (L.) Benth & Hook var. subalpina Gray.
- Gnaphalium uliginosum L.
- " sylvaticum L.
- Achillea borealis Bong.
- Matricaria inodora L.
- " suaveolens (Pursh) Rydb. ⁷⁷⁾
- Chrysanthemum leucanthemum L.
- Tanacetum vulgare L.
- Senecio vulgaris L.

⁷⁵ Noté sur le document original comme *V. americanum*, rayé et remplacé par celui-ci.

⁷⁶ Noté sur le document original comme *V. pauciflorum*, rayé et remplacé par celui-ci.

⁷⁷ Noté sur le document original comme *M. matricarioides*, rayé et remplacé par celui-ci

- " jacobaea L.
- " aureus L.
- " pseudo-arnica Less.
- *Cirsium muticum* Michx.
- " lanceolatum (L.) Hill.
- " arvense (L.) Scop.
- " palustre (L.) Scop.
- *Centaurea nigra* L.
- *Hypochaeris radicata* L.
- *Leontodon autumnalis* L.
- *Taraxacum palustre* (Lyons) Lam. & D.C. var. *vulgare* (Lam.) Fern.
- *Sonchus asper* (L.) Hill.
- *Sonchus oleraceus* L.
- *Sonchus arvensis* L.
- *Lactuca spicata* (Lam.) Hitch.
- *Prenanthes trifoliata* (Cass.) Fern.
- *Hieracium canadense* Michx.
- *Hieracium floribundum* Wim. & Grab.
- " pilosella L.
- " aurantiacum. L.

**Contributions de l'Institut Botanique
de l'Université de Montréal**

N° 65

31 OCTOBRE 1949

**ESQUISSE GÉNÉRALE DE LA FLORE VASCULAIRE
DES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON
SUIVIE D'UN SUPPLÉMENT SUR LES ALGUES MARINES**

par

le Père C. LE GALLO, c.s.Sp.

**UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
INSTITUT BOTANIQUE
4101 est, rue Sherbrooke
MONTRÉAL 36 — CANADA**

1949

ESQUISSE GÉNÉRALE DE LA FLORE VASCULAIRE DES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON 78

SUIVIE D'UN SUPPLÉMENT SUR LES ALGUES MARINES

Par
le Père C. Le Gallo, c.s.Sp.

I. Introduction

La présente esquisse sur la flore des îles Saint-Pierre et Miquelon a pour but de faire connaître un archipel qui, à maintes reprises déjà, fit parler de lui dans le passé au sujet de questions bien étrangères à la botanique.

Si, du point de vue politique, le pays est un territoire français, envisagé sous l'angle géographique, il n'est qu'un fragment isolé de la grande île de Terre-Neuve et par là se rattache, comme nous le verrons, au système appalachien des États-Unis et du Canada.

Dans ce travail, nous donnerons un bref aperçu géographique et géologique des îles. Puis, après avoir noté les effets de la glaciation pléistocène qui a profondément affecté le faciès de l'archipel, nous rappellerons le souvenir des collecteurs anciens et récents. Nous parcourons enfin, l'une après l'autre, de localité en localité, chacune des trois îles qui constituent le groupe.

II. Notes géographiques

Les îles Saint-Pierre et Miquelon sont situées par 47° de latitude nord et 56° de longitude ouest, à une quinzaine de milles marins de la presqu'île de Fortune, au sud de Terre-Neuve. L'archipel se compose de trois îles principales : Saint-Pierre, Langlade et Miquelon, entourées d'îlots et de récifs dangereux pour la navigation. La superficie globale n'est que de 240 kilomètres carrés, c'est-à-dire un peu plus que celle du département de la Seine, le plus petit département français.

A. ÎLE SAINT-PIERRE

L'île Saint-Pierre a 8 kilomètres de longueur sur 6 de largeur, et mesure 2600 hectares de superficie. Elle comprend deux parties bien distinctes. La plus septentrionale est accidentée : c'est la région des mornes ou la Montagne ; le principal sommet, le Trépied, atteint 204 mètres d'altitude. C'est une région dénudée, rocailleuse, rabotée, parsemée d'étangs, de mares, et dépourvue, par places, de toute végétation. La partie méridionale, où la ville de Saint-Pierre est construite, séparée de la précédente par l'axe de la route de Savoyard, comprend toute la partie basse de l'île.

⁷⁸ Ce mémoire, ainsi que le Supplément qui y fait suite, ont paru dans le *Naturaliste canadien*, 74 : 21-42 ; 79-92 ; 144-166 ; 293-318. 1947. Étant donné leur grand intérêt, nous avons cru bon, après entente avec l'auteur, de les publier de nouveau, avec quelques modifications, dans le présent recueil, sous une même couverture et avec une pagination nouvelle continue. Les figures portent également un nouveau numérotage consécutif. Nous remercions la direction du *Naturaliste canadien* d'avoir bien voulu nous autoriser à publier cette réédition. — Jules BRUNEL.

B. ILE AUX MARINS

A l'entrée de la rade de Saint-Pierre et la barrant vers l'est d'une excellente digue naturelle, s'étend la petite île aux Marins, elle-même précédée de deux îlots : l'île aux Vainqueurs et l'île aux Pigeons.

C. LE GRAND COLOMBIER

Si nous doublons en bateau le cap à l'Aigle et le cap Rouge abrupt et farouche, nous voguons vers le Grand Colombier, domaine incontesté des calculots ou macareux-moines. Cet îlot surplombe la passe à Henry de 150 mètres d'altitude ; il affecte grossièrement la forme d'une tortue géante.

Cette région a été rendue célèbre dans la littérature française par les pages immortelles de CHATEAUBRIAND, dans les *Mémoires d'outre-tombe* et *Le Génie du christianisme*. Notons en passant que l'écrivain, qui a séjourné une quinzaine de jours dans les îles, a voulu parfois donner à son récit une petite note scientifique. Il écrit avec quelque emphase que « la flore du pays n'est pas sans analogie avec celle de la Laponie et du détroit de Magellan ». Les masses d'Empétracées sont pour lui une bruyère laineuse sur laquelle courent le vent et la brume.

Il rencontre une jeune fille à la cueillette, sur les déclivités du morne, du thé naturel (*Gaultheria* sans doute ou *Ledum*) et se préoccupe avec elle de la saison des lucets (bleuets) et des atocas.

D. LANGLADE

Une fois doublée la pointe ouest du Colombier, on entre dans un couloir marin large de plus d'une lieue et souvent agité. C'est ce détroit qui sépare l'île Saint-Pierre de Langlade. Les marins du pays l'appellent improprement « la Baie », tandis que les Anglais de la côte voisine lui donnent le nom terrifiant de « Bouche d'Enfer ». Langlade est souvent dénommée « Petite Miquelon » sur les cartes, mais ce dernier terme n'est pas usité dans le pays. Vue du large, cette île apparaît comme une pénélaine tabulaire en contraste avec les mornes moutonnés de Saint-Pierre.

Langlade couvre une superficie de 9133 hectares ; son élévation moyenne est d'environ 150 mètres au-dessus du niveau de la mer. Toute la partie centrale est occupée par de multiples étangs et de vastes formations de tourbières à Sphaignes. Seuls dans la périphérie les vallons sont boisés : ils abritent une végétation subarctique assez variée. La partie septentrionale est plus accidentée.

Plusieurs reliefs se détachent avec netteté : le cap Corbeau (163 m.), la Tête Pelée, le cap aux Morts (185 m.), tandis que vers l'ouest, dominant une chaîne boisée, le sommet de Cuquemel marque le point culminant de l'île (200 m.).

E. ISTHME DE LANGLADE

Au nord de Langlade, à partir de l'anse du Gouvernement, s'amorce un superbe tombolo naturel : l'isthme de Langlade, long dans son axe nord-sud de 10 kilomètres environ, avec une largeur allant jusqu'à deux kilomètres. Cette dune est constituée par du sable fin reposant sur un socle de galets dont nous verrons plus loin l'origine. Cet isthme n'a pas toujours été continu : il existait jadis une passe empruntée par les goélettes. Ce couloir s'est fermé définitivement vers 1780. Les brumes fréquentes et les hauts fonds sablonneux qui le bordent ont contribué à mériter, pour cet isthme, le nom macabre de « cimetière des navires ». On peut encore observer sur les deux rives, des carcasses de navires naufragés. Cet isthme, à la hauteur de la ferme de la Chapelle, s'élargit considérablement et se termine par un ensemble de tourbières qui enserrant au sud le Grand Barchois, vaste étendue salée en communication avec la mer par un chenal de 80 mètres. C'est le rendez-vous des phoques ou loups-marins, que l'on peut voir par bandes de 100 à 200 ou davantage, faisant la sieste à marée basse sur les bancs de sable.

A l'ouest du Grand Barchois et le limitant, s'étendent de hautes dunes sablonneuses, les unes arrondies en dômes, les autres affectant la forme de pyramides. Quelques-unes dépassent 30 mètres d'élévation : ce sont les Buttereaux.

F. MIQUELON

Cette île est le tronçon le plus important du territoire. Elle mesure en effet plus de 11000 hectares, le Barachois compris. Le secteur central et méridional est plus ou moins accidenté par une série de chaînons parallèles, au milieu desquels s'érige le Grand Morne appelé aussi parfois d'une façon assez paradoxale, la Grande Montagne (265 m), qui marque en même temps le point culminant de tout l'archipel.

A l'ouest de l'étang de Mirande et dans tout le secteur compris entre les mornes de la pointe au Cheval et le grand étang salé de Miquelon, d'immenses tourbières à Sphaignes constellées d'étangs, traversées de « canaux » ou petites rivières qui les relient les uns aux autres, font suite à la zone accidentée. Des tourbières analogues se retrouvent autour de Bellevue dans le sud-est de l'île. Vers le nord du corps central, un sommet isolé, le Chapeau (112 m.), domine la plaine du même nom. Cette plaine est en réalité une grande tourbière dont nous verrons plus loin l'intérêt au point de vue phytogéographique.

Le bourg de Miquelon est situé sur une assise de galets en bordure d'une formation d'âge assez récent. Il est dominé par une colline appelée le Calvaire (76 m). Des tourbières encore. Puis la presqu'île du Cap enserre en demi-cercle la belle anse de Miquelon, malheureusement peu abritée vers l'est. Cette presqu'île, longue de 6 kilomètres, est de la même élévation moyenne que Langlade. Elle offre, du cap Miquelon au cap Blanc, une série de falaises très pittoresques.

Tels sont les traits essentiels de l'archipel Saint-Pierre et Miquelon. Au point de vue hydrographique, nous avons déjà souligné la multiplicité des étangs, qui se comptent par centaines. Il y a peu de rivières proprement dites. Sauf à Langlade et à Miquelon, la plupart des cours d'eau sont des torrents rapides.

Mentionnons quelques étangs d'eau saumâtre, dont les pourtours sont l'habitat de florules particulières : cap Noir, Savoyard, Mirande.

Le climat des îles est en général froid et brumeux. La moyenne de la température annuelle n'est que de 5° centigrade. L'enneigement dure de décembre à avril. Les précipitations sous toutes leurs formes sont abondantes. Aussi bien le cycle d'évolution des végétaux est-il rapide : entre la mi-mai et la mi-septembre. Font exception quelques espèces plus résistantes au froid. Le printemps s'annonce avec les myriades de fleurs du minuscule *Coptis groenlandica*, bientôt suivi des Éricacées, puis, quand l'été a donné ses floraisons, des feuilles et des plantes herbacées de toute sorte, l'automne arrive avec le bleu des Asters (*Aster radula*, *A. novi-belgii* si commun sur le littoral. *A. puniceus* var. *firmus*, *A. nemoralis*) et l'or des Solidages (*Solidago macrophylla*, *S. uniligulata* var. *terra-novae*, *S. rugosa* var. *villosa*).

C'est enfin, avant la neige, la teinte ocre des Fougères mourantes ou la teinte rouge vif des Aronias et des Éricacées à l'agonie.

III. Aperçu géologique

La constitution géologique de l'archipel a été présentée pendant de très longues années, dans les rapports officiels, comme peu compliquée. En réalité, les travaux de M. AUBERT DE LA RÛE, géologue bien connu dans la province de Québec, ont démontré d'une façon péremptoire le caractère complexe de la formation respective des trois îles du groupe. A regarder la carte de l'archipel, c'est une véritable mosaïque de terrains d'âges différents et d'origines très diverses.

L'île Saint-Pierre, la plus homogène, est entièrement constituée de chaînons de rhyolites, tufs et brèches de même nature volcanique comme d'ailleurs les îlots qui l'entourent. Si les rhyolites de texture variée dominant, on peut observer, surtout dans le secteur central, des pointements de roches plus basiques : basaltes et dolérites, qui les recourent en maints endroits. Les rhyolites apparaissent hachées de diaclases, orientées la plupart du temps N.E.-S.O., suivant la ligne constante de la tectonique appalachienne, système auquel appartient tout l'édifice de l'archipel

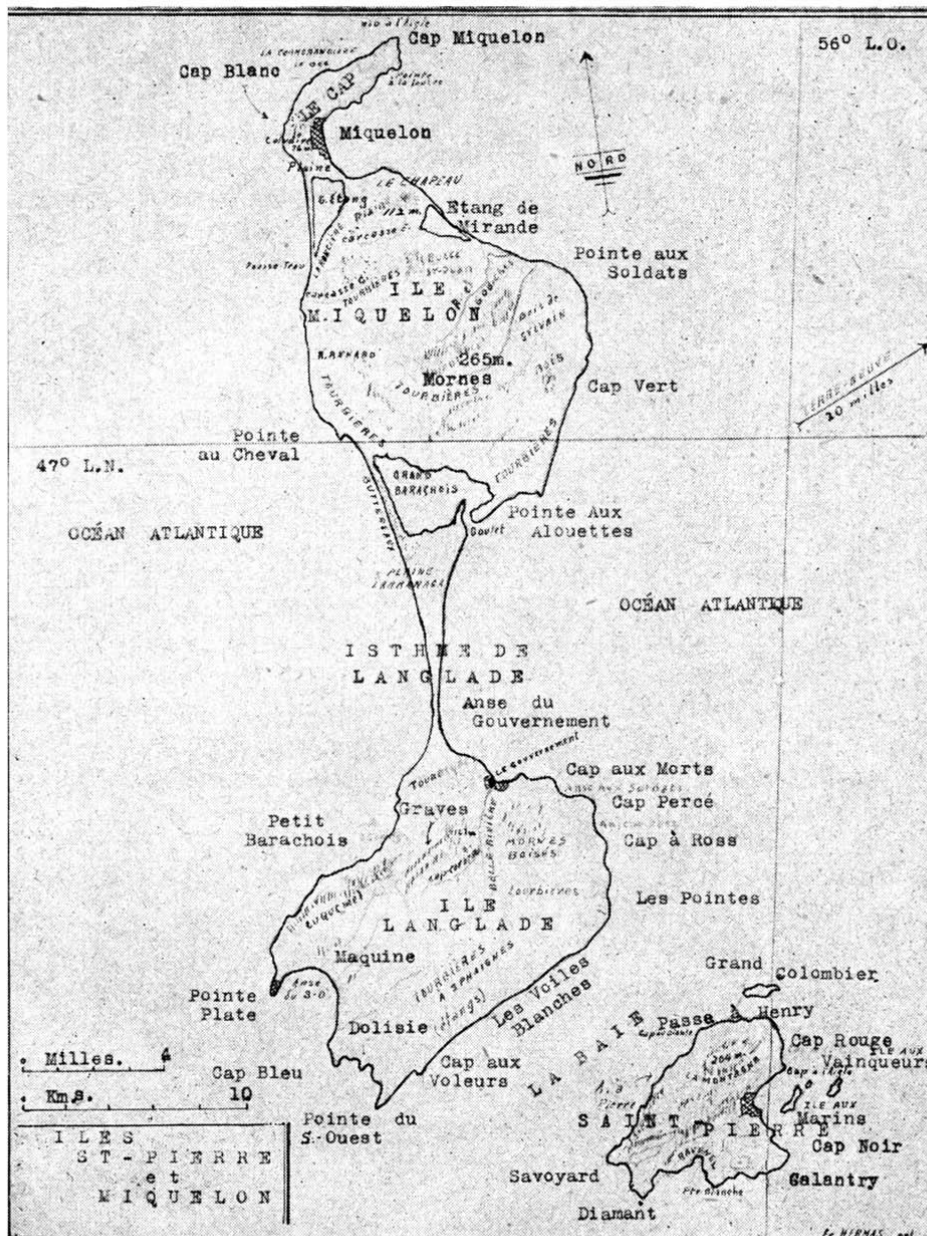


Fig. 1. - Carte des îles Saint-Pierre et Miquelon

Langlade, en revanche, est constituée dans sa presque totalité d'assises sédimentaires puissantes. Ces assises à peine métamorphiques, mais très plissées, suivent aussi les plis du système appalachien.

Les schistes prédominent : schistes ardoisiers noirs et gris, phyllades très apparentes le long de la Baie et si voyantes de loin que les pêcheurs des îles ont appelé l'endroit le plus typique « les Voiles Blanches ». On peut observer aussi des grès rougeâtres au nord de pointe Plate, vers le cap Sauveur. Ailleurs, comme dans le cours inférieur de la Belle Rivière, ce sont des schistes rouges. Autour de l'anse du Gouvernement, des bancs de grès arkosiques constituent la falaise. Le chañon boisé de Cuquemel est formé de quartzites. Ces mêmes quartzites se retrouvent en formation curieuse depuis le cap Corbeau jusqu'à la région de Dolisie-Maquine : ce sont les Graves ou champs de pierres éclatées par le gel.

Les assises sédimentaires de Langlade ne sont presque pas fossilifères : aussi ne peut-on fixer leur âge avec certitude. Mais on peut conjecturer qu'elles sont contemporaines des seuls terrains datés

qui affleurent à l'anse aux Soldats : schistes gris à Trilobites (*Paradoxides davidis* Salter) appartenant à l'Acadien (Cambrien moyen).

Dans la partie septentrionale de l'île, se retrouve toute une zone éruptive : des empilements basaltiques en général très altérés. Il existe aussi des épanchements de rhyolites dans cette même région. Ces rhyolites sont moins bréchoïdes que celles de Saint-Pierre.

L'Isthme de Langlade repose sur un socle de galets en provenance de la moraine centrale du glacier quaternaire. Ces galets ont été remaniés par la mer et recouverts de sable. Le sable à son tour a été fixé par l'enchevêtrement des racines fortement stolonifères d'*Ammophila breviligulata*. Ajoutons que les carcasses de navires n'ont joué, dans l'édification de cet isthme, qu'un rôle tout à fait secondaire.

Tout le système montagneux du centre de Miquelon appartient à la même formation éruptive que celle de l'île Saint-Pierre. A l'est, au surplus, existent des épanchements basaltiques dont les pointes de Belliveau et les Rochers demeurent les témoins millénaires. La levée centrale, qui comprend le morne de l'étang aux Outardes, le Grand Morne, le morne de la Montée, le morne bifide de Sylvain, n'est qu'un chaos de roches rhyolitiques envahies par les Lichens (*Cladonia rangiferina*, *C. sylvatica*) les Éricacées et les Bryophytes (*Racomitrium lanuginosum*).

Dès que l'on a franchi l'immense tourbière à Sphaignes dominée par l'étrange silhouette rhyolitique du Chapeau, on aborde une région très complexe, composée de roches métamorphiques affleurant le long du Grand Étang et se poursuivant sur la rive sud de la rade : gneiss, cornéennes, amphibolites.

Ce que l'on désigne par la « plaine de Miquelon », large d'un kilomètre environ, possède la même origine que l'isthme de Langlade : c'est une formation quaternaire où les limites concentriques de l'ancien rivage sont encore bien visibles du haut du Calvaire. Un massif de granite monzonitique à biotite affleure dans la région du cap Blanc.

Le caractère de complexité des terrains métamorphiques s'accroît à mesure que l'on approche de la presqu'île du Cap. Ces terrains pourraient bien avoir le même âge que les formations schisto-gréseuses de Langlade (Cambrien). Schistes à cordiérite, amphibolites, paragneiss sont traversés partout d'intrusions basiques ou de roches granitoïdes.

Toute cette région du Cap, affirme M. AUBERT DE LA RÛE, à qui nous avons emprunté notre documentation n'est que « l'auréole de métamorphisme d'une importante intrusion granitique » aujourd'hui noyée sous la mer. Le cap Blanc et les Veaux-Marins en sont les seuls vestiges.

Telles sont, à grands traits, les données géologiques concernant l'archipel. On remarquera l'absence totale de terrains calcaires, ce qui expliquera la nature fortement oxylo-xérophytique des végétaux du territoire.

IV. La glaciation pléistocène et ses conséquences

Nous devons aborder maintenant la question de l'inlandsis pléistocène. Celui-ci a laissé des traces partout répandues, depuis les cordons littoraux si développés, les dépôts morainiques si puissants autour des îles, jusqu'aux sommets des mornes où l'on a examiné des blocs erratiques et des roches tout à fait étrangers à l'archipel.

L'empreinte de l'inlandsis s'est marquée par des surfaces moutonnées, usées, striées, des étangs d'origine glaciaire, des dépôts graveleux, et cela non pas en des points isolés, mais d'un bout à l'autre de l'archipel, c'est-à-dire sur plus de 40 kilomètres.

Comment concilier la réalité des effets de ce glacier quaternaire, qui a raboté le pays, avec la présence de nombreuses plantes endémiques et reliquales, non pas à la vérité spéciales à nos îles, mais communes avec Terre-Neuve et autres îles du secteurs nord-est atlantique. Il faut admettre qu'en ces

temps reculés notre archipel faisait corps avec Terre-Neuve, dont il a subi toutes les vicissitudes géologiques.

Le professeur M. L. FERNALD eut à élucider ce problème quand il dut traiter à plusieurs reprises de la flore de la grande île voisine. Ses dernières conclusions furent mises en harmonies avec les données du géologue canadien A. P. COLEMAN (1926).

Celui-ci admet, pour Terre-Neuve, au moins deux invasions glaciaires : l'une, de grande amplitude, aurait affecté toute la partie septentrionale de l'Amérique du Nord (Kansien ou Jerseyen) ; l'autre, plus bénigne, dont l'offensive fut de courte durée, la glaciation Wisconsin. Une très grande partie de Terre-Neuve (le sud, le centre et l'est) a certainement été glaciée.

La partie montagneuse à l'ouest de la grande île a-t-elle été épargnée par la glaciation ? Il est difficile de l'affirmer d'une façon péremptoire. Il suffit de dire pour l'instant que l'on est moins catégorique aujourd'hui pour conclure à l'existence d'un nunatak sur un point donné. C'est ainsi que les géologues qui, après COLEMAN ont traité de cette question du glacier continental au Canada : ALCOCK, FLINT, DEMOREST et WASHBURN vont jusqu'à admettre la possibilité d'une glaciation totale de la péninsule gaspésienne. D'un autre côté, le Dr WYNNE-EDWARDS a conclu, dans une récente étude, que le Bic, considéré jusqu'ici comme un point épargné par toute glaciation, pouvait être difficilement classé parmi les nunataks. « Aujourd'hui, écrit l'abbé Ernest LEPAGE ⁷⁹ on n'ose même plus avancer que les Shickshocks et la Minganie sont de vrais nunataks » ⁸⁰

Il y a quelques années, Robert F Griggs a émis une théorie plausible selon laquelle une succession de plantes existe dans tel habitat : les unes sont les pionnières, les autres des espèces agressives qui détrônent les devancières. Une rude compétition s'établit. Les espèces que l'on considère comme rares aujourd'hui ont fini par reculer peu à peu devant cette intransigeante invasion végétale. Les plantes pionnières, autrefois de distribution continue, maintenant devenues rares, se sont retranchées dans des stations isolées ; elles s'y maintiendront jusqu'à l'heure d'une nouvelle concurrence ⁸¹

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que les îles du golfe Saint-Laurent : Anticosti, Îles-de-la-Madeleine, île du Cap-Breton, comme les îles Saint-Pierre et Miquelon, n'ont pas beaucoup souffert, si elle a eu lieu chez elles, de l'invasion néfaste de la glaciation Wisconsin.

Il faut placer, à notre avis, la rupture de Saint-Pierre et Miquelon d'avec Terre-Neuve entre les deux phases glaciaires. Cette théorie a l'avantage d'expliquer la persistance dans nos îles d'espèces reliquales de triple origine : européenne, arctique-alpine et australe. En effet, pendant la longue période intermédiaire, ces plantes, qui avaient pu échapper, en des points privilégiés, à la première invasion, ont eu le temps de reprendre le terrain perdu, durant la période que M. Jacques ROUSSEAU appelle la « période présylvatique ». La glaciation Wisconsin aurait été pratiquement nulle dans le territoire.

Ainsi donc, l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon est devenu cette épave avec, à son bord, bien des espèces végétales d'origine tertiaire isolées. C'est là l'un des caractères d'originalité de la flore terre-neuvienne. On sait que la rupture du pont nord-atlantique s'est effectué à la fin du Tertiaire, déterminant des dislocations locales et la formation des bancs de Terre-Neuve.

L'ancienne plainte côtière américaine a été engloutie. Cette rupture a eu pour effet d'isoler certaines espèces de la plaine côtière qui avaient gagné Terre-Neuve de proche en proche à la suite des surrections crétaciques : *Schizaea pusilla*, les variétés du *Bartonia paniculata*, *Myrica pensylvanica*, *Xyris montana*, *Calopogon pulchellus*, *Arethusa bulbosa*, *Pogonia ophioglossoides*, *Juncus militaris*, *J. pelocarpus*.

⁷⁹ Nat. Can, 70 : 283-286. 1943

⁸⁰ La conception des nunataks du Labrador septentrional a dû être aussi révisée à la suite des travaux du géologue américain Noël ODELL qui a établi que les plus hauts sommets des Torngats, que l'on croyait être des nunataks, ont subi une forte glaciation. Pour justifier néanmoins la présence des reliques cordillériennes dans ce secteur reculé, le botaniste E. C. ABBE, qui faisait partie de la Grenfell-Forbes Labrador Expedition (1931), a invoqué la théorie qui prévaut aujourd'hui pour expliquer les nunataks du Groenland : les espèces reliquales ont survécu non sur les sommets mais dans les lieux abrités, à d'assez basses altitudes (Rhodora, 38 : 137. 1936).

⁸¹ Bull. Torrey Bot. Club, 67 : 575-694. 1940.

Les espèces se retrouvent, encore aujourd'hui, en bordure du littoral américain. La rupture entre l'Europe et l'Amérique a laissé, surtout dans la partie méridionale de Terre-Neuve, mais aussi dans l'ouest (l'ancienne *French Shore*), dans la presqu'île d'Avalon et sans doute dans la presqu'île voisine, celle de Fortune, des témoins de l'ancienne flore tertiaire. Ces espèces d'affinité européenne se retrouvent pour la plupart dans l'archipel. Le professeur FERNALD a maintes fois fait remarquer cette particularité dans « Rhodora ». Parmi ces espèces reliquales d'affinité européenne, on peut citer : *Eriocaulon septangulare*, *Spiranthes romanzoffiana*, *Sisyrinchium angustifolium*, *Carex hostiana*, *Carex salina* var. *kattogatensis*, *Juncus bulbosus*, *Potamogeton polygonifolius*, *Molinia caerulea*, *Sieglingia decumbens*, *Calluna vulgaris*, *Ranunculus flammula*, *Alchemilla alpina*, *Juncus acutiflorus*, *Cornus suecica*.

Enfin, des conditions écologiques favorables, dues surtout semble-t-il à l'aridité du sol siliceux des mornes, ont permis la persistance dans nos îles de certaines espèces arctiques et arctiques-alpines :

<i>Festuca rubra</i> var. <i>arenaria</i>	<i>Scirpus cespitosus</i>
<i>Polygonum viviparum</i>	var. <i>callosus</i>
<i>Silene acaulis</i> var. <i>exscapa</i>	<i>Hierochloë alpina</i>
<i>Loiseleuria procumbens</i>	<i>Carex scirpoidea</i>
<i>Diapensia lapponica</i>	<i>Carex capillaris</i>
<i>Lycopodium selago</i>	<i>Carex rariflora</i>
<i>Stellaria humifusa</i>	<i>Luzula spicata</i>
<i>Vaccinium uliginosum</i>	<i>Draba incana</i>
var. <i>alpinum</i>	<i>Sedum rosea</i>

Ces éléments d'affinité tertiaire ont été débordés, noyautés par l'élément jeune et agressif de la flore subarctique : région hudsonienne et région laurentienne, telles qu'elles ont été définies par le Frère MARIE-VICTORIN. L'archipel de Saint-Pierre et Miquelon se trouve à la limite de ces deux zones géobotaniques.

V. Collecteurs anciens et récents.

Le premier botaniste qui ait exploré les îles Saint-Pierre et Miquelon fut BACHELOT DE LA PYLAIE, qui visita l'archipel à deux reprises, de 1816 à 1820. Son herbier, comprenant 215 espèces, finit par devenir la propriété du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Deux années après le dernier voyage de LA PYLAIE, un officier de marine, BEAUTEMPS-BEAUPRE, constitua au cours d'une croisière un petit lot de 22 espèces. Vers 1883, une autre collection de 145 espèces fut offerte au Muséum de Paris par le docteur Ernest DELAMARE, médecin de Miquelon. L'étude de tout ce matériel permit au docteur BONNET, du Muséum, de publier, dans le « Journal de Botanique » de MOROT, la première florule des îles Saint-Pierre et Miquelon (1887). L'année suivante paraissait à Lyon un autre ouvrage d'une rare valeur documentaire : Le *Flora Miquelonensis ou Florule de Miquelon*, par E. DELAMARE et les bryologues F. RENAULD et J. CARDOT (1888). Cet ouvrage comprenait une liste annotée de 246 espèces de Phanérogames et d'importantes listes de Cryptogames : Mousses, Hépatiques, Sphaignes, Lichens, récoltés à Miquelon par le docteur DELAMARE.

Bien avant la publication de ces deux florules, un pharmacien de la Marine, Contemporain à Saint-Pierre et Miquelon du docteur DELAMARE, Alphonse GAUTIER, avait, dans la *feuille officielle* de la colonie (1866-1867), fait paraître les éléments d'une thèse de doctorat qui furent réunis plus tard par l'Université de Montpellier.

En totalisant les espèces vasculaires mentionnées dans ces trois ouvrages, on obtenait le chiffre de 358 espèces dont 283 étaient considérées comme indigènes.

Un apport considérable au catalogue de l'archipel fut l'œuvre du Frère LOUIS-ARSENE des frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel (1899-1903). Celui-ci a exposé dans « Rhodora » (1927) le résultat de ses recherches. après d'instructives considérations générales surtout d'ordre phytogéographique, il ajoutait aux travaux antérieurs une liste annotée de 129 espèces, dont 108

indigènes. Ainsi donc, le total général des plantes vasculaires de l'archipel atteignait, grâce à son concours, le chiffre respectable de 454 espèces pour un territoire aussi restreint que le nôtre.

Nous devons, par surcroît, au Frère LOUIS-ARSENE de précieux renseignements sur la flore des îles, grâce à sa correspondance. A vrai dire, ces relations épistolaires furent entretenues d'une façon directe par notre ami M. Mathurin LE HORS, ingénieur-électricien au câble transatlantique de St-Pierre. C'est un fervent et patient collecteur d'aujourd'hui. A lui revient le plaisir d'avoir redécouvert le *Juncus acutiflorus*, signalé par DE LA PYLAIE et introuvable depuis en Amérique⁸². De plus, M. LE HORS entretient des relations suivies avec le professeur M. L. FERNALD, ce qui permet de tirer au clair certaines espèces critiques, notamment parmi les Graminées et les *Carex*.

Avec le concours de M. LE HORS, nous avons pu augmenter la liste de nos Vasculaires de 150 espèces, variétés ou formes nouvelles pour le territoire, et porter ainsi le total à 592 espèces actuellement connues, dont 503 considérées comme indigènes⁸³. Cette liste, il va sans dire, est susceptible de s'enrichir encore d'autres entités intéressantes, mais on peut, d'ores et déjà, regarder la prospection botanique de nos îles comme à peu près terminée dans ses grandes lignes en ce qui concerne les Phanérogames.

VI. D'une localité à l'autre

Pour une liste détaillée des espèces, nous renvoyons le lecteur à celle qu'à publiée le Frère LOUIS-ARSENE⁸⁴. Nous nous bornerons, dans le cadre de cette esquisse, à ne signaler au passage que les espèces dignes d'un plus grand intérêt phytogéographique.

Il serait utile au préalable de lire le chapitre IV de la contribution du Frère LOUIS-ARSENE sur les principales stations du territoire⁸⁵. A l'exception des pourcentages qui ont varié, des données géologiques déjà anciennes, il n'y a rien à changer dans ces pages documentaires.

Les localités que nous allons visiter seront comprises dans les stations suivantes :

- 1) Sables maritimes, baies sablonneuses et bancs de galets, dunes fixées et mouvantes.
- 2) Falaises rocheuses, pentes du littoral, flancs des collines à proximité de la mer.
- 3) Marais salés, prairies, vases saumâtres, étangs en communication avec la mer par un goulet.
- 4) Tourbières, marais de l'intérieur, mares, plaines marécageuses, bords humides des étangs et des ruisseaux.
- 5) Sommets dénudés, pentes chaotiques des mornes, étendues rocailleuses.
- 6) Pentures herbeuses et bases semi-boisées des collines, plaines herbeuses ni sablonneuses ni tourbeuses.
- 7) Vallées boisées.

A cette liste nous ajouterons :

- 8) Routes de trafic par où s'introduisent des espèces étrangères.

⁸² Rhodora, 44 : 311-312. 1944.

⁸³ Le Frère LOUIS-ARSENE (Rhodora, 49 : 254-255. 1947) donne des chiffres un peu différentes des nôtres : 637 espèces, dont 515 indigènes et 122 introduites. Cette discordance tient au fait que, en dressant notre propre liste, nous avons supprimé (tout en les mentionnant à part) une cinquantaine d'espèces dites introduites et qui semblent disparues.

⁸⁴ LOUIS-ARSENE, Bro., Contribution to the flora of the islands of St. Pierre et Miquelon. Part III. General list of St. Pierre et Miquelon plants. Rhodora, 27: 204-221. 1927, et 49: 237-255. 1947.

⁸⁵ LOUIS-ARSENE, Bro., idem, Part I. General considerations. iv. Nature of the soil and principal stations. Rhodora, 27 : 121-124. 1927.



Fig. 2. - Ile Saint-Pierre : mornes du Trépied (204 m. alt.),
point culminant de l'île. Étang du même nom

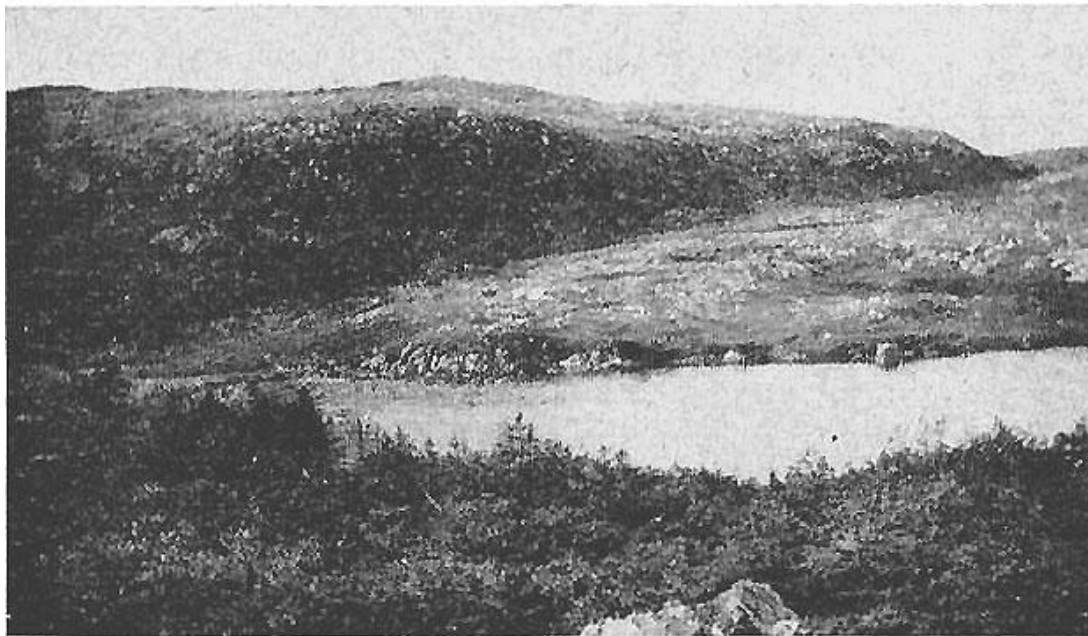


Fig. 3. — Ile Saint-Fierre : un étang d'origine glaciaire dans les mornes
Région de l'anse à Henry.

A. ÎLE SAINT-PIERRE

Dans l'île Saint-Pierre, les associations arbustives sont peu variées : des formations naines d'*Abies balsamea* var. *phanerolepis* avec des buissons de *Myrica gale*, d'*Alnus mollis* et quelques

rare individus de *Betula papyrifera* var. *cordifolia* peu élevés, dans les vallons abrités. *Taxus canadensis* se révèle çà et là par son odeur caractéristique. En revanche, une profusion de *Betula pumila* et de *Betula terrae-novae*, dans les lieux humides. Ces dernières espèces se retrouvent dans tous les points de l'archipel alors que les premières sont d'une plus belle venue dans les bois de Langlade et de Miquelon. Les pentes chaotiques des mornes sont recouvertes par les Éricacées typiques : *Ledum groenlandicum*, *Kalmia angustifolia*, *Gaylussacia baccata*, *Vaccinium angustifolium*.

Dans les étangs abondent les Utriculaires, *U. intermedia*, *U. vulgaris* ; dans les lieux humides, *Hypericum virginicum*, *H. canadense*, *H. boreale*. Comme ces entités sont généralisées dans le territoire, nous n'en reparlerons plus.

Sur les mornes, on pourra récolter presque à chaque pas une série de plantes arctiques-alpines qui se retrouvent non seulement sur les sommets de Langlade et de Miquelon, mais à Terre-Neuve, en Gaspésie (Shickshocks), en Nouvelle-Angleterre et ailleurs : *Diapensia lapponica*, *Loiseleuria procumbens*, *Salix Uva-ursi*, *Arctostaphylos alpina*, *Juncus trifidus*, *Hierochloë alpina*. Pour observer les deux dernières espèces à l'île Saint-Pierre, il faut franchir les collines chaotiques dominant la Baie vers les hauteurs de l'anse à Pierre, de l'anse à Dinant ou du cap au Diable ou encore visiter le morne de la Vigie ou celui de Trépied.

A ce premier groupe d'espèces arctiques ou arctiques-alpines, il faut joindre : *Lycopodium selago* assez commun parmi les rocailles, *Carex capillaris* dans la région de Savoyard, *Juniperus communis* var. *montana*, *Scirpus cespitosus* var. *callosus*, que l'on rencontre pour ainsi dire à chaque pas, *Rubus chamaemorus* dans toutes les tourbières, *Vaccinium uliginosum* var. *alpinum*, qui se mêle dans les lieux secs aux masses grisâtres de *Cladonia rangiferina* et *C. mitis*, ubiquistes dans l'archipel et couvrant de vastes espaces.

Par surcroît, on rencontre à l'île Saint-Pierre, comme ailleurs à Langlade et à Miquelon, un groupe d'espèces caractéristiques des tourbières acides du New-Jersey, du New-York méridional, de Nouvelle-Angleterre et de Nouvelle-Écosse :

Agrostis scabra, *Muhlenbergia uniflora* var. *terrae-novae*, *Eriophorum tenellum*, *E. virginicum*, *Rhynchospora alba*, *Carex exilis*, ces derniers abondants à travers les tourbières du littoral, *Carex trisperma*, *C. livida* var. *Grayana*, *Juncus canadensis* var. *sparsiflorus*, celui-ci autour des étangs qui s'échelonnent du cap à l'Aigle à l'anse à Henry, *Habenaria clavellata* partout, *Pogonia ophioglossoides* et *Arethusa bulbosa*, disséminés dans les tourbières de l'île, alors qu'ils sont, à vrai dire, communs dans celles de Langlade et de Miquelon.

Sarracenia purpurea, le roi de la tourbière à Sphaignes, balance partout ses fleurs pourpres au-dessus de ses feuilles carnivores en forme de cruche ou de trompette. Si nous approchons d'un étang les fleurs bleu pâle de *Lobelia Dortmanna* attirent les regards. *Eriocaulon septangulare*, très commun aussi dans les Laurentides et les Appalaches, dresse par milliers au-dessus de l'eau ses capitules hémisphériques. On sait que cette espèce demeure avec *Sisyrinchium angustifolium* et *Spiranthes Romanzoffiana*, l'un et l'autre communs également dans l'archipel, des témoins de la migration préglaciaire en provenance d'Irlande, d'Écosse ou d'Europe occidentale. En leur compagnie croissent d'autres plantes typiques de la plaine côtière : *Nymphozanthus variegatum*, *Potamogeton Oakesianus*, *Utricularia cornuta*.

Il va sans dire que toutes ces espèces se rencontrent avec plus de fréquence encore à Langlade et à Miquelon.

1. Anse à Pierre, anse à Dinant

Parmi les espèces rares de l'île Saint-Pierre, il faut citer : *Potamogeton confervoides* dans le ruisseau de l'anse à Pierre (28 août 1937, LE HORS) et dans une mare à l'origine du ruisseau de l'anse à Dinant (5 septembre 1945, LE GALLO). Nous retrouverons à Miquelon cette relique préglaciaire au

sujet de laquelle FERNALD écrivait naguère : « *P. confervoides* est l'un des membres les plus primitifs du sous-genre *Eupotamogeton*, si rare que peu de botanistes ont eu l'occasion de l'observer »⁸⁶

Dans le secteur des mornes, non loin de l'étang Frecker, *Osmunda regalis* var. *spectabilis* est une de nos espèces rares et très localisées. Mentionnée par A. GAUTIER, sa présence a été confirmée par M. LE HORS, et nous avons nous-même découvert une autre localité de cette plante dans la plaine de Miquelon, au bord du ruisseau de la Colline (25 août 1944, LE GALLO)⁸⁷.

2. Cap Noir, Pont-Bouleau, Savoyard

A part la série arctique-alpine des mornes, quelques Cypéracées répandues çà et là, d'autres plantes de la plaine côtière comme *Juncus pelocarpus*, *Habenaria blephariglottis*, tout l'intérêt botanique de Saint-Pierre se concentre sur la partie basse, autour des étangs plus ou moins saumâtres du cap Noir et de Savoyard et de la poche salée du Pont-Bouleau que prolonge l'intéressante vallée de Ravenel.

C'est autour de l'étang du cap Noir que se trouve notre plus belle station de *Calluna vulgaris*. Dans une note publiée dans le « Naturaliste canadien » (1945) nous avons essayé de marquer le caractère indigène et reliquat de cette espèce. Non loin du *Calluna* foisonnent des plantes confinées dans l'est de l'Amérique ou à Terre-Neuve seulement : *Potamogeton polygonifolius*, *Juncus bulbosus*, avec var. *fluitans*, *Sieglingia decumbens*, *Carex panicea*, *Bartonia paniculata* var. *iodandra* et *Schizaea pusilla*, que nous retrouvons disséminés à Saint-Pierre et, pour ainsi dire à chaque pas dans les grandes tourbières de Langlade et de Miquelon.

Dans les eaux de l'étang flottent *Potamogeton perfoliatus* var. *bupleuroides* et *Ruppia maritima* var. *obliqua*. Mais, sans contredit, la plante la plus intéressante de cette région du cap Noir est, avec *Calluna vulgaris*, le petit *Littorella americana* (13 août 1937, M. LE HORS), récoltée aussi par FERNALD dans la presqu'île d'Avalon à Terre-Neuve.

Un peu plus loin, à l'étang des Herbiers, nous avons noté la présence d'*Elatine minima* (18 sept. 1942, LE GALLO) et de *Sparganium americanum*, mentionnés aussi par FERNALD pour le sud-est de Terre-Neuve. *Sparganium americanum*, de longue date observé dans nos îles par A. GAUTIER, habite également les rives d'un cours d'eau qui se jette dans l'étang de Ravenel.

Si l'on suit le ruisseau qui vient de l'étang du Milieu, on se dirige par cette vallée de Ravenel vers le Pont-Bouleau. En cours de route, *Carex exilis* abonde, *Carex panicea* se mêle au *Carex livida* var. *Grayana*, *Juncus pelocarpus* avec *Bartonia paniculata* var. *iodandra* et *Pogonia ophioglossoides*. Le pourtour de la poche salée du Pont-Bouleau recèle une florule halophytique spéciale : *Stellaria humifusa*, *Triglochin palustris*. Ceux-ci se retrouvent autour du havre de la pointe Blanche. M. LE HORS a observé dans cette dernière localité, la seule pour l'île Saint-Pierre, la présence de *Glaux maritima* var. *obtusifolia*, connu aussi à Langlade. La région qui borde le grand étang de Savoyard comprend presque partout des tourbières. La propriété de M. LE HORS lui est contiguë au nord-ouest et ce botaniste a eu maintes fois l'occasion de dresser le bilan des espèces végétales de l'endroit. Tous les éléments de nos tourbières, ou presque, s'y donnent rendez-vous.

C'est à M. LE HORS que nous devons la découverte de la plante rarissime de la région, *Ranunculus flammula*. Le pharmacien GAUTIER la mentionnait bien, mais sans indication de la localité. Catalogué par WAGHORNE pour Terre-Neuve, ce *Ranunculus* reliquat d'affinité européenne était déjà connue dans l'archipel par une récolte à Langlade (16 juillet 1901, LOUIS-ARSENE).

Au sujet des espèces récentes introduites, nous dirons seulement que la principale voie de trafic, la route du cap à l'Aigle, est aussi celle qui sert de grande route d'invasion aux végétaux. L'arrivée des bateaux de ports canadiens ou américains favorise la dispersion de ces plantes adventices. On pourrait mentionner, sur les bords de la route, plus d'une dizaine d'espèces nouvelles depuis la publication de la nomenclature du Frère LOUIS-ARSENE (1927).

⁸⁶ FERNALD, M. L., *Rhodora*, 1931.

⁸⁷ Note du copieur : il s'agit de la plaine du Chapeau où la plante est toujours présente.



Fig. 4. - Ile Saint-Pierre : bloc erratique. Massif rhyolitique des hauteurs dominant la baie. Station de plantes arctiques-alpines : *Salix Uva-ursi*, *Arctostaphylos alpina*.



Fig. 5. - Ile Saint-Pierre : hauteurs dominant la baie. Station de *Juncus trifidus* et d'*Hierochloë alpina*. A l'horizon, pénélaine tabulaire de Langlade

3. Cap à l'Aigle et cap Rouge

Dans son Journal de voyage à Terre-Neuve, en 1926, FERNALD raconte⁸⁸ que son bateau passa entre Lameline et les îles Saint-Pierre et Miquelon, à l'entrée de la Baie de Fortune. Sa pensée était constamment fixée sur le souvenir de BACHELOT DE LA PYLAIE qui, plus d'un siècle auparavant, avait récolté le *Calluna* sur « ces points culminants qui produisent le *Hudsonia ericoides* ». Une courte escale à Saint-Pierre, devant le frigorifique, aurait permis à FERNALD et à ses compagnons de cueillir à profusion, au-dessus de l'étang Frecker, le long du sentier de la pointe à Henry, de magnifiques spécimens du *Hudsonia ericoides* tant désiré. Cette jolie petite plante xérophytique se retrouve dans les autres îles, où l'on peut dire qu'elle n'est pas rare sur les sommets dénudés.

Mentionnons ici, bien qu'il soit très fréquent dans nos îles, *Luzula multiflora* var. *acadiensis*⁸⁹ qui paraît distribué, jusqu'à plus ample informé, depuis l'île du Prince-Édouard, où il fut d'abord signalé, jusqu'au Maine et à Terre-Neuve : presque île d'Avalon à la vallée des Exploits.

Dans le secteur des mornes, cette région du cap à l'Aigle et du cap Rouge marque une légère différence avec le reste de l'île pour la distribution de certaines espèces. Nous y avons déjà mentionné *Osmunda regalis* var. *spectabilis*. C'est aussi le seul point connu pour *Pyrus arsenii*. De là, une zone à *Gaultheria procumbens* se prolonge jusqu'au Trépied et à la vallée des Sept-Étangs. *Cypripedium acaule* ne se voit nulle part ailleurs à Saint-Pierre. *Habenaria macrophylla* a été récolté là par le Fr. Louis-Arsène (28 juin 1903). D'autres plantes comme *Lycopodium obscurum* var. *dendroideum*, *Diervilla lonicera*, suggèrent l'idée d'une région autrefois boisée. Comme autour de la colline du Chapeau, à Miquelon, ces espèces se sont adaptées tant bien que mal à un habitat sec et sans abri.

4. Mornes du centre

Dans le centre de l'île, la route de l'anse à Pierre, conduisant à un vallon encaissé très pittoresque, traverse la zone arctique-alpine et permet de rayonner vers la Vigie et les hauteurs de la Baie, d'où l'on peut rapporter quelques échantillons d'*Anaphalis margaritacea* var. *subalpina*.

B. ÎLE AUX MARINS

L'île aux Marins, comme les îlots qui l'entourent, n'offre rien de bien sensationnel au botaniste, si ce n'est *Euphrasia Randii*, très abondant à l'automne, si ce n'est encore *Cochlearia cyclocarpa*, un endémique du golfe Saint-Laurent, décrit par BLAKE⁹⁰. Ajoutons cependant que nous avons signalé la présence au Vieux Fort, près de l'anse à Tréhouart, de *Cochlearia danica*. Nous ne faisons pas grand état de cette découverte, car nous présumons que cette espèce a dû être introduite par les gens de l'île, qui étaient en relation constante avec les habitants de Saint-Malo et de Granville, où la plante est commune sur les côtes. Elle a dû s'introduire en même temps que les graines potagères ou encore avec de la terre de France, importée pour les jardins. Parmi les « graves », ces champs de cailloux pour le séchage de la morue, qui occupent le centre de l'île dans une bonne partie de la longueur, *Hordeum jubatum*, s'est naturalisé et bien implanté, de même que *Geranium Robertianum* qui serait indigène à Langlade.

Entre le calvaire de Mont-à-Regret et le Feu Rouge, une tourbière est devenue le refuge de quantité de *Carex* : *C. crawfordii*, *C. scoparia*, *C. stipata*. Une petite colonie d'*Arenaria lateriflora* semble perdue parmi les Cypéracées, tandis qu'une belle zone d'*Eleocharis halophila* occupe l'extrémité de l'étang. Parmi les plantes intéressantes de l'endroit, il faut encore signaler *Ranunculus sceleratus* qui, par delà la passe du Sud-Est, se développe bien dans les endroits humides de la pointe à l'Allumette (Saint-Pierre).

Dans les vases saumâtres (étang près de l'église, anse à Tréhouart), abonde le très grégaire *Juncus Gerardi* ; celui-ci se retrouve en d'autres localités du territoire : pointe Blanche, anse à Ravenel (Saint-Pierre). Bout de l'étang (Miquelon).

⁸⁸ FERNALD, M. L., Rhodora, 1926.

⁸⁹ Rhodora, 47 : 267. 1945.

⁹⁰ BLAKE, S. F., Rhodora, 16 : 135. 1914.

C. LE GRAND COLOMBIER

Le Grand Colombier, malgré son isolement, ne semble pas receler une florule spéciale : même végétation que celle des Mornes qui lui font face. Sur le sommet, une grande profusion de *Cornus canadensis*, de *Rubus chamaemorus* (les baies connues ici sous le nom de plates-bières font l'objet d'une cueillette active en été). Sur les falaises, des touffes nombreuses de *Plantago juncooides* var. *decipiens* et de *Ligusticum scothicum*. *Montia lamprosperma*, mentionné par le Frère LOUIS-ARSENE pour le Colombier (10 juillet 1900), se distribue ailleurs dans les îles : à Saint-Pierre (Pont-Bouveau, anse à Dinant) comme à Miquelon (Le Boyau) où il est toutefois assez rare.

D. LANGLADE

1. Sud de l'île

La partie sud de Langlade, c'est-à-dire la région de Dolisie-Maquine et celle du cap aux Voleurs, est la partie du territoire qui a été le moins explorée, celle qui demande encore des recherches actives sur le terrain. Les excursions botaniques effectuées depuis 1938 par M. LE HORS dans ce secteur ont contribué à enrichir la connaissance de notre flore ; c'est, notamment, dans la vallée très encaissée de Dolisie, deux *Salix* nouveaux pour le territoire : *Salix pellita* (30 août 1938, LE HORS) et *Salix candida* (5 août 1940, LE HORS). Une autre découverte intéressante a été, dans une platière broussailleuse à l'embouchure de Maquine, celle de *Calamagrostis inexpansa* var. *robusta*.

D'autres plantes localisées dans cette partie méridionale ont été rapportées de cette région : *Eupatorium maculatum*, *Trisetum spicatum* var. *pilosiglume*, *Alchemilla vulgaris* var. *filicaulis*, *Ranunculus abortivus*, *Senecio aureus*, *Satureja vulgaris* var. *neogaea*, *Carex interior*, *Poa alsodes*, *Lactuca spicata*.

2. Les Voiles Blanches

Le long de la Baie, où la côte est abrupte, la principale localité à visiter reste, sans contredit, celle des « Voiles Blanches ». On y trouve en effet groupée, ainsi que l'a observé M. LE HORS, une bonne partie de la florule de la Belle Rivière. C'est une crique taillée dans les phyllades, où s'écoule une cascade qui sert de déversoir aux eaux d'une série d'étangs du plateau. Plusieurs espèces intéressantes de nos herbiers proviennent de cette localité pittoresque : *Alchemilla alpina* dont nous parlons plus loin, *Stellaria longifolia*, *Geranium Robertianum*, *Callitriche heterophylla*, *Carex scirpoidea*, *C. pedunculata*, *Luzula acuminata* var. *carolinae*, qui se retrouve ça et là sur l'île Miquelon.

Sur le plateau, où commence la grande tourbière, abondent les *Potamogeton* : *P. epihydrus*, *P. gramineus*, les *Isoetes* : *I. Braunii*, *I. macrospora*, Les *Drosera* : *D. rotundifolia*, *D. intermedia*. Nous avons récolté ici, parmi les Sphaignes, *Bartonia paniculata* var. *sabulonensis* (4 sept. 1935, LE HORS et LE GALLO) qui est, comme son nom l'indique, un endémique de l'île de Sable ; il diffère comme on sait de var. *iodandra* par les anthères, d'abord rouges en général comme chez ce dernier, mais qui jaunissent ensuite comme chez le type plus méridional⁹¹.

⁹¹ Voir H. ST. JOHN 1921, p. 89.

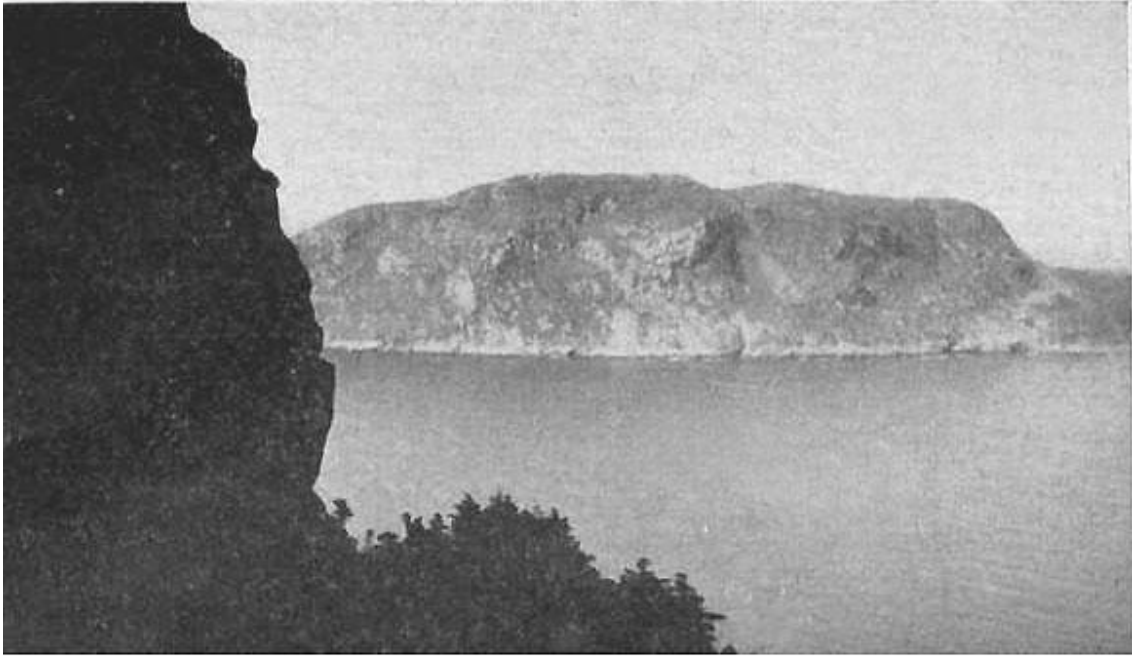


Fig. 6. - Le Grand Colombier vu de l'île Saint-Pierre. Anse à Henry et passe du même nom.



Fig. 7. - Isthme de Langlade : le cimetière des navires. Un buttereau fixé par une Graminée : *Ammophila breviligulata*.

Tourbières centrales

La grande étendue de la tourbière centrale ressemble de tous points à celle qui a été caractérisée par FERNALD pour le sud de Terre-Neuve⁹². *Schizaea pusilla*, cette petite Fougère très curieuse, qui se retrouve à l'île du Cap-Breton, et dans une aire isolée du New-Jersey, abonde ici comme dans la grande île voisine avec *Bartonia paniculata* var. *iodandra*, cet autre endémique de Terre-Neuve et de l'île du Cap-Breton.

Mitchella repens, signalé pour la première fois à Terre-Neuve en 1924 (Bayard LONG, Port-aux-Basques), passait pour très rare dans l'archipel. En fait, si cette plante n'a pas été observée à Saint-Pierre, elle n'est rare ni à Langlade ni à Miquelon. Mentionnons pour ces tourbières centrales deux *Carex* peu fréquents ailleurs : *C. gynocrates* et *C. chordorrhiza*.

Inutile de revenir, à propos de Langlade, sur la série des plantes de la plaine côtière américaine. Disons seulement qu'*Arethusa bulbosa*, cette délicate petite Orchidée rose, accompagnée par place de *Calopogon pulchellus*, « cette merveille du monde végétal » (Frère MARIE-VICTORIN), sont les reines de la tourbière au moment de leur floraison. Dans cette même tourbière où les Sphaignes forment de vastes tapis mouillés, nous avons relevé l'une ou l'autre station du stolonifère *Eriophorum Chamissonis* (étang du Goéland, nord de l'étang des Graves).

Sur le plateau rocailleux des Graves, se retrouvent quelques-unes des plantes arctiques-alpines caractéristiques et ubiquistes sur les sommets de l'archipel : *Salix Uva-ursi*, *Diapensia lapponica*, *Loiseleuria procumbens*, *Arctostaphylos alpina* ne dédaignent pas de descendre presque au niveau de la mer à Saint-Pierre et Miquelon ; *Juncus trifidus* en revanche semble très rare dans l'île.

4. Belle Rivière

Laissant à gauche le cap Corbeau (163 m.) et sa flore oxylo-xérophytique banale, nous descendons par le chemin des Chasseurs vers la Belle Rivière, le plus important cours d'eau qui draine une partie de la tourbière centrale. C'est dans les vallons de cette sorte : Dolisie, Maquine, anse aux Soldats, anse à Ross, ruisseau Debons, que s'est réfugiée la végétation arborescente dont les essences, Conifères et feuillus mélangés varient peu : *Abies balsamea* var. *phanerolepis*, *Picea glauca*, *P. mariana*, parfois *P. rubens*, *Betula papyrifera* typique et var. *cordifolia*, *Alnus mollis*, *A. rugosa* var. *americana*, *Corylus cornuta*, plus rarement *Betula lutea*, *Acer spicatum*, *Prunus virginiana*, *P. pennsylvanica*, *Sorbus americana*.

Cependant, plus on se dirige vers l'amont, plus les Conifères abondent et prennent la place des arbres à feuilles caduques. Le Pin blanc, *Pinus strobus*, mentionné par le Frère LOUIS-ARSENE (19 juillet 1902), n'a pas été retrouvé malgré nos actives recherches secondées par les Langladiers que nous avons mis en alerte. Encore situé dans son aire de distribution, puisqu'on le retrouve à Terre-Neuve, au fond de la baie de Plaisance et dans la presqu'île d'Avalon, sous la même latitude. Il a pu devenir rarissime ou disparaître complètement du pays par suite peut-être de maladies parasitaires. Aucune trace non plus de *Populus tremuloides* (16 juillet 1902) LOUIS-ARSENE) ni de *P. Tacamahacca* (25 juillet 1901, LOUIS-ARSENE), mais notre échec ne prouve pas nécessairement que l'on ne puisse pas les déceler. De toute évidence, ils seraient très occasionnels. *Larix laricina*, cet héliophile des tourbières, ne s'élève jamais bien haut, mais M. LE HORS a observé des individus à tête arrondie en boule d'un très curieux effet.

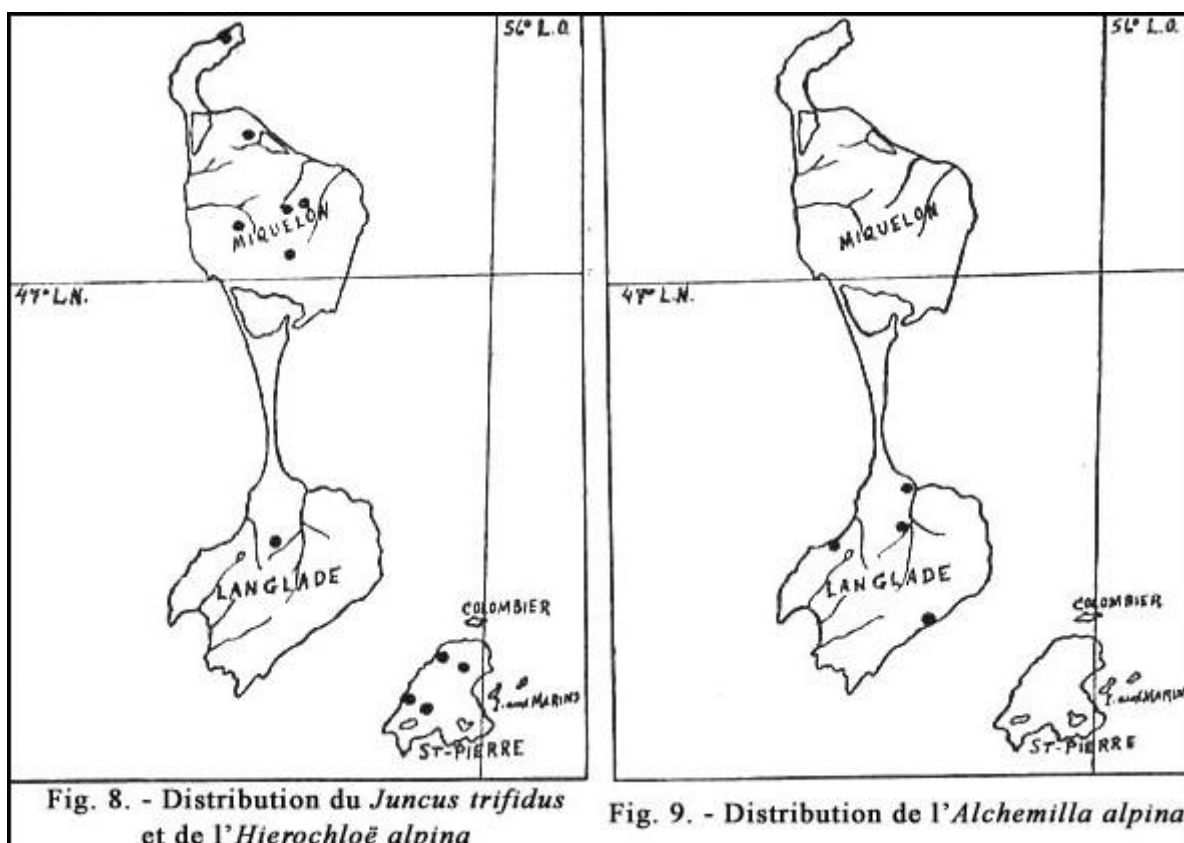
A ces essences forestières, il faut joindre *Viburnum cassinoides*, *Viburnum edule*, qui n'est qu'un arbrisseau peu commun à Langlade mais que l'on retrouve à Terre-Neuve au-delà du chenal de l'île Verte dans la presqu'île de Fortune (LE HORS, 1941), sans oublier *Cornus stolonifera* ni *C. alternifolia*, moins commun. C'est au ruisseau des Mâts que M. LE HORS a récolté de superbes spécimens du *Cypripedium parviflorum* var. *planipetalum*, une espèce caractéristique extrême de Terre-Neuve occidentale (14 juillet 1945, LE HORS) Quant à *Cypripedium acaule*, rare à Saint-Pierre, il abonde à Langlade et à Miquelon dans les lieux secs.

⁹² Rhodora, 35 : 5-6. 1933

Un peu en amont du ruisseau des Mâts, M. LE HORS a eu l'agréable surprise de récolter, sur les affleurements de schistes, le premier des *Antennaria* connus dans l'archipel : *Antennaria spathulata*, de large distribution en Amérique du Nord.

La Belle Rivière, dans son cours inférieur et l'anse du Gouvernement, où ce cours d'eau se jette à la mer, sont les deux stations qui offrent sans contredit, le plus grand intérêt au point de vue de la distribution locale des espèces endémiques.

La Belle Rivière, descendue du plateau central en serpentant à travers un vallon boisé que prolongent sur les deux rives des savanes et la forêt naine, termine son cours par des méandres avant de franchir le banc de galets du littoral. Deux *Salix* se sont localisés dans cette région : *Salix pedicellaris* var. *hypoglauca*, que l'on retrouve en abondance à Miquelon dans la vallée supérieure du Renard, et *Salix planifolia* (10 juillet 1935, LE HORS) sur la rive opposée à une platière tourbeuse à quelques mètres de l'embouchure de la rivière. La belle Fougère *Onoclea sensibilis* lui tient compagnie. D'autres Fougères abondent dans les sous-bois : *Osmunda claytoniana*, dont la fronde peut dépasser un mètre, et *Athyrium angustum* var. *rubellum*, si délicate et fine, dans les lieux humides et ombragés. C'est dans un habitat analogue que l'on aura la chance de récolter *Orobanche terrae-novae*, cet endémique du golfe Saint-Laurent (Gaspésie, Anticosti, Terre-Neuve), qui a dérivé par isolement d'*Orobanche uniflora* durant le Pléistocène ; les stations connues pour Langlade sont : bois de Tête-Pelée (LOUIS-ARSENE, 16 août 1902), bois de la Belle Rivière (10 août 1936, LE HORS et LE GALLO), bois de Maquine (31 août 1941, M. BONIN).



Cependant la prairie Ollivier, en face d'un caractéristique anticlinal de schistes rouges et en contre-bas de la résidence d'été des chefs de la colonie, demeure le domaine de deux entités qui pourraient bien être des endémiques tout à fait spéciaux à l'archipel. Il s'agit d'*Alchemilla alpina* et de *Houstonia faxonorum*.

Le cas d'*Alchemilla alpina*, qui se trouve aux gorges du ruisseau des Voiles Blanches et sur les platières à l'embouchure du ruisseau Debons à l'ouest de l'île avait intrigué naguère le Frère

LOUIS-ARSENE. Il serait intéressant de découvrir à Terre-Neuve, dans la presqu'île de Fortune ou d'Avalon, cette espèce rarissime que personne n'a entrevue ailleurs avec certitude en Amérique. On peut lire en effet, dans BRITTON and BROWN⁹³ que PURSH, sans doute par erreur, aurait signalé cette espèce des « White and Green Mountains », États-Unis. La plante qui se distribue dans le cours moyen de la rivière, gagne aussi du terrain autour de l'anse du Gouvernement. *Alchemilla alpina* ferait-il partie avec *Ranunculus flammula*, signalé aussi, comme nous l'avons vu, à la Belle Rivière, de la catégorie des espèces reliquales préglaciaires ? Le Frère LOUIS-ARSENE le pense et rien ne nous autorise pour l'instant à rejeter son point de vue.

Une autre plante qui attirera, par sa nouveauté comme par la délicatesse de son coloris et de son port gracieux, c'est *Houstonia faxonorum* que FERNALD a discuté⁹⁴. Cette espèce apparaît comme très différente de *Houstonia caerulea*, surtout par l'examen des graines : chez cette dernière le diamètre calculé en microns est beaucoup plus petit. PEASE and MOORE avaient fait de *H. faxonorum* une simple variété de *H. caerulea*. Nos spécimens de Saint-Pierre et de Langlade seraient identiques au type qui a été recueilli dans la région alpine des montagnes Blanches du New-Hampshire, où l'on pourrait bien, selon nous, signaler un jour la présence d'*Alchemilla alpina*. Ces deux plantes se disputent tour à tour (la céruléenne *Houstonia* fleurissant de bonne heure au printemps) ce domaine herbeux que la Belle Rivière tranche, au milieu, de son ruban argenté.

Sans s'éloigner de ce secteur botanique privilégié mais en s'enfonçant parmi les *Myrica*, *Juncus effusus* var. *conglomeratus*, *Equisetum limosum*, *impatiens biflora*, les Sphagnacées, on pourra récolter de belles touffes de *Carex vesicaria* var. *laurentiana*, connu aussi aux îles de la Madeleine, dans le Québec (Saguenay) et le Nouveau-Brunswick (LE GALLO, 25 juillet 1941).

5. Anse du Gouvernement

Avant de quitter Langlade, orientons le botaniste de passage vers la seule station connue en Amérique du Nord du *Juncus acutiflorus* (LE HORS, 1944). Est-ce ici ou à Terre-Neuve que DE LA PYLAIE l'a récolté ? Mystère. C'est au fond de l'anse du Gouvernement, au-delà d'un jardin et d'une cabane de pêche, parmi des *Carex* et des Joncacées. Muni de racines robustes, *Juncus acutiflorus* se cramponne à la tourbe avec une telle vigueur que la plante, qui n'atteint pas un mètre en Europe, mesure ici une demi-longueur de plus. Au-delà commence un bois montueux, épais et froid. Dans les fourrés sombres se rencontrent : *Corallorhiza maculata*, *Monotropa hypopitys* et *Monotropa uniflora*, ce dernier ubiquiste à Langlade. Le long des torrents, *Geum macrophyllum*, qui habite tout ce secteur jusqu'à l'anse aux Soldats, voisine en bon parent avec *Geum rivale*, *Carex intumescens* et *C. atlantica* se signalent à l'attention des chercheurs.

Partout *Aralia nudicaulis* se partage avec *Osmunda claytoniana* la maîtrise du sous-bois, mais à la fin de l'été, *Aster puniceus* var. *firmus* et *A. umbellatus* triomphent.

Un sentier conduit à l'anse aux Soldats, localité intéressante à visiter. C'est dans ces parages que le Frère LOUIS-ARSENE a récolté *Epigaea repens* var. *glabrifolia* (16 août 1902), qui a fait depuis lors sans succès l'objet de nos recherches. En revanche *Mitella nuda*, *Listera cordata*, *L. convallarioides*, *Habenaria obtusata*, *Habenaria orbiculata* ou peut-être *H. macrophylla*, *Moneses uniflora*, sont venus enrichir nos collections avec *Goodyera repens* var. *ophioides* dont la feuille maculée rappelle la peau d'un serpent. Dans le vallon froid de l'anse aux Soldats comme en celui ombragé de Maquine, *Oxalis montana* se cache et seule sa petite fleur blanche permet de le déceler au passage.

Il faudrait pouvoir poursuivre en longeant les caps, où *Ribes hirtellum* s'accroche, jusqu'à l'anse à Ross, pour récolter ce *Pyrola rotundifolia* var. *arenaria* mentionné par LOUIS-ARSENE (17 juillet 1901), que M. LE HORS a signalé aussi à Miquelon près du ruisseau de la Colline.

⁹³ *An illustrated Flora of the northern United States, Canada and the British Possessions*. 2e éd. p. 284. 1913.

⁹⁴ *Rhodora*, 29 : 187 : 188. 1927

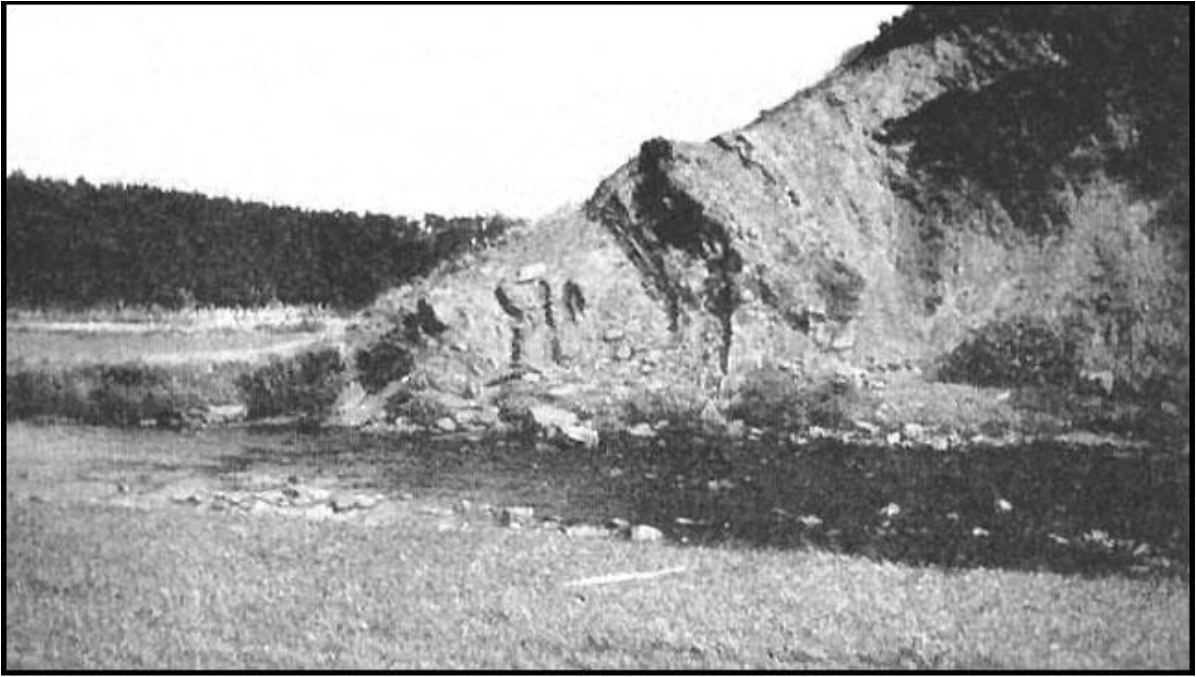


Fig. 10. - Ile Langlade : la Belle Rivière, en amont de l'anse du Gouvernement. Falaises de schistes rouges.

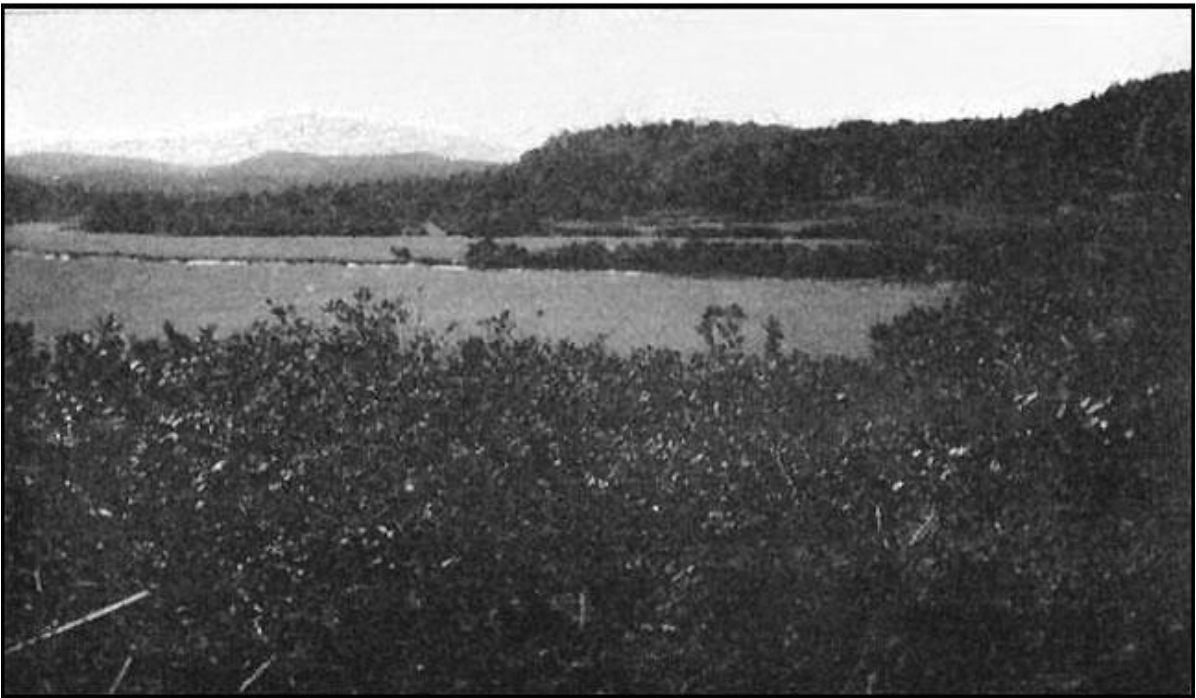


Fig. 11. - Ile Langlade : vallée de la Belle Rivière. Prairie Ollivier.
Station d'*Alchemilla alpina*, de *Houstonia Faxonorum*, de *Carex vesicaria* var.
laurentiana, d'*Orobanche terrae-novae*.

6. Ruisseau Debons

Le bois de Cuquemel mérite une visite attentive, si rapide soit-elle : là se rencontre *Trillium cernuum*, déjà observé par M. LE HORS à la Belle Rivière et à Dolisie, ainsi que des espèces telles que *Carex disperma*, *C. arctata*. A travers le lacis des branches et le fouillis des arbres morts chevauchant les uns sur les autres, on peut descendre jusqu'au ruisseau Debons et rejoindre son affluent, la Cascade, où *Alchemilla alpina* est sans nul doute l'espèce la plus captivante de l'endroit. Comme dans toutes nos vallées, *Sorbus americana* égaye le paysage dans la sombre verdure des Conifères. Rien de nouveau, si ce n'est le *Pyrola virens*, le *Pyrola minor*, le *Viburnum edule*, parmi des taillis plus abondants que partout de *Corylus cornuta*.

Nous parlerons ici de *Juncus effusus* que l'on rencontre, à vrai dire, à chaque pas dans les lieux humides et les fossés ; non du type, absent, mais du var. *solutus*, rare, récolté par le Frère LOUIS-ARSENE (Belle Rivière, 30 août 1899), du var. *conglomeratus* d'affinité européenne, et du var. *Pylaei*, tous deux fréquents. Chez le var. *Pylaei*, les sépales excèdent nettement les pétales, les gaines sont pourpres ou presque noires à la base⁹⁵. Cette variété a passé pendant longtemps pour spéciale aux îles Saint-Pierre et Miquelon à la suite de GAUTIER citant KNUTH⁹⁶. En fait elle est connue en maintes localités de Terre-Neuve et se distribue dans l'est de l'Amérique jusqu'à la Virginie. Dans son étude, FERNALD fait remarquer que le var. *Pylaei* est de peu d'importance et loin d'être nettement caractérisé. *Juncus effusus* se montre d'une extrême variabilité puisqu'on en connaît jusqu'à huit variétés dans l'est de l'Amérique du Nord.

Disons aussi un mot d'*Epilobium angustifolium* var. *macrophyllum*, qui n'est pas le plus commun de nos Épilobes. C'est un endémique à distribution bicentrique : connu dans l'Alaska, il habite Terre-Neuve, les îles de la Madeleine et Saint-Pierre et Miquelon. Il se distingue du type par les feuilles du milieu de la tige, au-dessous de l'inflorescence, qui sont très larges (3-5 cm.), à nervures secondaires fortement marquées.

En quittant la région de Cuquemel et du ruisseau Debons, où nous observons une fois de plus *Rubus idaeus* var. *canadensis*, commun partout, nous pouvons récolter *Botrychium lunaria* sur les plaines sablonneuses du Petit Barchois, *Mertensia maritima* sur les dunes, et *Salsola kali*, connu aussi à Terre-Neuve, dans le district de Burgeo-La Poile. Ensuite commence l'isthme de Langlade avec *Ammophila*.

E. ISTHME DE LANGLADE

Étendue sablonneuse fixée par *Ammophila breviligulata*, la dune, devenue plaine en s'élargissant un peu avant la ferme de la Chapelle, est parsemée de *Botrychium* : *B. lanceolatum*, qui habite d'ailleurs toute la périphérie de Miquelon, *B. miganense*, qui fréquente la plaine Larranaga et celle de Miquelon, *B. matricariaefolium* des mêmes localités.

L'endémique du Golfe, *Empetrum Eamesii*, à vrai dire commun dans les îles, est venu ramper ici parmi les Ammophiles et la Camarine noire (*E. nigrum*). Il ne faudra pas s'étonner de rencontrer en sa compagnie *E. atropurpureum*, à fruits rouges également, qui dans ses préférences écologiques est une plante de dunes. Ces deux espèces croissent entremêlées aux îles de la Madeleine, mais la dernière est moins envahissante et forme des tapis rayonnants séparés par des espaces dénudés.

Mentionnons ici *Euphrasia americana*, qui d'après FERNALD, est l'espèce la plus commune du sud et du centre de Terre-Neuve jusqu'à la vallée des Exploits et la baie Notre-Dame. Elle abonde partout dans le territoire, beaucoup plus que *E. randii* plus tardif, qui habite les pentes herbeuses le long du littoral. Comment s'y reconnaître dans la complexité de ces tourbières à Sphaignes ? La région se subdivise en deux : d'un côté, jusqu'à la pointe au Cheval (Miquelon), ce sont les Buttereaux proprement dits ; de l'autre, d'immenses marais qui vont rejoindre la ceinture d'halophytes du Grand Barchois. Parmi ces halophytes il faut compter *Salicornia europaea* var. *prostrata*, *Arenaria peploides* var. *robusta*, tandis que *Carex paleacea* couvre de grandes étendues.

⁹⁵ Rhodora, 12 : 92. 1910.

⁹⁶ Enum. Plant. Vol. 3.



Fig. 12. - Ile Langlade : au premier plan, plateau des Graves. Vue sur l'isthme de Langlade. A l'horizon, l'île Miquelon.

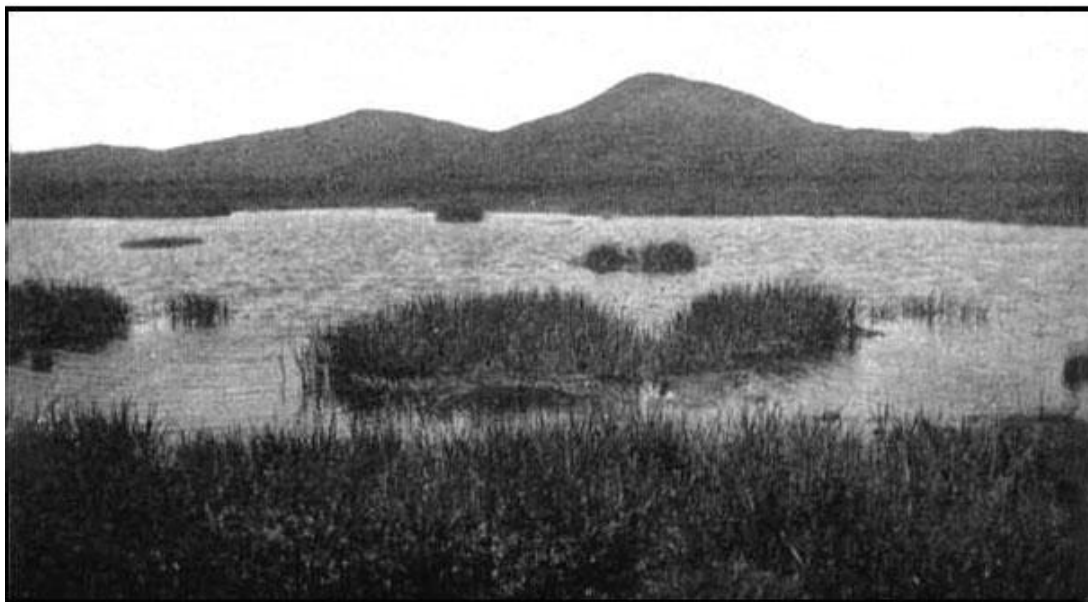


Fig. 13. - Isthme de Langlade : les buttereaux en bordure du Grand Barachois. Formations de *Carex paleacea*, de *Juncus balticus* var. *littoralis* de *Potentilla Anserina*. Les buttereaux sont couverts de *Fragaria virginiana* var. de *terrae-novae*.

F. LES BUTTEREAUX

La florule des Buttereaux n'offre rien de sensationnel en soi, mais elle présente, au point de vue phytogéographique, une grande analogie avec l'île de Sable, située à 260 milles plus au sud : même formation de buttes pyramidales et, aux trois quarts, végétation identique. Plusieurs espèces manquent cependant à l'appel : *Tillaea aquatica* par exemple, qui habite aussi la presqu'île d'Avalon, pourrait bien se retrouver ici. Avec *Ammophila*, voici *Spartina pectinata*, *Elymus mollis*, *Lathyrus japonicus*, *L. palustris* var. *pilosus*, *Senecio pseudo-Arnica*, *Convolvulus sepium* var. *americanus*, *Cakile edentula*, *Arenaria lateriflora*, *Euphrasia Randii*, *Agropyrum repens*, *Carex hormathodes*, *Atriplex patula* var. *hastata*. Le *Fragaria virginiana* var. *terrae-novae* a fait de ces dunes son habitat de choix. A la même distance que l'île de Sable mais cette fois vers l'ouest, les îles de la Madeleine présentent des caractères analogues. *Polygonum Raii* est aussi abondant dans ces trois secteurs sur les sables maritimes. Cette plante, on le sait, indique une relation ancienne avec la flore de l'Europe occidentale.

Quant aux tourbières qui s'échelonnent du marais de la Chapelle au Grand Barachois : île Verte, Lamunth, Sauveur, elles sont très riches en *Carex* de toutes sortes : mentionnons l'abondant *Carex saxatilis* var. *miliaris* et var. *Rhomalea*, très polymorphe et *Carex vesicaria* hybride. Il convient de signaler ici deux plantes qui se retrouvent encore à l'île de Sable : *Potamogeton pectinatus* (27 juillet 1945, LE HORS) et *Viola lanceolata* (14 juillet 1946, LE HORS).

Autour du Grand Barachois, lui-même ceinturé par des tapis de *Plantago juncoïdes* var. *decipiens* et de *Potentilla anserina*, on pourra recueillir par places *Hierochloë odorata* et la petite *Stellaria humifusa* presque collée sur le sable. *Spergularia salina* et *S. canadensis* occupent des vases saumâtres à proximité de la pointe au Cheval. Partout dans les îles, mais plus peut-être dans les Buttereaux qu'ailleurs, *Juncus balticus* var. *littoralis* règne en maître sur de vastes espaces.



Fig. 14. - Ile Langlade : embouchure de la Belle Rivière. Station de *Salix planifolia*, de *Salix pedicellaris*, etc.

G. MIQUELON

1. De la pointe au Cheval vers le bourg de Miquelon

Il faudrait des journées entières pour explorer les immenses tourbières à Sphaignes que traverse la route de la pointe au Cheval, à Miquelon. Beaucoup de *Carex* parmi lesquels : *C. chordorrhiza*, *C. nigra* type et var. *strictiformis*, *C. canescens* var. *sphaerostachya*, *C. Buxbaumii*, *C. cephalantha*, *C. saxatilis* et ses variétés, *C. flava*, *C. lasiocarpa* var. *americana*, *C. Hostiana* typique et var. *laurentiana*. La remontée des ruisseaux qui franchissent le chemin offrirait des surprises.

Cependant rien de nouveau que l'on ne rencontre dans les tourbières acides du Québec. Toujours, au surplus, les espèces de la plaine côtière américaine, sans omettre bien sûr *Schizaea pusilla*, que sa taille lilliputienne cache parmi les Sphagnacées envahissantes. Dans la vallée du Renard, voici quelques buissons de l'hybride *Pyrus Arsenii* (pied du Chapeau, 25 juillet 1902, LOUIS-ARSENE). Cette entité fut observée l'année suivante à Chaleur Bay sur la côte sud-est de Terre-Neuve. Elle abonde à l'île Saint-Paul, à 12 miles au nord de l'île du Cap-Breton.

Un peu au-delà de Pousse-Trou, la route s'infléchit vers la droite. La tourbière uniforme est alors un plateau dominé à l'horizon par la colline du Chapeau. Quelques éminences toutefois : butte au Renard, butte Saint-Jean, qui s'élèvent au-dessus d'une infinité d'étangs d'où s'échappent des ruisseaux comme celui de la Carcasse-Ouest. mentionnons ici *Pinguicula vulgaris* à feuilles charnues, visqueuses, en rosette basilaire, qui abonde vraiment par places dans l'île, et *Stellaria calycantha*, tapi à l'ombre d'un gros rocher.

En contre-bas du plateau tourbeux, s'amorce le grand étang salé de Miquelon, bordé vers l'ouest par une dune à Ammophiles. C'est là que le Frère LOUIS-ARSENE a récolté *Agropyron repens* var. *subulatum* (LOUIS-ARSENE 84). Cet *Agropyron* en réalité abonde partout dans les îles sous ses diverses variétés ou formes⁹⁷.



Fig. 15. - Ile Miquelon : la Grande Montagne ou Grand Morne (265 m. alt.), point culminant de l'archipel. Tourbière centrale avec étang aux Outardes. A gauche, touffe de *Juncus trifidus*, commun sur les hauteurs avec *Hierochloë alpina*, *Diapensia lapponica*, *Salix Uva-ursi*.

Un peu après le Bout de l'Étang, une plante qui mérite de retenir notre attention : *Lathyrus palustris* var. *retusus*. c'est sur un petit îlot de la Roncière qui découvre à marée basse, près d'un herbier de *Zostera marina* var. *stenophylla*. Déjà le Frère LOUIS-ARSENE l'avait signalé à Pousse-Trou (13 août 1900). On sait que var. *retusus* est un endémique de l'île de Sable⁹⁸.

Il se distingue de *L. japonicus* var. *pellitus* ou var. *glaber*, abondant sur les dunes de Mirande et aux Buttereaux, par les stipules lancéolées, semi-sagittées. Par les feuilles très élargies au sommet et s'amincissant graduellement vers la base cunéaire, il diffère de toutes les autres variétés de *L. palustris*. Près de l'étang de Mirande une autre belle station de ce rare endémique existe entre le ruisseau de la Carcasse-Est et le petit ruisseau de Terre-Grasse, où il abonde vraiment.

⁹⁷ Rhodora, 35 : 183 et seq. 1933.

⁹⁸ ST. JOHN, Harold, *Sable Island*, p. 81. 1921.

2. Région centrale

Barrant l'horizon vers le sud-est, la chaîne des Mornes occupe le centre de l'île. Herboriser sur ces hauteurs, c'est se retrouver une fois de plus en présence des espèces arctiques-alpines. nous devons ajouter toutefois que sur ces sommets *Diapensia lapponica*, *Arctostaphylos alpina*, *Juncus trifidus*, *Salix Uva-ursi*, *Hierochloë alpina*, se sont plus que jamais donné rendez-vous. De belles touffes de *Juncus trifidus* abondent parmi les rocailles et les Lichens du sol où *Vaccinium uliginosum* var. *alpinum* voisine avec *V. Vitis-Idaea* var. *minus* répandu partout dans les mornes comme à l'île Saint-Pierre. Sur le Grand Morne (265 m.), au morne de la Montée (200 m.), c'est le moment de récolter de beaux spécimens d'*Hierochloë alpina*, car, dans tout le reste de l'île, on ne le retrouve plus qu'occasionnellement sur le Chapeau ou très localisé parmi une zone d'amphibolites de la presqu'île du Cap. Ça et là, quelques pieds de *Sorbus Arsenii* parmi l'épais tapis de *Cladonia rangiferina* et de *Rhacomitrium lanuginosum*.

Si l'on descend vers les bois de Mirande par la vallée des Godiches, on se verra en présence, dans les mares à proximité du ruisseau, près des mornes à Blandin, de la très rare relique *Potamogeton confervoides*, dont les épis émergent au-dessus des algues d'eau douce (20 juillet 1936, LE GALLO). Plus loin une zone à *Gaultheria procumbens*, qui se retrouve aussi par taches parfois assez étendues sans les îles.

Puis c'est le bois de Mirande avec ses éléments subarctiques, sauf ce *Sorbus decora* qui diffère de *Sorbus americana* par ses folioles non acuminées, obtuses, à pointe courte, et par son fruit plus volumineux (8 mm de diam.). *Sorbus decora*, de teinte plus sombre, habite la région du Golfe : il est sporadique dans les îles, mais n'existe pas à Saint-Pierre.

3. Sylvain

Si, en quittant le Grand Morne, on veut explorer la belle vallée de Sylvain, il faudra s'armer de patience et se débattre à la fois contre les arbres tombés au travers de la rivière et contre les moustiques qui vous harcèlent sans répit. Ici on peut retrouver une partie de la végétation des sous-bois de Langlade jusqu'à ce *Prunus virginiana* aux belles grappes blanches.

Le seul arbuste néanmoins qui soit une réelle nouveauté pour le territoire est *Viburnum trilobum*, que l'on rencontre bien fleuri en juillet dans la vallée moyenne. Il est probable qu'il soit arrivé ici à sa limite extrême vers l'est, à moins qu'on ne le signale un jour à Terre-Neuve, dans la presqu'île de Fortune ou d'Avalon. *Viburnum cassinoides*, commun partout celui-là, présente parfois sur les berges de la rivière encaissée, décorée par les grappes élégantes de *Thalictrum polygamum*, de belles formes luxuriantes. *Spiraea latifolia* var. *septentrionalis* ne le cède en rien aux buissons épais qu'il forme à la Belle Rivière de Langlade.

Enfin, quand le ruisseau a quitté le bois pour s'engager dans une tourbière à *Myrica gale*, il baigne en passant, sur une cinquantaine de mètres ou davantage, une jolie saulaie. *Salix lucida*, aux feuilles acuminées, fait regretter qu'il soit très rare à Miquelon, car c'est ici la seule localité connue pour l'archipel.

Dans ces tourbières de Sylvain-Mirande qui entourent des buttes morainiques boisées, c'est toute la série des Éricacées qu'il faudrait énumérer, depuis *Andromeda glaucophylla* et ce joli *Rhodora canadensis* jusqu'au *Vaccinium macrocarpon*, dont les fruits sont récoltés par les habitants sous le nom de pommes-de-prés, et *Vaccinium oxycoccos* connu sous le nom de grisettes.

Toutes ces Éricacées, le précoce *Chamaedaphne calyculata* compris, se retrouvent partout dans l'archipel dans les lieux humides et tourbeux. Notons ici la présence de *Pteridium aquilinum* var. *latiusculum*, répandu ça et là dans l'archipel. Le type, tel que décrit par TRYON dans sa révision du genre, provient de Saint-Pierre et de Terre-Neuve (Saint-Pierre, ARSENE 6 (G), 10 juillet 1901 ; DELAMARE 364 (N.Y.).

4. Mirande

Sur le cordon littoral appelé dune de Mirande, rien d'exceptionnel, sinon ce *Botrychium lanceolatum*, que l'on retrouve aussi à la pointe aux Alouettes. Dans l'étang flottent *Myriophyllum verticillatum*, var. *pectinatum*, *M. alterniflorum*, *Potamogeton perfoliatus* var. *bupleuroides*. Les fleurs céruléennes de *Lobelia Dortmanna* émergent au-dessus de touffes de *Myriophyllum tenellum*, d'*Isoëtes Braunii* et d'*I. macrospora*. Sur les rives, en zonations bien définies, *Myrica gale*, *Rosa carolina*, sur lequel s'enchevêtrent les tiges du *Convolvulus sepium* var. *americanus*, se disputent l'espace dont s'empare plus loin le combatif *Ammophila*. Mentionnons au passage une colonie de *Mentha arvensis* indigène, identique à celle de Savoyard. Tout à fait à l'extrémité de l'étang, parmi les rhyolites rouges, existe une population assez dense de *Myrica pensylvanica*. Ce *Myrica* est également sporadique à l'île Saint-Pierre et à Langlade. On le retrouve comme on le sait, à l'île Saint-Paul, au nord de l'île du Cap-Breton, aux îles de la Madeleine, à l'île de Sable et jusqu'en Nouvelle-Angleterre. C'est l'un des témoins du passé qui suggère une relation ancienne des îles avec le continent américain.

Si nous voulons terminer le périple autour de l'étang de Mirande, qui renferme une florule particulière à cause de la nature saumâtre de ses eaux, nous rencontrerons en chemin *Rumex mexicanus*, *Scirpus americanus*, bien implanté dans le sable par ses rhizomes, et, tout à fait à l'embouchure du ruisseau de Terre-Grasse, parmi des touffes d'Équisétacées, *Scirpus validus* var. *creber*, qui forme là une colonie, bien visible à ses hautes tiges flexibles.

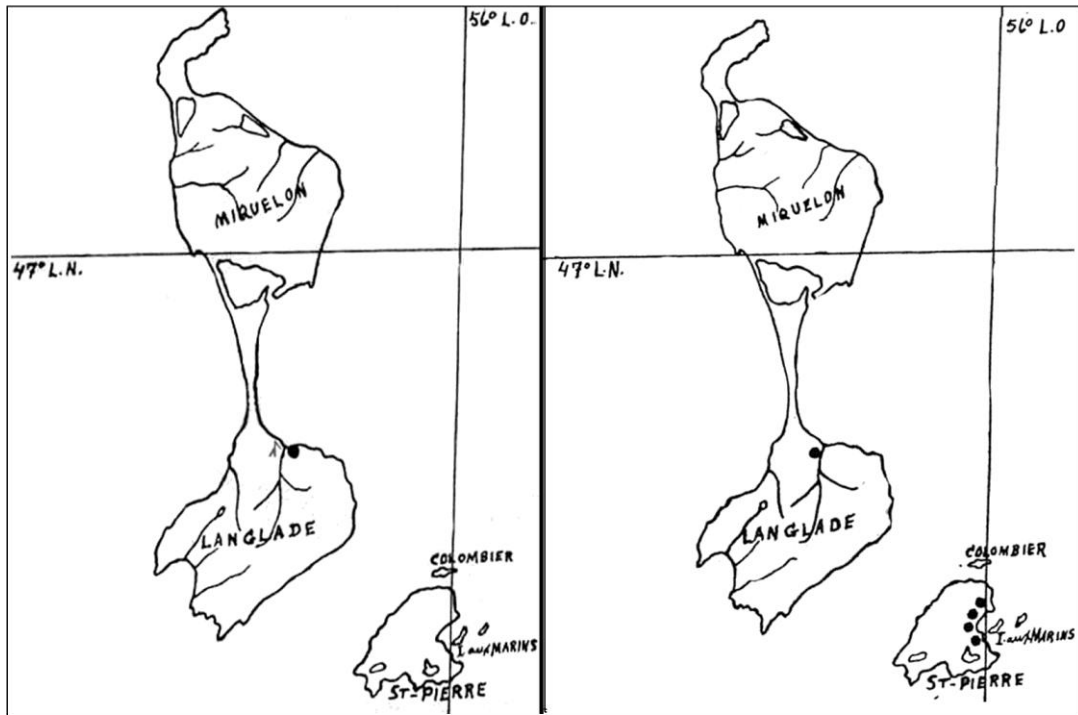


Fig. 16. - Distribution du *Juncus acutiflorus*

Fig. 17. - Distribution du *Houstonia faxonorum*

Toute cette région est fertile en *Carex* et en Joncacées de toutes sortes : *Carex lanuginosa*, *C. lenticularis*, *C. salina* var. *kattagatensis*, *C. diandra*, *Scirpus hudsonianus*, *Juncus brevicaudatus*, *J. articulatus* var. *obtusatus*, auquel il faut joindre de temps à autre var. *stolonifer*, *J. filiformis*, qui ne dédaigne pas non plus les sommets, *Carex rostrata* au rhizome puissant, enfin le gracile *Eleocharis elliptica*.

Le sentier tracé dans la tourbière franchit, près de la Carcasse-Est, un buisson de *Pyrus Arsenii*. Parmi les herbes hautes, l'ubiquiste *Calamagrostis canadensis* var. *robusta* en particulier, puis voici une petite Fougère peu répandue dans l'île : *Thelypteris palustris* var. *pubescens*, tandis que, sur les berges du ruisseau, le méridional *Chelone glabra* domine une horde d'Équisétacées (*Equisetum limosum*).

5. Plaine du Chapeau

C'est de nouveau la grande tourbière à Sphaignes avec, en juillet, ses typiques Orchidées roses et les jolies grappes blanches d'*Habenaria blephariglottis*. A Miquelon, plus que dans les autres îles du groupe, on aura la chance de récolter non seulement *Arethusa bulbosa* et *Pogonia ophioglossoides* mais le magnifique et délicat *Calopogon pulchellus*. Ce dernier ne manque pas au nord du Calvaire et dans le fond de l'Anse, où l'on recueillera en abondance *Malaxis unifolia* et *Habenaria clavellata* var. *ophioglossoides*, d'ailleurs communs partout. Pour marquer d'une façon plus nette la relation de nos tourbières à Sphaignes avec les plaines du New-Jersey et de la Nouvelle-Écosse, voici, à hauteur de la colline du Chapeau les petites fleurs jaunes du *Xyris montana* (4 août 1939, LE HORS). Il se retrouve à Saint-Pierre, aux îles de Madeleine et encore plus au nord dans quelques rares localités des Laurentides. Plus loin, des mares succèdent aux mares : là, *Juncus militaris*, assez fréquent dans l'archipel, domine en masses vertes et flexibles. C'est encore une épave isolée des plaines méridionales. Ce *Carex* qui se balance autour de l'eau c'est le *Carex Hostiana* var. *laurentiana*, un épibote de Terre-Neuve et d'Anticosti. Le type existe aussi à Miquelon. En effet, le professeur M. L. Fernald écrit : « *Carex Hostiana* type, avec un faciès plus grêle, des épis pistillés plus petits, un périgyne mesurant 3 mm. seulement, a été récolté à Miquelon en juin 1937 par M. LE HORS et communiqué par le Frère LOUIS-ARSENE... *Carex Hostiana* type et var. *laurentiana* croissent à Saint-Pierre et Miquelon le long des cours d'eau et dans les prairies. »⁹⁹

Obliquant vers la mer et suivant le ruisseau de la Colline, on ne sera plus surpris de rencontrer un peu partout *Carex salina* var. *kattegatensis* qui, cette fois, révèle une affinité balte parmi les *Sarracenia* partout répandus, les Linaigrettes multiples aux houppes blanches : *Eriophorum angustifolium* typique et var. *majus*, *E. tenellum*, *E. viridicarinatum* et quelques colonies de *Dulichium arundinaceum*, tandis que le *Tofieldia glutinosa* se signale par ses feuilles graminoides viscidées-pubescentes.

Mentionnons enfin le *Triglochin maritima*, cette halophyte bien caractérisée qui ne dédaigne pas de quitter les rivages maritimes pour s'enfoncer très loin le long des rivières et jusqu'à l'intérieur des tourbières du pays.

6. Colline du Chapeau

La colline du Chapeau (112 m.), dont la masse aride et chaotique s'érige solitaire, à proximité de l'étang de Mirande, serait une station intéressante à visiter. C'est encore un lieu d'élection des plantes arctiques et arctiques-alpines : *Carex rariflora*, et le reste déjà mentionné. On pourra récolter, sur les flancs ébroués, de beaux spécimens de *Lonicera villosa*. Dans la plaine avoisinante nous avons observé le var. *calvescens*, moins fréquent. *Aster radula* var. *strictus* abonde à l'automne en compagnie de *Solidago uniligulata* var. *terrae-novae*, de *S. rugosa* var. *villosa* et de *S. macrophylla* dans les buissons. La colline du Chapeau néanmoins n'offre rien de particulièrement nouveau.

⁹⁹ Rhodora, 44 : 318-319. 1942.

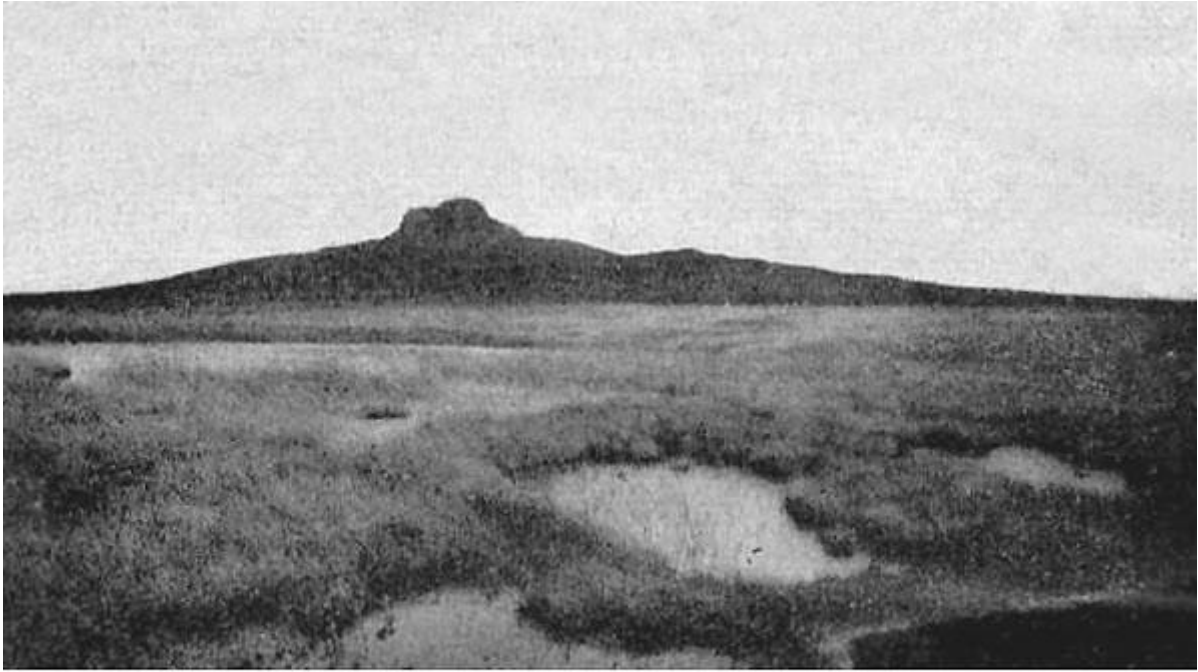


Fig. 18. - Ile Miquelon : plaine du Chapeau. Tourbières à Sphaignes
Station de *Potamogeton confervoides*, de *Xyris montana*, de *Carex salina*
var. *kattogatensis*, de *Carex Hostiana* typique et var. *laurentiana*.

Somme toute, on trouvera sur les flancs de la colline du Chapeau tout ce qu'une marche longue et pénible nous procurerait dans le centre des Mornes. *Ilex verticillata*, accompagné de l'inévitable et ubiquiste *Nemopanthus mucronata*, habite les tourbières d'alentour. On le trouve en individus isolés mais nains jusqu'aux rives de Terre-Grasse, où il présente quelques beaux spécimens. on pourra observer en cette dernière localité deux Graminées peu communes ici mais que l'on retrouve cependant ailleurs : *Brachyelytrum erectum* et *Poa nemoralis*.

7. Étang des Joncs

Une dernière halte avant de gagner le bourg de Miquelon. C'est, sur la gauche, l'étang des Joncs, tout envahi par *Juncus militaris* et *Menyanthes trifoliata* var. *minor*, une des espèces les plus communes de nos tourbières. *Potamogeton Oakesianus* voisine ici avec le rare *Scirpus subterminalis* connu aussi au petit étang de Beaumont, avec *Rhynchospora fusca*, dont on ne connaît dans le territoire que quelques petites colonies non loin de l'étang des Joncs. Nous devons à M. LE HORS la découverte de toutes ces nouveautés de notre flore, de même que celle de la petite plante boréale eurasiennne que M. l'abbé E. LEPAGE a récoltée au lac Mistassini : *Selaginella selaginoides*, connu jusqu'au Labrador septentrional et fréquent dans la plaine du Chapeau. Nous avons déjà signalé, avec *Schizaea* décidément partout, le var. *iodandra* de *Bartonia paniculata*. Dans ces tourbières, l'on peut trouver, comme à Langlade, var. *sabulonensis*, cet endémique de l'île de Sable, comme on rencontre ici partout dans l'archipel *Lycopus uniflorus* var. *ovatus* de la même région.



Fig. 19. - Ile Miquelon : la colline du Chapeau (112 m. alt.) Étang et dune de Mirande. Touffes d'*Ammophila breviligulata*.

Nous suivons l'ancien chemin des Roses : il était ainsi nommé parce que ce sentier était fleuri de buissons de *Rosa carolina* commun à Miquelon avec *R. nitida*. Sous les Conifères, en bordure de la route, avec *Linnaea borealis* var. *americana*, ubiquiste dans nos bois, voici *Mitchella repens*, qui l'imité un peu dans son allure rampante. Mentionnons au passage *Rubus recurvicaulis*, abondant à travers le territoire mais que nous rapportons ici parce que c'est le *Rubus* de tout le Terre-Neuve méridional

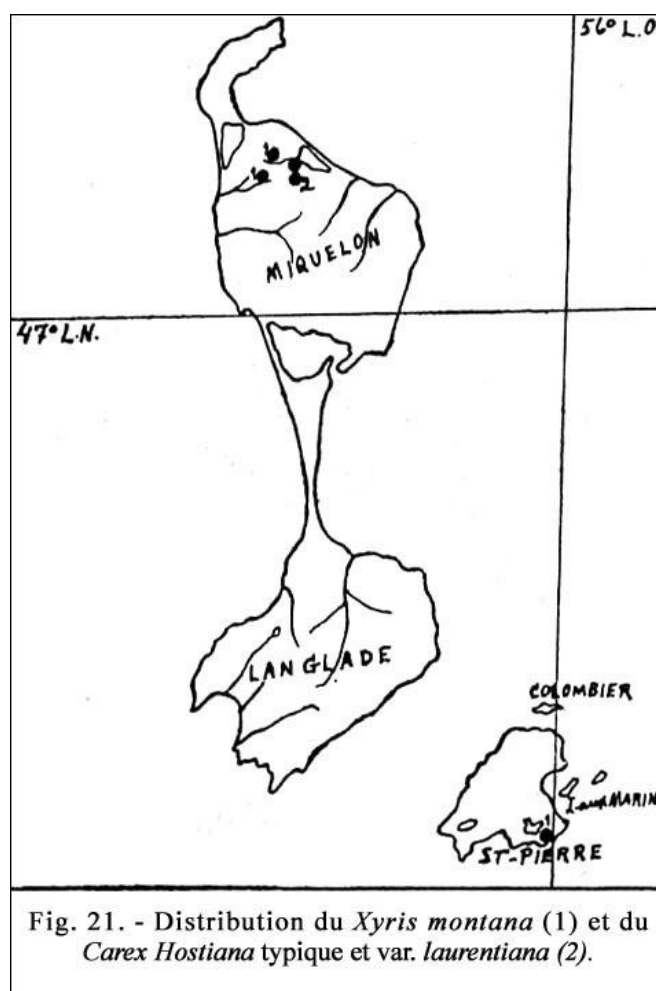


Fig. 20. Ile Miquelon : étang des Joncs, au nord du Chapeau de Miquelon. Association de Trèfles d'eau (*Menyanthes trifoliata*) et de Joncs (*Juncus militaris*)

8. Plaine de Miquelon

En association avec *Vaccinium uliginosum* var. *alpinum*, qui règne en maître incontesté sur les mottes tourbeuses de cette plaine, On trouve aussi des *Rubus* nains : *Rubus arcticus* et *R. acaulis*, si voisins qu'on les distingue à peine. Rien de particulier à signaler à l'attention, sinon ces champs d'*Iris versicolor* en mélange avec *Iris Hookeri*, *Ranunculus reptans* var. *filiformis*, *R. cymbalaria* ; près du pont : *Salicornia europaea* var. *prostrata*, *Spergularia marina* ; et, près du Grand étang : *Scirpus pauciflorus* puis *Eleocharis halophila*. Des spécimens de cet endroit ont été cités comme typiques par FERNALD¹⁰⁰. Près de la statue de Notre-Dame des Retrouvés, qui occupe sensiblement le milieu de la plaine, on pourra se procurer des spécimens de *Botrychium miganense* qui se rapprochent beaucoup de *B. simplex*. *Juncus balticus* var. *littoralis* est, avec *Vaccinium uliginosum* var. *alpinum*, la plante la plus commune de cette plaine.

Dans les tourbières autour du Calvaire (76 m.), on pourra rencontrer les palustriformes : *Epilobium palustre* avec var. *Oliganthum*, puis, au fond de l'anse, *E. Rosmarinifolium* (21 août 1942, LE GALLO). L'endémique terre-neuvien *E. Pylaieanum* n'a pas encore été signalé.



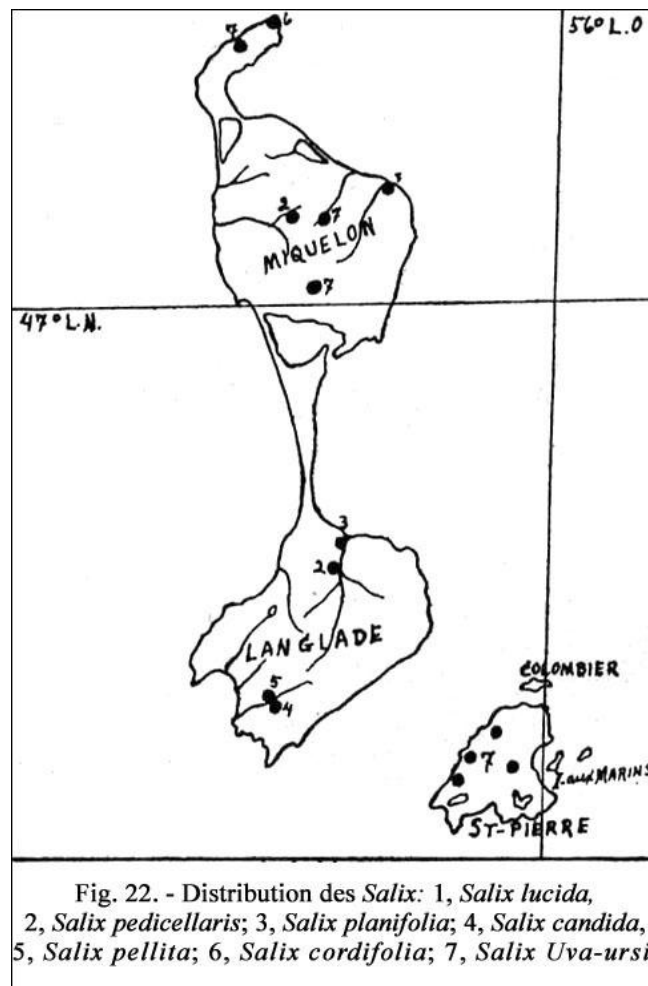
H. PRESQU'ILE DU CAP

1. Côté sud-est

Avant de terminer cette excursion botanique à travers nos îles, il reste encore à visiter le « Cap » qui n'est pas le moins fertile en espèces intéressantes. Un sentier de chasseurs à flanc de colline fait le tour de la presqu'île ; sans danger à la bonne saison, il est périlleux l'hiver. Dans la partie

¹⁰⁰ Rhodora, 1932.

nord-ouest, ce sentier domine de plus de cent mètres les précipices des Caps. Le secteur sud-est diffère notablement de celui du nord-ouest. Du côté de l'anse de Miquelon, nous mentionnons une colonie de *Luzula spicata*, espèce arctique, reliquale autour du golfe Saint-Laurent (22 juillet 1942, LE GALLO). Plus loin *Sorbus decora* s'accroche aux éboulis du cap à Paul ; *Sieglingia decumbens*, que les auteurs disent introduit et que nous persistons à croire reliqual ici comme à Terre-Neuve, à l'instar de *Calluna* et plusieurs autres espèces d'affinité européenne. *Panicum boreale* habite les pentes herbeuses qui précèdent le cap à Paul. C'est ici, semble-t-il, un terrain de choix pour les Lycopodes : l'espèce boréale des régions montagneuses, *Lycopodium complanatum* type, s'y développe à merveille en compagnie de *L. sabinaefolium* var. sitchense et de *L. clavatum* var. *brevispicatum*. Le var. *canadense* du *L. complanatum* n'a pas encore été observé à Miquelon mais il existe ça et là dans les mornes de Saint-Pierre, où il n'est pas commun (de l'anse à Dinant au cap au Diable). mentionnons ici *Habenaria lacera* var. *terrae-novae*, qui est commun dans l'archipel mais dont le type par contre n'aurait été rencontré qu'occasionnellement dans les bois de Langlade (2 août 1901, LOUIS-ARSENE).



2. Côté nord-ouest : des anses de l'Ouest aux Terres-Rouges, au Bec et à la Cormorandière.

Le botaniste qui veut rencontrer dans la presqu'île du Cap des espèces du plus grand intérêt doit prendre la route des anses de l'Ouest et suivre le sentier qui surplombe les falaises. En plus du coup d'œil émerveillé dont il jouira sur cette région, de loin la plus pittoresque du territoire, il se verra en présence d'entité que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans le pays. Le facteur écologique joue le principal rôle dans la distribution des espèces : nous sommes ici dans une zone de schistes, de

paragneiss et d'amphibolites, une zone où le feldspath en décomposition donne aux falaises une teinte sanguine : les Terres-Rouges.



Fig. 23. - Ile Miquelon : falaises du Nid-à-l'Aigle, vues de la Cormorandière (cap Miquelon). Habitat de florule reliquale : *Luzula spicata*, *Sedum rosea*, *Salix cordifolia* var. *callicarpaea*, *Silene acaulis* var. *exscapa*, etc. Station d'*Antennaria neodioica* var. *attenuata* de *Gentiana acuta*, de *Draba incana* de *Carex scirpoidea*, de *C. capillaris*, etc.

Aux anses de l'Ouest, presque au niveau de la mer, nous avons constaté ce fait qui prouve bien que les moraines existaient avant la nouvelle distribution des plantes arctiques et avant l'invasion du glacier Wisconsin : c'est sur les dépôts graveleux, parmi les Empétracées, avec l'ubiquiste *Empetrum nigrum* et le laurentien *E. Eamesii*, une profusion de *Diapensia lapponica*, *Arctostaphylos alpina*, *Loiseleuria procumbens*, *Silene acaulis* var. *exscapa*, sur une grande distance. La dernière espèce se rencontre pour ainsi dire à chaque pas depuis le cap Blanc jusqu'au cap Miquelon. Plus on monte aussi vers le Bec et la Cormorandière, plus on constate l'abondance de *Carex scirpoidea*, qui va jusqu'au 76° Lat. N. et descend jusqu'au 43° : il abonde en beaux échantillons dans le secteur de la Cormorandière et au-delà. Dans cette même région apparaissent *Trisetum spicatum* var. *pilosiglume*, déjà entrevu à Dolisie (Langlade), *Carex capillaris*, *Juncus trifidus* (celui-ci affectionne le bord des précipices), *Luzula spicata*, *Sedum rosea*, qui est commun dans ce secteur, alors qu'il est introuvable sur le reste du territoire.

C'est ici le lieu de parler de *Agropyron trachycaulum* var. *novae-angliae*. Si celui-ci se rencontre couché à la base, çà et là, sur les falaises herbeuses de l'île Saint-Pierre, surtout du côté de la Baie (anse à Pierre), à Miquelon il se montre plus fréquent depuis le cap Blanc jusqu'au Cap Miquelon au sommet des falaises du secteur nord-ouest. Croissant en touffes serrées, le var. *majus* n'a été récolté qu'à la pointe Blanche et au cap Rouge, à Saint-Pierre. Partout *Abies balsamea* var. *phanerolepis* et les *Picea* nains couvrent les pentes de leurs formes prostrées. De belles touffes d'*Eriophorum spissum* ou d'*E. viridicarinatum* mettent une note gaie dans le paysage, tandis que *Calamagrostis inexpansa* var. *robusta* dépasse en hauteur le grêle *Calamagrostis Pickeringii* var. *debilis* ubiquiste dans l'archipel, mais qui est un vieux témoin de la dispersion pré-wisconsinne. Il se distribue à Terre-Neuve, depuis la

presqu'île d'Avalon jusqu'au détroit de Belle-Isle, et au sud de l'île Saint-Paul, au nord de l'île du Cap-Breton, jusqu'au sud de la Nouvelle-Écosse. On le retrouve dans les régions alpines des Appalaches : mont Katahdin (Maine), montagnes Blanches et montagnes Vertes, et dans les monts Adirondacks.

La colline arrondie de la Cormorandière (185 m.)¹⁰¹, où paissent l'été moutons et chevaux, offre un ensemble caractéristique d'arctiques-alpines. A cette liste il faut joindre un *Draba* rarissime dans le territoire, *Draba incana*, récolté sur les bords d'un précipice (18 juillet 1945, LE GALLO). Cette alpine affectionne, comme *J. trifidus*, les parois vertigineuses de la falaise de la Cormorandière.

Enfin, tandis que les mouettes criardes plongent au-dessus de nos têtes, montons à flanc de morne vers ce plateau herbeux qui couronne le Nid à l'Aigle et le cap Miquelon (env. 150 m. alt.), à l'extrémité nord du territoire. Aussi bien, ce sera notre dernière étape avant le retour.

3. Nid à l'Aigle ; cap Miquelon

Là, au sommet des falaises, *Sedum rosea*, *Juncus trifidus*, sont plus abondants que jamais ; ils se penchent sur les bords des précipices qu'il faut aborder avec prudence ; là, *Cerastium arvense*, indigène autour du golfe Saint-Laurent, étoile les pentes de ses corolles blanches ; là encore, *Luzula spicata*, *Trisetum spicatum* var. *pilosiglume*, *Botrychium lanceolatum*, *Diapensia lapponica*, *Loiseleuria procumbens*, *Silene acaulis*, *Sedum rosea*, Tout un cortège pour accompagner ce *Gentiana acuta* de MICHAUX, que l'on trouve à l'ouest de Terre-Neuve et sur les falaises maritimes du Québec (21 août 1944, LE GALLO). C'est le vicariant américain de *G. amarella* de l'Europe. Hélas ! nous n'avons rencontré nulle part *Gentiana nesophila* ce joli endémique de Terre-Neuve et de l'Anticosti-Minganie.

Si après une si longue randonnée, votre cartable, déjà bien bourré, peut encore contenir l'une ou l'autre espèce, voici toujours sur ce plateau élevé des spécimens de *Salix cordifolia* var. *callicarpea*, entièrement prostrés, comme ce dernier individu d'*Abies* qui semble monter la garde à l'extrême pointe des îles « *Salix cordifolia*, écrit FERNALD, est le *Salix* le plus variable de Terre-Neuve, du Labrador, des îles Mingan et des Shickshocks¹⁰². » On le connaît aussi à l'île Saint-Paul (Nouvelle Écosse), (22 juillet 1936, LE GALLO).

Sur le chemin du retour, en longeant la route, on pourra recueillir quelques pieds de *Sanicula marilandica* var. *borealis*, variété commune de Terre-Neuve, de Gaspésie et des septentrionales. On serait étonné de la rencontrer là, avec *Diervilla lonicera* et *Cirsium muticum*, si on ne savait, d'après les anciens, que ces mornes accidentés étaient plus boisés autrefois.

VII. Conclusions

Sans avoir l'outrecuidance de prétendre que dans cette promenade de localité en localité, nous avons épuisé tout ce qui peut retenir l'attention du botaniste, nous pouvons conclure néanmoins que, malgré son exigüité, l'archipel des îles Saint-Pierre et Miquelon possède une flore relativement variée, hébergeant ensemble bon nombre d'espèces rares, reliquales et endémiques.

Nos 592 espèces indigènes et introduites se répartissent en 73 familles. La plus fertile en espèces comme en individus est celle des Cypéracées, qui embrasse le tiers de la flore totale. Les Graminées suivent de près. Toutes les Éricacées ordinaires du Québec forment ici comme là-bas, un bataillon agressif et souvent dominateur dans les terrains secs et humides : tourbières à Sphaignes, tourbières à Éricacées. Tous les éléments de la forêt subarctique : *Cornus canadensis*, *Linnaea borealis*, etc., agrémentent nos sous-bois. La florule halophytique des côtes autour du golfe Saint-Laurent est bien représentée.

Les travaux du professeur M. L. FERNALD dans « Rhodora » contribuent à étendre chaque année nos connaissances sur Terre-Neuve, dont notre couverture végétale, nous l'avons vu, n'est

¹⁰¹ **Note du copieur** : Une erreur semble se répandre dans plusieurs ouvrages concernant l'altitude maximale du Cap de Miquelon, il doit y avoir eu quelque part une inversion de chiffres, en effet la carte IGN indique 158 mètres.

¹⁰² Rhodora, 28 1 181-182 et seq. 1926.

qu'une fidèle réplique, excepté pour la *Long Range* et toute la côte ouest, l'ancienne *French Shore*, qui diffère totalement.

Une telle étude méritait d'être esquissée. L'auteur a pleine conscience d'avoir rempli sa tâche d'une façon bien imparfaite, heureux néanmoins s'il a pu réussir à intéresser à nos îles françaises quelques lecteurs canadiens.

L'auteur désire remercier tous ceux qui l'ont aidé dans ce petit travail. Toute sa gratitude à son ami M. M. LE HORS, qui l'a assisté de sa longue expérience et de ses précieux conseils. Il doit ici un hommage spécial au vénéré Frère LOUIS-ARSENE, qui a étudié pendant près de cinquante ans la flore des îles, ainsi qu'au Frère ROLLAND-GERMAIN, si dévoué, et à M. Ernest ROULEAU, conservateur de l'Herbier Marie-Victorin de l'Université de Montréal, qui ont examiné bon nombre de nos spécimens.

Un profond et sincère merci à M. Jules BRUNEL, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, dont la précieuse intervention et le patient labeur ont permis à ce modeste mémoire de prendre rang dans la série des *Contributions de l'Institut botanique*.

VIII. Références bibliographiques.

AUBERT DE LA RÛE, Edg.

1941. *Exposé sur la géologie et les gîtes minéraux des îles St. Pierre et Miquelon*. Impr. du Gouvernement, St. Pierre, 52 p.

1944. *Saint. Pierre et Miquelon*. Éditions de l'Arbre, Montréal, 260 p., 24 pl., 1 carte.

AYRE Agnes M.

1935. *Wild flowers of Newfoundland*. Part III. 231 pages (avec photographies).

BACHELOT DE LA PLAIE, A. J. M.,

1829 - *Flore de l'île de Terre-Neuve et des îles St. Pierre et Miquelon*. Firmin-Didot, Paris.

BONNET, Ed.

1887 - *Florule des Iles St. Pierre et Miquelon*. *Journal de botanique*, 1, : 180, 219, 234, 249, 260.

BRITTON, N. L., and BROWN, A.

1913. *An illustrated flora of the Northern United States, Canada and the British possessions*. (3 vol.). New-York.

COLEMAN, A. P.

1926. *The Pleistocene of Newfoundland*. *Journ. Geol.*, 34 : 193-223.

1926. *Ice Ages, recent and ancient*. 296 p. New-York.

DORE W. G., and ROLAND A. E.

1942. *The Grasses of Nova Scotia*. *Proc. N. S. Inst. Sci.* 20: 177-288.

DELAMARE, E., RENAULD, F., & CARDOT, J.

1888 - *Flora miquelonensis : Florule de l'île Miquelon*. Association typographique. Lyon.

DOMINIQUE, abbé J.

1887. *Quelques mots sur la flore et la faune de l'île Miquelon*. *Feuille des Jeunes naturalistes*. 17 (197) : 61-62.

EAMES, E. H.

1909. *Notes upon the flora of Newfoundland*. *Rhodora*, 11 : 85-99.

FERNALD, M. L.

1911. *A botanical expedition to Newfoundland and Labrador*. *Rhodora*, 13 : 109-162. 6 pl.

1921. *The Gray Herbarium Expedition to Nova Scotia*. Rhodora, 23 : 89-111, 130-152, 153-171, 184-195, 223-245, 257-278, 284-301.
1925. *Persistence of plants in unglaciated areas of boreal America*. Mem. Amer. Acad. of Arts and Sci. 15: 239-342.
1926. *Two summers of botanizing in Newfoundland*. Rhodora, 28 : 49-63, 74-87, 89-111, 115-129, 145-155, 161-178, 181-204, 210-225, 234-241. 3 pl. Contrib. Gray Herb. Harvard Univ. N. S. n° 76.
1931. *Specific segregations and identities in some floras of eastern North America and the Old World*. Rhodora, 33 : 25-63. 1 pl.
1933. *Recent discoveries in the Newfoundland flora*. Rhodora, 35 : 1-16, 47-63, 80-107, 120-140, 161-185, 203-223, 231-247, 265-283, 298-315, 327-346, 364-384, 395-403. 40 pl. Contrib. Gray. Herb. Harv. Univ. N. S. n° 101.
- GAUTIER, A.
1866-1867 *Quelques mots sur l'histoire naturelle et la météorologie des Iles St. Pierre et Miquelon*. (Thèse), Feuille Officielle (Archives de Saint-Pierre).
- KENNEDY, Mrs Sinclair.
1930. *Some additions to the Newfoundland flora*. Rhodora, 32 : 3-4.
1931. *Further notes from southwestern Newfoundland*. Rhodora, 33: 207-209. 2 pl.
- LE GALLO, C.
1945 - *Le Calluna vulgaris L. en Amérique du Nord*. Nat. Can. 72 : 309-314.
1948 - *Trois botanistes aux îles St. Pierre et Miquelon pendant le XIXe siècle*. Nat. Can. 75 : 187-196. 4 fig.
- LE HORS, M.
1931. *La flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon*. Revue de Bot. appl. et d'agric. trop., Paris, 11 : 757-760.
1944. *Juncus acutiflorus rediscovered in America*. Rhodora, 46: 311-312.
- LEPAGE, Abbé E.
1943-1949. *Les lichens, les Mousses et les Hépatiques du Québec, et leur rôle dans la formation du sol arable dans la région du bas de Québec, de Lévis à Gaspé*. Nat. can. vol. 70-76.
- LEWIS, Harrison F.
1932. *Flora of the North Shore of the Gulf of St. Lawrence*. Can. Field Nat., 14 : 1927-1930.
- LOUIS-ARSÈNE, Frère
1927 - *Contribution to the Flora of the islands of St. Pierre et Miquelon*. Rhodora, vol. 29 : 117-133; 144-158; 173-191; 204-221.
1947 - *Plants new to the Flora of the Islands of St. Pierre et Miquelon*. Rhodora 49 : 237-255.
- MARIE-VICTORIN, Frère
1927. *Sur un Botrychium nouveau de la flore américaine et ses rapports avec le B. lunaria et le B. simplex*. Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal, 11 : 1-22. 3 pl. 6 fig.
1929. *Le dynamisme dans la flore du Québec*. Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal, 13 : 1-85.
1929. *Additions aux Cypéracées de l'Amérique du Nord*. Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal, 15 : 1-16. 2 pl., 8 figs.
1935. *Flore laurentienne*. 917 pages.
- NICHOLS, G. E. 1918. *The vegetation of northern Cape Breton island, Nova Scotia*. Trans. Conn. Acad. of Arts and Sci., 22 : 249-467.
- PERRY L. M. 1931. *Vascular flora of St. Paul island*. Rhodora, 33 : 105-126. 1 pl.

- ROBINSON, B. L. and FERNALD, M. L.
1908. *Gray's new Manual of Botany*. 7ème éd. 926 pp. New-York.
- ROBINSON, B. L. and SCHRENK H. VON
1897. *Notes upon the flora of Newfoundland*. Can. rec. Sci., 7 : 3-31.
- ROLAND, A. E.
1938. *Notes on the flora of Nova Scotia*. Rhodora, 40 : 273-274.
1941. *Notes on the flora of Nova Scotia. II*. Rhodora, 43 : 337-343.
1941. *The Ferns of Nova Scotia*. Proc. N. S. Inst. Sci. 20 : 64-120.
1944. *Notes on the flora of Nova Scotia. III*. Rhodora, 44 : 334-338.
- ROULEAU, E.
1947. *Supplément à la Flore laurentienne*. 63 pp. Montréal.
1949. *Enumeratio plantarum vascularum Terrae-Novae*. Contrib. Inst. Bot. Univ. Montréal
64 : 61-83.
- ROUSSEAU, J.
1938. *Notes floristiques sur l'est de la Nouvelle-Écosse*. Contrib. Inst. Bot. Univ. Montréal,
32 : 13-62.
- ST. JOHN, Harold
1921. *Sable island, with a catalogue of its Vascular Plants*. Contrib. Gray Herb. Harvard
Univ., 62 : 1-103. 2 pl.
1922. *A botanical exploration of the North Shore of the Gulf of St. Lawrence, including an
annotated list of the species of Vascular Plants*. Victoria Memor. Mus., Mem. 126, n°
4, Biological series. Ottawa.
- TRYON, R. M.
1941. *A revision of the genus Pteridium*. Rhodora, 41 : 1-31; 37-67.
- WAGHORNE, Rev. Arthur C.
1893-1899. *Flora of Newfoundland, Labrador, and St-Pierre et Miquelon*. Proc. and Trans.
N. S. Inst. Sci. 8 : 359-373. 1893. - 9: 83-100. 361-401. 1899.

LES PLANTES VASCULAIRES DES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

par
le Père C. LE GALLO, C.S.Sp.

Comme suite logique à l'Esquisse Générale de la Flore Vasculaire des Îles Saint-Pierre et Miquelon (LE GALLO, 1949) dans laquelle on trouvera toutes indications d'ordre géologique et phytogéographique concernant le Groupe, il nous a semblé digne d'intérêt de présenter une florule des espèces que l'on est susceptible de rencontrer dans ce petit archipel voisin de Terre-Neuve.

Une nouvelle étude du Frère LOUIS-ARSENE, (1947), publiée dans le but de compléter une première contribution parue vingt ans plus tôt, porte à 637 le nombre des espèces vasculaires des îles. Sur ce chiffre, 515 sont considérées comme indigènes et 122 comme introduites. Le présent travail modifie sensiblement ces données, mais il n'en reste pas moins vrai que la flore du Groupe se révèle relativement riche en espèces variées grâce à la diversité même des habitats : maritimes, alpins, subarctiques, tourbières à *Éricacées*, tourbières à Sphaignes, rochers éboulés, ainsi qu'à la nature acide du sol dont le géologue Aubert DE LA RÛE a démontré, en des rapports circonstanciés, l'étrange complexité.

Nous ne ferons que noter ici l'un des aspects de notre flore, qui a été aussi souligné par FERNALD pour l'île de Terre-Neuve : cet étrange nanisme qui affecte non seulement les conifères de la forêt naine, (à tel point que marcher sur la tête des arbres est une réalité en plusieurs endroits), mais aussi certaines espèces au niveau de la mer, partout en terrain découvert, où les vents fréquents et violents balayent de leurs intempéries la végétation qui se refuse à mourir. Des espèces comme *Prenanthes trifoliolata*, *Aster umbellatus* mesurent en pareil cas 10 ou 20 centimètres, alors qu'elles croissent dans les vallons abrités de Langlade et de Miquelon jusqu'à 1 m. 50 de même que les conifères de belle venue atteignent, dans ces mêmes localités, 12 à 15 mètres de hauteur. Le présent travail énumère 525 plantes indigènes, soit : 365 espèces, 132 variétés, 25 formes, 3 hybrides et 102 plantes introduites : 94 espèces, 8 variétés. Total général : 627 entités.

L'exploration botanique de l'archipel a été amorcée en 1816 par Bachelot DE LA PYLAIE qui fit un premier voyage aux îles sur la « Cybèle », puis un deuxième à Miquelon en 1819 sur le voilier « l'Espérance » ; elle a été continuée au milieu du siècle par le pharmacien de la marine, Alphonse GAUTHIER, qui consacra sa thèse à l'Histoire Naturelle du Groupe ; par le docteur Ernest DELAMARE, qui fut médecin à Miquelon de 1866 à 1888, et qui publia le FLORA MIQUELONENSIS en collaboration avec deux savants bryologues (1888). L'année précédente, le docteur BONNET, du Muséum d'Histoire de Paris, avait fait éditer une première florule basée sur les récoltes de Bachelot DE LA PYLAIE, de BEAUTEMPS-BEAUPRE et de DELAMARE. Le Frère LOUIS-ARSENE enfin, dans des articles élaborés avec une science parfaite, fit paraître ses contributions de 1927 et 1947 dans Rhodora sous les auspices du professeur FERNALD. Le Frère, depuis son départ des îles Saint-Pierre et Miquelon (14 juillet 1903), n'a cessé de se consacrer à l'étude de notre flore

Cette présente florule, si elle constitue une étape nouvelle, ne prétend rien enlever à l'excellence des travaux antérieurs. Si l'on agrée son mérite, c'est à eux précisément qu'on le doit. Presque tout le matériel rapporté dans ces notes a été examiné par FERNALD ou par d'autres autorités, comme le docteur H. K. SVENSON pour les *Eleocharis*. Nous saisissons ici l'occasion offerte de leur exprimer notre plus vive reconnaissance. Ce même devoir s'impose à l'égard du regretté Frère MARIE-VICTORIN et de son savant collaborateur de la première heure, le Frère ROLLAND-GERMAIN, qui nous ont, eux aussi, en plusieurs occasions, encouragé dans nos travaux.

C'est pour nous un plaisir tout particulier de remercier chaleureusement M. Jules BRUNEL, directeur de l'Institut Botanique de Montréal, M. Jacques ROUSSEAU, directeur du Jardin Botanique, M. Ernest ROULEAU, conservateur de l'Herbier Marie-Victorin, M. Marcel RAYMOND, du Jardin Botanique de Montréal qui a examiné certains *Carex*. M. Bernard BOIVIN, à qui nous devons aussi d'excellentes identifications.

La mort inopinée de M. Mathurin LE HORS, à l'âge de 66 ans, survenue le 22 septembre 1952, met en deuil plusieurs botanistes. Il fut pour eux un ami dont la fidélité ne s'est jamais démentie. Il fut pour moi, par surcroît, un guide sûr à travers les îles dont il connaissait tous les aspects. Pendant 34 ans, il en étudia la flore avec une méthodique patience. Une notice devra faire connaître son œuvre.

Les collectionneurs des plantes énumérées ci-après sont, avec leurs date d'herborisation et par ordre d'ancienneté : 1. – le botaniste explorateur Bachelot DE LA PYLAIE (1816-1819, et Terre-Neuve 1820) ; 2. – l'officier de marine BEAUTEMPS-BEAUPRE (1822) ; 3. – le pharmacien Alphonse GAUTIER (1859-1863) ; 4. – le

docteur Ernest-Amédée DELAMARE (1866-1888) ; 5. – le Frère LOUIS-ARSENE (1895-1903) ; 6. – M. Mathurin LE HORS (1908-1952) ; 7. – Le Père C. LE GALLO (1935-1946).

Le matériel d'herbier récolté par DE LA PYLAIE (215 espèces), BEAUTEMPS-BEAUPRE (38 espèces), DELAMARE (145 espèces) est aujourd'hui conservé dans l'Herbier Général du Muséum de Paris. Celui du Frère LOUIS-ARSENE (430 espèces) a été déposé en majeure partie au Gray Herbarium de Harvard University. Le reste est classé au Jardin Botanique de New-York. Notre herbier personnel et celui de M. LE HORS, sont incorporés à l'Herbier Marie-Victorin (Institut Botanique de Montréal). Toutefois, bon nombre de nos récoltes sont dans les collections du Gray Herbarium.

Après un séjour d'une douzaine d'années dans l'archipel, toujours judicieusement aidé et conseillé par M. LE HORS, après cent cinquante herborisations par monts et par vaux, l'auteur croit le temps venu de publier ces pages. Il a suivi dans cette énumération systématique la huitième édition du Gray's Manual of Botany (FERNALD, 1950).

Pour indiquer le degré de fréquence et de distribution des espèces, nous avons adopté les signes conventionnels suivants :

gén. pour général	Ibid. pour même localité.	t. r. pour très rare
r. pour rare	p. c. pour peu commune	a. c. pour assez commune
c. pour commune	t. c. pour très commune	

Quand les plantes ne sont pas suivies par un numéro d'ordre, elles ont été notées, à maintes reprises, sur le terrain par les collectionneurs.

Les localités mentionnées n'indiquent pas nécessairement qu'elles sont les seules connues, mais précisent que des spécimens y ont été récoltés ou observés.

ÉQUISÉTACÉES

EQUISETUM ARVENSE L. Sol sablonneux, bords des routes, habitats divers. St-Pierre : çà et là, anse à Pierre, Savoyard, Ravenel., *Le Hors*. Langlade: t. c. partout. Miquelon : t. c.; ruisseau de Terre-Grasse, 25 août 1940, *Le Gallo 19*.

EQUISETUM SYLVATICUM L. var. PAUCIRAMOSUM Milde. – Bois humides, ombragés, boueux ou sablonneux. St-Pierre : çà et là; anse à Ravenel: 20 juin 1901, Louis-Arsène. Langlade : c. Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène*; *ibid.*, 28 sept. 1936, *Le Gallo 20*. Miquelon : c., Calvaire, Carcasse est, ruisseau de Terre-Grasse, etc., *Delamare*.

EQUISETUM LITORALE Kùhl. – : Rivages, lieux humides, inondés, bords marécageux des ruisseaux. Langlade: a. r., marécages, cours inférieur de la Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène*.

EQUISETUM FLUVIATILE L. Mentionné par DELAMARE au Hâvre de Terre-Grasse. Rapporté aussi par DE LA PYLAIE et LOUIS-ARSENE (Belle Rivière, Langlade). Miquelon: embouchure du ruisseau de Terre-Grasse, 27 juillet 1937, *Le Gallo 21*. (*E. limosum* L.).

EQUISETUM VARIEGATUM Schleich. – Lieux humides, graviers des rivières, des lacs. Langlade : berges de la Belle Rivière, été 1931, (*Le H.*).

EQUISETUM SCIRPOIDES Michx. : Parois humides, boisées, lieux sourceux, ombre des conifères. Langlade : c. par places, falaises boisées de la Belle Rivière, 21 juin 1902, *Louis-Arsène*; *ibid.*, 3 août 1940, *Le Gallo 22*, ruisseau des Mâts (1931) ; rivière Maquine, (*fide Le Hors*). Miquelon : ruisseau de Terre-Grasse, 19 août 1940 (*Le G.*).

LYCOPODIACÉES

LYCOPODIUM SELAGO L. – Rochers des mornes. St-Pierre : a. c. Pain de Sucre (150 m. env.). La Vigie, mornes de l'anse à Pierre, de l'anse à Dinant, du Cap au Diable, etc. Le Trépied (204 m.), 25 sept. 1935, *Le Gallo 24*. Langlade : plaine de l'Isthme, (*fide Le Hors*). Miquelon : çà et là dans les mornes : Grand-Morne (265 m.), m. de la Montée (200 m.), m. de Sylvain ; la Presqu'île ; vallée supérieure du Renard ; presqu'île du Cap, etc., (*Le G.*).

LYCOPODIUM SELAGO L. var. APPRESSUM Desv. – Distribué depuis les savanes tourbeuses de Terre-Neuve jusqu'à la Caroline du Nord à travers la Nouvelle-Angleterre. Se retrouve avec le type, çà et là dans le Groupe.

LYCOPODIUM LUCIDULUM Michx. – : Bois frais, humides. Langlade : R., Les Fourches, vallée supérieure de la Belle Rivière, 1 juin 1903, *Louis-Arsène*. Miquelon : r., ruisseau de la Mère Durand, 17 juillet 1939, *Le Gallo* 25; ruisseau du Renard, 29 août 1940 (*Le G.*).

LYCOPODIUM INUNDATUM L. – : Marais sablonneux, lieux humides, tourbières. St-Pierre : çà et là, étang du Trépied, 27 mai 1901, *Louis-Arsène* ; étang du Fauteuil, 24 sept. 1944, (*Le G.*). Langlade : c. dans les tourbières. Miquelon : c. dans les tourbières : sud du Chapeau, 17 juillet 1936, *Le Gallo* 26. Seul le type est connu dans les îles.

LYCOPODIUM ANNOTINUM L. – Bois secs, taillis, parfois lieux humides. C. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Pain de Sucre et morne de la Vigie, 28 septembre 1936, *Le Gallo* 28.

LYCOPODIUM ANNOTINUM L. var. PUNGENS (La Pylaie) Desv. – Se rencontre dans les lieux dénudés, sommets, flancs des mornes, parfois lieux humides. A. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : sommet de la Vigie, 19 juin 1903, *Louis-Arsène* ; vallée des Sept-Étangs, 22 août 1930, *Le Hors*. Langlade : tourbières centrales ; les Voiles-Blanches, 5 septembre 1935. *Le Hors et le Gallo* 29. Miquelon : près de la grosse Butte, étang de Mirande, 25 juillet 1936 (*Le G.*).

LYCOPODIUM CLAVATUM L. var. BREVISPICATUM Peck. – Bois secs, taillis, mornes, plaines rocailleuses. Çà et là dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route de l'anse à Pierre, *Le Hors*. Langlade : plateau des Voiles Blanches, 5 septembre 1935, *Le Hors et le Gallo* 34. Miquelon : ruisseau du Renard, 24 juillet 1901, *Louis-Arsène*; *ibid.*, 19 août 1940, (*Le G.*) ; falaises herbeuses du Cap à Paul, 22 août 1941, (*Le G.*).

LYCOPODIUM OBSCURUM L. var. DENDROIDEUM (Michx.) D.C. Eaton. – Bois humides, friches, mornes. Saint-Pierre : çà et là, mornes du centre, région du Cap au Diable, Sept. 1936, *Le Hors*. Miquelon : çà et là, vallée moyenne du Renard, 19 août 1940, *Le Gallo* 27. Utilisé comme rameau le jour de fête du même nom.

LYCOPODIUM SABINAEFOLIUM Willd. var. SITCHENSE (Rupr.) Fern. – Bois secs et froids de conifères. St-Pierre : çà et là dans les mornes; m. de l'étang aux Outardes, 19 août 1941, (*Le G.*) ; presqu'île du Cap, Cap à Paul, 22 août 1941, *Le Gallo* 31. Maintes fois confondu avec *L. alpinum* L.; ce dernier ne se rencontre au sud du Labrador septentrional que sur les sommets des Shickshocks (fide FERNALD et MARIE-VICTORIN). Le type se rencontre aussi dans les régions de Terre-Neuve et de la Côte-Nord.

LYCOPODIUM COMPLANATUM L. - Lieux rocheux, mornes. St-Pierre anse à Dinant ; Cap au Diable ; mornes du Cap à l'Aigle, 25 mai 1936, *Le Hors*. (var. *canadense* Vict.).

LYCOPODIUM COMPLANATUM L. var. FLABELLIFORME Fern. - Habite les bois secs de conifères, taillis, flancs des mornes. Langlade : r., vallée de la Belle Rivière, 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; Miquelon : r., morne de la Grande-Montagne, 23 juillet 1936 ; base sud-est du Calvaire, parmi les rochers, 28 avril 1941 ; pentes du Cap à Paul, 27 août 1942, *Le Gallo* 35. Souvent considéré par certains auteurs comme espèce distincte.

SÉLAGINELLACÉES

SELAGINELLA SELAGINOIDES (L.) LINK. - Rochers humides, tourbières, marais. Miquelon : çà et là, tourbières, en bordure de la route de la Pointe au Cheval ; Beaumont, 6 juillet 1935, *Le Hors* ; plaine du Chapeau, 21 juillet 1942, *Le Gallo* 37 ; tourbières au nord du Calvaire ; étang des Joncs, 20 juillet 1942 (*Le G.*). Saint-Pierre : tourbière du Cap du Diamant été 1950, *Le Hors*.

ISOÉTACÉES

ISOETES MURICATA Dur. – Eaux peu profondes, a. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang de Savoyard, *Le Hors*. Miquelon : étang du Cap-Vert, 26 juillet 1937, *Le Hors* ; étang de Mirande, 20 juillet 1945, (*Le G.*).

ISOETES MACROSPORA Dur. – Étangs, ruisseaux calmes ; a. c. dans les trois îles du Groupe. Langlade : Voiles Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo* 38. Saint-Pierre : étang du Goéland, (*Le G.*). Miquelon : étangs de la Carcasse-ouest et de la Roncière, 26 juillet 1937, (*Le Hors et Le G.*); tourbières du fond de l'anse à Miquelon, 24 août 1944, (*Le G.*).

OPHIOGLOSSACÉES

BOTRYCHIUM LUNARIA (L.) Sw. – Falaises sablonneuses. Langlade : région du Petit Barchois, 17 août 1940, *Le Hors* ; berges sablonneuses non loin de la ferme Chaignon, 5 juillet 1941, *Le Gallo* 18 ; çà et là, Buttereaux.

BOTRYCHIUM LUNARIA (L.) Sw. MIGANENSE (Vict.) Clute. – Prairies sablonneuses. Langlade ; plaine de la Chapelle (Larranaga) ; prairies du Gouvernement, près de l'Isthme (*Le H. et Le G.*) Miquelon : plaine de Miquelon, au nord de Notre-Dame des Retrouvés, 15 juillet 1939, *Le Gallo* 17 ; *ibid.*, 4 août 1939, *Le Hors*. En fait, il y a une importante série de formes intermédiaires dont les unes approchent de *B. simplex* Hitchc.

BOTRYCHIUM MATRICARIAEFOLIUM A. Br. - Prairies sablonneuses, Langlade : Isthme de Langlade, 24 juillet 1943, *Le Gallo 615*.

BOTRYCHIUM LANCEOLATUM (S. G. Gmel.) Angstrom. – Lieux ouverts, sables maritimes. Langlade : Buttereaux, a. c., prairies sablonneuses du Gouvernement à la naissance de l'Isthme, 24 juillet 1943, *Le Gallo 15*, abonde, plaine de la Chapelle (Larranaga). Miquelon : falaises herbeuses : Cap Blanc, 17 juillet 1937, *Le Gallo 14* ; plaine de Miquelon, 15 juillet 1939, (*Le G.*) ; presqu'île du Cap, Nid à L'Aigle, 14 juillet 1943, *Le Gallo 16*, dune de Mirande, 20 juillet 1943 ; dunes de la Pointe aux Alouettes, 20 juillet 1943, (*Le G.*).

POLYPODIACÉES

SCHIZAEA PUSILLA Pursh. – Lieux humides, tourbières. Espèce de la Plaine Côtière du New-Jersey au Cap-Breton et à Terre-Neuve ; Bruce Peninsula, Ontario. Saint-Pierre : çà et là ; autour de l'étang du Cap Noir, dépressions marécageuses au nord de la ville de St-Pierre, 26 août 1901, *Louis-Arsène*. Langlade : a. c. dans les tourbières, Voiles-Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 10*. Miquelon : c. dans les tourbières, plaine du Chapeau ; plateau de Beaumont ; tourbières de la Carcasse-ouest ; autour du Calvaire ; vallée des Godiches ; tourbières de Bellevue, etc., (*Le G.*).

OSMUNDACÉES

OSMUNDA REGALIS L. var. SPECTABILIS (Willd.) Gray f. NANA Fern (type de Terre-Neuve). – Marais, tourbières. D'abord rapporté par Gautier (1866). Saint-Pierre : t. r., bord d'un ruisseau, nord-ouest de l'étang Frecker, 7 août 1909, *Le Hors* ; *ibid.*, 27 juillet 1936, *Le Hors et Le Gallo 11*. Miquelon : t. r. plaine du Chapeau, ruisseau de la Colline, 25 août 1944, (*Le G.*).

OSMUNDA CLAYTONIANA L. – Bois humides et marécageux ; parfois tourbières. Langlade : c. Belle Rivière, 10 août 1935, *Le Gallo 12* ; anse aux Soldats ; Tête-Pelée ; chañon de Cuquemel, etc. Miquelon : çà et là bois de Mirande et de Sylvain ; tourbières de la Pointe-au-Cheval, etc., (*Le G.*).

OSMUNDA CINNAMOMEA L. – Bois humides, lieux marécageux, tourbières, rochers des mornes. T. c. dans les trois îles. Saint-Pierre : mornes au-dessus de la ville, 20 mai 1937, *Le Gallo 13*. Plante connue de tous, surtout des enfants qui l'appellent « noix sauvage » et qui mangent la base du pétiole succulente et sucrée.

POLYPODIACÉES

ONOCLEA SENSIBILIS L. – Lieux humides, tourbières, bords herbeux des ruisseaux, orée des bois. Langlade : çà et là ; Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; fond de l'anse du Gouvernement, 19 sept. 1944, (*Le G.*) ; ruisseau Maquine, (*fide Le H.*). Miquelon : r., ruisseau Creux, etc., (*Le G.*).

DRYOPTERIS THELYPTERIS (L.) Gray var. PUBESCENS (Lawson) Nakai. – Lieux humides, bords des ruisseaux, prairies mouillées. Miquelon : ruisseau de la Carcasse-est, 27 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 6* ; 23 juillet 1938, (*Le G.*) ; Pointe au Cheval ; Terre-Grasse ; Pousse-Trou, etc. (*Le G.*).

DRYOPTERIS NOVEBORACENSIS (L.) Gray. – Lieux humides, ombragés, pâturages mouillés, parfois en colonies denses. Saint-Pierre : çà et là, ruisseau du Goéland, 27 juillet 1936, *Le Gallo 4*. Miquelon : presqu'île du Cap ; ruisseau du Renard ; rive sud du Grand-Étang ; entre les ruisseaux de la Carcasse, etc., (*Le G.*).

DRYOPTERIS PHEGPTERIS (L.) Christens. – Bois et lieux humides, flancs des mornes, bois rocheux, buissons. A. c. dans les trois îles. Saint-Pierre : mornes, route de l'anse à Pierre, 25 juillet 1936, *Le Gallo 8*. Miquelon : presqu'île du Cap, et autour du Lac, *Delamare*.

DRYOPTERIS SPINULOSA (O. F. Muller) Watt var. AMERICANA (Fisch.) Fern. – Gén. et c. dans les trois îles. Miquelon : bois de Mirande, 23 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; Le Chapeau, 30 juillet 1937, *Le Gallo 7* ; versant nord du Chapeau, *Delamare*. Le var. *americana* est une variété septentrionale à grande fronde triangulaire caractéristique des bois des régions froides. Le var. *intermedia* (Mühl) Underw. est commun à l'île Saint-Paul (Cap-Breton) et doit s'observer dans nos îles. On trouve aussi à Terre-Neuve le var. *fructuosa* (Gilbert) Trudell et le var. *intermedia* (L.) (Muhl.) Underw.

DRYOPTERIS CRISTATA (L.) Gray. – Bois humides, marais, çà et là dans les trois îles. Saint-Pierre : Savoyard, etc. Miquelon : rive sud du Grand-Étang, (*Le G.*) ; mornes du Cap, 22 juillet 1940, *Le Gallo 5*.

AYTHYRIUM FILIX-FEMINA (L.) Roth. var. MICHAUXII (Spreng.) Farwell f. RUBELLUM (Gilbert) Farwell. – Langlade : a. c. Vallées boisées, Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène*, *ibid.*, 28 août 1936, *Le Gallo 3*. Miquelon : au ruisseau Sylvain, mais a. r. dans le reste de l'île.

PTERIDIUM AQUILINUM (L.) Kuhn. var. LATIUSCULUM (Desv.) Underw. Localité du type : Saint-Pierre et Terre-Neuve. Saint-Pierre : a. c., Cap-à l'Aigle ; Savoyard, 20 juillet 1937, *Le Gallo 2*, Cap-Noir, 10 juillet 1901, (*Louis-Arsène*) ; 5 *Louis-Arsène 6*. Langlade et Miquelon : çà et là, Sylvain, Terre-Grasse etc., *Delamare 364*.

POLYPODIUM VIRGINIANUM L. – Lieux humides et rocheux, flancs des mornes ; bases des troncs d'arbres. Saint-Pierre : r. Langlade : çà et là, Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; bois et Tête de Cuquemel, 10 juillet 1945, (*Le G.*). Miquelon : flancs du Chapeau, 27 juillet 1936, *Le Gallo 1* ; le Calvaire, *Delamare leg.*

ruisseau Sylvain ; anse de la Roncière etc. Nom vernaculaire : pulmonaire ; employée jadis, surtout à Miquelon comme remède contre la toux.

TAXACÉES

TAXUS CANADENSIS Marsh. – Çà et là, dans les sous-bois et la forêt naine dans les trois îles du Groupe, St-Pierre : route de Savoyard, chemin de l'étang du Goéland, 25 mai 1935, *Le Gallo 40*. Nom vernaculaire : sapin traînard. Emploi médicinal, assez dangereux à cause de la taxine que l'arbrisseau contient.

PINACÉES

ABIES BALSAMEA (L.) Mill. var. PHANEROLEPIS Fern. – Variété géographique du Labrador, de la Côte-Nord, de Terre-Neuve, des Îles-de-la-Madeleine, des Shickshocks, du Cap-Breton, de la Nouvelle-Angleterre. T. c. dans les mornes, la forêt naine et les vallons boisés dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Ravenel, 3 juin 1900, *Louis-Arsène* ; mornes du centre, 18 août 1936, *Le Gallo 44*. La forme typique se trouve mêlée au var. *phanerolepis* dans l'aire de distribution : ses bractées membraneuses ne sont pas munies d'arête exerte étalée. Nom vernaculaire : sapin ; avec les épinettes, il constitue la « brousse ». Nos conifères atteignent quelques décimètres dans les régions exposées aux vents, trois ou quatre mètres à St-Pierre, onze à quinze mètres dans les vallons encaissés de Langlade et de Miquelon.

PICEA GLAUCA (Moench) Voss. – T. c. dans les vallées boisées de Langlade et de Miquelon. T. r. à St-Pierre. Le f. *parva* (Vict.) Fern. et Weath., une forme géographique extrême qui constitue avec le f. *semiprostrata* de *Picea mariana* la brousse d'épinettes et fait partie, dans l'archipel, dans les Shickshocks (Gaspésie) et sur la Côte-Nord, du feutrage de la forêt naine. Nom vernaculaire : spruce blanc ; employé dans les îles à la fabrication de la « bière de spruce », mais le spruce noir est préféré des habitants.

PICEA RUBENS Sarg. – Le moins c. et le moins élevé des épicéas ou épinettes (spruces) de l'archipel. Çà et là, dans les vallées boisées de Miquelon et de Langlade ; Belle Rivière, 24 août 1900, *Louis-Arsène*. Miquelon : bois de Sylvain-Mirande et bois du sud-est de l'île (vallée du nordet, etc.) 30 mars 1936, (*Le G.*).

PICEA MARIANA (Mill.) BSP. – Bois de conifères, comme le précédent, collines rocheuses, tourbières à Sphaignes, marais bords des étangs. Gén. et t. c. dans les îles Langlade et Miquelon. St-Pierre : t. r. Le type peut s'accompagner, dans le feutrage serré de la forêt naine, de f. *semiprostrata* (Peck) Blake, forme alpine des montagnes et des rivages autour du Saint-Laurent. Nom vernaculaire : spruce noir. Les arbrisseaux sont utilisés dans la fabrication d'une bière d'épinette, dite « bière de spruce », économique et saine.

LARIX LARICINA (DuRoi) Koch. – Terrain humides, tourbeux, autour des étangs, orée des bois. Langlade : çà et là, tourbières centrales ; ruisseau des Mâts, *Le Hors* ; Miquelon : çà et là, tourbières de Sylvain et de Mirande, 27 juillet 1936, *Le Gallo 43* ; ruisseau de Terre-Grasse ; ruisseau de la Carcasse-est ; plaine du Chapeau, *Delamare*. Nom vernaculaire : bois de violon, dans les îles. Employé dans l'usage médicinal en tisane et sirop contre la toux et en décoction, selon DELAMARE, pour le traitement des plaies. Le f. *depressa* Roussel est la forme ordinaire dans l'archipel.

PINUS STROBUS L. – Langlade : vallée de la Belle Rivière, 19 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Malgré de nombreuses et actives recherches, cet arbre si ornemental n'a pas été retrouvé. Il est encore néanmoins dans son aire de distribution puisque la limite septentrionale actuellement connue à Terre-Neuve est Bonne Bay, côte ouest de l'île. (Ni *Pinus resinosa* Ait (pin rouge) ni *Pinus banksiana* Lamb. (pin gris ou cyprès) n'ont de chance d'être rencontrés dans l'archipel, quoique certains aient prétendu les avoir observés à Langlade, d'après DELAMARE (1888). Peut-être ces essences avaient-elle été plantées à la reprise de possession des îles (1816) par le jardinier du Roi, pour essais, en même temps que d'autres espèces forestières ! Nom vernaculaire : Pin blanc.

JUNIPERUS COMMUNIS L. var. SAXATILIS Pallas. – Lieux sablonneux ou graveleux, rocailles, mornes. C. en son habitat dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Ravenel, 6 juin 1901, *Louis-Arsène* ; mornes du centre, 29 juillet 1936, *Le Gallo 41*. Le var. *megistocarpa* Fern. et St. John, à fruits de plus grand diamètre (Île de Sable, Cap-Breton, Îles-de-la-Madeleine, etc.) est à rechercher autour de l'archipel : endroits rocaillieux au bord de la mer. Utilisé sous le nom de genièvre dans la fabrication d'une bière locale. Les baies en macération dans l'alcool servent à la préparation du « gin ». « Le décocté de la plante, réduit à consistance d'extrait, est appliqué extérieurement contre le rhumatisme ». DELAMARE, (Fl. de Miquelon. p. 30).

JUNIPERUS HORIZONTALIS Moench. – Rivages maritimes de préférence, rocailles, falaises. Saint-Pierre : c. surtout au sud de l'île ; la Vigie, 7 juin 1900, *Louis-Arsène* ; Cap-Noir ; Galantry ; Pointe-Blanche, anse à Ravenel ; Cap aux Basques, Pointe du Diamant, Savoyard ; route du Goéland, 25 mai 1935, *Le Gallo 42*. Miquelon : c. par places autour des côtes : Cap-Blanc, Pousse-Trou, presqu'île du Cap ; rive sud du Grand-Étang ; le Bec, *Delamare*. Appelé « rameau » dans le pays à cause de son emploi comme tel le jour de la fête.

SPARGANIACÉES

- SPARGANIUM AMERICANUM Nuttall. – Ruisseaux, tourbières, lieux humides, R. dans le Groupe. St-Pierre : r. ruisseau de l'anse à Ravenel, 13 septembre 1935, *Le Hors* ; *ibid.*, 23 août 1936, *Le Hors et Le Gallo 46* ; ruisseau entre l'étang des Herbiers et l'étang Maillard, 3 septembre 1945, (*Le H. et Le G.*). Miquelon : près de la colline du Chapeau (fide *Le H.*).
- SPARGANIUM CHLOROCARPUM Rydb. var. ACAULE (Beeby) Fern. – Tourbières, prairies humides. St-Pierre : çà et là, marécages de l'anse à Ravenel, 6 août 1942, *Le Hors et Le Gallo 50, 51, 52* ; marais de la Pointe-Blanche, 27 août 1940 ; étang de Savoyard, (fide *Le Hors*). Miquelon : r. ruisseau de la Mère Durand, 17 juillet 1936, *Le Gallo 49*. Le type se trouve aussi à Terre-Neuve, dans l'Ungava et ailleurs.
- SPARGANIUM ANGUSTIFOLIUM Michx. – Cours d'eau lents et mares plus ou moins profondes. C. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang du Fauteuil, 25 août 1899, *Louis-Arsène* ; étang du Cap-Noir, 23 août 1936, *Le Gallo 45*. Miquelon : eaux stagnantes du nord du chemin de la grande Coupée, *Delamare*.
- SPARGANIUM MULTIPEDUNCULATUM (Morong) Rydb. – Lacs, étangs calmes, lagunes. Saint-Pierre : le Diamant. Langlade : Isthme, 24 juillet 1943, *Le Gallo 616*.
- SPARGANIUM HYPERBOREUM Laestad. – Étangs, ruisseaux, tourbières. St-Pierre : çà et là, tourbières centrales, étang de la Vigie, *Le Hors* ; vallées de l'anse à Dinant, de l'anse à Pierre, 9 octobre 1936, *Le Hors et Le Gallo 47*. Langlade : tourbières du centre et du sud : abonde entre la Pointe de l'Ouest (Cap Coupé) et le Cap Bleu, août 1946, *Le Hors* ; petits étangs région du Cap aux Voleurs, *Le Hors* ; çà et là, presque île du Cap, Le Bec, les Terres-Rouges, 12 juillet 1936, *Le Gallo 48*.

ZOSTERACÉES

- ZOSTERA MARINA L. var. STENOPHYLLA Aschers. et Graebn. - Distribué le long de la côte atlantique américaine du Groenland à la Floride. Rivages, dans l'eau salée. St-Pierre : Pont-Bouveau, 20 juillet 1935, *Le Hors et Le Gallo 63* ; anses sablonneuses, rive sud du Barachois, *Le Hors* ; Hâvre de la Pointe Blanche, *Le Hors*. Île-aux-Marins ; étang à l'est de l'église, 2 août 1945, (*Le G.*). Langlade : Isthme, 24 août 1900, *Louis-Arsène* ; Grand-Barachois ; île aux Chevaux, embouchure des ruisseaux du Nordet et du Milieu, 17 juillet 1939, (*Le G.*). Miquelon : Grand Étang, la Roncière, 18 août 1941, (*Le G.*). Nom vernaculaire : paillole. C'est l'herbe à Outardes très recherchée par ces oiseaux de passage en été dans les îles. La plante, jadis employée pour rembourrer des matelas, fut parasitée dans l'archipel pendant la grande épidémie de nécrose, en 1933.
- POTAMOGETON PECTINATUS L. – Eaux tranquilles, eaux saumâtres. Langlade : sud du Grand Barachois, marais Sauveur, 26 juillet 1945, *Le Hors* ; marais de la ferme Ollivier, à la naissance de l'Isthme, 11 sept. 1945, *Le Hors*. Miquelon : plaine du Chapeau, (*Le G.*).
- POTAMOGETON CONFERVOIDES Reichenb. – Étangs froids, mares des montagnes, mornes. Espèce reliquale préglaciaire, distribué de Terre-Neuve et du Cap-Breton à la Pennsylvanie et au New Hampshire ; au Wisconsin vers l'ouest, St-Pierre : t. r., tourbières de l'anse à Pierre, 26 août 1937, *Le Hors* ; mares à la naissance de l'anse à Dinant, 5 sept. 1945, (*Le G.*). Miquelon : t. r., ruisseau des Godiches, dans petites mares en face des mornes à Blondin, 23 juillet 1936, (*Le Gallo 61.*).
- POTAMOGETON EPIHYDRUS Raf. var. NUTTALLII (C. et S.) Fern. – Étangs, ruisseaux tranquilles. Çà et là, dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : ruisseau de l'anse à Pierre, 5 mai 1935. Langlade : étangs des Voiles-Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 57*. Miquelon : ruisseau de la Carcasse ouest, 23 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; ruisseau de Terre-Grasse, 22 juillet 1937, (*Le G.*).
- POTAMOGETON OBLONGUS Viviani. – Eaux tranquilles, mares peu profondes. A. c. dans les trois îles du Groupe, St-Pierre : Savoyard, 2 sept. 1900, *Louis-Arsène 41*. Miquelon : ruisseau de la Colline, 22 août 1942, *Le Gallo 53, 54*. Distribué aussi à Terre-Neuve (presqu'île d'Avalon) et en Nouvelle-Écosse (Cap-Breton, île de Sable). Europe, Afrique du Nord, Açores, Madère.
- POTAMOGETON GRAMINEUS L. – Eaux tranquilles ou courantes. Çà et là dans les trois îles. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 13 août 1901, *Louis-Arsène* ; étang de l'anse à Pierre, *Le Hors et Le Gallo 59*. Miquelon : 23 août 1945, *Le Hors*. Le var. *maximus* Morong peut se rencontrer avec le type dans la même aire de distribution.
- POTAMOGETON OAKESIANUS Robbins. – Eaux tranquille des ruisseaux et des étangs. Çà et là, dans les trois îles du Groupe. St-Pierre: çà et là ; étang des Herbiers ; étang Maillard, 3 septembre 1945 ; ruisseau de Richepomme, etc., (*Le G.*). Miquelon: çà et là ; plaine du Chapeau, 6 août 1935, *Le Hors* ; ruisseau près de l'étang des Joncs, 22 août 1942, *Le Gallo 55* ; tourbières des étangs Saint-Jean, 25 août 1942, (*Le G.*).
- POTAMOGETON PERFOLIATUS L. var. BUPLEUROIDES (Fern.) Farw. Eaux saumâtres de préférence. St-Pierre : étang du Cap-Noir, 9 août 1942, *Le Gallo 60* ; étang de Savoyard, (*Le H. et Le G.*). Miquelon : plaine, près du Chapeau, 23 juillet 1901, *Louis-Arsène 40 et 41* ; étang de Mirande, 20 juillet 1945, (*Le G.*).
- RUPPIA MARITIMA L. var. OBLIQUA (Schur) Aschers. et Graebn. – Eaux saumâtres. St-Pierre : étang du Cap-Noir, 25 septembre 1936, *Le Gallo 62*. Miquelon : r., Grand Étang, 23 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; Bout de l'étang, 25 août 1944, *Le Gallo*. Seul le var. *obliqua*, d'affinité européenne, a été récolté dans l'archipel. On pourrait y rencontrer le var. *brevirostris* Agardh, variété endémique autour du Golfe Saint-Laurent.

JONCAGINACÉES

- TRIGLOCHIN MARITIMA L. – Marais saumâtres, rivages maritimes, marécages à l'intérieur. St-Pierre : a. c., Pont-Bouleau ; Savoyard ; Pointe-Blanche, Langlade : çà et là, Belle Rivière, 6 juin 1931, *Le Hors*. Miquelon : a. c. ruisseau de la Colline, 25 juillet 1935, *Le Gallo 64*. Plaine du Chapeau, Pousse-Trou, Carcasse-ouest ; ruisseau du Renard ; etc., (*Le G.*).
- TRIGLOCHIN PALUSTRIS L. Tourbières maritimes, marais. St-Pierre : çà et là, Savoyard ; Pointe-Blanche, 11 août 1936, *Le Hors et Le Gallo 65*. Pont-Bouleau, 11 juillet 1944, (*Le G.*). Miquelon : çà et là, ruisseau de la Carcasse-ouest, (*Le G.*); Pointe-au-Cheval, *Le Hors*.

GRAMINÉES

- BROMUS CILIATUS L. – Bois, bords des rivières. Langlade : çà et là, Belle Rivière, Cap aux Voleurs, Maquine, Dolisie. Miquelon : çà et là, ruisseau de Terre-Grasse, 29 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; ruisseau du Renard, 19 août 1941, *Le Gallo 118* ; ruisseau Sylvain, 25 août 1941 ; plaine du Chapeau, 26 août 1944, (*Le G.*).
- BROMUS MOLLIS L. – Saint-Pierre : Occasionnel et introduit, route du Cap à L'Aigle.
- FESTUCA RUBRA L. Rivages maritimes, falaises, bancs de galets. Gén. et t. c. dans toutes les îles du Groupe. Avec la f. *glaucescens* (Hartm.) Holmb. (Terre-Neuve, Île des Sables etc.), abondant sur le « plain », à Miquelon, 20 août 1944, (*Le G.*). Buttereaux, etc. La forme *megastachys* (Gaudin) Holmb., aux larges épillets est fréquente.
- FESTUCA RUBRA L. var. ARENARIA (Osbeck) Fries. – C. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 26 août 1901, *Louis-Arsène*. Miquelon : 13 juillet 1942, *Le Gallo*. Le var. *arenaria* est la forme la plus commune dans les pays nordiques de la zone circumboréale.
- FESTUCA ELATIOR L. – Naturalisé d'Europe, çà et là dans le Groupe. (*Gautier, Delamare, Louis-Arsène, Le Hors*).
- PUCCINELLIA DISTANS (L.) Parl. – St-Pierre : autour du Pont-Bouleau, 16 août 1945, *Le Hors*.
- GLYCERIA BOREALIS (Nash) Batchelder. – Eaux peu profondes, bords des étangs. St-Pierre : gén. et a. c. dans le sud de l'île ; plaine de Savoyard, 26 août 1901, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 20 juillet 1936, *Le Gallo 112* ; parc Roulet, 29 août 1931, *Le Hors*.
- GLYCERIA FLUITANS (L.) R. Br. – Lieux humides. St-Pierre : route de l'anse à Pierre, 20 sept. 1945, *Le Hors*.
- GLYCERIA CANADENSIS (Michx.) Trin. – Lieux humides, tourbières. Çà et là dans les trois îles. St-Pierre : route du Diamant, 29 août 1931, *Le Hors* ; Savoyard, fossés, 20 juillet 1936, *Le Gallo 109*. Langlade : bords de la Belle Rivière, 5 août 1940, (*Le G.*). Miquelon, chemin de Terre-Grasse, Butte-aux Épingles, 21 juillet 1942, (*Le G.*).
- GLYCERIA STRIATA (Lam.) Hitchc. var. STRICTA (Scribn.) Fern. – var. *stricta* (Scribn.) Fern. – Lieux humides, sous-bois. Çà et là dans les trois îles. St-Pierre : r., Savoyard, *Le Hors*. Langlade : gén. en son habitat ; ruisseau des Mâts, 17 août 1936, *Le Hors* ; bois du fond de l'anse du Gouvernement, 19 sept. 1944, *Le Gallo 110*. Miquelon : plus r., plaine de Mirande, 26 août 1900, *Louis-Arsène*.
- GLYCERIA GRANDIS S. Wats. – Lieux humides. St-Pierre : Étang Hérault, 20 août 1936, *Le Hors* ; marais en bordure de l'étang de Savoyard, 5 août 1937, *Le Hors* ; canal de la Vigie, 6 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 111*.
- POA ANNUA L. – Plante cosmopolite commune dans les lieux habités de l'archipel.
- POA ANNUA var. REPTANS Hausskn. – St-Pierre : lieux vagues et jardins, 20 mai 1944, *Le Hors*.
- POA COMPRESSA L. – Naturalisé dans toute l'Amérique du Nord. St-Pierre : réservoir de la Vigie, 25 août et 16 septembre 1942, *Le Hors*. Cultivé à Miquelon : ferme de la Pointe au Cheval.
- POA PRATENSIS L. – Prés, pâturages, bords des chemins, lieux humides. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Plante très polymorphe, encore compliquée dans sa structure par les nématodes. Indigène vers le nord, introduite vers le sud. Nos spécimens demandent une sérieuse révision.
- POA ANGUSTIFOLIA L. – Semblable au précédent, bois ouverts, clairières, lieux rocheux.
- POA TRIVIALIS L. – D'abord mentionnée par GAUTIER. Langlade : partie méridionale, (fide *Le Hors*). St-Pierre : Diamant, 12 août 1933, *Le Hors*.
- POA ALSODES Gray. – Bois riches. Langlade : bois de Maquine, 24 juillet 1945, *Le Hors*.
- POA NEMORALIS L. – Miquelon : ruisseau de Terre-Grasse, 19 août 1940 ; 8 août 1941, *Le Gallo 107*, (dét. Bernard BOIVIN).
- POA PALUSTRIS L. – Lieux humides. Miquelon : environs de la colline du Chapeau, 14 juillet 1940, *Le Hors*.
- DACTYLIS GLOMERATA L. – Naturalisé en Amérique du Nord. St-Pierre : ancienne habitation Clément, route du Cap à l'Aigle, 5 juillet 1941, *Le Hors et Le Gallo 91*. Miquelon, naturalisé sur l'ancienne ferme Mirande-La Demoiselle (fide *Roger Tillard*).
- CATABROSA AQUATICA L. – Eaux saumâtres, bords des étangs. St-Pierre : étang Gautier, 12 août 1945, *Le Gallo 608*.

- MOLINIA CAERULEA (L.) Moench. – Dans un manuscrit encore inédit « Essai sur la Flore de Terre-Neuve et des Îles Saint-Pierre et Miclou », Bachelot DE LA PYLAIE mentionne *Molinia caerulea* sur la côte ouest de Terre-Neuve. La plante abonde autour de Louisbourg, Cap Breton. St-Pierre : t. r., ruisseau Courval, route du Cap à l'Aigle, 31 août 1931, *Le Hors* (station détruite) ; nord de l'étang du Cap Noir, 20 juillet 1936, *Le Hors et Le Gallo 93*.
- SIEGLINGIA DECUMBENS (L.) Bernh. – Lieux secs, herbeux, St-Pierre : a. c. partie méridionale de l'île ; Savoyard, 6 août 1934, *Le Hors* ; anse à Ravenel, 4 août 1944, *Le Gallo* ; autour de l'étang du Cap Noir, 26 juillet 1944 ; étang du Fauteuil, 24 sept. 1940, (*Le G.*). Miquelon : pentes herbeuses du fond de l'anse à proximité du Cap à Paul, 21 août 1941, *Le Gallo 92*. Plante indigène dans l'archipel, d'affinité européenne, comme à Terre-Neuve.
- CYNOSURUS CRISTATUS L. Mentionné par DE LA PYLAIE dans « Essai sur la Flore de Terre-Neuve et des îles St-Pierre et Miclou ». « Cette plante », écrit-il, « croît à l'île St-Pierre, dans les terrains inférieurs parmi les autres Graminées qui forment des espèces de prairie naturelles. Elle se trouve aussi à Terre-Neuve en de semblables localités, le long des ruisseaux et des rivières à l'orée des bois ». Cité aussi par Louis-Arsène, (1927).
- AGROPYRON TRACHYCAULUM (Link.) Steud. var. MAJUS (Vasey) Fern. – Dune, galets. St-Pierre : a. r., Pointe Blanche, 22 août 1934, *Le Hors* ; falaises du Cap-Rouge, 14 sept. 1945, *Le Gallo 122*.
- AGROPYRON TRACHYCAULUM (Link) Steud. var. NOVAE-ANGLIAE (Scribn.) Fern. - Falaises maritimes : St-Pierre : anse à Pierre, 12 août 1934, *Le Hors* ; Pointe-Blanche, 22 août 1934, *Le Hors* ; falaises de la Baie ; crique à Bizeuil, 19 août 1942, (*Le G.*). Miquelon : c., hauteurs du Cap Miquelon ; falaises de l'ouest, 21 août 1944, (*Le G.*) ; Terres-Rouges ; la Cormorandière ; Nid à l'Aigle ; Cap Blanc, anses de l'ouest, 20 août 1944, (*Le G.*).
- AGROPYRON REPENS (L.) Beauv. – Rivages maritimes surtout et çà et là. T. c. sous diverses formes indigènes dans les trois îles du Groupe. a) Type. – St-Pierre: route du Cap à l'Aigle, 12 août 1944, (*Le G.*). Miquelon : plaine du Chapeau, 25 août 1944, *Le Gallo 120*. b) f. *trichorrhachis* Rholena. Miquelon : dunes de la Pointe au Cheval, 10 août 1940, *Le Hors* ; ibid., près de l'embouchure du ruisseau de la Mère Durand, 30 août 1944, (*Le G.*).
- AGROPYRON REPENS (L.) Beauv. var. SUBULATUM (Schreb.) Reichenb. – Miquelon : dunes du Grand Étang, Louis-Arsène 84. a) f. *vaillantianum* (Wulf et Schreb.) Fern. Langlade : 9 août 1935, *Le Hors*. b) f. *heberachis* Fern. St-Pierre : route du Cap aux Basques, 13 août 1944, (*Le G.*). Miquelon : bord du Grand-Étang, 25 août 1944, (*Le G.*).. c) f. *setiferum* Fern. Miquelon : en bordure du Grand Étang, 25 août 1944, (*Le G.*). Le type et toutes ses formes et variétés se retrouvent à Terre-Neuve.
- LOLIUM PERENNE L. Naturalisé d'Eurasie : dans les prairies de Saint-Pierre et Miquelon.
- HORDEUM JUBATUM L. St-Pierre : occasionnel sur les « Graves » du littoral; route du Cap à l'Aigle, au bord du trottoir, R. Tillard leg. Île-aux-Marins : naturalisé sur les « Graves », 27 août 1931, *Le Hors* ; ibid., 25 août 1935, *Le Gallo 124*. Miquelon : jardins, « plain », observé une fois par *Le Hors*.
- ELYMUS ARENARIUS L. var. VILLOSUS Meyer. – Dunes sableuses, St-Pierre : r., falaises, une colonie à l'anse à Pierre, 19 août 1922, *Le Hors*; ibid., 23 juin 1936 (*Le G.*). Île aux Vainqueurs : sables, 5 août 1935, (*Le G.*). Miquelon : dunes et Buttereaux, les Trois Bourques, *Delamare*. Nom vernaculaire : seigle de mer : contribue avec *Ammophila* et *Spartina* à fixer les dunes.
- HOLCUS LANATUS L. – Mentionné par DE LA PYLAIE et LOUIS-ARSENE. St-Pierre : route du Cap à l'Aigle, (*vide Le Hors*).
- TRisetum SPICATUM (L.) Richt. var. PILOSIGLUME Fern. – Langlade : localisé; région de Dolisie-Maquine, 30 juillet 1938 *Le Hors*. Miquelon : localisé, presqu'île du Cap ; Nid à l'Aigle, 22 août 1940 *Le Gallo, 89* ; la Cormorandière ; hauteurs du Bec et des Terres-Rouges, 22 juillet 1942 (*Le G.*). le var. *pilosiglume* est le var. commun de Terre-Neuve.
- DESCHAMPSIA FLEXUOSA (L.) Trin. – Rochers, lieux secs, mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : mornes au-dessus de la route du Cap à l'Aigle, 20 août 1936, (*Le G.*). Dans les régions boréales, l'espèce est représentée par le var. *montana* (L.) Ledeb. qui se retrouve aussi à Terre-Neuve, au Cap-Breton et dans les Shickshocks.
- DESCHAMPSIA CESPITOSA (L.) Beauv. – D'abord rapporté par DE LA PYLAIE. St-Pierre : anse à Henry, 3 août 1901 *Louis-Arsène*.
- DANTHONIA SPICATA (L.) Beauv. var. PINETORUM Piper. – Lieux secs, stériles, mornes, parmi Ericacées, Mousses, Lichens. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : phare de Galantry, près du Cap Noir, 18 août 1902, *Louis-Arsène* ; mornes du Trépied, 14 juillet 1944, *Le Gallo 90*. Miquelon : route du Chapeau, 21 août 1944, (*Le G.*).
- CALAMAGROSTIS PICKERINGII Gray var. DEBILIS (Kearney) Wieg. et Fern. – Terrains acides, lieux humides ou secs, mornes. Général et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : route du Cap aux Basques, 3 août 1944, *Le Gallo 78*. Miquelon : colline du Chapeau, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; ibid., 11 juillet 1936, (*Le G.*).

- Type non encore signalé dans l'archipel, mais se rencontre en Nouvelle-Écosse. FERNALD (1933) fait remarquer, que *C. pickeringii* est un vieux type de la dispersion pré-wisconsinienne.
- CALAMAGROSTIS CANADENSIS (Michx.) Nutt. var. ROBUSTA Vasey. – Marais, Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 10 juillet 1936, *Le Gallo* 79. Miquelon : berges du ruisseau de Mirande, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène*.
- CALAMAGROSTIS INEXPANSA Vasey var. ROBUSTA (Vasey) Stebbins. – Terrains secs ou mouillés. St-Pierre : t. r., mornes au delà de l'étang du Goéland, 25 oct. 1944, (*Le G.*). Langlade : région de Dolisie-Maquine; bois à l'embouchure du ruisseau Maquine, 12 août 1934 et 5 août 1940, *Le Hors*. Miquelon : presqu'île du Cap, 21 août 1944, *Le Gallo* 82 ; Butte aux Épingles, 25 août 1944, *Le Gallo* 83.
- AMMOPHILA BREVILIGULATA Fern. – Dunes et sables maritimes. T. c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Pierre, 26 août 1899, *Louis-Arsène*. Langlade : Buttereaux, très abondant. Miquelon : Buttereaux, Grand Étang, 20 août 1937, *Le Gallo* 84 ; dunes de Mirande, Cap Vert, Pointe aux Alouettes, etc., (*Le G.*). Plante appelée « rouche » comme les *Carex* par les habitants des îles. Elle contribue à fixer les dunes par ses longs et gros rhizomes, à l'ouest de Langlade et de Miquelon surtout.
- AGROSTIS ALBA L. – Rivages, bosquets humides, vallons. Gén. et c. dans toutes les îles du Groupe. St-Pierre : route de Savoyard, 20 juillet 1936, *Le Gallo* leg.
- AGROSTIS ALBA L. var. PALUSTRIS (Huds.) Pers. - Rivages, sables mouillés. T. c., sur le littoral, dans les îles du Groupe, St-Pierre : rives de l'étang de Savoyard, 26 avril 1901, *Louis-Arsène* ; route du Cap à l'Aigle, 20 juillet 1942, *Le Gallo* 77.
- AGROSTIS TENUIS Sibth. – A l'état adventice dans l'est de l'Amérique. Abonde dans les îles du Groupe. Certains individus sont affectés par les nématodes (*Anguillina agrostis*) La plante se développe alors d'une façon anormale, ce qui a donné lieu à des créations arbitraires, comme var. *sylvatica* (Huds.) With. St-Pierre : route de l'anse à Pierre, sept. 1945, *Le Hors*.
- AGROSTIS TENUIS Sibth. var. PUMILA (L.) Druce. – Gaspésie, Terre-Neuve et ailleurs sur les pentes herbeuses. St-Pierre çà et là, falaises, route du Cap à l'Aigle, 12 août 1944, *Le Gallo* 75 ; anse à Pierre, Savoyard etc., *Le Hors*. Miquelon : presqu'île du Cap, anse à la Garonne, 2 août 1942, *Le Hors*, peut-être une simple forme à fruit souvent altéré par le charbon.
- AGROSTIS SCABRA Willd. – Seul le f. *tuckermanni* Fernald, qui se distribue de Terre-Neuve à la Nouvelle-Angleterre, a été signalé dans l'archipel. Gén. et t. c. en son habitat dans les îles du Groupe : terrains siliceux, graviers autour des étangs. St-Pierre : Savoyard, 12 août 1934, *Le Hors*. Miquelon : autour du Calvaire, 2 août 1937, *Le Gallo* 76 ; plaine du Chapeau etc.
- AGROSTIS CANINA L. – Terrains siliceux. St-Pierre : route de l'anse à Pierre, 21 sept. 1945, *Le Hors*. Peut exister à l'état adventice dans l'est de l'Amérique, mais FERNALD (1926) et d'autres observateurs pensent que la plante est indigène à Terre-Neuve à titre de relique d'affinité européenne.
- CINNA LATIFOLIA (Trev.) Griseb. – Bois humides, bords de ruisseaux. Langlade : a. c. Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène* ; Voiles Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo* 85 ; Bois du fond de l'anse du Gouvernement, 19 sept. 1944 (*Le G.*). Miquelon : çà et là, ruisseaux du Renard, de Mirande, de Sylvain ; Bout de l'Étang ; anse de la Roncière, 26 août 1944, (*Le G.*).
- PHLEUM PRATENSE L. – Naturalisé dans toute l'Amérique du Nord et cultivé. Excellent fourrage dans l'archipel.
- PHLEUM ALPINUM L. – D'abord mentionné par DE LA PYLAIE. Langlade : Voiles-Blanches ; vallée du Cap aux Voleurs, 22 juillet 1946, *Le Hors*.
- ALOPECURUS PRATENSIS L. – Naturalisé d'Eurasie. T. c. dans les îles du Groupe et cultivé.
- ALOPECURUS GENICULATUS L. – Lieux humides, fossés. St-Pierre : çà et là, surtout au sud de l'île. Anse à Ravenel, 6 juin 1901, *Louis-Arsène*, anse à l'allumette, 28 août 1935, (*L. G.*). Île-aux-Marins : tourbières, près du Feu-Rouge, 4 août 1943, *Le Gallo* 604.
- MUHLENBERGIA GLOMERATA (Willd.) Trin. var. cinnoides (Link). F. S. Hermann. - Lieux humides, tourbeux, bords des ruisseaux, St-Pierre : t. r., tourbières, ruisseau du Cap aux Basques, 3 sept. 1946. *Le Hors* 610 (dét. Frère Rolland-Germain).
- MUHLENBERGIA UNIFLORA (Muhl.) Fern. var. TERRAE-NOVAE Fern. – Lieux humides, tourbières, St-Pierre : çà et là, étang du Fautueil, 2 sept. 1937, *Le Hors* ; réservoir de la Vigie ; Pointe-Blanche, *Le Hors*. Miquelon : plaine du Chapeau, au bord d'une mare, 2 sept. 1941, (*Le G.*) ; tourbières au delà de Beaumont, en face de la butte au Renard, 30 août 1944, *Le Gallo* 72.
- BRACHYELYTRUM ERECTUM (Schreb.) Beauv. var. SEPTENTRIONALE Babel. – Bois humides, bords des rivières. Langlade : vallées boisées du sud de l'île, rivière Dolisie, été 1937, *Le Hors*. Miquelon : ruisseau Sylvain, 29 juillet 1937 ; ruisseau de Terre-Grasse, 30 juillet 1937, *Le Gallo* 73.
- SPARTINA PECTINATA LINK. – Marais, prairies saumâtres, sables. St-Pierre : anse à Henry, 7 sept. 1942, (*Le G.*). Langlade : c., dunes du Goulet et autour du Grand-Barachois, *Le Hors et Le Gallo*. Miquelon : Buttereaux près de la Pointe au Cheval, 24 août 1900, *Louis-Arsène* ; rives de l'étang de Mirande, 27 juillet 1937, *Le Gallo* 91 ; Bout de l'étang, 26 août 1944 ; contribue avec *Ammophila* à fixer les dunes sablonneuses.
- ANTHOXANTHUM ODORATUM L. Naturalisé un peu partout en Amérique et dans toutes les îles du Groupe.

- HIEROCHLOE ODORATA** (L.) Beauv. – Lieux humides et sablonneux, surtout sur le littoral. St-Pierre : r., Savoyard, petit étang près des moraines, 25 juin 1944, *Le Hors*. Langlade : platières à l'embouchure de la Belle Rivière, 16 août 1902 *Louis-Arsène* ; Dolisie, (fide *Le Hors*). Miquelon : c., Grand Barchois, Buttereaux, 18 juillet 1942 ; ruisseaux du Milieu et du Nordet, 19 juillet 1939, *Le Gallo 67* ; rive sud du Goulet, marais Sauveur, etc.
- HIEROCHLOË ALPINA** (Sw.) R. et S. – Espèce arctique-alpine (83° L.N.- 44° L.N.). Sommets des mornes. St-Pierre : r., mornes de l'anse à Pierre, 28 juin 1903, *Louis-Arsène* ; mornes au delà de la Vigie, 25 juin 1944, (*Le G.*) ; Caillou Pointu, 3 sept. 1943, *Le Gallo 69*. Miquelon : r., plus fréquent dans la zone alpine des mornes ; Grand-Morne ; m. de la Montée, m. de Sylvain, 23 juillet 1936 *Le Gallo 68* ; colline du Chapeau, 21 juillet 1942 (*Le G.*) ; Cap Miquelon, massif d'amphibolites, près de la Cormorandière, 14 juillet 1943 (*Le G.*).
- PANICUM BOREALE** Nash. – Lieux humides, pentes herbeuses, Miquelon : t. r., graviers dans une tourbière non loin des anses de l'ouest, 12 juillet 1940, *Le Hors* ; pentes herbeuses entre le Cap à Paul et le fond de l'anse, 23 juillet 1941, *Le Gallo 70*.

CYPERACÉES

- DULICHIMUM ARUNDINACEUM** (L.) Britt. – Tourbières, lieux humides. Langlade : plateau des Voiles Blanches, (fide *Le Hors*) ; cours inférieur de la Belle Rivière, 20 juillet 1932, 9 août 1935. *Le Hors*. Miquelon : r., plaine du Chapeau, ruisseau de la Colline et chemin de Terre-Grasse, 30 août 1944, *Le Gallo 149*.
- ELEOCHARIS PAUCIFLORA** (Lightf. Link var **FERNALDII** Svenson. – Miquelon : t. r., plaine de Miquelon, en bordure du Grand Étang, *Louis-Arsène*.
- ELEOCHARIS ACICULARIS** (L.) R. et S. – Rivages boueux, lieux inondés ou exondés. St-Pierre : r., en bordure de l'étang de Savoyard, 10 août 1937, *Le Hors*. Plante polymorphe qui varie et fructifie suivant le degré d'immersion. Plusieurs formes écologiques.
- ELEOCHARIS HALOPHILA** Fernald et Brackett. – Rivages, plaines saumâtres. Çà et là dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : r. Pointe-Blanche, 11 sept. 1936, *Le Hors*. Île aux Marins : à proximité de la tourbière, près du lavoir, 2 août 1945, (*Le G.*) Langlade : étang de la barrière de l'ouest ; marais Sauveur, de la Chapelle, de l'île Verte, 19 juillet 1943, *Le Gallo 128*. Miquelon : plaine près du village, 22 juillet 1901, *Louis-Arsène 86* ; ruisseau de la Demoiselle, platière à l'embouchure, 12 juillet 1943, *Le Gallo 127*.
- ELEOCHARIS PALUSTRIS** (L.) R. et S. var **MAJOR** Sonder. Étangs, marécages, tourbières. Gén. et t. c. par places dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : petit étang de Savoyard, 10 sept. 1931 *Le Hors* ; petit étang de Ravenel, 6 août 1942, (*Le G.*) ; étang du Cap Noir, 24 juillet 1944, (*Le G.*) Miquelon : étang de la ferme de la Pointe au Cheval, 20 juillet 1937, *Le Gallo 126* ; près du Chapeau de Miquelon, étangs environnants, 7 août 1935. *Le Hors*.
- ELEOCHARIS SMALLII** Britt. – A rechercher dans le Groupe compris dans son aire de distribution. Se confond avec le précédent.
- ELEOCHARIS ELLIPTICA** Kunth. – Lieux humides, tourbières. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 5 août 1934, *Le Hors*. Langlade : Belle Rivière, 12 août 1934, *Le Hors*. Miquelon : plaine du Chapeau, 8 août 1935 ; tourbières de Mirande ; Carcasse-est, 20 juillet 1936, *Le Gallo 130*.
- SCIRPUS CESPITOSUS** L. var. **CALLOSUS** Bigelow. – Rochers, tourbières. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 14 juin 1900 et 25 mai 1901, *Louis-Arsène* ; mornes du centre, 27 mai 1946, *Le Gallo 132*.
- SCIRPUS HUDSONIANUS** (Michx.) Fern. – Marais froids, tourbières, rochers subarctiques. Langlade : a. c. en son habitat. Miquelon : çà et là, ruisseau Bibite, 7 août 1935, *Le Hors* ; ruisseau de la Colline, 20 juillet 1936, *Le Gallo 133* ; ruisseau de la Carcasse-est, etc. Terre-Grasse, (*Le G.*).
- SCIRPUS SUBTERMINALIS** Torr. – Eaux acides peu profondes. Miquelon : localisé ; étang dans la plaine du Chapeau, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; près de l'étang des Jones, 23 août 1935, *Le Hors* ; petit étang sur le plateau de Beaumont, à l'origine du ruisseau des Éperlans, 30 août 1944, *Le Gallo 134*.
- SCIRPUS AMERICANUS** Pers. – Eaux douces et saumâtres. Miquelon : r., en bordure de l'étang de Mirande, 31 juillet 1901 *Louis-Arsène* ; ibid., 23 août 1935, *Le Hors* ; rive nord de l'étang de Mirande, 24 juillet 1936, *Le Gallo 135*.
- SCIRPUS VALIDUS** Vahl. var. **CREBER** Fern. – Tourbières, même sub-arctiques. Miquelon : t. r. et localisé, étang de Mirande, à l'embouchure du ruisseau de Terre-Grasse, 27 juillet 1937, *Le Gallo 136*.
- SCIRPUS RUBROTECTUS** Fern. – Lieux humides. Gén. et a. c. dans les îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard ; étang Hérault etc. Île aux Marins : tourbières près du Feu Rouge, 6 août 1943, (*Le G.*) Langlade : Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène* ; ibid., 9 août 1935, *Le Gallo 138*. Nom vernaculaire : ruche, comme plusieurs grandes espèces de ce genre.
- SCIRPUS ATROVIRENS** Willd. var. **GEORGIANUS** (Harper) Fern. – St-Pierre : occasionnel et localisé, étang Hérault ; étang de la Vigie, 20 septembre 1937, *Le Hors*.

- SCIRPUS ATROCINCTUS Fern. – St-Pierre : très occasionnel et localisé; étang Hérault, 23 août 1940, *Le Hors et Le Gallo*, 137.
- ERIOPHORUM CHAMISSONIS C. A. Meyer. – Tourbières froides, Langlade : r., environs de l'étang du Goéland, 17 août 1939, *Le Hors* ; mare tourbeuse au nord de l'étang des Graves, 12 juillet 1945, *Le Gallo* 142.
- ERIOPHORUM SPISSUM Fern. – Gén. et t. c. dans toutes les tourbières du Groupe. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; ibid., 27 juin 1936, (*Le G.*). Miquelon : c., plaine du Chapeau ; hauteurs du Bec, 18 juin 1945, *Le Gallo* 140.
- ERIOPHORUM SPISSUM Fern. var. ERUBESCENS Fern. – Souvent mêlé au précédent et a. c. dans le Groupe. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 10 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; ibid., 26 juillet 1936, *Le Gallo* 141. Terre-Neuve et Labrador.
- ERIOPHORUM GRACILE W.D.J. Koch. – Ça et là dans les tourbières des trois îles du Groupe. Souvent mêlé au précédent. St-Pierre : marais de la Pointe-Blanche, 7 sept. 1942, *Le Hors et Le Gallo* 147.
- ERIOPHORUM TENELLUM Nutt. – Tourbières. Gén. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : route de Savoyard, Rond-point, monument Iphigénie, 4 août 1936, *Le Hors* ; ibid., 26 août 1936, *Le Gallo* 146. Miquelon : tourbières, plaine du Chapeau, 6 août 1935, *Le Hors*.
- ERIOPHORUM VIRIDICARINATUM (Engelman) Fern. – Tourbières. St-Pierre : r., anse à Ravenel, (fide *Le Hors*). Langlade : c. en son habitat. Miquelon : c., ruisseau de la Colline ; plaine du Chapeau, 7 août 1935, *Le Hors* ; ibid., 17 juillet 1936, (*Le G.*) presque île du Cap ; région du Bec, 24 août 1942, *Le Gallo* 145.
- ERIOPHORUM ANGUSTIFOLIUM Honckeny. – Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Miquelon : vallée de la Cormorandière, 12 juillet 1936, *Le Gallo* 143.
- ERIOPHORUM ANGUSTIFOLIUM Honckeny. var. MAJUS Schultz. - Moins fréquent que le type. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène*; tourbières des mornes, *Le Hors et Le Gallo* 144.
- ERIOPHORUM VIRGINICUM L. – Tourbières. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang du Cap Noir, 29 sept. 1936, (*Le G.*) ; marais de Savoyard, 4 août 1936, *Le Hors*. Miquelon : tourbières, autour de Mirande, 24 juillet 1935, *Le Hors* ; tourbières, autour de la colline du Chapeau, 25 août 1941, *Le Gallo* 148. Le dernier de nos *Eriophorum* à fleurir.
- RHYNCHOSPORA ALBA (L.) Vahl. – Gén. et t. c. dans toutes les tourbières du Groupe St-Pierre : tourbières de Savoyard, 31 juillet 1931 ; tourbières du Cap Noir, 21 juillet 1936, *Le Gallo* 151.
- RHYNCHOSPORA ALBA (L.) Vahl f. LAEVISETA Gale. - Avec le type dans les tourbières. Miquelon : tourbières près du pont de Miquelon, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène*.
- RHYNCHOSPORA FUSCA (L.) Ait. f. – Tourbières. Miquelon : t. r., localisé. Sud de l'étang des Joncs, 7 août 1935, *Le Hors*; ibid., 28 juillet 1937, *Le Gallo* 150 ; entre la route et l'étang du Chapeau, *Le Hors*.
- CAREX GYNOCRATES Wormsk. – Tourbières froides. Langlade : Dolisie-Maquine, 30 août 1938, *Le Hors* ; tourbières entre la Pointe de l'Ouest (Cap Coupé) et le Cap Bleu : plateau Sud-ouest du Cap aux Voleurs, août 1946, *Le Hors*.
- CAREX CHORDORRHIZA Ehrh. – Tourbières à Sphaignes. Langlade : tourbières centrales ; plaine des Gaules ; été 1939, *Le Hors*. Miquelon : tourbières de la Pointe au Cheval et du ruisseau Creux, 8 août 1935, *Le Hors*; ibid., 13 août 1937, *Le Hors et Le Gallo* 170.
- CAREX VULPINOIDEA Michx. – Dépressions marécageuses, prairies humides. St-Pierre : occasionnel, place Amiral Courbet, dite aussi place Néel, 26 juillet; ibid., 8 septembre 1944, *Le Gallo* 168. Langlade : ruisseau Debons, *Le Hors*.
- CAREX DIANDRA Schrank. – Tourbières. Miquelon : plaine du Chapeau, 23 juillet 1937, *Le Gallo* 161 ; ruisseau de Terre-Grasse ; ruisseau de la Carcasse-est, 19 juillet 1945, *Le G.*
- CAREX STIPATA Muhl. Tourbières, lieux humides. St-Pierre : r., non loin de l'étang de Savoyard, (*Le H. et Le G.*). Île aux Marins : tourbières, près du Feu Rouge, 6 août 1943 (*Le G.*). Langlade : abonde par places, vallée de la Belle Rivière, 25 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; ibid., 10 août 1935, *Le Gallo* 169. Miquelon : plus r. qu'à Langlade.
- CAREX DISPERMA Dewey. – Tourbières, bois, Langlade : bois de la chaîne de Cuquemel, 17 août 1940, *Le Hors*.
- CAREX TRISPERMA Dewey. – Tourbières, taillis. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Dinant, août 1902, *Louis-Arsène* ; morne de la Vigie, 4 août 1933, *Le Hors* ; étang de Savoyard, 3 août 1945, *Le Gallo* 163. De Terre-Neuve à la Nouvelle-Écosse, on peut aussi rencontrer le var. *billingsii* Knight, dans les tourbières.
- CAREX BIPARTITA Bellardi var. GLAREOSA (Wahlenb.) Polunin. – Langlade : rive sud du Grand Barchois, au bout de l'isthme, 14 juillet 1946, *Le Hors* ; Belle Rivière, sentier qui descend du Gouvernement, 15 juillet 1946, *Le Hors*.
- CAREX CANESCENS L. – Lieux humides, tourbeux. Après multiples recherches, semble t. r. dans le Groupe. St-Pierre : anse à Ravenel, 10 juillet 1902, *Louis-Arsène*.
- CAREX CANESCENS L. var. *disjuncta*. Fernald. – Même habitat que le type. Gén. et t. c. dans toutes les îles du Groupe. St-Pierre : anse à Ravenel, 10 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; autour de l'étang du Cap Noir, 24 juillet 1944, *Le Gallo* 177.

- CAREX BRUNNESCENS (Pers.) Poir. – Lieux graveleux, sommets exposés des mornes. A. c., çà et là dans le Groupe. St-Pierre : Savoyard, 14 août 1934, *Le Hors*. Langlade : lieux ouverts, 4 août 1947, *Le Hors*. Miquelon : Cap à Paul, 12 août 1942, (*L. G.*).
- CAREX BRUNNESCENS (Pers.) Poir. var. SPHAEROSTACHYA (Tuckerm.) Kukenth. – Sous-bois, terrains abrités. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Le Trépiéd, point culminant de l'île (204 m), 7 août 1902, *Louis-Arsène* ; Anse à Pierre, 2 sept. 1936, *Le Hors*.
- CAREX EXILIS Dewey. – Gén. et t. c. dans les tourbières, surtout sur le littoral, dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang du Milieu, 25 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; vallée des Sept Étangs, 26 juillet 1932, *Le Hors* ; autour du Pont Bouleau, 27 juin 1943, *Le Gallo 160*.
- CAREX INTERIOR Bailey. – Tourbières, lieux humides. Langlade : a. c., ruisseau de Dolisie, 30 juillet 1938 et 5 août 1940. *Le Hors*.
- CAREX ATLANTICA Bailey. – Lieux ombragés, taillis humides. Langlade : hauteurs de l'anse aux Soldats ; bois du Cap aux Morts, 23 juillet 1940, *Le Hors*.
- CAREX CEPHALANTHA (Bailey) Bicknell. – Lieux humides, tourbeux, Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : marais de Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Hors* ; étang du Cap Noir, 24 juillet 1944, *Le Gallo 165*. Miquelon : ruisseau de Mirande, 26 juillet 1902, *Louis-Arsène*.
- CAREX ANGUSTIOR Mackenzie. – Tourbières. C. dans les trois îles du Groupe. Langlade : anse aux Soldats, 14 juillet 1945. *Le Hors*. Miquelon : plaine du Chapeau, 23 juillet 1936, *Le Gallo 189*.
- CAREX SCOPARIA Schkuhr. – Lieux humides. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Pierre, 5 sept. 1936, *Le Hors* ; route du Cap à l'Aigle, fossés, 11 sept. 1941, *Le Gallo 156*. Île aux Marins : abonde autour de la tourbière, 4 août 1943, (*Le G.*). sous deux formes : f. *moniliformis* (Tuckerm.) Kükenth. et f. *condensa* (Fern.) Kükenth.
- CAREX CRAWFORDII Fern. – Lieux humides, fossés, çà et là dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : fossés, bord de la route, anse à Ravenel, 30 août 1941, *Le Gallo 152* ; route de l'anse à l'Allumette, fossés, 16 août 1942, (*Le G.*).
- CAREX BEBBI Olney. – Lieux humides, falaises. R. dans le Groupe. St-Pierre : embouchure du ruisseau Courval, 30 août 1931, *Le Hors*; *ibid.*, 7 août 1944, *Le Gallo*. Langlade : Belle Rivière. Miquelon : Pointe au Cheval, (*fide Le Hors*).
- CAREX HORMATHODES Fern. – Sols humides, souvent rivage maritimes. A. r. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : route du Cap à l'Aigle, falaises, 30 août 1931, *Le Hors* ; ruisseau Courval, 4 août 1941, *Le Gallo 157*. Miquelon : Buttereaux de la Pointe au Cheval, 29 août 1944, (*Le G.*).
- CAREX LEPTALEA Wahl. – Terrains mouillés, tourbières. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 13 août 1902, *Louis-Arsène* ; Savoyard, 31 août 1931, *Le Hors* ; étang du Cap Noir, 24 juillet 1944 (*Le G.*) ; Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo 184*.
- CAREX SCIRPOIDEA Michx. – Rochers, falaises des régions froides (76° L.N.- 43°L.N.). Langlade : Dolisie ; les Voiles Blanches, 4 août 1939, *Le Hors*. Miquelon : falaises nord-ouest, presqu'île du Cap: anse à Trois Pics, 27 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; abonde entre le Bec et la Cormorandière ; Nid à l'Aigle, 22 juillet 1942, *Le Gallo 187* ; Cap Miquelon ; Pointe à la Loutre, (*Le G.*).
- CAREX NOVAE-ANGLIAE Schwein. – Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 7 août 1900, *Louis-Arsène*. Miquelon : région de Terre-Grasse, 26 juillet 1937, *Le Gallo 189*.
- CAREX DEFLEXA Hormen. – Lieux ouverts des régions froides. A. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Cap à l'Aigle, 7 août 1900, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 4 mai 1935, *Le Gallo 188* ; Savoyard, la Verrue (dolérite), (*Le H. et Le G.*). Île aux Marins : çà et là.
- CAREX PEDUNCULATA Muhl. Bois riches, falaises ombragées. Langlade : les Voiles Blanches, 20 juillet 1902 et 1er juin 1903, *Louis-Arsène*.
- CAREX PALEACEA Wahl. f. ERECTIUSCULA Fern. – Prairies maritimes, bords des étangs saumâtres. Gén. et c. dans les îles du Groupe. St-Pierre : étang du Cap Noir, 24 juillet 1944 (*Le G.*) ; anse à l'Allumette, étang de Savoyard, 19 juin et 10 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; anse à Pierre, 30 juin 1937, (*Le H. et Le G.*). Langlade et Miquelon : gén. et c. sur le littoral : Buttereaux, marais Sauveur, de la Chapelle, Lamunth, le Goulet. En associations pures. Île aux Marins ; tourbières et prairies humides près de l'école, 6 août 1942, (*Le G.*).
- CAREX SALINA Wahl. – Marais saumâtres. St-Pierre : r., près de l'étang de Savoyard, 14 juillet 1937, *Le Hors*. Espèce halophytique très polymorphe comprenant dans la région de Terre-Neuve, les vars. *subspathacea* (Wormskj.) Tuck., *kattegatensis* (Fries) Almq. et *pseudofilipendula* Kükenth.
- CAREX SALINA Wahl. var. KATTEGATENSIS (Fries) Almq. – Tourbières. Variable à l'extrême. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Langlade : les Voiles Blanches, 5 sept. 1935, (*Le H. & Le G.*). Miquelon : tourbières à l'est de Pousse-Trou, 25 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; ruisseau de la Carcasse-ouest, 23 juillet 1937, (*Le G.*) ; plaine du Chapeau et ruisseau de Terre-Grasse, 12 juillet 1936, *Le Gallo 173*.
- CAREX CRINITA Lam. – Marécages, bois humides. Çà et là dans le groupe. Langlade : ruisseau Debons, 15 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; ruisseau du Cap aux Voleurs, août 1946 (*Le Hors*).

- CAREX CRINITA Lam. var. *gynandra* (Schwein) Schwein et Torr. – Lieux humides, taillis marécageux. C. en son habitat dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 21 juin et 19 juillet 1902, *Louis-Arsène*; *ibid.*, 9 oct. 1935, *Le Gallo 174*.
- Carex aquatilis Wahlenb. – Marécages, lieux humides. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 21 juin 1902, *Louis-Arsène* ; anse aux Soldats, 15 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; tourbières des Voiles Blanches, 5 sept. 1935, (*Le H. et Le G.*).
- CAREX NIGRA (L.) Reichard. – Lieux humides, tourbières. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Langlade : Belle Rivière, 20 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Miquelon : plaine près du village, 25 juillet 1902. Mentionné aussi par DELAMARE.
- CAREX NIGRA (L.) Reichard var. STRICTIFORMIS (Bailey) Fern. – Même habitat : général et c. dans les trois îles du Groupe. Miquelon : marais près de Pousse-Trou, 25 juillet 1902, *Louis-Arsène* : tourbières de Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo 179*.
- CAREX LENTICULARIS Michx. – Ça et là dans les trois îles du Groupe. Lieux humides. St-Pierre : Cap aux Basques (fide *Le Hors*). Langlade : Cap aux Voleurs, (fide *Le Hors*). Miquelon : région de Terre-Grasse ; rive ouest de l'étang de Mirande, 14 juillet 1940, *Le Hors*.
- CAREX HAYDENII Dewey. – Bois humides, tourbières. Langlade : t. r., vallée de la Belle Rivière, 20 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Miquelon : peut-être faut-il ranger ici l'espèce mentionnée par Bonnet sous le nom de *Carex aperta* Boot et récoltée par DELAMARE aux environs de la colline du Chapeau.
- CAREX BUXBAUMII Wahl. – Tourbières à Sphaignes, lieux acides. Gén., mais p. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : près de l'étang des herbiers, 3 sept. 1945, *Le Hors et Le Gallo*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 20 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 9 août 1935, (*Le H. et Le G.*).
- CAREX RARIFLORA (Wahlenb.) Smith. – Lieux acides et humides du littoral, rochers (70° L.N. - 46° L.N.). Gén. et c. en son habitat. St-Pierre : vallée des Sept Étangs, 27 juin 1901, *Louis-Arsène* ; Savoyard, au-dessus de la Baie, 31 juillet 1938, (*Le H. et Le G.*). Miquelon : sommet du Chapeau, 20 juillet 1936, *Le Gallo 195*.
- CAREX LIMOSA L. – Tourbières à Sphaignes du littoral. Même distribution que le précédent. Miquelon : marais Sauveur et région du Goulet, (fide *Le Hors*). Mentionné aussi par DELAMARE et par LOUIS-ARSENE.
- CAREX PAUPERCUA Michx. – Tourbières à Sphaignes, dunes sablonneuses. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : vallée du Pont Bouleau à Ravenel, 14 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 193*. Miquelon : dunes, à l'ouest du Grand Barachois, 31 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; tourbières de la Cormorandière ; presqu'île du Cap, 12 juillet 1943, (*Le G.*).
- CAREX LASIOCARPA. Ehrh. – var. AMERICANA Fernald. – Lieux humides, tourbières, Miquelon : ruisseau de la Mère Durand, 27 juillet 1945, *Le Hors*.
- CAREX LANUGINOSA Michx. – Tourbières, bords des cours d'eaux; ça et là dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : Belle Rivière, *Le Hors* ; ruisseau Debons, 4 août 1936, *Le Hors* ; sud de Langlade. Miquelon : plaine du Chapeau ; ruisseau de Terre-Grasse, 22 juillet 1937, *Le Gallo 204*.
- CAREX LANUGINOSA Michx. var. ORIENS Raymond. – Langlade ; Dolisie, *Le Hors 67*. Mentionné aussi pour l'île d'Anticosti, Québec.
- CAREX PALLESCENS L. NEOGAEA Fernald. – Lieux herbeux, ouverts. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard. Langlade : Buttereaux ; prairie du Gouvernement, 2 août 1901, *Louis-Arsène* ; Belle Rivière, 18 juillet 1937, *Le Gallo 192*.
- CAREX GRACILLIMA Schwein. – Ça et là dans les trois îles du Groupe, plus c. à Miquelon. St-Pierre : autour de l'étang de Savoyard, 20 juillet 1935, *Le Gallo 186*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 21 juin et 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; les Voiles Blanches, (fide *Le Hors*). Miquelon : ruisseau de la Carcasse-ouest, (*Le H. et Le G.*).
- CAREX ARCTATA Boot. – Bois, taillis humides. Langlade : ruisseau Debons, 10 août 1936, *Le Hors*. Miquelon : ruisseau Sylvain, 31 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 202*.
- CAREX DEBILIS Michx. var. RUDGEI Bailey. – var. RUDGEI Bailey. – Taillis. St-Pierre : t. r., étang du Milieu, 14 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 203*. Langlade : ça et là, Tête Pelée ; près de l'anse à Ross ; Belle Rivière, 25 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Miquelon : ancien chemin des Roses et ça et là, 8 juillet 1939, *Le G.*.
- CAREX CAPILLARIS L. – Pentes des mornes, falaises herbeuses. Espèce arctique-alpine (80° L.N.- 44° L.N.) ; ça et là dans le Groupe. St-Pierre : r., falaises de Savoyard, 31 juillet 1936, *Le Hors et Le Gallo 201*. Langlade : les Voiles Blanches, Dolisie-Maquine, (fide *Le Hors*). Presqu'île du Cap; Grande Dévalée, 26 juillet 1937; Nid à l'Aigle; le Bec, Grand Étang ; La Roncière, 26 août 1944, (*Le G.*).
- CAREX CONOIDEA Schk. – Lieux herbeux, tourbières. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : 26 août 1901, *Louis-Arsène*. Miquelon : Buttereaux; presqu'île du Cap ; Nid à l'Aigle, 12 juillet 1936, *Le Gallo 198*.
- CAREX LIVIDA Wahlenb. (Willd.) var. GRAYANA (Dewey) Fern. – Le type qui se rencontre à Terre-Neuve, mais rarement, n'a pas été signalé aux îles où le var. *grayana* est commun dans les tourbières à Sphaignes. Parfois, en colonies pures. St-Pierre : anse à Ravenel, 12 juin 1899 et 25 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 14 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 190* ; Pointe-Blanche, étang Maillard, 1er juillet 1938, (*Le G.*).

- CAREX PANICEA L. – Extension d’aire vers l’est ; çà et là dans le Groupe, mêlé au précédent, mais plus rare. St-Pierre, vallée du Pont Bouleau à Ravenel, 14 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 191* ; autour du Cap Noir, lieux humides, 24 juillet 1944, (*Le G.*) ; Cap aux Basques, été 1945, *Le Hors*. Miquelon : plaine, près du village, *Delamare*. Considéré comme introduit par FERNALD (1950). Selon nous indigène dans le Groupe, comme aussi à Terre-Neuve méridional.
- CAREX LEPTONERVA Fernald. – Clairières, lieux ouverts. A. c. sur les îles Langlade et Miquelon. Langlade : ruisseau Debons ; vallée de la Belle Rivière, 24 juin 1932, *Le Hors*.
- CAREX HOSTIANA DC. var. LAURENTIANA Fernald et Wiegand. – Tourbières, lieux humides. C. dans l’archipel. Miquelon : plaine du Chapeau, 22 juillet 1937, *Le Hors*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 14 juillet 1936, *Le Hors*.
- CAREX FLAVA L. – Lieux humides. A. r. Langlade : Belle Rivière. Miquelon : ruisseau de Terre-Grasse, 27 juillet 1937, *Le Hors* ; anse de la Roncière, 26 août 1944. *Le Gallo 199*.
- CAREX LEPIDOCARPA Tausch. – Tourbières, lieux humides. C. à Langlade et à Miquelon. Langlade : anse aux Soldats, 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; Belle Rivière, 2 août 1901 et 21 juin 1902, *Louis-Arsène*.
- CAREX DEMISSA Hornem. – Lieux humides. Gén. et t. c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo 200*.
- CAREX PAUCIFLORA Lightf. – Tourbières à Sphaignes. Gén. et c. sur le littoral dans les trois îles du Groupe. Miquelon : près de la colline du Chapeau, 20 juillet 1937, *Le Gallo 183*.
- CAREX MICHAUXIANA Boeckl. – Tourbières à Sphaignes. Bords des cours d’eau. Gén. dans les trois îles du Groupe. Miquelon : Mirande, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; plaine du Chapeau, 21 juillet 1937, *Le Gallo 208*.
- CAREX FOLLICULATA L. – Tourbières, lieux humides. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : tourbières de Ravenel et de Savoyard, (*Le H. et Le G.*). Langlade : Belle Rivière et autres vallées. Miquelon : plaine du Chapeau, 25 juillet 1935, *Le Gallo 207* ; ruisseaux de Terre-Grasse, de la Carcasse, est et ouest, du Renard, de Sylvain, tourbières centrales (étang aux Outardes, etc.).
- CAREX INTUMESCENS Rudge var FERNALDII Bailey. – Marécages, bois humides ; çà et là sur Langlade et Miquelon. Langlade : les Voiles Blanches, 5 septembre 1935, *Le Hors et Le Gallo 206* ; bois de Tête Pelée, 12 juillet 1941 et 19 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon : bois de Sylvain Mirande, 30 juillet 1937, (*Le G.*).
- CAREX ROSTRATA Stokes. – Gén. et c. dans les tourbières de Langlade et de Miquelon. Langlade : Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène 139* ; plateau des Voiles Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 214*. Miquelon : Terre-Grasse ; ruisseau de la Carcasse-ouest 20 juillet 1942 (*Le G.*) ; ruisseau de la Carcasse-est, 19 juillet 1945, (*Le G.*).
- CAREX ROSTRATA Stokes var. UTRICULATA (Boott) Bailey. – Miquelon : ruisseau Sylvain, 26 juillet 1902, *Louis-Arsène*. N’a pas été récolté depuis dans le Groupe, malgré nos recherches.
- CAREX OLIGOSPERMA Michx. – St-Pierre : tourbières : çà et là entre les étangs de Richepomme et de la Dame Blanche, étang de la Demoiselle, 30 août 1953, (*Le G.*) ; près du Cap au Diable, 11 sept. 1942, (*Le G.*). Langlade : c. Miquelon : entre le Chapeau et l’étang de Mirande, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; plaine du Chapeau, 25 juillet 1935, *Le Gallo*.
- CAREX VESICARIA L. var. LAURENTIANA Fernald. – Lieux humides. Langlade : t. r. : Belle Rivière, 5 sept. 1935, *Le Hors*, prairies Ollivier, lieux tourbeux ; cours inférieur de la Belle Rivière, 25 juillet 1941, *Le Gallo 210*.
- CAREX SAXATILIS L. var. RHOMALEA Fern. – Tourbières, bords des étangs. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang de Savoyard, 10 août 1933, *Le Hors*, Miquelon : presqu’île du Cap, autour de l’étang du Lac, 7 août 1935 *Le Hors*.
- CAREX SAXATILIS L. var. MILIARIS (Michx.) Bailey. - Tourbières, bords des étangs. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : plaine de Savoyard, 10 août 1933, *Le Hors*.
- CAREX MAINENSIS Porter. – Langlade : Isthme ; abonde dans les marais de Sauveur, de l’île Verte et de la Chapelle, marais de Sauveur, 8 août 1935, *Le Hors* ; marais de la Chapelle, juillet 1944, *Le Gallo 211*.

LEMNACÉES

- LEMNA MINOR L. – Eaux stagnantes. Mentionné par DELAMARE et le Frère LOUIS-ARSENE. Personnellement nous n’avons jamais observé de *Lemna* dans l’Archipel. Comme *Lemna minor* est fréquent dans le Québec nous le maintenons jusqu’à évidence contraire.

XYRIDACÉES

- XYRIS MONTANA RIES. – Tourbières et graviers des étangs. Saint-Pierre : petit marais au nord de l’étang des Herbiers, sept. 1946, *Le Hors*. Miquelon : plaine du Chapeau, chemin de Terre-Grasse, 7 août 1939, *Le Hors* ; plaine du Chapeau, autour des petits étangs, dans l’axe des buttes pierreuses à *Hudsonia*, 18 août 1940, *Le Gallo 217*.

ÉRIOCAULACÉES

ERIOCAULON SEPTANGULARE With. – Étangs, cours d'eau tranquilles. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étangs des mornes, 20 juillet 1936, et petit étang près du Cap Noir, 11 août 1942, *Le Gallo* 218.

JONCACÉES

- JUNCUS BUFONIUS L. – Lieux humides. Gén. et t. c. dans toutes les îles du Groupe. St-Pierre : 8 juillet 1935, *Le Gallo* 219. Le var. *halophilus* Buch, et Fernald abonde à l'île de Sable (Nlle-Écosse).
- JUNCUS TRIFIDUS L. – Sommets des mornes : rochers. Espèce arctique-alpine (72° L.N. – 43° L.N.). St-Pierre : a. r., sommets de l'anse à Pierre, au-dessus de la Baie ; environs de Richepomme de la Dame Blanche et du Goéland, 19 juillet 1942 (*Le G.*). Mornes autour de la Vigie, 25 juillet 1941, (*Le G.*). Langlade : plateau des Graves, 12 juillet 1945, (*Le G.*). Miquelon : çà et là dans les mornes, a. c. par places dans le centre de l'île ; le Chapeau, 19-20 juillet 1935, (*Le G.*) ; mornes de la Grande Montagne et de la Montée, 23 juillet 1936, *Le Gallo* 220 ; presqu'île du Cap ; çà et là, de la Cormorandière au Nid à l'Aigle, 8 juillet 1936, (*Le G.*) ; vallée supérieure du Renard, morne de l'étang aux Outardes, 19 août 1941, (*Le G.*). Terre-Neuve, Shickshocks (Gaspésie), etc.
- JUNCUS GERARDI Loisel. – Lieux saumâtres. St-Pierre : A. r. ; petit havre de la Pointe-Blanche, 27 sept. 1936, *Le Hors* et *Le Gallo* 221 ; Grand étang de Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*), Île-aux-Marins : étang salé derrière le banc de galets, est de l'église, 6 août 1943, (*Le G.*) ; fond de l'anse à Thréhouart autour d'une mare à Lyngbia, 2 août 1945, (*Le G.*). Miquelon : petite mare isolée, Bout de l'Étang, 26 août 1944, (*Le G.*).
- JUNCUS TENUIS Willd. – C. dans la ville et les alentours immédiats de St-Pierre : Pointe-Blanche, 10 août 1931, *Le Hors* ; Cap à l'Aigle, 31 août 1931, *Le Hors* ; fossés de la ville, 28 août 1936, *Le Gallo* 222.
- JUNCUS FILIFORMIS L. – Çà et là dans les tourbières et dans les mornes de l'archipel. St-Pierre : étang du Goéland, 19 août 1943 ; étang du Trépied, 14 juillet 1944 ; étang du Fauteuil, 24 sept. 1944 (*Le G.*). Île-aux-Marins : tourbières près du Feu Rouge, 6 août 1943, *Le Gallo* 224. Miquelon : plaine du Chapeau, 20 juillet 1935, (*Le G.*).
- JUNCUS EFFUSUS L. var. CONGLOMERATUS (L.) Engelm. – Lieux humides. T. c. dans les trois îles du Groupe. Miquelon : le Chapeau, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Langlade : Belle Rivière, 9 août 1935, *Le Gallo* 225.
- JUNCUS EFFUSUS L. var. SOLUTUS Fern. et Wieg. – Lieux humides. A. r. dans le Groupe. Langlade : Belle Rivière, 30 août 1899, *Louis-Arsène*, St-Pierre : route du Cap à l'Aigle, 22 juillet 1942, *Le Gallo* 226.
- JUNCUS EFFUSUS L. var. PYLAEI (Laharpe) Fern. et Wieg. – Lieux humides. C. dans les trois îles du Groupe. Non spécial aux îles Saint-Pierre et Miquelon, comme le rapporte GAUTIER citant KUNTH. Se retrouve de Terre-Neuve à la Virginie. St-Pierre : la Vigie, 10 août 1912, *Le Hors*.
Le *Juncus effusus* L. typique est mentionné pour Terre-Neuve et l'île du Prince-Édouard.
- JUNCUS BALTICUS Willd. var. LITTORALIS Engelm. – Lieux humides et sablonneux, surtout maritimes. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe ; abonde surtout dans les Buttereaux, en associations pures. St-Pierre : mare au delà du cimetière, 17 juillet 1944, (*Le G.*). Île aux Marins : tourbière du Feu Rouge, 6 août 1943, *Le Gallo* 223. Miquelon : plaine près du village, 25 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 20 août 1935, (*Le G.*).
- JUNCUS STYGIUS L. var. AMERICANUS Buchenau. – Tourbières. Miquelon : ruisseau de Terre-Grasse, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène*.
- JUNCUS CANADENSIS J. Gay. var. SPARSIFLORUS Fernald. – D'abord mentionné par GAUTIER (type) dans sa thèse (1866). St-Pierre : r. hauteurs de l'anse à Pierre ; étangs des mornes entre le Cap à l'Aigle et l'anse à Henry, 5 sept. 1931 et 20 août 1936, *Le Hors*. Langlade : tourbières du Cap aux Voleurs, (*fide Le Hors*). Le var. *sparsiflorus* se retrouve à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et jusqu'au Massachusetts.
- JUNCUS BREVICAUDATUS (Engelm.) Fern. – Lieux humides, tourbières. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 2 sept. 1931, *Le Hors* ; mornes du centre, 30 juillet 1936, *Le Gallo* 228.
- JUNCUS BULBOSUS L. – Lieux humides, tourbières, Gén. et c. dans les trois îles du Groupe ; parfois formes prolifères. St-Pierre : mornes de St-Pierre, 25 sept. 1939 ; rive nord de l'étang du Cap Noir, 24 juillet 1944, *Le Gallo* 231. Miquelon : rive nord de l'étang de Mirande, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Aussi à Terre-Neuve (presqu'île d'Avalon) ; île de Sable (Nouvelle-Écosse).
- JUNCUS MILITARIS Bigel. – Étangs, cours d'eau tranquilles, çà et là dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Pointe-Blanche, *Le Hors* ; anse à Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*). Miquelon : étang des Joncs, 7 août 1935, *Le Hors* ; plaine du Chapeau, 30 août 1944, *Le Gallo* 233. Plante caractéristique de la Nouvelle-Écosse et des Pine Barrens du New-Jersey. Aussi à Terre-Neuve.
- JUNCUS ACUTIFLORUS Ehrh. – Lieux humides. Langlade : fond de l'anse du Gouvernement, à la lisière du grand bois, 23 juillet 1940. *Le Hors* ; *ibid.*, 19 septembre 1944, *Le Gallo* 237. Les individus en général très prostrés sont plus robustes que ceux d'Europe. Seule localité actuellement connue en Amérique du Nord ; mentionné par DE LA PYLAE pour Terre-Neuve où ce *Juncus* n'a pas encore été retrouvé.
- JUNCUS ARTICULATUS L. var. OBTUSATUS Engelm. – Lieux humides. T. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 28 août 1931, *Le Hors*, Miquelon : rives de l'étang de Mirande, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; tourbières *ibid.*, 20 août 1935, *Le Gallo* 234. St-Pierre : route de l'anse à Pierre, 7 sept. 1942 *Le*

Hors. Langlade : ruisseau Debons, 24 juillet et 4 août 1936, *Le Hors*. Miquelon : Terre-Grasse, (fide *Le Hors*).

JUNCUS PELOCARPUS E. Meyer. – Rivages sablonneux, tourbeux. Ça et là dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : route de l'anse à Pierre, 6 juillet 1936, *Le Hors* ; vallée de Ravenel, 20 sept. 1936, *Le Gallo 230* ; tourbières au nord de Galantry, 3 sept. 1944. (*Le G.*). Miquelon : Pointe au Cheval, près du Grand Barachois, 20 août 1944 ; entre le Grand Morne et la Montée, 28 août 1944, (*Le G.*). Le var. *sabulonensis* St. John est à rechercher dans l'archipel.

LUZULA CAROLINAE S. Wats. – Bois, taillis, clairières. Gén. en son habitat dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade, les Voiles Blanches 1^{er} juin 1902, *Louis-Arsène*. Miquelon, ruisseau Sylvain, 30 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 241* ; région de la Demoiselle Mirande, buttes sablonneuses, 12 juillet 1943 ; presqu'île du Cap, 14 juillet 1943, (*Le G.*).

LUZULA PARVIFLORA (Ehrh.) Desv. var. MELANOCARPA (Michx.) Buchenau. – Bois. Langlade : s. loco, 21 juin 1902, *Louis-Arsène* ; région de Dolisie-Maquine, (fide *Le Hors*) Miquelon : bois de Sylvain, 30 juillet 1937, *Le Hors et Le Gallo 242*.

LUZULA SPICATA DC. – Falaises, montagnes. Espèce arctique alpine (76° L.N. 44° L.N.) Miquelon : presqu'île du Cap, t. r., environs du Cap à Paul, 22 juillet 1942, *Le Gallo 243*, Nid à l'Aigle ; la Cormorandière, 14 juillet 1943, (*Le G.*).

LUZULA CAMPESTRIS (L.) DC. – Après la mise au point de FERNALD (1945) concernant le genre *Luzula* dans l'est de l'Amérique, nous rangeons ici la plante mentionnée par DELAMARE comme commune à Miquelon et par LOUIS-ARSENE comme var. *multiflora* (Ehrh.) Celak. Beaucoup de récoltes d'abord classées sous cette dernière variété appartiennent en fait au var. *fusconigra* Celak. C'est le cas pour certains spécimens de Terre-Neuve.

LUZULA MULTIFLORA (Retz.) var. ACADIENSIS Fern. – Lieux secs et ouverts. C. dans les mornes du Groupe. St-Pierre : Cap à l'Aigle, 21 juin 1900, *Louis-Arsène*, route du Cap aux Basques, 13 juillet 1942, (*Le G.*). Se retrouve aussi à Terre-Neuve et dans les Provinces maritimes canadiennes.

LUZULA MULTIFLORA (Retz.) Lejeune var. CONGESTA (Thuill.) Koch. Lieux secs et ouverts. C. dans les îles du Groupe. St-Pierre : colline de la Vigie, 14 août 1902, *Louis-Arsène*.

LILIACÉES

TOFIELDIA GLUTINOSA (Michx.) Pers. – Tourbières, lieux humides. A. c. en son habitat dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : Belle Rivière, etc. Miquelon : abondante dans la plaine du Chapeau ; ruisseau de la Colline, 25 juillet 1935, *Le Gallo 244* ; ruisseau de la Carcasse, *Delamare*.

CLINTONIA BOREALIS (Ait.) Raf. – Bois frais, humides, taillis. St-Pierre : ça et là, mornes ; Pain de Sucre, 26 juin 1936, *Le Gallo 245* ; Tête de Galantry. Langlade et Miquelon : partout dans les bois de conifères et dans les vallons encaissés.

SMILACINA STELLATA (L.) Desf. – Rivages, alluvions sablonneuses, prairies. St-Pierre : ça et là. Langlade et Miquelon : gén. et c. en son habitat. Miquelon : plaine, près du village, 18 juin 1936, *Le Gallo 246* ; ruisseaux de Terre-Grasse ; rive de la Carcasse-est, etc., *Delamare*.

SMILACINA TRIFOLIA (L.) Desf. – C. tourbières à Sphaignes, bois humides, dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 25 juin 1936, *Le Gallo 247*. Miquelon : autour du Lac, *Delamare*. Les baies de cette espèce sont fortement cathartiques (purgatives douces).

MAIANTHEMUM CANADENSE Desf. – Bois humides, buttes morainiques, vieilles souches. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Cap à l'Aigle, 25 juin 1936, *Le Gallo 248*.

STREPTOPUS AMPLEXIFOLIUS (L.) DC. – Ça et là dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : Belle Rivière, 10 août 1935, (*Le G.*) ; les Voiles Blanches, 5 sept. 1935, (*Le G.*). Miquelon : pentes du Chapeau, 22 juillet 1936, *Le Gallo 249* ; presqu'île du Cap, autour du Lac, *Delamare*.

STREPTOPUS ROSEUS Michx. var. PERSPECTUS Fassett. – Ça et là sur les îles Langlade et Miquelon. Langlade : Belle Rivière, bois du Gouvernement et ça et là. Miquelon : colline du Chapeau, 13 juillet 1939, *Le Gallo 250* ; presqu'île du Cap, autour du Lac, *Delamare*.

TRILLIUM CERNUUM L. Bois riches. Langlade : vallée de Dolisie ; vallée supérieure de la Belle Rivière, 24 juin 1941, *Le Hors* ; bois de Cuquemel, 12 juillet 1945, (fide *Roger Tillard*).

IRIDACÉES

SISYRINCHIUM ANGUSTIFOLIUM Mill. – Champs, flancs des collines, prairies, bords des routes. Gén. et c. dans les principales îles du Groupe. St-Pierre : plaine de Savoyard, 14 juillet et 2 sept. 1900 ; *Louis-Arsène* route du Cap à l'Aigle, 10 juillet 1936, *Le Gallo 254*. Probablement la même espèce qu'à l'île des Sables (Nlle-Écosse), interprétée comme *gramineum* Curtis.

IRIS HOOKERI Penny. – (*Iris setosa* Pall, var. *canadensis* Foster). – Lieux sablonneux. A. c. sur le littoral dans les trois îles du Groupe. Avec le précédent. St-Pierre : anse à Marcadet, 2 août 1900, *Louis-Arsène* ; la Pointe-Blanche, 20 juin 1937 *Le Gallo 253*.

IRIS VERSICOLOR L. – Lieux humides, sablonneux dans les trois îles du Groupe. Gén. et t. c. en son habitat. Miquelon : abonde dans la plaine du côté des dunes de l'ouest, 30 juin 1937, *Le Gallo* 257. Nom vernaculaire : glais, chez les habitants de Miquelon.

ORCHIDACÉES

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS L. var. PARVIFLORUM (Salisb.). – Langlade : r., ruisseau des Mâts, 30 juin 1940, *Le Hors*, pentes nord des collines boisées du Cap aux Morts ; Tête Pelée, 14 juillet 1945.

CYPRIPEDIUM ACAULE Ait. – Terrains acides, bois rocheux. St-Pierre : r., région du Cap à l'Aigle, 27 juin 1936, *Le Gallo* 255. Langlade : a. c. par places, Tête Pelée, 19 juillet 1943 ; bois entre la plaine à la Tête de Bœuf et la Belle Rivière 18 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon : mornes, petit ruisseau de Terre-Grasse, *Delamare*, versant nord du Chapeau, *Delamare* ; versant nord-ouest du Calvaire, 10 juillet 1943 (*Le G.*) ; marécages de l'anse, *Delamare* ; presqu'île du Cap, 14 juillet 1943, (*Le G.*).

HABENARIA CLAVELLATA (Michx.) Spreng. var. OPHIOGLOSSOIDES Fernald. Gén. et c. partout ; lieux humides, tourbières. St-Pierre : abonde dans les mornes ; autour de l'étang de Savoyard. Langlade et Miquelon : dans toutes les tourbières à Sphaignes.

HABENARIA HYPERBOREA (L.) R. Br. – Langlade : ruisseau Debons, pentes herbeuses, juillet 1950. *Le Hors*, lieux marécageux. Mentionné par DE LA PYLAIE, DELAMARE, GAUTIER, LOUIS-ARSENE.

HABENARIA DILATATA (Pursh) Hook. – Tourbières, taillis humides. Gén. et c. dans son habitat, sauf à St-Pierre, où il est p. c. Langlade : bois de Tête Pelée, 19 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon : ruisseau de l'anse à la Garonne, 25 juillet 1935 (*Le G.*) ; ruisseau de la Colline, 12 juillet 1936, *Le Gallo* 258. Nom vernaculaire : plante odorante appelée improprement vanille par les habitants de l'archipel.

HABENARIA ORBICULATA (Pursh) Torr. – Bois humides de conifères. Langlade : çà et là ; Belle Rivière ; bois de Tête Pelée, 31 août 1941, (*Le Gallo* 262). Miquelon : pentes du Calvaire, *Delamare* ; pentes du Chapeau, 21 juillet 1942 (*Le G.*).

HABENARIA ORBICULATA (Pursh) Torr. var. LEHORSII Fern. – Bois monteux ; mornes. St-Pierre : hauteurs du Cap à l'Aigle, 28 juin 1903, *Louis-Arsène* ; ruisseau, non loin de l'étang Frecker, 9 juillet 1942, *Le Gallo* 261.

HABENARIA OBTUSATA (Pursh) Richards. – Bois de conifères. A. c. à Langlade : anse aux Soldats, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; au-dessus des Fourches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo* 260 ; ruisseau de l'ouest, 5 juillet 1941, (*Le G.*) ruisseau Debons, 6 sept. 1941 (*Le G.*). Miquelon : bois de Sylvain, bouillée du nord-est, 20 juillet 1945, (*Le G.*).

HABENARIA BLEPHARIGLOTTIS (Willd.) Hook. – Tourbières, marécages. St-Pierre : r., nord-ouest de l'étang du Trépied, *Le Hors* ; mornes, chemin de l'anse à Dinant, 19 août 1943, (*Le G.*). Langlade : c. en son habitat. Miquelon : c. environs de l'étang de Mirande, au sud de la colline du Chapeau, 12 août 1915, *Le Hors* ; plaine du Chapeau, 25 juillet 1936, *Le Gallo* 263 ; *ibid.*, *Delamare*.

HABENARIA LACERA (Michx.) Lodd. – Type mentionnée par *Louis-Arsène* dans les bois de Langlade, 2 août 1901.

HABENARIA LACERA (Michx.) Lodd var. TERRA-NOVAE Fern. – Tourbières, lieux humides, gén. et c. dans les îles Langlade et Miquelon. St-Pierre : a. r., étang des Herbiers, 18 septembre 1942, *Le Gallo* leg. Miquelon : presqu'île du Cap, 11 août 1900, *Louis-Arsène* ; bords de l'étang de Mirande, 28 juillet 1936, *Le Gallo* 265 ; plaine du Chapeau ; Pré des Costes, *Delamare*.

HABENARIA PSYCHODES (L.) Spreng. – Prairies humides, lieux marécageux. Gén. et c. sur les îles Langlade et Miquelon, moins c. à St-Pierre. St-Pierre : Pointe-Blanche, 19 août 1931, *Le Hors* ; grand îlot de Savoyard, 7 août 1931 *Le Hors*. Langlade : abonde dans les Buttereaux et le cours inférieur de la Belle Rivière, 20 juillet 1936, *Le Gallo* 266. Miquelon : çà et là ; abonde près du Cap à Paul (presqu'île du Cap), 11 août 1901, *Louis-Arsène*. Nom vernaculaire : lilas.

HABENARIA FIMBRIATA (Ait.) R. Br. – Souvent confondue avec le précédent ; paraît r. Langlade : bois de la Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Nombreuses formes intermédiaires.

POGONIA OPHIOGLOSSOIDES (L.) Ker. Çà et là ; dans les tourbières du Groupe dans les trois îles. St-Pierre : Savoyard, 20 juillet 1935, *Le Gallo* 268 ; tourbières, rive sud du Pont Bouleau ; vallée de Ravenel, 4 août 1945, (*Le G.*) ; Miquelon : plaine du Chapeau, non loin de l'étang de Mirande ; la Grosse Butte, 26 juillet 1936, (*Le G.*).

CALOPOGON PULCHELLUS (Salisb.) R. Br. – Tourbières à Sphaignes. A. c. par places dans les tourbières de Langlade et de Miquelon. Langlade : tourbières de la barrière de l'ouest, (*fide Le Hors*). Miquelon : tourbières à l'ouest de l'anse entre le Cap et le Calvaire, 26 juillet 1936, *Le Gallo* 269 ; tourbières de Mirande ; vallée supérieure du Renard ; sud du Chapeau ; tourbières de la Pointe aux Alouettes, etc., 20 juillet 1943, (*Le G.*) ; plaine à l'ouest de l'anse de Miquelon, *Delamare*.

ARETHUSA BULBOSA L. – Çà et là, tourbières à Sphaignes. St-Pierre : p. c., marais du Cap Noir, 3 juillet 1945, (*Le G.*) ; marais au-dessus du Cap à l'Aigle, 27 juin 1936, (*Le G.*). Langlade : tourbières des Graves, 12 juillet 1945, (*Le G.*). Miquelon : tourbières au nord du Chapeau ; ruisseau de la Colline, 20 juillet 1934, *Le*

- Gallo 270* ; tourbières de Beaumont ; La Roncière ; Carcasse-ouest ; Mirande La Demoiselle, etc. Le Calvaire, 25 juillet 1942 (*Le G.*) ; entre l'étang et la colline du Chapeau, *Delamare*.
- ARETHUSA BULBOSA L. f. ALBIFLORA Rand. et Redfield. – Tourbières autour de l'étang de Beaumont, 11 juillet 1937, (*Le G.*).
- SPIRANTHES ROMANZOFFIANA Cham. – Terrains herbeux et sablonneux. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Savoyard, 30 juillet 1936, *Le Gallo 271*. Île aux Marins : c. Île aux Vainqueurs : c. en son habitat. Langlade : Isthme, c., 24 août 1900, *Louis-Arsène*. Miquelon, *Delamare*. Les anciens collecteurs mentionnent *Spiranthes cernua* au lieu de cette espèce. Nom vernaculaire : réséda sauvage.
- GOODYERA REPENS (L.) R. Br. var. OPHIOIDES Fernald. – Bois de conifères. Langlade : c. en son habitat. Les Fourches ; Belle Rivière, 1^{er} juin 1903, *Louis-Arsène* ; au-dessus des Fourches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 272* ; ruisseau Debons ; bois de Cuquemel, 6 sept. 1941, (*Le G.*). Miquelon : t. r., Butte Saint-Jean, parmi les Éricacées, 25 août 1942, *Le Gallo 272*.
- LISTERA CORDATA (L.) R. Br. – Bois humides de conifères. St-Pierre : observé une fois à l'anse à Pierre, (fide *Le Hors*). Langlade : çà et là, les Fourches, Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; au-dessus des Fourches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 274* ; bois au-dessus de l'anse aux Soldats, 10 août 1941, (*Le G.*) ; bois de Tête Pelée et du fond de l'anse, 18 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon r., pentes du Chapeau, 21 juillet 1942, (*Le G.*).
- LISTERA CONVALLARIOIDES (Sw.) Torr. – Bois humides de conifères. Langlade : r., anse aux Soldats, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; ibid., 10 août 1949, *Le Gallo 275* ; ruisseau des Mâts, 25 juillet 1936, *Le Hors* ; ruisseau du Cap aux Voleurs, août 1946, *Le Hors*.
- CORALLORHIZA TRIFIDA Châtelain. – Humus, bois pourrissant. Langlade : çà et là, vallée de la Belle Rivière 21 juin 1902, *Louis-Arsène*. D'après FERNALD (1946), le *C. trifida* typique est plus septentrional que notre aire (Côte Nord, nord de Terre-Neuve, baie d'Hudson, etc.) Nos spécimens appartiendraient déjà au var. *verna* (Nutt.) Fernald.
- CORALLORHIZA MACULATA Raf. – Humus, bois humides. Langlade : r., bois au-dessus de Tête Pelée, 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; bois de l'anse aux Soldats, été 1941, *Le Hors* ; bois au fond de l'anse du Gouvernement, 14 sept. 1941 et 19 juillet 1945, *Le Gallo 276*. Miquelon : t. r., (fide *Louis-Arsène*).
- MALAXIS UNIFOLIA Michx. – Tourbières, taillis humides ; gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : tourbières de Savoyard, 14 août 1935, *Le Gallo 278*. Miquelon : tourbières de l'anse, 21 juillet 1936, (*Le G.*).

SALICACÉES

- SALIX LUCIDA Mühl. – Bord des eaux. Miquelon : localité (sic) à l'embouchure du ruisseau Sylvain, 18 juillet 1902 *Louis-Arsène* ; ibid., 13 juillet 1940, *Le Hors* ; ibid., 27 août 1940, *Le Gallo 279*.
- SALIX PEDICELLARIS Pursh. – Spécimens étudiés par FERNALD sur le matériel de LOUIS-ARSENE, rangés sous le type. Langlade : tourbières froides, rivières, vallée de la Belle Rivière, 1^{er} juin 1903, *Louis-Arsène*. Miquelon : autour de l'étang aux Outardes, 20 juillet 1901, *Louis-Arsène*.
- SALIX PEDICELLARIS Pursh Var. HYPOGLAUCA Fern. – Vallée supérieure du Renard (Miquelon), 12 juillet 1940, *Le Hors* ; ibid., 29 août 1940, *Le Gallo 280*.
- SALIX UVA-URSI Pursh. – Zone alpine des mornes, rocailles. St-Pierre : c. sur les hauteurs ; anse à Pierre, 3 sept. 1943, *Le Gallo 281*, anse à Dinant, 22 oct. 1945, Cap au Diable, 11 oct. 1943, le Trépied, 11 sept. 1942, mornes autour de l'étang du Goéland, (*Le G.*), etc. Langlade : rocailles, plateau des Graves, 12 juillet 1945, (*Le G.*). Miquelon : c. dans les mornes du centre : Grande Montagne (Grand Morne) ; m. de la Montée, 23 juillet 1936, m. de l'étang aux Outardes, 19 août 1941, (*Le G.*) ; m. de la Presqu'île, de la Pointe au Cheval, etc., Cap Miquelon : falaises de la Cormorandière, 22 juillet 1942, (*Le G.*).
- SALIX CORDIFOLIA Pursh. var. CALLICARPAEA (Trautv) Fern. Labrador, Terre-Neuve, Shickshocks (Gaspésie) ; Cap Breton, (Nlle Écosse). Miquelon : localisé, presqu'île du Cap, plateau herbeux du Nid à l'Aigle, 22 juillet 1936, *Le Gallo 285* ; ibid., 22 juillet 1942, (*Le G.*).
- SALIX CANDIDA Flugge. – Tourbières froides. Langlade : vallée moyenne de Dolisie, 5 août 1940, *Le Hors*.
- SALIX PLANIFOLIA Pursh. – Bords des ruisseaux ; ouest de Terre-Neuve, Labrador, Shickshocks (Gaspésie). Langlade : localisé à l'embouchure de la Belle Rivière, 10 août 1934, *Le Hors* ; ibid., 18 juillet 1943, *Le Gallo 282*.
- SALIX PELLITA Anderss. – Rivières froides. Langlade : vallée moyenne de Dolisie, 30 juillet 1938, *Le Hors*.

MYRICACÉES

- MYRICA GALE L. – Tourbières, rives des étangs. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 24 août 1936, *Le Gallo 286*.
- MYRICA PENNSYLVANICA Loisel. – Terrains secs, lieux rocheux. çà et là dans les îles du Groupe. St-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 27 juin et 13 août 1901, *Louis-Arsène* ; route de Savoyard, 25 juillet 1936, *Le Hors*, vallée de Ravenel, 4 août 1943, *Le Gallo 287* ; anse à Henry, 13 août 1943, (*Le G.*) ; le Cap-Rouge, 14 sept. 1945,

(*Le G.*). Miquelon : buttes rouges en face du Chapeau, extrémité nord de l'étang de Mirande, 20 août 1944, (*Le G.*).

CORYLACÉES

CORYLUS CORNUTA Marsh. – Taillis, bords des rivières ; c. à Langlade, plus r. à Miquelon. Langlade : Belle Rivière, 10 août 1935, *Le Gallo 288* ; anse aux Soldats, 10 août 1941, (*Le G.*) ; ruisseau Debons ; chaîne de Cuquemel, 6 août 1941, (*Le G.*) Miquelon : ruisseau du Renard, 29 août 1940, ruisseau de la Mère Durand, 17 juillet 1939, ruisseau Sylvain, 27 août 1940, (*Le G.*).

BETULA LUTEA MICHX. f. – Bois ; mornes. St-Pierre : r. et nain ; vallée des Sept Étangs, 17 juin 1936, *Le Hors et Le Gallo, 289* ; région de l'étang Frecker, 14 juin 1943, (*Le G.*) ; Cap au Diable, (fide Roger Tillard). Langlade : r., anse aux Soldats, 20 juin et 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; Belle Rivière, 21 juin 1902, *Louis-Arsène*.

BETULA PYPYRIFERA Marsh. – Ça et là dans les trois îles du Groupe. Plus r. que le var. *cordifolia*. Langlade : Belle Rivière, anse aux Soldats ; bois de Tête Pelée, 2 août 1901, *Louis-Arsène*. St-Pierre : ruisseau de l'anse à Pierre, 27 juin 1936, *Le Gallo 290 A*.

B. PYPYRIFERA Marsh. var. CORDIFOLIA (Regel) Fernald. – A. r. à St-Pierre ; c. dans les vallons à Langlade et à Miquelon. St-Pierre : anse à Dinant, 25 mai, 27 juin, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; rivière anse à Pierre, 27 juin 1936, *Le Gallo 290 B*. Miquelon : abonde dans les vallées de Sylvain et Mirande, etc. La variété ainsi que le type sont appelés boullards dans les îles, surtout par les fermiers de Langlade.

BETULA PUMILA L. – Tourbières froides ; mornes ; sommets dénudés. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre ; vallée des Sept Étangs, 27 juin 1932, *Le Hors. ibid.*, 25 mai 1936, *Le Gallo 292*.

BETULA MICHAUXII Spach. – Tourbières, lieux humides. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang Frecker, 12 juin 1910, *Le Hors* ; vallée des Sept Étangs, 20 juin 1935, *Le Gallo 292*.

ALNUS CRISPA (Ait.) Pursh var. MOLLIS Fernald. – Tourbières ; mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Ravenel, 3 juin 1900, *Louis-Arsène* ; Vallée des Sept Étangs, 25 mai 1936, *Le Gallo 294*. Nom vernaculaire ; bois à rames, parce que les branches servent à ramer les petit pois dans les jardins.

ALNUS RUGOSA (Du Roi) Spreng. var. AMERICANA (Regel) Fernald. – Lieux humides, rivières, ça et là dans le Groupe. Langlade : Belle Rivière, 20 mai et 19 juillet 1902, *Louis-Arsène*. (Rapporté comme *A. incana* Mœnch) : le gouvernement, bord de la Belle Rivière, 31 août 1941, *Le Gallo 295*.

URTICACÉES

URTICA URENS L. – Naturalisé dans les jardins, les lieux vagues ; abonde au village de Miquelon : fermes de Langlade.

URTICA DIOICA L. – Naturalisé d'Eurasie, dans les lieux habités du Groupe. Fréquent sur certaines « graves » abandonnées.

LAPORTEA CANADENSIS (L.) Wedd. – Bois marécageux. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 16 août 1902, *Louis-Arsène*. Mentionné par DE LA PYLAIE.

POLYGONACÉES

RUMEX MEXICANUS Meisn. – Sols saumâtres ; rivages maritimes. Langlade : tête de l'isthme du Gouvernement, 6 juillet 1941, (*Le G.*). Miquelon : étang de Mirande, 25 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; rive est de l'étang de Mirande, 28 août 1940, *Le Gallo 301* ; étang du sud du Cap Vert, 20 juillet 1943, (*Le G.*).

RUMEX DOMESTICUS Hartman. – Naturalisé d'Eurasie. Gén. et t. c. dans les îles du Groupe, près des lieux habités. Nom vernaculaire : tous les *Rumex* sont appelés doches.

RUMEX FENESTRATUS Greene. (*Rumex occidentalis* des auteurs américains, non S. Wats). Sols saumâtres. St-Pierre : autour des étangs de Savoyard et du Cap Noir, été 1940, *Le Hors*. Langlade : embouchure de la Belle Rivière 23 juillet 1940, *Le Hors*. Miquelon : étang du Cap Vert ; la Pointe au Cheval, 28 juillet 1945, *Le Hors*.

RUMEX ORBICULATUS Gray. (*R. britannica* des auteurs américains, non L.). – Ça et là, autour des étangs et mares dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étangs de Cap Noir et de Savoyard, été 1946, *Le Hors*. Langlade : sources du ruisseau Ynachi, 18 août 1940, *Le Hors*.

RUMEX CRISPUS L. – Mentionné par tous les collecteurs.

RUMEX OBTUSIFOLIUS L. – Près des lieux habités. Naturalisé d'Eurasie. DE LA PYLAIE, DELAMARE, ARSENE.

RUMEX ACETOSELLA L. – Lieux secs, sablonneux. Indigène et t. c. dans les trois îles du Groupe.

RUMEX ACETOSA L. – T. c. dans le Groupe. Naturalisé d'Eurasie.

POLYGONUM RAII Bab. Sables maritimes, bancs de galets, dune. Gén. et c. en son habitat autour des côtes de l'archipel. St-Pierre : Savoyard, banc de galets, 25 août 1947, (*Le H.*). Langlade : barrière de l'ouest, 6 juillet

- 1941, *Le Gallo* 307. Miquelon : en bordure du Grand Étang, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Sans doute en mélange avec *P. maritimum* et *P. fowleri* Robinson souvent confondus.
- POLYGONUM AVICULARE L. et var. LITTORALE (Link) W.D.J. Koch. – Naturalisé d’Eurasie. Plusieurs formes. Le var. *littorale* (Link) W.D.J. Koch est indigène des cordons littoraux.
- POLYGONUM VIVIPARUM L. – Prés, falaises, caps, pentes froides et herbeuses. Gén. et c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : pentes de Savoyard, 28 juillet 1935, *Le Gallo* 309.
- POLYGONUM AMPHIBIUM L. var. STIPULACEUM (Coleman) Fern. f. *fluitans* (Eaton) Fern. - Forme aquatique. St-Pierre : étang de Savoyard, 2 sept 1900, *Louis-Arsène*. Langlade : Belle Rivière, 28 sept. 1931, *Le Hors* ; ruisseau de la ferme Chaignon, 6 sept. 1941, (*Le G.*) ; marais de la Chapelle, 24 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon : embouchure du ruisseau de Terre-Grasse, *Delamare*.
- P. AMPHIBIUM L. var. STIPULACEUM (Coleman) Fern. f. SIMILE Fern. – Forme terrestre. St-Pierre : anse à Ravenel, 2 sept. 1900, Louis-Arsène ; banc de galets, Savoyard, etc., *Le Hors*. Langlade : Buttereaux ; ruisseau Sylvain, 27 août 1940, *Le Gallo* 311 ; dune de Mirande, banc de galets, près de l’étang, 28 août 1944, (*Le G.*). (Rapporté sous le nom de *f. hartwrightii* (A. Gray) Stanford).
- POLYGONUM LAPATHIFOLIUM L. Rapporté par DE LA PYLAIE pour les îles Saint-Pierre et Miquelon.
- POLYGONUM HYDROPIPER L. Lieux humides, bords des étangs. çà et là dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : anse à Ravenel, 20 août 1901, *Louis-Arsène* ; étang du Cap Noir, 20 juin 1937, *Le Gallo* 312 ; étang de Savoyard, etc.
- POLYGONUM PERSICARIA L. – Type naturalisé d’Eurasie et répandu partout dans les lieux vagues et cultivés. Formes prostrées sur les galets.
- POLYGONUM PERSICARIA var. RUDERALE (Salisb.) Meisn. – Miquelon : çà et là, en particulier sur les galets de la dune de Mirande.
- POLYGONUM SAGITTATUM L. – Lieux humides, plaines tourbeuses. A. c. par places dans les trois îles. St-Pierre : 28 août 1902, *Louis-Arsène* ; Savoyard, 20 août 1931, *Le Hors* ; la Pointe-Blanche, 18 sept. 1943, *Le Gallo* 314.
- POLYGONUM CONVULVULUS L. – Çà et là. Naturalisé d’Eurasie près des lieux habités dans le Groupe.

CHÉNOPODIACÉES

- CHENOPODIUM ALBUM L. – Naturalisé d’Eurasie dans les lieux vagues, à St-Pierre et à Miquelon. T. c. dans son habitat (jardins et décombres).
- CHENOPODIUM RUBRUM L. Mentionné par DE LA PYLAIE et LOUIS-ARSENE, (Grand Barchois, Langlade). Rapporté comme c. dans les marais saumâtres de l’île des Sables, par Harold S. John. Grand Barchois sables des marécages (*L. H. et L. G.*).
- ATRIPLEX PATULA L. et var. HASTATA (L.) Gray. – Espèce polymorphe des sables maritimes. Gén. et c. par places sur le littoral de l’archipel. St-Pierre : anse à Henry, 7 sept. 1942 (*Le G.*). Miquelon : dunes de l’ouest, près du Calvaire, 25 juillet 1937, *Le Gallo* 318 ; plage de Mirande, 12 juillet 1943, (*Le G.*).
- ATRIPLEX GABRIUSCULA Edmonst. – Rivages maritimes. Miquelon : pont de Miquelon, 10 août 1900, *Louis-Arsène* ; le Cap Blanc, 25 août 1940, *Le Gallo* 319.
- SALICORNIA EUROPAEA L. var. PROSTRATA (Pall.) Fernald. – Marais saumâtres. Langlade : marais du Grand Barchois, près des Buttereaux et des marais Sauveur, 30 juillet - 15 août 1937, *Le Gallo* 321. Miquelon : vases saumâtres à proximité du pont de Miquelon, 26 août 1944, (*Le G.*) ; vases saumâtres près de la Pointe au Cheval, 29 août 1944, (*Le G.*).
- SALSOLA KALI L. – Rivages maritimes ; dunes ; littoral de Langlade et de Miquelon. Langlade : ruisseau de la Goélette ; ruisseau Debons et petit Barchois, 6 sept. 1941. *Le Gallo* 320. Miquelon : pont de Miquelon, 30 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; dunes de l’ouest, près du Calvaire, 25 juillet 1937.

PORTULACACÉES

- MONTIA RIVULARIS Gmel. – Distribué localement du Terre-Neuve méridional au Nouveau-Brunswick ; est à rechercher dans l’aire du Groupe.
- MONTIA LAMPROSPERMA Cham. – Sables, rochers maritimes, lieux humides. Çà et là, autour de l’archipel. St-Pierre : Pont Bouleau, petit ruisseau et rives de l’étang salé, 4 juillet 1939. *Le Hors et Le Gallo* 340 ; falaises de l’anse à Dinant, août 1943, (*Le G.*). Grand Colombier : 10 juillet 1900, *Louis-Arsène*. Île aux Marins : falaises du vieux fort ; tourbières entre le Calvaire et le Feu Rouge, 6 août 1943, (*Le G.*). Miquelon : marais du Cap Blanc, falaises du Boyau, 10 juillet 1943 ; étang et marais Sauveur, 24 juillet 1943, (*Le G.*).

CARYOPHYLLACÉES

- SPERGULA ARVENSIS. L. – Terrains vagues ; naturalisé dans les jardins de St-Pierre : 20 août 1937, *Le Gallo* 324. Miquelon : ferme de la Pointe au Cheval, 12 août 1900, *Louis-Arsène*.

- SPERGULARIA RUBRA (L.) J. et C. Presl. – Sols secs et sablonneux, sans doute introduit dans le Groupe, mais indigène en Amérique. St-Pierre : route de Savoyard XXV, 2 a (Gray Herb.) 6 sept. 1934, *Le Hors* ; ibid., 25 juillet 1936, *Le Gallo* 322. Île aux Marins : entre l'église et le presbytère, 6 août 1943, (*Le G.*).
- SPERGULARIA MARINA (L.) Griseb. – Ça et là dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : Pont Bouleau, *de la Pylaie* ; anse de Savoyard, 27 juillet 1937, *Le Gallo* 323. Langlade : c., nord de l'étang de Sauveur. Miquelon : Pointe au Cheval, fond du Barchois, 29 août 1944, (*Le G.*). Miquelon : le Pont, près du Grand Étang, 16 août 1900, *Louis-Arsène* 256, graines lisses. Les spécimens récoltés par DE LA PYLAIE, révisée par Roszbach, (1868) sont bien *Spergularia marina*, d'abord appelés *Arenaria miclonensis*, puis *Spergularia miclonensis* Lebel. (nomen nudum).
- SPERGULARIA CANADENSIS (Pers.) Don. – Avec le précédent, même habitat, sur le littoral du Groupe. St-Pierre : Pont Bouleau, 12 sept. 1946, *Le Hors*. Miquelon : marais au nord de Sauveur ; vases saumâtres de la Pointe au Cheval, 4 sept. 1946, *Le Hors* 612.
- SAGINA PROCUMBENS L. – Lieux sablonneux et humides. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : vieux murs, 13 août 1944, *Le Gallo* 325.
- SAGINA NODOSA (L.) Fenzl. Rivages, sables, rochers maritimes. Isthme de Langlade : Buttereaux, près du Grand Barchois, 16 août 1902, *Louis-Arsène*.
- ARENARIA LATERIFLORA L. – Lieux humides, rivages sablonneux. St-Pierre : Pointe-Blanche, 18 juillet 1929, *Le Hors*. r., Île aux Marins : entre le Feu Rouge et la Pointe aux Cailles, 6 août 1943, (*Le G.*). Langlade : c. en son habitat ; Buttereaux ; région du Goulet, 9 juillet 1945, (*Le G.*). Miquelon : c. sur le littoral de Mirande à la Pointe aux Alouettes, 20 juillet 1943 ; presqu'île du Cap, 22 août 1942, (*Le G.*).
- ARENARIA PEPLOIDES L. var. robusta Fernald. – Ça et là sur le littoral des îles du Groupe. Langlade : dans les Buttereaux. Miquelon : c. Buttereaux de la Pointe au Cheval. St-Pierre : r., anse à Pierre, (fide *Le Hors*). Isthme de Langlade : c. en bordure du Grand Barchois, 29 août 1945, (*Le G.*). Île aux Vainqueurs : 5 août 1935, *Le Gallo* 328.
- STELLARIA MEDIA (L.) Cyrillo. – T. c., endroits vagues, prairies ; naturalisé d'Eurasie dans tout le Groupe.
- STELLARIA GRAMINEA L. – T. c. prairies, bord des chemins dans tout l'archipel. St-Pierre : 20 juillet 1937, *Le Gallo* 333.
- STELLARIA LONGIFOLIA Muhl. – Lieux humides et marécageux. Ça et là à Langlade : Belle Rivière, *Louis-Arsène* ; Dolisie, 30 juillet 1938, *Le Hors*.
- STELLARIA ALSINE Grimm. – Cours d'eau, lieux sourceux dans les trois îles du Groupe. Gén. et t. c. en son habitat. St-Pierre : autour du Pont Bouleau, 5 juillet 1944, *Le Gallo* 330.
- STELLARIA ALSINE Grimm. f. OVALIFOLIA (Peters.) Fernald. - St-Pierre : Cap à l'Aigle, 5 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; en bordure des falaises humides.
- STELLARIA ALSINE Grimm f. ALPINA (Schur.) Fernald. – Saint-Pierre : lieux humides, ruisseaux, fossés. *Louis-Arsène* 241.
- STELLARIA CALYCANtha (Ledeb.) Bongard. – Lieux ombragés, froids, humides. St-Pierre : Pointe-Blanche, (fide *Le Hors*). Langlade : Belle Rivière, 25 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Miquelon : vallée de la Cormorandière, 24 juillet 1942, *Le Gallo* 329 ; anse de la Roncière, près du Grand Étang, sous un rocher, 16 juillet 1943, (*Le G.*).
- STELLARIA HUMIFUSA Rottb. – Rivages maritimes, vases saumâtres. St-Pierre : la Pointe-Blanche, près du petit Havre, 10 août 1937, *Le Hors et Le Gallo* 331 ; autour du Pont Bouleau, 4 juillet 1939 ; 27 juin 1943, (*Le G.*) Île aux Marins : 2 août 1935 (*Le G.*). Miquelon : autour du Grand Barchois ; nord du marais Sauveur ; Pointe au Cheval, 17 juillet 1933, (*Le G.*) ; embouchure des ruisseaux du Nordet et du Milieu ; Île aux Chevaux, 17 juillet 1939, (*Le G.*).
- CERASTIUM VULGATUM L. Naturalisée d'Eurasie. C. partout. St-Pierre : route du Cap à l'Aigle, 20 juillet 1936, *Le Gallo* 336.
- CERASTIUM ARVENSE L. – Endroits secs ou rocheux. St-Pierre : introduit, route de Savoyard, 26 juin 1936, *Le Hors* ; ibid., 20 juillet 1936, *Le Gallo* 335. Miquelon : sur le plain, 8 juillet 1943, (*Le G.*) ; presqu'île du Cap, une des nombreuses formes indigènes : hautes falaises du Nid à l'Aigle, 14 juillet 1944, *Le Gallo* 336.
- CERASTIUM VISCOSUM L. – Naturalisé d'Eurasie. Langlade : le Gouvernement, 7 juillet 1941, *Le Gallo* 338.
- SILENE ACAULIS L. var. EXSCAPA (All.) DC. – Plaines rocheuses, coteaux, pierreux, falaises. Miquelon : c. depuis le Cap Blanc jusqu'au Cap Miquelon ; Cap Blanc, 29 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; le Nid à l'Aigle ; la Cormorandière ; le Bec ; les anses de l'ouest, 20 juillet 1937, *Le Gallo* 339 ; terrains humides près de la colline du Chapeau, *Delamare*. Le f. *caulescens* (Vaccari) Fiori, signalé à Bonne Bay (Terre-Neuve) : on pourrait peut-être ranger ici un spécimen de la presqu'île du cap (Miquelon), 20 juillet 1937, *Le Gallo*, 623.

NYMPHEACÉES

NUPHAR VARIETATUM. Engelm. – Commun. Eaux tranquilles, étangs, marécages dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : étang de la Vigie, 16 août 1901, *Louis-Arsène* ; vallée des Sept Étangs, 14 sept, 1943, *Le Gallo 341*. Miquelon : eaux stagnantes près des pêcheries de l'ouest et dans la plaine Bibite, *Delamare*.

RENONCULACÉES

RANUNCULUS CYMBALARIA Pursh. – Sols sablonneux des rivages maritimes. Ça et là sur le littoral des trois îles du Groupe. St-Pierre : Anse de Savoyard, 11 sept. 1936 *Le Gallo 342*. Langlade : autour du Grand Barachois, 24 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon : autour du Grand Étang, près du pont du Goulet, *Delamare* ; anse de la Roncière, Bout de l'étang, 21 août 1944, (*Le G.*).

RANUNCULUS FLAMMULA L. – Lieux humides, cours d'eau. St-Pierre : t. r., tourbières près de l'étang de Savoyard, 10 août 1933, *Le Hors.*, 21 août 1936, *Le Gallo 242*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 16 juillet 1901, *Louis-Arsène*.

RANUNCULUS REPTANS L. (avec var. OVALIS (Bigel.) T. & G.) – Ça et là, bords des étangs, cours d'eau, sols graveleux. St-Pierre : 14 août 1934, *Le Hors.*, à Savoyard. Langlade : cours inférieur de la Belle Rivière, 14 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 18 août 1940, *Le Gallo 345*. St-Pierre : étang du Fauteuil, 1^{er} juillet 1900, *Louis-Arsène*. Miquelon : abonde au delà du monument de Notre Dame des Retrouvés, dans la plaine ; Cap Blanc ; anses de l'ouest, 20 août 1944, (*Le G.*) ; étang des Joncs, 19 août 1944, (*Le G.*) ; au pied du Calvaire, *Delamare*.

RANUNCULUS SCELERATUS L. – Dépressions humides. St-Pierre : route de Galantry, fossés ; anse à l'allumette, 18 juillet 1944, (*Le G.*) ; Pointe-Blanche, 16 août 1931, *Le Hors* ; *ibid.*, 27 juillet 1936, *Le Gallo 346*. Île aux Marins : tourbières entre le Calvaire et le Feu Rouge, 6 août 1943, (*Le G.*).

RANUNCULUS ABORTIVUS L. – Langlade : vallée de Dolisie et ruisseau du Cap aux Voleurs, 17 août 1939, *Le Hors*. Tout le matériel examiné de Terre-Neuve appartient au var. *acrolasius* Fern., selon FERNALD. La plante ordinaire de Québec est le var. *eucylus* Fernald.

RANUNCULUS REPENS L. – Lieux humides, bois, ruisseaux, fossés dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : prairies, 21 juillet 1935, *Le Gallo 348*. Très polymorphe.

RANUNCULUS ACRIUS L. – Naturalisé d'Europe et t. c. partout dans le Groupe ; champs et chemins. Miquelon : répandu assez loin dans l'île, *Delamare*.

THALICTRUM DIOICUM L. – St-Pierre : marécages de la ferme Maillard, lieux herbeux et humides, 8 juillet 1902, *Louis-Arsène 238* ; anse à Ravenel, lieux herbeux et humides, 8 et 20 juillet 1900, *Louis-Arsène 263*. Rapporté avec doute pour Saint-Pierre et Miquelon par FERNALD (1950), et par nous-même.

THALICTRUM POLYGAMUM Muhl. – Gén. et t. c. en son habitat : prairies humides, cours d'eau, bois dans les îles Langlade et Miquelon ; peu c. à St-Pierre. St-Pierre : Savoyard, 20 juillet 1936, *Le Gallo 351* ; Pont Bouleau, 23 juillet 1940, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, août 1901, *Louis-Arsène 239*. Miquelon : colline du Chapeau, 31 juillet 1901. *Louis-Arsène 264*. Le var. *hebecarpum* Fernald, non encore signalé dans l'archipel, est à rechercher activement. « Ce n'est pas une unité bien marquée, mais un extrême caractérisé, plus commun que le type dans les parties septentrionales de l'aire » (BOIVIN, 1944).

COPTIS GROENLANDICA (Oeder) Fernald. – Bois de conifères, taillis, tourbières sèches. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. St-Pierre : mornes au nord-ouest de la ville, 20 mai 1937, *Le Gallo 352*. Nom vernaculaire : savoyarde, herbe-jaune ; contient de la coptine. « Préconisée en Amérique... comme succédané du *Quassia amara*, elle est pour les habitants de Miquelon une véritable panacée. Il est certain que la savoyarde est un tonique amer et qu'elle rend d'utiles services dans le traitement de certaines dyspepsies, du vertige stomacal, de la stomatite ulcéreuse, des plaies mauvaise nature, affections où on l'emploie en mastication ou en décoction » (DELAMARE, 1888).

PAPAVÉRACÉES

FUMARIA OFFICINALIS L. – Naturalisé d'Europe, St-Pierre : ville, 26 août 1901, *Louis-Arsène* ; route de Galantry, 20 août 1942, *Le Gallo 353* ; abonde dans les jardins de Miquelon. Propriétés dépuratives, toniques et diurétiques non connues des habitants de l'archipel. Nom vernaculaire : fumeterre.

CRUCIFÈRES

DRABA INCANA L. var. *confusa* (Ehrh.) Liljlb. - Falaises, pentes rocailleuses (70° L.N.- 47° L.N). Miquelon, localisé, t. r., falaises éboulées de la Cormorandière, 18 juillet 1945, *Le Gallo 687*. Le var. *confusa* à siliques pubescentes se retrouve à Terre-Neuve et aux Îles-de-la-Madeleine.

THLASPI ARVENSE L. – Occasionnel dans les terrains vagues. Saint-Pierre : route du Cap à l'Aigle, 2 août 1945, *Le Gallo, 354*.

CORONOPUS DIDYMUS (L.) Sm. – Plante adventice, cailloux des « graves », lieux vagues. Saint-Pierre : graves de l'anse à Rodrigue, 5 août 1910, *Le Hors* ; graves de l'anse à Berthod, 25 juillet 1936, *Le Gallo 357*

CAPSELLA BURSA-PASTORIS (L.) Medic. – T. c. partout, jardins lieux vagues ; cosmopolite.

- COCHLEARIA DANIKA L. – Île-aux-Marins : falaises du vieux fort, 11 août 1936, *Le Gallo* 356 ; ibid., 7 août 1943 (*Le G.*) sans doute introduit d'Europe par les pêcheurs de l'île.
- COCHLEARIA CYCLOCARPA Blake. – Falaises et rochers du littoral. Gén. en son habitat. Saint-Pierre : anse à Pierre ; falaises de la Baie ; Pointe-Blanche, 3 juillet 1945 ; anse à Dinant, 6 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Île-aux-Massacres : 19 juin 1938, (*Le G.*). Île-aux-Marins : 6 août 1943, *Le Gallo* 355. Miquelon : Cap Blanc, 29 juillet 1903 ; Anses de l'ouest, 11 juillet 1943 (*L. G.*) ; Le Gros-Gabion, éboulis de l'anse à Trois-Pics, *Delamare*. Plante antiscorbutique, Endémique autour du Golfe Saint-Laurent.
- CAKILE EDENTULA (Bigel.) Hooker. – Sables maritimes, bancs de galets. Gén. et c. en son habitat sur le littoral de l'archipel, surtout à Langlade et à Miquelon. Saint-Pierre : anse à Ravenel, 2 août 1900, *Louis-Arsène* ; Savoyard, 31 août 1931, *Le Hors* ; sud du Barachois, 18 juillet 1944. *Le Gallo* 359.
- RAPHANUS RAPHANISTRUM L. – Avec *R. sativus* subspontané dans les dépotoirs. ; naturalisé et t. c. partout dans les lieux habités du Groupe.
- BRASSICA KABER (DC.) Wheeler. – Naturalisée d'Europe ; lieux cultivés, décombres. Saint-Pierre : ville, 10 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Les vars. *pinnatifida* (Stokes) L. C. Wheeler et *sckuhriana* (Reichenb.) L. C. Wheeler sont toutes deux communes.
- Brassica nigra (L.) Koch. – Naturalisé d'Europe; lieux vagues Saint-Pierre : ville, 10 juillet 1902, *Louis-Arsène*.
- BARBAREA VULGARIS R. Br. var. ARCUATA (Opiz) Fries. – Saint-Pierre : c. par places, route du Cap à l'Aigle, 22 juin 1942, *Le Gallo* 363. Variété ordinairement glabre, mais feuilles basilaires villeuses-hirsutes dans f. *hirsuta* (Weibe) Fern.
- BARBAREA VERNA (Mill.) Aschers. – Rapporté par DE LA PYLAIÉ et LOUIS-ARSENE. Cultivée comme salade dans les jardins de Saint-Pierre. Peut se rencontrer à l'état subspontané.
- CARDAMINE PRATENSIS L. – Prairies humides. Saint-Pierre : t. r., ruisseau, prairie du sud de l'étang du Pont-Bouleau, 29 juin 1939, *Arlette Clark* ; prairies de Savoyard, ancienne ferme Roulet, 7 juillet 1940. *Le Hors et le Gallo* 366. A Terre-Neuve, les vars. *palustris* et *angustifolia* sont indigènes. Nos récoltes sont très voisines du var. *angustifolia*.
- CARDAMINE PENNSYLVANICA Muhl. – Bords des rivières, lieux humides. Langlade : r., vallée de la Belle Rivière, 21 juin 1902, *Louis-Arsène* ; ruisseau Debons, 4 août 1940, *Le Hors*.

SARRACÉNIACÉES

- SARRACENIA PURPUREA L. – Tourbières à Sphaignes, Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Miquelon : plaine du Chapeau, 21 juillet 1935, *Le Gallo* 267. Nom vernaculaire : pipe, à cause du limbe en cornet. « Louvet, pharmacien de la marine, a fait (dans les îles) une étude sur le Sarracenia ». (Archives méd. nav.). « Pour nous, les propriétés antivarioliques de la plante ne sont rien moins que démontrées. Quand aux vertus anti-rhumatismales, qu'on leur attribue, nous les contestons jusqu'à plus ample informé : nos essais n'ont pas été heureux ... » (DELAMARE 1888).

DROSERACÉES

- DROSERA INTERMEDIA Hayne. – Tourbières à Sphaignes, bords des étangs. Gén. et c. dans le Groupe, surtout à Langlade et à Miquelon. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 3 août 1940, *Le Gallo* 369. Miquelon : tourbières, 23 août 1935, *Le Hors*. « Ces plantes astringentes, amères, acidules sont utilisée en pharmacie pour en extraire la teinture de Drosera contre la coqueluche et la toux invétérée » (DELAMARE, 1888).
- DROSERA ROTUNDIFOLIA L. – Tourbières, parmi les Sphagnacées, autour des étangs. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : bord d'un étang, 25 septembre 1935, *Le Gallo* 368.
- TILLAEA AQUATICA L. – Saint-Pierre : terrains boueux, rivages du Cap au Diamant, été 1950, *Le Hors* leg.
- SEDUM ACRE L. – Naturalisé çà et là, échappé du square Joffre et des jardins. Saint-Pierre : autour du cimetière et Pointe aux Canons, 10 août 1933, *Le Hors*.
- SEDUM ROSEA (L.) Scop. – lieux rocheux, falaises ; plante arctique-alpine. Saint-Pierre : observé une seule fois, anse à Ravenel, (fide *Le Hors*). Miquelon : c. sur le littoral nord-ouest du Cap-Blanc au Cap Miquelon ; Nid à l'Aigle, 28 août 1937, *Le Gallo*, 370 ; La Cormorandière ; le Bec, 14 juillet 1943, (*Le G.*) ; Cap à Paul, 13 juillet 1943, (*Le G.*) ; anse à Trois-Pics et plateau qui le termine, *Delamare*.

SAXIFRAGACÉES

- MITELLA NUDA L. – Bois humides et froids. A. c. dans son habitat sur l'île Langlade. Langlade : les Fourches, Belle Rivière, 21 juin 1902, *Louis-Arsène* ; au-dessus des Fourches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo* 372 ; Bois de Tête Pelée, 12 juillet 1941 ; ruisseau des Mâts ; ruisseau Debons, 6 sept. 1941, (*Le G.*) Miquelon : sans nul doute dans les bois de conifères au sud-est de l'île, (ruisseaux du Nordet, du Milieu) bouillée du Noroît, etc.
- RIBES HIRTELLUM Michx. – Lieux rocheux, surtout sur le littoral, çà et là dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Pointe Blanche, 20 juin 1901, *Louis-Arsène* ; le Diamant ; Anse à Marcadet ; anse à Pierre, 27 juin 1936 (*Le G.*) ; anse à Ravenel, 4 août 1944 ; anse à Henry, 13 août 1943, *Le Gallo* 373. Grand Colombier :

23 oct. 1941 (*Le G.*). Langlade: çà et là, anse aux Soldats, falaises du Cap aux Morts, anse à la Vierge ; petit Barachois, (fide *Aubert de la Rüe*, 1941). Miquelon : r., étang à la Loutre, *Delamare* ; Anse de la Roncière, 26 août 1944, (*Le G.*).

RIBES GLANDULOSUM Grauer. – Bois humides d'épinette (spruces) ; forêt naine dans les mornes, buissons. Gén. et a. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : c. par places, anse à Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*) ; mornes, 27 juin 1936, (*Le Gallo*, 374). Miquelon : presqu'île du Cap ; Pointe à la Loutre, 22 août 1941, (*Le G.*) ; autour de l'étang du Lac, *Delamare* ; Embouchure du ruisseau de la Colline, *Delamare*. Nom vernaculaire : castilles : fruits rouges utilisés pour des gelées au goût un peu amer.

ROSACÉES

SPIRAEA LATIFOLIA (Ait.) Borkh. var. SEPTENTRIONALIS Fernald. – Lieux humides, cours d'eau. Gén. et c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route du Cap à l'Aigle à l'anse à Henry, 3 août 1899, *Louis-Arsène*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 9 août 1936, *Le Gallo* 375. Miquelon : c., Butte d'Abondance ; colline du Chapeau, *Delamare*. « L'infusion des feuilles de cette plante offre une telle analogie avec celle du thé de Chine qu'on pourrait la considérer à Miquelon comme un succédané de ce thé. Elle vaut mieux pour le goût et tout autant pour la santé que les infusions de thé de James, de thé rouge et autres thés employés par les habitants ». (DELAMARE, 1888).

PYRUS ARBUTIFOLIA (L.) f. – Lieux marécageux ; parmi Éricacées des mornes. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept Étangs, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; mornes, 21 juin 1941 (*Le G.*). Langlade : près de la chapelle Sainte-Thérèse, 14 juillet 1941, *Le Gallo* 376. Miquelon : route de la Pointe au Cheval, fossés, 9 juillet 1943, (*Le G.*) Nom vernaculaire : petites poires. Ces petites poires astringentes et acidules macérées dans l'alcool, donnent une excellente liqueur d'Aronia.

PYRUS AMERICANA (Marsh.) DC. – Bois, taillis, mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Langlade : bois de la Belle Rivière, 7 juillet 1941, *Le Gallo* 378 ; Miquelon : t. c., bois de Sylvain-Mirande, etc. colline du Chapeau, *Delamare*.

PYRUS DECORA (Sarg.) Hyland. – Lieux rocheux ; flancs des mornes ; çà et là dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Dinant, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 19 sept. 1945, (*Le G.*). Miquelon : bois de Sylvain-Mirande, 20 juillet 1945, *Le Gallo* 377.

PYRUS DECORA (Sarg.) Hyland. – var. GROENLANDICA (Schneid.) Fern. - Nous rangeons ici des spécimens de Miquelon, éboulis du Cap à Paul, 13 juillet 1943, (*Le G.*).

X PYRUS ARSENI (Britton) Arsène. – Lieux rocheux, mornes, bords des ruisseaux. Saint-Pierre : t. r. près de l'étang Frecker, *le Hors*. Langlade : pentes de Tête-Pelée, (fide *Le Hors*). Miquelon : colline du Chapeau, 25 juillet 1902, *Louis-Arsène*. ruisseau du Renard, 29 août 1940 et 19 août 1941, *Le Gallo* 279 ; ruisseau de la Carcasse-est, 19 juillet 1945 ; ruisseau de Terre-Grasse, 8 août 1941 ; mornes ; Grand Morne et Morne de la Montée, 20 juillet 1945, (*Le G.*). Terre-Neuve et à l'île Saint-Paul (Cap-Breton, N.É.).

AMELANCHIER LAEVIS Wieg. – Mornes, orée des bois. Gén. et t. c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept Étangs, 5 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 27 juin 1936, *Le Gallo* 380. Nom vernaculaire : petites poires.

AMELANCHIER BARTRAMIANA (Tausch) Roem. – Avec le précédent, aussi gén. en son habitat, mais plus tardif. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 5 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 5 juin 1938, *Le Gallo* 381. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 21 juin 1938, *Le Hors*. Miquelon : colline du Chapeau ; anse de la Roncière, etc., *Delamare*.

FRAGARIA VIRGINIANA Duchesne var. TERRAE-NOVAE (Rydb). Fern. & Wieg. – Gén. et t. c. en son habitat : lieux sablonneux ou graveleux dans les îles Langlade et Miquelon. Saint-Pierre : çà et là, Cap Noir, 26 mai 1902, *Louis-Arsène* ; route de l'anse à Pierre, (*Le H. et Le G.*). Langlade : abonde dans les Buttereaux, depuis la Chapelle jusqu'à la Pointe au Cheval, 17 juillet 1943. Miquelon : abonde, dune de Mirande et de Belliveau ; Cap-Vert ; Pointe aux Alouettes, 20 juillet 1943 ; presqu'île du Cap ; ruisseau de Terre-Grasse, 20 août 1937, *Le Gallo* 382.

POTENTILLA FRUCTICOSA L. – Saint-Pierre : a. c., tourbières, lieux rocheux. Miquelon : c. dans les tourbières. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 29 août 1936, *Le Gallo*, 385, etc.

POTENTILLA TRIDENTATA Ait. – Lieux rocheux, pentes des mornes. Gén. et t. c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes au-dessus de la ville, 20 juillet 1935, *Le Gallo* 386. Miquelon : plaine du bourg de Miquelon, *Delamare*.

POTENTILLA PALUSTRIS (L.) Scop. – Endroits marécageux. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe, surtout dans les tourbières de Langlade et Miquelon : Saint-Pierre : Savoyard, 20 juillet 1935, *Le Gallo* 384. Miquelon : ruisseau de l'anse ; étang Beaumont, *Delamare*.

POTENTILLA NORVEGICA L. – Lieux incultes, décombres. Introduite dans le Groupe. Saint-Pierre : morne de la Vigue, 21 sept. 1936, *Le Gallo* 382. Miquelon : t. r. introduit, chemin du presbytère, 23 août 1937, (*Le G.*).

- POTENTILLA ANSERINA L. – Rivages maritimes, bords des étangs et des ruisseaux. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 20 août 1936, *Le Gallo* 387. Langlade et Miquelon : en vaste colonies, autour du Grand Barchois, 17 juillet 1943, (*Le G.*).
- GEUM MACROPHYLLUM Willd. – Bois humides, ravins ombrés. Langlade : ruisseau de l'anse aux Soldats, 10 août 1941, *Le Gallo* 388 ; bois entre le Cap aux Morts et le Gouvernement ; bois au-dessus de Tête Pelée ; ruisseau du fond de l'anse, 12 juillet 1941, (*Le G.*).
- GEUM RIVALE L. – Bois humides, ruisseaux. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 2 juillet 1938, *Le Hors* ; bois et ruisseaux du fond de l'anse du Gouvernement, 18 juillet 1943, *Le Gallo* 389. Miquelon : terrains marécageux, près de la source du ruisseau de Terre-Grasse, *Delamare*. 19 août 1940, (*Le G.*).
- RUBUS CHAMAEMORUS L. – Tourbières à Sphaignes des régions subarctiques. Gén. et t. c. par places dans le Groupe, surtout à Langlade et à Miquelon. Saint-Pierre : tourbières au nord de l'étang Frecker, 20 juin 1936, *Le Gallo* 392. Miquelon : plaines à platebières : le Chapeau ; Beaumont, la Roncière ; Butte au Renard ; Roche à Babin, Pointe au cheval ; Bellevue ; autour du Calvaire de Miquelon ; le Cap, etc. Nom vernaculaire : platebière ou plein de bière. Très apprécié en confitures ou en gelées. « Les fruits, gros, jaunes (ambrés) subglobuleux, acidules et sucrés, ont des propriétés astringentes, et sont employés dans l'île comme anti-diarrhéiques. Les habitants en font une confiture excellente... La décoction du fruit serait diurétique... » (DELAMARE, 1888).
- RUBUS PUBESCENS Raf. – Tourbières, bois humides, terrains rocailleux. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe, à Langlade et à Miquelon surtout. Miquelon : étang du Lac, *Delamare*. Saint-Pierre : bois de l'anse à Pierre, 27 juin 1936, *Le Gallo* 393. Nom vernaculaire : mûres rouges.
- RUBUS ARCTICUS L. – Tourbières, lieux humides. Gén. et c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Miquelon : Cap à Paul, *Delamare*. Plaine de Miquelon : 21 juin 1935, *Le Gallo* 395. Nom vernaculaire : mûres rouges.
- RUBUS ACAULIS Michx. – Avec le précédent. Gén. et c. dans son habitat dans les trois îles du Groupe. Miquelon : plaine de Miquelon ; colline du Chapeau, *Delamare*. Nom vernaculaire : mûres rouges, comme les deux espèces précédentes.
- RUBUS IDAEUS L. var. CANADENSIS Richards. – Lieux incultes, friches, brûlés, bois et clairières. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : près de la Vierge de Savoyard, 23 juillet 1937, (*Le G.*). Langlade ruisseau Debons, 14 août 1937, (*Le G.*). Miquelon : presqu'île du Cap ; Butte Saint-Jean, 25 août 1942, *Le Gallo* 390. Les racines du framboisier sont employées dans les îles contre la diarrhée.
- RUBUS IDAEUS L. var. *strigosus* (Michx). Maxim. – Beaucoup moins c. que le var. précédent. Miquelon : bois de Belliveau, colline du Chapeau ; plaine entre les branches d'origine de la Carcasse-ouest, *Delamare*. Langlade : îlots, cours inférieur de la Belle Rivière, 18 juillet 1943, *Le Gallo* 391.
- RUBUS RECURVICAULIS Blanchard. – Lieux humides, bords des bois, ravins. Gén. en son habitat dans les trois îles du Groupe, comme dans tout le sud de Terre-Neuve. Saint-Pierre : ruisseau du Goéland, 10 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; ruisseau de la Vigie, 14 juillet 1935, (*Le G.*) ; anse à Henry, 13 août 1943 (*Le G.*) ; anse à Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*). Langlade : tournant de la Belle Rivière, en face du chemin des chasseurs, 30 août 1936, (*Le G.*). Miquelon : ruisseau du Renard, 13 août 1900, *Louis-Arsène* ; ancien chemin des Roses (route du Chapeau), moraines boisées, 20 juillet 1937, *Le Gallo* 396 ; colline du Chapeau ; anse de la Roncière, *Delamare*.
- ALCHEMILLA ALPINA L. – Prairies, rochers. Langlade : vallée de la Belle Rivière cours inférieur, ferme Ollivier, 16 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; près de la chapelle Saint-Thérèse, 14 juillet 1941, (*Le G.*) les Voiles-Blanches, 5 sept. 1935, (*Le H. et Le G.*) ; ruisseau Debons, 20 juillet 1935, *Le Hors* ; la Cascade, août 1939, *Le Hors*.
- ALCHEMILLA FILICAULIS Buser. – Vallées boisées. Langlade : Dolisie-Maquine, 30 juillet 1938, *Le Hors* ; ruisseau Noir, affluent de Dolisie, *Bonin et Le Gallo* 398.
- SANGUISORBA CANADENSIS L. – Marécages, prairies humides, mornes, Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 20 août 1937, *Le Gallo* 399. Miquelon : sur les bords des ruisseaux de la Carcasse, est et ouest. Bon fourrage répandu partout, *Delamare*.
- ROSA NITIDA Willd. – Lieux humides, bords des ruisseaux et des marécages, çà et là dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Ravenel, 20 juillet 1936, *Le Gallo* 400. Miquelon : colline du Chapeau, *Delamare* ; anse de la Roncière, 17 août 1937, *France Audouze*.
- ROSA CAROLINA L. – Marais, lieux humides, bords des ruisseaux. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe, surtout à Langlade et à Miquelon. Saint-Pierre : vallée de Ravenel, 20 juillet 1936, *Le Gallo* 401.
- PRUNUS PENNSYLVANICA L. f. – Lieux rocheux, orée des bois. Gén. dans le Groupe ; p. c. à Langlade et à Miquelon : t. r. à Saint-Pierre. Saint-Pierre : pentes chaotiques du versant sud, chaîne rhyolitique des Sept-Étangs, 17 juin 1936 ; *ibid.*, 29 juin 1943, *Le Gallo* 492. Langlade : vallée de la Belle Rivière ; anse du Gouvernement, 12 juillet 1941, (*Le G.*) ; ruisseau Debons, 19 sept. 1943, *Jean Capandeguy*. Miquelon : chemin des Roses ; bois de Mirande, 30 juillet 1937, (*Le G.*) ; versant nord de la colline du Chapeau, *Delamare*.

PRUNUS VIRGINIANA L. – Bois, bords des rivières. Plus r. que le précédent. Absent de l'île Saint-Pierre. Langlade : Belle Rivière, 21 sept. 1900, *Louis-Arsène* ; 21 juin 1902, *Louis-Arsène* ; fond de l'anse du Gouvernement et anse aux Soldats, 12 juillet 1941, (*Le G.*). Miquelon : bois de Mirande et de Sylvain, 30 juillet 1937, *Le Gallo 400* ; *ibid.* *Delamare*.

LÉGUMINEUSES

- TRIFOLIUM PRATENSE L. – Naturalisé d'Eurasie et cultivé ; t. c. partout. La plante cultivée plus grande est : var. *sativum* (Mill.) Schreb.
- TRIFOLIUM HYBRIDUM L. – Naturalisé ; c. en son habitat, bords des routes. Saint-Pierre : route de Savoyard, 20 juillet 1936, *Le Gallo 406*. Miquelon : village, 22 juillet 1902, *Louis-Arsène*. Très souvent représenté par var. *elegans* (Savi) Boiss.
- TRIFOLIUM AGRARIUM L. – Introduit et naturalisé à Saint-Pierre, le long des routes : chemins de la Vigie et du Goéland, route de l'anse à Pierre, 4 sept. 1930 *Le Hors* ; route de Galantry ; près du Pont-Bouleau ; étang de la Vigie, 12 sept. 1944 (*Le G.*).
- TRIFOLIUM REPENS L. Gén. et t. c. en son habitat : bords des routes, prairies, dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route de Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo 405*.
- MEDICAGO LUPULINA L. – Naturalisé d'Eurasie çà et là à St-Pierre. Saint-Pierre : route du Cap à l'Aigle, près du Frigorifique, 20 juillet, 16 août 1938, *Le Hors*, près au-dessus de la Vierge du Cap, 13 août 1943, *Le Gallo 408* ; route de Galantry, fossés, 18 juillet 1944, (*Le G.*). Le var. *glandulosa* Neilr. se rencontre aussi souvent dans l'aire.
- LOTUS CORNICULATUS L. – Saint-Pierre : une colonie naturalisée un peu au delà du ruisseau Courval, à la pente des mornes, 27 juillet 1942, *Le Gallo 409*.
- VICIA SATIVA L. – Naturalisé ; mentionné par *Delamare* (Miquelon) et par *Louis-Arsène* (Saint-Pierre).
- VICIA ANGUSTIFOLIA Reich. var. SEGETALIS (Thuill.) Koch. – Naturalisé d'Eurasie sur le littoral depuis les Provinces maritimes canadiennes jusqu'en Floride. Saint-Pierre : occasionnel, anse à Ravenel, 29 août 1901, *Louis-Arsène*, près du Pont-Bouleau ; graves du sud, 12 juillet 1944, *Le Gallo 411*.
- VICIA TETRASPERMA (L.) Moench. – Naturalisé d'Eurasie, à Saint-Pierre : occasionnel, Pont-Bouleau, route du Cap à l'Aigle, 4 août 1941, *Le Gallo 412*.
- Vicia hirsuta (L.) S. F. Gray. – Miquelon : occasionnel, prairies du bourg, 31 juillet 1902, *Louis-Arsène*.
- VICIA CRACCA L. – Naturalisé d'Eurasie ; çà et là dans le Groupe. Saint-Pierre : route de Ravenel, 4 août 1942 ; pré au-dessus de la Vierge du Cap, 13 août 1943, (*Le G.*). Miquelon : prairies artificielles autour du cimetière, (*Le G.*).
- LATHYRUS JAPONICUS Willd. var. PELLITUS Fernald. Dunes sablonneuses. Gén. et c. dans son habitat, autour de l'archipel. Se rencontre en mélange avec le var. *glaber* (Ser.) Fernald, autour du Golfe Saint-Laurent et le long de l'Atlantique. Saint-Pierre : anse à Henry, *Louis-Arsène 431*, Miquelon : dune de Mirande, 26 juillet 1937, *Le Gallo 415* ; abonde dans les Buttereaux, de la Pointe au Cheval à la ferme de l'ouest, 17 juillet 1943, et depuis Mirande à la Pointe aux Alouettes par le Cap Vert, 20 juillet 1943, (*Le G.*) nom vernaculaire : pois des dunes. Excellent fourrage.
- LATHYRUS PALUSTRIS L. var. PILOSUS (Cham.) Ledeb. – Dunes sablonneuses : çà et là sur le littoral de l'archipel. Saint-Pierre : r., Pointe-Blanche, 18 juillet 1939, *Le Hors*. Langlade : c., Buttereaux autour du Grand Barachois, 6 août 1941, (*Le G.*) ; dunes de la Pointe au Cheval, 19 juillet 1901, *Louis-Arsène. ibid.*, 30 juillet 1936, *Le Gallo 416*. Nom vernaculaire : pois des marais.
- LATHYRUS PALUSTRIS L. var. RETUSUS Fern & St. John. – Dunes sablonneuses, lieux humides. Miquelon : r. et localisé ; Pousse-Trou, 13 août 1900, *Louis-Arsène* ; îlot de la Roncière, Grand Étang, 16 juillet 1943, *Le Gallo 417* ; Petit ruisseau de Terre-Grasse, 26 juillet 1937, (*Le G.*) ; *ibid.* été 1945, *Le Hors*. Aussi endémique à l'île de Sable (Nouvelle-Écosse.).

OXALIDACÉES

OXALIS MONTANA Raf. – Bois épais et froids de conifères. Langlade : bois et ruisseau de l'anse aux Soldats, 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 12 août 1936, *Le Hors* ; 4 août 1940, *Le Gallo 418* ; vallées de Dolisie-Maquine, août 1941, *Marcel Bonin*.

GÉRANIACÉES

GERANIUM ROBERTIANUM L. – Graves, bancs de galets, bois. Saint-Pierre : graves du Pont-Bouleau, et graves du sud, 18 juillet 1944, (*Le G.*) ; Pointe Blanche, bancs de galets, *Le Hors*. Île-aux-Marins : abonde sur les « graves », 6 août 1943, *Le Gallo 419*. Langlade : ruisseau du Cap aux Voleurs, 17 août 1939, *Le Hors* ; ruisseau des Mâts, 14 juillet 1945, *Le Hors*.

EUPHORBACÉES

EUPHORBIA HELIOSCOPIA L. – Naturalisé d'Eurasie et c. dans les lieux vagues et les jardins du Groupe.

EUPHORBIA PEPLUS L. – Comme le précédent. Mentionné par GAUTIER, DELAMARE ET LOUIS-ARSENE. Jardins, Saint-Pierre (L. G.).

CALLITRICHACÉES

CALLITRICHE VERNA (L.) Kütz. – Eaux froides et courantes, étangs : çà et là dans les îles du Groupe. Saint-Pierre : étang Gautier, 25 juillet 1936, *Le Gallo* 422 ; route du Cap à l'Aigle, 24 sept. 1944 ; ruisseau, route de la Pointe Blanche, 26 oct. 1943, (*Le G.*) ; 17 août 1901, *Louis-Arsène* 328.

CALLITRICHE ANCEPS Fernald. – Eaux froides ; çà et là dans le Groupe. Saint-Pierre : petite mare entre le Pont Bouleau et l'étang du Milieu, été 1946, *Le Hors*. Langlade : les Voiles Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors* 603 ; ruisseau de la Goélette, (fide *Le Hors*).

EMPETRACÉES

EMPETRUM NIGRUM L. – Lieux rocheux, tourbières, mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route de Savoyard et chemin du Goéland, 27 avril 1936, *Le Gallo*, 423. Nom vernaculaire : bruyère, que l'on utilise pour allumer les feux. Les fruits comestibles, mais non savoureux, sont recherchés surtout par les bandes de courlieux à l'automne. Ces fruits sont appelés goules noires dans l'archipel.

EMPETRUM EAMESII Fern. & Wieg. – Lieux graveleux, sablonneux ; terrains secs. Avec le précédent, mais moins fréquent. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 7 mai 1903. *Louis-Arsène* ; mornes du Cap à l'Aigle, 10 juin 1936. *Le Gallo* 424. Nom vernaculaire : goules rouges, bruyère.

EMPETRUM ATROPURPUREUM Fern. & Wieg. n'a pas encore été signalé dans les îles, mais on doit s'attendre à le récolter dans les dunes de Langlade (plaine Larranaga). Aux Îles-de-la-Madeleine, cette espèce croît dans les dunes sablonneuses, son habitat préféré, en mélange avec *Empetrum nigrum*.

AQUIFOLIACÉES

ILEX VERTICILLATA (L.) Gray var. TENUIFOLIA (Torr.) Wats. – var. *tenuifolia* (Torr.) Wats. – Lieux humides, bords des ruisseaux ; çà et là sur les îles Langlade et Miquelon. Miquelon : vallée de la Belle Rivière, 18 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; ruisseau de Terre-Grasse, 23 juillet 1937, *Le Gallo* 425 ; tourbières au nord de la colline du Chapeau, 30 août 1944 ; anse de la Roncière, 16 juillet 1943 ; petit ruisseau de l'étang de Joncs, 19 août 1944. (*Le G.*).

NEMOPANTHUS MUCRONATA (L.) Trel. – Bois, lieux humides et froids, tourbières. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 27 juin 1936, *Le Gallo* 426.

ACÉRACÉES

ACER SPICATUM Lam. : Bois rocheux, humides ; r. à Saint-Pierre. Gén. et c. en son habitat dans les îles Langlade et Miquelon. Saint-Pierre : ruisseaux de l'anse à Pierre, de l'anse à Dinant, de l'anse à Henry, 7 sept. 1942, *Le Gallo* 427 ; le Cap Rouge, 14 sept. 1945, (*Le G.*). Langlade : Belle Rivière, 27 juillet 1936, (*Le G.*). Nom vernaculaire : bois de chien.

BALSAMINACÉES

IMPATIENS CAPENSIS *Meerb.* – Lieux humides, souvent ombragés. R. dans le Groupe. Saint-Pierre : marais de Savoyard, 1^{er} septembre 1902, *Louis-Arsène* ; *Ibid.*, 25 juillet 1935, *Le Hors* et *Le Gallo* 428. Langlade : lieux humides, cours inférieur de la Belle Rivière, 9 août 1936, (*Le H. et Le G.*).

HYPERICACÉES

HYPERICUM BOREALE (Britton) Bicknell. – Lieux humides, rivages ; çà et là dans le Groupe, mais a. r. Saint-Pierre : étang du Fauteuil, *Le Hors*. Langlade : Belle Rivière, 9 août 1936, *Le Gallo* 431 ; Isthme, çà et là. Miquelon : route du Chapeau, 10 août 1931, *Le Hors* ; tourbières à l'est du Calvaire, 25 juillet 1942, (*Le G.*).

HYPERICUM CANADENSE L. – Lieux humides, tourbières. C. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : plaine de Savoyard, 26 août 1901, *Louis-Arsène* ; tourbières du Cap Noir, 9 août 1942, *Le Gallo* 429.

HYPERICUM VIRGINICUM L. var. FRASERI (Spach) Fernald. – Lieux marécageux. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : tourbières de Savoyard, et parc Le Hors, 24 juillet 1936, *Le Gallo* 430. Miquelon : plaine tourbeuse à l'est du Chapeau, *Delamare*. D'après FERNALD, tout le matériel examiné de Terre-Neuve, du Labrador, des Îles-de-la-Madeleine, etc. appartient au var. *fraseri*.

ÉLATINACÉES

ELATINE MINIMA (Nutt.) Fisch. & Meyer. – Saint-Pierre : étang des Herbiers, 18 septembre 1942, *Le Gallo* 433 ; *ibid.*, 3 sept. 1945, (*Le H. et Le G.*).

CISTACÉES

HUDSONIA ERICOIDES L. – Lieux rocheux, graveleux, moraines, falaises maritimes. Gén. en son habitat dans les trois îles du Groupe. R. à Langlade. Saint-Pierre : çà et là, hauteurs près de l'anse à Henry, 5 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; chemin du Cap à l'Aigle à l'anse à Henry, près de l'étang Frecker, 27 juin 1936, *Le Gallo* 432. Langlade : plateau des Graves, 12 juillet 1945, (*Le G.*). Miquelon : près du phare du Cap Blanc, *Delamare* ; *ibid.*, 23 août 1937, (*Le G.*) ; buttes sèches, plaine du Chapeau, 19 juillet 1945, (*Le G.*).

VIOLACÉES

VIOLA CUCULLATA Ait. – Lieux très humides, ruisseaux, prairies, bois. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : autour de l'étang de Savoyard, 25 juin 1936, *Le Gallo* 434. Langlade : Belle Rivière, prairies, 28 juin 1941, (*Le G.*). Miquelon : colline du Chapeau, *Delamare*.

VIOLA PALLENS Brainerd. – Lieux humides, sourceux, fossés, Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : près de l'étang du Pain de Sucre, 3 juin 1900, *Louis-Arsène* ; route du Cap à l'Aigle, 20 avril 1936, *Le Gallo* 435. Miquelon : bords de l'étang de Mirande, buttes d'Abondance, *Delamare*.

VIOLA LANCEOLATA L. – Tourbières. Langlade : marais Sauveur, 14 juillet 1946, *Le Hors* 609 ; entre les marais de la Chapelle et de l'île Verte et le Grand Barchois, 14 sept. 1946 *Le Hors*.

VIOLA ADUNCA Sm. var. MINOR (Hook.) Fern. – Lieux sablonneux, herbeux, dans les mornes. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Pain de Sucre, 3 juin 1900, *Louis-Arsène* ; vallée des Sept-Étangs, 28 avril 1936, *Le Gallo* 436. Miquelon : terrains humides et pierreux, *Delamare*.

ONAGRACÉES

EPILOBIUM ANGUSTIFOLIUM L. var. MACROPHYLLUM (Hauskn.) Fernald. – var. *macrophyllum* (Hauskn.) Fern. – Clairières, brûlés, lieux incultes, dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs ; anse à Ravenel, 13 juillet 1942, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 28 sept. 1936, *Le Gallo* 437, (*Le G.*). Les jeunes rhizomes de cette plante, appelée sparge au Canada sont comestibles ; Nom vernaculaire : lilas de montagne.

EPILOBIUM LEPTOPHYLLUM Raf. – Tourbières. Miquelon : autour de l'étang du fond de l'anse, 21 août 1942, *Le Gallo* 613, (dét. B. BOIVIN).

EPILOBIUM PALUSTRE L. – Tourbières, prairies humides. C. dans le Groupe. Saint-Pierre : tourbière de Savoyard, 28 juillet 1936, *Le Gallo* 438. Miquelon : entre les deux ruisseaux de Terre-Grasse, *Delamare*.

EPILOBIUM PALUSTRE L. var. OLIGANTHUM Fernald. – Dans le même habitat que le type et dans les trois îles du Groupe. Miquelon : le Cap Blanc, 14 août 1900, *Louis-Arsène*. Langlade : Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène*.

EPILOBIUM GLANDULOSUM Lehm. – Lieux humides, tourbeux, fossés. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : terrains bas, au nord de la ville, 3 août 1901, *Louis-Arsène* ; fossés de Savoyard, 27 juillet 1936, (*Le G.*) ; ruisseau de Terre-Grasse, *Delamare* ; *ibid.*, 29 août 1900, *Louis-Arsène*.

OENOTHERA PARVIFLORA L. – Rivages sablonneux, graveleux, falaises dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : r., bancs de galets, la Pointe Blanche, 23 août 1935, *Le Hors et Le Gallo* 445 ; falaises du Cap à l'Aigle, 25 juillet 1940, (*Le G.*). Langlade : la Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène* ; platières du ruisseau Debons, 14 août 1937, (*Le G.*). Miquelon : r., falaises près du Cap à Paul, 28 juillet 1937, (*Le H. et Le G.*).

OENOTHERA PERENNIS L. – Lieux ouverts, lisière des bois ; çà et là, plutôt occasionnel. Saint-Pierre : ruisseau du Goéland, 27 juillet 1936, *Le Hors et Le Gallo* 446 ; falaises du Cap à l'Aigle ; étang du Fauteuil, 14 août 1942, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, 16 juillet 1901, *Louis-Arsène*.

CIRCAEA ALPINA L. – Bois froids, humides. Gén. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 25 juillet 1936, *Le Gallo* 447 ; autour de l'étang du Cap-Noir, 24 juillet 1944, (*Le G.*).

HALORAGACÉES

MYRIOPHYLLUM ALTERNIFLORUM DC. – Rivières et lacs. Miquelon : bords de l'étang de Mirande et havre de Terre-grasse ; eaux stagnantes de la plaine et de la pointe du bourg de Miquelon, *Delamare* ; étang de Mirande, 21 juillet 1937, *Le Gallo* 448.

MYRIOPHYLLUM EXALBESCENS Fern. – Eaux peu profondes, douces ou saumâtres ; çà et là dans les îles du Groupe. Langlade : étang du Goéland, 4 août 1939, *Le Hors*. Miquelon : plaine et étangs de la Pointe, bourg de Miquelon, *Delamare*.

MYRIOPHYLLUM VERTICILLATUM L. var. PECTINATUM Wallr. – Çà et là dans le Groupe. Saint-Pierre : étang du Goéland, 3 août 1900, *Louis-Arsène*. Miquelon : étang de Mirande, 31 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; plaine et étang de la Pointe, bourg de Miquelon, *Delamare* ; étang de Mirande, rive est, 21 juillet 1937, *Le Gallo 450*.

MYRIOPHYLLUM TENELLUM Bigel. – Rivages sablonneux des rivières et des étangs. R. dans le Groupe. Saint-Pierre : eaux stagnantes au sud de la ville, 25 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; étang de Savoyard, 20 août 1937, *Le Hors*. Langlade : marais Sauveur, (fide *Le Hors*). Miquelon : rive est de l'étang de Mirande, 27 août 1940, *Le Gallo 451*.

HIPPURIDACÉES

HIPPURIS VULGARIS L. – Marais, tourbières, ruisseaux tranquilles. Gén., mais disséminé dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : étang Gautier, 20 oct. 1936, *Le Hors et le Gallo 452* ; étang de Savoyard, *Le Hors*. Îles-aux-Marins : marais entre le Calvaire et le Feu Rouge, 6 août 1943, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, cours inférieur, 10 août 1935, (*Le G.*). Miquelon : tourbières, région de la Demoiselle-Sylvain, 30 juillet 1937, (*Le G.*).

ARALIACÉES

ARALIA NUDICAULIS L. – Bois humides. Gén. et t. c. à Langlade et à Miquelon ; absent de Saint-Pierre. Langlade : Belle Rivière, anse du Gouvernement, anse aux Soldats, Dolisie-Maquine, etc. Couline à Franchesse, anse à Ross, etc. Miquelon : pentes nord du Chapeau ; Bellevue, *Delamare* ; bois de Sylvain, 19 juillet 1936, *Le Gallo 453* ; bois de Mirande, 25 août 1941 ; presqu'île du Cap, 22 juillet 1942, (*Le G.*). Nom vernaculaire : salsepareille. Les racines sont utilisées par les habitants comme dépuratives.

OMBELLIFÈRES

SANICULA MARILANDICA L. – Bois, çà et là dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 16 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; fond de l'anse du Gouvernement et Belle Rivière, 10 août 1935, (*Le G.*). Miquelon : r., presqu'île du Cap, 22 août 1942, (*Le G.*).

CARUM CARVI L. – Naturalisé d'Eurasie ; çà et là dans les prairies, Saint-Pierre : en bordure de la route de Savoyard, 20 juillet 1936, *Le Hors et Le Gallo 455*. Langlade : près de la maison du Gouverneur, (fide *Le Hors*).

CARUM BULBOCASTANUM Koch. – Naturalisé d'Europe. Saint-Pierre : ancienne propriété Clément, route du Cap à l'Aigle, 3 août 1945, *Le Hors*.

AETHUSA CYNAPIUM L. – Lieux vagues. Rapportée par Gautier. Saint-Pierre : jardins 30 août 1901, *Louis-Arsène*.

LIGUSTICUM SCOTHICUM L. – Littoral, dunes sablonneuses. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : la Vigie, hauteurs dominant la Baie ; anse à Pierre, 23 juin 1936, (*Le H. et Le G.*). Grand Colombier ; anse à Henry, 13 août 1943, *Le Gallo 456*. Langlade : Buttereaux. Miquelon : anse à Trois-Pics, *Delamare* ; falaises du Cap Blanc, 23 août 1937, (*Le G.*) ; Nom vernaculaire : persil marsigouin. Plante antiscorbutique dont les jeunes feuilles sont excellentes à consommer en salade.

COELOPLEURUM LUCIDUM (L.) Fern. – Falaises, rochers maritimes. Avec le précédent, mais p. c. Saint-Pierre : autour de l'étang de Savoyard, (*Le H. et Le G.*). Miquelon : ruisseau du Renard, 21 août 1900, *Louis-Arsène* ; anses de l'ouest, *Delamare*.

CONIOSELINUM CHINENSE (L.) BSP. – Rivages maritimes, marécages. Gén. et a. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Pierre, 13 août 1901, *Louis-Arsène*. Miquelon : tourbières à l'ouest du Chapeau, 23 juillet 1937, *Le Gallo 459* ; Terre-Grasse ; plaine au sud du Grand Étang, *Delamare*. Une étude plus détaillée des formes naines : (Miquelon, entre le Cap Blanc et le Bec, etc.), permettra peut-être de les attribuer à *C. pumilum*.

HERACLEUM MAXIMUM Bartr. – Vallées boisées, dunes, pentes herbeuses dans les trois îles du Groupe. A. r. à Saint-Pierre. Saint-Pierre : anse à Brossard ; anse à Pierre, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; Anse à Ravenel, 18 juillet 1942, *Le Gallo 458*. Langlade : c. Buttereaux, anse aux Soldats, anse à Ross, etc. Miquelon : falaises de Pousse-trou, *Delamare* ; presqu'île du Cap ; Buttereaux de la Pointe aux Cheval, 17 juillet 1943 ; anse de la Roncière, 16 juillet 1943, (*Le G.*). Plante employée avec succès contre la grippe espagnole de 1918 par les Indiens au Canada, d'après MARIE-VICTORIN (1935).

CORNACÉES

- CORNUS CANADENSIS L. – Bois humides, mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes, vallée des Sept-Étangs, 20 juin 1977, *Le Gallo* 460. Miquelon : colline du Chapeau ; chemin de l'ouest, *Delamare*. Nom vernaculaire : quatre-temps ; fruit non toxique, mais fade au goût.
- CORNUS UNALASCHKENSIS Ledeb. – Sans doute faut-il ranger ici le spécimen rapporté par LOUIS-ARSENE (1927), récolté à l'anse à Henry, 19 juillet 1900. (Var. *intermedia* Parr.).
- CORNUS SUECICA L. – Lieux ouverts, humides, terrains acides, falaises. Gén. et c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Pierre, 21 juin 1936, *Le Gallo* 461.
- CORNUS STOLONIFERA Michx. – Lieux humides, bords des cours d'eau. T. r. à Saint-Pierre. C. à Langlade et à Miquelon. Saint-Pierre : près de l'étang Frecker, 14 sept. 1945, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, 17 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; bois au fond de l'anse du Gouvernement, 7 août 1938, (*Le G.*). Miquelon : ruisseau Sylvain, 30 juillet 1937 ; bords du ruisseau de Terre-Grasse, 25 juillet 1936, *Le Gallo* 462 ; *ibid.*, *Delamare*.

PYROLACÉES

- MONESSES UNIFLORA (L.) Gray. – Bois de conifères ; C. en son habitat à Langlade et à Miquelon. Langlade : bois de la Belle Rivière, 9 août 1935, *Le Gallo* 464 ; fond de l'anse du Gouvernement : bois de Tête Pelée et de l'anse aux Soldats 7 août 1938, (*Le G.*). Miquelon : vallée supérieure de Sylvain, 20 juillet 1945, (*Le G.*) ; vallée de la Cormorandière, presqu'île du Cap ; rive sud du Grand Étang, *Delamare*.
- PYROLA SECUNDA L. – Gén. et a. c. Bois, taillis, tourbières, mornes dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes entre l'étang de Richepomme et l'étang du Goéland, 12 sept. 1945, (*Le G.*). Langlade : bois de Tête Pelée ; fond de l'anse du gouvernement ; plaine à la Tête de Bœuf, 18 juillet 1943, (*Le G.*). Miquelon : Grand Morne, 23 juillet 1936, *Le Gallo* 466 ; buttes à Laralde ; colline du Chapeau, *Delamare*. Certains de nos spécimens des tourbières et des lieux ouverts doivent être interprétés comme var. *obtusata* Turez. (Côte Nord, Terre-Neuve, Québec).
- PYROLA MINOR L. – Bois. Langlade : 17 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; Ruisseau Debons, 10 août 1936, *Le Gallo* 465 ; bois du fond de l'anse du Gouvernement, 19 juillet 1943, (*Le G.*).
- PYROLA VIRENS Schweigger. – Bois. Langlade : r., bois du ruisseau Debons, 14 août 1937, *Le Gallo*, 467 ; vallée de Dolisie, 30 juillet 1938, *Le Hors*. D'abord rapporté par GAUTIER (1866).
- PYROLA ROTUNDIFOLIA L. – Bois secs, sablonneux. Langlade t. r., bois de l'anse à Ross, 17 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Miquelon : t. r. petite butte en bordure du ruisseau de la Colline, en face du Chapeau, 20 juillet 1934, *Le Hors* ; *ibid.*, 11 juillet 1936, *Le Gallo* 468.
- MONOTROPA UNIFLORA L. – Bois de conifères. Saint-Pierre : r., autour du Cap Noir, 5 août 1945, *Thérèse Vigneau* ; Vierge des Marins, Cap Noir, 2 sept. 1945, *PP. Andlauer* et *Le Gallo* ; Savoyard, *Le Hors*. Langlade : c., vallée de la Belle Rivière, 24 août 1901, *Louis-Arsène* ; bois de Tête Pelée ; anse aux Soldats ; anse à Ross : Dolisie-Maquine, Cuquemel, etc. Belle Rivière, 30 août 1936, *Le Gallo* 469. Miquelon : r. près de l'étang du Lac, 22 juillet 1942, (*Le G.*).
- MONOTROPA HYPOPITHYS L. – Bois, tourbières. Langlade : r., Dolisie-Maquine, 30 juillet 1938, *Le Hors* ; Les Fourches, 3 août 1940, *Le Gallo*, 470 ; tourbières de l'anse à Ross, 10 août 1941, *Aubert de la Rüe* leg.

ERICACÉES

- LEDUM GROENLANDICUM Oeder. – Tourbières, mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes de la Vigie, 14 juillet 1936, *Le Gallo* 471. Nom vernaculaire : thé de Jam ou de James. Les habitants de l'archipel emploient cette plante en infusion ou mieux en sirop contre la toux et aussi pour confectionner des sucres appelés « Rhumkins ».
- LOISELEURIA PROCUMBENS (L.) Desv. – Espèce arctique-alpine (84° L.N.–44 L.N.). Sommets des mornes, mais descend jusqu'au niveau de la mer dans l'archipel. Gén. et c. dans les mornes de Saint-Pierre et Miquelon. Saint-Pierre : route de l'anse à Pierre, 25 avril 1935 ; morne au-dessus de la vallée des Sept-Étangs, 14 mai 1943, *Le Gallo* 473. Miquelon : Grande Montagne, m. de la Montée, 28 août 1936 ; m. de la Pointe au Cheval, de l'étang aux Outardes, du Renard, 19 août 1941 ; Cap Miquelon, 14 juillet 1943, (*Le G.*) ; colline du Chapeau ; Butte d'Abondance, *Delamare*.
- RHODODENDRON CANADENSE (L.) Torr. – Tourbières, mornes, orée des bois de conifères. Saint-Pierre : t. r., pentes des mornes, vallée des Sept-Étangs, 15 juin 1936, *Le Hors* et *Le Gallo* 472, près de l'étang de l'anse à Pierre, (fide *Le Hors*). Miquelon : région de Terre-Grasse ; mornes de Sylvain, 28 juillet 1936 ; Mirande-La Demoiselle, 12 juillet 1943, *Le Gallo* 472 ; entre le Chapeau et le ruisseau de la Colline, *Delamare* ; *ibid.*, 11 juillet 1943, (*Aubert de la Rüe* et *Le G.*).
- KALMIA ANGUSTIFOLIA L. Tourbières, flancs de mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Miquelon : pentes des mornes de Sylvain, 23 juillet 1936, *Le Gallo* 474. Nom vernaculaire : faux-thé, thé de chèvre. « Cette plante », écrit DELAMARE (1898), « a une action toxique sur les ruminants ; elle serait toxique aussi

- pour l'homme, d'après le docteur Gras qui a observé pendant son séjour à Miquelon un cas d'empoisonnement dû à l'ingestion d'une infusion de cette plante.
- KALMIA POLIFOLIA Wang. – Tourbières. Gén. et t. c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes, vallée des Sept-Étangs, 27 mai 1936, (*Le G.*). Miquelon : près de l'étang Beaumont, 9 juillet 1943, *Le Gallo 475*.
- ANDROMEDA GLAUCOPHYLLA Link. – Tourbières à Sphaignes. Gén. et t. c. en son habitat dans les trois îles du Groupe, mais particulièrement de belle luxuriance dans les grandes tourbières de Langlade et de Miquelon. Saint-Pierre : morne du Cap à l'Aigle et les Sept-Étangs, 9 juin 1935, (*Le G.*) ; Miquelon : tourbières de Mirande-La Demoiselle, 12 juillet 1943, *Le Gallo 476* ; le Chapeau ; Terre-Grasse, *Delamare*.
- CHAMAEDAPHNE CALYCVLATA (L.) Moench. – Tourbières à Sphaignes Sous deux variétés géographiques : var : *angustifolia* et var. *latifolia*. Selon Fernald, tous les spécimens examinés en provenance du Labrador et la plupart de ceux de Terre-Neuve appartiennent au var. *latifolia*. On pourra s'attendre à trouver les deux variétés dans notre aire de distribution. Saint-Pierre : mornes, route de l'anse à Pierre, 25 mai 1936, *Le Gallo 477*, (var. *latifolia*). Le *Chamaedaphne* est gén. et t. c. dans son habitat dans les trois îles du Groupe.
- EPIGAEA REPENS L. – var. GLABRIFOLIA Fern. – Bois rocheux ou sablonneux, bois de conifères. Langlade : t. r. : récolté une seule fois, bois de Tête Pelée, 16 août 1902, *Louis-Arsène*.
- GAULTHERIA PROCUMBENS L. – Bois sablonneux, sous conifères, fourrés d'Éricacées, mornes. Gén. mais localisé dans les trois îles. Saint-Pierre : région du Cap à l'Aigle au Trépied ; vallée des Sept-Étangs, 21 juin 1935, (*Le G.*). Langlade : Cap à Ross, Cap Corbeau, Butte au Thé, *Delamare*. Miquelon : Mirande, Terre-Grasse, *Delamare*. Mornes à Blondin. 23 juillet 1936 ; cours moyen du Renard, 29 août 1940 ; anse de la Roncière, 16 juillet 1943, *Le Gallo 479* ; Butte aux Berrys ; vallée de la Cormorandière, presqu'île du Cap, *Delamare* ; *ibid.*, 21 août 1941, (*Le G.*) « Les feuilles donnent un boisson aromatique agréable qui rappelle le goût du thé d'anis. Aux États-Unis, on retire de la plante l'essence dite de Wintergreen. Le fruit ne parvient guère à maturité qu'au printemps » (DELAMARE 1888). Nom vernaculaire : thé rouge. « Les baies rouges sont aussi employés en macération dans l'alcool et la plante est encore utilisée à Miquelon comme antirhumatisme ».
- GAULTHERIA HISPIDULA (L.) Bigel. – Bois humides et froids, sous conifères, troncs pourrissants. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : autour du Pain de Sucre, 27 juin 1936, *Le Gallo 483*. Miquelon : le Chapeau, le Calvaire ; le Cap Miquelon, *Delamare*. « Toute la plante est aromatique, les baies sont d'un beau blanc et sucrées à maturité. On emploie les feuilles en infusion en guise de thé et les baies en macération dans l'alcool pour faire la liqueur d'Anis » (DELAMARE 1888). Nom vernaculaire : thé d'anis, anis de montagne. Les fruits en forme d'œufs de fourmis, mais bien plus gros, sont appelés cocos d'anis.
- ARCTOSTAPHYLOS ALPINA (L.) Spreng. – Mornes, sommets alpins ; moraines à basses altitude, terrains graveleux, espèce arctique-alpine (76° L.N. – 44° L.N.). Gén. et C. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Pain du Sucre et Vigie, 25 juin 1936, *Le Gallo 481* ; le Trépied, 14 sept. 1943 ; mornes du Goéland et de l'anse à Pierre, m. du Cap au Diable, 11 octobre 1943 (*Le G.*). Langlade : Cap Bleu ; abonde entre Dolisie et Maquine, sur le plateau, etc., (fide *Le Hors*). Miquelon : Grand Morne (265 m.) ; m. de la Montée ; m. de Sylvain, de l'étang aux Outardes ; le Chapeau (112 m.) ; le Calvaire (73 m.) ; dépôts morainiques des anses de l'ouest, 10 juillet 1943, (*Le G.*).
- ARCTOSTAPHYLOS UVA-URSI (L.) Spreng. – Rochers, alluvions siliceux, mornes. Gén. et a. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : morne du Trépied, 25 juin 1936, *Le Gallo 480*. La plante du Québec appartient au var. *coactilis* Fern. et Macbr. Plante très employée autrefois comme diurétique. Se méfier des fruits noirs globuleux des deux espèces, vulgairement appelés raisins d'ours.
- CALLUNA VULGARIS (L.) Hull. Tourbières à Éricacées. Saint-Pierre : étang du Cap Noir, 20 sept. 1935, *Le Hors* ; vallée des Sept-Étangs, *docteur Robert*, 1943 ; près de l'étang du Cap Noir, 18 sept. 1942, *Le Gallo 482*. (voir Nat. Can., Vol. LXXVI, 3^e série, Vol. 16, Nos 11 et 12, 1945). De Terre-Neuve au Michigan, Nouvelle-Angleterre, montagnes de la Virginie de l'ouest. D'abord introduite, maintenant naturalisée, selon FERNALD (1950).
- GAYLUSSACIA DUMOSA (Andr.) T. & G. var. BIGELOVIANA Fernald. – Tourbières, flancs des mornes. Gén. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Henry, 13 août 1943, (*Le G.*). Langlade : tourbières entre l'anse à Ross et l'anse aux Soldats, 16 août 1902, *Louis-Arsène*. Miquelon : tourbières, près du ruisseau Sylvain, 23 juillet 1936, *Le Gallo 484* ; tourbières au delà de la Butte-aux-Épingles, 21 juillet 1942 (*Le G.*). Les fruits peuvent se consommer en mélange avec les atocas.
- GAYLUSSACIA BACCATA (Wang.) K. Koch. – Bois, tourbières à Éricacées, fourrés, mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes du Cap à l'Aigle, 20 juin 1936, *Le Gallo 485*. Les fruits peuvent se consommer en mélange avec les atocas.
- VACCINIUM ULIGINOSUM L. var. ALPINUM Bigel. – Mornes plateaux élevés ; plaines au niveau de la mer ; espèce arctique-alpine (81° L.N. – 44° L.N.). Gén. et c ; dans les trois îles du groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 9 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; anse de Savoyard, 27 juin 1936, *Le Gallo 488*. Miquelon : c. dans la

plaine, près du village, en petits monticules. Nom vernaculaire : bleuets traînard, dont le fruit succulent est aussi apprécié que le suivant.

- VACCINIUM ANGUSTIFOLIUM. Ait. – Tourbières, flancs des mornes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Pierre, 5 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; vallée des Sept-Étangs, 20 juin 1937, *Le Gallo* 486. Miquelon : le Chapeau, Terre-Grasse, *Delamare*. Fruits connus sous le nom de bleuets dans l'archipel. CHATEAUBRIAND, dans ses pages sur les îles, les dénomme lucets comme en France (Bretagne).
- VACCINIUM VITIS-IDAEA L. var. MINUS Lodd. – Lieux secs et rocailleux des mornes, plaines tourbeuses ; espèce arctique-subalpine. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 9 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; mornes du Cap à l'Aigle, 21 juin 1942, *Le Gallo* 489. Langlade : Tête Pelée, 7 août 1938 ; Cap Corbeau, 3 sept. 1938, *Le Gallo*. « les habitants font une bonne confiture avec le fruit, soit en l'employant seul, soit en l'associant aux fruits des oxycoccos » (DELAMARE, 1888). Nom vernaculaire : berry ; fruits utilisés aussi en compotes et gelées. On les appelle encore graines rouges.
- VACCINIUM OXYCOCCOS L. – Tourbières à Sphaignes ; lieux humides. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : mornes, 27 juillet 1936, *Le Gallo* 490. Nom vernaculaire : grisette. « Le terme grisette n'est appliqué qu'aux fruits gris ou noirâtres ponctués », écrit M. *Le Hors*.
- VACCINIUM MACROCARPON Ait. – Tourbières à Sphaignes, dépressions humides, falaises ; en bordure des étangs. Gén., t. c. dans les trois îles du Groupe. Langlade : marais Sauveur, de l'île Verte, de la Chapelle, marais Lamunth, 11 juillet 1945, (*Le G.*). Saint-Pierre : chemin de l'anse à Henry 2 août 1944, (*Le Gallo* 491. Miquelon : autour de l'étang de Mirande ; littoral de Pousse-Trou à la Pointe au Cheval, de Mirande à la Pointe aux Alouettes ; plaine de Miquelon, (N. D. des Retrouvés), 25 juillet 1935, (*Le G.*). Nom vernaculaire : pomme de pré, comme aux Îles-de-la-Madeleine. Ce sont les canneberges ou encore les atocas, terme employé par CHATEAUBRIAND à son passage aux îles Saint-Pierre et Miquelon, (1791). Le fruit de cette espèce est nettement globuleux et de plus grande dimension en général que celui de l'espèce précédente. « Les habitants font d'excellentes confitures avec les baies qui sont en outre acidule à l'état de crudité et antiscorbutiques ». (DELAMARE 1888).

DIAPENSIACÉES

- DIAPENSA LAPPONICA L. – Sommets alpins des mornes, buttes sèches du niveau de la mer ; arctique-alpine (82° L.N.– 44° L.N.). Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : vallée des Sept-Étangs, 20 juin 1936, *Le Gallo* 492 ; col de Trépied, sommets du Cap au Diable et de l'anse à Dinant, 3 juillet 1944 ; *ibid.*, 14 juillet 1944 (*Le G.*). Langlade : plateau des Graves, 12 juillet 1945, (*Le G.*) ; Tête de Cuquemel, 10 juillet 1945, (*Le G.*) ; Miquelon : sommet du Chapeau, 8 juillet 1939 ; le Calvaire ; Cap Blanc, 10 juillet 1934 ; Cap Miquelon, Nid à l'Aigle, la Cormorandière, 14 juillet 1943, (*Le G.*) ; buttes pierreuses de l'Anse ; Terre-Grasse, *Delamare*.

PRIMULACÉES

- LYSIMACHIA TERRESTRIS (L.) BSP. – Marais, lieux humides. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Langlade : Belle Rivière, 10 juillet 1935, *Le Gallo* 493. Miquelon : prairies Gélos et plaine du Chapeau, *Delamare*, (*Lysimachia racemosa* Michx.).
- TRIENTALIS BOREALIS Raf. – Bois humides, buissons. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. A Saint-Pierre et à l'Île-aux-Marins, la plante affecte un curieux nanisme dû à l'absence d'ombrage. Langlade : les Fourches, 5 sept. 1935, (*Le G.*). Miquelon : buissons, flanc nord de la colline du Chapeau, 21 juillet 1943, (*Le G.*) ; abonde dans les bois de Sylvain-Mirande et du sud-est de l'île.
- GLAUX MARITIMA L. var. OBTUSIFOLIA Fern. – Marécages salés ; dépressions du littoral. Saint-Pierre : la Pointe Blanche, 29 juillet 1931, *Le Hors* ; *ibid.*, 20 juillet 1935, *Le Gallo* 495. Langlade : dunes de Langlade, (*fide Le Hors*).

GENTIANACÉES

- GENTIANA AMARELLA L. – Falaises rocheuses, élevées. Miquelon : plateau herbeux du Nid à l'Aigle, 21 août 1944, *Le Gallo* 496. T. r. dans le Groupe et localisé.
- HALENIA DEFLEXA (Smith) Griseb. – Lieux humides, pentes herbeuses, surtout du littoral. Gén. et c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo* 497. Île-aux-Marins : 6 août 1943, (*Le G.*). Île aux Vainqueurs : 5 août 1935, (*Le G.*). Miquelon : en bordure de la rade et du Grand Étang, 27 août 1938, (*Le G.*) ; plaine de Miquelon : colline du Chapeau, *Delamare*.
- BARTONIA PANICULATA (Michx.) Muhl. var. IODANDRA (Rob.) Fernald. – Tourbières ; c. en son habitat dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 1^{er} sept. 1931, *Le Hors* ; tourbières environs du Cap à l'Aigle, 27 juillet 1936 ; tourbières au nord de Galantry et autour du Cap Noir, 3 sept. 1944 ; étang du Fauteuil, 24 septembre 1944 ; canal de Richepomme, etc., 12 sept. 1944 (*Le G.*). Miquelon : plateau de Beaumont, 31 août 1944., *Le Gallo* 499 ; tourbières au nord du Chapeau, 30 août 1944 ; plaine de la Pointe au Cheval, 29

- août 1944 ; tourbières du fond de l'Anse, etc., 27 août 1944, (*Le G.*). aussi endémique de Terre-Neuve et du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse).
- BARTONIA PANICULATA (Michx.) Muhl. var. SABULONENSIS Fernald. – Même habitat, mais semble moins fréquent que le précédent ; çà et là dans les trois îles du Groupe. Langlade : tourbières des Voiles Blanches, 5 septembre 1935, *Le Hors et Le Gallo*, 498. Miquelon : tourbières près du Grand Étang, 23 août 1941, *Le Gallo*, 499. Aussi endémique à l'île de Sable, (Nouvelle-Écosse).
- BARTONIA VIRGINICA (L.) BSP. – Saint-Pierre : tourbière sur un morne au nord-ouest de la ville, près de la route de l'anse à Pierre, 26 août 1901. *Louis-Arsène*.
- MENYANTHES TRIFOLIATA L. var. MINOR Raf. – Tourbières, étangs, cours d'eau tranquilles. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : étang de la Demoiselle, 27 juin 1936, *Le Gallo* 500. Miquelon : plaine du Chapeau et ruisseau de la Colline, *Delamare*. Plante tonique, fébrifuge, emménagogue, non utilisée dans les îles.

CONVOLVULACÉES

- CONVOLVULUS SEPIUM L. – Sables maritimes, bancs de galets ; çà et là, autour de l'archipel. Saint-Pierre : Savoyard, 2 sept. 1901, *Louis-Arsène*. Langlade : anse du Gouvernement, etc. Miquelon : abonde autour de l'étang de Mirande, 25 août 1941, *Le Gallo* 501.

BORAGINACÉES

- BORAGO OFFICINALIS L. – Saint-Pierre : naturalisé d'Eurasie. Mentionné par GAUTIER, DELAMARE, LOUIS-ARSENE. A l'état subspontané dans les lieux vagues avec *Symphytum officinale* et *Lithospermum arvense*, étang Berthod, 3 août 1940, (*Le G.*).
- MYOSOTIS SCORPIOIDES L. – Lieux humides, cours d'eau. Saint-Pierre : en bordure du ruisseau Paturel, se jetant dans l'étang de Savoyard, 18 août 1931, *Le Hors* ; lieux sourceux, frigorifique du Cap à l'Aigle, avril 1941, *Le Gallo* 503.
- MYOSOTIS ARVENSIS (L.) Hill. – Naturalisé d'Eurasie et c. près des lieux habités. Saint-Pierre : près du Calvaire, 20 avril 1901, *Louis-Arsène* ; route du Cap à l'Aigle, 13 août 1940, *Le Gallo* 504.
- MERTENSIA MARITIMA (L.) S. F. Gray. – Rochers maritimes, dunes sablonneuses. Gén. et t. c. sur le littoral des îles du Groupe. Saint-Pierre : abonde entre Galantry et la Pointe Blanche, 10 juillet 1938, *Le Gallo* 505 ; entre Ravenel et Savoyard ; anse à Henry, 13 août 1943, (*Le G.*). Partout dans les Buttereaux. Miquelon : c. Cap Blanc ; anses de l'ouest, Pointe au Cheval ; Mirande ; pointe aux Alouettes ; Grand Barachois, 30 juillet 1943, (*Le G.*). Nom vernaculaire : sanguine de mer. Usage populaire dans les rhumatismes et en applications extérieures contre les coups.

LABIÉES

- SCUTELLARIA EPILOBIIFOLIA A. Hamilt. – Sur le littoral. çà et là, mais r. Saint-Pierre : étang de Savoyard, 29 août 1901, *Louis-Arsène* ; anse à Marcadet, bancs de galets, route du Diamant, 20 août 1936, *Le Gallo* 506 ; anse à Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*).
- PRUNELLA VULGARIS L. – var. LANCEOLATA (Barton) Fern. – Habitats variés, lieux herbeux. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe, Saint-Pierre : anse à Dinant, 3 octobre 1900, *Louis-Arsène* ; Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo* 507 ; anse à Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*). Miquelon : falaises de l'anse à Trois-Pics ; cabanes de l'ouest, pentes du Cap, *Delamare*.
- GALEOPSIS LADANUM L. – avec var. LATIFOLIA (Hoffm.) Wallr. – T. c. Naturalisé d'Eurasie, terrains sablonneux. Savoyard, 27 juillet 1936 (*L. G.*).
- GALEOPSIS TETRAHIT L. – T. c. Naturalisé d'Eurasie ; jardins, décombres.
- LAMIUM HYBRIDUM Vill. – Mentionné par DE LA PYLAIE, GAUTIER, LOUIS-ARSENE, et souvent confondu avec *Lamium purpureum*.
- LAMIUM AMPLEXICAULE L. – T. c. Naturalisé d'Eurasie ; jardins, décombres.
- LAMIUM PURPUREUM L. – T. c. Naturalisé d'Eurasie ; jardins, décombres.
- SATUREJA VULGARIS (L.) Fritsch. – var. NEOGAEA Fernald. – Bois, taillis, montagnes. Langlade : ruisseau du Cap aux Voleurs, 17 août 1939, *Le Hors*.
- LYCOPUS UNIFLORUS L. – Lieux humides, bords des ruisseaux, tourbières. Saint-Pierre : c., plaine de Savoyard, 29 août 1901, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 27 juillet 1936, *Le Gallo* 514 ; autour de l'étang du Cap Noir, 24 juillet 1944 (*Le G.*).
- MENTHA ARVENSIS L. var. VILLOSA (Benth.) Stewart. – Localisé à l'état indigène autour des grands étangs près de la mer. Saint-Pierre : r., Savoyard, 29 août 1901, *Louis-Arsène* ; *ibid.*, 27 juillet 1936, *Le Gallo* 515. Miquelon : r., étang de Mirande, rive est, 27 août 1940, *Le Gallo* 516.

SCROPHULARIACÉES

- LINARIA VULGARIS Hill. – Naturalisée d'Eurasie ; champs, bords des routes. Île-aux-Marins : graves, 11 sept. 1936, *Le Hors* ; près du vieux fort, 7 août 1938, *Le Gallo 517*. Saint-Pierre : propriété de M. Le Hors, Savoyard, 30 juillet 1937. *Linaria repens* (L.) Mill., observé près du cimetière de Saint-Pierre ne s'est pas naturalisé, 14 juillet 1937. On le mentionne aussi à Terre-Neuve et en général dans les ports de l'Atlantique.
- CHELONE GLABRA L. – Marais, bords des cours d'eau. Miquelon : bord du ruisseau de la Carcasse, *Delamare*. ruisseau de la Carcasse-est, 20 août 1937, *Le Gallo 518* ; anse de la Roncière, petit ruisseau, 17 août 1937, *France Audouze* ; marais près de Terre-Grasse, 27 juillet 1937, (*Le G.*). Miquelon : *Louis-Arsène 422*. Sans doute, tourbières de Langlade. N'est pas à Saint-Pierre.
- MIMULUS MOSCHATUS Dougl. – Lieux humides, ruisseaux froids. Saint-Pierre : route du Cap à l'Aigle, 2 sept. 1934, *Le Hors* ; *ibid.*, 27 juillet 1936, *Le Hors et le Gallo 519*, (seule localité connue).
- DIGITALIS PURPUREA L. – Naturalisé. Saint-Pierre : falaises, routes du Cap à l'Aigle, 16 août 1934, *Le Hors* ; *ibid.*, 23 juillet 1944, (*Le G.*) ; graves à l'ouest du Pont Bouleau, 11 juillet 1944, *Le Gallo 520*.
- VERONICA SERPYLLIFOLIA L. – Lieux herbeux, bord de routes, taillis. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route de Savoyard, 14 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; route du Cap à l'Aigle, 26 juillet 1936, *Le Gallo 522*. Langlade : près du chalet du Gouvernement, 31 juillet 1938, (*Le G.*).
- VERONICA OFFICINALIS L. – Collines sèches ; lieux ouverts ; flancs des mornes. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route de Savoyard, 14 juillet 1900, *Louis-Arsène* *ibid.*, 27 juillet 1936 *Le Gallo 522* ; anse à Ravenel, 4 août 1944, (*Le G.*) Miquelon : presqu'île du Cap, abonde au Cap à Paul, 25 juillet 1942, (*Le G.*).
- VERONICA SCUTELLATA L. – Tourbières, bords des eaux. En apparence t. r. dans le Groupe. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 25 juillet 1901, *Louis-Arsène*.
- VERONICA ARVENSIS L. – Naturalisée d'Eurasie ; lieux vagues. Gén. et c. Saint-Pierre : anse à Ravenel, 17 août 1901, *Louis-Arsène* ; route du Cap à l'Aigle, 2 juillet 1943, *Le Gallo 524*.
- VERONICA AGRESTIS L. – Naturalisé d'Eurasie ; lieux vagues. Saint-Pierre : près du Calvaire, 17 août 1901, *Louis-Arsène* ; falaises autour de la rade, 2 juillet 1943, *Le Gallo 523*.
- MELAMPYRUM LINEARE Desf. – Mornes, terrains acides, lieux secs. Langlade : r., bois secs, vallée de la Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène*.
- EUPHRASIA sp. – Le genre *Euphrasia*, très répandu dans le Groupe, mérite une attention spéciale ; cf. tourbières de Miquelon, près de l'étang du Chapeau, etc.
- EUPHRASIA RANDII Robins. et var. REEKSI Fernald avec f. CANDIDA (Fern & Wieg.) Fern. – Gén. et c. sur le littoral de l'archipel, pentes herbeuses. Saint-Pierre : Savoyard, 25 août 1939, *Le Hors*. Île aux Vainqueurs, Île aux Pigeons, Île-aux-Marins : 6 août 1943. Langlade : abonde dans les Buttereaux, 24 juillet 1943 (*Le G.*) Miquelon : presqu'île du Cap, falaises, 21 août 1944 ; plaine de Miquelon, 25 août 1944, Pointe au Cheval, 21 août 1944, (*Le G.*). Buttereaux et dunes herbeuses.
- EUPHRASIA AMERICANA Wettst. – Champs, routes, bois, près, lieux secs. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : route de Savoyard, 14 juillet 1900, *Louis-Arsène*.
- RHINANTHUS CRISTA-GALLI L. – Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 27 juillet 1936, *Le Gallo 528*. Miquelon, vallée du Renard, 29 août 1940, *Le Gallo 532*. *Rhinanthus borealis* à rechercher dans le groupe.

OROBANCHACÉES

- OROBANCHE TERRAE-NOVAE Fern. – Bois humides, humus. Langlade : r., bois de Tête Pelée, 16 août 1902, *Louis-Arsène* ; bois, vallée inférieure de la Belle Rivière, 10 août 1936, *Le Hors et Le Gallo 538* ; bois de Maquine et de Dolisie, 31 août 1941, *Marcel Bonin*. Endémique autour du Golfe Saint-Laurent, dérivé de *O. uniflora* par isolement durant le Pléistocène. peut-être variété géographique.

LENTIBULARIACÉES

- UTRICULARIA VULGARIS L. – Eaux tranquilles. Gén. et c. dans les îles Langlade et Miquelon. A. r. à Saint-Pierre. Saint-Pierre : étang Jourdan, 17 juillet 1940, *Le Gallo 533* ; petit étang du Cap au Diable, 7 septembre 1942, (*Le G.*) Miquelon : plaine du Chapeau, 30 juillet 1901, *Louis-Arsène* ; étang des Joncs, 19 août 1944 ; marais de la Terre-Grasse, 27 juillet 1937, (*Le G.*) *U. geminiscapa* Benj., à rechercher dans les grandes tourbières.
- UTRICULARIA INTERMEDIA Hayne. – Étangs calmes, cours d'eau ; gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : tourbières autour du Pont Bouleau, 29 juillet 1936, *Le Gallo 535*.
- UTRICULARIA CORNUTA Michx. – Bord des étangs, tourbières à Sphaignes. Gén. et t. c. par places, surtout dans les tourbières de Langlade et de Miquelon. Saint-Pierre : tourbières de Savoyard, 25 sept. 1936, *Le Gallo 536* ; ruisseau du « crique à Bizeuil », 3 sept. 1943, (*Le G.*) Miquelon : plaines du Chapeau ; chemin de Terre-Grasse ; tourbières près de l'étang Beaumont, 30 août 1938, (*Le G.*).

PINGUICULA VULGARIS L. – Lieux humides, rochers. Gén. et t. c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : autour de l'étang du Pain de Sucre, 14 juillet 1935, (*Le G.*). Miquelon : ruisseau Bibite, près de la route de la Pointe au Cheval, 9 juillet 1943, *Le Gallo 537*.

PLANTAGINACÉES

LITTORELLA AMERICANA Fernald. – Bords des rivières, des étangs, en eau peu profonde. T. r. et localisé dans le Groupe. Saint-Pierre : étang du Cap Noir, 16 août 1937, *Le Hors* ; *ibid.*, 24 juillet 1944 *Le Gallo 539*, étang de Savoyard, 16 août 1937, *Le Hors*.

PLANTAGO MAJOR L. – Lieux incultes ; gén. et t. c. en habitats divers dans toutes les îles du Groupe.

PLANTAGO JUNCOIDES Lam. **Le Gallo** : var. DECIPIENS (Barnéoud) Fern. – Marais saumâtres, falaises T. c. autour de l'Archipel, Île-aux-Marins, Île aux Vainqueurs, Île Pelée : 5 août 1935, *Le Gallo 541*. Langlade : abonde autour du Grand Barchois, marais saumâtres, 31 juillet 1937, (*Le H. et Le G.*). Miquelon : Buttereaux de la Pointe au Cheval, 17 juillet 1943, (*Le G.*). « Les habitants l'emploient rarement comme légume dans la soupe ou comme condiment en macération dans le vinaigre » DELAMARE 1888). Nom vernaculaire : passe-pierre.

RUBIACÉES

GALIUM TRIFLORUM Michx. – Bois frais et rocheux. Ça et là dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : bois de la Belle Rivière, 25 juillet 1935, *Le Hors* ; bois de Tête Pelée, 12 juillet 1941, *Le Gallo 546* ; bois du ruisseau Debons, 6 sept. 1941, (*Le G.*). Miquelon : r., buttes archéennes à amphibolites, au sud du Grand Étang, 29 août 1940, (*Le G.*).

GALIUM PALUSTRE L. – Lieux humides, cours d'eau, fossés, rivages maritimes ; a. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : tourbières de Savoyard, 25 juillet 1936, *Le Gallo 542* ; autour du Pont Bouleau, 18 juillet 1945, (*Le G.*) ; route de Galantry, 18 juillet 1944, (*Le G.*) ; Langlade : anse aux Soldats, 2 août 1901, *Louis-Arsène*. Île-aux-Marins : tourbières près du Feu Rouge, 6 août 1943 (*Le G.*).

GALIUM TRIFIDUM L. – Tourbières ; ça et là dans le Groupe. Miquelon : plaine du Chapeau, *Le Hors* ; Pousse-Trou, 26 août 1944, (*Le G.*). Langlade : ruisseau Ynachi et de la Goélette, 18 août 1940, *Le Hors* ; tourbières de Sauveur et marais de l'île Verte où il abonde, 17 juillet 1943 *Le Gallo 543*. Le var. *halophilum* Fern. & Wieg., rivages saumâtres.

GALIUM TINCTORIUM L. – Tourbières. Gén. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : autour du Pont Bouleau et vallée de Ravenel, 25 juillet 1940, *Le Gallo 544*. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 24 août 1900, *Louis-Arsène*.

GALIUM LABRADORICUM Wieg. – Tourbières à Sphaignes, lieux exposés, humides, ça et là ; c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Dinant, 27 juin 1901, *Louis-Arsène* ; vallée des Sept-Étangs ; mornes au-dessus de la route du Cap à l'Aigle, 20 juin 1936, *Le Gallo 545*.

MITCHELLA REPENS L. – Bois riches, sous conifères, taillis humides, tourbières. A. c. dans les îles Langlade et Miquelon. Non observé à Saint-Pierre. Langlade plateau tourbeux des Voiles Blanches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 547*. Miquelon : ruisseau Bibite, *Delamare* ; conifères, chemin des Roses, 11 juillet 1936 ; sous conifères, autour du Grand Étang, 27 août 1938 (*Le G.*). « Les baies d'un rouge brillant, remarquables par leur double suture, d'un goût passable, sont recherchées par les Lagopèdes ou Perdrix de l'île » (DELAMARE 1888).

HOUSTONIA CAERULEA L. var. FAXONORUM Pease & Moore. Lieux herbeux, humides. Saint-Pierre : vallée de Ravenel, 3 juin 1936, *Le Hors et Le Gallo 548* ; autour du cimetière et prairies non loin du Pont Bouleau, 27 juin 1943, (*Le G.*). Langlade : cours inférieur de la Belle Rivière, prairies de la ferme Ollivier, 3 juin 1941 ; *ibid.*, 20 juillet 1943, (*Le G.*). Endémique aussi dans les régions alpines des White Mountains, (Nouvelle-Angleterre). Abonde sur un platier herbeux, près de la route de l'anse à Pierre (île Saint-Pierre). (*Le G. et L. H.*).

CAPRIFOLIACÉES

DIERVILLA LONICERA Mill. – Bois secs et rocheux. Gén. et c. à Langlade et à Miquelon. T. r. à Saint-Pierre. Saint-Pierre : près de l'étang Frecker et région de l'anse à Henry, 13 août 1943, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, 27 août 1936, (*Le G.*). Miquelon : colline du Chapeau, 20 juillet 1937, (*Le G.*) ; presqu'île du Cap, 13 juillet 1943, (*Le G.*) ; bois de Mirande, de la Demoiselle, de Michaux, de Sylvain, de Belliveau, etc., 25 août 1940, (*Le G.*).

LONICERA VILLOSA (Michx.) Roem & Schultes, var. *typica*. – Tourbières, falaises rocheuses. Miquelon : falaises, entre la Cormorandière et le Nid à l'Aigle, 14 juillet 1943, *Le Gallo 551*.

LONICERA VILLOSA (Michx.) Roem & Schultes – var. *solonis* (Eaton) Fernald. – var. *solonis* (Eaton) Fernald. – Gén. et c. en son habitat, lieux rocheux et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : plaine, près du phare

- de Galantry, 6 juin 1901, *Louis-Arsène* ; route du Diamant, 25 juin 1936, *Le Gallo 551b*. Miquelon : plaine et étang du Chapeau, *Delamare* sous le nom de *Lonicera caerulea canadensis*.
- LONICERA VILLOSA (Michx.) Roem & Schultes. – var. CALVESCENS (Fern. & Wieg.) Fern. Tourbières, lieux humides ; çà et là dans le groupe ; moins c. que le précédent. Langlade : les Fourches, vallée de la Belle Rivière, 1^{er} juin 1903, *Louis-Arsène* ; Belle Rivière, 29 août 1936, *Le Gallo 552* ; Cap aux voleurs, isthme de Langlade, etc. Miquelon : ruisseau du Renard, 16 juillet 1902, *Louis-Arsène* ; plaine du Chapeau, 13 juillet 1936, (*Le Gallo*).
- LINNAEA BOREALIS L. var. AMERICANA (Forbes) Rehder. – Bois frais, surtout de conifères ; taillis. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : champ de tir, 14 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; mornes au-dessus de la ville, 29 juillet 1936, *Le Gallo 553*. Miquelon : colline du Chapeau ; le Calvaire, *Delamare*.
- VIBURNUM CASSINOIDES L. – Sols humides, cours d'eau, mornes, Gén. et t. c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : la Vigie, 2 août 1900, *Louis-Arsène* ; étang de la Pissouse, 21 sept. 1943, (*Le G.*). Langlade : Belle Rivière, 2 août 1901, *Louis-Arsène* ; ibid., 24 août 1900, *Louis-Arsène*. Miquelon : versant nord du Chapeau, *Delamare* ; ruisseau Sylvain, 30 juillet 1937, (*Le H. et Le G.*) (forme luxuriante).
- VIBURNUM EDULE (Michx.) Raf. – Bois, taillis, bords des rivières. Langlade : ruisseau Debons, 6 août 1940, *Le Hors* ; bois au fond de l'anse du Gouvernement, 2 juillet 1941, *Le Gallo 556* ; ruisseau du fond de l'anse du Gouvernement, 19 juillet 1943, (*Le G.*).
- VIBURNUM TRILOBUM Marsh. – Bois, taillis, bords des rivières. Miquelon : t. r. et localisé. Cours moyen du ruisseau Sylvain, 23 juillet 1936, *Le Gallo 555* ; ibid., 30 juillet 1937 et 20 juillet 1945, (*Le G.*).

CAMPANULACÉES

- CAMPANULA ROTUNDIFOLIA L. – Falaises, lieux ouverts, rivages maritimes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Pierre, 19 juillet 1900, *Louis-Arsène* ; mornes au-dessus de la ville, 20 juillet 1937, *Le Gallo 557*. Miquelon : presqu'île du Cap, 11 août 1900. *Louis-Arsène* ; ruisseau du Renard, 13 août 1900, (fleurs blanches), *Louis-Arsène*. Nom vernaculaire : clochettes bleues.
- LOBELIA DORTMANNA. L. – Bords sablonneux des étangs, mares, Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 10 août 1937, *Le Gallo 558*. Miquelon : ruisseau du Chapeau, *Delamare* ; ibid., 20-21 juillet 1937, (*Le G.*) ; étang près de la Butte d'Abondance, *Delamare*.

COMPOSÉES

- EUPATORIUM MACULATUM L. – Lieux humides, cours d'eau. Langlade : r., région entre Dolisie et Maquine, 21 août 1941, *M. Bonin et Le Gallo 559*.
- SOLIDAGO MACROPHYLLA Pursh. – Bois et lieux rocheux. Gén. et c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Pierre, bois, 3 sept. 1943, (*Le G.*). Langlade : anse du Gouvernement ; ruisseau Debons ; bois de la Belle Rivière, au-dessus des Fourches, 5 sept. 1935, *Le Hors et Le Gallo 560*. Miquelon : le Chapeau, *Delamare* ; bois de Sylvain-Mirande, 28 août 1944, (*Le G.*) ; Pousse-Trou, 20 août 1900, *Louis-Arsène*.
- SOLIDAGO ULIGINOSA Nutt. var. *terrae-novae* (Torr. & Gray) Fernald. – Tourbières à Éricacées, mornes. La forme typique est plus méridionale. Le var. *terrae-novae* accompagne le var. *linoides* (Torr.) et Gray depuis Terre-Neuve, Îles-de-la-Madeleine, le Cap Breton jusqu'au New-Hampshire. Mentionné par DE LA PYLAIÉ et par DELAMARE (1888). Miquelon : colline du Chapeau, *Delamare* ; Mirande, 30 juillet 1901, *Louis-Arsène*. Saint-Pierre : anse à Ravenel, 29 août 1936, *Le Gallo 561*, Sous les formes variétales, le *S. uliginosa* est gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. « Quoique le var. *terrae-novae* soit bien typique dans son développement, il passe au var. *linoides* dont il a le port grêle et la réduction foliaire, mais l'inflorescence large suggère plutôt celle du type », selon FERNALD (1947).
- SOLIDAGO RUGOSA Ait. var. VILLOSA (Pursh) Fernald. – Lieux ouverts, bords des chemins. Saint-Pierre : plaine de Savoyard, 29 août 1901, *Louis-Arsène* ; chemin du Goéland, 10 août 1942, (*Le G.*) ; anse à Henry, 13 août 1943, *Le Gallo 562*. Langlade : Belle Rivière, 20 août 1936, (*Le G.*). Miquelon : presqu'île du Cap, 22 août 1940, (*Le G.*).
- ASTER PUNICEUS L. var. FIRMUS (Nees) T. & G. – Lieux humides, fossés, rivages. Langlade : a. c. en son habitat, pentes boisées au fond de l'anse du Gouvernement, 19 sept. 1944. *Le Gallo 614*.
- ASTER RADULA Ait. – Tourbières, lieux humides, terrains acides. Çà et là dans le Groupe, moins c. que le var. *strictus*, semble-t-il. Saint-Pierre : plaine de Savoyard, 10 septembre 1937, *Le Hors*. Miquelon : tourbières autour du Calvaire, 20 août 1937, (*Le G.*) ; plaine de Miquelon : colline du Chapeau, *Delamare*.
- ASTER RADULA Ait. var. STRICTUS (Pursh) Gray. – Tourbières, lieux acides. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : anse à Dinant, 3 sept. 1900, *Louis-Arsène* ; Savoyard, 28 août 1937, *Le Gallo 563*.
- ASTER NOVI-BELGII L. – Marécages, rivages maritimes, très polymorphe. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : Savoyard, 10 sept. 1937, *Le Hors*. Langlade : Belle Rivière : 29 août 1936, *Le Gallo 564*. Le var. *littoreus* Gray, rigide, bas, très feuillu, feuilles épaisses, longues, lancéolées, s'observe avec le type depuis le Québec jusqu'à la Géorgie.

- ASTER NEMORALIS Ait. – Tourbières, rivages tourbeux, bords des étangs. Gén. et c. dans le Groupe. Miquelon : entre la colline du Chapeau et le ruisseau de la Colline, 27 août 1937, *Le Gallo* leg.
- ASTER UMBELLATUS Miller. – Terrains frais, bords des chemins. Gén. et t. c. par places dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : moins c. (nanisme), Savoyard, 27 sept. 1936, (*Le G.*). Miquelon : ruisseau de la Carcasse, 29 août 1900, *Louis-Arsène* ; ruisseau de la Carcasse, 29 août 1900, *Louis-Arsène* ; ruisseau de Terre-Grasse, 27 août 1937, route du Chapeau ; chemin des Roses, 19 août 1940 ; presqu'île du Cap, 22 août 1940, (*Le G.*) ; colline du Chapeau, *Delamare*.
- ANTENNARIA SPATHULATA Fernald. – Langlade : t. r. et localisé, berges schisteuses, vallée de la Belle Rivière, en amont du ruisseau des Mâts, 24 juin 1941, *Le Hors*, (fleurs pistillées).
- ANTENNARIA NEODIOICA Greene var. ATTENUATA Fernald. – Miquelon : t. r. et localisé. Presqu'île du Cap, Nid à l'Aigle, plateau herbeux, 22 juillet 1942 ; *ibid.*, 14 juillet 1943, *Le Gallo* 569.
- ANAPHALIS MARGARITACEA (L.) Gray – var. SUBALPINA Gray. – Çà et là dans le Groupe, mais non c. Saint-Pierre : Savoyard, 23 août 1937, *Le Gallo* 570 ; étang du Goéland, 19 août 1942 ; entre l'étang de la Vigie et celui de Richepomme, 11 août 1943, (*Le G.*). Langlade : vallée de la Belle Rivière, 12 sept. 1901, *Louis-Arsène*. Miquelon : Cap à Paul, 13 juillet 1943, plateau de Beaumont, 31 août 1944, pont du Renard, 19 août 1941 ; entre le Goulet et la ferme Larranaga, 9 juillet 1945. (*Le G.*).
- GNAPHALIUM ULIGINOSUM L. – Lieux humides, sol vaseux, sablonneux, jardins. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Saint-Pierre : ruisseau de Ravenel, 25 août 1936, *Le Gallo* 571.
- GNAPHALIUM SYLVATICUM L. – Coteaux secs, flancs herbeux des mornes. Saint-Pierre : R., localisé, Gueule d'Enfer et mornes au-dessus du ruisseau du Pain de Sucre, 21 sept. 1934, *Le Hors* ; *ibid.*, 29 oct. 1935, *Le Gallo* 572 ; falaises, route du Cap à l'Aigle, près du ruisseau Courval, 19 octobre 1945, (*Le G.*). Miquelon : r., pentes herbeuses entre le fond de l'anse et les falaises du Cap à Paul.
- ACHILLEA BOREALIS Bong. – Mentionné par LOUIS-ARSENE. Saint-Pierre : 2 août 1900, Savoyard. Miquelon : en bordure du ruisseau de Terre-Grasse, 27 août 1937, *Le Gallo* Leg.
- ACHILLEA LANULOSA Nutt. Rivages sablonneux et graveleux. Île-aux-Marins : rivage non loin de l'église, 13 août 1943, *Le Gallo* 622 A. Saint-Pierre : anse à Henry, 13 août 1943, *Le Gallo* 622 B. Avec f. *rosea* Rand & Redfield.
- ACHILLEA MILLEFOLIUM L. – Commune dans les lieux vagues et au bord des chemins.
- MATRICARIA MARITIMA L. avec var. AGRESTIS (Knaf.) Wilmot. – Naturalisé d'Eurasie ; jardins, lieux sablonneux et t. c. dans les lieux habités du groupe.
- MATRICARIA MATRICARIOIDES (Less.) Porter. – Naturalisé de l'ouest de l'Amérique. Gén. et t. c. dans les lieux habités du Groupe. Saint-Pierre : 2 sept. 1931, *Le Hors*.
- CHRYSANTHEMUM LEUCANTHEMUM L. – Avec le var PINNATIFIDUM Lecoq et Lam. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Naturalisé très loin dans l'intérieur du pays.
- TANACETUM VULGARE L. – Introduit ; en colonies occasionnelles près d'anciens jardins à Saint-Pierre et Miquelon. « Plante tonique et fébrifuge qui a la réputation bien imméritée d'être emménagogue et que pour cela on cultive avec empressement » (DELAMARE 1888).
- SENECIO VULGARIS L. – Naturalisé d'Eurasie ; lieux vagues, jardins, bords de routes. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe.
- SENECIO JACOBAEA L. – Naturalisé d'Eurasie, par la voie des Provinces maritimes canadiennes. Lieux vagues. Saint-Pierre : près de la ville, 5 août 1930, *Le Hors* ; en fortes colonies près de l'anse à Berthod, route du Cap à l'Aigle, 30 juillet 1936, *Le Gallo* 579.
- SENECIO PSEUDO-ARNICA Less. – Baies sablonneuses, cordons littoraux. P. c. à Saint-Pierre. Gén. et t. c. sur le littoral de Langlade et de Miquelon, en son habitat. Saint-Pierre : Pointe Blanche ; Savoyard ; anse à Henry, 12 août 1943, *Le Gallo* 581. Langlade : abonde dans les Buttereaux, ferme de l'ouest, *Delamare*. Miquelon : Buttereaux de la Pointe au Cheval ; Pointe aux Alouettes ; 20 juillet 1943, (*Le G.*) ; entre la Coupée et le Boyau, *Delamare*.
- SENECIO AUREUS L. var. AQUILONIUS Fernald. – Bois humides, taillis, lieux tourbeux. Langlade : vallées du Cap au Voleur, de Dolisie et de Maquine, au sud de l'île, 7 août 1938, *Le Hors*.
- ARCTIUM MINUS (Hill.) Bernh. – En voie de naturalisation dans le Groupe. Saint-Pierre : route du Cap à l'Aigle, 4 août 1942, *Le Gallo*.
- CIRSIUM VULGARE (Savi) Tenore. – Naturalisé d'Eurasie ; çà et là dans le Groupe, lieux habités. Saint-Pierre : ville, décombres, 20 sept. 1902, *Louis-Arsène* (*Carduus nutans* L.) ; près du presbytère, 30 juillet 1942, *Le Gallo* 583 ; Savoyard, 30 août 1910.
- CIRSIUM PALUSTRE (L.) Scop. – Indigène apparent. Langlade : falaises sablonneuses, ferme du Petit Barchois, 17 août 1940, *Le Hors*.
- CIRSIUM MUTICUM Michx. – Bois, lieux rocheux, ombragés. Çà et là dans les îles Langlade et Miquelon. Langlade : vallée de la Belle Rivière, 3 août 1940, (*Le G.*) presqu'île du Cap, ruisseau Tabaron et de la Garonne, 13 juillet 1943, *Le Gallo* 582 ; anse à Trois-Pics, embouchure du ruisseau du Chapeau, *Delamare*.

- CIRSIIUM ARVENSE (L.) Scop. – Naturalisé d’Eurasie ; pierrailles, lieux vagues, Gén. et c. dans les lieux habités du Groupe. Saint-Pierre : route de Ravenel, 4 août 1944, *Le Gallo* 584.
- CENTAUREA NIGRA L. – Saint-Pierre : ferme à Savoyard, 18 août 1901, *Louis-Arsène*.
- CENTAUREA NIGRESCENS Willd. – Naturalisé d’Eurasie. Ça et là dans les principales îles du Groupe. Saint-Pierre : routes du Cap à l’Aigle, de Ravenel, de Galantry, etc. Savoyard (forme à fleurs blanches et bractées du capitule de couleur crème), 8 septembre 1946, *Le Hors*.
- HYPOCHAERIS RADICATA L. – Naturalisé d’Eurasie ; bords des routes, lieux vagues, Miquelon : en bordure de la route de la pointe au Cheval, 21 juillet 1936, *Le Gallo* 587.
- LEONTODON AUTOMNALIS. – Abondant sur la côte atlantique, champs, pentes herbeuses. Gén. et t. c. dans les trois îles du Groupe. Floraison tardive jusqu’aux gelées. Saint-Pierre : route du Cap aux Basques, 20 octobre 1945, (*Le G.*).
- TARAXACUM OFFICINALE Weber. – Gén. et t. c. partout, prairies chemins, dunes, dans les trois îles du Groupe.
- SONCHUS ASPER (L.) Hill. – Naturalisé d’Eurasie. Gén. et c. dans les lieux habités du Groupe.
- SONCHUS OLERACEUS L. – Naturalisé d’Eurasie. Gén. et c. dans les lieux habités du Groupe.
- SONCHUS ARVENSIS L. – Naturalisé d’Eurasie. Ça et là dans le groupe. Saint-Pierre : barrage du Goéland, 12 septembre 1944, *Le Gallo* 595.
- LACTUCA BIENNIS (Moench). Fern. – Lieux humides, clairières. Langlade : région de Dolisie-Maquine ; 5 août 1940, *Le Hors*.
- PRENANTHES TRIFOLIOLATA (Cass.) Fern. – Taillis, rochers, falaises maritimes, prairies. Gén. et t. c. par places dans les trois îles du Groupe. Miquelon : presque île du Cap, autour de l’étang du Lac, 23 août 1941, *Le Gallo* 597. Formes naines fréquentes en terrains découverts, tourbières à Sphaignes ou sur le littoral. « Les porcs sont avides de sa racine connue dans l’île sous le nom de navet de montagne et qui donne à leur chair un goût excellent », (DELAMARE, 1888). Nom vernaculaire : patte d’oie, navet sauvage. Les jeunes feuilles s’apprêtent en salade ; on peut aussi les cuire comme des épinards, d’où parfois le nom d’épinard sauvage donnée à cette plante.
- HIERACIUM PILOSELLA L. – Naturalisé d’Eurasie. Saint-Pierre : une colonie, falaises maritimes, près de la route du Cap à l’Aigle, 10 août 1940, *Le Hors et le Gallo* 601.
- HIERACIUM AURANTIACUM L. – Naturalisé d’Europe en Amérique du Nord, État de New-York (1875). Saint-Pierre : ça et là, fossés, route du Cap à l’Aigle, 10 août 1940, (*Le G.*) ; fossés route de Savoyard, non loin de l’étang Hérault, 10 juin 1940, *Le Hors et Le Gallo* 602 ; prairies du sud du Pont Bouleau, 24 juillet 1944, (*Le G.*).
- HIERACIUM FLORIBUNDUM Wim. & Grab. – Naturalisé des côtes canadiennes. Saint-Pierre : route de Savoyard, 20 juin 1936, *Le Hors et Le Gallo* 600 ; route du Cap à l’Aigle, falaises, près du frigorifique, 4 août 1942, (*Le G.*).
- HIERACIUM CANADENSE Michx. Bois secs, taillis, rivages. Gén. et c. dans les trois îles du Groupe. A. r. à Saint-Pierre. Langlade : a. c., les Fourches, 5 septembre 1935, *Le Gallo* 599, Miquelon : ruisseau de Terre-Grasse, *Delamare* ; *ibid.*, 27 juillet 1937, (*Le G.*). Sur les falaises maritimes, on pourra rencontrer le var. *hirtirameum* Fern. à pédicelles vilieux.

Sans prétendre les exclure d’une façon systématique de la florule, nous énumérons ici un certain nombre d’espèces que nous répartissons dans les quatre catégories suivantes :

CATEGORIE A. – Plantes considérées par nous comme mentions douteuses ou peut-être erronées :

CATEGORIE B. – Plantes observées occasionnellement, mais qui ne semblent pas, après de nombreuses recherches, s’être maintenues :

CATEGORIE C. – Plantes des jardins ou des environs immédiats des clôtures dans les lieux habités, ne croissant pas à l’état spontané dans les îles :

CATEGORIE D. – Plantes d’introduction récente, les unes non encore naturalisées, les autres occasionnelles, (cours de ferme, poulaillers), les autres déjà disparues :

Ces 59 espèces ne sont pas comprises dans le total général. Des investigations ultérieures modifieront, de toute évidence, ces présentes données de notre flore, peut-être même dans la catégorie A pour l’une ou l’autre espèce. Le Frère LOUIS-ARSENE, dont nous avons sensiblement modifié la nomenclature publiée en 1927, fait remarquer en effet en 1947 que 33 espèces signalées par ses prédécesseurs n’avaient pas été observées par lui, mais sur ce nombre 14 espèces : 4 sur les 8 DE LA PYLAIE, 8 sur les 16 de GAUTIER, 2 sur les 6 de DELAMARE furent retrouvées par LE HORS et LE GALLO. Par contre, 10 espèces ou variétés rapportées par LOUIS-ARSENE ont échappé aux recherches.

Comme la nature est essentiellement dynamique, il nous est bien impossible de la renfermer dans les pages d’un livre, surtout quand il s’agit d’un archipel comme Saint-Pierre et Miquelon où la flore naturalisée fait des échanges avec la France d’une part et de l’autre avec la Côte américaine et Terre-neuvienne.

Puisse une étude plus détaillée de notre matériel, complétée par des herborisations sagaces sur le terrain, apporter ici les additions et corrections nécessaires sur la base de la huitième édition du Gray's Manual et des plus récents travaux des botanistes nord-américains, en attendant qu'une flore prévue et en préparation de Terre-Neuve vienne englober dans ses cadres le petit Groupe français.

Additions à la florule des Îles Saint-Pierre et Miquelon (A. du N.)

PAR C. LE GALLO

A la suite de l'extension vers le nord de Terre-Neuve, la côte du Labrador et du Saguenay (49° lat. N.) des limites de l'aire du nouveau *Gray's Manual of Botany* paru en 1950, à peine deux mois avant la mort inopinée de son auteur, Merritt Lyndon Fernald (1873-1950), ancien professeur à l'Université Harvard, Cambridge, U.S.A., la flore de l'Archipel français des îles Saint-Pierre et Miquelon a été englobée dans l'ouvrage et quelques-uns de ses éléments les plus caractéristiques y sont expressément mentionnés.

Ces éléments comprennent des plantes spéciales à la côte méridionale de Terre-Neuve et déjà rapportées dans les travaux antérieurs du Frère Louis-Arsène dans ses Contributions à *Rhodora*, ou dans notre Esquisse générale de la Flore vasculaire du Groupe : *Ranunculus Flammula*, *Carex hostiana*, type et var. *Laurentiana*, *Juncus acutiflorus*, *Lathyrus palustris* var. *retusus*, *Houstonia cærulea* var. *faxonorum*, etc.

Il y a lieu de faire les additions suivantes :

1° *Potamogeton oblongus* Viviani, épibioté du sud de Terre-Neuve de l'île de Sable (Nouvelle-Écosse) et des eaux peu profondes de Saint-Pierre et Miquelon. Ce *Potamogeton* était catalogué comme *P. polygonifolius* des auteurs américains (non Pourret).

2° Au *Carex lanuginosa* Michx. typique, récolté autrefois près du lac Mistassini, s'ajoute aujourd'hui une bonne variété géographique laurentienne, la var. *Oriens* Raymond, à écailles fortement colorées de deux bandes rouges, à gros épis courts. Anticosti: prairies saumâtres du Lac Salé, Vict. et Roll., 27.416. St-Pierre et Miquelon : Dolisie, Langlade, Le Hors 67.

3° Aux 9 espèces d'*Habenaria* connues dans le Groupe dont le fréquent *H. lacera* (Michx.) Lodd., var. *Terræ-Novæ* Fern., il faut joindre à la suite d'*Habenaria orbiculata* typique la var. *Lehorsii* Fern. Cette variété porte le nom de notre excellent ami M. Mathurin Le Hors qui étudie la flore des îles Saint-Pierre et Miquelon depuis 1908 et la connaît bien. La var; *Lehorsii* (type au Gray Herb.) a été récoltée parmi les Ericacées du Cap à l'Aigle, Saint-Pierre, 25 juillet 1945. Diagnose dans « *Rhodora* » 52 (3) et description sommaire dans « *Gray's Manual* » (p. 473). On peut considérer cette variété comme une forme géographique extrême ayant évolué par suite des changements notables dans l'habitat du type.

4° *Stellaria Alsine* Grimm. – Deux formes de cette espèce récemment signalées par Fernald : 1° *Fo. ovalifolia* (Peters.) Fern., Cap à l'Aigle, Saint-Pierre, falaises humides, 5 juillet 1900, Louis-Arsène. 2° *Fo alpina* (Schur.) Fern. Saint-Pierre, lieux humides, ruisseaux, fossés, Louis-Arsène 241 (Gray Herb.). V. *Rhodora* 52 : 250-1.

5° La récente révision dans « *Rhodora* » des *Callitriche* du Nouveau Monde par Norman C. Fassett comporte les récoltes suivantes : *Callitriche verna* L., emend. Kütz, St-Pierre : 17 août 1901, Arsène 328 (Gray Herb.) ; *Callitriche anceps* Fern., Langlade : les Voiles Blanches, 5 septembre 1935, Le Hors. Distribution générale de cette dernière espèce : du Groenland occid. à la Nouvelle-Angleterre par Terre-Neuve et de l'Alaska au Washington et à l'Utah.

6° *Tillæa aquatica* L., de large distribution en Amérique du Nord depuis Terre-Neuve jusqu'au Texas, Mexique, Utah, Washington, a été récolté par M. Le Hors, en août 1950, sur le rivage boueux du Cap au Diamant, Saint-Pierre. On devra s'attendre à le signaler dans les habitats analogues : marais Sauveur, Lamunth, etc. de Langlade et de Miquelon.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. FASSETT (N. C.), Callitriche, in *The New World*, Rhodora, 1951, **53** : n° 630 et ss.
2. FERNALD (M. L.) Gray's Manual of Botany, 1.932 p., 1.806 fig. American Book Co, New-York (1950). – *A Study of Habenaria orbiculata* (Pursh) Torr. Rhodora, 1950, **52** : 61-65, pl. 1157 et 1158.
3. LE HORS (M.), *Juncus acutiflorus rediscovered in America*. Rhodora, 1944, **46** : 311-312.
4. LE GALLO (C.), *Esquisse générale de la flore vasculaire des îles Saint-Pierre et Miquelon, suivie d'un supplément sur les Algues Marines*. Contrib. Inst. Bot. de Montréal, 1949, **65** : 84 p., 29 fig.
5. LOUIS-ARSENE, (Frère), *Contribution to the flora of the Islands Saint-Pierre et Miquelon*. Rhodora, 1927, **29**, juillet-octobre ; – *Plants new to the flora of Islands Saint-Pierre et Miquelon*. Rhodora, 1947, **49** : 237-255.
6. RAYMOND (M.), *Quelques entités mineures nouvelles de la flore du Québec*. Nat. Can., 1950, **77** : 50-71.

= - - - - -

Nouvelles espèces de plantes vasculaires pour les îles Saint-Pierre-et-Miquelon et commentaires sur la flore de l'archipel

par

Roger ETCHEBERRY¹⁰³), Daniel ABRAHAM¹⁰⁴) & Serge MULLER¹⁰⁵)

Bulletin de la Soc.Nat. Luxembourgeois, 2010, 111 : 85-105. En ligne ici :

https://www.sn1.lu/publications/bulletin/SNL_2010_111_085_105.pdf

Résumé : La flore de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon (46° 55' N, 56° 20' W) est relativement bien connue, étudiée par intermittence entre 1816 et 1950. Parmi les publications citées en bibliographie, c'est surtout celle de Le Gallo de 1954 qui a été prise comme référence, étant la plus récente et faisant la synthèse des travaux précédents. C'est en 1976 que les études qui font l'objet de la présente publication ont débuté. 21 espèces indigènes et 34 espèces introduites sont ajoutées à la liste de Le Gallo et une nothospèce est supprimée. Une plus grande facilité de déplacement à travers l'archipel a permis d'améliorer les connaissances concernant la distribution de certaines espèces.

Abstract: The vascular flora of the Saint-Pierre-et-Miquelon archipelago (46° 55' N, 56° 20' W) is relatively well known, studied intermittently between 1816 and 1950. Among several publications, Le Gallo (1954) was used as reference, being the most recent and also a synthesis of previous works. The present study began in 1976. 21 native species and 34 introduced species are added to Le Gallo's list and one nothospecies is deleted. Improved means of transportation between the islands has permitted a better knowledge of the distribution of several species.

Key words : Flora, Saint-Pierre, Miquelon, Langlade, new species, Le Hors, Le Gallo, Arsène.

1. Introduction

La flore vasculaire des îles Saint-Pierre-et-Miquelon (240 km²) a fait l'objet de nombreuses études. Commencées dès 1816, elles ont été poursuivies jusqu'au début des années 1950. Le Père C. Le Gallo (1954), dans sa synthèse sur la flore de l'archipel publiée dans *Le Naturaliste Canadien*, rappelle la contribution de chacun de ces botanistes. Citons pour mémoire les 40 années d'exploration de M. Mathurin Le Hors (Le Gallo 1955) et les 12 années du Père Le Gallo. Celui-ci a eu en outre le mérite de publier de nombreux articles qui ont servi de références tout en évitant des recherches sur des documents plus anciens et non adaptés à la nouvelle nomenclature. Le départ de l'archipel du Père Casimir Le Gallo en 1946 et le décès de M. Le Hors en 1952 mirent un terme à ces recherches. Dans son « Énumération des plantes du Canada », Boivin (1966/67), mentionne cependant un certain nombre d'espèces pour la première fois à Saint-Pierre-et-Miquelon, comme par exemple *Arenaria humifusa* Wahl. et *Arenaria laricifolia* (L.) Rob., espèce dont l'habitat ne semble cependant pas présent dans nos îles, ainsi que d'autres espèces retrouvées ultérieurement.

En 1987, les herbiers du frère Louis-Arsène et de M. Le Hors, qui étaient conservés en Bretagne, ont pu être rapatriés à Saint-Pierre-et-Miquelon grâce à la collaboration de l'Institut des frères de Ploërmel. Ces herbiers ont été étudiés et les fiches entrées sur ordinateur pour faciliter leur traitement et minimiser la manipulation des planches. Ces collections ont été

¹⁰³ B.P. 8216, Miquelon, F 97500 Saint-Pierre-et-Miquelon (retchebe@cheznoo.net).

¹⁰⁴ 32, rue Brue, Saint-Pierre, F 97500 Saint-Pierre-et-Miquelon (danart20@hotmail.com).

¹⁰⁵ Laboratoire des Interactions Ecotoxicologie, Biodiversité, Ecosystèmes, UMR CNRS 7146, UFR Sci.F.A., Université Paul - Verlaine, rue du Général Delestraint, F 57070 Metz (muller@univ-metz.fr).

déposées au service des Archives de l'Archipel. L'incendie qui s'est déclaré dans ce bâtiment le 15 mars 1992 a détruit quelques planches et en a endommagé de nombreuses autres. Toutefois les meilleures collections des botanistes précédents ont été envoyées à plusieurs spécialistes et sont maintenant la propriété de divers herbiers, particulièrement à Ottawa (DAO et CAN), à Montréal (MT) ou encore à Harvard University (GH) ou au Jardin botanique de New-York (NY). Les propres collections des auteurs viennent compléter ces documents. Celles de D. Abraham (468 planches) ont été déposées à la bibliothèque municipale de Saint-Pierre en 2004 et celles de R. Etcheberry (près de 1900 planches) sont conservées chez l'auteur. De nouvelles collections d'espèces, parfois communes, pour lesquelles aucun spécimen n'était connu, surtout pour Miquelon ou Langlade, ont été réalisées au cours de l'année 1991 pour la réalisation de l'Atlas des plantes vasculaires de l'île de Terre-Neuve et des îles de Saint-Pierre-et-Miquelon (Rouleau & Lamoureux 1992).

L'objectif de la présente publication est de faire état des découvertes floristiques des dernières décennies et de présenter une mise à jour de la synthèse de Le Gallo (1954). C'est en 1976 que commencèrent les études qui font l'objet de cet article. Elles furent initiées par R. Etcheberry, avec le renfort de D. Abraham à partir de 1980. Les données de ces auteurs, antérieures à 1992 ont été intégrées dans l'atlas des plantes vasculaires de l'île de Terre-Neuve et des îles de Saint-Pierre-et-Miquelon (Rouleau & Lamoureux 1992), mais sans mention de localité précise. C'est depuis 2006 que S. Muller s'intéresse à la flore de l'archipel; il a suscité et coordonné la mise en forme de ces données accumulées depuis plus de 30 années pour permettre leur publication dans le bulletin de la société des naturalistes luxembourgeois.

2. Les espèces et les stations nouvelles découvertes

Les espèces de la liste ci-dessous sont présentées selon l'ordre alphabétique des noms de genres, en séparant les deux embranchements des Ptéridophytes et des Spermatophytes. Les espèces nouvelles pour l'archipel depuis la publication de Le Gallo (1954) sont précédées de * pour les espèces natives et de § pour les espèces introduites. Des spécimens des espèces nouvelles pour l'archipel ont été déposés à l'herbier de l'Université Memorial de Saint-Jean de Terre-Neuve (NFLD) et quelques-uns également à l'herbier Marie-Victorin de Montréal (MT).

La nomenclature utilisée pour cette liste est celle de l'atlas des plantes vasculaires de l'île de Terre-Neuve et des îles de Saint-Pierre-et-Miquelon (Rouleau & Lamoureux 1992). Pour les espèces des familles déjà publiées de la nouvelle flore d'Amérique du Nord (Flora of North America Editorial Committee eds., 1993/2010), les correspondances sont données entre parenthèses avec la nomenclature de cette flore lorsque les noms sont différents.

Abréviations : Abr. : Daniel Abraham; Etch. : Roger Etcheberry; Mull.: Serge Muller.

Ptéridophytes

- * *Botrychium multifidum* (S.G. Gmelin) Ruprecht – Nouveau pour l'archipel, une station découverte dans la partie sud de l'Isthme en terrain sec et pauvre, le 15 août 1996 (Etcheberry 1998). La station est toujours présente, elle a été observée tous les ans entre 2006 et 2009 (Etch. et Mull.). C'est l'unique localité connue pour cette espèce dans l'archipel.
- * *Cystopteris fragilis* (L.) Bernh. – Langlade seulement : identifié en 1981 à partir d'un seul spécimen en mauvais état (Etch. et Abr.). Retrouvé et récolté, rare et localisé, vallée de Dolisie, Etch., 22 juin 1983. Noté également au nord du Cap à Ross le 12 août 1996 et près de l'embouchure du ruisseau de Dolisie, Mull. et Etch., le 21 juillet 2006.

* *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott – Découvert à Langlade, dans un ruisseau près de l'ancienne ferme Capandéguy, Etch., 19 septembre 1984. Trois petites stations ont été découvertes sur la pente ouest de la Butte Cuquemel (même zone), le 3 juin 1998. Enfin une autre station, sur une pente herbeuse, non loin de la mer, Mull. et Etch., 8 juin 2008.

Equisetum variegatum Schleicher – Saint-Pierre : une seule récolte connue, Anse à Dinant, Louis-Arsène, 27 juin 1901. Connu de Langlade (Le Gallo 1954). Nouveau pour Miquelon: près d'un ruisseau au nord-ouest de la Terre-Grasse, 24 juin 1983.

Equisetum xliorale Kuehl. – Révisé par Boivin (1967): « A l'examen nous avons constaté que cette récolte est un mélange de spécimens d'*E. arvense* L. et *E. fluviatile* L. et ne présente aucune évidence d'hybridité. ». Cette nothospèce est donc retirée de la liste des plantes de Saint-Pierre et Miquelon.

* *Gymnocarpium dryopteris* (L.) Newman – Langlade: découvert au fond de l'Anse du Gouvernement le 7 juillet 1976, puis dans presque toutes les vallées de cette île; pente nord-ouest de Cuquemel, Etch., 26 juin 1991. Miquelon : plusieurs stations, vallée moyenne de Sylvain, Etch., 30 juillet 1979, Cap de Miquelon, 18 juin 1980. Inconnu à Saint-Pierre.

* *Lycopodiella appressa* (Chapman) Cranfill – Nouveau pour l'archipel, Etch., 23 août 1998, Tourbière à l'ouest du Chapeau. Det. Stuart Hay. Également, nord-ouest de l'étang de Mirande, Etch., 15 novembre 2002.

Lycopodium obscurum L. – Connu de Miquelon et de Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade: une petite station, pente nord des Graves, Etch., 23 juillet 1984.

* *Ophioglossum pusillum* Rafinesque (= *O. vulgatum* L. var. *pseudopodium* (S.F. Blake) Farwell) – Découvert dans la partie sud de l'Isthme de Langlade le 13 août 1996 (Etcheberry 1998). A nouveau observé en 1997, 1998 et 1999. Ce taxon est toujours présent sur le site en 2009 (Etch. et Mull., 1^{er} septembre 2009).

* *Polystichum braunii* (Spenner) Fée – Langlade seulement : Récolté pour la première fois près de l'embouchure de Maquine, Abr. & Etch., 29 mai 1981. Puis observé en de nombreuses autres stations. Il semble absent de la vallée de la Belle Rivière, de Miquelon et de Saint-Pierre. A Terre-Neuve, il est rare dans l'est et le sud de l'île. Un seul pied fut découvert dans la vallée de Little Dantzic Cove Brook (extrémité de la Péninsule de Burin), Etch., 24 juin 1990.

Selaginella selaginoides (L.) Link – Connu de Miquelon et de Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade, Ruisseau Noir, Dolisie, 21 août 1985.

Thelypteris palustris Schott var. *pubescens* (Lawson) Fernald – Connu seulement pour Miquelon, (Le Gallo 1954). Langlade : découvert près du ruisseau de la Gazelle, le 9 juillet 1981; pente nord-ouest du Cap Bleu, 24 août 1982 et ouest de l'étang des Joncs, le 23 juillet 1984, enfin près du ruisseau de l'ex ferme Chaignon, 22 juillet 1991.

Spermatophytes

§ *Achillea ptarmica* L. – Miquelon : une seule station connue, très prospère, près du Goulet du Grand Barachois au nord-ouest du ruisseau de Lamanthe, Etch. & Abr., 22 août 1980.

§ *Aegopodium podagraria* L. – Ile aux Marins, introduit et naturalisé, Etch. & Abr., 19 août 1980 et Etch., 6 septembre 1982 (NFLD). Saint-Pierre : une station dans la ville, Abr. & Etch., 14 septembre 1985.

* ***Agrimonia striata* Michx.** – Langlade : rare et localisé, découvert au bord d'un petit ruisseau ombragé près de la ferme Capandeguy par Abr. le 6 août 1982. Observé par Etch. sur le même site le 19 septembre 1984.

***Agropyron trachycaulum* (Link) Malte (= *Elymus trachycaulus* (Link) Gould)** – Connue de Miquelon et de Saint-Pierre. Nouveau pour Langlade, vallée moyenne de Dolisie, 1^{er} août 1980; Anse des Voiles Blanches, Etch., 28 juillet 1982.

***Alchemilla alpina* L.** – Connue en Amérique du nord depuis le début du siècle pour Langlade et le Groenland. Louis-Arsène (1927) n'excluait pas sa présence possible à Terre-Neuve, à Gaspé ou au Labrador. Il fut découvert à Terre-Neuve sur la côte sud par Tuomikoski, Rencontre West, Tuomikoski, 15 juin 1949, et par Ernest Rouleau à Rencontre Bay, St. Albans, le 14 juillet 1965, (Bouchard et al. 1989). Une semaine d'exploration dans la région de François, en septembre 1987, a permis de découvrir deux nouvelles stations, l'une près du village, et l'autre à Cooper Cove, Chaleur Bay. Une récolte (non publiée) existe pour Belle Isle (nord de Terre-Neuve ca 51°50'N. – 55° 20' O., Marc Favreau, comm. pers.). Une minuscule station a été observée dans la partie sud de l'Isthme de Langlade le 24 juillet 2000.

***Alnus rugosa* (Du Roi) Sprengel (= *A. incana* subsp. *rugosa* (Du Roi) R. T. Clausen)** – Le Gallo (1954) : « ça et là dans le groupe ». Cependant, seules des récoltes pour Langlade sont signalées et uniquement pour la vallée de la Belle-Rivière où nous l'avons cherché en vain. Miquelon : découvert au bord de l'étang du nord du Cap Vert, Etch., 1er juillet 1991.

***Alopecurus geniculatus* L.** – Un spécimen de M. Le Hors, dans l'herbier de Ploërmel porte l'annotation suivante: « naturalisé dans les 3 îles ». Le Gallo (1954) ne le signale que pour Saint-Pierre et l'île aux Marins. Langlade : récolté dans l'anse du Gouvernement, Abr., 24 juin 1981. Miquelon : près du village, 31 juillet 1991.

***Aronia floribunda* (Lindley) Spach** – Deux espèces sont mentionnées dans la liste de Fleurbec: *A. floribunda* (Lindley) Spach et *A. melanocarpa* (Michx.) Elliot. Dans l'herbier de Ploërmel on trouve seulement des spécimens de *A. atropurpurea* (syn. *A. floribunda*) récoltés par Louis-Arsène le 19 juillet 1900 et par Mathurin Le Hors le 13 août 1936. Louis-Arsène (1927) lui consacre plus d'une demi-page pour arriver à la conclusion que seul *A. floribunda* est présent dans l'Archipel. Le Gallo (1954) ne cite que *Pyrus arbutifolia* sans mention de variété. Nos spécimens: Etch., n° 306 et Abr., n° 095, ne possèdent pas de fruits mais les sépales sont à peine glanduleux. Les fruits mûrs observés sur le terrain ne sont jamais rouges mais toujours de couleur pourpre foncé.

§ ***Artemisia stelleriana* Besser** – Langlade : noté dès 1975, il est très commun surtout sur la dune, entre la région de Inachi au sud et le milieu de l'isthme, Etch., 22 août 1980. Miquelon : commun également, dune du Grand Étang et environs, Etch., Abr., 3 août 1980. Cette plante, très voyante du fait de son habitat, n'avait pas été répertoriée par nos prédécesseurs; on peut donc considérer qu'elle est apparue depuis les années 50. Elle n'est pas mentionnée pour Terre-Neuve dans Rouleau & Lamoureux 1992, cependant elle y a été notée depuis sur la péninsule de Burin, Etch., 28 juillet 1996, et sur la côte ouest de l'île (Mann et al. 2000).

§ ***Astrantia major* L.** – Mentionné par Rouleau (1978) mais absent de Le Gallo (1954). Introduit et naturalisé à l'île aux Marins, Abr. & Etch., 19 août 1980. Nous avons appris récemment (Day 1990) que l'espèce avait été récoltée par M. P. Landry en 1968 à Saint-Pierre [DAO: n° 450317] : « barre de gravier sur le rivage, anse du Savoyard », d'où elle semble avoir disparu.

***Barbarea verna* (Miller) Ascherson** – Saint-Pierre : Connue depuis De la Pylaie. Nouveau pour Miquelon, Etch., près de la route du Phare, 4 juin 1991. L'espèce semble maintenant bien installée sur l'île.

***Barbarea vulgaris* R. Br.** – Saint-Pierre: connu depuis De la Pylaie. Nouveau pour Miquelon, terrain vague au sud du village, Etch., 15 juin 1991. Langlade : bords de route, Anse du Gouvernement, 5 juin 1999. L'espèce semble maintenant bien installée sur l'île.

***Bartonia virginica* (L.) B.S.P.** – Saint-Pierre : mentionné pour la première fois par Louis-Arsène (1927), le 26 août 1901: près de la route de l'Anse à Pierre. Il ne semble pas que l'on doive mettre en doute cette détermination. En effet, toujours dans le même article, Arsène dit clairement que Fernald a étudié le spécimen: « *B virginica* is particularly interesting, since this is the first evidence of its occurrence east of Nova Scotia. It is quite unlike the plant of Newfoundland ». De plus, un spécimen (N° 499) récolté par Le Gallo le 27 juillet 1936 au Cap à l'Aigle, a été révisé par Boivin à *B. virginica* var. *virginica*. En 1980 et 1985 nous avons récolté cette espèce (Etch., n° 155 et 721 respectivement). Les étamines sont nettement apiculées, cependant cette caractéristique n'est prise en compte que dans la clé de Britton and Brown (Gleason 1952); la tige est verte ou très légèrement teintée de pourpre. Le spécimen récolté par Louis-Arsène le 26 août 1901 possède également des anthères apiculées, toutefois, *B. paniculata* var. *sabulonensis* récolté à Beaumont (Miquelon) possède également des anthères apiculées mais la plupart sont de couleur pourpre. L'habitat dans lequel nous avons récolté *B. virginica*, plutôt sec et rocailleux, n'est pas tellement celui de *B. paniculata*. Saint-Pierre et Miquelon est inclus dans la distribution donnée par Gray's manual (Fernald 1950). Non mentionné pour Terre-Neuve (Bouchard et al. 1991, Rouleau & Lamoureux 1992).

***Betula alleghaniensis* Brit.** – Nouveau pour Miquelon : un individu nain dans la Fen du Ruisseau Creux, Etch., 20 août 1990. Fen près du ruisseau de la mère Durand, 17 août 1993; pentes des Mornes du nord de Miquelon, 14 juillet 1994.

§ ***Bolboschoenus maritimus* (L.) Palla** – Saint-Pierre : bord de l'étang Boulot près de la ville, Etch., 9 septembre 1987. Étant donné la taille de la station, l'espèce (présente sur un site bien étudié dans le passé) est certainement introduite depuis quelques années mais avait échappé à notre attention.

§ ***Bromus inermis* Leys.** – Saint-Pierre : introduit aux abords des routes. Peu commun mais toujours présent. Noté pour la première fois le 6 juillet 1978. Récolté également à l'île aux Marins, Etch., 19 août 1991. Noté à Miquelon le 5 août 2000 et le 27 juillet 2004, aux abords du village.

***Cardamine scutata* Thunberg.** (= *Cardamine pensylvanica* Muhlenberg) – Inconnu à Saint-Pierre et à Miquelon. Rare à Langlade, une nouvelle station connue, pentes entre le Cap au Morts et l'Anse aux Soldats, Etch., 4 juillet 1981.

***Carduus nutans* L.** – Un commentaire de Le Gallo (1954 : 239) à propos de *Cirsium vulgare*, pouvait faire douter de l'existence de cette plante: « Saint-Pierre : ville, décombres, 20 sept. 1902, Louis-Arsène (*Carduus nutans* L.) ». Le spécimen se trouve dans l'Herbier de Ploërmel et porte la mention: « envoyé à Fernald ». Il n'y a pas de doute sur son identité, car les soies du pappus ne sont pas plumeuses. Il n'a cependant jamais été récolté depuis. Connue, toutefois, d'une station à Terre-Neuve (Rouleau & Lamoureux 1992).

***Carex chordorrhiza* L. f.** – Quelques nouvelles stations découvertes sur Miquelon-Langlade; Etch., 19 juillet 1981 etc. Dans une tourbière, au Ruisseau Creux (sud-ouest de la Grande Miquelon), c'est quasiment l'espèce dominante. Il est intéressant de noter que l'espèce n'est citée de Terre-Neuve que de la péninsule du nord-ouest, par Robertson (1984), Bouchard et al. (1991), Rouleau & Lamoureux (1992). Elle reste probablement à découvrir sur la côte sud.

§ ***Carex hirta* L.** – Saint-Pierre : région du Cap à l'Aigle, Abr. et Etch., 31 juillet 1980. L'espèce, inconnue de Terre-Neuve, est vraisemblablement introduite dans nos îles en provenance d'Europe.

***Carex livida* (Wahl.) Willd.** – Connu pour Saint-Pierre, Le Gallo (1954). Miquelon : un spécimen existe dans l'herbier de Ploërmel, environs du Calvaire, Louis-Arsène, 25 juillet 1902. Nouveau pour Langlade : rive droite du Ruisseau Noir de Dolisie, Etch., 21 août 1985.

***Carex pedunculata* Muhl.** – Connu pour Langlade (Le Gallo 1954). Saint-Pierre : découvert près du frigorifique, Abr. et Etch., 31 juillet 1980.

***Carex rostrata* Stokes** – Commun à Miquelon-Langlade mais nouveau pour Saint-Pierre : tourbières du Cap aux Basques, Etch., 18 août 1980; ruisseau de l'Anse à Pierre, Abr., 29 août 1980.

***Carex wiegandii* Mackenzie** – Langlade : très rare et localisé au nord-est de l'île (Le Gallo 1954), rapporté sous *C. atlantica* Bailey. Récolté par Le Hors, hauteurs de l'Anse aux Soldats, août 1939 et bois du Cap aux Morts le 23 juillet 1940. Ils avaient été identifiés comme *C. atlantica* (Reznicek & Ball 1980). Un spécimen à MT récolté par Le Gallo, n° 167, sans date, Fond de l'Anse du Gouvernement, a été également révisé comme *C. wiegandii* par Boivin.

***Carum bulbocastanum* W. D. J. Koch** – Saint-Pierre : découvert par M. Le Hors le 3 août 1945, ancienne propriété Clément, Cap à l'Aigle, introduit d'Europe et naturalisé sur ce site. Etch. & Abr., 21 août 1980.

§ ***Centaurea montana* L.** – Île aux Marins, peu commun mais apparemment naturalisé, Etch., 19 août 1980. Saint-Pierre : abords du cimetière, Abr., 20 juin 1980.

***Centaurea nigra* L.** – Le Gallo (1954) ne le mentionne que pour Saint-Pierre. Langlade : introduit depuis plusieurs années, il est assez commun dans le nord-ouest de l'île : Ruisseau Debons, Etch., 10 août 1991. Miquelon : noté pour la première fois en fleurs au nord du village, Etch., 17 août 1984, puis aux abords de la route du Chapeau le 23 juillet 1994. Il est maintenant bien installé dans l'île où il a tendance, comme à Langlade, à s'établir en milieu naturel.

***Chelone glabra* L.** – Contrairement à Terre-Neuve, l'espèce est plutôt rare et localisée dans l'Archipel. Miquelon : connue seulement du nord de l'île. Saint-Pierre : une très petite station a été récemment découverte par Jean-Paul Apestéguy, au bord d'un ruisseau près de la route de Savoyard le 8 septembre 1991. Elle pourrait y avoir été introduite.

***Chenopodium rubrum* L.** – Le Gallo (1954) indique qu'il a été noté par De la Pylaie et Louis-Arsène. Toutefois, Louis-Arsène dans sa liste (octobre 1927) ne le rapporte que pour lui-même et Delamare (celui-ci le signalant introduit dans les jardins !..). Plusieurs spécimens existent dans l'herbier de Ploërmel:

- 29 août 1900: marécages près de la baie de Miquelon (Louis-Arsène)
- juillet 1900: marais salants de l'île aux Marins (Louis-Arsène)
- août 1934: Bords du Grand Barachois (M. Le Hors)
- août 1934: Ile aux Marins (M. Le Hors)
- août 1945: Ile aux Marins (M. Le Hors).

Terre-Neuve est incluse dans la répartition dans Gray's manual (Fernald 1950 : 596), dans Britton & Brown (Gleason, 1952, vol. 2 : 93) et dans la clé de Scott (1987). Rouleau (1956, 1978) et Rouleau & Lamoureux (1992) ne le notent que pour nos îles. Nous ne l'avons jamais retrouvé.

***Circaea alpina* L.** – Bien que signalé comme « Général en son habitat dans les 3 îles du Groupe » (Le Gallo 1954), il n'existe aucune récolte provenant de Miquelon où nous l'avons vainement cherché.

Cirsium arvense (L.) Scop. – Connue de Miquelon et de Saint-Pierre. Nouveau pour Langlade, près de l'ex ferme Capandéguy, Etch., 1er octobre 1992.

* *Claytonia caroliniana* Michx. – Langlade : pente herbeuse exposée au nord-ouest près de la mer, Etch., 17 mai 1980, Etch., 8 juin 1980, vallée moyenne de Maquine, Abr. & Etch., 29 mai 1981; Butte Cuquemel, Etch., 14 juin 1993. Inconnu des autres îles. Damman (1965) indique qu'à Terre-Neuve l'espèce est « restricted to warm, favorable locations on the west coast » (voir la carte de répartition dans Damman 1975 : 1578 et Bouchard et al. 1991), ce qui n'est pas le cas dans l'Archipel. Cette espèce a échappé à l'attention de nos prédécesseurs, probablement à cause de sa floraison précoce dans des sites peu fréquentés.

* *Comandra livida* Richardson – Langlade : découvert près du Cap Percé, Etch., 8 juillet 1981 (NFLD), puis en d'autres stations : sud de l'Anse aux Soldats, Etch., 26 juin 1982. Miquelon : plusieurs stations découvertes entre 1982 et 1986, notamment pente sud-est du Petit Morne à Sylvain, Etch., 9 juillet 1982. Une seule station croît en terrain humide, ailleurs, on la trouve sur terrain sec à *Cladonia* et Ericacées, probablement à cause des brouillards persistants engendrant une humidité relative toujours élevée dans l'Archipel.

Corallorhiza trifida Châtel. – Langlade : récolté seulement par Louis-Arsène, bois humides, Belle-Rivière, 21 juin 1902. Miquelon : découvert, très rare, dans les bois au sud-ouest de Mirande, Etch., 1er juillet 1992.

Cornus alternifolia L. f. – Langlade : découvert par Louis-Arsène dans la vallée de la Belle-Rivière le 17 juillet 1901, le spécimen existe dans l'herbier de Ploërmel, ainsi qu'une collection de Le Hors (sans précisions de site) datée du 23 juillet 1940. Mentionné par Le Gallo (1949 : 29) et vraisemblablement oublié par Le Gallo (1954). Retrouvé dans la vallée de la Belle Rivière, non loin de son confluent avec le ruisseau des mâts, Etch., 21 août 1991. Un individu d'environ 2 m de hauteur a été découvert dans le Cap de Miquelon le 15 septembre 1999 où il a été noté en fin de floraison le 2 août 2003. Probablement victime de la pression des herbivores, cet arbuste semble mort, seuls quelques rejets avec quelques feuilles ont été notés récemment.

Coronopus didymus (L.) J.E. Smith – Signalé dans l'Archipel depuis 1910, (Le Gallo 1954). Nouveau pour Miquelon, terrains vagues au sud du village, Etch., 21 juillet 1991. L'espèce semble maintenant bien établie sur l'île, surtout en milieux perturbés.

Crassula aquatica (L.) Schön. – Saint-Pierre : découvert par M. Le Hors, été 1950 au Diamant (Le Gallo, 1954). Nous n'avons pas relevé de spécimens dans l'Herbier de Ploërmel, mais la station du Diamant a été retrouvée : Etch., et Abr., 6 septembre 1980. Nouveau pour Langlade : bord du marais Olivier, Abr., 29 août 1982. Etch., 10 septembre 1982. Très rare à Terre-Neuve, récolté près de Point May (péninsule de Burin) à quelques milles à l'est de Saint-Pierre, Etch., 25 août 1987.

Cypripedium calceolus L. var. *parviflorum* (Salisb.) Fern. (= *Cypripedium parviflorum* Salisb.) – Langlade : rare, ruisseau des Mâts, Cap aux Morts, Tête Pelée (Le Gallo 1954). Nous l'avons vainement cherché sur ces sites. Nous possédons en herbier (Etch.) une collection de Gilles Barthe : ruisseau Debons (Langlade), près de la butte Cuquemel, 5 juillet 1991.

§ *Daucus carota* L. – Observé occasionnellement à Saint-Pierre depuis un certain nombre d'années. Daniel Abraham, qui a récolté un spécimen dans le courant de l'été 2009 à Saint-Pierre pense qu'il est maintenant naturalisé ou en voie de naturalisation.

* *Draba glabella* Pursh – *D. incana* L. var. *confusa* (Ehrh) Lilj. est signalé par Le Gallo (1954) pour le Cap de Miquelon. Les spécimens trouvés dans l'herbier de Ploërmel et récoltés aux

mêmes lieu et date que ci-dessus par M. Le Hors semblent plutôt appartenir à *D. glabella*. Langlade : le 13 juin 1979, Daniel Abraham découvrait dans la vallée de Dolisie, un *Draba* qu'il récolta le 26 juin 1981, ces spécimens ont été identifiés comme *D. incana* à St-Jean de Terre-Neuve et comme *D. glabella* à Montréal. En 1989, un spécimen à DAO provenant également du Cap de Miquelon, identifié comme *D. incana* a été révisé à *D. glabella* par M. Jacques Cayouette. Le spécimen présent à MT (Le Gallo, juillet 1945), a été révisé à *D. glabella* (S. Hay & R. Etcheberry). Nos spécimens (Etch. n° 282, Dolisie à Langlade et Etch. n° 1042, Cap de Miquelon), sont également *D. glabella*. On peut par conséquent mettre sérieusement en doute la présence de *Draba incana* dans l'Archipel.

§ *Echium vulgare* L. – Saint-Pierre : introduit, noté pour la première fois par Abr., route de Savoyard, en 1977. Observé occasionnellement depuis, et jusqu'au moins 1986, Abr., 28 août 1986. L'espèce semble avoir disparu.

* *Eleocharis parvula* (R. & S.) Link – Signalé pour l'Archipel par Rouleau (1978) et Boivin (1967) : spécimen relevé mais non étudié. Une seule station connue, Havre de la Pointe-Blanche Saint-Pierre, où il croît nettement au-dessous du niveau de la marée haute, Abr. et Etch., 14 septembre 1980, Etch., 8 septembre 1982.

* *Elymus virginicus* L. – Langlade : assez commun dans le sud-ouest de l'île, pentes herbeuses entre le Cap Bleu et la Pointe du St-Kilda, vallées de Dolisie, Maquine et Cap aux Voleurs, Etch., 23 août 1982. Il n'était connu que de trois localités de l'ouest de Terre-Neuve (P.J. Scott, comm. pers.), découvert depuis en au moins cinq stations de la côte sud, (Bouchard et al. 1991, Rouleau & Lamoureux 1992).

Eriophorum chamissonis C. A. Meyer – Rare à Langlade (Le Gallo 1954). Cinq nouvelles stations y ont été découvertes entre 1980 et 1985. Nouvelle pour Miquelon, la Roncière, près du Grand Étang, Etch., 22 juin 1987. Foin à Michel et environs, 26 juillet 1997.

Eriophorum gracile W. D. J. Koch – Saint-Pierre : deux planches dans l'herbier de Ploërmel mais provenant de la même récolte : « marécages, Pointe Blanche 7 septembre 1942 » sont douteuses, la gaine de la feuille caulinaire supérieure est plus courte que le limbe. Le commentaire: « Tourbières des 3 îles, commun », ainsi que la date de collection (9 septembre) pour ce spécimen encore en fleurs font douter davantage. En effet Fernald (1950) indique comme dates de floraison pour *E. tenellum* : « late june-sept. », mais pour *E. gracile* : « late apr.-july ». En revanche, mon spécimen, Etch. 409, récolté dans les tourbières ouest du Chapeau de Miquelon, (29 juillet 1981), semble bien être *E. gracile*, bien différent de *E. tenellum* récolté le même jour. Une récolte, Etch., 5 août 2003, ouest de l'étang de Mirande à Miquelon, a été confirmée par Stuart Hay de l'Université de Montréal.

§ *Filipendula ulmaria* (L.) Maxim. – Saint-Pierre : introduit, rare. Île aux Marins, assez commun, Etch. & Abr., 20 août 1980 et Etch., 6 septembre 1982.

Galeopsis ladanum L. – Un seul spécimen dans l'Herbier de Ploërmel: Saint-Pierre, « lieux cultivés, champs, lieux vagues, rare, jardin de la ville », Louis-Arsène 17 août 1901. Le Gallo (1954) considère qu'il est très commun et ne cite qu'une récolte : Savoyard, 27 juillet 1936. Nous ne l'avons pas observé personnellement.

§ *Galium mollugo* L. – Miquelon : Signalé pour la première fois près de la Quarantaine de Miquelon le 10 août 1991. Non revu durant plusieurs années, il est réapparu aux abords du village, régulièrement depuis 2002. Noté également en 2009 aux abords de la route du Chapeau et de la Pointe au Cheval.

§ *Galium saxatile* L. – Saint-Pierre : observé par M. Le Hors au Cap à l'Aigle (Louis-Arsène, 1947) et considéré comme disparu. Il est cependant naturalisé et assez commun dans cette île.

Remarqué dès 1976 mais identifié seulement en 1980 par Daniel Abraham. Nous l'avons récolté, Abr., 14 septembre 1980 et Etch., 3 août 1981. Il est considéré comme indigène dans Rouleau & Lamoureux (1992).

***Gaultheria procumbens* L.** – Assez commun dans les trois îles où il croît le plus souvent en milieu découvert et rocailleux relativement sec avec une très mince couche de sol, associée aux plantes suivantes, telles que notées sur le terrain le 8 octobre 1982 à Saint-Pierre: *Kalmia angustifolia*, *Ledum groenlandicum*, *Nemopanthus mucronatus*, *Vaccinium angustifolium*, *V. vitis-idaea*, *Empetrum nigrum*, *Myrica gale*, *Cornus canadensis*, *Gaylussacia dumosa*, *Juniperus communis*, *Cladonia* sp. Il est connu des habitants sous le nom de « Thé rouge », en effet, la plupart du temps, ce « Wintergreen » des anglophones adopte une couleur rouge, qui est peut-être une adaptation à son habitat dans l'Archipel. A Terre-Neuve, *Gaultheria procumbens* est rare et localisé. Damman (1965 : 374) indique que cette espèce est limitée à quelques endroits sableux et secs du centre de l'île. Plus loin, Damman admet que sa distribution (ainsi que celle de 3 autres espèces que nous ne possédons pas) est plutôt énigmatique. Cet auteur ajoute: « It is difficult to understand the present distribution of these species without assuming that they once covered a larger part of the island ». Il semble difficile d'admettre que cette espèce ait pu disparaître de vastes régions de Terre-Neuve et se maintenir aussi bien dans l'Archipel. En fait, il existe deux autres mentions pour l'île voisine: Parc de Terra-Nova (absent de Bouchard et al. 1991) et Péninsule de Port au Port (Etcheberry 1985). On peut imaginer qu'elle soit passée inaperçue sur la côte sud; cependant, malgré quelques recherches, elle n'a pas encore été découverte sur la Péninsule de Burin ni sur l'île de Brunette, similaire à Saint-Pierre du point de vue écologique. Une semaine d'exploration dans la région de François, a permis de localiser le 26 septembre 1987 une petite station. Il serait intéressant d'étudier comment cette plante d'affinités méridionales a pu s'adapter dans nos îles aux hivers relativement doux avec alternances nombreuses de gel et dégel, mais aux étés frais et brumeux.

***Gentianella amarella* (L.) Börner** – Le Gallo (1954) : « Falaises rocheuses, élevées. Miquelon : Plateau herbeux du Nid-à-l'Aigle, 21 août 1944 ». L'espèce n'a jamais été retrouvée.

***Glaux maritima* L.** – Saint-Pierre : Pointe-Blanche (Le Gallo 1954). Isthme : signalée par Le Hors : dunes de Langlade, août 1936. La première station est toujours prospère, la seconde n'a jamais été retrouvée.

***Glyceria fluitans* (L.) R. Br.** – Connue de Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Miquelon : près de la Quarantaine, Abr., 25 juillet 1980; Etch., 21 juillet 1991; dune de Mirande: Etch., 17 juillet 1981. Langlade : près de la côte nord-ouest, Etch., 10 août 1991. L'espèce semble en extension à Miquelon-Langlade.

***Habenaria hookeri* Torr. ex Gray (= *Platanthera hookeri* (Torr.) Lindl.)** – Figure sur les listes de Rouleau (1956 et 1978). Boivin (1967) signale un spécimen localisé et étudié. Non maintenu par Le Gallo (1954) qui cite Fernald (1945) : «The so called *H. Hookeri* is not that, its flowers and inflorescence are those of *H. orbiculata*, however it is not good *orbiculata*, differing from that woodland plant in its more crowded inflorescence, finer venation of leaves, shorter spur and broader lip. I am calling it var. *Lehorsii* ». D'autre part, le type n'est pas mentionné pour Terre-Neuve. L'habitat indiqué pour la var. *abbreviata* (NW NFLD) est « Limestone barrens » non présent dans nos îles. Le spécimen du jardin botanique de New-York mentionné ci-dessus, a été étudié sur notre demande; il était annoté *Habenaria hookeri* ? par Donovan Correll en 1943; ce spécimen, dont les caractères floraux sont invisibles du fait de son immaturité ne peut être identifié positivement (lettre du 27 Janvier 1991). Un spécimen à MT, annoté par Boivin comme var. *Hookeri*, récolté par Le Gallo le 14 août 1943 à Saint-

Pierre a été révisé à *H. orbiculata* par Stuart Hay et l'un des auteurs (R.E.). Cette espèce est considérée comme hypothétique par Rouleau & Lamoureux (1992). En attendant la récolte d'un bon spécimen, mieux vaudrait soustraire cette plante de la liste des espèces de Saint-Pierre et Miquelon.

***Habenaria obtusata* (Banks ex Pursh) Richardson** (= *Platanthera obtusata* (Banks ex Pursh) Lindl.) – Assez commun à Miquelon et à Langlade (Le Gallo 1954). Nouveau pour Saint-Pierre, très rare, bois de l'Anse à Pierre, Etch., 20 août 1991.

***Hieracium floribundum* Wimm. & Grab.** (= *H. caespitosum* x *H. lactucella* ?) – Noté seulement pour Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Nouveau pour Miquelon: route du Chapeau, Etch., 16 juillet 1977. Également près de l'étang du Cap Blanc, Grand Étang (aux abords du village), sur le Cap de la Demoiselle et à Mirande.

***Hieracium pilosella* L.** – Une seule colonie notée par Le Gallo (1954). Il est maintenant relativement commun à Saint-Pierre. Noté à Miquelon depuis 1989, prairies à Mirande, Etch., 28 juin; abords du village, 25 juin 2000. Noté également en début de floraison à l'île aux Marins, Etch., 6 juillet 2003.

§ ***Hypericum pulchrum* L.** – Saint-Pierre : rare et localisé, propriété Clément près de l'ancien frigorifique, observé depuis 1976. Récoltée, Abr., 21 août 1980, Etch., 27 juillet 1981.

***Hypochaeris radicata* L.** – Miquelon : en bordure de la route de la Pointe au Cheval, Le Gallo n° 587, 21 juillet 1936 (Le Gallo 1954). Une seule planche dans l'herbier de Ploërmel contient à la fois des spécimens venant de Saint-Pierre et de l'Isthme de Langlade. Miquelon : retrouvé seulement à Mirande près du ruisseau des Godiches non loin de l'embouchure, Etch., 22 août 1980.

***Juncus canadensis* J. Gay** – Mentionné par Gautier (1867). Il n'a été retrouvé qu'en 1931 par M. Le Hors et considéré comme rare à Saint-Pierre et à Langlade. En fait, ce jonc est assez commun dans tout l'Archipel. Etch., Miquelon, Tourbières du Chapeau, 5 septembre 1979 etc. Dans l'herbier de Ploërmel, les spécimens récoltés par M. Le Hors le 25 août 1931 et identifiés comme *J. articulatus* L. possèdent toutes les caractéristiques de *J. canadensis* y compris les graines nettement appendiculées.

***Juncus stygius* L.** – Une seule mention pour l'Archipel. Miquelon : un spécimen dans l'herbier de Ploërmel, ruisseau de Terre-Grasse, Louis-Arsène, 31 juillet 1901. Retrouvé seulement, Etch., 9 août 2002, une petite station au nord-est du ruisseau de la Carcasse de l'est.

* ***Juncus subcaudatus* (Engelm.) Coville et Blake** – Saint-Pierre : découvert par Stuart Hay sur une planche d'herbier comprenant un mélange de plusieurs espèces récoltées par Le Gallo : n° 228 du 30 juillet 1936. Le Gallo (1954) cite cette récolte, sous *J. brevicaudatus* (Engel.) Fern., mornes du centre de l'île. Il n'existe aucune autre collection connue de cette espèce.

***Juncus subtilis* E. Meyer** – Non mentionné par les botanistes locaux, il figure sur la liste de Rouleau (1978), non maintenue par Rouleau & Lamoureux (1992). Un spécimen récolté par Le Hors au ruisseau de l'Anse à Dinant le 17 septembre 1936 à Saint-Pierre a été examiné par Stuart Hay qui indique qu'il est probablement à réviser au *J. bulbosus* L. Rare à Terre-Neuve (Bouchard et al. 1991), l'espèce n'est pas confirmée pour l'Archipel.

***Juncus tenuis* Willd.** – Saint-Pierre : signalé par Le Gallo (1954) comme commun dans la ville et ses alentours immédiats. L'espèce est maintenant introduite à Miquelon et à Langlade où elle est assez commune aux abords des habitations mais aussi dans les sentiers à sol compacté, l'une des rares espèces à croître dans cet habitat.

Laportea canadensis (L.) Weddell – Signalé par de La Pylaie pour Saint-Pierre et Miquelon; récolté par Louis-Arsène à Langlade le 16 août 1902. Il n'a pas été retrouvé.

- * *Limosella australis* R. Br. – Langlade : marais asséché sur sable, non loin de la mer, avec *Crassula aquatica*, marais Olivier au sud de l'Isthme, Etch., 10 septembre 1982. Quelques petites stations existent de part et d'autre de celle-ci. Miquelon : au nord-est de l'Étang de Mirande, Etch., 30 août 1991 et au bord de l'étang de la Mère Durand le 27 août 1997.

Littorella americana Fern. – Très rare et localisé à Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Miquelon : assez commun, présent parfois en abondance au bord d'au moins six étangs. Récolté, rivage nord-est de l'étang de Mirande, Etch. 15 août 1979. Langlade : marais Olivier au sud de l'Isthme, Etch., 26 juillet 1991.

Lotus corniculatus L. – Saint-Pierre : signalé depuis 1942 : « Une colonie naturalisée, un peu au delà du ruisseau Courval, à la pente des mornes » Le Gallo (1954). Bien établi dans cette île. Nouveau pour Miquelon, abords de la Quarantaine, noté depuis 1977, puis dans les terrains vagues au sud du village depuis juin 1991. L'espèce semble bien établie dans cette île.

Luzula campestris (L.) DC. – La seule mention de botaniste ayant herborisé dans l'archipel est celle de Le Gallo (1954): « doit exister dans le Groupe Saint-Pierre et Miquelon, du moins comme espèce introduite ». Les spécimens de l'herbier de Ploërmel sont tous *L. multiflora* et ses variétés. Nos spécimens (en fleurs; Etch. 209, Saint-Pierre, 25 mai 1981) semblent également appartenir au groupe *L. multiflora*, cf. Gray's manual.

- § *Lythrum salicaria* L. – Saint-Pierre : introduit près de l'étang de Ravenel, noté depuis 1976, il est toujours localisé dans cette zone, bien qu'il se soit un peu étendu à partir de 1986. Des opérations de contrôle par faucardage sont pratiquées depuis quelques années par les services de l'Agriculture.

Medicago lupulina L. – Saint-Pierre : çà et là, comme signalé par Le Gallo (1954). Nouveau pour Miquelon : abords de la Quarantaine, noté depuis 1977; terrains vagues au sud du village, 25 juin 1991. L'espèce semble bien établie dans cette île.

Mimulus moschatus Douglas – Saint-Pierre : une seule localité était connue de Le Hors et de Le Gallo (1954) près de la route du Cap à l'Aigle. Une nouvelle station a été découverte, Abr., près du ruisseau au sud-ouest de la Patte d'oie, (route de Savoyard) le 20 juillet 1980.

Mitchella repens L. – Saint-Pierre : nouveau pour cette île, un pied en fleurs route de l'Anse à Henry, Etch., 11 août 1980. L'espèce est assez commune à Miquelon/Langlade. Par contre elle n'était connue que du sud-ouest de Terre-Neuve. Nous l'avons récoltée sur divers sites de la côte sud.

Mitella nuda L. – Connu de Langlade. Le Gallo (1954) indique pour Miquelon : « Sans nul doute dans le bois de conifères au sud-est de l'île ». Il n'existait aucun spécimen pour cette île; récolté à Terre-Grasse, près de l'étang de Mirande, Etch., 16 juin 1991. Une erreur qui nous a échappé, la fait apparaître pour Saint-Pierre sur les cartes de Rouleau & Lamoureux (1992).

Monotropa hypopitys L. – Cité seulement pour Langlade (Le Gallo 1954). Miquelon: le Cap, près de la Butte aux Berrys, Etch., 19 août 1982. Saint-Pierre : découvert par Jean-Paul Apestéguy en 1991, bois entre la route de Savoyard et la route du Cap aux Basques, Etch., 8 septembre 1991.

Muhlenbergia glomerata (Willd.) Trin. – Très rare Saint-Pierre, Cap aux Basques, Le Hors 3 septembre 1946 (Le Gallo 1954). Cette station n'a été retrouvée que récemment, Etch., 9

octobre 2008. Nouveau pour Langlade, Dolisie, Etch., 27 août 1982. Nouveau pour Miquelon : la Roncière, Etch., 30 août 1991. L'espèce est en fait assez commune à Miquelon-Langlade.

***Myosotis arvensis* (L.) Hill** – Connu de Saint-Pierre depuis 1901 (Le Gallo 1954). Noté pour la première fois à Miquelon dans le village le 19 juillet 1979, puis le 23 juillet 1994, près du village. Il est toujours présent ça et là sur l'île, aux abords des routes et sur terrains perturbés. Noté à Langlade, Anse du Gouvernement le 17 juin 1999 et à l'Anse aux Soldats le 8 août 2009.

§ ***Myosotis laxa* Lehmann** – Saint-Pierre : terrain humide près de la Quarantaine Abr., 2 juillet 1981. Assez commun au sud de la ville. Présent également à l'île aux Marins, Etch., 19 août 1991. L'espèce est considérée introduite à Terre-Neuve.

***Myriophyllum sibiricum* Ledebour** – Miquelon : signalé par Delamare et al. (1888). Langlade : la récolte de Le Hors signalée par Le Gallo (1954) pour l'étang Goéland, 17 août 1939, a été révisée par Boivin à *M. alterniflorum* DC. A Terre-Neuve : il n'est connu que de la côte ouest, (Bouchard et al., 1991); son habitat: « Shallow pond on limestone » ne plaide pas en faveur de sa présence dans nos îles. Il est cependant maintenu par Rouleau & Lamoureux (1992). Qu'en est-il des spécimens récoltés par Delamare ? Nous n'avons jamais rencontré l'espèce dans l'Archipel.

§ ***Nardus stricta* L.** – Saint-Pierre : peu commun, trois stations connues, toutes aux abords de la ville, découverte par Abraham le 3 juillet 1980, Etch., 10 juillet 1980. Considéré autrefois comme probablement natif dans le sud-est de Terre-Neuve (Fernald 1950), il est sans doute introduit d'Europe dans l'Archipel.

§ ***Nasturtium officinale* R. Br.** – Miquelon : découvert dans un marais du sud-ouest de l'île, Etch., 30 septembre 1988. C'est l'unique station connue de l'archipel.

§ ***Odontites rubra* (Baumgarten) Opiz** – Saint-Pierre : introduit, noté par Abr., 26 août 1980 aux abords de la quarantaine. Abondant en 2009 dans tout le sud de la ville et sur les bords de la route de l'Anse à Ravenel.

***Omalotheca sylvatica* (L.) Schultz-Bipontinus et F.W. Schultz** – Connu de Miquelon et Saint-Pierre. Nouveau pour Langlade, pente du Cap au Renard, pente est, Etch., 5 août 1999; éboulis, vallée moyenne du 1^{er} Maquine, Etch., 21 août 1999.

§ ***Phalaris arundinacea* L.** – Saint-Pierre : introduit et naturalisé. Etch., abords de l'étang Boulot, et Abr., route du littoral, 3 août 1981. Présent également à l'île aux Marins. Noté à Miquelon depuis juillet 1994 aux abords du village, et régulièrement depuis.

***Picea xrubens* Sargent** – Signalé pour la première fois par Louis-Arsène (1927): « Langlade seulement, mélangé à *P. mariana* et *P. glauca* » Le spécimen dans l'herbier de Ploërmel indique : « Bois de la Belle-Rivière » Le Gallo (1954) le signale à Miquelon « Bois de Sylvain/Mirande et bois du sud-est de l'île, vallée du Nordet, etc., 30 mars 1936 ». Cet hybride n'a jamais été retrouvé par la suite.

***Plantago lanceolata* L.** – Signalé par Gautier (1867), Delamare et al. (1888) et Louis-Arsène (1927). Miquelon : redécouvert à Mirande près du ruisseau des Godiches, Etch., 20 juin 1979 et récoltée, Etch., 27 juillet 1979; Abr., 8 septembre 1980. Saint-Pierre : une seule récolte dans l'herbier de Ploërmel, jardin près de l'église, Louis-Arsène, 18 août 1902. Noté près du pont de Miquelon, sur un remblai récent, le 18 juillet 2006.

***Poa alsodes* A. Gray** – La récolte de M. Le Hors, 24 juillet 1945, a été annotée ainsi par Boivin (1966/67): « La seule récolte de M. Le Hors, Maquine (Gray Herbarium et Département Agriculture Ottawa) est à panicule fermée, à lemma long de 3,2 mm, glabre sur

la carène, etc., et nous l'avons révisé comme *P. saltuensis*. Les spécimens de Terre-Neuve ont été également révisés (Bouchard et al. 1991, Rouleau & Lamoureux 1992 : 52). L'espèce est donc supprimée de la liste des plantes de Saint-Pierre et Miquelon et remplacée par *Poa saltuensis* Fern. & Wieg.

***Polygonum lapathifolium* L. (= *Persicaria lapathifolia* (L.) Gray)** – Rapporté par de La Pylaie pour Saint-Pierre et Miquelon (Le Gallo 1954). Retrouvé dans les jardins de Miquelon, Abr., 8 septembre 1980 ; Etch., 11 septembre 1980. Rouleau & Lamoureux (1992) mentionnent une récolte pour Saint-Pierre.

§ ***Polygonum polystachyum* Wallich (= *Persicaria wallichii* Greuter & Burdet)** – Saint-Pierre : plus rare que *Reynoutria japonica*, il pousse surtout dans les cours de quelques maisons. Quelques stations existent le long de la route de l'Anse à Pierre, Abr., 28 août 1980; Etch., 24 octobre 1991.

***Potamogeton confervoides* Reichenb.** – Connu de Saint-Pierre et de Miquelon. Nouveau pour Langlade: ruisseau noir de Dolisie, Etch., 21 août 1985, puis en quelques stations de l'ouest-sud-ouest de cette île en 1985, 1986 et 1999. Nettement moins rare que noté par Le Gallo (1954): seize stations découvertes depuis 1978 dans les trois îles.

* ***Potamogeton pusillus* L. var. *tenuissimus* Mertens et Koch** – Nouveau pour l'archipel. Miquelon : Grand étang de cuivre, Etch. 24 août 1999. Détermination : Stuart Hay de l'Université de Montréal.

§ ***Potentilla anglica* Laichard.** – Saint-Pierre : noté pour la première fois près de l'étang Hérault, Etch., 5 août 1977 puis en de nombreuses stations sur l'île, entre 1980 et 1982 par Etcheberry et Abraham.

***Potentilla argentea* L.** – Saint-Pierre : trouvé une fois par M. Le Hors au bord d'une rue, disparu par la suite; nous l'avons retrouvé aux abords de la Quarantaine, Etch., 11 août 1985. Miquelon : noté entre 1977 et 1985 (Etch.). Il ne semble pas se maintenir durablement.

§ ***Potentilla intermedia* L.** – Saint-Pierre : introduit aux abords de la ville, Etch., 13 juillet 1981; Abr., 15 juillet 1981. Noté dans le village de Miquelon depuis août 2001. L'espèce ne semble pas naturalisée.

§ ***Potentilla simplex* Michx.** – Saint-Pierre : rare et localisé, près de l'ancien frigorifique, Etch., 20 juillet 1977; clairière, petit bois du Diamant, Etch., 5 août 1984. L'espèce, considérée comme indigène par Rouleau & Lamoureux (1992), n'a pas été observée à Langlade ou à Miquelon.

* ***Puccinellia pumila* (Vasey) Hitch.** – Nouveau pour l'archipel, cette petite espèce halophyte est assez commune sur les rivages de l'archipel. Saint-Pierre : Etch., embouchure du ruisseau du Cap Noir, Saint-Pierre, 16 juillet 1980, Pointe-Blanche, Abr., 29 juin 1980. Isthme : Etch., 7 août 1980, Marais de Sauveur. Langlade : Petit Barachois, Etch., 24 juillet 1981. Miquelon : Grand Étang, Etch., 2 juillet 1998.

***Pyrola americana* Sweet** – Noté comme très rare à Langlade et à Miquelon par Le Gallo (1954). Une nouvelle station, a été découverte à Miquelon, au bord d'un affluent du ruisseau du Renard, au nord du Morne de la Presqu'île, le 15 août 1991.

***Pyrus malus* L.** – Signalé par Delamare et al. (1888) et Louis-Arsène (1927), non maintenu par Le Gallo (1954). Il existe cependant quelques individus dans l'Archipel. Miquelon : bois de Mirande, Etch., 1979 et 28 juin 1983; Saint-Pierre : entre l'étang Thélot et le Cap à l'Aigle; Île aux Marins, notamment un individu qui adopte une forme très prostrée en réponse à une

extrême exposition aux intempéries, observé le 19 août 1991. En 2009, ses branches s'étalent sur 10 m de diamètre !

***Ranunculus flammula* L.** – Langlade : Belle Rivière, considéré comme natif (Louis-Arsène 1927); station non retrouvée depuis. Saint-Pierre : récolté par Le Hors et Le Gallo en 1933 et 1936; cette petite station, très localisée, est toujours présente: Etch., 9 août 1980 ; Abr., 28 juillet 1981.

§ ***Reynoutria japonica* Houttuyn (= *Fallopia japonica* (Houtt.) RONSE DE CRAENE)** – Introduit et commun dans les trois îles mais surtout près des endroits habités depuis de nombreuses années. Non mentionné par les botanistes précédents alors que la rumeur locale indique qu'il aurait été introduit par M. Le Hors ! Saint-Pierre, Abr., 14 septembre 1980; Miquelon, Etch., 15 août 1991; Langlade, Etch., 18 août 1991. Une opération d'arrachage de la plante va être organisée en 2010 à Saint-Pierre.

***Rhododendron canadense* (L.) TORREY** – Connu de Saint-Pierre et de Miquelon (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade, ouest de l'Anse du Gouvernement, Etch., 23 juin 1980, près du Cap Corbeau, Abr., 12 juin 1981.

***Rhynchospora fusca* (L.) AITON F.** – Noté comme rare et localisé à Miquelon (Le Gallo 1954). L'espèce est en fait moins localisée, plusieurs stations nouvelles ont été découvertes entre 1986 et 2001, notamment dans la vallée du ruisseau des Godiches et près de la côte ouest-nord-ouest de Miquelon.

§ ***Rorippa islandica* (Oeder) BORBAS (= *Rorippa palustris* (L.) BESS. subsp. *hispida* (Desv.) JONS.)** – Saint-Pierre : noté depuis 1978, semble assez bien établi, Etch., 3 août 1981. Nouveau pour Miquelon : terrains vagues au nord du village, Etch., 31 juillet 1991. L'espèce est toujours présente aux abords du village.

***Rosa carolina* L.** – L'espèce n'est pas mentionnée pour Terre-Neuve. Le spécimen Etch. n°479 a été révisé comme *R. virginiana*, ce qui est plus conforme aux clés d'identification de Britton & Brown et du Gray's manual. Un spécimen de l'herbier de Ploërmel identifié comme: *R. carolina* L. par Louis-Arsène (le 6 août 1901 Saint-Pierre) est identique à Etch., n°479 et a aussi été révisé comme *R. virginiana* Miller. La récolte de Mathurin Le Hors du 31 juillet 1931 est aussi identifiée comme *R. carolina*, cependant, M. Le Hors fait remarquer que cela pourrait-être *R. virginiana*; ce spécimen est en mauvais état et mal conservé, la base des aiguillons est dilatée mais nettement moins que sur les autres spécimens, de plus les folioles sont dentées sur les 3/4, ce qui est une caractéristique de *R. virginiana*.

§ ***Rosa rugosa* Thunb.** – Saint-Pierre: assez commun route de Savoyard, aux abords des propriétés. Langlade : terrains sableux de l'Isthme, Inachi, Coin du Sable, Abr. & Etch., juillet 1982. Miquelon : Goulet du Grand Barachois, Etch., 30 juillet 1991. L'espèce semble très bien établie dans l'Archipel.

* ***Rubus canadensis* L.** – Noté seulement par Rouleau & Lamoureux (1992) pour l'Archipel. Il s'agirait d'un spécimen étudié par Rouleau, probablement une récolte examinée au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

***Salicornia europaea* L.** – Connu seulement pour Miquelon et l'Isthme (Le Gallo 1954). Présent également à l'île aux Marins, Etch., 19 août 1991.

***Salix candida* Fluegge** – Langlade : noté seulement pour la vallée de Dolisie (Le Gallo 1954). Malgré d'intenses recherches dans cette région, seuls quelques saules rabougris, peu identifiables, ont été localisés. Nouveau pour Miquelon : Foin à Michel, Etch., 22 juin 1980. Dans ce nom, réside probablement l'explication de la non-découverte de cette belle station. En effet, dans le passé cette région était régulièrement fauchée, ce qui limitait certainement

l'expansion de cet arbuste. Une autre station a été trouvée à Miquelon, sur la pente du Morne du Foin à Cadet, le 30 septembre 1985.

***Salsola kali* L.** – « Rivages maritimes; dunes; littoral de Langlade et de Miquelon » (Le Gallo 1954). L'espèce a été vainement recherchée jusqu'en 2005 où un pied a été découvert près de l'entrée du Grand Barachois, puis de nombreux pieds les années suivantes dans la même zone. Ce milieu étant régulièrement fréquenté, il s'agit probablement d'une réintroduction par la mer.

***Schoenoplectus subterminalis* (Torr.) Soják** – Miquelon, rare et localisé, (Le Gallo 1954). L'espèce est en fait assez commune dans la partie nord de Miquelon et existe également dans au moins un étang du sud-ouest de l'île. Nouveau pour Saint-Pierre : Etang Maufroy, Etch., 4 août 1980; Abr., 30 août 1980. Marais du Bois Brûlé, Etch., 11 octobre 1982. Nouveau pour Langlade, étang au sud-ouest de la Montagne Noire et environs, Etch., 14 septembre 1991.

***Schoenoplectus validus* (Vahl) Löve et Löve** – Cette espèce, faisant partie d'un groupe complexe, connu maintenant sous le nom de *Schoenoplectus tabernaemontani*, n'était connue que d'un seul site, Miquelon : au bord de l'étang de Mirande (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade : une petite station découverte au marais Olivier au sud de l'Isthme, Etch., 15 août 1982. Bien que native de la région, cette espèce semble introduite dans cette zone. C'est l'opinion du fermier de l'endroit. Ce sont maintenant plusieurs colonies, en extension, qui existent dans ce marais.

* ***Scirpus cyperinus* (L.) Kunth** – Présent dans les herbiers de Louis-Arsène et M. Le Hors sous *S. atrocinctus* route de Pointe-Plate (Langlade) 1er septembre 1940 et 30 septembre 1950. Ces récoltes ne sont pas mentionnées par Louis-Arsène (1947), ni par Le Gallo (1954). Nous avons découvert les premiers spécimens sur l'Isthme, Abr. & Etch., le 22 août 1980, puis à Langlade: Belle Rivière, Maquine, Cuquemel, entre 1982 et 1988. Etch., basse vallée de la Belle Rivière, 11 septembre 1982. Miquelon : Quelques pieds au bord d'une route au nord du village, Etch., 19 août 1982.

***Senecio jacobaea* L.** – Saint-Pierre : commun, introduit depuis plus de 40 ans. Quelques pieds, découverts dans l'un des endroits les moins fréquentés du sud-ouest de Langlade sur la pente est, partiellement déboisée du 2ème Maquine (Etch., 25 août 1982), ne semblent pas s'être maintenus. Miquelon : la première introduction a été notée au bord de la route de la Pointe au Cheval le 5 septembre 1992. Discret jusqu'en 1999, il s'est nettement étendu depuis l'an 2000 aux abords du village de Miquelon et aux abords de quelques routes. Langlade : cette fois aux abords des routes et habitations, noté depuis 1996, il y est maintenant assez commun.

§ ***Senecio viscosus* L.** – Saint-Pierre : découvert par Daniel Abraham dans la ville, Etch. et Abr., 23 août 1984. Noté pour la première fois dans le village de Miquelon et près de l'anse du Gouvernement à Langlade, Etch., 4 octobre 2005. Noté chaque année aux abords du village de Miquelon depuis 2006.

***Sieglingia decumbens* (L.) Bernh. (= *Danthonia decumbens* (L.) DC.)** – Connu de Saint-Pierre et de Miquelon. Nouveau pour Langlade, près de l'embouchure de la Belle Rivière, Etch., 27 juillet 1991.

***Silene acaulis* (L.) Jacq. var. *excapa* (All.) DC.** – Miquelon : connu du Cap (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade : sommet du Cap Bleu, Abr. & Etch, 30 mai 1981; Etch. 3 juin 1982. Les deux stations de l'Archipel sont séparées par environ 40 kilomètres. En 1983 et chaque année jusqu'en 1987 puis en 1994, dans le Cap de Miquelon, deux « coussinets »

possédant des fleurs nettement plus voyantes, à corolle double ou triple, furent observés et photographiés et des spécimens récoltés.

§ ***Solidago graminifolia* (L.) Salisb. (= *Euthamia graminifolia* (L.) Nuttall)** – Saint-Pierre : remarqué pour la première fois dans le sud-ouest de l'île, Abr., 14 septembre 1980, Etch., 16 septembre 1980 et 14 septembre 1982. Non revu entre 1988 et 1994, il était de nouveau présent en 1995 et 1998. Certainement introduit dans l'archipel, il est considéré comme indigène à Terre-Neuve (Rouleau & Lamoureux 1992)

***Sorbaronia xarsenii* (Britton ex Arsène) G.N. Jones** – Cet hybride naturel de *Sorbus decora* et *Aronia floribunda* fut découvert par Louis-Arsène à Miquelon en 1902 et longuement discuté dans Louis-Arsène (1927 et 1947). L'herbier de Ploërmel contient plusieurs spécimens: 25 juillet 1902 versant est du Chapeau de Miquelon (Arsène); 18 août 1935 (M. Le Hors). Une chemise contient également l'espèce avec les plantes parentes, un commentaire de Louis-Arsène: « autres échantillons fleuris (3/4) ont été envoyés au jardin botanique de New York (1903 et 1907) et au Gray herbarium à Boston (1903/1906) ». Toujours présent dans l'Archipel: Miquelon, embouchure de Carcasse de l'est, 24 juin 1983; Petit morne de Sylvain, 15 août 1985. L'espèce a été observée récemment en de nombreux sites de l'est de Terre-Neuve (John Maunder, comm. pers.).

§ ***Sorbus aucuparia* L.** – Saint-Pierre : quelques individus naturalisés au nord-est de la ville, près du ruisseau Courval, 11 juillet 1991.

* ***Sparganium eurycarpum* Engelm.** – Rubanier à gros fruits. - Saint-Pierre : près de la route du Diamant, Etch. 26 juillet 1980. Langlade : une petite station, marais Olivier, au sud de l'isthme, Etch., 5 septembre 1980. L'espèce n'a pas été revue sur ce site depuis le 1^{er} septembre 1999. Elle n'est pas mentionnée par les botanistes précédents; cependant, Boivin (1967) indique qu'un spécimen pour Saint-Pierre et Miquelon a été relevé mais non étudié. A Terre-Neuve l'espèce n'était connue que pour la côte ouest (Bouchard et al. 1991). L'auteur a relevé la présence de plusieurs stations sur la péninsule de Burin ainsi que sur l'île Brunette. Cinq stations sont cartographiées pour cette région par Rouleau & Lamoureux (1992).

* ***Sparganium minimum* Wallr. (= *S. natans* L.)** – Récolté pour la première fois dans un marais du centre de Miquelon, Etch., 5 octobre 1985. Seule localité connue pour l'île de Miquelon jusqu'à ce jour. Noté à Langlade, étang près du sud-ouest de la Montagne Noire le 11 octobre 1986.

***Spergularia rubra* (L.) J. & C. Presl.** – Connu de Saint-Pierre, nouveau pour Miquelon, noté dans le village en 1977 et régulièrement depuis, près de la Quarantaine, Etch., 25 août 1991; Anse à la Vigne, Etch., 30 août 1991; Bords de l'étang du Chapeau, sur la dune etc.

***Stellaria longifolia* Muhl.** – Connu seulement pour Langlade (Le Gallo 1954). Nouveau pour Miquelon, tourbière du Foin à Michel, Etch., 14 août 1993.

§ ***Symphytum officinale* L.** – Espèce pas tout à fait nouvelle pour l'Archipel. Elle ne figure pas dans la liste de Le Gallo (1954) mais seulement mentionnée dans le paragraphe consacré à *Borago officinalis* : « A l'état subspontané avec *Symphytum officinale* et *Lithospermum arvense* ». Saint-Pierre : présente aux abords de la ville, Etch., 13 juillet 1981.

***Tanacetum vulgare* L.** – Noté seulement pour l'île Saint-Pierre et l'île Miquelon par Le Gallo (1954). Nouveau pour Langlade : Petit Barachois, une petite station découverte, Etch., 24 juillet 1981, Noté à l'île aux Marins, Etch., 6 septembre 1982 et 31 août 1987. Il semble avoir disparu de Saint-Pierre.

***Taxus canadensis* Marsh.** – Une annotation de Louis-Arsène dans l'herbier de Ploërmel indique que l'espèce est rare à Saint-Pierre et commune dans les bois de Langlade.

Actuellement, c'est l'inverse, ce *Taxus* est relativement commun à Saint-Pierre mais rare à Langlade et à Miquelon. On peut attribuer cette quasi-disparition à la trop forte population de Cerf de Virginie.

***Thalictrum dioicum* L.** – Saint-Pierre : Anse à Ravenel, Louis-Arsène (1927) : 20 juillet 1900. Professor Fernald writes: [very interesting; the only evidence east of Nova Scotia]. Toutefois, Fernald cite l'Archipel avec un point d'interrogation dans le Gray's manual (1950 : 658). Trois planches dans l'Herbier Louis-Arsène (du 20 juillet 1900, 8 juillet 1901 et 4 août 1902) semblent correctement identifiées, les anthères ont 3mm ou plus de longueur et les filaments sont filiformes). Rouleau (1978) la cite également avec un point d'interrogation. Il n'est pas mentionné pour Terre-Neuve, mais figure dans la clé de Scott (1987).

- § ***Trifolium arvense* L.** – Saint-Pierre : découvert par Daniel Abraham, très rare et localisé près de la route de Savoyard, 14 septembre 1980. L'espèce semble avoir disparu depuis.

***Trifolium aureum* Pollich** – Saint-Pierre : chemin de la Vigie, route de l'Anse à Pierre, 4 septembre 1930 Le Hors, etc. (Le Gallo 1954). L'espèce est maintenant relativement commune à Saint-Pierre. Nouveau pour Miquelon : abords du village, 15 juillet 1978, puis le long des routes et parkings, ça et là sur l'île. Noté également en fleurs à l'île aux Marins le 9 août 1986.

- § ***Trifolium campestre* Schreber** – Saint-Pierre : abondant mais localisé près du port, Etch., 16 juillet 1981. Miquelon : noté près du village, Etch., 23 août 1983. L'espèce est maintenant abondante aux abords du village. Noté également en fleurs à l'île aux Marins le 9 août 1986.

***Triglochin palustris* L.** – Ça et là à Miquelon et à Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade : Vallée moyenne de la Belle-Rivière, Etch., 17 juillet 1991.

***Tripleurospermum maritimum* (L.) W.D.J. Koch.** – Bien que noté comme « naturalisé d'Eurasie; jardins, lieux sablonneux et t. c. dans les lieux habités du groupe » (Le Gallo 1954), il a été noté une seule fois à Miquelon en 1979, puis, régulièrement, depuis 1999, dans le village et aux bords des routes. Il semble maintenant bien installé sur l'île. Non noté pour Langlade.

- § ***Tussilago farfara* L.** – Miquelon : introduit au nord du village depuis au moins 1981, il s'est considérablement étendu, surtout aux abords des routes. Il est relativement commun sur l'île. On le retrouve ça et là à Langlade, parfois en habitat naturel. Il est présent ça et là à Saint-Pierre depuis 1998.

***Urtica urens* L.** – « Naturalisé dans les jardins, les lieux vagues; abonde au village de Miquelon ferme de Langlade » (Le Gallo 1954). L'espèce semble avoir totalement disparu.

***Utricularia minor* L.** – Non mentionné par Le Gallo (1954), sans doute un oubli. Il figure cependant dans Louis-Arsène (1927) : « Chapeau de Miquelon, 30 juillet 1901 ». L'Herbier de Ploërmel contient le spécimen mentionné ci-dessus ainsi qu'un spécimen de Le Hors daté du 24 août 1940 « Anse aux Warys » dans le Cap de Miquelon. Nouveau pour Langlade, ruisseau noir de Dolisie, Etch., 21 août 1985.

***Veronica agrestis* L.** – Cette espèce ainsi que *Veronica arvensis* mentionnées dans Le Gallo (1954) comme naturalisées, ne semblent pas s'être maintenues. Nous ne les avons jamais trouvées dans un habitat naturel.

***Vicia hirsuta* (L.) S. F. Gray** – Miquelon : occasionnel, prairies du bourg 31 juillet 1902, Louis-Arsène (Le Gallo 1954). Le spécimen auquel il est fait référence retrouvé dans l'herbier de Ploërmel a été récolté non dans le village de Miquelon mais « Prairies de la Pointe au Cheval ». Un autre spécimen du même herbier identifié comme *V. tetrasperma*, possède des gousses hirsutes et deux graines, c'est très probablement *V. hirsuta*. Trouvée dans le village de

Miquelon, Etch., 19 septembre 1979, puis à Saint-Pierre, bord des routes au nord-est du port, Abr., 26 août 1980; Île aux Marins, Etch. 15 août 1988. En dépit des commentaires ci-dessus, *Vicia tetrasperma* a été maintenu par Rouleau & Lamoureux (1992) car il existe peut-être d'autres spécimens.

***Viola lanceolata* L.** – Connue seulement pour l'Isthme de Langlade (Le Gallo 1954). Nouveau pour Miquelon, rive ouest de l'étang de Mirande, Etch., 7 septembre 1977, et aux abords de quelques étangs de la côte est, et enfin près du village.

***Xyris montana* H. Ries** – Connue de Miquelon et de Saint-Pierre (Le Gallo 1954). Nouveau pour Langlade, côte ouest de l'étang Long, Etch., 20 août 1985.

3. Bilan et commentaires sur la flore de l'archipel

Cet article ajoute 21 espèces indigènes et 34 espèces introduites et naturalisées à la liste de Le Gallo (1954), alors qu'une nothospèce est supprimée. Ces découvertes nouvelles permettent d'évaluer le nombre d'espèces vasculaires de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon à 385 espèces indigènes et 136 espèces naturalisées.

En outre, un certain nombre d'espèces ont été observées occasionnellement (pour la plupart par Daniel Abraham) et n'ont pas été revues par la suite. Ces espèces, dont le statut reste incertain, ne sont pas actuellement considérées comme naturalisées dans l'archipel. Il s'agit des 21 espèces suivantes : *Aethusa cynapium* L., *Arabidopsis thaliana* (L.) Heynhold, *Arctium lappa* L., *Cerastium viscosum* L., *Cichorium intybus* L., *Erigeron annuus* (L.) Persoon, *Erodium cicutarium* (L.) L'Héritier, *Erysimum cheiranthoides* L., *Fumaria officinalis* L., *Helianthus annuus* L., *Lapsana communis* L., *Lepidium campestre* (L.) R. Br., *Linaria vulgaris* Miller, *Lychnis alba* P. Miller, *Malva neglecta* Wallroth, *Medicago sativa* L., *Melilotus albus* Medicus, *Papaver dubium* L., *Phalaris canariensis* L., *Rapistrum rugosum* (L.) All., *Veronica americana* (Raf.) Schw. Il est cependant difficile de se faire une idée précise sur l'historique de l'introduction de certaines de ces espèces. En effet, Le Gallo (1954 : 241) mentionne la présence de 4 catégories de plantes (A: douteuses, B: occasionnelles, C: jardins et environs, et D: introductions récentes), totalisant 59 espèces, sans les citer. Le fourrage importé d'Europe en grande quantité entre 1964 et 1976 pour les quarantaines animales (bœufs Charolais et autres bovidés à destination du Canada) semble avoir joué un rôle important dans l'introduction de certaines espèces.

Nous avons rapidement réalisé l'excellent travail accompli par nos prédécesseurs. Très peu d'espèces natives ont échappé à leurs investigations. Les moyens de transports plus fréquents et plus rapides entre les îles nous ont permis de multiplier les excursions à travers tout l'archipel, notamment sur Langlade-Miquelon. Il fut ainsi possible d'améliorer nos connaissances sur de nombreuses espèces rares pour lesquelles des cartes de répartition ont pu être établies.

Cependant quelques découvertes récentes nous laissent perplexes. Comment comprendre que des botanistes qui ont fait leurs preuves en découvrant nombre d'espèces rares et localisées dans l'archipel telles que *Gentianella amarella*, *Pyrola chlorantha* (que nous recherchons encore), *Cypripedium calceolus* var. *parviflorum* ou des espèces minuscules comme *Elatine minima* ou *Crassula aquatica*, aient pu ignorer *Gymnocarpium dryopteris* ou l'imposant *Polystichum braunii*, tous deux assez répandus dans certains secteurs de Langlade ? On peut penser que ces espèces étaient alors rares et localisées. D'autres espèces, au contraire, ont fortement régressé, voire disparu de ces territoires, notamment *Salix candida* et *S. pellita* qui croissaient dans le sud de Langlade. *Lactuca biennis* noté pour la même région n'a pas été retrouvé, *Eupatorium maculatum* y demeure rare et localisé. *Epigaea repens* n'a pas été

relocalisé non plus. On est alors amené à se demander ce qui a pu changer aussi rapidement (en une cinquantaine d'années) la distribution de ces espèces.

Le seul fait marquant de ces dernières décennies a été l'introduction en 1953 du Cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*), qui s'est très bien adapté et a proliféré sur Miquelon-Langlade malgré la chasse mise en place. Se pourrait-il que la prolifération de ce cervidé ait contribué à modifier suffisamment le milieu pour permettre l'extension de certaines fougères et la disparition d'autres espèces ? Son impact sur les régénérations forestières est incontestable et conduit actuellement à des modifications très sensibles des écosystèmes forestiers (Michallet et al., 2009). Des investigations complémentaires ont été engagées récemment pour mieux caractériser l'impact des cerfs sur la flore et les communautés végétales, dans l'objectif de disposer d'évaluations précises sur les conséquences de ces introductions d'espèces.

Remerciements

Les auteurs remercient M. Luc Brouillet, de l'université de Montréal, qui avait critiqué une version antérieure du manuscrit.

Bibliographie

- Boivin, B., 1966/67. Énumération des plantes du Canada. *Le Naturaliste canadien* 93(1966) : 253-274, 371-437, 583-646, 989-1063 et 94 (1967): 131-157, 471-528, 625-655.
- Bouchard, A., S. Hay, L. Brouillet, P. Jutras, C. Gauthier & I. Saucier, 1989. Database for rare vascular plants of Newfoundland, version 1.0. - Institut Botanique, Université de Montréal.
- Bouchard, A., S. Hay, L. Brouillet, M. Jean & I. Saucier, 1991. The rare vascular plants of the island of Newfoundland. *Syllogeus* 65: 165 pp.
- Damman, A. W. F., 1965. The distribution patterns of northern and southern elements in the flora of Newfoundland. *Rhodora* 67: 363-392.
- Damman, A. W. F., 1975. Plant distribution in Newfoundland especially in relation to summer temperatures measured with the sucrose inversion method. *Canadian Journal of Botany* 54: 1561-1585.
- Day, R.T., 1990. *Astrantia major* L., Masterwort, a rare perennial herb from the Island of Saint-Pierre. *The Osprey, Newfoundland Natural History Society Newsletter* 21: 128.
- Delamare, E. A., F. Renaud & J. Cardot, 1888. Florule de Miquelon. *Annales de la Société Botanique de Lyon* 15: 65-143.
- Etcheberry, R. 1985. Le Thé Rouge. *The Osprey, Newfoundland Natural History Society Newsletter* 16: 32.
- Etcheberry, R., 1998. Additions to the native flora of Saint-Pierre and Miquelon. *Canadian Field Naturalist* 112: 337-339.
- Fernald, M.L. 1950. Gray's Manual of Botany. American Book Co., New-York, 1632 pp.
- Flora of North America Editorial Committee, eds., 1993/2010. *Flora of North America North of Mexico*. 16 volumes parus. New York and Oxford.
- Gautier, A., 1867. Quelques mots sur l'histoire naturelle et la météorologie des Iles Saint-Pierre et Miquelon. Thèse de pharmacie soutenue à l'université de Montpellier le 14 VIII 1866. *Journal Officiel de la colonie de Saint-Pierre-et-Miquelon*.

- Gleason, H. A., 1952. The New Britton and Brown Illustrated Flora of the Northeastern United States and adjacent Canada. Hafner Press, New York. Vol. 1, 482 pp., vol. 2, 655 pp., vol. 3, 595 pp.
- Le Gallo, C., 1949. Esquisse générale de la flore vasculaire des îles Saint-Pierre et Miquelon, suivie d'un supplément sur les algues marines. *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal* 65: 1-85.
- Le Gallo, C., 1954. Les plantes vasculaires des îles Saint-Pierre et Miquelon. *Le Naturaliste canadien* 81: 105-132, 149-164, 181-196, 202-242.
- Le Gallo, C., 1955. Mathurin Le Hors, botaniste des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Le Naturaliste canadien* 82 : 217-244.
- Le Hors, M., 1931. La flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon. *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale* 11: 757-760.
- Louis-Arsène, Frère, 1927. Contribution to the flora of the Islands of St. Pierre et Miquelon. *Rhodora* 29: 343-346.
- Louis-Arsène, Frère, 1947. Plants new to the Islands of Flora of St. Pierre et Miquelon. *Rhodora* 49: 237-255.
- Mann, H., R. Etcheberry & J. Maunder, 2000. Dusty Miller (*Artemisia stelleriana* Besser) in Insular Newfoundland and Saint-Pierre et Miquelon. *The Osprey, Newfoundland Natural History Society Newsletter* 31: 182-187.
- Michallet J., S. Saïd, L. Bélanger, J.-L. Martin & J.-P. Tremblay, 2009. Gestion de l'équilibre forêt/gibier à Saint-Pierre-et-Miquelon. Etat des lieux et préconisations. *Faune sauvage* 284 (Spécial Biodiversité en outre-mer): 39-45.
- Reznicek, A.A. & P.W. Ball, 1980. The taxonomy of *Carex* section *Stellulatae* in North America north of Mexico. *Contribution from the University of Michigan Herbarium* 14: 153-203.
- Robertson, A., 1984. *Carex* of Newfoundland. Ministry of Supply and Services, Canada, 252 pp.
- Rouleau, E., 1956. A checklist of the vascular plants of the province of Newfoundland (including the French islands of St. Pierre and Miquelon). *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal* 69: 41-106.
- Rouleau, E., 1978. List of the vascular plants of the province of Newfoundland (Canada). Oxen Pond Botanic Park, St-John's, Newfoundland, 132 pp.
- Rouleau, E. & G. Lamoureux, 1992. Atlas des plantes vasculaires de l'île de Terre-Neuve et des îles Saint-Pierre et Miquelon. Fleurbec, Québec, 777 pp.
- Scott, P.J., 1987. Boreal Flora, Vascular Flora of Newfoundland. Department of Biology, Memorial University of Newfoundland, 225 pp.